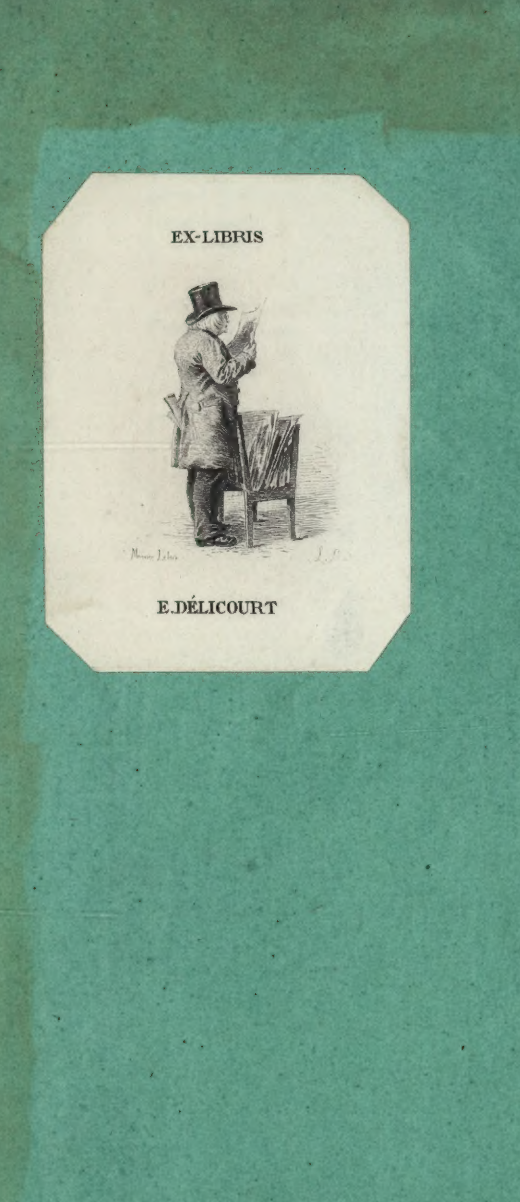
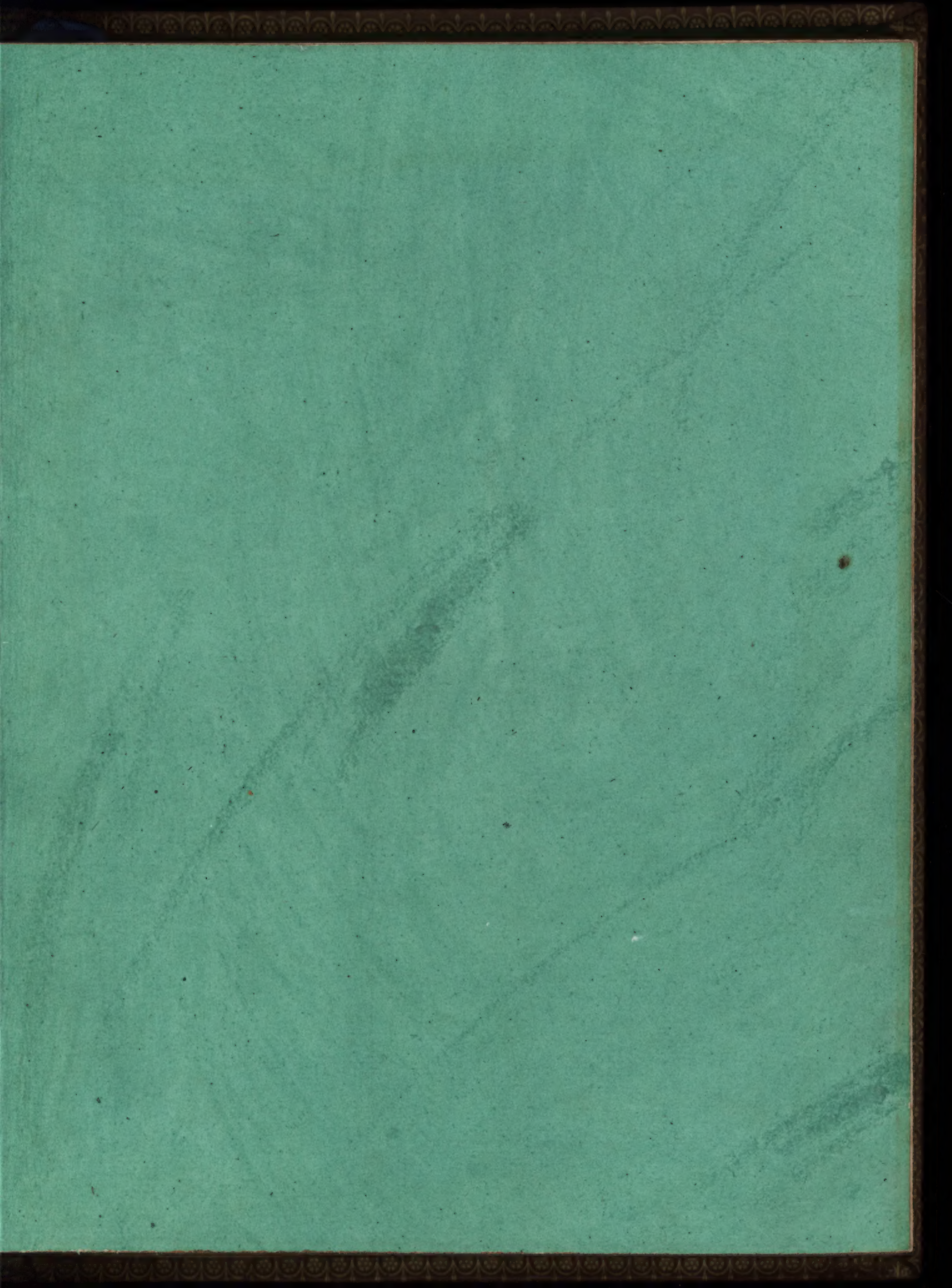



EX-LIBRIS
E.DÉLICOURT



Brunet tom 2 pag. 33
id. 4e édit. No. 29006

Collné C. 57 fl.

les fl. 21 à 30 sont reliées à la fin du vol.

LE COSTUME
DES
PEUPLES DE L'ANTIQUITÉ,
prouvé par les Monuments.

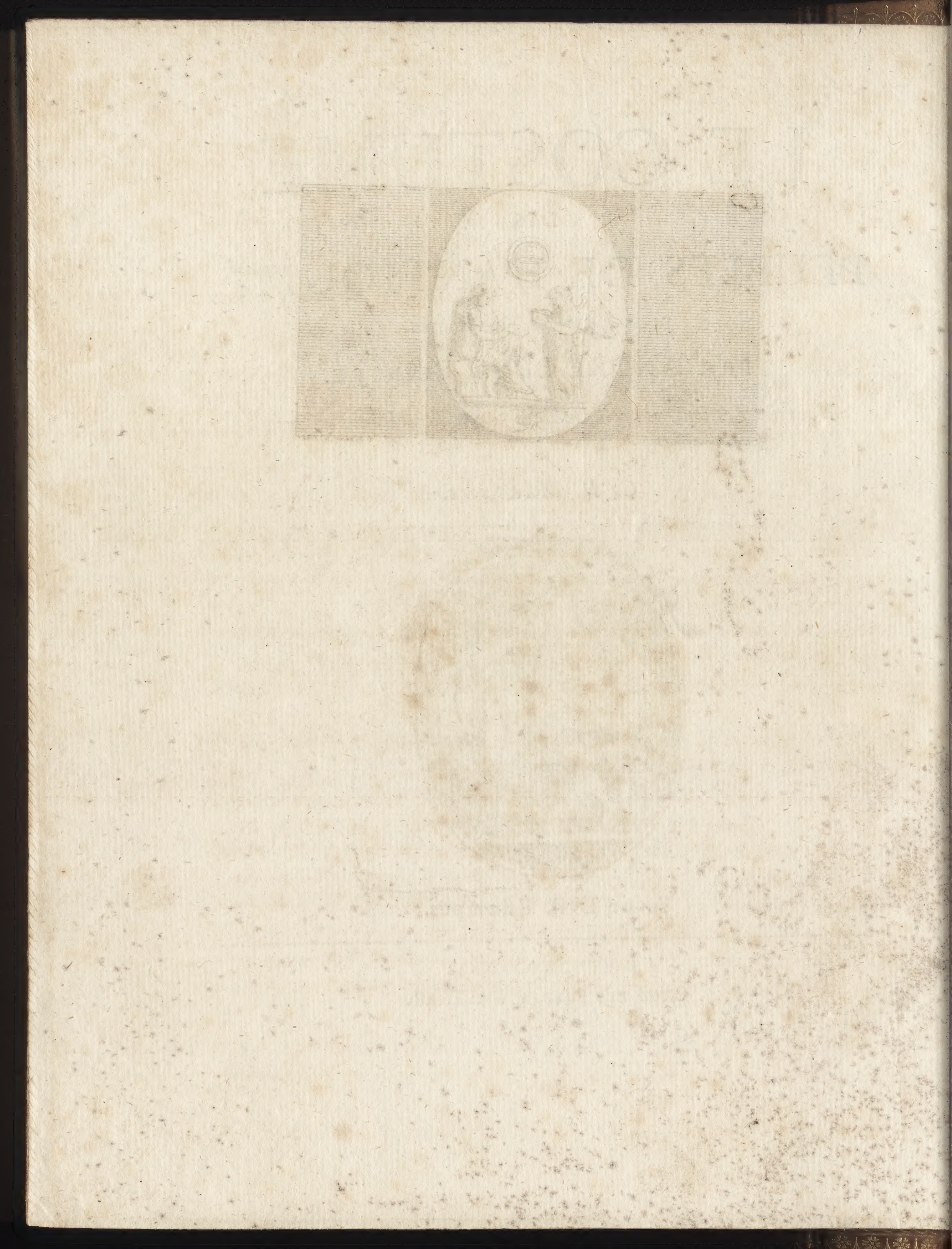
PAR ANDRÉ LENS, PEINTRE.

Nouvelle Édition, corrigée, rectifiée & considerablement augmentée
par
G. H. MARTINI.



Avec LVII. Estampes.

A DRESDE, MDCCLXXXV.
CHEZ LES FRERES WALTHER.





PRÉFACE.

Il y a eu des tems, où l'on ne remarqua pas dans les Ouvrages de l'Art les fautes les plus groſſieres & les plus abſurdes; où l'on n'étoit pas choqué de voir un Tableau des Nôces de Canaan, ſur lequel l'époux, l'épouſe & d'autres perſonnes étoient repréſentés aſſis comme nous & habillés à la moderne; où l'on n'en ſentoit pas le ridicule, en voyant une repréſentation du ſiége de Jeruſalem, où l'Armée étoit rangée comme les nôtres, ayant des fuſils, des tambours & des timbales, des canons, mortiers & pieces de batterie &c. enfin, où l'on croyoit pouvoir excuſer les fautes les plus groſſieres & les plus choquantes, par ces vers d'HORACE:

> \- - - - *pictoribus atque poetis*
> *quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.*

Après ces tems barbares la vraie Philoſophie & la ſaine Critique firent diſparoître ces abſurdités. Ils montrerent non ſeulement le vrai ſens de ces vers du Poëte, mais ils firent voir auſſi, moyennant la conſidération des anciens monuments & une critique fondée & épurée, que, pour rendre un ouvrage de l'Art digne d'approbation, il falloit bien plus qu'une ou quelques figures, même deſſinées correctement & exécutées d'un pinceau moëlleux ou d'un ciſeau ou burin

ferme; car tout cela perdroit sa valeur intrinséque, si le caprice ou la fantaisie extravagante de l'Artiste les grouppoit & habilloit d'une façon ridicule & les chargeoit d'attributs & symboles impropres & étranges. L'Artiste intelligent, le Critique & l'Amateur ont appris par ces remarques, que, par rapport au plan, à l'exécution & à la critique d'un ouvrage de l'Art, il faut, pour ainsi dire, se placer en idée dans les tems & parmi la Nation, dont l'Histoire fournit le sujet, bien connoître & observer le Costume de ces tems & de ces Nations, & considérer, éviter ou critiquer comme un défaut choquant le moindre écart de ce qui étoit usuel dans ces tems & chez ce peuple. On est surtout convaincu, que dans les ouvrages de l'Art qui ont rapport à de certains tems de ces Peuples éloignés, il faut observer exactement le Costume, dans leur façon d'alors de se vêtir, dans leurs mœurs & coutumes, en tems de paix & en tems de guerre, si on ne veut pas s'éloigner de la vérité, attribuer aux tems & aux Peuples des choses inusitées, & paroître ignorant & ridicule aux yeux des personnes éclairées. En un mot, ces considérations ont fait regarder l'observation la plus exacte du Costume & de ce qui étoit usuel, dans des Siécles différens & chez chaque Nation, comme le devoir principal & essentiel de chaque Artiste.

Si de jeunes Artistes s'adonnoient à la pratique de leur Art, avec autant de connoissance des langues & de la Critique, qu'il en faut pour lire & juger les Auteurs Classiques; avec autant de connoissances préliminaires de la Géometrie, de l'Optique & de la Perspective, qu'en possedoit *Pamphile* & qu'il demandoit de ses Elèves; avec autant de Théorie de l'Art, qu'ils puissent écrire même sur l'Art, comme un *Antigone*, un *Apelle*, un *Euphranor*, un *Polyclète*, ou même un *Mengs*, ils trouveroient bien d'eux-mêmes le chemin, qui peut les conduire au Temple de la Gloire, par une étude assidue & infatigable des premiers, jointe à une méditation profonde & à la comparaison des anciens monuments, & par une juste application de ceux-ci. Mais qui pourra demander, ou simplement supposer autant de connoissances, de personnes qui sont obligées de vouer tout leur tems & tous leurs soins à la partie pratique de leur étude, pour y acquérir une dextérité considérable & une perfection distinguée? L'expérience journaliere nous le prouve; l'Auteur celèbre de l'ouvrage: Tableaux tirés de l'Iliade, de

l'Odyffée d'*Homere* & de l'Énéide de *Virgile*, avec des Obfervations générales fur le Coftume, a fenti & avoué cette vérité & tâche de leur tendre une main fécourable *). Nous ne déciderons pas de la valeur & du mérite de fes Tableaux propofés, de ce qu'il y a d'intéreffant ou non; nous laifferons cela à d'autres juges. Mais pour ce qui regarde fes obfervations fur le Coftume, nous pouvons affurer hardiment, qu'il n'a pas traité cet objet avec l'exactitude requife. Il parle feulement des attributs de quelques Divinités, des ceinturons, de la différence des armes chez les Troyens & chez les Grecs, du Sceptre & de la *Hafta pura* des Dieux, des hérauts, de leurs attributs & offices, des galeries des bâtimens, des Autels & de leur droit d'afyle, des chars des Dieux & des héros, des vaiffeaux & des ordres d'Architecture; mais ces objets ne font que la moindre partie de ce qui regarde le Coftume, dont la connoiffance parfaite eft d'une bien plus grande étendue; il faut abfolument que le jeune Artifte, qui veut travailler avec approbation, l'étudie à fond, car fans cela, comme nous l'avons déja dit, il commettra des fautes ridicules & impardonnables.

Il eft vrai que l'Artifte Égyptien, Phénicien, Perfan, Grec, Étrufque ou Romain, n'avoit pas befoin d'étudier péniblement le Coftume, quand il vouloit repréfenter des objets de fon pays natal. Tout comme nos Peintres de portraits modernes, il n'avoit qu'à imiter & repréfenter fidelement la nature. S'il y avoit réuffi, & s'il avoit compofé fes figures avec intelligence & avec gout, dans un grouppe ou dans un ouvrage plus grand, il avoit mérité l'approbation parfaite des Juges & des Amateurs, qui pouvoient remarquer la vérité & la beauté de l'imitation & de l'expreffion. Le cas étoit different, lorfqu'un Artifte grec avoit à repréfenter un objet Égyptien, ou un Romain un fujet grec ou perfan. Ils étoient

*) Il dit au commencement de fa préface: Les Artiftes ne peuvent que difficilement s'appliquer à la lecture de ces chefs-d'œuvres de l'efprit. Les jeunes Peintres, trop férieufement occupés dans leur plus tendre enfance des principes de leur Art, font hors d'état de porter leur attention fur d'autres objets. Une application conftante, & qui ne permet aucune diftraction, les met feule dans la poffibilité d'arriver à la perfection & aux récompenfes attachées à leurs talens.

obligés alors d'étudier le Coſtume des Nations étrangeres, s'ils vouloient éviter des fautes. Mais il leur étoit très-facile d'acquérir cette connoiſſance. Ces Peuples étoient alors dans un état floriſſant & en liaiſon; on avoit devant les yeux leur façon uſuelle de s'habiller, d'agir, &c. on pouvoit obſerver le Coſtume aux beaux ouvrages de leurs meilleurs Artiſtes nationaux; avec quelle facilité ne pouvoient-ils pas comprendre, imiter & exprimer ce qui leur étoit uſuel? Nos Artiſtes modernes ſe trouvent dans une ſituation moins favorable. Ces Nations célèbres de l'Antiquité, de l'Hiſtoire deſquels l'Artiſte doit ſouvent choiſir & travailler ſes ſujets, ſont entierement exterminées, ou ſe ſont écartées infiniment du Coſtume de leurs Ancêtres. Pſammétique, Agenor, Cyrus, Créſus, Periclès, Demoſthene, Philippe, Numa, Servius Tullius, Fabius Pictor & d'autres, ne reconnoîtroient plus leur ancienne patrie & leurs compatriotes, dans les mœurs, coutûmes, habillemens, logemens &c. actuels. Phidias, Zeuxis, Apelle, Lyſippe &c. feroient obligés d'étudier le Coſtume actuel de leur patrie, ſi on pouvoit les rappeller à la vie & ſi on leur demandoit des ouvrages agréables à l'age préſent. Cela leur couteroit beaucoup de peine; mais, comme ils ſe trouveroient parmi des perſonnes vivantes & agiſſantes, infiniment moins qu'à nos jeunes Artiſtes, lorſqu'ils ont à traiter des ſujets, tirés de l'Hiſtoire des Peuples qui ne fleuriſſent plus, parceque, à cauſe de leur éducation & de leur maniere de vivre toute différente, ils ſont obligés de ſe tranſplanter, pour ainſi dire, dans un autre monde. Ces circonſtances le rendent néceſſaire, de donner aux derniers quelques inſtructions touchant ces connoiſſances indiſpenſables, dont ils ne peuvent abſolument ſe paſſer, s'ils veulent procéder dans leurs travaux avec exactitude & mériter de l'approbation.

Il eſt vrai qu'on pourroit choiſir un chemin plus court & plus facile, pour acquérir ces connoiſſances. C'eſt-à-dire, en raſſemblant dans une ville de l'Europe éclairée, ſinon tous les ouvrages les plus parfaits de l'Antiquité, du moins les meilleurs, les plus parfaits & les plus beaux, comme: Statues, Bas-reliefs, Tableaux, Pierres gravées, Médailles &c. en y plaçant des Profeſſeurs intelligens & des Antiquaires de bon gout, qui feroient en état de démontrer non ſeulement l'Art, mais auſſi le Coſtume, par le moyen de la Fable & de l'Hiſtoire des différens

Peuples, & de les éclaircir par les anciens Auteurs Claſſiques; en encourageant les jeunes Artiſtes, à s'adonner à la pratique de leur Art ſous la direction d'Inſpecteurs intelligens & de bons Artiſtes, & à s'inſtruire parfaitement, à l'aide d'auſſi ſavans Antiquaires, dans la Théorie de leur Art, qui requiert l'étude des Antiquités & du Coſtume. Par un pareil établiſſement, des Elèves, qui auroient envie de s'inſtruire & des talens, feroient des progrès rapides, ſurtout ſi on excitoit l'eſprit d'émulation entre eux, par des marques d'honneur & des petites récompenſes. Mais qui raſſemblera cet État Platonique d'Artiſtes, dans toute ſon étendue? qui eſt-ce qui le fondera ſolidement & le fera ſubſiſter? Nos Séréniſſimes Maîtres, feu FRÉDERIC CHRÉTIEN, de glorieuſe mémoire & ſon digne Fils & Succeſſeur, FRÉDERIC AUGUSTE, vrai Pere de la Patrie & Protecteur des Sciences & des Beaux-Arts, ont fait de grands pas pour un pareil établiſſement, & de cette Ecole ſont déja ſortis des Artiſtes qui ont mérité & gagné de l'eſtime, de l'attention & de l'admiration, même à Rome. Mais un plan ſi ſage & ſi beau, ne feroit-il pas ſuſceptible d'une plus grande étendue?

En attendant que des perſonnes plus verſées dans ces matieres, décident cette queſtion & que des Princes protecteurs des Arts réaliſent nos ſouhaits, nous croyons qu'il eſt de notre devoir de tâcher de contribuer, autant qu'il eſt en notre pouvoir, à ce qui peut ſervir au progrès de l'Art & des connoiſſances y rélatives. C'eſt ce qui nous a engagé à livrer aux Artiſtes une Édition, corrigée & enrichie de remarques, du préſent ouvrage, qui a été ſouhaitée & demandée par beaucoup de perſonnes & qui pourra ſervir de guide, dans l'étude du Coſtume, aux jeunes Artiſtes. Notre Auteur, qui eſt Peintre, a eu ſûrement des intentions très louables, en compoſant ſon ouvrage; comme il nous en avertit lui-même, il en a recueilli les matériaux pendant ſon ſéjour en Italie; il copia ſoigneuſement les figures & leurs parties ſéparées, qui pouvoient avoir quelque rapport au Coſtume, en étudiant en même tems les Ouvrages des Anciens, pour en faire des comparaiſons & pour en tirer ſes preuves. C'eſt ainſi qu'il parvint à achever ſon ouvrage, dans lequel on reconnoîtra ſûrement l'application & les peines que l'Auteur s'eſt donné à cette intention; il faut lui rendre cette juſti-

ce. Mais en même tems nous ſommes obligés d'avouer, qu'il n'a pas ſatisfait, en tous points, à ce que nous croyions pouvoir en attendre.

L'Auteur conſideroit attentivement & étudioit les Statues, les Bas-reliefs, les Tableaux, & au défaut de ceux-ci les copies qu'il en trouvoit dans les Ouvrages ſur l'Art. Il choiſiſſoit le vrai chemin; mais il ne conduit pas au but qu'on peut deſirer. Il négligea de voir pluſieurs riches collections d'Antiquités; d'étudier beaucoup d'Ouvrages intéreſſans, p. e. le *Muſeum Florentinum*, *Etruſcum*, *Odeſcalcum*, la Collection d'Antiquités de *Borioni*, les Tableaux d'Herculanum, &c. Nous doutons qu'il les ait connus, lorſqu'il compoſa ſon ouvrage, car nous ne les y trouvons cités nulle part. Ils pouvoient pourtant lui fournir beaucoup d'idées, & prouver ſes aſſertions par pluſieurs exemples. Il a très peu conſulté les pierres gravées, excepté quelques-unes qu'il trouva dans l'Ouvrage de *Beger* & dans celui de *Stoſch*. D'autres Collections très-intéreſſantes lui ont été inconnues. L'Ouvrage eſtimable de notre digne *Lippert* auroit pû lui être d'un grand ſecours, pour la perfection de ſon ouvrage. Enfin il n'a pas étudié aſſez ſoigneuſement & par rapport à l'Art, les anciennes médailles & médaillons. Il paroît que *Beger* a été ſon ſeul guide. Outre cela il négligea de lire beaucoup d'autres ouvrages, qui méritoient d'être parcourus & comparés, & qui pouvoient contribuer à la perfection de ſon ouvrage.

Nous ferons ſimplement mention de: *LEO BAPT. DE ALBERTIS de Pictura;* de *POMPONIUS GAURIKUS de Sculptura;* de *LUD. DEMONTOSIUS de Sculptura, Scalptura & Pictura;* de *FRANC. JUNIUS de Pictura Veterum, &c.* parce-qu'il eſt très-poſſible que ces ouvrages ne ſont pas parvenus à la connoiſſance d'un Artiſte. Mais nous ne ſavons comment l'excuſer, de ce qu'il ne connoît pas tant d'ouvrages modernes, italiens, françois, anglois & allemands & dont, par cette raiſon, il n'a pas pû ſe ſervir. Nous ne citerons pas tous ceux, qu'il auroit pû lire, comparer & s'en ſervir utilement, pour rendre ſon ouvrage plus intéreſſant; nous ferons ſeulement mention des *Obſervations générales ſur le Coſtume*, qui ſervent d'introduction aux *Tableaux tirés de l'Iliade, de l'Odyſſée d'HOMERE &*

de

de l'Enëide de VIRGILE, parcequ'il y auroit trouvé mentionnées & même differtées amplement plufieurs chofes, rélatives à fon plan. Ceux qui veulent fe frayer un chemin, feroient pourtant bien d'examiner auparavant, s'ils ont eus des prédéceffeurs, fi ceux-là ont réuffi & s'il ne leur eft pas poffible de trouver un fentier plus court & plus facile.

L'Auteur n'a pas eu non plus une connoiffance fuffifante des Langues & des Coutûmes des anciens Peuples, & c'étoit auffi un défaut effentiel, un grand obftacle à fon plan, d'ailleurs très-digne de louange. La langue grecque lui étoit tout-à-fait inconnue, & il eft très probable qu'il n'avoit qu'une connoiffance très-médiocre de la Langue latine. C'eft à caufe de cela qu'il a été toujours obligé, d'avoir recours à des traductions italiennes & françoifes. La valeur & la non-valeur de celles-ci eft affez connue & décidée chez nous. Ce font eux qui l'ont induit à propofer des idées & des fentimens, auxquels les anciens Auteurs n'ont pas penfés. C'eft ce qui nous a mis dans la néceffité, de réfuter dans nos remarques beaucoup de fes idées & de les rejetter entierement, ou de les limiter, ou de les rectifier. On en trouvera un exemple frappant dans ce qu'il cite de l'Hiftoire de l'Art de WINKELMANN, d'après la traduction françoife, dont il s'eft fervi. Il le contrarie en beaucoup d'endroits, mais en confultant l'original, on trouve que fes contradictions ne font rien moins que fondées. C'eft ce que nous avons démontré dans plufieurs endroits, pour juftifier WINKELMANN; d'autant plus qu'il nous paroît que l'Auteur a une animofité partiale contre cet Auteur, parcequ'il le réfute en toutes occafions, par rapport à des objets les moins intéreffants. Tout ce qu'on peut alléguer pour fon excufe, c'eft qu'il ne connoiffoit que la premiere traduction françoife, de laquelle WINKELMANN avoit tant de raifons de fe plaindre, qu'il employa tout ce qui étoit en fon pouvoir, pour en effectuer la fuppreffion par le Lieutenant de Police de Paris. S'il avoit connu la bonne traduction de cet ouvrage par Mr. HUBER, & s'il avoit pû s'en fervir, il en auroit agi plus charitablement avec cet Auteur allemand. Nous pouvons y ajouter, qu'il a cité, avec très-peu d'exactitude & à la légère, les paffages des Anciens, qu'il cite fuivant les traductions dont il s'eft fervi. Nous

les avons cherchés ſoigneuſement à leurs ſources, & nous en avons rectifié la plus grande partie, autant qu'il nous a été poſſible, avec des peines infinies; nous diſons: la plus grande partie, parce qu'il nous a été impoſſible d'en déterrer quelques-uns, nonobſtant toutes les recherches poſſibles. Dans des cas pareils, nous avons du moins cités d'autres témoins plus déciſifs & plus clairs, de ſorte que nous eſpérons que cet ouvrage pourra auſſi être utile aux Antiquaires. Souvent nous avons trouvé dans PLUTARQUE les paſſages, pour leſquels l'Auteur renvoyoit les Lecteurs à PAUSANIAS & qui ne s'y trouvent pas; quelquefois même le contraire. Il n'y a que celui qui a eu le ſort d'être chargé d'une pareille occupation, qui peut ſe faire une juſte idée du travail pénible & ingrat de pareilles recherches.

Les connoiſſances & la pénétration néceſſaires de la Critique & de la Science de l'Antiquité manquoient auſſi à notre Auteur. Il liſoit & reliſoit les ouvrages qui y ont rapport, ou ſans les comprendre parfaitement, ou ſans être en état de choiſir parmi tant de ſentimens contradictoires, les plus vraiſemblables. Il paroît même qu'il ne connoiſſoit pas les meilleures éditions des anciens Auteurs Claſſiques, illuſtrées par les bons Critiques. Il n'a pas eu ſans doute non plus un ami ſavant, qu'il ait pu conſulter dans ſes recherches & dans des cas douteux, & qui eut été capable de l'éclairer ſur pluſieurs points; mais il eſt poſſible qu'un certain orgueil, aſſez ordinaire aux Artiſtes, l'en empêchoit, & lui fit croire tout à fait inutile, ſuperflu, ou contraire à ſon honneur, de demander ſur pluſieurs choſes le ſentiment ou l'éclairciſſement d'un Savant. Si notre ſoupçon eſt fondé, les fautes, qu'il a commiſes, l'en puniſſent aſſez. Sur certains points l'Artiſte & l'Antiquaire ſe rapprochent beaucoup dans leurs recherches. L'un peut & doit donner des éclairciſſemens ſur pluſieurs objets à l'autre. Si notre Auteur avoit conſulté un ſavant Antiquaire ſur ſes hypothèſes par rapport à la *Toga* & à la *Tunica* Romaine, & ſur l'idée qu'il faut ſe faire touchant les expreſſions: *περιπόρφυρος*, *prætexta*, *palmata*, *picta*, *latus & anguſtus clavus*, & y eut mûrement réflechi, il n'auroit pas avancé ſon ſentiment avec tant d'aſſurance, & il n'auroit pas cherché leur différence dans les ſeules nuances des couleurs. Une autre de ſes hypothèſes, en quoi il ſuit pluſieurs autres Auteurs franç ois, eſt qu'il veut dériver de

Égyptiens toute la Sageſſe & tous les Arts des Grecs. Mais ſans attendre de nous une plus ample diſquiſition ſur ce ſujet, nous renvoyons nos Lecteurs au jugement de Mr. CASANOVA ſur le mérite de cette Nation *).

En général, pour revenir à notre objet, il eſt néceſſaire, quand on veut étudier ſolidement & avec utilité les Antiques, d'avoir devant ſes yeux non ſeulement les monuments des Anciens, ou les originaux, ou du moins de bonnes & exactes copies, mais y ajouter encore les Livres ſubſiſtans des Grecs & des Romains. Il faut avouer pourtant que notre objet n'y eſt pas traité & expliqué ſelon les regles de l'art. Ce ſeroit trop demander, ſi on vouloit l'y trouver. Mais on y trouve cependant entremêlé beaucoup d'alluſions au coſtume regnant dans les tems & la patrie de ces Auteurs, & aux monuments de leurs contemporains. Il en faut apprendre les juſtes dénominations de ce que les monuments préſentent à nos yeux; ou ce qui eſt la même choſe, pour les noms & les façons de parler que nous trouvons dans les Auteurs anciens, les monuments ont à nous fournir les vraies & exactes images & repréſentations. C'eſt là le point mentionné où l'Artiſte & l'Antiquaire, ou le Philologue, ſe réuniſſent, & où ils peuvent & doivent ſe rendre des ſecours mutuels. L'Antiquaire le plus appliqué ſe formera, ſeulement d'après les Livres & les anciens Scholiaſtes, ſans les monuments, ſouvent des idées très-fauſſes, ou du moins très peu claires de mille choſes mentionnées dans ces ouvrages & les transplantera dans ſes Ecrits. Un grand SAUMAISE, LIPSE, FERRARIUS, même notre CHRISTIUS & WINKELMANN, ont commis des fautes choquantes dans leurs explications de différentes choſes de cette eſpece. Ainſi il eſt néceſſaire qu'il ſe faſſe expliquer & montrer beaucoup de choſes par l'Artiſte, & qu'il juge ce qu'il doit penſer & ſe repréſenter, en liſant certains paſſages des Anciens. Mais en revanche un Artiſte ſans connoiſſance ſolide des Langues, des anciennes coutûmes, de l'Hiſtoire, de la Chronologie & même de la Mythologie, ne fera ſurement point de progrès conſidérables, ſans le ſecours de l'Antiquaire & du Critique, en contemplant & en étudiant les monuments, & ſans les Ecrits des Anciens. Mille obſtacles l'ar-

b ij

*) Diſcorſo ſopra gl'Antichi, e varj monumenti loro, p. XI.

rêteront & il ne ſaura quel parti choiſir; ſurtout s'il eſt obligé d'avoir ſeulement recours aux traductions & à des Ouvrages ſur les Antiquités, qui propoſent des erreurs comme des vérités, & des conjectures douteuſes comme des principes décidés. Il n'y a qu'un Philologue éclairé & verſé dans les connoiſſances qui ont rapport aux Antiquités, qui ſera capable de le faire ſortir de ce labyrinthe. Il paroit, par rapport à pluſieurs objets douteux, que notre Auteur n'a pas trouvé, ou qu'il n'a pas cherché un pareil Mentor.

Malgré cela ſon Ouvrage eſt très-bon & très-utile. L'Artiſte y trouve des moyens inſtructifs pour acquérir ces connoiſſances, qui lui ſont indiſpenſables pour la compoſition & l'exécution d'Ouvrages hiſtoriques de l'Antiquité. Sans lui il commettra des fautes fréquentes & ridicules contre la verité, qui doit être ſon but principal. Dans des cas douteux, il y trouvera du moins un guide qui lui montrera le vrai chemin. S'il croit avoir lieu d'héſiter encore, par rapport à pluſieurs choſes, il n'a qu'à conſulter un ou pluſieurs Amis ſavans, qui lui fourniront les éclairciſſemens néceſſaires, tirés des paſſages des Anciens, *cités & rectifiés avec le plus grand ſoin.* Ce ne ſera pas un déshonneur pour lui, s'il écoute & s'il ſuit les ſentiments & les jugemens de Savans éclairés. *Apelle* étoit aux écoutes, pour entendre les jugemens de la populace ſur ſes ouvrages expoſés. *Raphael d'Urbino* ne deſſina aucune eſquiſſe, ſans la ſoumettre au jugement de ſon ſavant ami, ſi je ne me trompe, du Comte *Caſtiglione.* Leurs noms & leurs mérites en ont-ils ſoufferts? ne ſont & ne feront-ils pas immortels? — Le Philologue avide de s'inſtruire, pourra ſe ſervir auſſi utilement de cet ouvrage. Les figures, dont il eſt enrichi, lui donneront une connoiſſance, pour ainſi dire contemplative, des objets, dont il eſt ſouvent fait mention dans les Auteurs Claſſiques, & du Coſtume des Peuples, dont il faut être inſtruit, pour pouvoir expliquer les Ecrits des Anciens. En les liſant, il peut les y comparer, & en rendre la repréſentation plus claire à ſoi-même & aux autres. La rectification ſoigneuſe des témoignages cités des anciens Auteurs, lui donnera l'occaſion, d'éclaircir par ceux-ci pluſieurs autres paſſages non cités. Nous nous ſommes propoſés ce but eſſentiel, en retouchant cet ouvrage; ſi nous l'avons atteint à un certain point? c'eſt ce que nous ſoumettons au jugement & à l'expérience de juges im-

partiaux. Il eſt vrai que les Antiques même font une impreſſion plus forte & plus ſenſible, quand on a l'occaſion de les contempler, de les étudier & de les comparer avec les Auteurs anciens; c'eſt ce que nous ne ſaurions nier, l'ayant même ſenti & avoué en pluſieurs occaſions; mais des perſonnes qui n'ont pas le bonheur de vivre & de travailler dans des villes, où de pareils Tréſors ſont rasſemblés, ſont forcés de ſe contenter de leurs copies deſſinées & de ſatisfaire par ce moyen à leur curioſité.

En parcourant le Récueil gravé des Marbres antiques, qui ſe trouvent dans la Galerie de Dresde, publié en 1733. nous avons ſouhaité plus d'une fois, de nous trouver au milieu de cette Collection conſidérable, pour pouvoir, par leur moyen, confirmer pluſieurs idées de notre Auteur, en limiter & en éclaircir d'autres, & en réfuter pluſieurs. Mais pluſieurs obſtacles ont empêché l'accomplisſement de ce ſouhait. Du moins nous montrerons par un eſſai, ſimplement d'après les eſtampes, ce que nous aurions peut-être vû, obſervé & démontré, ſi nous avions pû achever notre travail, ayant ſous les yeux tant de monuments, en partie; ſi parfaits. Ce foible eſſai animera peut-être de jeunes Philologues & Artiſtes, à ſuivre mon idée, & à étudier le Coſtume d'après les monuments y exiſtants.

Nous ne repeterons pas ici, ce qu'on peut dire des monuments de cette Collection, & de leurs copies gravées. Mr. *Caſanova* s'en eſt expliqué ſuffiſamment, a fixé leur mérite différent, & a remarqué généralement, qu'il n'y a que peu de ces eſtampes qui repréſentent fidelement les beaux morceaux de cette Collection *). Nous préſumons, que nos Lecteurs connoîtront cet ouvrage & ſuivront d'eux-mêmes le conſeil, d'étudier plûtôt les Antiques mêmes que leurs copies. Il nous eſt impoſſible de détailler chaque monument & en démontrer les beautés ou les défauts, — cela nous meneroit trop loin, — nous nous contenterons de parler de pluſieurs parties du Coſtume, & d'expliquer en peu de mots, quelles ſont les figures qui le repréſentent ſelon l'idée de l'Auteur, ou d'une façon un peu différente.

*) *Diſcorſo ſopra gl' Antichi, &c. fol. X.*; it. *Deſcription de la Ville de Dresde*, p. 313. & ſ.

On ne trouve que peu de monuments Égyptiens dans cette Collection. L'Autel trilatéral, Table III. est supposé dans le Texte être un ouvrage Égyptien; mais on peut bien plutôt dire qu'il est Étrusque *). Le dessein des figures, qui y sont représentées, & surtout le sujet, en sont des preuves suffisantes. L'habillement des figures d'hommes & de femmes, qui s'y trouvent, appartiennent donc au Costume étrusque. Mais une belle figure de basalte, une Prêtresse Égyptienne, tenant à la main droite une croix avec une anse, qu'on trouve souvent sur les monuments Égyptiens, & sur le dos de laquelle on voit des figures hiéroglyphiques, est réellement un ouvrage Égyptien; comme aussi les Momies, dont on ne peut pas douter que ce ne soient celles de DELLA VALLE, qui ont au cou des chaines d'or, des anneaux d'or aux doigts & d'autres ornements; la belle tête d'Isis, Tab. 173. & les trois Lions, Tab. 188. A cette occasion Mr. CASANOVA fait de belles remarques sur l'Art chez les Égyptiens. On peut y ajouter quelques Idoles Égyptiennes avec des figures hiéroglyphiques, Tab. 150. deux Sphinx, Tab. 189. que nous passerons sous silence, parceque nous nous bornerons seulement à ce qui a rapport au Costume.

Nous aurons bien plus à considérer par rapport au Costume grec. Le chapitre de la coëffure & des ornements de tête, est le premier de notre Auteur. L'Artiste en trouvera de pareils aux Figures 7. 10. 13. 15. 17. 19. 21. 24. 28-- 32. 35. 73. 108. 123. & autres. Mr. CASANOVA loue beaucoup les deux figures de Venus, de sorte qu'il les juge égales à la Venus de Medicis, & qu'il les y préfere encore en quelque façon, quoiqu'on peut y remarquer quelques réparations, mais qui sont faites par une main très-habile, qu'il donne à d'autres pour modele d'imitation. Il ajoute aussi une remarque savante sur la Venus de la Table 17. mais ce n'est pas ici l'endroit d'en juger, si son sentiment est fondé ou non. Ce morceau est proprement un grouppe, intitulé: *Venus & les Amours:* mais Mr. CASANOVA, qui y a découvert plusieurs réparations très fautives, présume, par les attitudes & l'action, comme aussi par les traits du visage de Venus que c'est

*) C'est le jugement qu'en porte aussi Mr. CASANOVA, dans l'ouvrage cité p. XVII. Nous aurons encore occasion d'en parler.

Cupidon, préſentant Pſyché à ſa mere. Le vêtement de la figure à moitié agénouillée, qu'il prend pour une *Subucula*, habillement particulier aux enfans, eſt d'autant plus remarquable, parceque la plus petite des filles de Niobé, ſe réfugiant dans ſon ſein, en eſt auſſi revêtue *). La figure de la Table 35. eſt nommée dans le Catalogue, ſans aucun fondement, une Agrippine. Mr. CASANOVA nous donne là-deſſus des remarques ſavantes, & l'eſtime un des plus beaux ouvrages grecs, qui eſt même bien préférable à la Niobé tant célebrée. Si nous ne voulions pas éviter toutes les digreſſions inutiles, nous pourrions encore alléguer pluſieurs autres figures avec de pareilles Coëffures Égyptiennes. Nous remarquerons ſeulement que la Junon ſuppoſée, ſous la figure de Cérès, Tab. 125. comme auſſi la Déeſſe de l'Abondance, Tab. 63. ont les cheveux couverts d'une eſpece particuliere de coëffe.

On ne voit à aucune des ſtatues, des veſtiges d'ornements de tête & de cou. La belle Venus, Tab. 19. a un bracelet autour de la partie ſupérieure du bras. Son attitude empêche de diſtinguer ce qui ſe trouve au bras gauche. La Venus, Table 108. en a un pareil au bras droit; mais une autre, Tab. 118. en porte aux deux bras.

Il faut ajouter ici les habillements; premierement la tunique des femmes, ſi nous voulons ſuivre pas à pas l'Auteur. Ils la portoient tantôt longue, tantôt plus courte, & elle étoit attachée d'une façon ſinguliere. Une tunique longue ſe voit à la Junon, Tab. 81. auſſi là, où elle eſt repréſentée en Cérès, Tab. 125. à Cérès même, Tab. 15. & 38. comme auſſi à l'Impératrice ſous la figure de Cérès, Tab. 66 **) à la Minerve ou Pallas, Tab. 26. 41. 51. 64. 75. à une Ve-

*) FABRONI Diſſertation ſur les Statues appartenantes à la fable de Niobé, Tab. II. On pourroit peut-être y ajouter auſſi l'enfant de la Table 60. des Marbres de Dresde, qui y eſt repréſenté aſſis. Les cheveux en ſont dreſſés d'une façon ſinguliere. Les manches de l'habit ſont garnis de petits boutons; on le voit très-diſtinctement au bras droit; il eſt tombé de l'épaule & du bras gauche.

**) Mr. CASANOVA, dans l'ouvrage cité, p. XLV. eſtime cette figure une des plus belles ſtatues Romaines Impériales, qu'on puiſſe trouver, & croit qu'elle repréſente l'Impératrice Julia Mamæa, non ſous la figure de Cérès, (car en ce cas là elle devroit avoir ſur la tête une couronne de fleurs ou d'épis,) mais en ſacrifiant, & la main

nus *), Tab. 13. 124.; à la Flore, Table 24. **); à la Déeſſe Salus, Tab. 115.; à la Déeſſe de l'Abondance, Tab. 63. 77. 134.; à une Nymphe de Diane, Tab. 70.; aux Muſes Erato, Thalie, Clio, Calliope, Tab. 62. 110. 138. 140. 141. 142.; à une Bacchante, Tab. 21. 42. & à Cléopatre, Tab. 116. 117. La Diane de la Table 59. 123. 148. porte au contraire une Tunique courte, ou du moins retrouſſée, étant poſée ſur un terme; comme auſſi une de ſes Nymphes, Tab. 7. & la Bacchante, Tab. 42. --- Cette tunique eſt une *Exomis*, ou ſans manches, dont les bouts ſupérieurs ſe raſſemblent aux épaules. On la voit à la Junon, figurée en Cérès, Tab. 125.; à la Pallas ou Minerve, Tab. 26. 41. 51. 75.; à la Cérès même, Tab. 38. à la Venus, Tab. 124. à la Diane, Tab. 59. 123. 148.; à l'une de ſes Nymphes, Tab. 70.; à la Flore, Tab. 24.; aux Muſes Thalie, Clio, Calliope,

Tab.

reſtaurée devroit tenir une taſſe en uſage pour le ſacrifice. Il prend ſa tunique pour une *Subucula*, & l'habit de deſſus pour la *Mollicina;* il croit qu'elle porte ſur ſa tête le voile ordinaire pour les Sacrifices, nommé *Rica*; que le *Cæſitium* a été un voile plus grand, la *Plaga* un plus petit, & la *Plagula* le plus petit, qui avoit auſſi tenu lieu de coëffure.

*) Pour ce qui regarde la tunique de Venus, Tab. 13. & de Cérès, Tab. 15. il faut lire ce qu'en dit Mr. CASANOVA, p. XLIV. Voici ſon jugement de la premiere: *La forma delle Veſti è utiliſſima da oſſervare; ſi vede chiaramente, quella di ſotto non eſſere la* Subucula, *ne* l'Induſio, *che chiamavaſi pure* Interula, *mà per la gran finezza credo che ſià la veſte di Biſſino, che compravaſi delle Donne a cariſſimo prezzo. Quel manto che gl'involge la metà del corpo, non eſſendo di una forma al ſolito uſitata, lo crederei* l'Ecrocolo, (*coſi detto dal colore*) *quale portato da certe ſemine, è per ciò conveniente ad una Venere.*

**) Mr. CASANOVA remarque, (pag. XLII.) par rapport à cette Flore, qu'elle eſt travaillée dans le ſtyle Romain moderne, mais bien drapée; comme auſſi la Flore du Capitole, & du Palais Farneſe. Un Auteur anonyme italien, dans ſon Traité: *Dell' Arte di vedere nelle belle Arti del Diſegno*; (fol. 20.) dit de ces Flores du Capitole & du Palais Farneſe: *Quel grazioſo veleggiamento laſcia traſparire le forme e i delineamenti della figura leggiadra benchè giganteſca. Mà queſto bello non è quaſi che un tronco muliebre, con teſta, con braccia, e con gambe non ſue; e perciò ſi è traſmutata in Flora, quando che hà potuto eſſere piuttoſto una muſa di ballo. — Queſta*, (celle du Capitole,) *hà veramente una teſta di Flora, cioè da primavera. E' in una bella ſemplicità d'azione. Il ſuo paneggiamento non è di tela fina, mà di panno, che fà tuttavia conoſcere l'andare dell' ignudo, coperto sì, ma non occultato. A queſto paneggiamento hà qualche analogia quello di Zenone Capitolino.*

Tab. 141. & à une Bacchante, Tab. 21. Aſſez ſouvent ces bouts ſont formés de façon, qu'ils retombent d'une des épaules. C'eſt ce qu'on obſerve à la Junon, figurée en Cérès, Tab. 125. à une Venus, Tab. 124.; à la Flore, Tab. 24.; & à une Bacchante, Tab. 42. Si la tunique avoit des manches, on l'appelloit *Epomis.* Ces ſortes de manches étoient tantôt longues, tantôt courtes, & ces deux ſortes attachées avec ou ſans boutons. On en trouve des modèles de chaque façon, de ſorte que l'Artiſte n'a qu'à choiſir & à les imiter. On voit la premiere façon, c'eſt-à-dire à manches courtes ſans boutons, à la Déeſſe de l'Abondance, Tab. 63.; à la Déeſſe *Salus*, Tab. 115. & à la Muſe Thalie, Tab. 110. 140.; mais celle avec des boutons, à la Junon, Tab. 81.; à la Cérès *) Tab. 15. à la Déeſſe de l'Abondance, Tab. 77. à une autre Thalie, Tab. 138.; & à une Nymphe de Diane, Tab. 7. L'autre façon, ou à manches longues, ſans boutons, ſe trouve à la Minerve, Tab. 23. 64.; & à une Impératrice figurée en Cérès, Tab. 66.; avec des boutons à la Déeſſe de l'Abondance, Tab. 134.; à la Muſe Erato, Tab. 62. à la Veſtale, Tab. 86. & à l'Impératrice ſans nom **), Tab. 84. mais ces deux figures, & la Flore, appartiennent plutôt au Coſtume Romain.

L'habit de deſſus, ſoit un *Pallium*, une *Palla*, ou un *Peplum*, ſe voit à pluſieurs Statues, & appliqué au corps de diverſes façons. On peut l'obſerver à la Junon, Tab. 81. à la figure d'une Cérès, Tab. 125. à la Cérès même, Tab. 15. 38. & à l'Impératrice figurée en Cérès, Tab. 66. (dont le *Pallium* a de petites houpes) & Tab. 88.; à la Venus, Tab. 19. (on l'y voit attaché à l'épaule gauche avec un bouton) & Tab. 124.; à la Minerve, Tab. 23. 26. 41. 51. 64. (cet habillement a auſſi de petites houpes), & Tab. 75.; à la Diane, Tab. 59. 148.; à la

*) Mr. Casanova, dans l'ouvrage mentionné, p. XLIV. dit qu'on ne ſauroit prendre ſon vêtement long pour une tunique: que c'eſt plutôt, à cauſe des manches, la *Subucula,* qui ſervoit auſſi aux Dames au lieu de chemiſe, *Induſium,* & que quelques Dames très-délicates ſe ſont ſervis de la Tunique avec des manches, mais pourtant plus ſouvent les hommes.

**) Mr. Casanova, à la page XLV. dit que cette ſtatue, à cauſe de ſa beauté, mérite qu'on faſſe des recherches pour ſavoir ſon vrai nom. Il croit, qu'en la reſtaurant, on a voulu la repréſenter conformément à la belle Junon du Capitole. Il croit qu'elle repréſente l'Impératrice Lucilla.

Déesse *Salus*, Tab. 115.; & de l'Abondance, Tab. 63. 77. 134. aux Muses: Erato, Tab. 62. Thalie, Tab. 110. 138. 140.; Clio, Tab. 141. (qui paroît en porter un double) & Calliope, Tab. 142.; à une Nymphe de Diane, Tab. 7. 70.; & à une Bacchante, Tab. 21.

Nous ne dirons rien de la Ceinture ordinaire sur l'habit de dessous, puisqu'on ne peut la voir que rarement. Mais nous n'en pouvons pas passer sous silence une espèce particuliere, que nous trouvons dans cette Collection. On la voit sur l'habit de dessus de la Minerve, Tab. 41. 51. 75.; à la Diane, T. 59.; à la Cérès, T. 38.; à la Déesse de l'Abondance, T. 63.; à la Muse Erato, T. 62. & à l'Impératrice figurée en Cérès, T. 88.; appliquée au-dessus des hanches, à la Diane, T. 123. à la Flore, T. 24. & à la Bacchante, T. 42. A la Bacchante, T. 21. on voit encore une courroye inusitée, (T. 21.) qui est peut-être une partie du *Redimiculum*.

Pour ce qui regarde la chaussure, on y en trouve aussi de beaux modèles, & de belles formes. En premier lieu des semelles, attachées aux pieds avec des bandes de cuir. On en trouve à la Junon, figurée en Cérès, T. 125.; à Cérès, T. 38.; à une Impératrice en Cérès, T. 66. 88.; de même à la Minerve, T. 23. 41. 51. 64. 75.; à la Venus, T. 73. 124. à la Déesse de l'Abondance, T. 63. 77. 134.; aux Muses: Erato, T. 62. Thalie, 110. 138. 140.; Clio, T. 141. Calliope, T. 142. & à une Bacchante, T. 82. On y voit d'ailleurs des espèces de brodequins, qui laissent les doigts du pied à découvert; par exemple à la Diane, T. 59. 123.; à une de ses Nymphes, T. 7.; enfin des chaussons qui couvrent tout le pied, à une Venus, T. 13. & à la Déesse Salus, T. 115.

Outre ces habillements ordinaires, on pourroit vraisemblablement observer encore plusieurs autres singularités aux Antiques mêmes; mais comme nous n'avons pas le bonheur de nous trouver sur les lieux, d'écrire au milieu d'eux, & que nous pouvons seulement avoir recours aux copies gravées, nous laissons le soin, d'enrichir de ses remarques le Public, à l'Inspecteur savant de ces Antiques, Mr. *Wacker*, duquel nous attendons avec impatience une déscription détaillée des Trésors qui lui sont confiés.

Nous indiquerons les morceaux qui peuvent contribuer à la connoiſſance du Coſtume viril des Grecs. Qu'on ne s'étonne pas, ſi nous n'en pourrons dire que peu de choſe. Ceux qui n'ignorent pas, que les Grecs avoient la coutûme de repréſenter leurs Dieux, leurs héros & leurs perſonnes diſtinguées, avec une draperie très-légère, ou tout nuds, ou avec la chlamyde, & qu'on n'érigeoit pas des ſtatues à des perſonnes d'une condition plus baſſe, n'en feront pas étonnés, qu'on ne trouve pas des Grecs tout vêtus dans cette collection nombreuſe, quoiqu'elle eſt préférable à beaucoup d'autres collections par rapport aux Statues grecques. Si le grand Alexandre ſuppoſé, Tab. 45. étoit réellement un Ouvrage grec, le jeune Artiſte feroit bien fondé de conſidérer, d'étudier & d'imiter le caſque, duquel les cheveux ſortent un peu; l'habillement de deſſous très-court; la cuiraſſe avec la ceinture qui entoure le corps; la chlamyde, attachée ſur l'épaule gauche moyennant un grand bouton, ou une pierre précieuſe; le Parazonium repoſant ſur le bras droit; la lance ferrée à la main gauche; les brodequins couvrant tout le pied & la moitié de la jambe, & qui ſont lacées le long de l'os de la jambe, comme auſſi le cheval agénouillé & bridé, qui ſe voit à ſon côté: mais Mr. CASANOVA croit avoir tant de bonnes raiſons, de douter de la haute Antiquité de cette figure *), que nous nous croyons obligés d'être du ſentiment de ce grand Connoiſſeur des Antiques, & que nous ne pouvons pas récommander cet ouvrage aux jeunes Artiſtes. Ainſi donc nous ne parlerons ici que de ce qui eſt inconteſtablement du Coſtume grec par rapport aux hommes. Comme nous l'avons déja dit, on n'y trouve aucune ſtatue grecque, avec l'habillement complet de paix & de guerre. On ne voit la Chlamyde qu'à l'Apollon, T. 65.; au Mercure, T. 71. & au Marc-Aurele, repréſenté d'après le Coſtume grec, T. 5.; Jupiter, T. 6. 8. 85. 139. Neptune, T. 61.; Apollon, T. 129.; Eſculape **), T. 83. & le très-rare Alexandre le grand ***), T. 122. ont d'autres draperies, entre leſquelles celle de Jupiter, T. 139. ſe diſtingue particulierement. On voit différentes eſpèces de manteaux aux figures des T. 101. 104. (qui eſt intitulé un Si-

*) pag. LXVIII.
**) Mr. CASANOVA juge très-favorablement de cette figure, dans l'ouvrage cité, p. XL.
***) C'eſt ainſi que Mr. CASANOVA le caractériſe à la page XXVIII.

lène, mais qui, ſuivant le jugement de Mr. CASANOVA *), eſt le Philoſophe Alcidamas,) & à la T. 111. qui repréſente Euripide, le Poëte tragique; enfin des ſemelles attachées au pied, au Jupiter, T. 8. 139.; à l'Apollon, T. 65.; à Bacchus, T. 37. à l'Empereur Marc-Aurèle, T. 5. & au Philoſophe, T. 101. On remarque le chapeau ordinaire & le Caducée de Mercure à la Table 14. & 71. On voit des caſques à la Minerve, T. 23. 51. 75. & à l'Alexandre, T. 47. 122.; des boucliers à la Minerve, T. 26. 51. 64.; une pique à l'Alexandre, T. 122. & un arc avec le carquois au Cupidon, T. 106. On y trouve pareillement des repréſentations d'Inſtrumens de Muſique; p. e. de la Lyre d'Apollon, T. 65. 129.; d'Orphée, T. 18. 100.; comme auſſi du *Plectrum*, T. 18. 62. 129. du Tambourin, T. 21. 82. du *Cymbalum*, T. 1. 36.; du chalumeau du Faune, T. 39.; de la flûte de Clio, T. 141. & enfin de la Syrinx, T. 39. 82.

Si l'on veut ajouter le diadème au Coſtume grec, on le trouvera pareillement à la Venus, T. 17. 19. 28. 29. & ſ. 57. 73. 128. 133.; à la Diane, T. 59.; à une Bacchante, T. 42.; à une Nymphe, T. 67.; à la Léda, T. 131.; au Bacchus, autour du front, T. 22. 37. 137.; à l'Hercule, T. 34.; au Faune, T. 16. 67.; à la tête de Cléopatre, T. 156.; comme tortillé, à la tête de Ptolémée, T. 157. & à pluſieurs autres.

Un obſervateur attentif y trouvera auſſi bien des choſes, qui peuvent contribuer beaucoup à la connoiſſance du Coſtume Romain. Nous indiquerons ſuccinctement ce que nous avons remarqué aux eſtampes, & nous commencerons dérechef par ce qui a rapport aux femmes. Leur coëffure à été très variée, ſelon le Siècle, pendant lequel ils vivoient; au moins par rapport aux perſonnes de Familles impériales, ce qui ne peut être inconnu aux Numiſmatographes. On ne peut pas acquérir la connoiſſance des modes regnantes alors, plus facilement, que par le moyen de médailles bien conſervées. Mais auſſi dans cette collection, & ſurtout parmi les buſtes, on trouve des morceaux, qui ſont parfaitement d'accord avec les médailles, & qui par-là ſont reconnoiſſables. Nous ne nous

*) à la pag. LIV. Le même Connoiſſeur, (p. LIII.) ne croit pas que la Fig. 101. repréſente un Philoſophe grec, mais plutôt Caton l'ainé, vêtu ſeulement de la Toga ſans la tunique.

arrêterons pas à ceux ci, mais nous pafferons d'abord à ceux qui nous préfentent quelque fingularité. Nous choifirons dans cette claffe: une efpèce de coëffe, ou de bandeau, pliée autour ou fur les cheveux, Tab. 46. 88.; une coëffure, reffemblante à celle de Fauftine l'ainée, T. 72.; une autre, couverte d'un voile, comme *Julia Domna* & des perfonnes de fon Siecle s'en fervoient, T. 66.; d'autres avec de pareils voiles, ou couvertures de tête, T. 78. 103.; des cheveux retrouffés, avec un Diadème, à la Veftale, T. 86.; enfin avec un capuchon au *Ricinium* qui couvre les cheveux, aux Veftales, T. 90. 92.

Les tuniques des femmes Romaines qu'on trouve dans cette collection, font toutes très-longues, ou des *Stolæ*. A quelques-unes on ne voit point de manches, mais elles font fi amples, qu'elles retombent fur les bras, comme à l'Impératrice figurée en Cérès, qui eft ceinte autour de la poitrine, Tab. 88.; & à une Figure qui repréfente en même tems la moiffon & la félicité, T. 103. D'autres, ayant peu d'échancrure au cou, ont des manches courtes, boutonnées & attachées au corps, p. e. à la Veftale *Tuccia*, T. 56.; à la Prêtreffe de Vefta *), T. 78. & à une Imperatrice, T. 84. D'autres paroiffent avoir des manches plus longues, quoiqu'on ne peut pas les voir diftinctement aux deux bras, comme p. e. à une Romaine qui facrifie, Tab. 46. à l'Impératrice, T. 66.; à une autre, T. 72. & aux Veftales, T. 86. 90. 92. — On y trouve auffi quelques habits de deffus: la Romaine qui facrifie, T. 46. & les deux Impératrices, T. 66. 72. en ont de très amples & d'une étoffe très-fine. Ils paroiffent être plutôt des manteaux, *Pallia*, ayant des boutons ou petites houpes aux extrêmités, que des *Togæ*, fuivant l'ancien Coftume Romain. D'autres habits de deffus affez longs fe voyent aux Prêtreffes de Vefta **), T. 78.; à une Impératrice, T. 84.; aux Veftales, T. 90.

*) Mr. CASANOVA, dans l'Ouvrage cité, pag. XXXV. & XXXVI. propofe plufieurs doutes par rapport à ces deux figures, mais les raifons qu'il nous en donne, ne nous ont pas entièrement convaincus, du moins par rapport à la premiere. Nous n'entrerons pas d'ailleurs ici dans une difpute littéraire à cet egard.

**) Mr. CASANOVA critique cet ouvrage, p. XXXVI. & fait diverfes remarques fur leur habillement.

92.; & au Panthéon, T. 103.; la Tuccia, T. 65. & la Veſtale, T. 86. ont un habit de deſſus aſſez court, mais qui couvre pourtant le ceinturon *).

A ces figures féminines on peut remarquer auſſi la chauſſure. Quelques-unes ont des ſemelles, attachées avec des courroies; p. e. la Tuccia, T. 56. l'Impératrice en Cérès, T. 66. 88.; une autre Impératrice, T. 84.; les Veſtales, T. 86. 92.

Les Statues des Romains nous font voir pluſieurs particularités, qui appartiennent au Coſtume de leur nation. Ils ont la tête découverte; leurs cheveux ſont ſeulement coupés, tantôt plus longs, tantôt plus courts. C'eſt ce qu'on remarque auſſi à grande quantité de buſtes. Leur tunique ſe voit aux figures ſuivantes, T. 11. 89. 93. 94. 96. 97. 113. 143. 151. & à pluſieurs autres buſtes. L'Empereur Antonin le pieux eſt vêtu d'une courte tunique ſous ſa cuiraſſe, T. 69. — On y voit l'habit de deſſus, *Toga*, de diverſes façons: premierement, comme notre Auteur nous les préſente, de maniere que le bras droit eſt libre; c'eſt ce qu'on voit au Romain, T. 11. ſur le devant duquel doit ſe préſenter peut-être l'*Umbo* ainſi nommé; à un autre, ayant la *bulla* au cou, T. 113. & au Conſul, T. 143.; outre cela d'une façon peu uſitée, où l'épaule droite & le bras ſont tout-à-fait couverts, p. e. aux Conſuls, T. 89. 93. 94. 96. 97.; & au buſte conſulaire ſur un terme, T. 151. --- On ne peut pas diſtinguer parfaitement aux marbres les diverſités de la *Toga* & de la tunique. On les remarque bien mieux à la chauſſure. Quelques-uns portent des ſandales, fermées autour des pieds; comme p. e. le jeune Romain, T. 11.; le Dieu Vertumne, T. 25.; les Conſuls, T. 94. 113. 143. A quelques-uns on voit même encore des courroyes attachées par-deſſus, comme aux Conſuls, T. 89. 93. 96. 97. --- Des cothurnes, ou brodequins, lacés le long de l'os de la jambe, & roulés en-haut, ſe voyent au Dieu Vertumne, T. 107. & à l'Empereur Antonin le pieux, vêtu de ſon habit militaire, T. 69. --- A ce dernier on obſerve le *Paludamentum* de l'Empereur, qui eſt attaché ſur l'épaule gauche moyennant un bouton. Au buſte de l'Empe-

*) Mr. CASANOVA, (p. XLIV.) en parlant de la derniere, le nomme: *Ricinium*, une eſpèce de petit manteau. La prétendue Cérès, T. 15. doit en porter un pareil.

reur Caracalla, T. 151. on le trouve attaché ſur l'épaule droite avec un bouton. A juger d'après les buſtes de cette collection, il paroît qu'on peut conclure que c'étoit aſſez indifférent, de l'affermir à l'épaule droite ou à la gauche. Peút-être cela dépendoit-il de la fantaiſie des Princes regnans ou des Artiſtes. --- A cette occaſion nous ferons auſſi mention ici des piéces requiſes pour l'habillement militaire des Romains. Les principales ſont les cottes d'armes, ou cuiraſſes. Une telle, avec une ceinture autour du corps, ſe voit à l'Empereur Antonin le pieux, T. 69.; elle eſt ſi bien travaillée, qu'elle n'eſt ſûrement pas inférieure à celle de Pyrrhus, dont notre Auteur fait tant d'éloges. Une autre presqu'auſſi belle ſe voit au buſte de l'Empereur Caracalla, T. 151. qui eſt placé ſur un terme *). D'autres ſe voyent à côté des Gladiateurs, T. 87. 102. 114. --- Outre cela l'Artiſte peut voir des Caſques: au ſuppoſé Scipion l'Africain **), T. 152. & à un Gladiateur, T. 9.; un bouclier au même Gladiateur, qui eſt pourtant bien ſingulier; une pique à la main de l'Empereur Antonin le pieux, T. 69.

Enfin à côté de ces ouvrages Romains on trouve pluſieurs autres meubles & uſtenſiles qu'un Artiſte a quelquefois à repréſenter, & dont la vraie façon de les exécuter peut le mettre en peine. Nous parlerons de ceux-ci, mais nous laiſſerons le ſoin à l'Artiſte d'y chercher les autres particularités. Il trouvera p. e. la *Bulla aurea* pendue au cou du Romain, T. 113. la forme des rouleaux d'écritures, ou du *Volumen*, T. 11. 89. 93. 94. 96. 97. 113. 145. 151.; des fragmens de la *Haſta pura*, T. 66. 72. 81. 84. La figure d'un crible à la Tuccia, T. 56. une taſſe dans la main de la Romaine qui ſacrifie, T. 46. une boëte à parfum & un petit Autel portatif, T. 78. --- Un bas-relief, T. 178. repréſente un Romain à table avec ſon épouſe; il eſt couché ſur le *Lectus menſalis*, & elle eſt aſſiſe au bout de la table. Devant eux ſe trouve la table à trois pieds & à côté d'eux ſont deux jeunes eſclaves nés dans la maiſon, *vernae*, dont les habits ſont groſſiers & qui paroiſſent être des *Stragula* ***).

*) Voyez à la page LII. le ſentiment de Mr. CASANOVA par rapport à cette ſtatue; c'eſt ſûr du moins, que la cuiraſſe eſt d'un travail exquis.

**) A la page XXXIII. de l'ouvrage de Mr. CASANOVA, on peut lire ce qu'il en penſe. La tête pourroit être plutôt celle d'Achille ou de Théſée.

***) C'eſt ainſi qu'en juge Mr. CASANOVA dans ſon ouvrage, p. LV.

Quelques morceaux de cette collection peuvent aussi servir à une connoissance exacte du Style du Costume Étrusque; parmi lesquels il y en a de très considerables & rares. Outre les vases de cette classe, T. 179 - - 182. sur lesquels on voit plusieurs figures, l'Autel trilatéral, T. 3. est surtout très-remarquable. On dit dans le Texte, que c'est un ouvrage Égyptien, mais il ne l'est pas *), & plutôt un ouvrage Étrusque, comme nous l'avons déja observé. Cela peut se prouver non seulement par le dessein & la draperie des figures, représentées sur ce bas-relief, mais aussi par la connoissance de l'Artiste avec la Fable ou l'Histoire grecque. Hercule avec la peau de lion sur la tête & le long du dos, & la massue à la main, en est une preuve convainquante. C'est pour cela que Mr. CASANOVA assure que ce morceau est vraîment un ouvrage Étrusque & d'autant plus estimable, qu'il est très rare & bien conservé. Il estime autant la Minerve, T. 23. qui est sûrement un ouvrage Étrusque. On aura bien de la peine à en trouver un pareil. Quelques-uns rangeront peut-être dans la même classe la figure, représentant la Déesse de l'Abondance, T. 63. & un Jupiter, T. 139.; mais s'il falloit absolument les y ranger, ce ne sont pourtant toujours que de simples imitations, comme tant d'autres ouvrages Égyptiens, ou travaillés par un Artiste qui a vécu parmi un Peuple voisin de la Grande-Grèce. L'habillement en est tout-à fait singulier & travaillé d'après un caractère & Costume national **). Il paroit que Jupiter est seulement vêtu d'une *Toga* sans tunique, & c'est réellement un morceau qui mérite une place considerable dans une Histoire de l'Art. Quelques autres têtes, comme Juba le jeune, T. 165.; Ariadne, T. 163. &c. nous montrent quelque chose de caractéristique. WINKELMANN, qui a vû & étudié ces Antiques à Dresde, n'auroit pas dû garder un parfait silence à ce sujet. S'il n'en avoit point de copies, il pouvoit sûrement se les procurer par un de ses amis de Dresde. Mais on ne sait pas, en vérité, ce qu'on doit en penser, de ce qu'il ne fait pas la moindre mention des monuments conservés à Dresde, dans ses

*) Mr. CASANOVA, dans l'ouvrage cité, pag. XVII. soutient la même chose.

**) Voyez l'ouvrage de Mr. CASANOVA, p. XVII. où il démontre, que tous les ouvrages qu'on nomme communément Étrusques, ne peuvent pas être travaillés dans un même style.

ſes ouvrages écrits après avoir quitté ce pays. Monſieur CASANOVA y vint d'Italie, & y trouva des ouvrages qu'il n'avoit pas vûs dans ſon pays, ou du moins pas d'une égale beauté. On peut lire ce franc aveu à la page XXV. de ſon ouvrage. Nous y renvoyons le Lecteur, pour éviter de plus longues digreſſions.

Un autre monument très-rare, mais dont l'inſcription eſt fautive, ſe voit à la Tab. 2. Mr. CASANOVA l'eſtime un ouvrage très remarquable, & croit que c'eſt un ouvrage de Palmyre; ou du moins conforme en tout aux deſſeins des monuments de Palmyre qui nous reſtent. Si cette aſſertion eſt fondée, la Collection de Dresde renferme, en ce point, un ouvrage de l'art, qu'on ne trouve que très-rarement.

Cette collection eſt très-eſtimable & inſtructive pour le jeune Artiſte. Elle le ſera encore d'avantage quand la belle collection d'originaux & de copies en plâtre, dont l'Electeur a fait nouvellement l'acquiſition, y ſera placée, & quand la collection très-nombreuſe de médailles ſera rangée dans le meilleur ordre, & ſervira à perfectionner la connoiſſance ſolide du Coſtume des anciens Peuples. Heureux ſont les jeunes Artiſtes qui ont des occaſions ſi belles & ſi fréquentes, d'y pouvoir étudier le Coſtume des anciens Peuples & les autres parties de l'Art. Les établiſſements pour l'uſage de cette belle collection, les Profeſſeurs & les Artiſtes célèbres, employés à l'Académie des Arts libéraux, l'encouragement des jeunes Elèves, font plus d'honneur à notre Electeur, au Pere de la Patrie, que des lauriers arroſés du ſang précieux des hommes.

Diſons maintenant un mot touchant cette nouvelle Edition. --- Nous avons eu grand ſoin de rectifier les paſſages cités, & d'ajouter pour plus grand éclairciſſement des remarques, qui ſe trouvent, ou à la ſuite des citations de l'Auteur, ou ſéparées, indiquées par une croix ✝. Nous avons corrigé très ſouvent dans le Texte même les noms fautifs; il ſera très-facile de s'en convaincre, ſi on veut ſe donner la peine de comparer les deux éditions. Nous avons tâché,

autant qu'il nous a été possible de rendre celle-ci plus instructive, & y avons ajouté une Table des matières bien plus exacte & plus complette; & pour rendre cette Edition préferable à la premiere, nous l'avons enrichie de Vignettes convenables au sujet, de plusieurs médailles rares, (T. 52.) du Roi Phrygien & des deux Rois Celtes, tirés de la premiere Edition italienne de l'Histoire de l'Art de WINKELMANN; (T. 53. 54. 55.) enfin nous y avons ajouté deux Vestales de la Galerie de Dresde, qui n'ont pas encore été gravées, pour les faire connoître aux Amateurs de l'Art. Notre unique but a été, de procurer aux Artistes un Ouvrage qui pourra rendre des services essentiels aux Arts libéraux, si on l'étudie avec soin & s'il est appliqué avec jugement à la représentation & à l'exécution de sujets historiques de l'Antiquité.

George Henri Martini,
Recteur du Collège de S. Nicolas à Leipsic.





INTRODUCTION.

Le principal objet de la Peinture, de la Sculpture, & d'autres Arts semblables, eſt de repréſenter les faits mémorables de l'antiquité, les Perſonnages illuſtres, & les exemples de la plus ſublime vertu. Un objet ſi noble doit avoir la vérité pour caractere; & cette vérité doit ſe faire ſentir en tout ce qui peut diſtinguer les Nations qui ont figuré dans l'Hiſtoire. Elle nous parle de ces Nations d'une maniere à ne laiſſer aucun doute ſur la variété de leurs habillements, de leurs armes, de leurs cérémonies, de leurs marques d'honneur, & autres diſtinctions. C'eſt cette variété dont le Peintre d'hiſtoire doit enrichir ſes tableaux; en repréſentant les Grecs comme étoient les Grecs, & les Romains avec les attributs qui les diſtinguoient. Ici un ſimple acceſſoire, qui ailleurs ſe-

roit inutile, devient curieux & intéreſſant, parce qu'il porte le caractere de la Nation, & qu'il la fait ſûrement connoître. Il faut donc que l'Artiſte prenne la vérité pour guide, & qu'il s'y attache ſcrupuleuſement; ni compoſition, ni coloris, ni exécution, la peut remplacer. Deſtitué de cette qualité eſſentielle, le plus beau tableau manque ſon but, nous donne des idées fauſſes, & déplaît ſouverainement aux connoiſſeurs inſtruits des uſages de l'antiquité. Ils verront toujours avec regret les Diſciples de Jeſus-Chriſt repréſentés avec des mitres comme nos Évêques; Tarquin vêtu d'un pourpoint Eſpagnol; les femmes Grecques & Romaines avec les robes de nos aïeules; les Mages enveloppés dans un manteau de brocard; les Patriarches avec un turban, & la Reine de Carthage expirante ſur le bûcher au milieu d'une garde Suiſſe. Malheureuſement l'ignorance a rendu ces erreurs ſi communes, qu'elles ont preſque ceſſé d'être des erreurs, & ont fait regarder la ſcience du Coſtume comme un hors-d'œuvre en peinture.

Depuis bien des années les Savants ont diſſipé les ténebres qui couvroient la connoiſſance des mœurs, de la religion, & des uſages des Anciens. Le Public a goûté ces recherches, & en a ſenti toute l'utilité; mais ils n'ont pas également réuſſi à nous faire connoitre les habillements & les autres parties qui compoſent ce qu'on appelle le Coſtume, ſcience dont la peinture ne ſauroit ſe paſſer, puiſque le caractere des Nations y eſt uniquement attaché. Ce ſont des Savants qui écrivent pour des Savants, & qui ont tâché plutôt de contenter l'eſprit de ceux-ci, que les yeux de l'Artiſte. Pénetrés de la lecture des Anciens, ils ont négligé les monuments, ou bien ils les ont fait ſervir, d'une maniere forcée & peu naturelle, à établir le ſyſtême, que les termes des Anciens, ſouvent ſynonimes, ſouvent mal-entendus, leur avoient fait naître.

Ce ſont ces monuments, trop négligés, qui ſerviront de preuve principale à tout ce que j'avance dans cet Ouvrage: l'uſage que j'en ferai, me paroît d'autant plus avantageux, qu'outre l'évidence de ces preuves viſibles, ce ſont des exemples du bon goût; partie auſſi eſſentielle pour l'Artiſte que l'obſervation du Coſtume, qui cependant s'y trouve toujours jointe. J'examinerai les paſſages des

Auteurs, j'en démontrerai la conformité avec les monuments, & je ferai voir que toutes les difficultés qu'on y a remarquées, ne ſont fondées que ſur un ſynonime, ou ſur un mot générique dont on s'eſt ſervi, au-lieu de celui qui déſignoit l'eſpece.

Comme je me fonde principalement ſur l'autorité des monuments, il ſera néceſſaire de dire un mot du ſentiment de Mr. le Comte de CAYLUS *), qui pourroit faire paroître l'autorité des monuments trop foible pour balancer celle des Auteurs. Cet amateur célebre, & zélé pour le goût des Anciens, pour excuſer les Modernes d'avoir mal obſervé le Coſtume de leur tems, prétend prouver que dans l'obſervation du Coſtume, les Anciens n'ont pas été ſi fideles qu'on ſe l'imagine, & qu'ils n'ont pas repréſenté leurs figures habillées comme ils étoient dans l'uſage ordinaire; ſur-tout qu'ils ont manqué à cette exactitude dans leurs Ouvrages nobles & recherchés; que les Peintres & les Sculpteurs jouiſſent du droit d'abandonner les habits d'uſage pour des draperies plus élégantes, à l'exemple des Poëtes, qui, ſur-tout dans les Paſtorales, ont anobli les ſentiments & les paroles auſſi-bien que les habillements groſſiers de leurs Bergers.

Aſſurément la peinture & la ſculpture ont le droit d'anoblir, & les Artiſtes modernes peuvent très-bien s'en prévaloir dans leurs ouvrages nobles & recherchés; le ridicule & la variation continuelle de nos modes ſuffiſent pour les bannir de tous les objets qu'on veut tranſmettre à la poſtérité, avec quelque idée de grandeur & de nobleſſe. Je conviens que les Anciens dans leurs repréſentations héroïques, ou, pour mieux dire, dans leur ſtyle poëtique, repréſentoient leurs Héros moins couverts d'habits que n'étoient les Grecs dans l'uſage ordinaire; unique moyen d'anoblir en fait de peinture & de ſculpture: mais le peu d'habillement qu'ils conſerverent à leurs figures, étoit du moins de l'uſage ordinaire. Les Héros de la Grece, ainſi que leurs Dieux, ſont ſouvent repréſentés nuds, comme l'Hercule, le Zéthus & l'Amphion du Palais Farneſe, & le Laocoon du Vatican; ou vêtus de la *Chlamyde*, comme l'Apollon de Belvedere, les ſtatues

*) Recueil d'Antiquités, Tom. VI. p. 217. & ſuiv.

de Castor & Pollux du Capitole; ou bien du *Pallium*, comme le Jupiter du Palais Verospi, & plusieurs autres Divinités. L'un & l'autre manteau étoient d'un usage commun en Grece, comme nous le prouverons dans le cours de cet Ouvrage. Les Romains ont imité les Grecs dans leur style poëtique. On voit des statues d'Empereurs sans aucun habillement; l'Hadrien de la Galerie du Capitole n'a que le casque sur la tête †). Il y a d'autres exemples sur les bas-reliefs, où les Empereurs ne portent que le seul *Paludamentum*, manteau militaire des Romains: ce sont des preuves existantes du style poëtique chez les Grecs & les Romains, comme la Niobé avec ses filles, de la Villa Médicis ††); la belle statue de Pâris du Palais Altems, les statues des Divinités sans nombre, aussi-bien que les beaux bas-reliefs qui représentent des histoires Grecques, sont des exemples du style historique. Ces monuments méritent d'être considérés comme des ouvrages nobles & recherchés; mais ils n'en prouvent pas moins l'exacte observation du Costume des Grecs. De même, quantité de statues des Consuls & des Empereurs, le Marc-Aurele du Capitole, ainsi que la statue d'Auguste, les bas-reliefs de l'arc de Trajan placés dans celui de Constantin, & un nombre infini d'autres passeront à jamais pour des ouvrages nobles & recherchés, quoique les habillements ordinaires y soient scrupuleusement imités.

Mr. CAYLUS remarque très-bien que les bas-reliefs qu'on trouve sur les tombeaux, représentent communément les figures habillées; mais que ces mêmes bas-reliefs prouvent que les draperies qui y sont dominantes, ont été abandonnées à la volonté des Artistes, c'est ce qui ne paroît aucunement; le bel ordre des plis, le choix & le mouvement des figures ont certainement embelli la nature commune; mais je ne vois pas que le Costume en ait été altéré: on n'y remarque pas ces lambeaux & ces draperies inventés pour lier les grouppes & enchaîner la composition, l'on y voit constamment les mêmes habits, quoique les

†) Dans la belle Collection de Dresde se trouve aussi l'Empereur Marc-Aurèle, la tête nue, seulement une chlamyde sur les épaules, sans autre habillement.

††) Autrefois la Niobé avec ses filles se trouvoit dans la Villa Médicis. Mais il y a déja longtems, & peut-être avant que l'Auteur publia son ouvrage, que ce groupe a été transporté à Florence; c'est ce que nous avons prouvé dans l'ouvrage même, page 29. remarque †.

ouvrages ſoient de différents ſiecles & de différents Pays; preuve certaine que les habillements n'ont pas été abandonnés à la volonté de l'Artiſte.

J'accorde encore moins à Mr. CAYLUS, que le procédé qu'il croit prouvé à l'égard des Artiſtes Grecs, devient plus ſenſible à l'égard des Romains. De quelles preuves peuvent ſervir les peintures très-médiocres, qui repréſentent une Place publique, *Forum*, remplie du bas Peuple, vêtu de la *Pænula* & du *Birrus*, (habillements dont l'uſage s'introduiſit ſous les Empereurs) pour nous convaincre que les beaux monuments ne repréſentent pas les Romains habillés ſelon l'uſage ordinaire? Ce ſeroit prouver par les peintures de *Teniers*, que les portraits de *Van Dyck* ne ſont pas vêtus ſelon l'uſage ordinaire de ſon tems.

Je conviens, avec Mr. CAYLUS, qu'un Prince d'Orange, repréſenté avec un bonnet, une calotte large, & un habit court, plus orné à cauſe de ſa qualité de Prince, mais pareil pour la forme, à celui des Payſans repréſentés par *Teniers*, après l'écoulement de pluſieurs ſiecles, ne ſeroit pas reconnu pour Prince: mais auſſi les Magots de *Teniers* reſſemblent-ils pour l'habillement au Prince d'Orange d'alors, comme les figures du *Forum*, ou de la Place publique, reſſemblent aux ſtatues Conſulaires, ou autres des Romains. Celui qui voudroit juger de l'habillement des Flamands par les haillons des Payſans de *Teniers*, ſe tromperoit ridiculement; il ſe feroit une idée tout auſſi fauſſe des habits des Empereurs & des Conſuls, s'il n'en jugeoit que par la *Pænula* & le *Birrus* de la populace Romaine, repréſentée ſur le *Forum* dont nous avons parlé. Je ſais qu'en tous les âges les Arts ont cherché à plaire; & pour y parvenir, les Grecs (c'eſt tout dire, puiſque les Romains n'ont rien en propre) nous ont tranſmis un ſtyle poëtique: il eſt encore vrai que ce ſtyle eſt fréquemment pratiqué au-lieu de l'hiſtorique; mais auſſi nous en jugeons par des marbres & par des bronzes, matieres qui n'admettent que des formes, & par-là déſavantageuſes pour les habillements. C'eſt par cette raiſon que les Sculpteurs ont quelquefois abandonné le ſtyle hiſtorique, ſans cependant donner dans des draperies imaginaires; l'uniformité & la répétition qu'on leur reproche, prouvent ce que j'avance, & nous apprennent en même tems que leur eſprit, porté à perfectionner les idées trouvées, n'avoit

point le foible de notre ſiecle, de donner dans le nouveau & dans le ſingulier. Leurs inventions étoient ſimples & nobles; ils étoient ſages dans leurs compoſitions, & mettoient leur gloire à les exécuter avec ſoin.

A en juger par les Écrivains, on ne ſauroit nier qu'il n'y ait eu bien des ornements que les Artiſtes ont négligé de nous tranſmettre; mais auſſi faut-il que nous ſoyons plus minutieux dans ces petits détails, que n'étoient ceux qui firent les ſtatues pendant que les perſonnes qu'ils repréſenterent étoient vivantes? Suivons les monuments, ils ont formé les plus habiles Peintres & Sculpteurs modernes; ce ſont des guides fideles, à qui l'on peut ſe fier ſûrement.

Suivre les Anciens, c'eſt ſuivre la nature:
Qui reſpecte leurs loix, ne craint point la cenſure.
Voyez ſur leurs Autels les lauriers encor verds,
Braver également l'envie & les hyvers.
Voyez tous les Savants leur rendre un juſte hommage,
Et vanter leurs travaux en différent langage.
Que leurs vains ennemis, à leur char enchaînés,
Soumettent à leurs loix leurs eſprits obſtinés).*

Il eſt vrai qu'un grand nombre des plus inſtructifs pour le Coſtume ſe trouvent d'une mauvaiſe exécution, mais ſans être jamais de mauvais goût; ſoit que ces

*) POPE's *Eſſay on Criticiſm*, traduit par Mr. DU RESNEL, Chant I. v. 223. & ſuiv. ——✝ Cette traduction différe beaucoup de l'original. Pour mettre le Lecteur en état d'en juger, nous ajouterons ici ces vers en anglois, qui ſe trouvent dans l'ouvrage cité de POPE, v. 139. ſeq. it. 183. ſ.

Learn hence for ancient rules a juſt eſteem;
To copy nature, is to copy them.
— — — — — —
— — — — — —
Still green with bays each ancient altar ſtands,
Above the reach of ſacrilegious hands;
Secure from flames, from envy's fiercer rage,
Deſtructive war, and all-devouring age.
See from each clime the learn'd their incenſe bring:
Hear, in all tongues conſenting Pæans ring!

ces médiocres ouvrages aient été copiés d'après les bons Maîtres, ſoit que les Grecs, (qui ont fait la plus grande partie des monuments, même chez les Romains) euſſent des principes ſûrs, dont, avant tout, ils inſtruiſoient la jeuneſſe. Et pourquoi l'autorité des monuments paroîtroit-elle moins ſûre que celle des Écrivains, ſur-tout ſi on conſidere que les Artiſtes avoient devant les yeux ce même Peuple dont ils repréſenterent les Ancêtres, ſoit déifiés, ſoit célébrés comme des Héros, pour ne pas dire qu'ils imiterent très-ſouvent la nature, comme ceux qui firent les ſtatues d'Alexandre ou de Trajan, du vivant même de ces Héros? De quel avantage ne jouirent pas ces Artiſtes qui pouvoient étudier cette belle jeuneſſe dans les jeux publics, dans les fêtes, dans les exercices, & autres cérémonies? Avantages dont les Modernes ſont privés, & que nous ne voyons qu'en ſonge. Quel ſpectacle pour les yeux d'un Peintre, que ces jeux, où la courſe, la lutte, & les autres combats de force ou d'adreſſe étoient exercés; ces Rois & ces Magiſtrats de la Grece, dont tout l'appareil conſiſtoit dans une majeſtueuſe ſimplicité, inconcevable à tous ceux qui n'en jugent que par comparaiſon de nos mœurs! Auſſi ce n'eſt ni l'or ni les pierreries qui doivent diſtinguer les Rois, les Généraux ou les Magiſtrats, ni une ſuite nombreuſe de Satellites; ce faſte regna, mais ſeulement chez les Aſiatiques: Quelle différence des mœurs! Nauſica, fille d'un Roi, va elle-même laver ſes robes; la fille de David prépare à manger pour ſon frere; L. Q. Cincinnatus laboure lui même la terre, & continue de le faire après avoir triomphé. Agamemnon, ce grand Roi, coupant la viande; Achille, le fier Achille, la mettant ſur des broches; qui les diſtinguera, dans des fonctions auſſi baſſes, & ſous un même habillement que le Peuple? C'eſt la nobleſſe & la majeſté de leur port; un habit plus noblement agencé, un bel ordre de plis, naturellement contraſtés; mais principalement par la nobleſſe de leur caractere, & la forme grande & noble de tout le corps; par ce fier caractere de grandeur qui diſtingue un Roi, fût-il nud ou médiocrement habillé; caractere que le plus long diſcours ne ſauroit peindre: l'étude des belles ſculptures Grecques, ſeule, peut nous en inſtruire.

Les différents caracteres de visages qui distinguent certaines Nations, font une partie du Costume, & exigent quelque attention. Les monuments attestent que les Anciens n'ont pas négligé cette particularité. Certes, il seroit ridicule de donner aux Perses & aux Grecs les caracteres difformes des Chinois ou des Africains; mais le contraire seroit-il également vrai? Je veux dire, un Peintre peut-il donner un beau caractere aux Nations difformes? Comme le Peintre d'histoire, ainsi que le Poëte, ne doit imiter que la belle nature; de quelque Pays qu'elle soit, elle approchera de la Grecque à mesure qu'elle sera belle: donc le caractere de la Nation disparoîtra en partie; jamais le Héros du tableau ne doit être d'une laide figure: si la Nation est distinguée par quelques traits difformes, il faut les rejetter sur quelque personne peu intéressante, ou dans un coin de la scene. Je sais que l'idée de beauté varie chez chaque Nation; mais comme les différents goûts ne sauroient être également bons, naturellement celui qui est admiré par les plus éclairés de différentes Nations, celui dont tant de siecles ont fait constamment l'éloge, & dont on s'est servi comme d'une regle pour juger la nature elle-même; celui-là est certainement le meilleur, étant fondé sur une régularité raisonnée. Malheureusement cette belle nature ne se trouve que rarement dans plusieurs Pays, soit par l'influence de l'air, du sol, & autres causes physiques, auxquelles l'éducation & les raisons morales contribuent beaucoup; même les belles statues Grecques peuvent paroître roides, & maniérées aux yeux des Artistes imitateurs de la nature commune. Mais qui osera douter qu'un Artiste Grec, qui avoit la commodité d'étudier la nature en toute sa beauté, qui avoit pour Juge la Nation la plus éclairée en connoissances humaines, n'eût une connoissance plus parfaite que la nôtre, de la beauté du corps humain, à laquelle ils ont su joindre cette grace enchanteresse, cette simplicité de mouvement, si difficile à faire goûter à ceux qui sont accoutumés de ne voir que des figures outrées, soit par leur mouvement, soit par des formes quarrées & angulaires, ou enfin par des graces fades & affectées, par lesquelles on cherche à farder une nature pauvre & gâtée? Les mouvements sages & réglés des figures Grecques doivent déplaire à des yeux accoutumés à de semblables productions. Au reste, c'est la peinture d'histoire, & non les autres genres, qui exige cette beauté parfaite, si souvent altérée par le

goût national; goût formé par un préjugé qui fait que chaque Nation blâme dans une autre la prévention nationale, tandis que celle qui en eſt la plus prévenue, croit en être la moins atteinte. Ce n'eſt pas que je doute que la nature n'ait ſes avantages dans quelques particularités chez chaque Nation; par exemple, la nôtre aura le teint plus frais, avantage pour le coloris, qu'un ciel humide conſerve mieux qu'un climat chaud, qui, en revanche, échauffant davantage l'imagination, la rend plus ſenſible aux beautés des formes, à la grandeur d'ame, aux expreſſions nobles, aux caracteres élevés dans toutes les paſſions, & à tout ce qui peut produire un plaiſir réfléchi; au-lieu que la beauté du coloris, quelque excellente qu'en ſoit l'imitation, n'offre jamais rien qui ne ſoit au deſſous de la nature même.

Je me ſuis écarté de mon ſujet; & quoique la matiere ne ſoit pas étrangere, il eſt plus à propos que j'informe le Lecteur de l'intention que j'ai eu en publiant cet Ouvrage, pour le diſpoſer, s'il eſt poſſible, à excuſer les fautes que j'ai pu commettre. Les recherches que j'ai été à même de faire pendant mon ſéjour en Italie, ont fait naître les obſervations que je ſoumets au jugement du Public. Quoique je coure une carriere dangereuſe, & dans laquelle je ne me ſuis pas exercé, j'ai cru devoir faire part de mes recherches à ceux qui n'ont pas l'occaſion de puiſer dans ſes ſources. J'ai cru que le Coſtume, dont la connoiſſance, quoiqu'utile à beaucoup de perſonnes, appartient à tous égards aux Artiſtes, devoit être traité par un Artiſte qui connût au moins la théorie de ſon art, tant pour en rendre la pratique plus aiſée, que pour choiſir les monuments où la beauté eſt jointe à l'inſtruction, & pour faire remarquer le choix des Anciens dans l'obſervation du Coſtume. Ce n'eſt pas que j'adopte le ſentiment de certains Artiſtes, qui veulent exclure du droit commun de raiſonner ſur les Arts, ceux qui n'en poſſedent pas tous les principes détaillés. Avec du goût & du bon ſens un homme inſtruit, ſans être Peintre, peut juger de ces ſortes de matieres, & ſon jugement ſera d'autant plus recevable, qu'il eſt éloigné du préjugé que chaque École inſpire à ſes éleves.

Dans un Ouvrage comme celui-ci, j'ai dû faire naturellement beaucoup de réflexions critiques; malgré l'intention de les éviter, j'ai été trop ſouvent dans le cas de devoir rapporter des ſentiments divers, uniquement pour les combattre, quand l'autorité de l'Auteur m'a paru l'exiger. La vérité étant l'objet de mes recherches, je tâche de la découvrir par une certaine voie, ſans mépriſer celle qu'ont ſuivi les autres. J'ai deſſiné moi-même les monuments ſur le lieu toutes les fois qu'il m'a été poſſible, & ceux-ci compoſent le plus grand nombre de mon Recueil. L'on n'exigera pas ſans doute que les beaux monuments ſoient rendus avec toute leur beauté: cela, fût-il poſſible, auroit occaſionné des fraix immenſes. De même, je n'ai pas eu l'attention minutieuſe de rendre les monuments médiocres avec tous leurs défauts; l'un & l'autre point ſeroient juſtement requis dans une Hiſtoire de l'Art; mais pour notre objet, la juſteſſe des formes des habillements eſt la ſeule néceſſaire; c'eſt celle que nous avons tâché d'obſerver ſcrupuleuſement en citant le Palais, Galerie, Villa *), ou autre endroit de Rome où ils ſe trouvent, afin que tout le monde pût vérifier mes citations. J'en parle comme ils étoient en 1768: pour les monuments qui n'exiſtent plus, je nomme fidélement les Auteurs qui nous en ont conſervé les deſſeins. J'en fais autant à l'égard de ceux que je n'ai pu deſſiner moi-même d'après les originaux: je dois avertir que la néceſſité du Coſtume que j'expoſe, n'autoriſe nullement le mépris des ouvrages qui en ſont deſtitués; je ne veux abaiſſer en aucune façon le mérite des grands Hommes, qui, quand ils auroient négligé cette partie, conſerveront toujours la ſupériorité qu'ils ont eu dans les autres.

Pendant que j'étois occupé à tranſcrire cet Ouvrage, les premiers cahiers d'un *Traité du Coſtume* parurent †): à la vûe du titre je penſai ſupprimer le mien: mais

*) *Villa* eſt le nom Italien d'un Bien de campagne, ou Maiſon de plaiſance, accompagnée d'un Jardin. Il s'en trouve dans Rome & dans les environs.

†) L'Auteur n'a pas jugé à propos, de citer le Titre entier de l'Ouvrage, qu'il a en vûe. A en juger par les circonſtances mentionnées, nous croyons qu'il veut parler ici du

la route toute différente que nous avons ſuivie, me parut une raiſon ſuffiſante pour continuer mon travail, & le ſoumettre au jugement du Public.

Coſtume des anciens Peuples, par Mr. DANDRÉ BARDON, *Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, contenant le Coſtume des Grecs, des Romains & des Iſraëlites.* Il contient 31 Cahiers, & environ 300 figures gravées en bois, dont la plûpart ne ſauroient être plus mal exécutées.





TABLE DES AUTEURS,

cités dans le cours de cet Ouvrage, & des Éditions, dont on s'eſt ſervi.

A.

Abhandlung von den Odeen der Alten, (Traité des Odées des Anciens,) *Leipz.* 1767. 8.

Addison's miſcellaneous Works in Verſe and Proſe, London, 1746. 12. 3 voll.

Aeliani Hiſtoriæ Variæ, græc. & lat. cum notis *Perizonii* & aliorum, cur. *Abrah. Gronovio*, Lugd. Batav. Amſtelod. &c. 1731. 4.

Aeschyli Tragœdiæ ſuperſtites; Græca in eas ſcholia, cum verſione lat. *Stanleii* & aliorum notis, curante *Joan. Cornel. de Pauw*, Hag. Com. 1745. 4. 2 vol.

Agostini, *Antonio*, Diſcorſi ſopra le Medaglie, Inſcrizzioni ed altre Antichità, tradotti dalla Lingua Spagnuola nella Italiana da *Dionigi Ottaviano Sada*, Roma, 1736. fol. cum fig. buxo incisis. — Roma, 1592. 4.

Agostini, *Leonardo*, le Gemme antiche figurate. Seconda impreſſione, Roma, 1686. 4. c. fig. aen.

Algarotti, *Franceſco*, Saggio ſopra la Pittura, Livorno, 1763. 8.

Ammiani Marcellini Rerum geſtarum libri, qui ſuperſunt. Cur. *Aug. Guil. Erneſti*, Lipſ. 1773. 8.

Antiquités ſacrées & profanes des Romains, par Mr. A. V. N. à la Haye, 1726. fol.

Apollonii *Rhodii* Argonautica, nunc primum emendate edidit *Rich. Fr. Phil. Brunck*, Argent. 1780. 8.

Appiani *Alexandrini* Romanarum Hiſtoriarum libri, qui ſuperſunt, Gr. Lutetiæ, 1551. fol.

Appien *Alexandr.* traduit du Grec, p. Mr. *Odet Phil. des Mares*, Paris, 1695. fol.

Apuleii Madaurenſis, Platonici, Opera omnia, quæ exſtant, cur. *Geverhardi Elmenhorſt*, Francof. 1621. 8.

— — l'Ane d'or, Paris, 1707. 8. 2 vol.

Arigoni, ſ. Numismata.

Aringhi, *Paul.* Roma ſubterranea, Lutet. Pariſ. 1659. fol. 2 vol.

Aristophane, traduit par Madame *Dacier*, Paris, 1692. 8.

Aristophanis Comœdiæ undecim, ut & fragmenta earum, quæ amiſſæ ſunt, cum emendationibus, præcipue *Joſ. Scaligeri*, cet. Amſtelod. 1670. 12.

— — Comœdia Plutus, Gr. adiecta ſunt ſcholia vetuſta. Recognovit ad veteres membranas, variis lectionibus ac notis inſtruxit, & Scholiaſtas locupletauit *Tiber. Hemſterhuis*, Harlingæ, 1744. 8.

ARRIANI de Expeditione Alexandri M. Historiarum Lib. VI. gr. & lat. ex *Vulcanii* interpretatione. Curavit *Nicolaus Blancardus*, Amſtelod. 1668. 8. 2 vol.

ARRIEN, trad. du Grec, Paris, 1646. 8.

Arte, dell', di vedere nelle Belle Arti del Diſegno ſecondo i principi di *Sulzer* e di *Mengs*, Venezia, 1781. 8.

Auctores Linguæ Latinæ, in unum redacti corpus, cur. *Dion. Gothofredo*, 1595. 4.

AUGUSTINI, *Anton.* Antiquitatum Romanarum Hiſpanarumque in nummis veterum dialogi XI. Latine redditi ab *Andrea Schotto.* Seorſim editæ numismatum icones a *Jac. Biæo* æri graphice inciſæ, Antwerp. 1617. fol.

B.

BALDUINUS, *Benedict.* de Calceo antiquo, Amſtelod. 1667. 12. c. fig. æn.

BANIER, la Mythologie, Paris, 1738. 8 vol. 12.

BARTHOLINI, *Caſp.* de Tibiis veterum & earum antiquo vſu, libri tres. Ed. altera, Amſtelod. 1679. 12. c. f. æn.

— — de Inauribus veterum Syntagma. Accedit mantiſſa ex *Thomæ Bartholini* Miſcellaneis medicis de annulo narium, Amſtelod. 1676. 12. c. f. æn.

BARTHOLINI, *Thom.* de Armillis veterum Schedion; acceſſit *Olai Wormii* de aureo Vnicornu Danico ad Licetum reſponſio, Amſtelod. 1676. 12. c. f. æn.

BARTOLI, *Pietro Sante*, antiquiſſimi Virgiliani Codicis picturæ ex Bibliotheca Vaticana.

— — gli antichi Sepolcri, intagliati, Roma, 1697. fol.

BAUDELOT DE DAIRVAL, l'Utilité des Voyages, Par. 1693. 8. 2 vol.

BAYFII, *Lazari*, de re nauali liber: ſeu annotationes in L. II. de captivis & poſtliminio reuerſis. In *Gronovii* Theſ. Antiqu. Græc. vol. XI. p. 564 -- 627.

— — de Re veſtiaria. In *Grævii* Theſ. Antiqu. Rom. vol. VI. p. 553 -- 604.

de BEAUFORT Republique Romaine; ou Plan général de l'ancien Gouvernement de Rome, Paris, 1767. 6 vol. 12.

BELLORI, *Joan. Petri*, veteres Arcus Auguſtorum triumphales, Rom.

— — le antiche Lucerne ſepolcrali con l'oſſervazioni, Rom. 1697. fol.

— — Lucernæ veterum ſepulcrales iconicæ, cum obſeruationibus, verſis ex Italico in Latinum: recuſæ ſtudio & impenſis *Laurent. Begeri.* Col. March. 1702. fol. c. f. æn.

— — Admiranda Roman. antiqu. ac veteris ſculpturæ veſtigia, notis illuſtr. Prima & ſecunda edit.

— — Colonna Trajana, ſcolpita con l'Iſtoria della guerra Dacica, intagliata da P. S. *Bartoli*, con l'eſpoſizione latina d'*Alfonſo Ciacconi*, Rom. fol.

— — Columna Trajana, exhibens hiſtoriam vtriusque belli Dacici, a Trajano Cæſare Auguſto geſti. Ab *Andrea Morellio* adcurate delineata & in ære inciſa, noua deſcriptione & obſeruationibus inluſtrata, cura & ſtudio *Anton. Franc. Gori*, Amſtel. 1752. fol. c. f. æn.

— — Columna Antoniniana, a P. S. *Bartoli* inciſa, cum notis, Rom. fol.

— — le Pitture antiche delle grotte di Roma, e del ſepolcro de' Naſoni, inta-

gliate da P. S. *Bartoli*, illustrate da .... e *Michel Ange Causei*, Rom. 1706. fol.

Bergier, *Nicolas*, Histoire des grands chemins de l'Empire Romain, Paris, 1628. 4.

Bergierius, *Nicol.* de publicis & militaribus Imperii Rom. viis, c. notis *Henninii.* In *Grævii* Thes. Antiqu. Rom. vol. X. p. 1 -- 819. c. f. æn.

Bianchini, *Francesco*, Istoria universale pruovata con monumenti, Rom. 1747. 4. -- 1699. 4. c. f. æn.

Bjœrnstæhls, *Jak. Jonas*, *Briefe auf seinen auslændischen Reisen; aus dem Schwed. übersezt von* Just Ernst Groskurd, (Lettres écrites pendant ses Voyages, traduites du Suédois, par *Groskurd*,) 5 vol. *Stralsund*, *1777 -- 1783. 8.*

Boccaccio, *Giovanni*, la Genealogia degli Dei de' Gentili, Venezia, 1581. 4.

Boissy Traité de l'Expiation des anciens Grecs & Romains; dans les Mémoires de l'Académie de Paris.

Bossii, *Hieronymi*, de Toga Romana Commentarius. In nouo Thes. Antiqu. Roman. congesti ab *Albert. Henr. Sallengre*, vol. II. p. 1305 -- 1324.

— — de Senatorum Lato Clavo, Obseruationes nouæ antiquæ, Ibid. p. 1325 -- 1392.

Bottari, *Giov.* Museo Capitolino, colle Osservazioni, Rom. 1755. fol.

Bruyn, *Corneille le*, Voyages par la Moscovie en Perse &c. Amsterd. 1718. fol. 2 vol.

Buonarotti, *Filippo*, Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi, Rom. 1698. 4. c. f. æn.

Buonarotti Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro, ornati di figure, Firenze, 1716. 4.

C.

Cæsaris, *C. Julii*, Libri, quæ exstant omnia, ex recensione *Joan. Davisii*, cum eiusdem animaduersionibus, & notis variorum, Cantabrig. 1706. 4.

Callimachi Hymni, Epigrammata & Fragmenta, cum notis integris *H. Stephani*, *B. Vulcanii*, *Annæ Fabri*, *Th. Grævii*, *R. Bentleii*, quibus accedunt *Ezech. Spanhemii* Commentarius & notæ nunc primum editæ *Tib. Hemsterhuis* & *Dav. Ruhnkenii*, e recensione *Jo. Aug. Ernesti*, Lugd. Bat. 1761. 8. 2 vol.

Calmet, Commentaire littéral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, Par. 1724. fol. 9 vol.

— — Dictionnaire historique, critique &c. de la Bible, Par. 1722. fol. 2 vol.

— — le Supplement, 1728. 2 vol.

Carli, *Gianrinaldo*, della spedizione degli Argonauti in Colco, Venezia, 1745. 4.

Cartari, *Vicenzo*, Imagini de gli Dei de gli Antichi, Padova, 1608.

Casanova, *Giov.* Discorso sopra gl'Antichi, e varj monumenti loro, per uso degl'alunni dell' Elettoral' Accademia delle Bell' Arti di Dresda. In Lipsia, 1770. 4.

Caylus, Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques & Romaines, Paris, 1752 -- 67. 4. 7 vol. c. f. æn.

Cenni, *Giacomo Maria*, della vita di Gaio Cilnio Mecenate, Roma, 1684. 8.

Choul,

Choul, *Guillaume du*, Discours de la Religion des anciens Romains, Lyon. 1581. 4. c. f. buxo incis.

— — Discours sur la Castrametation & Discipline militaire des anciens Romains, eod. l. & a. 4.

— — des Bains & antiques Exercitations Grecques & Romaines, eod. l. & a. 4.

Ciceronis, *M. Tullii*, de Legibus libri tres, recensuit, ac *Victorii*, *Manucii*, *Camerarii*, *Lambini*, *Ursini* notis suas adiecit *Joan. Davisius*: accedit *Hadriani Turnebi*, Commentarius, Cantabrig. 1745. 8.

— — Orationes, i. e. Operum, quæ supersunt, omnium, vol. III. IV. & V. editionis adornatæ ab *Is. Verburgio*, Amstelod. 1724. 8.

Corsini, *Eduardi*, Dissertationes IV. Agonisticæ, quibus Olympiorum, Pythiorum, Nemeorum, atque Isthmiorum tempus inquiritur ac demonstratur, Lips. 1752. 8.

Crevier Histoire des Empereurs Romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin, à Dresde, 1756. 12. 12 vol.

Cunæi, *Petri*, de Rep. Hebræorum lib. III. Lugd. Bat. 1632. 24.

Curtii, *Qu. Rufi*, de Rebus gestis Alexandri Magni libri superstites, cum Supplementis, var. Lect. comment. & not. var. curauit & digessit *Henric. Snakenburg*, Delph. & Lugd. Bat. 1724. 4.

Q. Curce de la Traduction de Mr. *Vaugelas*, Amsterd. 1665. 8.

D.

Dati, *Carlo*, Vite de' Pittori antichi, Napol. 1730. 4.

Dempsterus, *Thom.* de Etruria regali, Florent. 1723. fol. 2 vol.

Denis *d'Halicarnasse*, traduit par le P. *le Jay*, Paris, 1722. 4. 2 vol.

Déscription de la Ville de Dresde & de ses Environs, 8. Dresde, 1782.

Diodore *de Sicile*, traduit par l'Abbé *Terrasson*, Par. 1737. 8. 7 vol.

Diodori *Siculi* Bibliothecæ historicæ libri, qui supersunt, Gr. & Lat. interprete *Laurent. Rhodomanno*, ad fidem MSS. recensuit *Petrus Wesselingius*, c. variorum adnotationibus, Amstelod. 1746. fol. 2 vol.

Dion Cassius de Nicée, Par. 1616. 4.

Dionis Cassii Historiæ Rom. quæ supersunt, cum adnotat. *Valesii*, *Fabricii*, al. cur. *Herm. Samuel Reimarus*, Hamburg. 1750. fol. 2 vol.

Dionysii *Halicarnassei*, quæ exstant, omnia, gr. & lat. opera & studio, *Frider. Sylburgii*, Lips. 1691. fol.

Donati, *Sebast.* de' Dittici degli Antichi, profani e sacri, Libri III. Lucca, 1753. 4.

Donii, *Jo. Baptistæ*, Dissertatio de vtraque pænula: adiect. *Alb. Rubenii* de Re vestiaria veterum libris, Antwerp. 1665. — it. in *Græuii* Thes. Antiqu. Rom. vol. VI. p. 1150 -- 1156. 8.

E.

Elien, Histoires diverses, Par. 1772.

Eschinardi, *Francesco*, Descrizzione di Roma e dell' agro Romano, corretta dal Abb. *Ridolfo Venuti*, Rom. 1750. 8.

Eunapius de Vitis Philosophorum & So-

f

phistarum. Gr. & Lat. *Hieronymi Commelini* opera. Apud eundem, 1596. 8.

Euripidis Tragœdiæ quatuor, Hecuba, Phœnissæ, Hippolytus & Bacchæ, ex optimis exemplaribus emendatæ a *Rich. Fr. Phil. Brunk*, Argent. 1780. 8.

Eutropii Breuiarium historiæ Romanæ, ab V. C. ad Valent. Aug. recensuit & notis illustrauit *Jo. Frider. Gruner*, Coburg. 1752. 8.

Explication de plusieurs Textes difficiles de l'Écriture-Sainte, Par. 1730. 4. 2 vol.

F.

Fabroni, *Ange*, Dissertation sur les Statues appartenantes à la fable de Niobé, Florence, 1779. fol. c. f. æn.

Feithii, *Everardi*, Antiquitatum Homericarum Lib. IV. Editio accuratior. Amstelod. 1726. 8.

Felibien, Entretiens sur les vies & sur les Ouvrages des plus illustres Peintres, Paris, 1696. 4. 2 vol.

Ferrarii, *Octavii*, de Re vestiaria libri septem. — v. *Grævii* Thes. Antiqu. Rom. Tom. VI. p. 605 -- 912. c. f. æn.

Fleuri, les Mœurs des Israëlites.

— — des Chrétiens. La Haye, 1682. 8.

Flori, *L. Annæi*, Epitome rerum Romanarum, c. not. integris *Cl. Salmasii* & selectis variorum: accedunt *Jo. Georg. Grævii* adnotat. longe auctiores & correctiores, nec non numismata & antiqua monumenta, Amstelod. 1692. 8. c. f. æn.

G.

Gellii, *A.* Noctium Atticarum Lib. XX. prout supersunt, ad libros MSS. exegerunt & notis illustrarunt *Jo. Freder.* & *Jac. Gronovii*, Lugd. Bat. 1706. 4.

Goguette de l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences, à la Haye, 1758. 12. 3 vol.

Gorlæi, *Abrah.* Dactyliotheca, siue Tractatus de annulorum origine, variis eorum generibus & vsu apud priscos. — v. *Kirchmann.* de annulis.

— — Dactyliotheca, siue annulorum sigillarium promptuarium, cum explicationibus *Jacob. Gronovii*, Lugd. Bat. 1695. 4. c. f. æn.

Grupen, *Christian. Vlr.* Tractatio de Vxore Romana, Hanov. 1727. 8. c. f. æn.

Guasco, *Franc. Eugen.* Dissertazione Tusculana sopra un' antica iscrizzione sepolcrale, appartenente ad una ornatrice, Rom. 1771. 8. c. f. æn.

H.

Hamilton's, *Sir. Will.* Account of the Discoveries at Pompeii, communicated by that Gentleman and read at the Society of Antiquaries, 1775. — v. Archæologia: or Miscellaneous tracts relating to Antiquity. Published by the Society of Antiquaries of London, Vol. IV. Lond. 1777. 4. c. f. æn.

Haym, *Nicol. Franc.* del Tesoro Britannico, volume primo e secondo, Londra, 1719. 4. c. f. æn.

Herodiani historiarum libr. VIII. gr. & lat. ex interpretatione *Politiani.* Cur. *Henr. Stephanus*, Paris, 1581. 4.

Herodien, traduit du Grec en François, par l'Abbé *Mongault*, Par. 1745. 8.

Herodoti *Halicarnassei* historiarum lib.

VIII. gr. & lat. ex *Vallæ* interpretatione, cum adnotatt. *Galei* & *Gronouii*, itemque *Valckenarii*, cur. *Petrus Wesselingius*, Amſtelod. 1763. fol.

Herodoto *Halicarnaſſeo*, hiſtorico, tradotto per il Conte *Matt. M. Bojardo*, Venezia, 1565. 8.

— — door O. Dapper, Amſterd. 1665. 4.

— — traduit par *du Ryer*, Paris, 1713. 8. 3 vol.

Hiſtoire & Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, 4. Paris.

Hiſtoire philoſophique & politique des établiſſemens & du commerce des Européens dans les deux Indes, Amſterd. 1772. 8. 6 vol.

Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores ſex. Lipſiæ, 1774. 8.

Hiſtorica diſquiſitio de Re veſtiaria hominis ſacri, Amſtelod. 1704. 8.

Homere, traduit par Madame *Dacier*, Amſterd. 1731. 8. 7 vol.

Homeri Ilias & Odyſſea, Gr. & Lat. adnotat. ſcripſit atque edidit *Samuel Clarke*. Editio ſecunda, Londin. 1754. 4. 4 vol.

Horace, *Qu. Flacc.* avec des Remarques, par Mr. *Dacier*, Lyon, 1726. 8. 10 vol.

Horatii, *Qu. Flacci*, Eclogæ, vna cum ſcholiis perpetuis, tam veteribus quam nouis. Adiecit ſua etiam textumque reſtituit *Willielmus Baxter*. Lond. 1725. 8.

— — Opera: recenſuit, var. lect. & perpetua adnotatione illuſtrauit *Chriſt. Dauid Jani*, Lipſ. 1778. 8. 2 vol.

I.

Joseph Antiquités Judaïques, traduites par *Arnaud d'Andilly*, 8. 3 vol.

— — de la Guerre des Juifs contre les Romains, Bruxelles, 1738. 8. 2 vol.

Josephi, *Flauii*, Archæologia Judaica, Gr. & Lat. cum not. *Jo. Hudſoni* & aliorum, cur. *Sigeberto Havercampo*, Amſtelod. 1726. fol.

Josephi Bellum Judaicum, Gr. & Lat. cum not. *Hudſoni* & aliorum, cur. eodem *Havercampo*, eod. l. & a. fol.

Juliani, *Imp.* Cæſares, cum integris adnotat. aliquot doctorum virorum, & ſelectis *Ezech. Spanhemii*, interpretatione Lat. & Gallica, itemque imperatorum numis. Recenſuit & curauit *Jo. Mich. Heuſinger*, Goth. 1736. 8.

Les Céſars de l'Empereur Julien, traduits du Grec par Mr. *de Spanheim*, avec des Remarques & des Preuves, & autres anciens Monuments, Amſterd. 1728. 4.

Julien, Traduction de quelques Ouvrages de, par l'Abbé *de la Bletterie*, Amſterd. 1750. 8. 2 vol.

Justini Hiſtoria, c. notis ſelectiſſimis variorum, Amſtelod. 1669. 8.

Justin Abregé de l'Hiſtoire univerſelle de Trogue Pompée, Paris, 1694. 8. 2 vol.

Juvenal, le texte & la traduction par le P. *Tarteron*, Par. 1765. 8.

Juvenalis, *D. Junii*, Satyræ, cum ſcholiis veterum & eruditorum notis. Cur. *Henr. Chriſt. Henninius*, Vltraiecti, 1685. 4.

K.

KIRCHMANNI, *Joan.* de Annulis liber singularis, Lubec. 1623. 8.

— — de Annulis liber singularis. Accedunt *Georg. Longi, Abrahami Gorlæi*, & *Henr. Kornmanni* de iisdem tractatus absolutissimi, Lugd. Bat. 1672. 8.

KORNMANNI, *Henr.* de annulo triplici, vsitato, sponsalitio, signatorio tractatus. — v. *Kirchmann.*

L.

LAERTIUS, les Vies des plus illustres Philosophes de l'antiquité, traduit du Grec, Amsterd. 1761. 8. 3 vol.

LAERTII, *Diogen.* de vitis, dogmatis & apophtegmatis Philosophorum libr. X. Gr. & Lat. Colon. Allobrog. 1616. 8.

LAMPE, *Frider. Adolph.* de Cymbalis veterum, Traiecti ad Rhen. 1703. 8.

LIEBE, *Christ. Sigism.* Gotha numaria, sistens numismata antiqua aurea, argentea, aerea, Amstel. 1730. fol. c. f. æn.

LIPSII, *Iusti*, Opera in compendio, vel Roma illustrata, Lugd. Bat. 1645. 8.

— — Poliorceticon, siue de machinis, tormentis, telis &c. Antwerp. 1605. 4.

— — de Militia Romana Libri V. Commentarius ad Polybium, Antwerp. ex offic. Plantin. 1596. 4.

— — Analecta, siue Obseruationes reliquæ ad militiam & hosce libros, Antwerp. 1595. 4.

— — de Vesta & Vestalibus Syntagma, Antwerp. 1603. 4. — it. in *Græuii* Thes. Ant. Rom. Tom. V.

LIVIUS, v. Tit. Livius.

LONGI, *Georg.* Tractatus de annulis signatoriis antiquorum, siue de vario obsignandi ritu. — v. *Kirchmann.*

LUCAIN, la Pharsale, traduite en François par *Marmontel*, Par. 1767. 8. 2 vol.

LUCANI, *M. Annæi*, Pharsalia, c. commentario *Petri Burmanni*, Leid. 1740. 4.

LUCANI, *M. Annæi*, Pharsalia, siue belli ciuilis lib. X. cum scholiaste & multorum adnotat. cur. *Franc. Oudendorpio*, Lugd. Bat. 1728. 4.

LUCIANI *Samosatensis* Opera omnia, Gr. & Lat. cum *Cognati* & *Sambuci* annotat. Basileæ, 1563. 8. 4 vol.

M.

MAGNANI, *Dominici*, Miscellanea numismatica, in quibus exhibentur populorum insigniumque virorum numismata omnia, Romæ, 1772 -- 1774. 4. IV. Tom.

MANUTII, *Ald.* de Quæsitis per epistolam, Libri III. Venet. 1576. 8.

Medailles du Cabinet de la Reine *Christine.* — v. Numophylacium Reginæ *Christinæ*, &c.

Memoires de Littérature, tirés des Registres de l'Acad. Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, à la Haye, 1719.

MENARD, les Mœurs & les Usages des Grecs, Lyon, 1743. 8.

Mensa Isiaca. — v. *Pignorii.*

MERCATI, *Mich.* Metallotheca Vaticana, opera & studio *Jo. Mariæ Lancisii* illustr. Rom. 1717. fol. c. f. æn.

MEZIRIAC, *Gasp. Bachet*, Commentaire sur les Epitres d'*Ovide*, Rotterd. 1722. 8. 2 vol.

MOLANUS, *Joan.* de hiſtoria ſanctarum Imaginum & picturarum, c. Comment. *Jo. Nat. Paquot*, Lovan. 1771. 4.

MONTESQUIOU Conſidérations ſur la grandeur des Romains, &c. Amſt. 1764. 8.

Monumenta Matthæiana, ſeu vetera monumenta, quæ in hortis Cælimontanis & in ædibus Matthæiorum adſeruantur: nunc primum in vnum collecta & adnotat. illuſtrata a *Rodulphino Venuti* & *Jo. Chriſtoph. Amadutio*, Rom. 1779. fol. 3 vol. c. f. æn.

MURATORI, *Lud. Ant.* Annali d'Italia, Milano, 1744. 4. XII vol.

MURET Cérémonies funebres de toutes les Nations, Par. 1679. 8.

N.

NEPOTIS, *Cornel.* Vitæ excellentium Imperatorum, cum integris notis *Gebhardi*, *Ernſtii* & *Boſii* & ſelectis aliorum: cur. *Auguſtino van Staveren*, L. Bat. 1734. 8.

NEUMANNI, *Franc.* Populorum & Regum numi veteres, inediti, vol. I. Vindob. 1779. 4. c. f. æn.

NIGRONII, *Jul.* de Caliga veterum diſſertatio ſubſeciua, Amſtelod. 1667. 8.

Numiſmata ærea ſelectiora maximi moduli e Muſeo Piſano olim Corrario, Venet. fol. c. f. æn.

Numiſmata antiqua a *Jacobo Muſellio* collecta & edita, Veronæ, 1750. fol. 5 vol. c. f. æn.

Numiſmata quædam cuiuscunque formæ & metalli Muſei *Honorii Arigoni*, Veneti, ad vſum iuuentutis rei nummariæ ſtudioſæ, Tarviſii, 1741. c. f. æn.

Nummophylacium Reginæ *Chriſtinæ*, quod comprehendebat numismata ærea Imperatorum Rom. latina, Græca, & in coloniis cuſa. Nunc primum prodeunt cum Commentario *Sigeberti Havercampi* & verſione Gallica, Hagæ Comit. 1742. fol. c. tab. æn.

Nummorum veterum Populorum & Vrbium, qui in Muſeo *Gulielmi Hunter* aſſeruantur, deſcriptio figuris illuſtrata. Opera & ſtudio *Caroli Combe*, S. R. & S. A. Lond. Soc. Londini, 1782. 4. cum tab. æn.

O.

Obſervations hiſtoriques & critiques ſur les erreurs des Peintres & Sculpteurs, Par. 1771. 8. 2 vol.

OISELII, *Jac.* Theſaurus numiſmatum antiquorum, cum Commentariis, Amſtel. 1677. 4. c. f. æn.

Oratores Græci, c. not. var. edidit *Jo. Jac. Reiske*, Lipſ. 1770. 8. 12 vol.

OUDAENS, *Joach.* Roomſche Mogentheyd, Leyden, 1723. 4.

OUIDII NASONIS Opera, avec la traduction de Mr. *de Martignac*, Lyon, 1697. 8. 9 vol.

— — Metamorph. par l'Abbé *Banier*, Par. 1742. 8. 3 vol.

OUIDII, *P. Naſonis*, Opera omnia, cum integris *Micylli*, *Cioſani*, *Dan.* & *Nicol. Heinſii* notis, cura & ſtudio *Petri Burmanni*, Amſtel. 1727. 4. IV vol.

P.

PAFFENRODE der Griecken en Romeynen Krygshandel, Leyden, 1686. fol.

Panciroli, *Guid.* in Notitiam dignitatum vtriusque Imperii, Orientalis ſcilicet & Occidentalis Commentarius. — In *Græuii* Theſ. Ant. Rom. Tom. VII. p. 1309 -- 2022.

Paterculi, *C. Velleii*, quæ ſuperſunt ex hiſtoriæ Rom. voluminibus duobus, cum integris animaduerſionibus doctorum, curante ***Davide Ruhnkenio***, Lugd. Bat. 1779. 8. 2 vol.

Pausanias Voyage hiſtorique de la Grece, trad. par l'Abbé ***Gedoyn***, Par. 1731. 4. 2 vol.

Pausaniæ Græciæ deſcriptio, Gr. cur. *Fr. Sylburg*. Francof. 1583. f.

Perse, les Satyres, par le R. P. ***Tarteron***, Par. 1765. 8.

Persii, ***Aul. Flacci***, Satyrarum liber, ***Iſaacus Caſaubonus*** recenſuit, & commentario illuſtrauit, Pariſ. 1615. 8.

Persius's Satyrs, translated into Engliſh, with notes critical and explanatory, by ***Edmund Burton***, Eſq. Lond. 1752. 4.

Perucci, *Franceſco*, Pompe funebri di tutte le Nazioni, Verona, 4.

Petrone, ſuivant le Manuſcrit trouvé à Belgrade, Amſterd. 1756. 8. 2 vol.

Petronii, *T. Arbitri*, Satyricon, c. fragmentis Albæ Græciæ recuperatis, Roterodami, 1693. 8.

Pezron, Antiquités de la Nation & de la langue des Celtes ou Gaulois, Paris, 1703. 8.

Philostrate, les Images, miſes en François, & commentées par ***Blaiſe de Vigenere***, Par. 1637. fol.

Pierres gravées principales du Cabinet de S. A. S. le Duc d'Orleans. Tome premier, Par. 1780. fol. c. f. æn.

Pignorii, *Laurent.* Menſa Iſiaca, qua ſacrorum Ægyptiacorum ratio, alia, explicantur, Amſtelod. 1670. 4. c. f. æn.

Pignorio, ***Lorenzo***, le Origini di Padova, Pad. 1625. 4.

Pindari Carmina, græc. & lat. cum Scholiis, 1599. 4.

Platon, Bibliotheque des anciens Philoſophes, Paris, 1771. 12. 9 vol.; & Amſterd. 1769.

Plauti, *M. Accii*, Comœdiæ; accedit commentarius ex variorum notis & obſeruationibus. Ex recenſione *Jo. Freder. Gronouii*, Lugd. Bat. & Roterod. 1669. 8. 2 vol.

— — Comedies, avec des Remarques de Mademoiſelle ***le Fevre***, Paris, 1691. 8. 3 vol.

Plinii, *C. Secundi*, Hiſtoriæ naturalis libri XXXVII. quos interpretatione & notis illuſtrauit ***Joan. Harduinus***, Pariſ. (Baſil.) 1741. fol. 2 vol.

Pline, le jeune, Lettres, Paris, 1764. 8. 2 vol.

Plinii, *C. Cæcilii Secundi*, Epiſtolarum libri X. cum not. ſelectis ***Catanæi, Schegkii***, aliorum: recenſuerunt ſuisque animaduerſionibus illuſtrarunt ***Gottlieb Cortius*** & ***Paullus Dan. Longolius***, Amſtelod. 1734. 4.

Pluche Hiſtoire du Ciel, à la Haye, 1740. 8. 2 vol.

Plutarchi Chæronensis, quæ ſuperſunt, omnia: gr. & lat. Curauit ***Jo. Jac. Reiske***, Lipſ. 1774. 8. 12 vol.

PLUTARQUE les Vies des Hommes illustres, traduites par Mr. *Dacier*, Amsterd. 1724. 8. 9 vol.

— — les mêmes, traduites par *Jacques Amyot*, Par. 1619. fol. 2 vol.

— — Vite, tradotte dal Sign. *Lud. Domenichi*, Venezia, 1555. 4. 2 vol.

— — les Oeuvres morales & philosophiques, par *Jacques Amyot*, Paris, 1618. fol. 2 vol.

POLLUCIS, *Jul.* Onomasticon, Gr. & Lat. cum notis variorum. Cur. *Tib. Hemsterhuis*, Amstel. 1706. fol. 2 vol.

POLYBE, traduit par D. *Vinc. Thuillier*, avec le Commentaire de Mr. *Folard*, Par. 1728. 4. 6 vol.

POLYBII Megalopolitani historiarum libri, qui supersunt, gr. & latine, interprete *Isaaco Casaubono*. Recensuit notasque aliorum & suas adiecit *Jac. Gronouius*, Amstelod. 1670. 8. 3 vol.

POPE'S, *Alexander*, Works, with explanatory Notes and Additions never before printed. Lond. 1736. 12. 4 vol.

POTTER'S, *John*, Archæologia Græca: or the Antiquities of Grece, Lond. 1751. 8. 2 vol.

PROPERTIUS, *Sex. Aurel.* varietate lectionis, & perpetua adnotatione illustratus a *Frid. Gottl. Barthio*, Lipf. 1777. 8.

Q.

QUINCTILIANI, *M. Fabii*, de Institutione oratoria libri XII. cum notis & animaduersionibus virorum doctorum, summa cura recogniti & emendati per *Petrum Burmannum*, Lugd. Bat. 1720. 4. 2 vol.

QUINTE-CURCE, traduit par *Vaugelas*, Amsterd. 1665.

R.

Recherches philosophiques sur les Égyptiens & les Chinois, Berlin, 1773. 8. 2 vol.

Recueil des Marbres Antiques, qui se trouvent dans la Galerie du Roy de Pologne à Dresde, Dresde, 1733. fol. max.

Republique Romaine. — v. *Beaufort.*

Republyk der Hebreen, of Gemeenebest der Joden, in drie Booken, door den Geleerden Heer *Petrus Cunæus*, Amst. 1700. 8. 3 vol.

ROSINI, *Joan.* Romanarum Antiquitatum corpus absolutissimum, cum notis doctissimis ac locupletissimis *Thomæ Dempsteri*. Accesserunt *Paulli Manutii* lib. II. de Legibus & de Senatu, & alia: accurante *Schrevelio*, Amstelod. 1685. 4. c. fig. aen.

ROUS, *Francis*, Archæologiæ Atticæ libri VII. Amsterd. 1688. 8.

RUBENII, *Philippi*, Electorum libri II. in quibus antiqui ritus, emendationes, censuræ, Antwerp. 1608. 4. c. f. æn.

RUBENIUS, *Alb.* de Re vestiaria veterum: præcipue de Lato Clauo libri duo. — in *Græuii* Thes. Ant. Rom. Tom. VI. p. 913 -- 1030. c. f. æn.

S.

SAGREDO, *Giov.* Memorie istoriche de' Monarchi Ottomanni, Venezia, 1677. 4.

SAXI, *Christoph.* Tabulæ Genealogicæ, siue Stemmata Deorum, Regum, virorum illustrium &c. Traiecti ad Rh. 1773. f.

SCHEFFERI, *Jo.* de Antiquorum torquibus Syntagma: c. not. *Jo. Nicolai*, Hamb. 1707. 8.

Ejusd. de re vehiculari veterum, Lib. II. Francof. 1671. 4.

SCHOEPFLINI, *Jo. Dan.* Tractatus historicus de Apotheosi, siue Consecratione imperatorum Romanorum, Argentorati, 1733. 4. c.f.æn.

Scriptura sacra, f. Biblia vtriusque testamenti, iuxta vulgatam translationem. Lugduni, 1538. f.

— — summa cura edidit *Jo. Jac. Breitingerus*, Tiguri Heluet. 1730. 4. 4 vol.

— — i. e. The holy Bible, containing the old Testament and the New: newly translated out of the original Tongues, London, 1678. 4.

SENECÆ Opera omnia. Recensuit *Jo. Fr. Gronouius*, qui & suas notas in vtrumque addidit, Amstelod. 1658. 8. 3 vol.

SOLERII, *Anselmi*, vel verius *Theoph. Raynaudi* Tractatus de Pileo, ceterisque capitis tegminibus, tam sacris, quam profanis. — *Græuii* Thes. Antiqu. Rom. Tom. VI. extr.

SOPHOCLE, Tragédies, traduites par Mr. *Dupuy*, Par. 1762. 8. 2 vol.

SOPHOCLIS Tragœdiæ septem, Scholiis veteribus illustratæ, cum versione & notis *Thom. Johnsoni*, Lond. 1758. 8. 2 vol.

SPON, *Jacqu.* Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece, &c. Lyon, 1678. 8. 3 vol.

STATIO, la Thebaide, tradotta da *Jacinto Nini*, Roma, 1630. 8.

STATII, *P. Papinii*, quæ exstant. Ex recensione & cum animaduersionibus locupletissimis *Caspar. Barthii*, Cygneæ, 1664. 4. 3 vol.

STRABONE, Geografia, tradotta dal Sigr. *Alfonso Buonacciuoli*, Venez. 1562. 4.

STRABONIS rerum Geographicarum libri XVII. cum notis *Casauboni*, *Morellii*, *Spanhemii*, aliorum cur. *Theodor. Janson ab Almeloveen*, Amstel. 1707. fol.

SUETONIUS, *C. T.* cum annotationibus diuersorum, Amst. 1671. 8.

— — accedit è selectis mult. observat. Lugd. Bat. 1647. 8.

SUETONIUS, *C. Tranquillus*, ex recensione *Francisci Oudendorpii*, cum adnotatt. *Græuii*, *Gronouii* & *Dukeri*, Lugd. Bat. 1751. 8.

T.

TACITI, *C. Cornel.* quæ extant. Amstelod. 1661. 8.

— — *C. Cornelii*, Opera, quæ extant, *Rhenani*, *Vrsini*, *Mureti*, *Lipsii*, aliorum Commentariis illustrata. Ex recensione & cum not. *Jacobi Gronouii*, Traj. Bat. 1721. 4. 2 vol.

— — Opera, quæ exstant. *Justus Lipsius* postremum recensuit. Additi commentarii aucti emendatique ab ultima manu, Antwerp. 1627. fol.

— — traduites par *d'Ablancourt*, Amst. 1670. 8. 2 vol.

TERENCE, Comédies, par Madame *Dacier*, Amst. 1691. 8. 3 vol.

TERENTII, *P. Afri*, Comœdiæ. Recensuit notasque suas & *Gabrielis Faerni* addidit *Richardus Bentleius*. Edit. alt. Amstel. 1727. 4.

TER-

Tertulliani, *Q. Sept. Flor.* liber de Pallio, cum *Cl. Salmasii* commentario, L. Bat. 1656. 8.

Thesaurus Brandenburgicus selectus: siue gemmarum & numismatum in Cimeliarchio Electorali Brandenburgico series, commentario illustratae a *Laur. Begero*, Colon. March. 1696 -- 1702. f. 3 vol. c. f. æn.

Thesaurus Morellianus, siue Familiarum Romanarum numismata omnia, undique conquisita, delineata & disposita ab *Andrea Morellio:* nunc prim. edidit & commentario perpetuo illustrauit *Sigebert. Havercampus*, Amstelod. 1734. f. 2 vol.

Thucydide de la guerre du Péloponese, avec la suite de *Xenophon*, Par. 1714. 8. 3 vol.

Thucydidis de Bello Peloponnesiaco libri VIII. Gr. & Lat. cum scholiis, variorum adnot. curauit suasque animaduersiones adiecit *Carol. Andr. Dukerus*, Amstel. 1731. f.

Tillemont, Histoire des Empereurs, Bruxelles, 1693. 8.

Titus Liuius, fol. Par. 1625.

Titi Liuii *Patauini* Historiarum ab vrbe condita libri, qui supersunt, omnes. Cum virorum doctorum notis integris & selectis, nec non ineditis. Curauit *Arn. Drakenborch*, Amstelod. & Lugd. Bat. 1738. 4. 7 vol.

Tomasini, *Jac. Phil.* de Tesseris hospitalitatis, liber singularis. — in *Gronouii* Thes. Antiqu. Gr. Tom. IX. p. 213 -- 284. c. f. æn.

Torremuzza, *Gabr. Lancelloti Castelli, Principis di,* Siciliæ populorum & vrbium, regum quoque & tyrannorum veteres nummi Saracenam epocham antecedentes, Panormi, 1781. f. c. f. æn.

Tournefort, *Pitton*, Relation d'un Voyage au Levant, Lyon, 1717. 8. 3 vol.

Turnbull's, *G.* Treatise on ancient Painting, Lond. 1740. f. c. f. æn.

V.

Valerius Maximus, Antw. 1678. 8.

Valerii Maximi Factorum dictorumque memorabilium libri nouem: cum varietate lectionis notisque perpetuis & indicibus copiosis editi a *Joanne Kappio*, Lips. 1782. 8.

Valle, *Pietro della,* Reysen, Amsterd. 1664. 4. 2 vol.

Vaillant selectiora numismata in ære maximi moduli e Museo *Fr. de Camps*, Par. 1695. 4. c. f. æn.

— — Seleucidarum Imperium, siue historia Regum Syriæ, Hag. Com. 1732. fol. c. f. æn.

VASLET Introduction à la Connoiſſance des Antiquités Romaines, à la Haye, 1723. 8.

VEGETIUS, *Flav. Ren.* de re militari libri quatuor: correcti a *Godeſcalco Stewechio.* Acceſſerunt *Frontini* Strategematon lib. IV. *Aelianus* de inſtruendis aciebus, *Modeſtus* de vocabulis rei militaris: caſtrametatio Romanorum ex hiſtoriis *Polybii:* item ſeorſim *Stewechii* in *Fl. Vegetium* Commentarius, Lugd. Bat. 1592. 8.

VICTORIS, *Sext. Aurel.* Hiſtoria Romana, ex recenſione & cum animaduerſionibus criticis atque hiſtoricis *Jo. Fr. Gruneri,* Coburg. 1757. 8.

VIRGILII, *P. Maronis,* Opera, varietate lectionis & perpetua adnotatione illuſtrata a *Chriſt. Gottl. Heyne,* Lipſ. 1767. 8. 4 vol.

VIRGILII Opera, cum *Seruii Honorati* & aliorum commentariis, Mediol. 1511. fol.

VIRGILIUS, cum veterum omnium Comment. & ſelectis recentiorum notis, Amſt. 1646. 4.

VITRUVIO i dieci libri d'Architettura, tradotti e commentati dal Sigr. *Dan. Barbaro,* Venezia, 1576. 4.

VITRUVII, *M. Pollionis,* de Architectura lib. X. c. *Philandri* adnotationibus, Lugduni, 1586. 4.

— — de Architectura libri decem, c. not. caſtigat. & obſeruat. *Philandri, Dan. Barbari* & *Salmaſii,* vna cum multis aliis. Omnia in vnum collecta, digeſta & illuſtrata a *Joan. de Laet.* Amſtelod. 1649. f. c. f. b. inc.

VOSSII, *Iſaaci,* Variarum Obſeruationum liber, Lond. 1685. 4.

Uſages, des Mœurs & des, des Romains, Par. 1744. 8. 2 vol.

W.

WINKELMANNS, Jo.; Gedanken über die Nachahmung der Griechiſchen Werke in der Malerey und Bildhauerkunſt, (Penſées ſur l'Imitation des Ouvrages grecs en peinture & en ſculpture,) *Dresden und Leipz. 1756. 4.*

— — Storia delle Arti del diſegno preſſo gli antichi: tradotta dal Tedeſco, Milano, 1779. 4. 2 vol. c. f. æn.

— — Hiſtoire de l'Art de l'Antiquité, traduite de l'Allemand par Mr. *Huber,* Leipſ. 1781. 4. 3 vol. av. fig.

— — Deſcription des pierres gravées du feu Baron *de Stoſch,* Florence, 1760. 4.

— — *Sendſchreiben von den Herkulaniſchen Entdeckungen, an den Hrn. Reichsgrafen von Brühl,* (Lettre au Comte *de Brühl* ſur les Découvertes d'Herculanum,) *Dresden, 1762. 4.*

WINKELMANNS *Nachrichten von den neuesten Herkulanischen Entdeckungen: an Herrn* FUESLI, (Lettre à Mr. *Fuessli* sur les nouvelles Découvertes d'Herculanum,) *Dresden*, 1764. 4.

— — *Anmerkungen über die Baukunst der Alten*, (Remarques sur l'Architecture des Anciens,) *Leipz.* 1762. 4.

— — Monumenti antichi inediti, spiegati ed illustrati, Roma, 1767. fol. 2 vol. c. f. æn.

X.

XENOPHON, Cyropædie, traduite par Mr. *Charpentier*, Paris, 1749. 8. 2 vol.

XENOPHON, l'Oeconomique, Paris, 1768. 8.

— — Retraite des dix-mille, traduite par *Perrot d'Ablancourt*, Par. 1695. 8.

XENOPHONTIS Opera, Gr. & Lat. ex recensione *Eduardi Wells*, cur. *Car. Aug. Thieme*, Lips. 1763. 8. 4 vol.

Z.

ZOSIMI Historia noua, græc. & latine, ex recensione *Frid. Sylburg.* & interpretatione *Leunclavii*, cum notis variorum, accurante *Christoph. Cellario*, Jenæ, 1713. 8.





EXPLICATION DES VIGNETTES.

No. 1. La Vignette du Titre repréſente *Dédale,* formant une aile; vis-à-vis eſt ſon fils *Icare,* repréſenté avec une aile à l'épaule gauche. Cette pierre gravée eſt tirée de la Déſcription des Pierres gravées du Cabinet du Duc d'Orléans, Vol. I. n. 90. Les ſavans Éditeurs de cet ouvrage citent tout ce que les anciens Écrivains ont marqués de vrai ou de faux touchant cet Artiſte. Voici le réſultat du tout (p. 290.): „Il nous ſemble cependant que ſi l'on veut bien faire attention à toutes les découvertes, dont on le dit Auteur, à la variété des talens & des connoiſſances qu'on lui attribue, & au tems où il vécut, on ſera tenté de le regarder comme un perſonnage purement fictif, & qu'on ne verra dans ſa vie qu'une fable rélative à l'origine des Arts dans la Grèce." Cette idée nous paroît fondée, & nous croyons trouver dans cette Fable & dans cette pierre gravée, un ſens allégorique. Peut-être ſon Auteur nous a-t-il voulu démontrer par là, qu'il ne ſuffit pas qu'un jeune Artiſte, qui veut ſurpaſſer les autres, ait une juſte connoiſſance du deſſein, de l'attitude, de la diſpoſition & exécution de ſes figures, ou, pour ainſi dire, une ſeule aile; mais qu'il faut auſſi qu'il tache de ſe procurer l'autre, c'eſt-à-dire, une connoiſſance parfaite du Coſtume, pour acquérir l'approbation des connoiſſeurs & un honneur mérité par ſes travaux. C'eſt du moins ſous ce point de vûe, que nous nous en ſommes ſervis.

No. 2. Devant la préface ſe trouve une pierre gravée du Cabinet du Bar. *de Stoſch,* que Winkelmann fit placer au titre de ſa Lettre ſur les Découvertes d'Herculanum. Un petit amour ſe tient debout, appuyé à une eſpèce d'Hermès, tenant de ſes deux mains quelque choſe devant ſoi, de laquelle il paroit réciter, pour ainſi dire. Vis-

à-vis de lui ſe voit une figure de femme vêtue & aſſiſe, ayant ſur le genou droit, plus élevé que l'autre, un parchemin, ſur lequel elle paroît écrire attentivement, ce que l'autre lui dicte. L'Artiſte a voulu ſans doute exprimer par ce ſymbole, l'idée, que l'amour & la paſſion pour une Science, contribuent le plus à y acquérir les connoiſſances néceſſaires; tout comme le Scholiaſte MARIANUS s'en explique dans une épigramme, (Anthol. Gr. L. IV. p. 332. de l'Edition d'*Etienne*,) où il fait parler ainſi l'amour:

Οὐκ ἀπὸ πανδήμου ξένε, Κύπριδος, οὐκ ἀπὸ γαίης
Ειμὶ, καὶ ὑλαίης ἔκγονος εὐφροσύνης.
Αλλ' ἰγὼ ἐς καθαρὴν μερόπων φρένα πυρσὸν ἀνάπτω
Ευμαθίης, ψυχὴν δ' οὐρανὸν εἰσανάγω.
Εκ δ' ἀρετῆς στεφάνους πισύρων πλέκω· ὡς ἀφ' ἑκάστης
Τούσδε φέρων, πρώτῳ τῷ σοφίης στέφομαι.

BEGER, (in Theſ. Brandenb. Vol. I. p. 39.) donne la même explication d'une pierre gravée, repréſentant un petit Amour, tenant de la main droite des fleurs, & de la gauche des rubans. Cette épigramme & les deux pierres gravées, peuvent ſervir d'éclairciſſement à la Peinture antique, que l'Auteur cite d'après WINKELMANN, & dont tous les deux nous donnent une fauſſe explication. (Voyez page 69. comparé avec notre remarque ✝✝.) Les rubans, que Minerve tient à la main & qu'elle paroît offrir à Pâris, peuvent avoir la même ſignification que le petit amour attribue à ſes rubans dans l'épigramme. D'ailleurs le ſens allégorique de la pierre gravée, tirée du Cabinet du Baron *de Stoſch* n'eſt pas douteux, & c'eſt pour cette raiſon, que nous l'avons placée à la tête de la préface.

No. 3. A la tête de l'introduction de l'Auteur nous avons mis une Vignette tirée du même ouvrage. Ce n'eſt pas un monument antique, mais une compoſition formée de pluſieurs fragmens. WINKELMANN s'en eſt expliqué aſſez amplement, & nous y renvoyons les Lecteurs. Mais tout comme ces fragmens ſont tirés des monu-

mens de différentes Nations, il faut aussi tirer les matériaux pour l'étude du Costume, des différens ouvrages des anciens Peuples.

No. 4. A la fin de cette introduction se voit un bas-relief, que WINKELMANN a pareillement donné au public. Bellerophon abreuve Pégase, qui se trouve à côté de lui. Ce savant Antiquaire donne une explication allégorique de ces figures. On peut l'étendre encore plus loin. Il faut de tems en tems au génie & à l'esprit de l'Artiste, qui veut s'élever comme Pégase, une nouvelle nourriture pleine de force, & qu'il récueille de nouvelles idées, pour pouvoir soutenir son vol audacieux.

No. 5. A la tête du Livre I. se voit le Sphinx, tiré de l'Histoire de l'Art de WINKELMANN, où il en parle aussi plus au long. Nous l'y avons placé comme un Ouvrage de l'Art Égyptien. La Fable nous représente les Sphinx comme des êtres prudens & doués de beaucoup d'esprit. Celui-ci a même des mains d'hommes, & tient à la gauche un obélisque, pour donner à entendre par-là, que les mains des hommes sont capables d'exécuter les plus grands ouvrages, s'ils sont conduits par un esprit éclairé.

No. 6. Est un Prométhée, publié de même par WINKELMANN. Il rassemble dans cette représentation des membres d'hommes fabriqués séparément, & ne fait pas seulement allusion au commencement de l'Art encore inculte, mais sert aussi d'éclaircissement & de correction à un passage de DIODORE *de Sicile*, comme WINKELMANN l'a démontré dans ses Ouvrages.

No. 7. Les deux têtes au commencement du Livre II. représentent Ulysse & Diomede. Dans cet ouvrage nous avons dit ce que nous en pensons, à la page 79. note †. Comme cette vignette nous fait voir les portraits des Héros grecs les plus prudens & les plus valeureux, nous y voyons une allégorie très-frappante des Artistes, dans les travaux desquels on entrevoit de l'hardiesse, guidée par un esprit supérieur.

No. 8. A la fin du Livre II. se trouve une pierre gravée, dont WINKELMANN parle dans son Histoire de l'Art. Thésée, plein de remords & de compassion, contemple Laïa qu'il a tuée d'un coup de massue. Elle peut faire allusion aux Artistes, qui,

entrainés par un fantaisie trop vive, composent des ouvrages, dont ils se répentent, & qu'ils regardent comme des rebuts de l'Art, quand ils sont revenus à leur sang-froid.

No. 9. Au commencement du Livre III. il y a une médaille, tirée de BEGER, (Thes. Brandenb. Vol. II. p. 540.) L'Arménie, conquise par l'Empereur Auguste, est à genoux & nous fait voir une grande partie du Costume de cette Nation. C'est à cause de cela, que nous l'y avons placée.

No. 10. A la fin du troisieme Livre on trouve pareillement une médaille, tirée de BEGER, (Thes. Brand. Vol. II. p. 699.) Elle est de la Ville de Smyrne, qui dérive son origine des Amazones, & gravée à l'honneur de l'Empereur Marc-Aurèle; elle représente une Amazone avec tout son habillement & son armure ordinaire, excepté la couronne murale. Nous l'y avons placée pour que l'Artiste puisse se former une idée de ce Costume.

No. 11. Au commencement du quatrieme Livre se trouve le revers d'un médaillon à l'honneur de l'Empereur Hadrien, tiré du *Museum Pisanum*, Tab. IX. n. I. On y voit plusieurs personnes de nation juive, de différens ages & sexes. Le jeune Artiste ne l'étudiera pas infructueusement.

No. 12. A la fin du susdit Livre se trouve encore une médaille, tirée de BEGER, p. 536. Elle a été gravée à l'honneur de l'Empereur Titus & de son triomphe sur la Nation Juive. Sur le revers on voit une prisonniere, dans une attitude plaintive, & un prisonnier debout, les mains liées sur le dos; ses armes se trouvent à terre. L'Artiste en peut apprendre bien des choses, concernant le Costume. C'est ce qui nous a engagé à la placer là.

No. 13. La Vignette au commencement du cinquieme Livre est tirée de l'Histoire de l'Art de WINKELMANN, où on en trouve une déscription détaillée. Une explication savante & détaillée est inutile pour l'Artiste, & l'Antiquaire la connoîtra déja par le moyen de l'ouvrage cité. Ce qu'il y a de plus remarquable pour l'Artiste, c'est la façon singuliere des souliers, le casque de Pollux posé à terre, & les courroyes, Cestes, aux bras de cet héros & d'Amycus lié.

No. 14. ſe trouve à la fin du dit livre. Jupiter, armé du tonnerre, eſt ſur un char attelé de quatre chevaux, paſſant ſur les corps des géants terraſſés. WINKELMANN a expliqué cette pierre gravée, & c'eſt de ſon Hiſtoire de l'Art que nous l'avons tirée. L'Artiſte en peut apprendre la façon de repréſenter, tant les géants que les chars attelés de quatre chevaux.

No. 15. Au commencement du VIme Livre ſe trouve une pierre gravée du Cabinet de *Stoſch*, repréſentant les cinq Héros de l'expédition contre Thébes. WINKELMANN en a fait la Vignette du Titre de ſon Hiſtoire de l'Art; il la croit très rare & très eſtimable, & en parle plus amplement dans le troiſième chapitre. Mais elle y eſt repréſentée trop aggrandie. Dans la nouvelle Édition italienne de cet ouvrage, publiée par CARLO FEA, T. I. p. 162. on la voit de deux façons, de grandeur effective & aggrandie. Elle nous montre le commencement aſſez rude de l'Art chez les Étrusques, & c'eſt pour l'inſtruction de l'Artiſte que nous l'avons inſérée.

No. 16. A la fin du premier Chapitre du L. VI. on trouve pareillement un ouvrage Étruſque, repréſentant Pélée, le pere d'Achille, faiſant vœu au fleuve Sperchion en Theſſalie, de lui conſacrer la chevelure de ſon fils, s'il revenoit ſain & ſauf du ſiege de Troye. L'Artiſte trouvera que cet Ouvrage Étruſque approche plus de la perfection, mais il verra en même tems que l'attitude eſt trop forcée.

No. 17. A la fin de tout l'ouvrage nous avons placé Tydée, un des ſept héros de l'expédition contre Thébes, copié d'une cornaline du Cabinet de *Stoſch*. WINKELMANN en a déja fait mention dans ſon Hiſtoire de l'Art. Nous l'y plaçons comme un des plus beaux Ouvrages des Artiſtes Étruſques, pour donner occaſion à l'Artiſte, d'étudier le caractere ou le Style de cette Nation.



LE



LE COSTUME
DE PLUSIEURS
PEUPLES DE L'ANTIQUITÉ.

****

LIVRE PREMIER.
Le Costume des Égyptiens.

CHAPITRE PREMIER.
De l'Habillement des Femmes.

Dans l'enfance des Sociétés, les hommes disperſés ſur la terre inculte, ont dû ſe reſſembler tous dans la maniere de ſe vêtir. La dépouille de quelque bête ſuffiſoit alors à la pudeur, ou, ſuivant les climats, au beſoin de ſe couvrir. Lorſque, dans la ſuite, on eut appris à travailler la laine & les autres matieres, la ſimplicité des premiers âges de- Introduction.

meura chez quelques Nations les plus groſſieres, tandis que les autres adopterent ſucceſſivement des habillements plus ou moins caractériſés, ſuivant que les circonſtances aiderent pour chacune d'elles, ou retarderent le développement de l'induſtrie. C'eſt ce différent caractere, ce ſont ces changements que je me propoſe d'éclaircir d'après les monuments qui nous reſtent des Peuples qui ont fait quelque figure dans l'Hiſtoire. Malheureuſement, ſouvent abandonnés de ce ſecours, & environnés d'opinions arbitraires, nous devrons nous contenter des ſeules deſcriptions hiſtoriques & des monuments d'autres Peuples contemporains ou limitrophes; comme ſouvent l'époque la plus brillante d'une Nation ſera auſſi le ſeul point où nous pourrons nettement diſtinguer ſes vêtements, ſes uſages, & tout ce qu'on appelle Coſtume.

L'ordre chronologique eſt impoſſible.

L'ordre chronologique ſembleroit exiger qu'on commençât par les Nations les plus anciennes; mais comme celles-ci ne nous ſont ſouvent connues que par d'autres Nations qui les ont ſuivies, nous nous ſommes attachés particuliérement à ces dernieres, dont les monuments, encore exiſtants, ſerviront auſſi pour les Peuples dont il ne reſte plus rien. Exemple: Nous avons eu recours aux monuments Grecs pour expliquer les paſſages de l'Écriture relatifs aux uſages & à l'habillement des Hébreux; nous en avons agi de même à l'égard de pluſieurs autres Nations, qui, connues ſeulement par les guerres qu'ils ont eu à ſoutenir contre les Romains, ſeroient demeurées à jamais enſevelies dans leurs vaſtes forêts, ſi la vanité de leurs vainqueurs ne les eût tirées de leur obſcurité.

Origine de l'habillement en général;

L'Égypte eſt de tous les Pays celui auquel on accorde les plus anciens monuments. Les anciens Naturels de l'Égypte, ſuivant Diodore de Sicile *a*), ſe couvroient de peaux d'animaux *b*). Celles-ci furent remplacées dans la ſuite par la tunique (*tunica*); c'étoit l'habillement qui ſe portoit immédiatement ſur le corps: la plupart des Nations anciennes s'en ſont ſer-

a) Biblioth. hiſtorica, L. I. ſect. 43. Vol. I. Opp.

b) Nous liſons, Geneſ. c. 3. v. 21. que le Seigneur fit à Adam & à Eve des tuniques de peaux, dont il les revêtit.

vies; mais les unes portoient la tunique ſans manches, d'autres avec des manches; d'autres la portoient plus ample ou plus étroite, comme il ſera détaillé dans la ſuite. . . . La tunique étoit ordinairement compoſée de deux pieces, à peu près de la forme d'un quarré long, couvrant la poitrine & le dos, & réuniſſant les angles ſupérieurs ſur les épaules, laiſſant une ouverture au milieu pour paſſer la tête. Les pieces ſe rapprochoient ſous les aiſſelles, toujours en s'élargiſſant vers le bas, avec une différence marquée dans la longueur pour les femmes. La tunique s'aſſujettiſſoit par une ceinture, pour laiſſer au corps la liberté du mouvement. en quoi il conſiſtoit.

HÉRODOTE *c*) obſerve que les femmes Égyptiennes ne portoient qu'un habit. On trouve effectivement des ſtatues qui ſont vêtues d'une ſeule tunique, ſi bien appropriée au corps, que ſans les extrémités aux pieds, ou à la moitié des jambes, qui décelent la tunique, on prendroit ces figures pour des figures nues †). On en trouve cependant avec de petits plis fins qui indiquent une étoffe très légere; d'autres, au Muſæum du Capitole, ſont drapées comme la fille de Niobé, (*Fig. 12.*) mais ſans ceinture. L'on dira ſans doute que ces dernieres ont été faites en repréſentation ſeulement des figures Égyptiennes: l'Empereur Hadrien avoit fait ſculpter par des Artiſtes Grecs, différentes figures du Coſtume Égyptien; mais il ſuffit que l'imitation ait été fidelle. Au reſte, cet accord d'HÉRODOTE avec quelques monuments, ſe trouvé balancé par d'autres ſtatues & bas-reliefs en grand nombre, où l'on diſtingue clairement, au deſſus de la tunique, un ſecond vêtement & le manteau. De la tunique.

L'Abbé WINKELMANN, dans ſon Hiſtoire de l'Art chez les Anciens *d*), croit qu'HÉRODOTE, par ces mots, ***un ſeul habit,*** n'a voulu parler que de

A ij

c) Hiſtor. Lib. II. ſect. 36. p. 120.

†) De cette ſorte ſont les Figures de la 7me & 11me Planche de la Traduction italienne de l'Hiſtoire de l'Art de l'Antiquité par WINKELMANN.

d) Liv. I. Chap. 2. pag. 54. de l'Edition de Dreſde; pag. 88. de l'Edition de Vienne; Tom. I. p. 72. de la Traduction italienne; & Tom. I. p. 85. de la Traduction françoiſe de Mr. HUBER. (L'Auteur cite toujours la pre-

l'habit de deſſus ſans le manteau & la tunique. Ne feroit-il pas probable que l'Hiſtorien Grec eût déſigné ſeulement les femmes du commun? car la belle ſtatue d'Iſis *e*), (*Fig.* 1.) de la Galerie du Capitole, outre la tunique longue à manches juſqu'aux poignets, porte encore l'habit de deſſus & le manteau. Cet Ouvrage n'eſt pas Égyptien, mais fait par un Artiſte Grec ſur le Coſtume Égyptien. Une figure de femme, (*Fig.* 2.) d'un petit bas-relief du Palais *Mattei*, (repréſentant une Proceſſion Égyptienne,) *f*) a la tunique ſans manches, avec les bords ſupérieurs joints ſur les épaules. Elle a deux ceintures; une ſous le ſein, qui ſe portoit généralement, & l'autre ſur les hanches: ſa tunique paroît ouverte des deux côtés, vers le bas, juſqu'à une certaine hauteur. Comme la tunique qu'on trouve aux monu-

miere Traduction françoiſe, dont WINKELMANN étoit ſi mécontent, ce qu'on trouve dans beaucoup de ſes Lettres.)

e) Ce qu'on appelle communément ſtatues d'Iſis, ne ſont proprement que ſes Prêtreſſes. ——☩ Cette remarque de l'Auteur eſt aſſez juſte; mais elle ne pourroit avoir lieu, ſi, ſuivant la relation très-claire d'HÉRODOTE, (Lib. II. ſect. 35. p. 120.) aucune perſonne du Sexe ne ſervoit de Prêtreſſe, ni d'un Dieu, ni d'une Deeſſe, & que ſeulement les hommes étoient les Prêtres des Dieux & des Déeſſes. Mais la remarque de DIODORE, (Lib. I. ſect. 73. p. 84. Vol. I. Opp.) eſt contraire à HERODOTE, car il dit, que, non ſeulement un homme & une femme étoient decorés de cette charge, mais pluſieurs à la fois. Il faut donc croire, qu'après les tems d'HÉRODOTE, apparemment ſous le regne des Rois grecs, on ait fait beaucoup de changemens au culte Égyptien, ſi l'on veut annuller cette contradiction poſitive. Au reſte la ſtatue d'Iſis, que l'Auteur nous préſente ici, n'a pas les marques ordinaires d'Iſis, & ne repréſente vraiſemblablement qu'une Prêtreſſe. Nous pourrions croire de même, qu'une figure de femme d'une médaille de l'Empereur Caracalla, dans la Collection de la Reine Chriſtine, Tab. XXVIII. n. 6. repréſente une Prêtreſſe d'Iſis, quoique HAVERCAMP la prend pour Iſis même.

f) APULEIUS Metamorph. Lib. XI. p. 261. ——☩ Nous trouvons auſſi dans les *Monument. Matthaeian.* Tome III. Tab. 26. fig. 2. la repréſentation d'une Proceſſion d'Iſis. C'eſt ſans doute de là que l'Auteur a pris cette figure, mais pas dans le même ordre, comme on l'y voit. En la conſidérant attentivement, on peut aſſurer, non ſans raiſon, que deux figures, la premiere & la derniere, ou d'après les deſſins de l'Auteur, la ſeconde & la cinquiéme, ſont habillées & ceintes de cette façon. Qu'on compare au même endroit, p. 49. l'explication y ajoutée, où l'erreur de pluſieurs, qui croient que ce bas-relief eſt en baſalte, eſt redreſſée. Il eſt en marbre blanc.

ments Égyptiens, ne differe de celle des Grecs que par la roideur du ſtyle, nous nous en réſervons un plus long détail pour l'Article des Grecs: en effet, on apperçoit ſouvent aux ouvrages Égyptiens, que, ſoit pour montrer le nud, ſoit pour exprimer la fineſſe d'une étoffe, ou ſoit pour ſuivre certaines regles preſcrites aux Artiſtes, ils colloient au corps, non-ſeulement la tunique, mais encore l'habit de deſſus *g*). La ſtatue d'Iſis a le ſien attaché au manteau par un gros nœud ſur la poitrine; il eſt d'une étoffe moins fine que la tunique, & ne deſcend pas juſqu'aux pieds. On trouve la même particularité à la ***Figure 5.*** tirée d'un bas-relief du Palais ***Mattei*** †). L'habit de deſſus environne le corps, mais il eſt un peu différemment attaché ſur la poitrine, de même qu'à la figure d'homme, (*Fig. 3.*) dont le reſte du corps eſt nud. De l'habit de deſſus.

Le manteau ſe portoit au deſſus de l'habit, couvrant le dos & les épaules. Il eſt bordé de franges à la *Fig. 1*, & paroît beaucoup plus étroit du haut que du bas. Monſignor Bottari *h*) appelle ce manteau ***Palla***, le voulant adapter à la deſcription d'Isidore, laquelle cependant convient mieux au ***Pallium.*** Il croit auſſi, que ce que nous avons deſigné comme habit de deſſus & comme manteau, ne forme qu'une ſeule piece. Cependant la déſunion des pieces eſt aſſez diſtincte, tant à la belle ſtatue d'Iſis, (*Fig. 1.*) qu'à une autre ſtatue de la même Déeſſe du Muſæum du Capitole, qui porte le pan du manteau, qu'on voit pendre ici du bras droit, amené devant le corps ſur le bras gauche. Quant à la forme du manteau, je le crois ſemblable, ainſi que l'habit de deſſus, à la ***Chlamyde,*** dont nous parlerons à l'Article des Grecs. Un Autel de granit, conſervé dans la ***Villa Medicis,*** un des plus anciens monuments en relief qui ſoit paſſé juſqu'à nous, repréſentant une Proceſſion Égyptienne, dans le genre dont Apulée Du manteau.

g) Muſeum Capitolinum, Tom. III. Fig. 78. 79. 84.
†) L'Auteur parle ici du bas-relief mentionné dans la note *f.*
h) Muſ. Capitol. Tom. I. p. 140.

a parlé *i*), offre une femme, (*Fig. 7.*) portant à la main une petite ſtatue d'Harpocrate; elle eſt vêtue d'un manteau ſemblable au *Pallium* des Grecs. Preuve au reſte, que les femmes Égyptiennes, excepté peut-être celles du commun, ne ſe bornoient pas à la ſimple tunique: leur habillement, & ſur-tout la tunique, étoit généralement d'une étoffe très-fine & très-légere; les Sculpteurs l'ont quelquefois exprimé par des plis étroits & paralleles †); auſſi DE LA CHAUSSE *k*) les a-t-il pris pour des étoffes rayées, très-communes en Égypte, ſelon M. CAYLUS *l*); & Monſignor BOTTARI *m*) pour des feuilles de palmier. On peut croire cependant que c'eſt l'effet du ſtyle Égyptien. PIETRO DELLA VALLE *n*) aſſure que les figures, peintes ſur les caiſſes qui renferment les momies, ſont vêtues de fin lin, matiere dont les Égyptiens fabriquoient principalement leurs étoffes.

De la Coëffure.

Les femmes Égyptiennes ſe coëffoient en cheveux, comme il ſe voit aux *Figures 1. 5. & 7*; d'autres les couvroient comme à la *Fig. 9*: coëffure commune à quantité de têtes Egyptiennes, que j'ai été à portée de vérifier. L'étoffe entoure le front, puis deſcend de deux côtés ſur la poitrine, formant des plis égaux & paralleles. PIETRO DELLA VALLE *o*) en a vu ajuſtées ainſi, ſculptées ſur les caiſſes des momies, & à leur reſſemblance. Toute coëffure en général s'appelloit *Mitre*, même un ornement, ou ligature de tête, comme on verra dans la ſuite. Quelques ſtatues conſervées au Capitole, & ſculptées par ordre de l'Empereur Hadrien *p*), ont des mitres, dont les bandes qui pendent ſur la poitrine, ſont plates, & de la lar-

i) Metamorph. L. XI. p. 261.

†) POCOKE, ſuivant la remarque de WINKELMANN, Hiſtoire de l'Art de l'Antiq. p. 78. (de la Trad. de HUBER) ſe figure ce vêtement comme une mouſſeline très-fine, dont les femmes de l'Orient portent encore aujourd'hui des chemiſes, à cauſe de la grande chaleur.

k) Le grand Cabinet Rom. pag. 65. fig. 36.

l) Recueil d'Antiquités, Tom. V. p. 52.

m) Muſ. Capitol. Tom. III. pag. 145.

n) Reyſe in vele voornaeme geweſten des werelts, 1e deel, p. 112.

o) loc. cit. p. 115.

p) Muſ. Capitol. Tom. III. fig. 78. 80. 84.

geur de deux doigts; ce ne ſont proprement que les extrémités de la bande qui borde le bonnet ſur le front, & qui, ſe détachant de la tête derriere les oreilles, deſcend de chaque côté ſur la poitrine. Au reſte, ces bonnets reſſemblent, pour la forme, à celui de la *Fig. 8.* excepté que le cou ſe trouve couvert par derriere; ainſi que les bouts, deſcendant ſur la poitrine, ne ſont pas toujours auſſi gros qu'à la *Fig. 9.* Une figure d'homme *q)* porte un bonnet de la même forme. Il paroît de là que ce bonnet étoit commun aux deux ſexes, quoique plus approprié aux femmes.

De la Chauſſure.

Plutarque rapporte *r)* que les femmes Égyptiennes ne portoient point de chauſſure; afin, dit-il, qu'elles s'éloignaſſent moins ſouvent de leurs demeures. L'Abbé Winkelmann *s)* a obſervé qu'aucune figure Égyptienne, excepté une ſeule, ne portoit ni ſouliers, ni ſandales; *t)* mais il n'a pas fait attention à notre Autel de granit, ouvrage inconteſtablement Égyptien, où la *Fig. 7.* a des bandes ſur les pieds †). On ne ſauroit douter que ce ne ſoit une chauſſure, quoique la nature du granit, & le mal exécuté du bas-relief, empêchent de bien diſtinguer les formes. Pietro della Valle *u)* aſſure d'ailleurs avoir vu une momie chauſſée de ſandales, liées avec des rubans, comme en porte la ſtatue d'Iſis; (*Fig. 1.*) conſéquemment il ne faut pas prendre à la lettre le texte de Plutarque, ou peut-être ſon obſervation ne tombe-t-elle que ſur les femmes du commun.

q) Muſ. Capitol. Tom. III. fig. 89.

r) Opuſc. moral. ſ. Conjug. Præc. p. 538. Vol. VI. Opp.

s) Hiſt. de l'Art, T. I. p. 52. de l'Edit. de Dresde, & pag. 82. du T. I. de la Trad. fr. de Mr. Huber.

t) Il ſe peut que par *figure* il entend ſtatue, & alors notre réflexion devient inutile à ſon égard.

†) Nous ne ſommes pas en état de juger de l'Ouvrage cité ici. Mais le bas-relief du Palais *Mattei*, (allegué pag. 4. rem. *f.*) préſente auſſi une figure, dont les rubans des pieds & des jambes ſont bien exprimés, & que l'Auteur même exprime à la fig. 4; quoique d'ailleurs ſon deſſin differe en pluſieurs points des Monumens mentionnés. Cette figure repréſente un prêtre; mais les ſouliers des Prêtres étoient de *byblos.* Herodot. L. II. ſect. 37. p. 121.

u) Reyſe in vele voornaeme geweſten, 1e deel. p. 113.

CHAPITRE SECOND.

De l'Habillement des Hommes.

De la coëffure, des cheveux, & de la barbe.

Les Égyptiens coupoient les cheveux à leurs enfants, & les laissoient, tête nue, exposés à toute la chaleur du climat *x*). De là cette dureté singuliere du crâne, dont parle HÉRODOTE; qui remarque aussi que les Égyptiens devenoient rarement chauves. Cependant, à l'âge de puberté *y*), on leur couvroit la tête d'une espece de bonnet qui s'appelloit *Mitre.* Voyez les *Figures 3. 8. & 10.* La derniere est une belle statue de la Galerie du Capitole. Elle differe de la coëffure de femme, (*Fig. 9.*) en ce que les deux bouts qui pendent sur la poitrine, sont plats, formant certains creux par des lignes horizontales & paralleles, qui indiquent probablement les plis de l'étoffe.

Entre toutes les variétés qu'on remarque dans les coëffures Égyptiennes, les plus simples se rapprochent de la forme des bonnets 3. 8. & 9. On en trouve d'autres, qui, par leur bizarrerie, semblent appartenir aux symboles, & dont par conséquent, je ne dirai rien: je ne conseillerois pas, même dans les figures qui demandent de la grace ou de la noblesse, d'imiter les bonnets Égyptiens d'aucune espece, quand la chose n'est pas nécessaire

x) HERODOT. Lib. III. sect. 12. p. 198. ——✝ Il paroit que c'est contraire au sentiment de DIODORE, (Bibl. hist. Lib. I. sect. 83. p. 93. Vol. I. Opp.) qui dit, que les Egyptiens coupoient les cheveux de leurs enfans malades, après leur guérison, & offroient leur poids en or ou en argent aux Dieux, pour accomplir leur vœu. HÉRODOTE lui même remarque, (Lib. II. sect. 65. p. 134. f.) qu'ils avoient la coutume de raser le tiers, la moitié de la tête, ou bien toute la tête de leurs enfans reconvalescens, & de présenter leur poids en argent, en offrande aux Dieux.

y) ERODOTO, Lib. II. Cap. 9. fol. 65. ——✝ C'est ainsi que l'Auteur cite, sans doute d'après la traduction italienne; mais nonobstant toutes les peines imaginables, il nous a été impossible de trouver cet endroit dans l'Original.

ſaire pour caractériſer la perſonne, puiſqu'on trouve des figures coëffées en cheveux. Remarquez que dans le deuil ils ſe coupoient la barbe, & laiſſoient croître les cheveux z). Delà il eſt certain que dans l'uſage ordinaire les Égyptiens ſe laiſſoient croître la barbe, & ſe coupoient les cheveux. C'eſt ainſi que je concilie Hérodote avec Diodore a).

Suivant Hérodote b), les hommes portoient deux habits. Suivant Apulée c), ce pouvoit être deux tuniques; car ce dernier nous rapporte que d'âne qu'il étoit, étant redevenu homme, un de la troupe ſacrée d'Iſis le couvrit de ſa tunique ſupérieure. Donc Hérodote aura voulu parler de tuniques au-lieu d'habits de deſſus, comme l'entend l'Abbé Winkelmann: effectivement, il eſt plus naturel de prendre deux tuniques que deux habits de deſſus, autant par la forme de l'habit que par ſon nom. Herodote appelle *Calaſiris*, Καλασίρις d) l'habit des Egyptiens, qui deſcendoit juſqu'à la moitié des jambes, avec une bordure au bas. Cal- De la tunique.

z) Herodot. Lib. II. ſect. 36. fol. 120.

a) Diodor. Sic. fol. 21. Vol. I. Opp. —— ✝ Nous ſommes obligés de relever ici pluſieurs erreurs de l'Auteur. Il paroît, qu'il n'a lu d'un bout à l'autre ni Hérodote, ni Diodore, & qu'il n'en a tiré que quelques mots ou phraſes ſéparées, dont il appuye ſon ſentiment. Le premier dit à l'endroit cité: „Chez d'autres il eſt uſuel, qu'à la mort d'une perſon„ne, ſes parens les plus proches ſe font couper les cheveux; les Égy„ptiens au contraire les laiſſent croître pendant le deuil, puiſque, avant „le tems du deuil, ils étoient raſés à la tête & au menton." Mais le ſecond nous dit: „Oſiris fit un vœu aux Dieux, de laiſſer croître ſes che„veux juſqu'à ſon retour en Egypte, après quoi il entreprit ſon voyage „en Ethiopie. C'eſt pour cela que cette loi, touchant les cheveux, que „ceux qui ſont un voyage, les laiſſent croître juſqu'à leur retour, eſt „encore en valeur chez les Égyptiens, même les modernes." Ainſi donc Diodore parle des Égyptiens en voyage, mais Hérodote de ceux, qui vivent dans leur patrie comme à l'ordinaire. Entre ces deux, il n'y a donc point de contradiction, & pour cette raiſon il n'eſt pas néceſſaire de les concilier.

b) Herodot. Lib. II. ſect. 36. p. 120.

c) Metamorph. Lib. XI. p. 263.

d) Herodot. Lib. II. ſect. 81. p. 141.

MET *e*) & FERRARIUS *f*) prennent cet habillement pour une tunique avec des galons & des franges. CALMET *g*) ajoute ailleurs que cette espece de tunique étoit d'un tissu plus épais & plus serré. Une statue d'Anubis *h*) du Musæum Capitolinum, porte une tunique courte, avec des manches jusqu'au coude, ceinte sur les reins, & à la maniere des Romains †).

D'un autre habit.

Je ne sais quelle espece d'habit ont les *Fig.* 3. & 6. si ce n'est l'habit de dessus; quoiqu'elles le portent sans tunique, & que les femmes, *Fig.* 1. & 5. portent le même habillement au-dessus de la tunique, & même le manteau par dessus, comme à la premiere. Il est probable que ce sont des Prêtres exerçant quelque fonction, qu'ils étoient tenus de remplir ayant le haut du corps nud. La *Figure* 6. répond assez à cette idée, donnée par APULÉE, qui, dans sa description *i*), enveloppe légérement les Prêtres avec des ceintures pectorales du lin le plus blanc. Cette interprétation est d'autant plus naturelle, que RUBENIUS prend le *Limus*, qui se voit à la *Figure* 123. pour une ceinture; elle ressemble à l'ajustement dont nous parlons.

Du manteau.

Sur le *Calasiris*, les Égyptiens portoient, suivant la traduction italienne d'HÉRODOTE *k*), un habit de laine blanche; ou, suivant celle de FER—

e) Dissertation sur les Habits des anciens Hébreux, dans le Commentaire, Tome VI. p. 29.

f) De Re vestiaria, Part. sec. Lib. IV. c. 12.

g) Comment. sur l'Exode, Chap. XXVIII. v. 4.

h) Mus. Capitol. Tom. III. fig. 85.

†) Nous remarquerons ici, que ce passage cité D'HÉRODOTE, ne nous donne aucune idée de deux tuniques. L'Historien grec s'exprime ainsi: „Les Égyptiens portent des habits de lin, garnis de franges autour des „jambes, qu'ils nomment *Kalasiris*. Ils portent des habits de laine blan„che par-dessus; mais ils n'entrent pas aux Temples avec ces habille„mens de laine, & ne se font pas enterrer avec eux, car c'est contraire „à la Sainteté." Peut-on prendre un pareil habillement de laine, qu'on portoit seulement par dessus, pour une tunique? j'en doute.

i) Metamorph. Lib. XI. p. 261.

k) ERODOTO, Lib. II. c. 6. —— † Nous n'avons pû comparer cette traduction. Si elle dit, ce que l'Auteur écrit ici, elle est fausse. La remarque précédente †. le prouve, & la suivante †. p. 11. le prouvera encore mieux.

RARIUS *l*), un *Pallium* de laine blanche; ou enfin, ſuivant BEGER *m*), l'*Amiculum;* preuve que la dénomination d'HÉRODOTE eſt générique †). Suivant l'Ecriture Sainte *n*), Joſeph (qui probablement étoit habillé à l'Égyptienne) étoit vêtu du *Pallium*, ce qui s'accorde avec BEGER; puiſque chez les Grecs l'*Amiculum* & le *Pallium* étoient la même choſe, comme on verra dans la ſuite: du reſte, ces manteaux ſe remarquent très-bien aux *Fig.* 4. & 7. Il eſt vrai qu'elles repréſentent, l'une un Prêtre, & l'autre une Prêtreſſe ††). Il eſt probable qu'outre le *Pallium*, les Égyptiens ſe ſervoient auſſi de la *Chlamyde* ou du *Sagum*, manteau de guerre & de voyage. J'ai cru l'appercevoir à une ſtatue d'Anubis *o*). Sur une pierre gravée, les Égyptiens qui préſentent *p*) la tête de Pompée à Céſar, ſont vêtus de tuniques à longues manches, & de la *Chlamyde*. Cependant cette pierre perd de ſon autorité à cauſe des caleçons qu'aucun Auteur ou monument (à ce que je ſache) n'attribuent aux Égyptiens. A moins, cependant, que du

B ij

l) De Re veſtiaria, Part. II. Lib. 4. c. 12.

m) Theſaur. Brandenb. Vol. I. p. 221.

†) C'eſt ce qu'HÉRODOTE a fait. Il le nomme εἷμα, un vêtement, & ſe ſert de ce mot pour la tunique & pour l'habillement de deſſus, en diſant plus haut, que les Égyptiens portoient εἵματα δύο, deux vêtements, celui de deſſus de lin, avec des franges autour des jambes, qu'il nomme proprement κιθών, & que les Égyptiens nommoient καλασίρις; l'autre de laine, εἰρίνεον εἷμα λευκὸν, un vêtement de laine blanche, qu'on portoit ſeulement par-deſſus, ἐπαναβληδὸν φορέουσι; de là on peut conclure, qu'il reſſembloit à un manteau ou à une autre enveloppe. Mais il ne faut pas d'abord en conclure, qu'il ait été parfaitement ſemblable au *Pallium* ou à l'*Amiculum* des Grecs. Il pouvoit être bien plus ſimple.

n) Geneſ. Cap. 39. v. 12. —— † On ne peut tirer aucune concluſion ni de l'hébreu: בגד, ni de l'expreſſion grecque des Septante: ἱμάτιον. Ce ſont des dénominations générales d'habillements. Mais il faut, que ce que Joſeph laiſſa entre les mains de la femme impudique, ait été une eſpèce d'habillement de deſſus. Il eſt impoſſible de déterminer, de quel droit on pourroit le nommer un Pallium.

††) Ce que nous avons dit pag. 4. à la remarque *e*, eſt auſſi contraire au ſentiment de l'Auteur.

o) Muſ. Capitol. T. III. p. 85.

p) Theſaur. Brandenb. Vol. I. p. 220.

tems de Céſar, l'uſage des caleçons n'ait été introduit à l'exemple des Arméniens, *Fig. 76.* auxquels les figures de la pierre ci-deſſus reſſemblent parfaitement †). Nous expliquerons à l'Article des Grecs, la forme de la *Chlamyde.*

Des marques de la Royauté. Du bonnet royal.

Les Rois Égyptiens, ſuivant HÉRODOTE *q*), portoient un caſque d'airain au-lieu de diadême. BIANCHINI *r*) prend pour des Rois les figures portant bonnets qui ſe voient aux obéliſques, comme à côté de la *Fig. 4.* Je ne doute pas que ce bonnet ne ſoit un caſque royal. J'ai préféré la forme de celui-ci, pris de l'obéliſque de Campo Marzo, (pareil à celui que porte Iſis ſur la Table Iſiaque,) *s*) à d'autres chargés de ſerpents & ſembla-

†) Il y a encore pluſieurs recherches à faire touchant cette pierre gravée, avant de s'appuyer de ſon autorité. Nous l'avons fait graver, Tab. LII. N. 1. puiſque pluſieurs de nos Lecteurs n'auront pas ce Livre ſous la main. Cette pierre eſt-elle vraiment antique? & gravée par un Artiſte, qui connoiſſoit parfaitement le Coſtume & l'Hiſtoire de ces tems? Elle paroît contradictoire à l'Hiſtoire, car PLUTARQUE, (in Pompejo, ſect. 80. p. 870. Vol. III. Opp.) ne parle que d'une ſeule perſonne qui préſenta la tête de Pompée; mais DION CASSIUS & APPIEN ne fixent pas le nombre de ces perſonnes, & pourtant l'Artiſte a repreſenté quatre perſonnes. Il ſavoit peut-être, que trois perſonnes avoient part à ſon meurtre, & en concluoit, que ceux-ci, avec une quatrieme, avoient preſenté cette tête coupée à Ceſar. S'il s'eſt trompé par rapport à l'Hiſtoire, ne pouvoit-il pas ſe tromper pareillement par rapport au Coſtume? Et comme il eſt prouvé par ce que nous avons dit plus haut, pag. 9. remarq. *a.* que les Egyptiens ſe raſoient la tête & le menton, n'eſt-ce donc pas auſſi une faute contre le Coſtume, que l'Artiſte de cette pierre a repreſenté ici tous les quatre avec des cheveux crépus, & trois d'entre eux avec des barbes aſſez touffues? Cela nous donne des ſoupçons, ſi non par rapport à toute la valeur, du moins par rapport aux connoiſſances & au ſavoir de l'Artiſte de cette pierre.

q) Hiſt. Lib. II. ſect. 151. p. 178. ——† HÉRODOTE parle ici des tems les plus reculés, où douze Rois gouvernoient encore l'Égypte. Nous laiſſerons à d'autres le ſoin de déterminer, ſi cette coutûme étoit encore en uſage du tems des Souverains ſuivans, & ſi l'on peut prouver, par ce ſeul exemple, que cela ait été une coutûme générale? Nous nous garderons bien de le faire, ou d'en conſeiller l'imitation à un Artiſte.

r) Iſtoria univerſale pruovata con monumenti, pag. 409. ——† Cet Auteur cite l'Obéliſque qui eſt devant le Lateran, & qui eſt repreſenté dans l'*Oedipus Aegyptiacus* de KIRCHER, fol. 161. Mais il prend ces figures pour des Rois d'Égypte ou d'Ethiopie.

s) LAUR. PIGNORII Menſa Iſiaca, Tab. I. fig. C.

bles attributs. Suivant DIODORE *t*), pour exprimer la force & la puiſſance, ils portoient la dépouille d'un lion, d'un taureau, d'un dragon, des branches d'arbres, du feu, & quelquefois même des parfums exquis. DIODORE, quoique d'accord avec les monuments, nous pardonnera ſi nous ne nous ſervons pas de toutes ces maſcarades ſymboliques, dont l'uſage réel n'a probablement jamais exiſté.

De l'habit royal.

L'habit royal, à ce qu'il paroît, étoit une tunique longue, & à longues manches; du moins liſons nous *u*), *que Pharaon ôtant l'anneau qu'il avoit à la main, le mit en celle de Joſeph, lui mit au cou un collier d'or, & le fit revêtir de la ſtola de fin lin.* La *Stola* eſt une tunique ſemblable à celle d'Iſis & de la *Fig. 12.* C'étoit ſans doute l'habit de cérémonie, puiſque la ſtatue d'Anubis porte une tunique courte, ainſi que les figures ſur les obéliſques, que BIANCHINI prend pour des Rois. D'où nous pouvons inférer que l'habit des Monarques Égyptiens ne différoit pas de celui des Rois de la Grece, s'entend pour la *Stola* & le *Pallium* en tems de paix; la tunique courte, & la chlamyde en tems de guerre ou en voyage.

De l'anneau.

L'anneau, à ce qu'il paroît, ſe portoit en ſigne d'autorité *x*): il ſervoit probablement de ſceau ou de cachet. Cependant PLINE remarque *y*),

t) Bibl. hiſt. Lib. I. ſect. 61. p. 71. ——✝ Mais il n'eſt pas fait proprement mention de Rois, mais de οἱ κατ' Αἴγυπτον δυνάςαι, de ſorte que le ſentiment de notre Auteur eſt encore ſujet à pluſieurs doutes; ſurtout puisque l'Hiſtorien ajoute, que cela a été en uſage autrefois. Il cite encore un autre paſſage du même Hiſtorien, que nous n'avons pu déterrer, mais cela ne ſera pas d'une grande importance pour l'Artiſte.

u) Geneſis. cap. 41, v. 42. ——✝ Dans la traduction allemande, il y a quelque différence; les Septante & la Vulgate nomment cet habit: *Stola byſſina.*

x) Comment. de CALMET, Geneſ. 41, 42.

y) Hiſt. nat. L. XXXIII. c. 1. ſect. 6. Non ſignat .... litteris contenta ſolis. ——✝ Ce que THUCYDIDE remarque touchant l'écriture & le ſceau du Monarque Perſan, (Lib. I. ſect. 129. p. 83.) eſt contraire à ce que nous trouvons dans PLINE. De même JOSEPH (Antiq. Jud. L. II. c. 5. p. 78) dit, que le Roi d'Egypte donna un anneau à cachet à *Joſeph*, Σφραγίδα. Et XENOPHON, (Rer. Hellenic. L. I. c. 4. p. 25. Vol. II. Opp.

qu'en Égypte & en tout l'Orient, on se contentoit des seules lettres. Mr. Baudelot z) interprete ce passage de Pline, des lettres qu'on gravoit sur les cachets au-lieu de figures, ou autres objets, comme faisoient les Grecs. Selon Kirchmannus a), Pline n'entend parler que des hommes privés. Quant à la forme de l'anneau, & la façon de le porter, ni l'un ni l'autre ne sembleroit pouvoir donner matiere à aucune équivoque; cependant Mr. Guoguette b) prétend qu'au texte positif de l'Hébreu, Pharaon ôta l'anneau *de dessus sa main*, & qu'il le mit *sur la main de Joseph*; selon lui, l'Hébreu ayant des termes propres pour signifier les doigts. Il résulteroit que l'anneau dût être assez large pour y passer la main. Pietro della Valle c) dit cependant avoir vu différentes momies avec des anneaux aux doigts, à la premiere jointure tout près de l'ongle; mais nous ne savons pas de quel tems étoient ces momies.

Colliers. Nous ne connoissons pas exactement la forme qu'avoient les colliers d'or. Ils pouvoient ressembler à celui de la *Fig. 8.* ou bien à celui qui pend sur la poitrine d'un chat, Dieu Égyptien. Il est composé de petits grains longs & fendus; ils ressemblent beaucoup à de petites coquilles blanches, qu'on appelle *Bouges:* ce collier soutient une amulette à tête de coq d). Pietro della Valle dit avoir vu à la momie d'un jeune

& p. 20. de l'Edition de Morus,) prouve positivement le contraire du sentiment de Pline; car il parle d'une Lettre, qui étoit scellée du cachet du Roi Persan, (ἐπιστολὴν τὸ βασίλειον ἔχουσαν σφράγισμα). Rien ne peut être plus clair contre Pline.

z) Baudelot de Dairval Utilité des Voyages, qui concerne la connoissance des Médailles, &c. T. I. p. 316. ——✝ Des cachets, avec des Lettres, qui annonçoient le nom du possesseur, étoient aussi en usage chez les Romains. Entre autres on en trouvera beaucoup dans le *Musæum Musellianum*, Tom. V. Tab. 46 - - 59.

a) Kirchmann. de Annulis, p. 7.

b) Origine des Loix, des Arts & des Sciences depuis le Déluge, T. I. p. 686.

c) Reyse in vele voornaeme gewesten des werelts, 1e deel, p. 113.

d) Caylus Recueil d'Antiquités, Tom. V. Tab. 15. n. 2. ——✝ Dans la Collection d'Antiquités de Borioni, Planche V. on trouve une Idole Egyptienne, gravée, avec un collier, composé de chainons en ovale, qui soutient encore quelque chose. Mais plusieurs doutent de l'authen-

homme, une chaîne d'or au cou, avec une médaille qui pendoit ſur la poitrine, & ſur laquelle étoit empreinte une figure d'oiſeau & pluſieurs caractères inconnus *e*). Je crois avec lui, que les Juges portoient ainſi la petite ſtatue de la Juſtice ou de la Vérité *f*). Peut-être étoit-ce une chaîne ſemblable que Pharaon mit au cou de Joſeph. Selon ÉLIEN *g*), cette figure de la Vérité étoit gravée ſur un ſaphir.

Le ſceptre des Rois d'Égypte & d'Éthiopie eſt décrit par DIODORE *h*), ſous la forme d'une charrue; on en voit ſur les obéliſques *i*) de forme ſemblable à celui à côté de la *Fig. 4.* L'Abbé WINKELMANN *k*) croit que la partie ſupérieure recourbée du ſceptre, avoit la forme d'une tête d'oiſeau le bec en bas, comme il s'en trouve ſur la Table Iſiaque *l*). Celui d'Iſis eſt ſurmonté d'une fleur ou eſpece de calice, comme auſſi celui d'autres figures *m*) ſur la même Table. Au reſte j'ai placé à côté de la *Fig. 3.* le deſſein d'une charrue antique, tiré d'un bas-relief étruſque *n*). Cette charrue ſervira à faire comprendre le paſſage cité de DIODORE. Voilà tout ce que j'ai pu trouver de remarquable ou de caractériſtique des Monarques Égyptiens; il faut ſe ſouvenir que leurs habits étoient de couleur de pourpre *o*). Venons aux Prêtres. Sceptres.

Ils avoient la tête & même tout le corps raſé, ſelon HÉRODOTE *p*). Ils étoient auſſi de la plus grande propreté. Ils portoient, ſuivant DIODO- Prêtres.

ticité de ce monument. WINKELMANN dans ſes *Monumenti inediti* cite un Harpocrate, d'une pierre gravée de STOSCH, qui porte auſſi un collier.

e) Reyſe in vele voornaeme geweſten, 1e deel, p. 113.
f) DIODOR. SIC. Biblioth. hiſtorica, L. I. ſect. 75. p. 86. ſ. Vol. I. Opp.
g) Var. Hiſt. Lib. XIV. c. 34. p. 977.
h) l. c. Lib. III. ſect. 3. p. 176. Vol. I. Opp.
i) BIANCHINI Iſtoria univerſale, fol. 239.
k) Monumenti antichi inediti, Tom. I. fig. 79. fol. 104.
l) PIGNORII Menſa Iſiaca, Fig. A. K. N.
m) Ibid. Fig. C. R. NN. XX.
n) Sepolcri antichi, Tavola 94.
o) JOSEPHI Antiquit. Judaic. Lib. II. c. 5. p. 78. Vol. I. Opp.
p) HERODOT. Lib. II. ſect. 36. p. 121. —— Voyez auſſi DIODOR. SIC. Lib. III. ſect. 3. p. 176. Vol. I. Opp.

RE *q*), des ſceptres comme les Rois. CALMET croit qu'ils avoient des bonnets de lin, comme on peut voir aux *Fig.* 3. & 8. La *Fig.* 4. a la tête couverte du manteau qu'elle porte ſur la tunique. L'un & l'autre étoient de lin blanc, ſeule étoffe que les Prêtres, ſelon HERODOTE *r*), pouvoient porter. L. PIGNORIUS a trouvé ſur la Table Iſiaque *s*), des Prêtres avec des bonnets (comme à la *Fig.* 8.) qui leur environnent les oreilles, & couvrent un peu le cou, ayant la forme de la partie inférieure du caſque royal. Ces Prêtres ont des tuniques longues comme celle de la *Fig.* 4. avec des manches juſqu'au coude, la chauſſure ſemblable à celle des *Fig.* 6. & 7.

Les *Fig.* 3. 4. 6. & 8. repréſentent des Prêtres, mais ils ſont tous vêtus différemment. La 4e Fig. portant l'eau du Nil, paroît la plus conforme à la deſcription d'HÉRODOTE, qui donne aux Prêtres des chauſſures compoſées de bandes de *Papyrus* †). Auſſi les diſtingue-t-on clairement ſur le bas-relief. Ces bandes, ſelon APPIEN ALEXANDRIN *t*), étoient de couleur blanche à Alexandrie. Ces *Figures* 3. & 6. n'ont qu'un habit, enveloppe ou ceinture, laquelle ne monte pas plus haut que la poitrine. La 6e laiſſe appercevoir des cheveux, & même une couronne de feuilles, pour autant que le monument permet de diſtinguer. Je ſuis tenté de croire que ce ſont des Prêtres d'un ordre inférieur à celui qui eſt repréſenté portant l'eau du Nil. APULÉE *u*) leur donne des ceintures de lin blanc ſur la poitrine. Ils la portoient, ſuivant DIODORE *x*), dans le deuil pour les Rois; mais

q) Bibl. hiſt. Lib. I. ſect. 70. p. 81. —— ✝ Il n'eſt queſtion ici que du Grand-Prêtre, qui portoit les marques de la Royauté à de certaines fêtes. On n'y trouve pas un mot du ſceptre; quoiqu'il en eſt fait mention Lib. III. ſect. 3. p. 176.

r) loc. cit. p. 121.

s) Menſa Iſiaca, Fig. S.

✝) HÉRODOTE, (Lib. II. ſect. 37. p. 121.) ne fait pas mention de chauſſures de *Papyrus*, mais de chauſſures de *Byblus*.

t) Bell. Civil. L. V. p. m. 349.

u) Metamorph. L. XI. p. 261.

x) Bibl. hiſt. Lib. I. ſect. 72. p. 83. Vol. I. Opp.

mais ni l'un ni l'autre n'ont dit s'ils avoient d'autres habillements. Suivant ces citations, les *Fig. 3. & 6.* ſont probablement des Prêtres. MICHEL-ANGE LA CHAUSSE *y*) appelle la *Fig. 8.* un Sacrificateur; il porte dans la main, ſelon M. PLUCHE *z*), la marque du débordement du Nil, ou, comme l'appelle M. BIANCHINI *a*), la marque ſalutaire de *Theuth* ou *Tau b*); & ſelon l'Auteur des Recherches philoſophiques ſur les Égyptiens & les Chinois *c*), il n'y a pas de Savant aujourd'hui qui ne ſache que cette célebre croix à anſe eſt une repréſentation voilée de la partie génitale de l'homme. Quoi qu'il en ſoit, ce Prêtre a pour tout habillement une ceinture ſur les reins, couvrant les cuiſſes ſeulement, & travaillée dans le ſtyle Egyptien, avec des plis paralleles, un bonnet & un collier. Peut-être eſt-il d'une claſſe différente, & diſtinguée par cet habillement, commun à grand nombre de ſtatues Égyptiennes.

Remarques touchant les Prêtres.

Les femmes, ſelon HÉRODOTE *d*), ne pouvoient faire les fonctions des Prêtres; ainſi celles que nous voyons ſur les bas-reliefs doivent repréſenter autre choſe. STRABON cependant *e*) parle de Prêtreſſes, & l'Abbé BANIER *f*) leur laiſſe la chevelure au contraire des Prêtres. Il donne aux

y) Le grand Cabinet Rom. pag. 65. fig. 36.
z) Hiſtoire du Ciel, T. II. p. 2.
a) Iſtoria univerſ. fol. 410.
b) CAYLUS, Recueil d'Antiquités, Tom. VII. p. 72.
c) Recherches philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois, T. I. p. 27. ——☩ Il eſt prouvé par DIODORE, (Bibl. hiſtor. L. I. ſect. 88. p. 98. Vol. I. Opp.) que les Egyptiens avoient en vénération la partie génitale; mais pourtant il ne dit pas un mot, qu'on les repréſentoit de la façon mentionnée par M. DE PAUW.
d) Hiſtor. Lib. II. ſect. 35. p. 120. ——☩ Voyez la remarque *e*. p. 4. ou le contraire eſt prouvé par DIODORE; d'autres Ecrivains ſont du même ſentiment.
e) Geograph. Lib. XVII. p. 1171. ——☩ Il n'eſt réellement parlé là que d'une des plus belles & des plus nobles Vierges, qui fut vouée à Jupiter.
f) Mythologie, Tom. II. p. 399.

uns & aux autres des couronnes de guirlandes, conformément aux figures qu'on voit portant les instruments des sacrifices, & les emblêmes des Divinités, *Fig.* 2. 5. 7. Il se pourroit au reste que leur institution ait été postérieure à HÉRODOTE †), ou qu'il parle seulement de femmes mariées, comme pense Mr. CAYLUS *g*).

Des armes. Il seroit difficile d'indiquer quelles ont été les armes défensives des Égyptiens. HÉRODOTE *h*) apprend à la vérité qu'ils portoient des casques, & quoi qu'en dise l'Auteur des Recherches philosophiques *i*), c'est des Égyptiens que les Grecs en ont pris l'usage *k*); mais cela n'apprend pas la forme qu'avoient ces casques, qui différoient sans doute du casque royal. La *Fig.* 3. est la seule qui pourroit nous donner une idée de cette armure; elle porte un bonnet lié autour de la tête, & orné de deux plumes, forme assez semblable à quelques casques Grecs, quoique, suivant HÉRODOTE, la forme Égyptienne étoit plus coupée & moins simple. La cuirasse étoit ordinairement de lin *l*), comme celle qu'Amasis envoya à Lacédemone, & qui étoit tissue de fils, dont chacun, malgré sa finesse, étoit composé de trois cents soixante autres fils, selon la traduction de CALMET *m*), FERRARIUS *n*) & DAPPER *o*). Le Traducteur Italien *p*), & l'ancienne version Françoise *q*), y trouvent la représentation de trois chasses, ou même da-

†) Nous avons eu la même idée plus haut, pag. 4. rem. *e*. & elle nous paroît plus vraisemblable que le sentiment du C. DE CAYLUS.

g) Recueil d'Antiquités, T. VII. p. 58.

h) Hist. Lib. VII. sect. 89. fol. 546.

i) Tome II. p. 328.

k) HERODOT. Hist. Lib. IV. sect. 180. p. 360.

l) HERODOT. Lib. II. sect. 182. pag. 192. —— Conf. Lib. III. sect. 47. p. 219.

m) Comment. sur l'Exode, Chap. 28, v. 4.

n) De Re vestiaria, Part. II. Lib. IV. c. 11.

o) Histoire D'HÉRODOTE, T. I. p. 216.

p) ERODOTO, Lib. III. c. 4. fol. 94.

q) Histoire d'HÉRODOTE, Tom. I. p. 406.

vantage, chacune de trois cents ſoixante animaux †). Elle étoit enrichie de travail en or, laine & coton, reſſemblant probablement à la façon d'ornement qui ſe remarque aux cuiraſſes grecques, auxquelles auſſi-bien il faudra avoir recours faute de monuments Égyptiens. Les boucliers étoient grands & très-convexes en dehors. Un Auteur *r*) les compare aux grands boucliers que portoient les Gaulois, ſans nous apprendre ſur quelle autorité il fonde ſa comparaiſon, ſurtout quant à la forme, qui étoit ſemblable aux boucliers des Aſſyriens *s*), & différoient conſéquemment par leur convexité des boucliers Gaulois, qui étoient plats *t*). Les armes offenſives étoient, ſelon HÉRODOTE, l'épée, dont j'ignore la forme, la pique, le poignard & la hache.

L'uſage des Enſeignes ou Étendards a commencé de bonne heure chez les Égyptiens. C'étoient des figures d'animaux, qui, portés par les Chefs au bout d'une pique, faiſoient connoître à un chacun ſa Compagnie, & empêchoient le déſordre *u*). Cette invention ayant procuré des victoires, le Peuple s'en crût redevable à ces animaux; & c'eſt, ſelon DIODORE, ce qui a occaſionné leur culte. Des Enſeignes.

La Cavalerie & les chariots de guerre étoient connus en Égypte du tems de Seſoſtris *x*). Les Égyptiens qui pourſuivirent les Iſraélites à leur De la Cavalerie.

†) Nous ne ſavons pas, quelle expreſſion d'HÉRODOTE a pu donner à ces traducteurs l'idée de trois chaſſes, ou même davantage. Pluſieurs animaux y étoient tiſſus, ce qu'HÉRODOTE dit clairement à l'endroit cité: *ζῶα ἐνυφασμένα συχνά.* Mais nous ne trouvons pas un mot de chaſſe. Au reſte le même Amaſis avoit voué une pareille cuiraſſe à la Minerve de Lindus, comme HÉRODOTE le dit à la page 220. PLINE en fait auſſi mention (Hiſt. nat. Lib. XIX. cap. I.) & aſſure: *CCCLXV filis ſingula fila conſtare*, que chaque fil étoit compoſé de 365 autres fils. Par là on peut rectifier le ſentiment de notre Auteur. ÉLIEN, (Hiſt. Animal. Lib. IX. c. 17.) a auſſi fait mention de cette cuiraſſe.

r) Recherches philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois, T. II. p. 327.

s) HERODOT. Lib. VII. ſect. 63. p. 539.

t) LIVIUS H. R. Lib. XXXVIII. c. 21.

u) DIODOR. SIC. Bibl. hiſt. Lib. I. ſect. 86. p. 96. ſ.

x) De l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences, Tome II. p. 628.

départ d'Égypte, avoient de la Cavalerie & des chariots, ſuivant l'expreſſion de l'Ecriture ſainte *y*). Seſoſtris, ſelon DIODORE *z*), ſe faiſoit traîner dans un chariot à quatre chevaux attelés de front. Il ne ſeroit pas poſſible de démontrer la forme qu'avoient ces chariots, qu'on ne retrouve ſur aucun monument Égyptien, ni même chez les Grecs, (s'entend bien détaillé.) Un Auteur dit qu'il ſe voit des chariots Égyptiens ſur quelques monuments de la Thébaïde *a*).

CHAPITRE TROISIEME.

Des Sacrifices, de quelques Uſages particuliers, de l'Architecture & des Sépultures.

Des Sacrifices.

Comme les Égyptiens adoroient pluſieurs animaux, ils étoient bornés par leur culte même dans le choix des victimes. Communément c'étoient des bœufs ou des veaux qu'on immoloit. HERODOTE *b*) détaille quelques particularités de ces ſacrifices. Un des Prêtres examinoit la victime, elle ne pouvoit avoir aucun poil noir, ni ceux de la queue hériſſés ou inégaux. La langue devoit avoir les marques, qui, ſelon les principes des Prêtres, prouvoient la pureté de l'animal, lequel ayant ſubi l'examen, recevoit une marque imprimée ſur du *Papyrus*, par le moyen d'une terre graſſe †). Enſuite il étoit conduit près de l'autel; on allumoit le bois, puis on conſacroit l'animal en faiſant ſur ſa tête des libations de vin, en-

y) Exode, Chap. 14. v. 23.

z) Bibl. hiſt. Lib. I. ſect. 57. p. 68. Vol. I. Opp.

a) Recherches philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois, T. II. p. 330.

b) Hiſt. Lib. II. ſect. 38. p. 121. ſeq.

†) Voici le vrai ſens du paſſage d'HERODOTE : On enveloppoit les cornes du bœuf, dont l'examen avoit prouvé la pureté, de *Byblus*, qu'on couvroit de terre graſſe, ſur laquelle on imprimoit une marque au moyen d'un anneau. Ainſi on ne ſe ſervoit pas de *Papyrus*.

ſuite on l'immoloit. La tête étoit jettée avec des imprécations, comme devant porter les maux ou malheurs dont pouvoient ſe voir menacés les Sacrifiants, & même l'Égypte entiere. „Lorſqu'ils ſacrifient à Jſis un bœuf, (c'eſt encore Hérodote qui parle,) ils en vuident le ventre, y laiſſant cependant la graiſſe; ils abattent toutes les extrémités de la bête, puis rempliſſent le corps de farine, miel, figues, myrrhe, encens & autres aromates, & le mettent ainſi farci ſur le feu, l'aſpergeant d'huile & de vin." Ces cérémonies devoient ſe faire à jeun; & tout le tems que la victime étoit ſur le feu, on ſe frappoit la poitrine: mais auſſi, le ſacrifice achevé, on mangeoit ce qui reſtoit.

Au côté gauche de la *Fig. 1.* on voit un Autel, ſur lequel un Prêtre ſacrifie une victime ſur la Table Iſiaque *c*); on voit un ſiege de la même forme, avec cette différence, qu'au-lieu des petits ornements qui ſont au milieu, il n'a que trois barres paralleles aux pieds. Ce ſiege *d*) eſt accompagné d'un marche-pied, & la figure qui s'y trouve aſſiſe, tient un volume ou rouleau; le tout eſt ſemblable à ce que nous verrons chez les Grecs. La forme du trône ſe trouve de l'autre côté de la *Fig. 1re,* il eſt poſé ſur un marche-pied *e*), ou ſur un degré, & ſe montre parfaitement de profil. La forme de l'Autel. Des Sieges. Du Trône.

Suivant Diodore *f*), les Égyptiens ont connu de bonne heure l'uſage de manger couchés ſur des lits. Il dit: (en parlant du tombeau d'Oſimandue, & des édifices d'alentour,) *un des plus beaux Palais contenoit vingt tables entourées de leurs lits, ſur leſquels étoient les Images de Jupiter, de* De la façon de ſe mettre à table.

c) Pignorii Menſa Iſiaca, Fig. B.

d) Caylus Recueil d'Antiquités, Tome V. Tab. 18. fig. 1. & 2.

e) Recueil d'Antiquités. Tome VII. p. 47.

f) Bibl. hiſt. Lib. I. ſect. 49. p. 59. ——✝ Il eſt fait mention là de *οἶκος εἰκοσίκλινος*, d'une maiſon avec vingt lits ou couchettes, dont le Traducteur en latin a fait *Lectiſternia.* Peut-être d'autres Traducteurs ſe ſont-ils ſervis d'un mot pareil. Mais, ſans être autoriſé par des paſſages plus clairs, je ne concluerois pas de celui-ci, ce que l'Auteur ſoutient.

Junon, & du Roi même. Or ces Images posées sur des lits, supposent un usage connu, dont nous reservons l'explication pour l'Article des Romains.

Particularités en usage chez les Egyptiens.

Il y avoit cela de particulier en Égypte, qu'à la fin du festin, un homme entroit dans la salle, avec la représentation d'une momie ou corps mort embaumé, de la grandeur d'une ou de deux coudées, qu'il montroit à tout le monde, en disant: *Buvez & divertissez-vous, vous deviendrez semblables à ceci.* Quelques Auteurs disent *Squelette,* mais à tort *g*), puisque la Religion Egyptienne défendoit la dissection d'un corps humain *h*). Faut-il s'étonner de cette particularité chez un Peuple, qui presqu'en toutes choses étoit singulier. Par exemple, les Egyptiens écrivoient de la droite à la gauche *i*); les femmes en Egypte portoient les fardeaux sur les épaules, & les hommes les portoient sur la tête. On peut voir d'autres singularités de cette espece dans HERODOTE, au second Livre de ses Histoires.

De l'Architecture.

Selon DIODORE, *le Roi Psammetique consacra aux Dieux de Memphis, un Temple tourné du côté de l'Orient, & l'environna d'un péristile, auquel des figures de dix-huit pieds servoient de colonnes k*). En parlant du tombeau d'Osimandue, *au sortir delà,* (dit-il,) *l*) *on trouve un péristile quarré, dont chaque côté a quatre cents pieds de long; des animaux de*

g) Suivant les Recherches philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois, Tome I. p. 209. certains Rois de l'Egypte ont fait disséquer des corps humains; mais l'Auteur ne le prouve pas, non plus que celui qu'il cite.

h) DIODOR. SIC. Bibl. histor. Lib. I. sect. 67. p. 77. Vol. I. Opp. ——† On trouve la description de la façon d'embaumer les morts, dans HERODOTE, Hist. Lib. II. sect. 86. s. p. 142. s.

i) HERODOT. Hist. Lib. II. sect. 36. p. 120; sect. 35. p. 119. ——† L'Auteur pouvoit citer des singularités bien plus frappantes, que celles-ci; p. e. que les hommes restoient à la maison & filoient, les femmes au contraire vendoient au marché & travailloient aux métiers; qu'ils avoient la coutume, de manger à la rue & avec les animaux; que les filles étoient obligées de nourrir leurs parens, & que cela dépendoit seulement de la bonne volonté des fils, &c.

k) Bibl. hist. Lib. I. sect. 67. p. 77. Vol. I. Opp.

l) Ibid. Lib. I. sect. 47. p. 56. Vol. I. Opp.

seize coudées de haut, taillés à l'antique, & d'une seule pierre, tiennent lieu de colonnes; des pierres de dix-huit coudées en tous sens, forment la largeur du plafond. On apperçoit par ces passages, & par d'autres dans HERODOTE *m*), que l'Architecture *n*) Egyptienne étoit plutôt bizarre qu'élégante, ou agréable.

Les bâtiments devoient paroître massifs, comme l'observe très-bien Mr. GUOGUETTE & Mr. CAYLUS *o*), selon lesquels *p*) les Egyptiens n'ont jamais fait des voûtes. Leurs bâtiments étoient couverts, à l'exemple du tombeau d'Osimandue, par des pierres de grandeur à pouvoir reposer sur des colonnes. Il y avoit, au témoignage de DIODORE *q*), un Palais dont chacun des quatre côtés avoit quarante colonnes, & une seule pierre pour couvrir l'édifice. Cela paroît incroyable; car le moindre diametre qu'on puisse donner à chaque colonne, est de deux pieds & demi, avec une distance entre deux de cinq pieds & demi: donc cette pierre auroit eu trois cents quatorze pieds & demi de chaque côté. Quoi qu'il en soit, c'est une preuve que les Egyptiens, comme témoigne STRABON, faisoient ordinairement aux bâtiments considérables *r*) des plafonds sans aucune courbe, ou voûte. Et VITRUVE *s*), en parlant de la différence d'une salle à la Corinthienne, ou à l'Egyptienne, paroît confirmer ce que nous venons de dire. Quoique du tems de VITRUVE on dût connoître en Egypte les voûtes, vû qu'après la conquête d'Alexandre, les Ptolomées conduisirent dans ce Pays des Artistes Grecs; il se pourroit cependant qu'ils eussent connu cette pratique; mais qu'ils s'en servissent rarement, comme le prouve un

m) Hist. L. II. sect. 121. p. 159.

n) Par architecture je n'entends pas les ordres inventés par les Grecs, mais en général toute maniere de bâtiment.

o) De l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences, T. III. p. 126.

p) Recueil d'Antiquités, Tom. I. p. 4.

q) Biblioth. historica, L. I. sect. 66. p. 76. Vol. I. Opp.

r) Rer. Geogr. Lib. XVII. p. 1165.

s) Architect. Lib. VI. cap. 5. p. 229.

Auteur moderne *t*), d'après le témoignage de quelques Voyageurs. Il eſt néanmoins inconteſtable qu'il y avoit une grande différence entre la façon de bâtir des Egyptiens, & celle des Grecs; d'autant que du tems d'HERODOTE *u*), on diſtinguoit les portes, & en général toute la maniere des maiſons conſtruites par les Grecs, venus en Egypte du tems de Pſammetique. Selon l'obſervation de Mr. CAYLUS, les portes plus étroites par en haut que par en bas, comme ſont les niches de la Table Iſiaque, ſeront originairement Egyptiennes *x*).

Après tout, les pyramides & les obéliſques de l'Egypte ſont des preuves exiſtantes du goût ſingulier de ce Peuple, toujours particulier dans le choix des formes, même dans les moindres choſes. Voyez le deſſein de quelques vaſes près de la *Fig. 10.* tirés de l'obéliſque qui ſe trouve par terre, au Campo Marzo. Voyez auſſi le deſſein d'une harpe que porte la *Fig. 6.* la ſimpule & le petit vaſe que portent les deux femmes du bas-relief du Palais Mattei †); tout eſt digne d'attention ſur les monuments: on nous diſpenſera cependant de citer les Hiéroglyphes ou l'Hiſtoire ſacrée; tout eſt myſtere chez ce Peuple: auſſi n'étoit-ce pas ſans raiſon qu'ils mettoient des ſphinx devant la porte des Temples, pour montrer, ſelon PLUTARQUE *y*), que leur doctrine étoit fondée ſur une ſcience ſecrete. On peut là deſſus conſulter les Savants.

De la façon d'enterrer les morts.

Les Egyptiens, ſoigneux de conſerver les corps de leurs parents, les embaumoient & les emmaillottoient dans des bandes de lin, comme nous voyons

t) Recherches philoſophiques ſur les Egypt. & les Chinois, T. II. p. 78.

u) HERODOT. Lib. II. ſect. 154. p. 179. ——† Ce paſſage, ſi l'Auteur l'a eu réellement en vûe, ne prouve pas beaucoup. L'Hiſtorien dit ſeulement, qu'il y avoit là encore des ruïnes & des reſtes de maiſons, que les Grecs avoient bâtis ſous Pſammetique, avant leur transplantation à Memphis.

x) Recueil d'Antiquités, Tom. VII. p. 85.

†) Monument. Matthæi. Vol. III. Tab. 26. Fig. 2. La 2e & la 4me Figure des deſſeins de l'Auteur portent ces vaſes, qui différent un peu des autres.

y) Liber de Iſide & Oſiride, p. 396. Vol. VII. Opp.

voyons à quantité de momies, dont la plupart, à juger par les caracteres inconnus qui les entourent, sont de la plus haute antiquité. Le corps d'un proche parent étoit un gage tellement sacré, que si, après l'avoir deposé, le débiteur ne se hâtoit de le retirer des mains de son créancier, il passoit pour infame z). Quoiqu'on gardât les corps quelquefois dans les maisons, il étoit cependant ordinaire de les déposer dans des sépultures souterraines, faites en forme de petites chambres a), dans lesquelles on descendoit par des ouvertures quarrées, fermées par une pierre élevée en forme de colonne. Mr. MURET b) dit, peut-être un peu légérement, que ces chambres étoient voûtées. Il est vrai que quelques voyageurs en ont vu qui l'étoient, mais cet usage n'étoit pas général. Il seroit superflu de rappeller ce que DIODORE & d'autres Auteurs ont écrit sur la magnificence des sépultures Égyptiennes. On sait que les pyramides ont été construites pour servir de tombeaux & de monuments éternels de la somptuosité des Rois de l'Égypte.

Réflexions sur les monuments.

Il ne faut pas que la roideur du style Égyptien dégoûte l'Artiste de faire usage de leurs habits ou ornements. Rien n'empêche de leur conserver la forme, en évitant la roideur; il ne faut jamais s'éloigner du bon goût, mais imiter les Grecs, qui ont toujours écarté de leurs compositions ce qui pouvoit ternir la noblesse dans les figures principales, faisant connoître la Nation, en portant le caractere sur quelques figures de moindre conséquence: voyez le beau bas-relief de la Villa Borghese, où Priam (*Fig. 66.*) est représenté aux pieds d'Achille, sans avoir le bonnet Phrygien †). Il

z) DIODOR. SIC. Bibl. hist. Lib. I. sect. 93. p. 104. Vol. I. Opp.

a) Voyez PIETRO DELLA VALLE.

b) Cérémonies funebres de toutes les Nations.

†) Par la Figure 66. l'Auteur ne nous fait voir que peu de ce bas-relief. La représentation de WINKELMANN, *Monumenti antichi inediti*, N. 134. est plus belle & en entier; nous y renvoyons l'Artiste, pour en considérer toute la composition & pour s'en servir.

eſt bien à regretter que les anciens Écrivains ne nous aient pas tranſmis des détails plus diſtincts ſur l'habillement Égyptien; les monuments qui nous reſtent de ce Peuple, ſont pour la plupart trop bizarres. Peut-être faut-il l'attribuer à ce ſtyle ſingulier, qui, une fois admis par le Gouvernement, devenoit Loi pour l'Artiſte, avec défenſe à lui de s'en écarter *c*). Remarquons cependant que les Arts & les Sciences ayant été tranſportés de l'Egypte dans la Grece, (joint à cela, que les Sages de cette Nation viſitoient continuellement l'Egypte) †), il eſt aſſez vraiſemblable que la différence dans l'habillement n'étoit pas auſſi grande que les monuments le paroiſſent indiquer. La plupart de ceux-ci, ſymboliques, ou copies ſerviles & maniérées des plus anciennes ſculptures, peut-être ne reſſembloient en rien à l'uſage ordinaire. Cette conjecture m'a décidé à ne faire uſage que des monuments les moins bizarres & les moins éloignés du goût des Grecs, auquel on peut ſe conformer, quand on n'a pas des preuves du contraire; on peut le faire avec d'autant moins de ſcrupule, que la Grece fut, à diverſes repriſes, peuplée par des Egyptiens & Phéniciens *d*); exemple, Danaus & Cadmus *e*). On ne cite pas la ſtatue de Cléopatre du Belvedere ††), parce que ſon vêtement n'eſt autre que la tunique & le manteau. Les Savants *f*) prétendent qu'une ſtatue de Cléopatre avec l'aſpic autour du bras,

c) Loix de Platon, Tome I. p. 81. Tome VI. de la Bibliothèque des anciens Philoſophes. ——† Plato de Legib. Lib. II. pag. 657. & Lib. VII. p. 799.

†) Plutarch. de Iſide & Oſir. Vol. VII. Opp. p. 397.

d) Bianchini Iſtoria univerſale, fol. 316. 317. 361.

e) Plinius, Hiſt. nat. L. VII. c. 56. ——† Hérodote, (Lib. II. ſect. 49. p. 128. ſect. 92. p. 144. &c.) le prouve plus clairement que Pline à l'endroit cité, & d'autres, dont nous pourrions citer les témoignages, ſi la choſe en elle-même étoit ſujette à des doutes.

††) Cette ſtatue ne ſe trouve plus au Belvedere, mais elle a été transportée au *Muſæum Clementinum*, dont Clement XIV. commença l'établiſſement. C'eſt ce que le Traducteur italien de l'Hiſtoire de l'Art de Winkelmann remarque en paſſant, pag. 264. du Tome 2d, remarque 2.

f) In Commentaria Suetonii, fol. 127. ——† Cette citation eſt aſſez bizarre. Parmi les Auteurs qu'il cite, on trouve de Suétone, l'Edition de Leide de 1647. & celle d'Amſterdam de 1671. in 8vo; peut-être a-

a été portée au triomphe d'Auguſte: ce pourroit être la même ſtatue, ou une copie faite dans le même tems, puiſque dans la Villa Medicis on voit une ſtatue ſemblable, mais reſtaurée preſqu'en entier. Ce qu'elle conſerve d'antique, n'eſt en rien inférieur à la Cléopatre du Belvedere *g*).

D ij

t-il trouvé dans une des deux, ce qu'il dit ici. Mais OUDENDORP, dans ſon édition de SUÉTONE, pag. 80. ſoutient dans ſa note, qu'Auguſte n'a fait porter en triomphe, qu'une image de Cléopatre, & non pas une ſtatue. Ainſi ce que l'Auteur dit plus bas, eſt refuté par ce paſſage.

g) L'Abbé WINKELMANN, T. I. Hiſtoire de l'Art, (pag. 386. de l'Edition de Dresde, p. 167. du T. III. de la Traduction franç. de Mr. HUBER, croit que c'eſt une Nymphe dormante, ſur ce que le ſerpent qui entoure le bras, ne lui paroît qu'un bracelet, comme il y en a un d'or au Muſæum de Portici. Ce que cependant je ne ſaurois lui accorder, vu que ce bracelet d'or eſt d'une forme réguliere. Voyez la troiſieme figure à côté de Fig. 20. conforme à d'autres ornements des Anciens; au-lieu que le ſerpent qui entoure le bras de notre ſtatue, a la queue & la tête excédente irréguliérement les cercles que forme le corps, ſur-tout la queue qui s'écarte aſſez conſidérablement, en faiſant pluſieurs petits tours. BEGER dans le *Theſaurus Brandenburgicus, Pars I. fol. 164.* produit un anneau en forme de ſerpent, dont la queue retourne en arriere, & en ondoyant ſur les deux cercles du corps; mais ſans les excéder d'un côté ou de l'autre. Quant au reſte, l'habit un peu indécent pour toute autre Reine que Cléopatre, a trop de majeſté pour une Nymphe. ——† Nous ſommes obligés de faire ici quelques remarques ſur le ſentiment de l'Auteur. Il fait tort encore à WINKELMANN, mais il a été induit en erreur ſans doute par la premiere traduction françoiſe de cet ouvrage. WINKELMANN dit dans ſon ouvrage: Les deux Statues alleguées portent le nom de Cléopatre, parce qu'on a pris leurs bracelets pour des ſerpents; elles repréſentent *peut-être,* (ou *vraiſemblablement,*) des Nymphes endormies, ou le repos de Vénus, ainſi qu'un Savant l'a obſervé il y a longtems. Il cite en même tems STEPH. PIGH. in SCHOTTI Itiner. Ital. p. 326. qui ne l'a pas affirmé, mais ſeulement ſuppoſé avant lui. Cette objection étoit donc inutile ici. Nous ſommes d'accord avec l'Auteur, par rapport à ce qu'il dit du bracelet d'or au Muſæum de Portici & de l'anneau de BEGER; mais la concluſion qu'il en tire, que l'Artiſte de cette ſtatue couchée, ait du donner à ſon bracelet la même forme, qu'ont ces deux-là, eſt trop peu ſure. Les Anciens aimoient la varieté; qu'on penſe ſeulement ici à leurs lampes; quelles différentes formes n'y trouve-t-on pas? Cette ſtatue ne pourroit-elle pas être une copie d'une pareille, de grandeur ſurnaturelle, qui ſe trouvoit autrefois au Palais Odeſcalchi, & qui a été transportée par la ſuite en Eſpagne, dont l'Artiſte maladroit a repréſenté le bracelet avec moins d'art & différent de l'original. En conſidérant attentivement cette figure couchée, (nous avons devant nous MERCATI Metalloth. Vatic. de l'Edition de LANCIS.

de l'année 1717. où elle eſt repréſentée à la page 367.) il paroît être contre nature, que le ſerpent, comme la figure le repréſente, ait pu ſe fourrer ſous le bracelet, qui ſerre le bras, de ſorte qu'on en voit une moitié au-deſſus, & l'autre au deſſous du bracelet. Il pouvoit envénimer la Reine, ſans ſe fourrer ſous le bracelet. La mort ſuppoſée de Cleopatre par la morſure d'un ſerpent, n'eſt pas encore bien décidée, quoiqu'on le diſe communément. DION CASSIUS, (Hiſt. Rom. Lib. LI. §. 14. p. 643. ſeqq. Vol. I. Opp. en y comparant les remarques de REIMARUS,) STRABON, (Geograph. rer. Lib. XVII. p. 1145.) & d'autres le prouvent, comme auſſi les Auteurs des amples notes ſur les Peintures d'Herculanum le remarquent au Tome V. La ſtatue couchée differe auſſi de la repréſentation de la mort tragique de Cléopatre ſur un bas-relief, trouvé à Pompeji, dont on trouve le deſſein au Tome V. p. 267. des *Pitture d'Ercolano*. En raſſemblant tout ce que nous venons de dire, on peut toujours douter, que ce qu'on voit dans cette figure, ſoit réellement une Cléopatre. Mais ſi elle l'eſt, l'Artiſte fera toujours bien, de ne l'imiter qu'après de mures reflexions.





LIVRE SECOND.
Le Costume des Grecs.

CHAPITRE PREMIER.
De l'Habillement des Femmes.

Des monuments plus abondants, & plus sûrs, éclairciront une infinité de choses sur lesquelles il a fallu passer légérement à l'Article des Égyptiens.

De la tunique sans manches.

La tunique, comme on a dit ci-dessus, se portoit immédiatement sur le corps *a*); elle étoit commune aux deux sexes. Une fille de Niobé, (*Fig. 11.*) de la riche collection de la Villa Medicis †), porte une tunique

a) PLAUTUS, in Trinummo, Act. V. Sc. 2. v. 30.

†) Toutes les figures appartenantes à la famille de Niobé, par conséquent aussi cette fille-ci, ont été transportées, par ordre de S. A. R. le Grand-Duc actuel de Toscane, de la Villa Medicis de Rome à Florence, où elles ont été placées au Jardin Boboli. Voyez *Storia delle Arti del Disegno*

ſans manches, compoſée, à ce qu'il paroît, de deux pieces quarrées longues, qui deſcendent juſqu'aux pieds. La tunique eſt plus large vers le bas, & les deux coins de la piece de devant ſont attachés ſur les épaules, aux angles du morceau de derriere avec des eſpeces d'agraffes; (on en voit auſſi ſans agraffes). Ces deux morceaux paroiſſent couſus enſemble par les bords inférieurs, & juſqu'à la ceinture ſeulement, laiſſant delà, juſqu'à l'attache ſur les épaules, une longue ouverture pour paſſer les bras. Le morceau de devant eſt échancré ſur le milieu de la poitrine.

De la tunique à manches. *Stola.*

Une autre fille de Niobé porte une tunique (*Fig. 12.*) à manches, couſue par-tout, & fermée autour du cou, deſcendant avec égalité juſqu'aux pieds. Cette tunique étoit appellée *Stola* chez les Romains †).

Autre tunique.

Une ſtatue de Pallas de la Villa Medicis, (reſtaurée à toutes les extrémités) porte une troiſieme eſpece de tunique très-étoffée, & ſans manches, mais couvrant par ſon ampleur la partie ſupérieure des bras: les ouvertures par leſquelles ils paſſent ſont très-larges; cette tunique forme un grand nombre de plis, qui retombent ſur la ceinture. (*Fig. 13.*) Elle paroît, comme les autres, compoſée de deux pieces, qui, au-lieu d'être couſues enſemble, s'attachoient avec des agraffes ou de petits boutons d'or, diſpoſés le long des bras, de diſtance à diſtance, avec des ouvertures au travers deſquelles on apperçoit le nud, comme il ſe voit à différentes ſtatues, entre autres à la *Figure 107.* Auſſi Elien *b*) diſoit-il que les femmes, au-lieu

preſſo gli Antichi, di Winkelmann, *tradotta dal tedeſco, 4. Milano,* 1779. Tom. II. p. 88. Not. I. & la Dédicace à S. A. R. le Grand-Duc de Toſcane, de la Diſſertation ſur les Statues appartenantes à la famille de Niobé, de l'Abbé Fabroni, 1779. Florence, fol. qui a paru en même tems en italien. Suivant les deſſeins de cet ouvrage, toutes les figures femelles, & Niobé même, comme on le voit aux Planch. II. V. XIII. XIV. & XV. ont des Tuniques ſans manches. Seulement les filles des Planches XI. XII. ont des manches; mais à cauſe du reſte de l'habillement, on ne peut pas dire, ſi elles appartiennent à la tunique ou à l'habit de deſſus.

†) La premiere des filles de Niobé, dont l'Auteur nous donne ici le deſſein, ſe voit dans l'ouvrage mentionné à la Vme & XIme planche. Mais le deſſein de notre Auteur différe un peu de celui de Fabroni.

b) Var. Hiſt. Lib. I. c. 18. p. 30.

de coudre les manches de leurs robes, les attachoient par luxe avec des agraffes d'or & d'argent, depuis les épaules juſqu'aux mains.

Façon de porter la tunique.

Si la tunique varioit dans la forme, elle varioit auſſi dans la façon de la porter. Différents monuments atteſtent l'uſage de détacher quelques unes des agraffes communément à l'épaule droite. (Voyez la Reine des Amazones tendant la main à Priam, (*Fig. 64.*) d'un petit bas-relief de la Villa Borgheſe.) De cette façon, l'épaule & la mamelle droite reſtoient découvertes. Ceci doit s'entendre de la tunique ſans manches, laquelle tomboit auſſi quelquefois ſur les bras, ſans que les agraffes de l'épaule fuſſent détachées. (Voyez l'Amazone *Fig. 69.*) Un bas-relief de la Villa Borgheſe, repréſentant le raviſſement de Proſerpine, contient une femme dont la tunique eſt dégagée des épaules, & ſe replie, en tombant, par deſſus la ceinture, laiſſant la poitrine & les épaules découvertes, de la maniere qu'OVIDE, dans ſes Faſtes *c*), décrit une Naïade.

De la tunique Lacédémonienne.

Les filles de Sparte portoient la tunique ouverte de deux côtés, depuis les bords inférieurs juſqu'à la hauteur des cuiſſes; ce qui les avoit fait nommer ***Phainomerides*** *d*), qui veut dire montrant la cuiſſe. Ce n'étoient cependant que les jeunes filles qui ſe découvroient ainſi, puiſque SOPHOCLE raille Hermione, de ce qu'à un âge déja avancé, elle portoit encore la tunique ouverte. On apperçoit cette tunique ſur un bas-relief placé au deſſus de la porte de la grande ſalle de la Villa Borgheſe, & à une autre femme (*Fig. 16.*) ſur un bas-relief placé contre la façade.

Des ornements de la tunique.

Excepté les agraffes ſur les épaules, que les femmes d'Égine & d'Argos portoient d'une grandeur conſidérable *e*), en même tems que l'uſage en fut totalement défendu à Athenes, & cela peu de tems après l'expulſion

c) Faſtor. Lib. I. v. 408. ſeq.

d) Φαινομηρίδες. ——† Qu'on compare PLUTARCH. in vit. Numæ, p. 306. Vol. I. Opp. comme auſſi HEINSII not. ad OVID. Faſt. Lib. I. p. 407.

e) HERODOT. Hiſt. Lib. V. ſect. 87. p. 415. ſeq. ——† Voyez auſſi VALCKENAER not. ad h. l. & Scholiaſt. ad EURIPID. Hecub. v. 933.

des Pyſiſtratides; excepté, dis-je, ces agraffes & boulettes le long des manches, rarement apperçoit-on quelqu'autre ornement à la tunique, ſi ce n'eſt une bande ou deux aux bords inférieurs, comme à la peinture ancienne, connue ſous le nom des noces d'Aldobrandini. Je n'ai jamais remarqué des franges d'or, ou les petits bouts de fourrure placés de diſtance en diſtance, dont parle Mr. MENARD *f*). On peut, à juſte titre, ſe méfier des Auteurs qui n'ont pas examiné les monuments mêmes. L'Abbé NADAL *g*), dans ſes diſſertations ſur le luxe des Dames Romaines, en eſt l'exemple.

De la Ceinture.

La tunique s'aſſujettiſſoit au corps par une ceinture placée communément ſous le ſein; (*Fig 11. 12.*) là elle ſe nouoit le plus ſouvent: elle étoit compoſée d'une eſpece de ruban de médiocre largeur, orné quelquefois de petites boulettes aux extrémités. La muſe tragique (*Fig. 17*) de l'urne ſépulcrale de la Galerie du Capitole a une ceinture très-large. Ce pourroit être le ***Strophium*** que les Commentateurs de PLAUTE *h*) interpretent d'une bande avec laquelle les filles ſe contraignoient le ſein, & ſe rendoient la taille plus fine; cependant deux petites figures, dans le Recueil de Mr. CAYLUS *i*), mettent cette bande immédiatement ſur le corps. L'Abbé WINKELMANN *k*) confond le *Strophium* avec la *Zona*, ceinture ordinaire; & Monſignor BOTTARI *l*) prodigue ce nom au *Pallium*, dont une Diane à la

f) Mœurs & uſages des Grecs, p. 310.

g) Mémoires de Littérature de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tom. V. p. 297.

h) in Aulularia, Act. III. Sc. 3. v. 42. ——† TAUBMANNI not. ad h. l. & NON. MARCELL. p. 788. in Auctor. L. L. collectione cur. DYONIS. GOTHOFREDO.

i) Recueil d'Antiquités, T. VI. Pl. 71. n. III. & Pl. 72. n. IV. ——† Dans la belle collection d'Antiquités de Dresde, on voit une Venus, Fig. 13. ayant un voile très-fin, tiré ſur le ſein, comme un *Strophium* pareil, & dont le reſte de la partie ſupérieure du corps eſt nud.

k) Hiſtoire de l'Art, de l'Edition allemande de Dresde, p. 197. & T. II. pag. 175. de la Trad. de Mr. HUBER.

l) Muſ. Capitol. T. III. fol. 138. ſeq.

à la chaſſe paroit enveloppée, ou plutôt ceinte. Le même Auteur confond ailleurs la ***Palla*** avec la *Stola.* La ceinture ſe dérobe ſouvent ſous les replis de la tunique, ſur-tout lorſqu'elle eſt de l'eſpece de celles dont la Minerve (***Fig. 13.***) eſt revêtue.

Redimiculum.

Une fille de Niobé (voyez à côté de la ***Fig. 11.***) eſt ceinte d'une ceinture, qui, après avoir paſſé derriere le cou, deſcend ſous le bras, entre l'épaule & le ſein; elle fixe ainſi le bord de la tunique, qui par ſa grande ouverture eût laiſſé toute la gorge découverte. Du reſte, le manteau que porte cette figure, la couvre au point qu'on ne ſauroit diſtinguer où cette ceinture finit. Il eſt apparent que, de deſſous le bras, elle ſe croiſe ſur le dos, enveloppant le corps au deſſous du ſein; c'eſt ainſi qu'Isidore nous a décrit le ***Redimiculum*** *m*).

Deuxieme Ceinture.

Certaines figures portent une deuxieme ceinture à la hauteur du bas-ventre. (Voyez ***Figure 2.*** repréſentant une femme Égyptienne.) †) La Statue de Flore, du Palais Farneſe, n'eſt ceinte que de cette deuxieme ceinture. Selon l'Abbé Winkelmann *n*), elle appartenoit proprement à Venus. Cependant quantité de figures, qui ne peuvent avoir la moindre connexité avec Venus, la portent comme elle; entr'autres une Pallas *o*) & deux figures de Diane: la premiere ne paroît avoir d'autre ceinture. Auſſi apperçoit-on ſur les bas-reliefs du Temple de Minerve *p*), pluſieurs femmes avec l'une & l'autre ceinture. La ſeconde ſe remarque communément aux

m) Salmasii in Tertulliani Librum de Pallio notæ, fol. 117. Calmet ſur l'Exode, Chap. 25. v. 7. ——† Isidori Origg. L. 19. c. 23. p. 1309. in Auct. L. L. cur. Dionys. Gothofredo.

†) Si je ne me trompe, une fille de Niobé dans la Diſſertation mentionnée Tab. V. porte cette deuxieme ceinture, mais qui eſt couverte par l'habit de deſſus.

n) Hiſt. de l'Art, p. 198. de l'Edition de Dresde, & p. 177. du Tome II. de la Trad. de Huber.

o) Lucernae veterum ſepulcrales, Part. II. fig. 32. 33. 39.

p) Admiranda Rom. antiq. fol. 63.

femmes vêtues de la seule tunique, à dessein, sans doute, de la faire tenir plus près du corps. A l'aide de cette ceinture on pouvoit, au besoin, faire monter ou descendre la tunique. (Voyez la Diane, *Fig. 14.* d'une lampe antique.)

Façon de retrousser la tunique à la Lacédémonienne.

Les femmes qui servoient à table, ou qu'on employoit aux sacrifices *q*), portoient la tunique ainsi retroussée. Telle est Hébé, sur un bas-relief antique *r*); telle est Diane, (*Fig. 14.*) Cette derniere s'accorde assez avec ce passage de VIRGILE, où il dit *s*) que Vénus apparut à Énée sous la forme d'une fille de Sparte, la robe retroussée jusqu'au dessus des genoux. Au reste, on apperçoit clairement par l'accord des monuments à cet égard, que la bienséance exigeoit des femmes au moins une ceinture; les Bacchantes seules n'en ont pas.

Du Pallium.

Les femmes portoient généralement au dessus de la tunique, un autre habit ou manteau. Il y en avoit de différentes especes, en commençant par le *Pallium*, qui étoit un manteau quarré, & le distinctif des Grecs, selon le témoignage unanime de tous les Auteurs *t*). Le *Pallium*, autant que la différente façon de le porter permet de conjecturer, étoit de la forme d'un quarré long. Les deux filles de Niobé, *Fig. 11. 12.* & la Minerve, *Fig. 13.* ont chacune le *Pallium* différemment jetté, ainsi que les figures de femmes Romaines, *Fig. 107. & 108.* L'Abbé WINKELMANN *u*) a supposé le

q) OVID. Fast. Lib. I. v. 407. ——† Voyez les Notes de HEINSIUS sur ce vers; & ROUS Archæolog. Attic. p. 403.

r) WINKELMANN Monumenti antichi inediti, Tom. II. fol. 15. fig. 16.

s) ÆNEID. Lib. I. v. 314. seq. ——† Comparés avec les notes de HEYNE, p. 46. seq. Vol. II. Opp.

t) PETRONII Satyricon, p. 54. SUETON. in Tib. c. 19. p. 371. *Deuteron.* XXII. v. 12. APPIAN. ALEXAND. Civil. Bell. L. V. p. 349. TERTULLIAN. Lib. de Pallio, p. 2. ——† Nous y ajouterons encore LIV. Lib. XXIX. c. 19. où on en fait un reproche à Scipion, du tems de son séjour en Sicile: *cum pallio crepidisque inambulare in gymnasio, &c.*

u) Histoire de l'Art, Tom. I. p. 201. de l'Edition de Dresde, & T. II. p. 181. de la Trad. franç. de HUBER.

Pallium de forme ronde. FERRARIUS *x*) le fait demi-circulaire. Et comme différents paſſages des Anciens ne laiſſent aucune équivoque ſur la forme quarrée de ce manteau, il a cru concilier ces paſſages, en attribuant le *Pallium* quarré aux Aſiatiques & aux Nations plus orientales que les Grecs. Il ſuppoſe ce dernier manteau attaché par deux agraffes aux angles ſupérieurs, laiſſant flotter au hazard les angles inférieurs, & de maniere à ne couvrir que le dos. Une Muſe ſur l'urne ſépulcrale de la Galerie du Capitole le porte ainſi: mais il eſt de forme ronde par en bas. Je le crois le *Peplo*, & même le *Peplo* des Comédiens; car ſur une médaille antique, Néron jouant de la lyre, eſt repréſenté habillé de ce manteau. FERRARIUS a produit cette médaille, mais le manteau a été copié avec moins d'exactitude que dans BEGER *y*). Dans d'autres endroits, FERRARIUS *z*) conjecture que le *Pallium* étoit composé de deux pieces quarrées jointes enſemble, & de forme à peu près ſemblable à celui de la *Fig. 16.* Mais on ne ſauroit admettre ſa conjecture ſans la voir appuyée du moins de quelque figure d'homme, habillée d'un pareil manteau; il vaut donc mieux s'en rapporter au témoignage des Anciens. Ils ont vu le *Pallium*, ils l'ont vu porter, ils l'ont vu auſſi détaché du corps: ce qu'ils en ont dit, doit prévaloir à toute hypotheſe hazardée.

Le *Pallium* avec ſes angles, formoit un quarré plus ou moins long, différent en longueur & en ampleur: mais il ne faut point prendre ce quarré ſi fort à la rigueur, que l'un ou l'autre des côtés n'ait pu prendre un léger arrondiſſement. Sa forme.

Il faut ſuppoſer cet habillement, ſemblable à la *Fig.* Λ, à côté de la *Fig. 11.* plus ou moins long, plus ou moins circulaire, ſans cependant dé-

x) De Re veſtiaria, Part. II. Lib. 4. c. 4.

y) Theſaur. Brandenb. Tom.. I. p. 624. n. 5. ——✝ L'Auteur n'a pas fait graver cette médaille, mais nous la produiſons à la Table LII. n. 2. On la trouve auſſi deux fois dans la Collection du Marquis MUSELLI, Vol. I. Tab. XXV. n. 1. & 4.

z) Analecta de Re veſtiaria, c. 4. & 28.

naturer les quatre angles †). Cet éclairciſſement permettra d'imiter le *Pallium* tel qu'on le voit aux ſtatues antiques; il ſervira auſſi à écarter les doutes que les Auteurs anciens ont fait naître par les dénominations équivoques de genre ou d'eſpece. Au reſte, il ſeroit bien difficile de répondre à toutes les objections. On voudroit en vain s'étendre ſur la maniere toujours variée de porter le *Pallium;* on ne peut bien s'en inſtruire que par l'examen ſeul des monuments, par leſquels on verra avec la derniere évidence, qu'on ne l'attachoit jamais avec des agraffes. En effet, les Anciens, ſuivant FERRARIUS *a*), auroient parlé en vain ſur la façon de ranger décemment les plis de cet habillement, s'il eût été attaché avec des agraffes. Nous y reviendrons à l'article des perſonnes qui portoient le *Pallium* par diſtinction.

Du voile Peplo.

Le *Peplo*, *Peplon*, ou *Peplus*, étoit une eſpece de manteau que les femmes portoient au deſſus de la tunique, appellé communément en François *Voile*. Ce nom, ſuivant l'Auteur des Explications de pluſieurs Textes difficiles de l'Écriture *b*), lui convient proprement; comment donc a-t-il pu confondre le *Peplo* avec la tunique? Le *Peplo*, ſuivant le Baron DE SPANHEIM *c*), étoit un habit de deſſus, un manteau ou un voile; mais la *Venus victrix* ſur une médaille, qu'il produit mal-à-propos, eſt vêtue du *Pallium*, qu'il ſuppoſe être le *Peplo*. Comme la tunique de cette Venus eſt attachée ſur l'épaule gauche, il a cru qu'on attachoit indiſtinctement le *Peplo* ſur l'une comme ſur l'autre épaule, & qu'il étoit tantôt tunique, tantôt manteau, comme SAUMAISE *d*) l'a avancé; prétendant, d'après un paſſage de POLLUX, qu'il y en avoit de deux eſpeces. Ainſi, au ſentiment

†) Ne pourroit-on pas, d'après l'explication de l'Auteur, ſe figurer le *Pallium* comme une Ellipſe, tronquée par en-haut & par en-bas.

a) De Re veſtiaria, Part. II. Lib. IV. c. 9.

b) Tome I. p. 46. 174.

c) Les Céſars de l'Empereur JULIEN, traduits du grec; Preuves des Remarques, p. 123.

d) Notae ad TERTULLIANI Lib. de Pallio, p. 357.

de ces Auteurs, la tunique ſe confondroit avec le *Peplo;* & celui-ci avec la tunique. Mais le Baron DE SPANHEIM, malgré le paſſage cité de POLLUX, rapporte lui-même différents paſſages d'HOMERE, EURIPIDE & ESCHYLE, qui prouvent que le *Peplo* ſervoit à couvrir & envelopper les morts, à étendre ſur le paſſage des perſonnes, à qui l'on vouloit faire honneur. Donc c'étoit un manteau, comme le penſe auſſi FERRARIUS *e*), qui par différentes citations prouve la forme ouverte du *Peplo.* C'étoit, dit-il, une eſpece de chlamyde commune aux deux ſexes. D'un autre côté, cependant, certains paſſages que le Baron DE SPANHEIM a produits, peuvent ſignifier que le *Peplo* étoit une tunique de femme, qui s'attachoit avec des agraffes; il en appelle à deux figures, une de Diane, & l'autre de l'Éternité, vêtues de tuniques, ſe plaignant en même tems d'EUSTATHIUS *f*) & des autres, de ce qu'ils n'avoient pas aſſez conſulté les monuments, & cela au ſujet de ce que l'Interprête d'HOMERE *g*) dit que le *Peplo* étoit un manteau qui s'attachoit avec des agraffes, & qui couvroit le bras & l'épaule gauche par devant & par derriere.

Pour éclaircir ces eſpeces de contradictions, voyons comment HOMERE *h*) s'exprime: „La fille du grand Jupiter, la guerriere Minerve, va „prendre ſes armes, d'abord elle détache le voile (c'étoit le *Peplo*) qu'elle

e) Analecta de Re veſtiaria, c. 26.

f) Preuves des Remarques des Céſars de JULIEN, p. 124.

g) Rapporté par l'Auteur des Explications de pluſieurs Textes difficiles de l'Ecriture Sainte, Part. I. p. 47. ——† Peut-être ſeulement traduit en françois. SPANHEIM a cité deux paſſages grecs d'EUSTATHIUS; la premiere ſe rapporte a l'Iliade V. v. 734. & la ſeconde à l'Odyſſée XVIII. v. 291. ſeq. Nous les traduirons ici pour la commodité de l'Artiſte. Il dit dans l'un: Le *Peplo* eſt un habillement de femme, c. a. d. un habit de deſſus, (χιτών), dont on couvre ſeulement le corps, & qu'on attache avec des agraffes. Dans l'autre il s'exprime ainſi: Quelques-uns diſent, que le *Peplo* eſt un vêtement, dont on entoure le corps, qui couvre l'épaule gauche, & qui raſſemble au coté droit les deux ailes devant & derriere, de ſorte qu'il laiſſe libres la main & l'épaule droite.

h) Iliad. L. VIII. v. 386. ſ.

„s'étoit fait elle-même de ſes belles mains. Il étoit d'une extrême fineſſe, „& d'un ouvrage diverſifié: cette Déeſſe en défait l'agraffe, & le voile „tombe à ſes pieds, dans la chambre de ſon pere; elle endoſſe la cui„raſſe. . . . †).

On ſait *i*) que la cuiraſſe ne ſe portoit jamais à nud; aucun monument ne l'indique: or eſt-il apparent que Minerve ſe ſeroit entiérement dépouillée, comme le veut SPANHEIM *k*), pour endoſſer l'armure ci-deſſus? C'eſt ici que le reproche de n'avoir pas fait attention aux monuments, retombe ſur cet Auteur même, & ſur celui des Notes dont il parle. Fut-il donc vrai que le *Peplo*, à la maniere de s'exprimer de quelques Auteurs anciens, impliquât la ſignification de tunique, le paſſage cité du Poëte Grec montre aſſez que c'étoit une eſpece de manteau, pour le faire tomber ainſi aux pieds de la Déeſſe, en détachant la ſeule agraffe. Cependant ce n'étoit pas le *Pallium*, puiſque celui-ci n'avoit jamais d'agraffe, quoique du reſte les ſtatues de Minerve ſoient communément habillées du *Pallium* comme la *Fig. 13.* ce qui ne doit pas étonner. Le *Peplo* ſymboliſe la Déeſſe guerriere, & le *Pallium* ſymboliſe Minerve, protectrice des Arts ††).

Obſervez que les habillements dont HOMERE couvre ces Dieux, ont été modélés ſur ce qui étoit en uſage de ſon tems. Quelques Auteurs ont

†) L'Auteur a pris ce paſſage dans la traduction françoiſe. Dans l'original on ne trouve pas, qu'elle ait défait l'Agraffe; c'eſt une addition; il eſt dit ſeulement: elle laiſſa tomber à terre le *Peplo*, qui étoit très fin.

i) AELIAN. Var. Hiſt. Lib. XIII. c. 37. p. 909. —— † Voyez la remarque de PERIZONIUS ſur ce paſſage.

k) Preuves des Remarques des Céſars de Julien, p. 125. —— † SPANHEIM ne nous donne pas ce ſentiment, comme le ſien, mais comme celui d'un ancien Grammairien, ou Scholiaſte; ainſi donc la remarque de l'Auteur ne le regarde pas.

††) Il eſt également difficile, d'approuver ou de contrarier ce ſentiment de l'Auteur. Sans doute il ſe fonde trop ſur ſon hypotheſe, que le *Peplo* ait été attaché avec une agraffe, & qu'il n'y en ait jamais eu au *Pallium*. Le premier n'eſt pas encore prouvé & ne peut l'être par les Auteurs grecs.

pretendu que chaque Divinité dans Homere, perſonnifioit un Empire intéreſſé au ſiege de Troye. On peut là-deſſus conſulter le ſyſtême du ſavant Bianchini *l*). Quant au *Peplo*, il eſt apparent qu'il reſſembloit à la chlamyde, ſur-tout à la chlamyde plus angulaire, comme étoit celle des Phrygiens, *Fig. 64.* Servius *m*) lui donne le nom de *Palla Picta*, manteau de Dames Romaines; mais celui-ci ne s'attachant point avec des agraffes, Servius ſe ſera trompé dans la dénomination de l'eſpece de manteau, dont étoit le *Peplo*, qu'on croit appercevoir à la *Fig. 15.* d'une médaille d'Auguſte *n*). Je ne ſais cependant où placer les douze agraffes de celui dont Antinous *o*) fit préſent à Pénelope.

De la forme du Peplo.

Une Muſe, ſur l'urne ſépulcrale de la Galerie du Capitole, porte un manteau, ſoit *Chlamyde* ou *Peplo*, mais qu'on apperçoit clairement ne pas être le Pallium, quoique Ferrarius *p*) l'ait pris pour tel. Ce manteau paroît plus étroit par en haut que la chlamyde; il eſt attaché ſur les deux épaules par deux agraffes ou boutons, de maniere qu'il flotte ſur le dos ſeulement. Néron le porte ſous la forme d'un Joueur de flûte, ainſi qu'une figure du même caractere, publiée par Mr. Caylus *q*). Il paroît que ce manteau, à juger par le caractere des figures qui en ſont couvertes ſur les monuments, ſervoit particulièrement aux gens de Théâtre.

Autre manteau.

Au reſte, les petites houpes ou glands qui ſe remarquent communément au *Pallium*, ne convenoient pas aux autres eſpeces de manteaux

l) Iſtoria univerſale pruovata, p. 464. ſ. ——✠ Nous n'examinerons pas, ſi cette hypotheſe eſt fondée ou non. Cela ne ſerviroit de rien à l'Artiſte, pour l'uſage duquel cet Ouvrage eſt écrit, & le Savant n'en cherchera pas l'explication ici.

m) Serv. Comment. in *Aen.* L. I. v. 480. p. 64. a. Virgilii, impreſſi Mediolani, 1511. fol. ——✠ Voyez auſſi Heynii not. ad. h. l. p. 67. ſeq. Vol. II. Opp.

n) Du Choul Diſcours ſur la Religion des anciens Romains, p. 90.

o) Odyſſ. L. XVIII. v. 291. ſeq. p. 499. Vol. IV. Opp. Explication de pluſieurs Textes de l'Écriture-ſainte, Part. I. p. 47.

p) De Re veſtiaria, Part. II. Lib. IV. c. 4.

q) Recueil d'Antiquités, T. VI. Tab. 58. n. 1. 2.

moins angulaires. Ces houpes, ſelon l'Abbé WINKELMANN r), ne s'attachoient point aux angles. Il faut avouer à ce ſujet, comme à une infinité d'autres, que ce ſavant Antiquaire, d'ailleurs très-eſtimable, a traité la partie des habillements avec un peu trop de légéreté. La tunique chez lui s) devient une robe quarrée, & le *Pallium* un manteau rond t). Il anéantit la différence entre le *Pallium* & la *Toga* u), excepté que celle-ci ſe mettoit à nud ſur le corps, & l'autre ſur la tunique. Cependant on ne ſuppoſera jamais que les Auteurs anciens en euſſent voulu impoſer, en diſant que Scipion, Sylla, Tibere & pluſieurs autres portoient le manteau des Grecs x); comme ils auroient fait, ſi ce manteau eût été le même que la *Toga* Romaine, tant pour la forme que pour la façon de le porter y). Le ton aſſuré dont s'exprime l'Abbé WINKELMANN en impoſe, au point que, ſans avoir examiné les monuments mêmes, on ne s'aviſeroit jamais de révoquer en doute ce qu'il avance.

Habit ou voile qui couvre la gorge, *Ricinium.*

Les femmes portoient ſur la tunique une autre eſpece d'habit, qui ne couvroit que la partie ſupérieure du corps. L'Abbé WINKELMANN z) croit, d'après VARRON, que les Romains l'appelloient *Ricinium*. Il étoit compoſé de deux pieces preſque quarrées, parfaitement égales a); & à ce qui paroît par quelques figures, elles avoient les angles ſupérieurs un peu arrondis. Elles ſe joignoient ſur les épaules par deux ou pluſieurs agraffes, l'une piece ſervant à couvrir le dos, & l'autre la poitrine, laiſſant les bras libres. Les deux bouts d'en-bas paroiſſent joints enſemble, deſcendant plus bas

r) Hiſtoire de l'Art, Tom. II. p. 181.
s) Ibid. Tome II. p. 172.
t) Ibid. Tom. II. p. 180.
u) Ibid. Tom. II. p. 210.
x) Voyez l'Article de la *Toga* chez les Romains.
y) Hiſtoire de l'Art, Tome II. p. 181. & 210.
z) Ibid. Tom. II. p. 182. ——✝ Ce paſſage de VARRON ſe trouve in Auct. L. L. Collect. a GOTHOFREDO, pag. 22.
a) Recueil d'Antiquités de Mr. CAYLUS, Tom. IV. pl. 72. fig. 3.

bas ſur les hanches, que par devant ſur la poitrine; ce qu'il faut attribuer à cette forme circulaire de la partie ſupérieure de chaque piece. Cet habit ne deſcend quelquefois qu'à la hauteur de la ceinture ſous le ſein, comme à la *Fig. 19.* d'un petit bas-relief de la Villa Pamfili, ainſi qu'à la Diane Triforme *b*), petit bronze de la Galerie du Capitole. A d'autres il couvre le nombril, voyez *Fig. 16.* d'un bas-relief de la Villa Borgheſe, & Antiopé ſur un bas-relief de la même Villa, la même qui ſe voit auſſi dans la Villa Albani: le voile deſcend à ces figures de côté, juſqu'à la moitié des cuiſſes. Celles qui l'ont juſqu'à la ceinture ſous le ſein, portent encore une tunique courte qui ne deſcend guere plus bas que le ventre; (voyez la Diane Triforme, & la *Fig. 19.*) elles portent en deſſous la tunique qui deſcend jusqu'à terre, l'une & l'autre ſans manches. Nous avons remarqué qu'on a pris quelquefois ce *Ricinium* pour le *Pallium;* mais à tort, puiſque ces figures du petit bas-relief de la Villa Pamfili, ont le *Pallium* au deſſus des trois vêtements que nous venons de nommer.

La *Fig. 19.* eſt accompagnée de deux autres femmes, ayant cet habit court; †) mais la diſpoſition du *Pallium* ne permet pas d'appercevoir la tunique courte. L'une conduit un chevreau, & l'autre a les mains chargées de fleurs, de feſtons, & d'une patere, comme pour répandre de l'encens ou du vin ſur l'Autel qui ne ſe voit pas. Ce bas-relief n'étant qu'un fragment de la repréſentation de quelque ſacrifice, auquel ces trois figures appartiennent, on peut conjecturer que ce petit habit étoit propre aux Prêtreſſes, comme auſſi la tunique courte. L'un & l'autre ſe voient avec une légere différence à deux *Canephores* ou *Ciſtophores*, c'eſt-à-dire, porteuſes de Corbeilles, (*Fig. 18.*) d'un petit bas-relief de terre cuite. L'Abbé WINKELMANN *c*) penſe qu'elles ont été copiées d'après les figures en bronze du

Des Prêtreſſes.

Des Canephores ou Ciſtophores.

b) Le grand Cabinet Romain, par MICHEL-ANGE DE LA CHAUSSE, Part. II. fig. 14. 15.

†) L'Auteur ne nous préſente qu'une de ces figures. & il a omis les deux autres.

c) Monumenti inediti, Tom. II. p. 240.

fameux *Policlete*, que Verres avoit enlevé à Hejus de Messine *d*), ou de Mamerte, & non pas aux Thespiens, comme il dit †). Les deux figures du bas-relief ont l'habillement parfaitement semblable: peut-être étoit-il particulier aux Prêtresses & aux Vierges consacrées au service des Divinités. Les Cistophores ont cependant l'habit supérieur plus long sur le devant que de côté; elles en ont aussi les épaules & une partie des bras enveloppés, peut-être pour les distinguer des Prêtresses d'un ordre supérieur: deux Vierges passoient, selon PAUSANIAS *e*), un certain tems au service de Minerve; elles alloient la nuit du jour de la fête au Temple, où elles recevoient de la Prêtresse, des corbeilles qu'elles se mettoient sur la tête, & qu'elles portoient dans une caverne pour en prendre d'autres, & les rapporter au Temple, d'où elles furent appellées Porteuses de corbeilles.

Ces corbeilles n'étoient pas remplies d'offrandes, comme le veut l'Abbé WINKELMANN *f*): elles contenoient les choses qu'on prétendoit avoir été inventées par les Divinités dont on célébroit la fête; ce qu'on entend assez par la narration de PAUSANIAS; & c'est ce que dit expressément SAINT-CLÉMENT ALEXANDRIN, cité par BIANCHINI *g*). C'étoient des corbeilles mystérieuses, d'abord affectées au culte de Cerès & de Bacchus, d'où elles passerent aux autres Divinités; d'abord à Pallas, par ERICTONIUS, & peu à peu aux autres. Aussi sur les monuments *h*), où Cerès, Proserpine &

d) CICERO in Verrem, Lib. IV. c. 3.

†) Histoire de l'Art, Tome III. p. 35. Voici un exemple bien clair, que WINKELMANN citoit souvent de mémoire, & qu'il fut exposé souvent, par cette raison, à se tromper. Il se souvenoit superficiellement des derniers mots du Chapitre précédent, où il est dit, qu'il y avoit chez les Thespiens un Cupidon de Marbre, de *Praxitele*, que L. Mummius leur avoit laissé, quoiqu'il leur eut pris tous leurs autres chefs-d'œuvre de l'Art. Hejus avoit un autre Cupidon de marbre, du même Artiste, dans la chapelle de sa maison; c'est celui-ci, & les Canephores, dont il fait mention, comme aussi un Hercule de bronze, fait par *Myron*, que Verres lui enleva.

e) Græciæ descript. in Atticis, f. L. I. p. m. 25.

f) Monumenti antichi inediti, fol. 240.

g) Istoria universale, fol. 347.

h) Admiranda Rom. antiqu. fol. 54. 57.

Bacchus ſont repréſentés, on voit communément des corbeilles pour faire alluſion à leurs myſteres.

Du voile, *Velamen & Cyclas.*

Certains monuments feroient douter ſi les femmes ne portoient pas quelquefois un voile uniquement pour ſe couvrir la tête. Cependant les Auteurs ne ſe ſont pas expliqués ſur cet article, de maniere à pouvoir décider ſi ce voile étoit le ***Pallium*** même, ou ſi c'étoit une piece détachée, réſervée pour la tête. Rebecca *i*) ſe couvrit le viſage de ſon manteau (***Pallium***), Abimelech donna mille pieces d'argent à Abraham *k*) pour acheter un voile, (***Velamen***), afin que Sara eût toujours un voile ſur les yeux. Virgile *l*) parle du ***Velamen***, ouvrage d'Hélene *m*). Saumaise en fait une tunique, mais Servius explique ce ***Velamen*** par ***Cyclas:*** l'un & l'autre ſignifie un ***voile*** *n*) ***léger***, dont on s'enveloppe, & qui pouvoit ſervir également à envelopper le corps, comme le ***Pallium*** ou comme le ***Peplo.***

Sur une Moſaïque antique, conſervée dans la Villa Albani, Héſione délivrée par Hercule, porte, outre la tunique & le ***Pallium***, un voile ſur la tête qui deſcend derriere l'épaule droite, laiſſant le viſage à découvert, & voltigeant ſur la partie ſupérieure du dos, ne deſcendant pas plus bas que le

i) Geneſ. c. 24. v. 25. ——✝ La Vulgate ſe ſert du mot ***Pallium,*** à la vérité; mais la verſion des Septante ne ſe ſert pas du nom grec ordinaire d'un manteau, mais du mot θερίστριον, ***un habit léger d'été,*** comme l'explique auſſi Hesychius, dont elle s'enveloppoit le corps, & dont elle ne ſe couvroit pas ſeulement la tête.

k) Geneſ. c. 20. v. 16. ——✝ Dans la même traduction grecque il n'eſt pas fait la moindre mention de voile; dans l'Hébreu on trouve une expreſſion générale, qui ne ſignifie pas expreſſément un voile; mais cela ſe trouve dans la Vulgate, dont l'Auteur s'eſt ſervi uniquement.

l) Æneid. Lib. I. v. 649. ſ. ——✝ Ce ***Velamen*** n'étoit pas un ouvrage d'Hélene, mais une parure, dont ſa mere Leda lui avoit fait préſent. Voyez auſſi la note de Heyne ſur ce vers, où il eſt prouvé, que Servius l'a nommé une ***Cyclas.***

m) In Tertulliani Lib. de Pallio, nota, fol. 110.

n) Æneid. Lib. I. v. 711. ——✝ Le Poëte ſe ſert ici des deux mots ***Palla*** & ***Velamen;*** c'eſt ce qui a occaſionné l'explication des Commentateurs, citée par l'Auteur.

haut des hanches. Au ſujet de ce voile *o*), l'Abbé WINKELMANN doute ſi c'eſt celui dont Hélene & Médée ont fait uſage, ou ſi c'eſt le ***Flammeum*** dont ſe couvroient les épouſes, comme on voit ſur un bas-relief de la Villa Borgheſe, ***Fig.*** 40. où l'épouſe a la tête couverte d'un voile, mais différent du ***Flammeum*** des Romains. Je crois que c'eſt le ***Pallium:*** au reſte, ce voile, ***Velamen,*** ne doit pas avoir été fort en uſage, puiſque ſi peu de monuments le repréſentent.

Voile pour couvrir la tête.

Aux nourrices & femmes âgées, on apperçoit communément une couverture de tête, comme à la nourrice de Dircé, (***Fig.*** 40.) Elle eſt couverte d'un voile replié au deſſus de la tête, mais qui ne deſcend pas plus bas que le cou. Dans le Palais petit Farneſe, Hercule eſt vêtu d'une tunique légere, ayant la tête couverte d'une toile fine, & repliée en partie ſur le cou, comme à la nourrice de Dircé: ce ſeroit une raiſon de croire que cette eſpece de coëffure n'étoit pas particuliere aux vieilles. C'eſt ce qu'on voit par le groupe d'Hercule & d'Omphale, ouvrage d'un expreſſion ſinguliere.

De la Coëffure.

Les femmes Grecques portoient généralement les cheveux liés ſur la tête, ou autour de la tête; quelquefois avec des rubans. (Voyez ***Fig.*** 11. repréſentant une fille de Niobé.) †) Les cheveux ſont pour l'ordinaire diviſés ſur le front, & conduits des deux côtés en arriere, couvrant la partie ſupérieure des oreilles, & quelquefois enveloppés d'une toile fine, hormis les cheveux autour du viſage & des oreilles. Quelques-unes des filles de Niobé ſont coëffées de cette maniere.

Les vierges, ſelon l'Abbé WINKELMANN *p*), portoient les cheveux liés ſur le ſommet de la tête. Selon d'autres *q*), elles les laiſſoient pendre;

o) Monumenti antichi inediti, p. 90. fig. 66.

†) On diſtingue plus clairement les rubans, dans le deſſein que FABRONI en donne à la Table V. que dans la fig. XI. de nôtre Auteur. Mais nous ne pouvons pas trouver dans ces deſſeins, ce que l'Auteur dit à la fin du paragraphe.

p) Deſcription des Pierres gravées du feu Baron *Stoſch*, p. 75.

q) Explication de pluſieurs Textes difficiles de l'Écriture-Sainte, Part. I. p. 260. Remarques ſur l'Ode 5. Livr. 2. d'HORACE, par Mr. DACIER.

mais ce dernier ſentiment n'eſt guères recevable. PAUSANIAS *r*) dit vaguement que les filles ſe lioient les cheveux par derriere. Leucippe, amoureux de Daphné, laiſſa croître ſes cheveux, & les lia ſur la tête, à la maniere des filles, dont il avoit pris l'habit, pour s'approcher de ſa maîtreſſe. *Polignote*, ſelon PAUSANIAS *s*), avoit repréſenté Polixene avec les cheveux liés par derriere, probablement comme aux *Figures 11. 14. 18.* dont la premiere eſt une fille de Niobé, la ſeconde une Diane, & l'autre une Ciſtophore. Il eſt vrai, on en voit ſur des bas-reliefs *t*) qui ont les cheveux liés ſur le ſommet de la tête, mais l'uſage n'en étoit pas général, puiſque la plupart des filles Grecques ſont repréſentées avec les cheveux attachés au bas de la tête par derriere.

A Athenes, les femmes s'ornoient la chevelure de quelques cygales d'or *u*); c'étoit une diſtinction affectée aux femmes libres & originaires du Pays. Il eſt auſſi fait mention d'un chapeau à la Theſſalienne *x*), qu'avoit Iſmene pour ſe garantir du ſoleil. Mr. DUPUY nous dit que c'étoit une eſpece de paraſol de peau de chien marin, mais à tort; car le *Pileum* ou le *Petaſe* Theſſalien avoit un bord pour garantir du ſoleil *y*). Du reſte, ELIEN parle *z*) de paraſols que les filles à Athenes faiſoient porter au deſſus d'elles dans les cérémonies ſacrées: on en trouve de la forme des nôtres ſur

r) PAUSAN. Græc. Deſcr. in Arcadic. ſ. l. VIII. p. 252.

s) PAUSAN. Græc. Deſcr. in Phocic. ſ. l. X. p. 342.

t) Admiranda Romæ antiqu. p. 64. 65. & 76. ——✝ De cette façon on trouve une Terpſichore ſur une pierre gravée du Cabinet du Duc d'Orléans, n. 51. p. 213. Vol. I.

u) BLAISE VIGENERE dans ſes notes ſur PHILOSTRATE, p. 431. ——✝ Nous confirmerons ceci par un témoignage plus ancien & plus valable; par celui de THUCYDIDE, Hiſt. L. I. ſect. 6. p. 6. De plus par ELIEN, Var. Hiſt. Lib. IV. c. 22. comparé avec les remarques de PERIZONIUS & de KÜHN, où l'on trouvera cité encore pluſieurs autres témoins.

x) SOPHOCLES in Oedipo Colon. v. 316. ſ. p. 238. Vol. II.

y) ANSELM. SOLERIUS de Pileo, p. 166.

z) Var. Hiſt. Lib. VI. cap. 1. p. 442.

les monuments de Perſepolis, & à une femme ſur un vaſe étruſque qui repréſente un ſacrifice *a*).

Les Auteurs ſont partagés ſur la coëffure des Eſclaves; l'Abbé Gedoyn *b*), & Mr. Dacier *c*) prétendent qu'on leur raſoit les cheveux: ſelon Winkelmann *d*), & d'autres Auteurs, la tête raſée étoit ſimplement un ſigne de deuil; or ces deux ſentiments ne ſont pas abſolument contradictoires: on peut ſuppoſer que dans des circonſtances malheureuſes, dans des calamités publiques, ou même dans des afflictions particulieres, les Grecs, comme beaucoup d'autres Nations, aient pu prendre les ſignes extérieurs de l'eſclavage: du reſte, quoiqu'il conſte par différents paſſages d'Homere qu'on ne raſoit pas indiſtinctement tous les Eſclaves, il paroît cependant que cela ſe pratiquoit d'ordinaire, puiſque *Polignote e*) peignant Etra, mere de Theſée, l'avoit repréſentée avec les cheveux coupés pour déſigner l'état d'Eſclave, que Diodore lui attribue poſitivement *f*). D'autres veulent cependant qu'il y ait eu deux *Etra g*), & que l'Eſclave ne fût point la mere de Theſée.

a) Dempster de Etruria regali, Tom. I. Tab. 64. fol. 383.
b) Notes ſur Pausanias, Tom. II. p. 373.
c) Notes ſur Plutarque, vie de Theſée.
d) Hiſtoire de l'Art, T. II. p. 201. Comment. ad Æneid. Lib. IX. v. 478. Sueton. in Caligula, c. 5. p. 473.
e) Pausan. Græc. Deſcr. in Phocic. ſ. l. L. X. p. 342.
f) Bibl. hiſt. Lib. IV. ſect. 63. p. 307. Vol. I. Opp. ——✝ A cette occaſion Wesseling remarque, qu'il eſt bien poſſible qu'Ethra, mere de Theſée, a été enlevée, avec d'autres priſonniers, & eſt tombée par conſéquent en eſclavage; mais qu'elle fut allée à Troyes avec Hélene, & qu'elle ne fut revenue à Athenes qu'après la priſe de Troyes, c'eſt ce qu'il prend pour une fable.
g) Carli della Spedizione degli Argonauti, pag. 67. ——✝ L'opinion des Anciens, que la mere de Theſée eſt allée à Troyes avec Hélene, eſt uniquement fondée ſur un vers d'Homere, Iliad. L. III. v. 144. Mais non ſeulement Eustathius a refuté cette erreur, comme le dit le ſusdit Carli; car longtems avant lui Plutarque, (in vit. Theſei, ſect. 34. p. 70. Vol. I. Opp.) a obſervé, que beaucoup d'Auteurs étoient déja convaincus de la fauſſeté du témoignage d'Homere.

Les Auteurs anciens parlent ſouvent de colliers, & combien les femmes ambitionnoient d'en avoir de précieux. Exemple: Eriphile *h*), femme d'Amphiaraus, qui ſe laiſſa corrompre par Argia, femme de Polinice, à laquelle, pour le collier d'Hermione, elle découvrit la retraite de ſon époux, qui s'étoit caché, ſachant qu'il devoit périr devant Thebes. Ces colliers, ſelon Athenée *i*), étoient d'or, matiere extrêmement rare dans ces temslà. Les colliers avoient différentes formes: celui qu'on remarque ſur le bas-relief de Cybele, demi-corps dans la Galerie du Capitole, ***Fig.* 20.** prend la forme de deux ſerpents mordants dans les bords d'un anneau, au milieu duquel paroît enchaſſée une pierre précieuſe. Un autre collier, à côté du premier, ſur le tableau des noces Aldobrandini, paroît auſſi enrichi de pierres précieuſes, ou de perles, dont alors on faiſoit grand cas. Le Sacrificateur Égyptien (*Fig. 8.*) porte un collier d'une forme toute différente, & garni de pluſieurs rangs de perles. Des Colliers.

On conſerve dans le Muſæum à Portici, un bracelet d'or, ayant la forme d'un ſerpent. (*No. 3. fig.* 20.) Ces bracelets ſe plaçoient aux bras, entre le coude & l'épaule; celui (*No. 4.*) de la Venus accroupie de la Villa Medicis, eſt enrichi d'une pierre précieuſe. La Venus aux belles feſſes, de la Galerie Farneſine, a aux poignets un de ces bracelets, qu'on nommoit Des Bracelets.

h) Statius in Thebaid. Lib. II. v. 265. ſſ. & 299. ——† Dans le premier paſſage le Poëte nous donne une deſcription très-détaillée de ce collier, fait par Vulcain. Mais il n'appartenoit pas à Hermione, mais à Harmonie, fille de Mars & de Venus; elle le reçut ou de ſa mere, comme le dit le Scholiaſte de Pindare, (ad Pythic. Od. 3. p. 226.) & même Diodore, (Bibl. hiſt. Lib. IV. ſect. 65. p. 309. Vol. I. Opp.) comparé avec les remarques de Wesseling, ou ſuivant d'autres de Minerve, du tems de ſon mariage avec Cadmus. Polynice l'emporta, lorsqu'il fut chaſſé de Thebes, & le fit offrir à Eriphile par ſon frere Adraſtus, ſi elle vouloit découvrir le lieu de la retraite de ſon époux. Elle le trahit pour le malheur de tous les deux. C'eſt à quoi Horace fait alluſion (Carm. Lib. III. Od. 16. v. 11. 12.) Apollodore, Hyginus & d'autres en parlent ſouvent. Gasp. Barthius a cité en beaucoup d'endroits leurs paroles dans ſon ample Commentaire ſur Statius.

i) Deipnoſophiſt. L. VI. c. 4.

différemment *Spellia, Pericarpia, &c. k*); ce n'eſt autre choſe qu'une ſimple bande: on en voit ſouvent aux femmes ſur les peintures antiques. Suivant HOMERE *l*), les amants de Penelope lui faiſoient préſent de bracelets d'or & d'ambre, & de pendants d'oreilles; ceux que porte la Cybele de la Galerie du Capitole reſſemblent à des pendants de perles *m*). Nous en connoiſſons de trois formes; ſavoir, l'anneau à trois pendeloques †), l'anneau dont le bas étoit entouré de petites perles, & la forme de poire *n*).

Des Bagues. Les femmes plaçoient les bagues aux doigts *o*), ainſi que les hommes, & communément au quatrieme doigt de la main *p*) gauche; c'étoient d'ordinaire des pierres précieuſes enchaſſées en or: témoin le Phocus du tableau de *Polignote q*). Ces pierres étoient communément gravées, & ſervoient de cachet; j'entends celles des hommes, leſquels repréſentoient ſouvent le portrait d'un ami, d'un Roi, d'un Prince, ou d'un parent *r*). Une loi de Solon *s*) défendoit aux Orfevres de garder l'empreinte des cachets qu'ils vendoient,

k) BUONAROTTI Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, p. 199. ——† Il cite encore beaucoup d'autres noms, tirés de l'Onomaſticon de JULIUS POLLUX, (Lib. V. ſect. 16. p. 533. Vol. I.) mais parmi ceux-là on ne trouve pas les SPELLIA, comme le dit l'Auteur.

l) Odyſſ. Lib. XVIII. v. 294. ſ.

m) WINKELMANN Monumenti antichi inediti, p. 7. fig. 8.

†) On en trouve beaucoup ſur les médailles de Sicile; voyez le Recueil de Médailles Siciliennes du Prince DE TORREMUZZA, Tab. 27. Emporit. n. 1. Tab. 43. n. 5; 44. n. 2; 68. n. 21. 22. &c.

n) CASP. BARTHOLIN. de inauribus veterum, p. 29. ——† Il ne faut pas s'imaginer, que cet Auteur ait allégué ici toutes les formes. On n'a qu'à parcourir les Collections de médailles mentionnées, & on en trouvera beaucoup d'autres. On voit la même choſe dans les Miſcellan. numiſmat. de MAGNAN & dans d'autres Ouvrages.

o) OVIDII Amor. Lib. II. Eleg. 15. v. 1. 7. &c.

p) KIRCHMANNUS de Annulis, cap. 4. p. 21.

q) PAUSAN. Deſcr. Græciæ in Phocic. ſ. l. X. p. 346. extr.

r) KIRCHMANNUS de Annulis, c. 12. p. 84. ſeq.

s) Vies des Hommes illuſtres de PLUTARQUE, T. I. p. 478. ——† Nous n'avons pu trouver ce paſſage, quoique nous l'ayions cherché avec ſoin. LONGUS (de Annulis, c. 3. p. 21.) dit que cette loi de Solon ſe trouvoit ſur la vingt-quatrieme Table.

vendoient, *ou, ſelon* **Diogene Laerce** *t), cette loi portoit déſenſe aux Graveurs de conſerver le cachet d'un anneau qu'ils auroient acheté.* Quoi qu'il en ſoit de ces deux interprétations, il eſt certain que les Grecs ſe ſervoient de leurs bagues pour cachets.

De la Chauſſure.

Les femmes portoient des ſandales *u*); c'étoient des ſemelles de la longueur & de la largeur du pied, auxquelles il y avoit des rubans qui paſſoient par-deſſus pour les lier; ce qui ſe faiſoit de différentes façons. Voyez à côté de la *Fig. 13*; on trouve rarement des ſouliers recouverts par-deſſus le pied. Ceux qu'on apperçoit à la Muſe tragique, *Fig. 17.* de l'urne ſépulcrale du Capitole, ont des ſemelles d'une hauteur démeſurée. Cette chauſſure s'appelloit *Cothurne*. Les Comédiens s'en ſervoient dans la Tragédie en repréſentant les principaux perſonnages. Là le cothurne & la ceinture large, *Fig. 17.* étoient particulieres aux Héros; la chauſſure pour le comique s'appelloit *Soccus*, quelquefois les femmes s'en ſervoient dans l'uſage ordinaire. Balduinus *x*) croit que c'étoit des chauſſons qu'on portoit avec des ſandales: mais comment un chauſſon peut-il avoir la ſemelle attachée avec des clous d'or, comme Négronius *y*) le dit, d'après un paſſage de Plaute? Le maſque étoit commun à tous ces perſonnages, il couvroit entiérement la tête. Voyez Winkelmann *z*) dans ſon explication de deux

t) Diogen. Laert. de Vitis Philoſoph. L. I. p. 38.

u) Ælian. Var. Hiſt. Lib. I. c. 18. p. 28. ſeq. ——✝ Voyez ſur ce paſſage la remarque de Perizonius.

x) De Calceo antiquo, p. 164. ——✝ Il paroît que l'Auteur n'a pas bien compris le ſens de ce paſſage de Balduin. Il croit qu'on a eu la coutume, de porter toutes les ſortes de ſandales par deſſus les chauſſons.

y) Nigronius de Caliga Veterum, cap. 4. p. 143. ——✝ Ce qui eſt dit ici de clous d'or, eſt dit auſſi par Balduin de pierres fines, dont on ornoit les chauſſures, qui le prouve par un paſſage de Pline, (Hiſt. nat. L. IX. c. 35.) L'Auteur auroit du citer auſſi ce paſſage.

z) Monumenti antichi inediti, p. 246. 252. fig. 189. ——✝ L'Auteur dit trop peu ici des maſques, & rien du tout de la différence entre les tragiques & les comiques. Si l'Artiſte en cherche quelques-uns, il les trouvera,

bas-reliefs, repréſentant des figures théatrales. Toute la variété dans la chauſſure ordinaire des femmes, ſe réduiſoit à un peu plus de recherches, à des couleurs plus fines, à des matieres plus riches, &c. Cependant celles qui portoient la tunique retrouſſée, avoient auſſi quelquefois les rubans de leurs ſandales rehauſſés ſur la jambe, comme à la *Fig. 14.* comme auſſi à une ſtatue de Diane dans le Palais Lanti; les rubans montent à celle-ci jusqu'à la moitié des jambes.

Des Brodequins.

Je crois qu'on appelloit auſſi cothurne, ou brodequins, cette chauſſure qui couvroit tout le pied, & la moitié de la jambe, & qui ſe voit communément aux Amazones, *Fig. 69. & 70.* Les Chaſſeurs *a*) s'en ſervoient; on la donne auſſi à Bacchus; Venus les portoit ſous la forme d'une fille de Tyr à la chaſſe.

Revenons aux habillements: ſi les monuments n'indiquent pas toutes les différences qu'il peut y avoir eu dans la façon de s'habiller, à l'égard des qualités & conditions des perſonnes, il faut l'attribuer à ce que repréſentant le plus ſouvent des perſonnages diſtingués, les Artiſtes leur donnoient auſſi l'habillement le plus décent & le plus noble. En effet, hors l'ampleur, la fineſſe de l'étoffe, & la beauté des couleurs qui ſe réduit communément au pourpre, il eſt conſtant qu'ils ont ſouvent abandonné les petits ornements, dont les Auteurs font mention, & cela parce qu'ils terniſſent cette noble ſimplicité, qui caractériſera à jamais le bon goût.

De la Matiere.

Les matieres dont on fabriquoit les étoffes, étoient la laine, le lin, le coton ou *Byſſus*, qu'on prend communément pour le lin le plus fin. Calmet *b*) entre dans un grand détail ſur les matieres dont parle l'Écriture-

entre autres, dans la Déſcription des Pierres gravées du Duc d'Orléans, Tabl. 52 - - 65. où on en voit beaucoup. Dans les Peintures d'Herculanum on en trouve auſſi beaucoup. Je ferai ſimplement mention de l'ouvrage de Ficcoroni.

a) Servius ad Virgil. Bucol. Eclog. VII. v. 32. it. Æneid. Lib. I. v. 337. comparés avec les notes & remarques de Heyne.

b) Sur le verſet 4. chap. 25. de l'Exode.

Sainte; mais une ſimple dénomination ne détermine pas le degré d'induſtrie, auquel on a pu porter l'art de mettre en œuvre ces matieres premieres.

On ne ſauroit douter que les Anciens n'aient atteint à cet égard à la plus grande perfection, à n'en juger que par la cuiraſſe qu'Amaſis, Roi d'Égypte *c*), avoit envoyé à Lacédemone. Nous avons remarqué plus haut que la fineſſe en faiſoit le principal mérite; auſſi cette fineſſe étoit-elle en grande conſidération chez les Anciens. Joint que la laine & le coton, de l'aveu de pluſieurs Voyageurs *d*), ſont de la plus grande beauté dans les Pays orientaux. On peut donc croire que les Anciens fabriquoient des étoffes qui ne le cédoient guere aux nôtres. Le poil de chevre qui abonde dans pluſieurs contrées de l'Aſie *e*), ſe prête à un luſtre peu inférieur à celui de nos ſoyeries. CALMET poſe en fait qu'on fabriquoit avec le coton des toiles plus fines que la ſoie, & plus blanches que nos toiles de lin. Les Anciens ont cependant connu une eſpece de ſoie, comme celle que Pamphilie, fille de Platés *f*), fut la premiere mettre en œuvre dans l'iſle de Cos. PAUSANIAS *g*) dit que cette ſoie croiſſoit ſur une plante; celle qu'on tire des vers ne paſſa à Rome que bien tard ſous les Empereurs †), qui, maîtres de l'Orient, n'euſſent pas manqué de l'employer, ſi elle eût été commune

c) HERODOT. Hiſt. Lib. II. ſect. 182. p. 192. it. Lib. III. ſect. 47. p. 219. ſeq. ——☩ Voyez pag. 19. la note ☩.

d) Voyez CALMET dans ſes Comment. ſur le verſ. 4. chap. 25. de l'Exod.

e) TOURNEFORT, Voyage du Levant, Tom. III. p. 334.

f) PLIN. H. N. Lib. XI. p. 604. Vol. I. Opp. ——☩ Voyez ARISTOT. Hiſt. Anim. Lib. V. cap. 18. qui dit la même choſe. Qu'on y compare la remarque de HARDUIN & ſa 42me correction de ce paſſage de PLINE, par laquelle nous avons redreſſé deux erreurs de l'Auteur.

g) Deſcr. Græc. in Eliac. poſter. ſ. L. VI. p. 204. extr. ——☩ PAUSANIAS parle là du *Byſſus*, & dit que les Eliens l'ont planté & mis en œuvre.

☩) A la ſuite du paſſage cité, PAUSANIAS fait mention de vers à ſoye, qu'on connoiſſoit déja & dont on ſavoit faire uſage.

dans les Pays de leur domination *h*). La soie devoit être bien chere alors, puisque l'Histoire rapporte qu'un des Césars refusa de s'en vêtir †).

Du choix des étoffes.

On juge aisément par ce qu'on a dit, que les Anciens ont pu varier le choix des étoffes, choix qu'on apperçoit même dans les ouvrages de sculpture, peu susceptibles en eux-mêmes, d'exprimer ou le duvet, ou le luisant, ou la transparence. On admirera toujours la légéreté de la tunique de la Flore du Palais Farnese, & la vraie imitation d'une étoffe approchant de la soie de celle du Capitole, aussi-bien que le drap imité à une statue d'un Philosophe de la même Galerie, sans parler d'une infinité d'autres statues, représentant différentes sortes d'étoffes, parmi lesquelles il y en a d'une si grande finesse, qu'elles permettent à l'œil de suivre exactement la forme des membres. Tel est l'habit de la plus petite fille de Niobé, placée auprès de sa mere ††). Au reste, ce groupe inimitable pour le nud, n'est pas le plus beau monument de l'antiquité pour les draperies, comme l'a prétendu l'Abbé WINKELMANN *i*), au sujet du manteau de la mere, qui n'a pas même le mérite d'être le mieux exécuté des autres figures du même groupe. On releve cette erreur de l'Abbé WINKELMANN, dans la crainte que le jugement qu'il en fait, ne fasse prendre aux amateurs une idée très-désavantageuse des Anciens, dans leur maniere de traiter les draperies.

Le même Auteur avance encore trop légérement que les Artistes *k*), lorsqu'ils vouloient faire remarquer la beauté du nud, négligeoient l'élé-

h) Dans l'Histoire des établissements, &c. dans les deux Indes, Tom. II. pag. 231. il est dit que les Annales de la Chine attribuent la découverte de la soie à une des femmes de l'Empereur Hoangti. Selon le même Auteur, l'art d'élever des vers à soie, celui de la filer, d'en fabriquer des étoffes, passa de la Chine en Perse, en Grece, & enfin en Italie.

†) C'est sans doute l'Empereur Aurelien que l'Auteur a ici en vûe. FLAVIUS VOPISCUS dit de lui la même chose, & nous trouvons là en même tems la remarque, que dans ces tems-là l'or & la soie avoient le même prix. Voyez Scriptores Hist. Aug. p. 397.

††) Suivant le dessein, que FABRONI nous en a donné, il paroît qu'elle veut se réfugier dans le sein de sa mere; ces deux figures se voyent à la Table II. & font un grouppe admirable.

i) Histoire de l'Art, Tom. II. p. 198.

k) Ibid. —— † WINKELMANN ne s'est pas exprimé ainsi, comme l'Auteur

gance des draperies. C'eſt ériger en paradoxe une négligence, (ſi c'en étoit une) qu'il ne faut attribuer qu'à la foibleſſe humaine. Les Artiſtes Grecs étoient des hommes, ils ont erré, ſans aller chercher d'autre raffinement, & nous induire en erreur, en ſuppoſant qu'ils obſervoient, par principe, certaines négligences, d'autant moins vraiſemblables, qu'un Sculpteur ne ſauroit, comme un Peintre, favoriſer le nud, en ſacrifiant (non en négligeant) l'éclat, ou le coloris des draperies.

Les Modernes qui ont écrit ſur la peinture, n'ayant pas aſſez fait attention à cette fineſſe des étoffes, ont attribué aux Sculpteurs des maximes particulieres pour les draperies, comme ſi la ſculpture n'admettoit pas de grands plis; tandis que l'hiſtoire & les monuments font foi de la fidélité avec laquelle ils imitoient les uſages de leur tems. Si les Sculpteurs ont rarement rendu des étoffes groſſieres, c'eſt que communément ils repréſentoient des perſonnages de qualité, dont l'habillement ordinaire étoit de la plus grande fineſſe.

Différents Auteurs ont prétendu que les habits des Anciens n'avoient pas de doublure. Ils n'ont pas fait attention à certaines peintures *l*), où l'on trouve des draperies de couleur différente deſſus & deſſous. On dira peut-être que l'idée ou le caprice du Peintre ont produit ces différences; mais la choſe n'eſt guères probable. A l'égard des étoffes changeantes, nous

De la Doublure.

Des étoffes,

le dit ici, ſans doute d'après la premiere traduction françoiſe. Il dit ſeulement: „Lorſque les Artiſtes ſe propoſoient pour but de laiſſer entre-„voir la beauté du nud, ils ſacrifioient le fracas de la draperie à l'indu-„ſtrie des chairs." Il y a une différence entre *ſacrifier* & *négliger totalement.*

l) Pitture antiche, &c. fol. 2. ——✝ C'eſt ainſi que l'Auteur cite aſſez légérement. Il a ſans doute en vûe l'Ouvrage de Bellori: Pitture antiche delle Grotte di Roma e del Sepolcro de' Naſoni. Nous avons d'ailleurs d'autres Ouvrages, intitulés: Pitture antiche. Les plus conſiderables ſont celles d'Herculanum, qui nous préſentent effectivement des habits de couleurs changeantes, comme au Tome II. Tav. 5. p. 27. & pluſieurs autres.

des couleurs changeantes.

remarquerons que les Anciens n'en ont pas généralement atteint l'effet, comme l'on apperçoit ſur différentes peintures encore exiſtantes, où la partie éclairée d'une étoffe eſt exprimée par une couleur, & la partie ombrée entiérement par une autre; ce qui eſt contre le vrai, conſidéré qu'une étoffe changeante ne prend cette couleur que ſur les tournants des plis, ſelon l'incidence & la réflexion de la lumiere, ou bien ſur les parties les plus éclairées & diſpoſées à réfléchir les rayons. Cependant il eſt viſible qu'on a voulu repréſenter des étoffes de couleur changeante. Telle étoit, je crois, la robe de Joſeph, que l'Écriture appelle *Polymita m)*, terme qui a été rendu différemment par les Interprêtes, comme ſignifiant différentes couleurs rayées, bigarrées, tiſſues de fil de diverſes couleurs. Mais comme les monuments atteſtent l'exiſtence des étoffes changeantes, je crois qu'on peut donner ce nom à la tunique de Joſeph, ſans cependant qu'elle ait été de ſoie ou mêlée de ſoie, comme l'Abbé WINKELMANN *n)* le prétend, en diſant qu'il n'y a point de couleur changeante ſans un mêlange de ſoie. Car il eſt certain que le poil de chevre, le coton même & le fin lin ayant du luiſant, produiront des couleurs changeantes, fuſſent-elles d'ailleurs inférieures au changeant de la ſoie.

C'eſt dommage que les Auteurs ne nous aient pas tranſmis des notions plus claires ſur ces différents objets. Il eſt, par exemple, ſouvent fait mention, mais vaguement, du luxe effréné des habillements. Il y avoit des habits de différentes couleurs, bigarrés, à fleurs, peints, & enrichis d'or, qui ſe donnoient tantôt aux Eunuques, Courtiſannes, Muſiciens, Comédiens. D'autres fois les époux ou les épouſes s'en paroient, ainſi que les

m) Geneſis, cap. 37. v. 23. & Comment. de CALMET ſur ce verſet.

n) Hiſtoire de l'Art, Tome II. p. 166. ——✝ Dans cet endroit on ne trouve pas un mot de la tunique de Joſeph, ou que WINKELMANN en conclue la moindre choſe. Il ne s'exprime pas même tout à fait, comme on pourroit le croire ſuivant l'aſſertion de l'Auteur. Il dit ſeulement: „Cette couleur changeante des draperies vient de la ſuperficie polie & du „reflêt grêle de la ſoie; effet que ne ſauroient produire ni le drap, ni le „coton, à cauſe de leur fil velu & de leur ſurface cotoneuſe."

Prêtres de Bacchus, & les Bacchantes. L'on voit donc que ces ſortes d'habits ont été alternativement infames ou honorables: ils faiſoient, au reſte, le diſtinctif des Barbares auxquels on en attribuoit l'invention.

On ne ſauroit douter que le luxe n'ait été très-grand, ſur-tout dans les Villes Grecques Aſiatiques. Solon *o*) avoit défendu aux femmes Athéniennes de ſortir de la Ville avec plus de trois habits, de même avec une corbeille plus haute qu'une coudée; auſſi ordonna-t-il de n'aller la nuit qu'en chariot, précédé d'une ſeule torche ou flambeau. VIGENERE, dans ſes notes ſur PHILOSTRATE, obſerve que les femmes *p*) d'Athenes faiſoient porter des ſieges pliants pour s'aſſeoir ſur la place ou autres endroits qui leur ſervoient de promenade †). Suivant PLAUTE, elles inventerent des noms d'habits *q*); elles donnoient juſqu'à des noms de chiens à leurs habillements: il ſeroit inutile de rapporter ces noms, puiſque nous en ignorons la ſignification; peut-être même appartiennent-ils aux Romains, puiſque PLAUTE faiſoit ſes Comédies pour eux ††). Au reſte, ceux qui ſeront curieux de ces différentes particularités, les trouveront dans FERRARIUS.

o) PLUTARCH. in Solon. p. 359. Vol. I. Opp.

p) Les Images ou Tableaux de PHILOSTRATE, p. 431.

†) Nous ne le diſcuterons pas ici, ſi cette remarque de l'Auteur eſt fondée. Elle paroit pourtant aſſez vraiſemblable; car ſuivant le témoignage d'ELIEN, (Var. Hiſt. Lib. IV. c. 32. p. 382. comparé avec les remarques de pluſieurs Savans,) même les hommes avoient la coutume de faire porter avec eux de pareils ſiéges pliants. Du moins les femmes avoient des eſclaves qui les ſuivoient, portant leurs ſouliers & l'éventail, *Flabelliferas* & *Sandaligerulas*.

q) in Epidic. Act. II. Sc. 2. v. 39. 45. ſeq.

††) Ce que l'Auteur dit des Romains & de PLAUTE, peut être vrai; mais c'étoit ſurement tout de même chez les Grecs. ARISTOPHANE les en raille & cite une foule de pareils noms dans un Drame perdu pour nous, que SCHEFFER a tirés d'un paſſage de CLÉMENT ALEXANDRIN, dans ſes remarques ſur ELIEN, (Var. Hiſt. Lib. I. c. 18. p. 30.)

CHAPITRE SECOND.

De l'Habillement des Hommes.

Des Chapeaux.

Quoique, selon l'usage ordinaire *r*), les Grecs soient représentés, sur la plupart des monuments, la tête découverte, cependant dans leurs voyages, & sur-tout quand ils étoient exposés au soleil, ils se servoient du *Petase*, ou bonnet Thessalien. Ce chapeau, qu'on voit pendre sur le dos à Zethus (sous la *Fig.* 20.) avoit un bord *s*) pour garantir le visage, ce que le chapeau ordinaire ne faisoit pas, puisqu'il étoit sans bord, selon Solerius *t*). On les voit rarement aux statues, excepté à celles de Mercure: *Polignote* avoit peint Nestor *u*) avec un chapeau. Un vase de la Villa Albani *x*), représente Thesée, délivré par Hercule, portant le chapeau pour marque de sa liberté. Une médaille d'Auguste avec la figure d'Apollon, jouant de la lyre, montre un chapeau jetté sur le dos; peut-être est-il représenté gardant les troupeaux d'Admete. Le Baron Spanheim *y*) a pris ce chapeau pour un bouclier, sur une médaille. Philippe, pénultieme Roi de Macédoine *z*), en porte sur la tête un semblable: il est à cheval, & il paroît

r) Anselm. Solerius de Pileo, p. 166.

s) Dio Cassius H. R. Lib. LIX. §. 7. p. 909. Vol. II. Opp. ——✝ Voyez sur cela la remarque de Bentley sur le 124. Fragment de Callimaque, p. 491. Vol. I. de la derniere édition.

t) Ans. Solerius de Pileo, p. 167.

u) Pausan. Græc. Descr. in Phocic. s. l. X. p. 342. &c.

x) Winkelmann Monumenti antichi inediti, fol. 80. fig. 65.

y) Notes sur les Césars de Julien, p. 274. ——✝ Cette médaille se trouve aussi dans Augustini Dialog. de Numismat. Tab. XI. n. 4. Ce chapeau ressemble là plutôt à un bouclier. Si sur cette médaille Apollon est représenté, gardant les troupeaux d'Admete, on pourroit croire aussi, que ce chapeau est un chapeau de berger, comme Callimaque le nomme dans son 125. Fragment, p. 492.

z) Begeri Thesaur. Brandenb. Tom. I. p. 482. ——✝ Dans la Collection de Médailles de Hunter, on trouve à la Table 42. n. 1. une médaille très-

paroît en voyage. Ulyſſe porte communément un bonnet (*Fig. 28.*) de la forme de ceux qu'on donne à Caſtor & Pollux, & que je crois être le casque Lacédémonien †); tel étoit à peu près le chapeau ou bonnet Macédonien, nommé *Cauſia*, & l'Athénien *Crobylum* ††), pareillement en uſage, en voyage & maladie; ils reſſembloient à la tiare, ſelon SOLERIUS *a*).

Des cheveux & de la barbe.

Les Grecs ne portoient pas les cheveux courts, auſſi généralement que les Romains. Les Spartiates, ſelon PLUTARQUE *b*), les porterent longs, & cela depuis la 59e Olympiade, avant laquelle *c*), ſelon HÉRODOTE, ils les coupoient en rond au deſſus des oreilles. PLUTARQUE indique cependant que cet uſage remonte infiniment plus haut, puiſque *Lycurgue* diſoit que les longs cheveux rendoient les hommes beaux plus beaux encore, & les laids encore plus hideux, ou d'un aſpect plus terrible †††). Auſſi avoient-ils grand ſoin de leurs cheveux. Le jour de bataille *d*) ils les arran-

très-rare de *Pelina* ou *Pelinnæum*, repréſentant d'un côté un homme à cheval, ayant un chapeau pareil ſur la tête & tenant une pique à la main droite; ſur le revers on voit un homme à pied, ayant un chapeau ſemblable ſur la tête, & tenant une pique de la main droite, & un bouclier de la gauche, avec cette inſcription: ΠΕΛΙΝΝΑΙΕ . . . .

†) Le Chanoine NEUMANN eſt le premier qui a publié (dans ſon Ouvrage: Populorum & Regum Numi veteres inediti, Tab. VI. n. 8. Vol. I.) une médaille d'Ithaque, repréſentant Ulyſſe avec la barbe & le chapeau. Dans l'explication, p. 205. il repete & approuve le ſentiment de WINKELMANN touchant ce chapeau, qu'on trouve dans ſes Monumenti antichi inediti, p. 208. Si ce ſentiment eſt fondé, l'idée de l'Auteur & de ſes prédeceſſeurs eſt abſolument fauſſe.

††) Cette eſpece de chapeau ſe nommoit auſſi *Corymbus*. ELIEN, (Var. Hiſt. Lib. IV. cap. 22. p. 381. comparé avec les remarques de PERIZONIUS,) le prouve.

a) SOLERIUS de Pileo, p. 167. 168.

b) PLUTARCH. in Lycurg. p. 213. Vol. I. Opp. ——† On raſoit les cheveux des jeunes garçons, mais dans l'age viril il leur étoit permis, de laiſſer croître les cheveux. PLUTARCH. l. c. p. 199. XENOPH. de Rep. Lacedæm. cap. 11. §. 3. p. 553. Vol. II. Opp.

c) Hiſt. Lib. I. ſect. 82. extr. p. 41.

†††) Nous liſons ceci dans XENOPHON, à l'endroit cité: mais la traduction de l'Auteur differe un peu de l'original.

d) PAUSAN. T. II. p. 374. ——† Nous n'avons pu trouver ce paſſage, &

H

geoient, & les parfumoient. Du tems d'Alcibiade *e*) ils se rasoient la barbe, en quoi ils admiroient cet Athénien qui se soumettoit si facilement à leurs usages. Les autres Grecs portoient probablement les cheveux moins longs que les Lacédémoniens, sans les avoir absolument courts; usage qui a pu varier suivant les différentes circonstances, puisque les Argiens (si nous en croyons HÉRODOTE) *f*) avoient résolu, environ la 59e Olympiade, de ne plus porter leurs cheveux jusqu'à ce qu'ils eussent repris Tirea, place que les Lacédémoniens leur avoient enlevée. L'usage, chez les Grecs, étoit de se couper les cheveux au sortir de l'enfance, & de les consacrer, comme fit Thesée *g*), qui consacra les siens à Apollon à Delphes; on les coupoit aussi pour un bienfait reçu, comme Pelée promit en vain *h*) les cheveux d'Achille au fleuve Sperchius, si son fils retournoit du siege de Troye. Ces cheveux consacrés étoient mis dans un vase, sur lequel on écrivoit le nom de la personne à qui ils avoient appartenu, & le nom de celle qui les consacroit. Selon ELIEN *i*), les Athéniens entrelaçoient dans leurs cheveux des cygales d'or, & autres ornements du même métail, élevés en pointe sur le sommet de la tête, mais ELIEN en parle comme d'un luxe qui ne peut être pris pour l'usage ordinaire. Au reste, quoiqu'il y eût des *Tonsores* du tems d'Alcibiade, il paroît cependant que les Grecs portoient la barbe plutôt courte que rasée.

nous mettons à sa place PLUTARCH. in Lycurg. T. I. p. 213. XENOPHON l. c. cap. 13. §. 8. p. 562. Les 300 Spartiates, postés à Thermopyle sous Leonidas, firent la même chose. HERODOT. Hist. Lib. VII. sect. 208. p. 602. comparé avec les remarques de VALKENAER. XENOPHON & PLUTARQUE disent même, que chaque Soldat étoit obligé de se parer d'une couronne de feuilles ou de fleurs.

e) PLUTARCH. in Alcibiad. p. 44. Vol. II. Opp.

f) Hist. Lib. I. sect. 82. p. 41.

g) PLUTARCH. in Thes. p. 10. Vol. I. Opp. ——✝ Mais Thesée se rasoit seulement la partie antérieure de la tête; c'est la raison, pourquoi on nommoit cette espèce de tonsure *Theseis*.

h) HOMER. Iliad. L. XXIII. v. 140. seq. ——✝ conf. PAUSAN. in Attic. s. L. I. p. 35.

i) Var. Hist. Lib. IV. c. 22. p. 381.

Les monuments Grecs nous repréſentent communément les hommes, même les Rois & les Héros, couverts de la *Chlamyde* ou *Pallium*, avec le reſte du corps nud; l'uſage étoit de ſe montrer ainſi aux exercices & aux jeux publics. Ces peuples s'étoient tellement habitués aux beautés & aux graces naturelles du corps, qu'il faiſoient peu de cas des habillements; ils ſe ſervoient cependant de différentes ſortes des vêtements.

De la Tunique.

La tunique étoit l'habit qu'on portoit immédiatement ſur le corps, avec certaines différences, ſuivant la qualité ou même le choix particulier d'un chacun *k*). Les perſonnes de baſſe condition portoient la tunique fort étroite, ſans manches, & d'étoffe groſſiere. ***Polignote*** *l*) avoit peint Elphenor vêtu à la maniere des matelots, d'une tunique tiſſue de poil de bouc, (ce que nous appellons *Cilice.*) Au Palais Farneſe il y a une ſtatue de Payſan portant du gibier, & habillé d'une tunique de peau. Zethus & Amphion (ſous *Fig.* 20.) ont des tuniques ſans manches, d'une étoffe légere. Agamemnon, (*Fig.* 21.) ſur le beau vaſe de la Villa Medicis, porte la tunique détachée de l'épaule gauche; ces tuniques ne deſcendent qu'à la hauteur du genouil; & les manches (quand elles en ont) n'arrivent pas juſqu'aux coudes. Les tuniques de Zethus & d'Amphion ſont cependant plus longues; car ſans les ceintures, elles deſcendroient plus bas que les genoux; elles approchent de la longueur des robes ou de la tunique *Talaris*, appellée *Stola* par les Romains, comme ſe voit (*Fig.* 22.) à Créon, Roi de Corinthe, ſur un bas-relief de la Villa Borgheſe *m*): ce bas-relief a été reſtauré d'une façon à demeurer méconnoiſſable, ſans la ſavante explication de l'Abbé Winkelmann *n*), d'après un autre bas-relief antique contenant les mêmes figures. Cette tunique (*Fig.* 21.) eſt parfaitement ſemblable à celle (*Fig.* 12.)

k) Plaut. in Pſeudol. Act. I. Sc. 4. v. 48. p. 810. Vol. II.
l) Pausan. Deſcr. Græciæ in Phocic. ſ. L. X. p. 346.
m) Admiranda Rom. antiqu. p. 61.
n) Monumenti antichi inediti, fig. 91. fol. 122.

de la fille de Niobé, & paroît être la tunique Royale. Les longues robes Ioniennes *o*) n'avoient pas d'autre forme, non plus que les habits clairs & tranſparents des Tarentins *p*), quoique peu en uſage chez les autres Grecs, & rarement apperçus ſur les monuments. C'étoit cependant l'habit ordinaire des Rois & des Magiſtrats, qui le plus ſouvent repréſentés dans des ſituations militaires, ont la tunique courte, comme Agamemnon, (*Fig. 21.*) au deſſus de laquelle on mettoit la cuiraſſe. Hors delà ils portoient cette tunique longue, comme ſe voit à Oedipe, Roi de Thebes *q*), ſur le fragment d'une urne du Palais Rondinini; avec cette différence, que les manches ne viennent qu'à la moitié de la partie ſupérieure du bras.

Les ouvriers, artiſans & gens de baſſe condition, n'avoient d'autre habillement que la tunique. Il eût été trop difficile de vaquer au travail avec le *Pallium:* auſſi Lycurgue, voulant bannir tout ſuperflu dans les habillements, & croyant la tunique ſuffiſante au beſoin du corps, avoit défendu *r*) aux jeunes Lacédémoniens, de porter en tout tems plus d'un habit, ou de ſe diſtinguer les uns des autres par plus ou moins de propreté.

De la Ceinture.

La tunique étoit toujours ceinte par une ceinture; elle eſt exprimée ſur les monuments, comme une bande plus ou moins large, dont la matiere & la richeſſe ne ſont guères connues. Quelques paſſages des Anciens *s*) indiquent que les Hébreux & les Romains portoient ſouvent leur argent dans la ceinture. Les autres Nations auront probablement connu le même uſage, comme font encore de nos jours, les Orientaux, les gens du Peuple ſur-tout.

o) Les Images ou Tableaux de PHILOSTRATE, p. 676.

p) POLLUX in Onomaſt. L. VII. c. 17. T. II. p. 742. conf. BEGERI Theſ. Brandenb. T. I. p. 327.

q) WINKELMANN Monumenti antichi inediti, fig. 103. p. 137.

r) JUSTINI Hiſt. Lib. III. cap. 4. p. 78. ——† XENOPH. Reſp. Lacedæm. c. II. §. 4. & PLUTARCH. in Lycurg. p. 199. Vol. I. Opp.

s) CALMET ſur le v. 9. chap. 10. de St. Matthieu.

Au dessus de la tunique, on portoit le ***Pallium***, manteau quarré *t*), & l'habit distinctif des Grecs. ***Hélas!*** dit un Marchand d'Esclaves, dans PLAUTE *u*), *je suis réduit à cette seule tunique, & à ce misérable pallium;* il avoit perdu son bien dans un naufrage. SUETONE, PETRONE *x*), APPIEN ALEXANDRIN *y*), DENIS D'HALICARNASSE *z*), & l'Auteur du Deutéronome *a*), attestent tous cette forme quarrée du ***Pallium***, dont nous avons parlé à l'article des femmes; mais fabriqué d'une étoffe plus solide pour les hommes. Il étoit aussi plus ample, à en juger par les monuments qui représentent rarement une femme tout-à-fait couverte du ***Pallium:*** quant aux quatre coins, il se pourroit que les hommes en eussent porté avec deux angles obtus, c'est-à-dire, ayant la ligne d'en bas d'une forme plus circulaire que ce qui se remarque communément aux femmes. J'en juge par les monuments qui ne montrent pas toujours les angles rectangulaires, qu'on peut difficilement cacher à un manteau parfaitement quarré. Il se peut aussi que les hommes portoient quelquefois la ***Chlamyde*** sans agraffes, & agencée comme le ***Pallium***, ce qui a dû les confondre l'un avec l'autre. On voit le ***Pallium*** à Créon, (***Fig.*** 22.) Roi de Corinthe, à un Prêtre, (***Fig.*** 23.) & à un Philosophe. Du Pallium.

Il est impossible de fixer la façon de porter ce manteau; les monuments indiquent une variété sans regle, dont on ne peut se former une idée juste que d'après ce que les Anciens nous en ont laissé. SAUMAISE *b*), suivi de Mr. DACIER *c*), attribue au ***Pallium*** l'agencement le plus bizarre; De la façon de porter le Pallium.

t) SUETON. in Neron. c. 13. p. 371. —— conf. LIV. L. XXIX. c. 19.
u) in Rudent. Act. II. Sc. 6. v. 65. p. 993. Vol. II. Opp.
x) in Satyric. p. 49.
y) Bell. Civ. L. V. p. 349.
z) Antiquit. Rom. L. III. p. 195.
a) Chap. 22. v. 12.
b) SALMAS. in TERTULLIANI Lib. de Pallio, notae, fol. 113. 114. 115. & ad SUETON. fol. 313.
c) Remarq. sur le v. 23. épit. 17. Liv. I. d'HORACE.

ſavoir, qu'on le portoit ſerré avec une agraffe autour du col, & rejetté de deux côtés en arriere. SAUMAISE s'eſt beaucoup étendu ſur les particularités du *Pallium* dans ſon Commentaire ſur le Livre *de Pallio* de TERTULLIEN ; mais nous prévenons ceux qui auront le courage de lire cet Ouvrage, très-ſavant d'ailleurs, que l'inſpection d'une ſeule ſtatue antique leur en apprendra davantage.

L'ampleur du *Pallium* n'eſt pas limitée ; les Magiſtrats & les perſonnes d'un rang diſtingué le portoient plus ample ; ce qui ſe prenoit auſſi en affectation de faſte. Archippus *d*) reprochoit au fils d'Alcibiade, de marcher comme un efféminé, le manteau traînant, pour mieux reſſembler à ſon pere, qui ſe promenoit *e*) dans la Place publique, traînant un long manteau de pourpre. Un Anonyme prétend *f*) que le *Pallium* étoit un habit court & ramaſſé : mais les monuments détruiſent cette opinion. PLUTARQUE *g*) nous apprend qu'il étoit d'uſage & de la bienſéance de marcher dans les rues les mains dans ſon manteau. Je ne ſache pas que le *Pallium* ait eu d'autres ornements que ces glands ou boulettes aux quatre coins. PLINE *h*) dit que Zeuxis portoit un *Pallium*, ſur lequel ſon nom étoit écrit en lettres d'or. CARLO DATI *i*) a fait de laborieuſes & inutiles recherches pour ſavoir de quelle façon ce nom pouvoit être placé. Au reſte, la vanité d'un Peintre n'influe aucunement ſur l'uſage général, qui doit être le ſeul objet de nos recherches.

De la *Chlamyde.*

Les Grecs avoient une autre eſpece de manteau, qu'ils appelloient *Chlamys ;* ils s'en ſervoient au deſſus de la cuiraſſe & au deſſus de la tunique.

d) PLUTARCH. in Alcibiad. p. 5. Vol. II. Opp.
e) Ibid. p. 29.
f) Hiſtorica diſquiſitio de Re veſtiaria hominis ſacri, p. 33.
g) Vies des Hommes illuſtres, T. VI. p. 350. ——† XENOPHONT. Reſp. Lacedæm. c. III. §. 3. p. 535. Tom. II. Opp.
h) Hiſt. nat. Lib. XXXV. ſect. 36. pag. 691. Tom. II. Opp. ——† Voyez auſſi les remarques de HARDUIN.
i) Vite de' Pittori antichi, fol. 19.

Mr. Fleury *k*) appelle ce manteau, manteau de guerre, conformément à Plaute *l*), qui déſigne un Militaire par la *Chlamyde*. Servius *m*) a pris la *Chlamys* & le *Pallium* pour des mots ſynonimes, parce qu'ils déſignent l'un & l'autre un habit de deſſus; façon vague de parler qui induiroit en erreur, ſi on ne remarquoit, qu'en diſant, *qui doute que la Chlamyde ne ſoit un Pallium*, il annonce le genre d'habit ſans déſigner l'eſpece, comme il eſt prouvé par les autres Commentateurs. C'eſt ainſi que Saumaise *n*) explique un paſſage de Suétone, où il eſt dit, *Toga Græcanica*. Comme la *Toga*, dit-il, n'eſt autre choſe qu'un *Pallium* rond, le *Pallium* Grec eſt la *Toga* quarrée. La *Chlamyde* étoit l'habillement des Dieux; l'Apollon du Belvedère, Caſtor & Pollux en ſont revêtus. Apulée *o*) & Ovide *p*) peignent Mercure avec la *Chlamyde* couvrant l'épaule gauche: il eſt repréſenté ainſi ſur pluſieurs monuments *q*), tous conformes à l'habillement de Zethus & d'Amphyon; (*Fig.* 20.) conformes auſſi aux *Figures* 64. & 72.

L'Abbé Winkelmann *r*), en confondant ſous une même dénomination toutes les différentes eſpeces de manteaux, le ſuppoſe de forme ronde, & ſemblable aux nôtres, comme Albertus Rubenius *s*) l'a prétendu,

k) Mœurs des Iſraélites, p. 50.

l) in Epidic. Act. III. Sc. 3. v. 55. T. I. p. 403.

m) ad Virg. Aeneid. Lib. IV. v. 137.

n) Sueton. in Domitian. c. IV. p. 906. ——✝ Dans les remarques ſur ce paſſage, Ferrarius & Casaubon diſent que cette *Toga* étoit une *Chlamyde* & non un *Pallium*. Turnebus & Graevius ſont du même ſentiment; mais Oudendorp ſoutient que ce n'étoit ni l'un ni l'autre, mais une *Cyclas*, habillement de femme rond, en citant Servius ad Virg. Aeneid. Lib. I. v. 282. ou plutôt que c'étoit un mêlange de la *Toga* des Romains & du *Pallium* des Grecs.

o) Metamorph. L. X. p. 253.

p) Metamorph. Lib. II. v. 733.

q) Admiranda Rom. antiq. p. 59. 81. Sepolcri ant. fol. 55. Lucern. vet. ſepulc. Part. I. p. 12. Monumenti antichi inediti, fig. 6. fol. 65. Pitture antiche delle Grotte di Roma, Tav. 5. 8. 16.

r) Hiſtoire de l'Art, Tom. II. p. 210. 212.

s) De Re veſtiaria, Lib. II. c. 7.

d'après un paſſage de Strabon, où il dit que la terre habitable reſſemble à la *Chlamyde*; mais la terre, ſuivant la Géographie de Strabon *t*), ayant en longueur le double de ſa largeur, on ne voit pas qu'il en réſulte de la reſſemblance avec nos manteaux. Rubenius cite des pierres gravées qui repréſentent Alexandre vêtu de la *Chlamyde*, mais il ne prouve pas cette forme ſuppoſée d'après le paſſage de Strabon. Si l'on fait attention aux différentes figures antiques qui ſe trouvent revêtues de la *Chlamyde*, on s'apperçoit qu'il y a quelque différence dans la forme de ce manteau. La plûpart, cependant, n'offrent à la vûe que deux angles, comme ſe voit à la ſtatue d'un Roi barbare, (*Fig.* 72.) Ainſi la figure totale de ce manteau reſſemble à un demi-cercle. Nous prendrons pour exemple la figure d'Agamemnon du beau vaſe de la Villa Médicis; (*Fig.* 21.) il porte la *Chlamyde* très-ſimplement & très-diſtinctement agencée, quoique d'une façon extraordinaire; au-lieu de l'avoir attachée ſur l'épaule droite, il en a la tête couverte en ſigne de la triſteſſe dont il étoit accablé à l'occaſion de ſa fille, prête à être immolée; comme Priam, (*Fig.* 66.) aux pieds d'Achille, a auſſi la tête couverte de ſon manteau.

De la forme de la Chlamyde.

Je ſuppoſe, d'après les monuments, que la *Chlamyde* ouverte doit, ſauf le plus ou le moins, reſſembler à la façon tracée à côté d'Agamemnon, (*Fig.* 21.) Les portions de cercle indiquent l'extenſion des angles repliés, & la largeur du manteau. C'eſt au bord formé par la ligne horizontale entre les deux angles, & rarement aux angles même que l'agraffe étoit attachée. Elle s'éloigne toujours des angles plus ou moins, ſuivant la largeur de la *Chlamyde*, comme aux *Fig.* 64. 72. Les angles, à la premiere, pendent très-bas, & l'on diſtingue évidemment à cette figure, une *Chlamyde* d'une largeur à peu près double de ſa hauteur, conformément à la proportion que Strabon lui donne †). Le bord inférieur s'arrondiſſoit en forme demi-

t) Rer. Geogr. Lib. II. p. 179. ——† Le ſens de ce paſſage eſt ſi vague, qu'il faut s'étonner, qu'on puiſſe s'en appuyer.

†) L'Auteur dit plus haut: *en longueur le double de la largeur*; & ici: *d'une largeur à peu près double de ſa hauteur*; nous ne pouvons pas concilier ceci.

demi-circulaire, principalement à la grande ***Chlamyde***, qui descendoit jusqu'à terre, comme celle d'Agamemnon, qui avoit probablement la proportion que je lui donne ci-dessus, quoique les autres, qui d'ordinaire ne descendent pas plus bas que les hanches, eussent en largeur au moins le double de la longueur.

Il y avoit une troisieme espece de ***Chlamyde***, à laquelle on remarque quelques angles obtus, qui prouvent sa forme moins arrondie par le bas. On l'apperçoit aux Phrygiens, sur-tout à Priam, ***Fig. 64.*** Si elle n'est pas particuliere à cette Nation, ce pourroit être la ***Chlamyde***, selon FERRARIUS *u*), souvent mentionnée dans HOMERE, comme un manteau dont les principaux personnages faisoient usage contre le froid, & qui a été traduit par ***Chlæna*** ou ***Læna*** *x*), nom donné au ***Sagum*** Gaulois, qui se fabriquoit de grosse laine.

S'il est vrai, comme le dit FERRARIUS, que le ***Chlæna*** différoit de la ***Chlamyde*** par sa forme quarrée & par l'épaisseur de l'étoffe, il est certain aussi que les monuments offrent rarement ce premier manteau: il n'y a même que celui de Priam qui paroît avoir quatre angles; du reste on cherchera en vain cette ressemblance prétendue avec nos manteaux, qui, étendus, ont la forme d'un cercle, à cause des plis autour du cou, qui assujettissent l'étoffe, & forment, si l'on peut s'exprimer ainsi, autant de rayons fixés au bord d'en-haut. Il a été observé ailleurs que la ***Chlamyde*** s'approprioit aux Dieux; les statues de Mercure en sont communément drapées, quoique ce Dieu soit aussi représenté vêtu d'un ***Pallium*** légérement agencé, ou voltigeant; ce qui ne doit pas faire confondre ces deux habillements, ainsi qu'il a été dit au sujet du ***Peplo.*** En effet FERRARIUS *y*) produit une

u) De Re vestiaria, Part. II. Lib. I. c. 10.
x) STRABO Rer. geogr. Lib. IV. p. 300.
y) De Re vestiaria, Part. II. Lib. 3. c. 1.

ſtatue de Mercure avec le *Pallium*, qu'il prend pour la *Chlamyde*, quoiqu'ailleurs il ait diſtingué l'un & l'autre.

Dans la maniere de s'en ſervir, la *Chlamyde* n'étoit pas ſuſceptible d'autant de variété que le *Pallium:* la premiere s'attachoit ordinairement ſur l'épaule droite z), par une agraffe, ou par quelqu'autre ornement d'or, quelquefois d'un rare travail *a*), pour les perſonnes diſtinguées, comme à Zethus, ſous la *Fig. 20.*; à Pâris, *Fig. 62.* conſervée dans le Palais Altemps & au Roi barbare du Capitole. L'agitation & le mouvement du corps ne permettant pas que cette agraffe reſteroit toujours ſur l'épaule, elle devoit ſe préſenter ſouvent au devant de la poitrine; auſſi les Statuaires nous en ont-ils donné des exemples. Les deux pieces qui compoſent l'agraffe, ſont communément attachées aſſez éloignées l'une de l'autre, pour laiſſer du jeu autour du cou; ainſi que la diſtance des deux pieces de l'agraffe juſques aux angles, doit être plus ou moins grande, ſelon la largeur de la *Chlamyde*. A la *Fig. 72.* elle eſt depuis l'épaule juſques un peu au deſſus les genoux; l'angle à la *Fig. 76.* ne deſcend guere plus bas que la poitrine.

L'ampleur de la *Chlamyde* varioit ſelon le caractere des perſonnages & les circonſtances où ils étoient. Semblable à la *Fig. 21.* on voit dans Homere *b*), Agamemnon allant éveiller les Généraux des Grecs. „Il s'aſſied „ſur ſon lit, prend une tunique très-fine, qui ne vient que d'être achevée, „met ſon grand manteau royal, couvre ſes beaux pieds de brodequins „magnifiques, met ſon baudrier, d'où pend une riche épée, & prend le „ſceptre de ſes aïeux, ce ſceptre immortel dans ſa famille." Ailleurs Neſtor met un manteau de pourpre très-ample, qu'il attache avec une agraffe; & Ulyſſe ſe dépouille du ſien *c*), pour mieux courir. Il eſt apparent que

z) Ovidii Metamorph. Lib. XIV. v. 345. & 393. ſ. ——✝ Dans ces deux paſſages on ne trouve rien du tout de ce qu'elles doivent prouver.

a) Plutarch. in Alexand. p. 79. Vol. IV. Opp.

b) Iliad. L. II. v. 42. ſ. *c*) Ibid. v. 183.

les Grecs se servoient d'autres *Chlamydes* plus petites & moins embarrassantes, lorsqu'ils alloient au combat. Comme l'Apollon du Belvedere, Zethus & Amphion, sous la *Fig. 20.* Ces dernieres *Chlamydes* ne different guere du *Sagum* des Romains, comme celui d'Agamemnon ne differe guere du *Paludamentum.* JUSTIN *d*) donne ce nom à la *Chlamyde* de Castor & de Pollux. Il paroît que les Lacédémoniens, plus que les autres Grecs, se servoient de ce manteau, puisque JUVENAL *e*) l'appelle *Chlamys Lacédémonienne.* L'austérité ne permettoit point qu'elle fût trop riche ou trop ample; aussi PLUTARQUE *f*) leur attribue-t-il une *méchante cappe*, selon la traduction d'AMYOT & de M. DACIER; ou un *mauvais petit manteau*, suivant la traduction Italienne. Sans doute les premiers Grecs *g*), avant qu'ils fussent policés, avant que la sûreté publique fût établie, allant toujours armés, se sont-ils servis de la *Chlamyde* au-lieu du *Pallium*, puisque c'étoit le seul manteau dont les Grecs se servoient étant armés *h*). Les Athéniens avoient aboli les premiers la coutume de porter l'épée *i*) ailleurs qu'à la guerre. Agamemnon en a une, parce qu'il est supposé être à l'armée en Aulide.

La chaussure Grecque, appellée *Crèpida* par les Auteurs Latins *k*), consistoit dans une semelle *l*) liée avec des rubans. L'Apollon du Belvedere & De la Chaussure.

I ij

d) Hist. Lib. XX. c. 3. p. 307.
e) Sat. VIII. v. 101. p. 231.
f) Hommes illustres, T. I. p. 281; Vite degli huomini illustri, Part. I. fol. 73. ——✝ Je ne puis pas assurer, que l'Auteur ait eu en vûe le passage de PLUTARQUE, (in Lycurg. p. 199. Vol. I. Opp.) Si cela est, l'Historien grec n'y dit pas ce que l'Auteur prétend ici. Il nomme cet habillement simplement: ἓν ἱμάτιον.
g) THUCYD. Hist. L. I. sect. 6. p. 6. ——✝ Voyez aussi AMMIAN. MARCELL. L. XXIII. p. 302. it. ARISTOTEL. Polit. L. VI. sect. 2.
h) PLAUTUS in Rudente, Act. II. Sc. 2. v. 9.
i) LUCIANUS in Anacharsi, seu de Gymnasiis, p. 765. Tom. I. Opp.
k) SUETON. in Neron. cap. 13. p. 371.
l) B. BALDUINUS de Calceo antiquo, p. 99. ——✝ Mais il faut aussi considérer ici les restrictions faites par BALDUIN.

une ſtatue de la Galerie du Grand-Duc à Florence, (à côté de la *Fig. 13.*) montrent les détails de cette chauſſure. C'étoient des ſandales dont la ligature varioit; ou bien, ſelon RUBENIUS *m*), des brodequins qui montoient à moitié de la jambe, laiſſant ordinairement les doigts du pied découverts, comme on voit à Zethus. Mais Amphion a le pied couvert, de même que la jambe, juſques à la hauteur du genou. Cette chauſſure eſt attachée ſur le devant, le long de la jambe, par un ruban en forme de lacet *n*). Une figure de femme repréſentant la vertu militaire, ſur un bas-relief de l'arc de Conſtantin, porte une riche chauſſure, qui lui couvre entiérement les doigts du pied, (à côté de la *Fig. 31.*) comme auſſi la chauſſure d'Agamemnon. Il ſuit de ces différences, que les Grecs ſe chauſſoient de différentes manieres: ceux de l'Attique *o*) portoient une chauſſure blanche. Les Loix de Lycurgue ordonnoient aux Spartiates de marcher nuds pieds *p*).

Des marques de la Royauté. Le diadême *q*), la tunique longue & le manteau de pourpre *r*), dont l'uſage paroît de la plus grande antiquité, compoſoient l'habillement diſtinctif des Monarques de la Grece.

Le Savetier, dans la barque qui le paſſoit dans l'autre monde, accompagné du tyran Megapenthes *s*), rioit de le voir ſans diadême & ſans pour-

m) de Calceo ſenatorio, in Libro de Re veſtiaria, Lib. II. c. 1.

n) Ce bas-relief differe, dans quelques détails, de celui de la Villa Albani; il eſt placé à une grande hauteur, contre la façade de la Villa Borgheſe; ce qui pourroit faire méconnoître ſa reſtauration. Voyez celui qu'a publié l'Abbé WINKELMANN, Fig. 85. & ce qu'il en dit dans ſes Monumenti antichi inediti, p. 113.

o) APPIAN. Bell. civ. Lib. V. p. 349.

p) PLUTARCH. in Lycurg. p. 199. Vol. I. Opp. ——† XENOPH. Reſp. Laced. c. 2. §. 3. p. 530. Vol. II. Opp.

q) JUSTIN. Hiſt. Lib. XXIV. c. 3. p. 340. L. XLIII. c. 3. p. 497.

r) APPIAN. ALEX. L. II. fol. 355. ——† Il nous a été impoſſible de trouver ce paſſage cité par l'Auteur. APPIEN, (Bell. civ. L. II. p. 246.) parle ſeulement du diadême, mais point du tout du manteau royal de pourpre. Mais la choſe en elle-même eſt prouvée par d'autres témoignages. Nous n'en citerons qu'un ſeul, LIV. L. XXVII. c. 31.

s) LUCIAN. in Catapl. p. 74. Vol. IV. Opp.

pre *t*). Il eſt vrai qu'Elien parle des manteaux de pourpre & des robes de diverſes couleurs qu'anciennement portoient les Athéniens; mais cet Auteur cite des excès de luxe & des abus commis, ſans quoi toute diſtinction diſparoîtroit.

Du Diadême.

Le diadême étoit un bandeau blanc d'égale largeur, dont on s'environnoit la tête, comme à Philippe *u*) Roi de Macédoine, à Alexandre ſon fils, à Pyrrhus *x*) Roi d'Épire, à Créon Roi de Corinthe (*Fig.* 22. & à la *Fig.* 71.) Cette bande ſe lioit plus ou moins haut ſur le front; elle étoit auſſi plus ou moins large. Une belle tête d'Hieron, dans la Galerie du Capitole, porte un diadême épais, & tortillé comme une corde. Les Reines avoient d'ordinaire le diadême un peu élevé en pointe ſur le front, comme aux *Fig.* 14. & 16. †) Cette élévation leur étoit propre, ſelon Beger *y*). On voit dans la Bibliotheque du Vatican, la copie d'une peinture antique *z*), repréſentant Minerve, tenant à la main un bandeau ou ruban de pourpre, déſignant la ſouveraineté de l'Aſie & de l'Europe, qu'elle offre à Pâris pour échange de la pomme ††). Pluſieurs têtes antiques ont ce ruban lié en arriere de la tête, & les bouts portés négligemment ſur la poitrine.

t) Var. Hiſt. Lib. IV. c. 22. p. 380. ſ.

u) Theſaur. Brandenb. Tom. I. p. 238. 241. 244. 249. 252. 254. & ſeq.

x) Spanheim Remarques ſur les Céſars de Julien, p. 183.

†) A ces deux figures cette pointe n'eſt pas bien exprimée & même douteuſe. Dans la Collection du Marquis Muselli, T. I. Tab. V. n. 2. on la voit plus diſtinctement à la Reine Cléopatre, & Tab. VII. n. 7. où on voit le Roi Antiochus Epiphanes avec ſa femme. De même dans le *Teſoro Britannico* de Haym, T I. p. 31. 51. 64. & ſuiv.

y) Theſ. Brandenb. T. I. p. 256.

z) Winkelmann Monumenti antichi inediti, fig. 113. p. 156.

††) La réputation de Winkelmann a induit l'Auteur, à tranſcrire ici ſon idée erronée. Suivant la Fable, ce n'étoit pas Pallas, mais Junon, qui a offert la ſouveraineté de la Phrygie, de l'Aſie & de l'Europe à Pâris, s'il vouloit la reconnoître pour la plus belle, en lui préſentant la pomme. Si donc le bandeau ou ruban de pourpre étoit le ſymbole de l'autorité ſouveraine, c'étoit Junon qui devoit l'avoir en main & l'offrir. Mais comme tous les attributs de cette figure déſignent Pallas, ce bandeau ne peut

De la Tunique.

La tunique royale ſe portoit longue dans toutes les fonctions civiles, tantôt à longues manches, (voyez Créon, *Fig.* 22.); tantôt à manches courtes, comme à celle d'Oedipe Roi de Thebes *a*); mais à la guerre, à la chaſſe, ou à la campagne, elle étoit courte comme celle d'Agamemnon. (*Fig.* 21.)

Du Manteau.

Le manteau de pourpre, avec lequel Helenus avoit été repréſenté par *Polignote b*), étoit ou un *Pallium* ſemblable à celui de Créon, ou la *Chlamyde*, comme à Agamemnon & à Alexandre, ſur un bas-relief de la Villa Albani *c*). La ſtatue de Sardanapale, (*Fig.* 71.) offre un beau modele d'un manteau royal & de la façon de le porter. Il eſt vrai que ce manteau tient au faſte Aſiatique; mais ce faſte eſt d'une majeſté ſans exemple.

Du Sceptre.

Agamemnon (*Fig.* 21.) tient le ſceptre comme faiſoient ordinairement les Rois; ſon uſage eſt même, ſelon JUSTIN *d*), plus ancien que celui du diadême. On voit à la *Fig.* 21. la forme ſimple du ſceptre & ſa longueur. La matiere en étoit de bois *e*). Les Romains l'appelloient *Haſta pura.* JUSTIN rapporte qu'anciennement les ſceptres qu'on donnoit de ſon tems aux Dieux, étoient révérés comme leurs ſtatues mêmes.

Des Prêtres.

Les Prêtres, outre la chevelure longue, portoient *f*) une bande, *Inſula*, autour de la tête. L'*Inſula*, ſelon *g*) SERVIUS, *étoit une bande en maniere de diadême, & à laquelle pendoit de chaque côté des rubans; elle étoit le plus ſouvent large, mêlée de blanc & de pourpre, & tortillée.* La tête

pas être le ſymbole de l'autorité ſouveraine, ou le peintre a péché contre la Fable. Le travail d'un peintre auſſi ignorant valoit-il donc la peine, que WINKELMANN en differtât ſi amplement?

a) WINKELMANN Monum. antichi inediti, fig. 103. fol. 137.
b) PAUSAN. Græc. Deſcr. in Phocic. ſ. l. X. p. 342.
c) Monumenti antichi inediti, p. 229. fig. 174.
d) Hiſt. Lib. XLIII. c. 3. p. 497.
e) HOMERI Iliad. II. v. 46.
f) VIRGIL. Æneid. L. X. v. 538. JUSTIN. Hiſt. Lib. XXIV. c. 3. p. 349.
g) SERVIUS ad VIRG. Æneid. L. X. v. 538. p. 181. b.

d'Hieron porte un diadême ſemblable. Il faut croire, par la pluralité des monuments, que la différence entre l'*Infula* & le diadême conſiſtoit, en ce que la premiere n'étoit point comme le diadême, d'une largeur égale dans toute ſa longueur. L'*Infula* étoit terminée & liée derriere la tête par des eſpeces de rubans. Il eſt cependant vrai qu'Alexandre Théopator *h*) eſt repréſenté ſur une pierre antique, ayant un diadême lié par derriere avec des rubans moins larges. Cela revient à la définition de Justin, qui nomme *Infula i*) la bande royale des Rois Orientaux qui étoient venus à la rencontre d'Alexandre en Syrie, quoiqu'ailleurs *k*) il ſe ſerve du mot de diadême en parlant des marques de la Royauté. Selon Berneggerus, ſur le premier paſſage, le ſens de Justin eſt, que l'*Infula*, quoique propre aux Prêtres & aux victimes, étoit cependant quelquefois attribuée aux Rois. Un Anonime *l*) prend le diadême, l'*Infula* & les *Vitta* (qu'il appelle toutes mîtres) pour des marques de ſuppliants.

Je veux croire qu'il n'y avoit pas grande différence entre le diadême & l'*Infula*, mais après le paſſage de Servius, on peut conjecturer que les Rois Orientaux, dont parle Justin, avoient pris l'*Infula*, comme plus convenable que le diadême à leur ſituation vis-à-vis d'Alexandre. En effet, il étoit facile de les confondre, puiſque le porte-torche qui portoit l'*Infula*, (office conſidérable à Athenes) *m*), avoit été pris pour un Roi par un Barbare, après la bataille de Marathon. Cependant on peut admettre la différence ſuſdite, puiſqu'elle n'eſt pas deſtituée de vraiſemblance, & qu'elle eſt fondée ſur la pluralité des monuments: déja la reſſemblance des Prêtres avec les Rois devient d'autant plus grande, que les premiers portoient éga-

h) Begeri Theſaur. Brandenb. Tom. I. p. 108.
i) Justin. Hiſt. Lib. XI. c. 10. p. 188.
k) Ibid. Lib. XLIII. c. 3. p. 497.
l) Explication de pluſieurs Textes de l'Écriture-Sainte, Tom. I. p. 81.
m) Plutarch. in Ariſtid. p. 491. Vol. II. Opp. —— Voyez auſſi la remarque ſur ce paſſage. Ce porte-torche (δαδοῦχος) ſe nommoit Kallias.

lement le ſceptre comme les Rois *n*). L'habillement des Prêtres conſiſtoit dans la tunique longue & le *Pallium*. On voit dans PLUTARQUE *o*) le Devin Ariſtandre à cheval, à côté d'Alexandre, vêtu d'une robe blanche, ou, ſuivant AMYOT *p*), d'un manteau, avec un bandeau d'or à l'entour de la tête.

Dans l'accuſation intentée contre Alcibiade *q*), on lui impute comme un ſacrilege, „d'avoir contrefait dans ſa maiſon les ſaints Myſteres en préſence „de ſes camarades, vêtu d'une robe longue comme le Grand-Prêtre."

Deux peintures antiques trouvées ſur le mont Eſquilin, & gravées par PIETRO SANTI-BARTOLI *r*), repréſentent, ſelon BELLORI, les myſteres d'Eleuſine, célébrés en mémoire de Cerès & de Proſerpine *s*). On y voit un Prêtre (*Fig.* 23.) avec un enfant ſur les genoux. Il eſt vêtu d'une tunique longue juſques aux pieds, avec un manteau par-deſſus qui lui couvre la tête; de plus il a une couronne de feuilles, comme il étoit d'uſage *t*) chez les Grecs & chez les Romains pendant les ſacrifices. Le *Laocoon* en porte encore des reſtes ſur la tête, quoiqu'à d'autres égards les célebres Auteurs de cette groupe aient paſſé par-deſſus le Coſtume. Selon SOLERIUS *u*), les Grecs

n) HOMERI Iliad. L. I. v. 15. ——† Il faut ſans doute chercher la vraie raiſon de cette reſſemblance, dans ce qu'anciennement les Rois étoient en même tems Prêtres. Voyez POTTER's Archæolog. gr. or the Antiquities of Greece, p. 203. Vol. I.

o) PLUTARCH. in Alexandr. p. 80. Vol. IV. Opp.

p) p. 446. ——† Dans l'original la robe eſt nommée χλανὶς λευκὴ, & le bandeau ςέφανος.

q) PLUTARCH. in Alcibiad. p. 38. & 43. Vol. II. Opp.

r) Pitture antiche delle Grotte di Roma, Tav. XI. fol. 13.

s) BIANCHINI, Iſtoria univerſale, donne une autre interprétation à cette figure, mais elle eſt forcée & moins probable. ——† L'Auteur n'a pas jugé à propos de citer la page, &, malgré nos recherches, nous n'avons pu la trouver. Le Lecteur n'y perdra pas beaucoup. Peut-être a-t'il eu en vûe une partie de la 23me Fig.

t) OVIDII Faſtor. Lib. II. v. 25. ſeq. it. ÆLIAN. Var. Hiſt. Lib. III. c. 3. ——† Voyez là-deſſus les Remarques de KÜHN & de PERIZONIUS.

u) ANSELM. SOLERIUS de Pileo, p. 42.

Grecs en ſacrifiant, ne ſe couvroient pas la tête de leur manteau. Le ſceptre que ce Prêtre tient à la main, ſert encore à juſtifier ce que nous avons vu plus haut, que les diſtinctions du Sacerdote ſe confondoient facilement avec l'appareil des Rois. Voyez *Fig.* 22. de Créon, Roi de Corinthe, pere de Glauca ou de Creuſa *x*), que Jaſon épouſa, après avoir abandonné Médée.

Il paroît encore que les Prêtres avoient une chauſſure diſtinguée, puisqu'Appien Alexandrin *y*) obſerve qu'Antoine paſſant l'hiver à Alexandrie, ***avoit pris le Pallium & la chauſſure blanche d'Attique***, appellée ***Phæcaſion***, dont les Prêtres ſe ſervoient à Athenes. La *Fig.* 23. porte des ſandales fermées autour du pied; mais nous ne ſavons pas ſi la diſtinction conſiſtoit dans la forme, ou ſimplement dans la couleur. L'Hiſtoire de tous les Pays & de tous les âges, s'accorde à placer les Miniſtres des Dieux dans un rang toujours diſtingué, ſoit par des habillements particuliers, ou par d'autres marques de conſidération. Ils balançoient quelquefois l'autorité royale; & le ſecret des augures & l'interprétation des oracles a mis ſouvent entre leurs mains le ſort des États.

Différences entre les Prêtres.

Chez les Grecs, comme chez les Romains, il y avoit des Souverains Pontifes, mais connus ſous différents noms. A Athenes on les appelloit ***Hiérophantes*** *z*); ils étoient chargés d'enſeigner les myſteres à ceux qui aſpiroient à être initiés. Il y avoit auſſi dans la même Ville un Archiprêtre qui préſidoit aux choſes ſacrées, ayant ſous lui des Sacrificateurs, des ***Néocores***, c'eſt-à-dire des gens qui gardoient ou qui paroient les Temples. Il y avoit encore d'autres Miniſtres attachés au culte des Divinités; mais il nous ſeroit

x) Boccaccio Genealogia degli Dei, fol. 221. —— Pausan. in Corinth. ſ. l. II. p. 46. it. Christ. Saxi Tabulae genealogicae & Stemmata Deorum, Regum & Virorum principum, Tab. XVII. in Regno Corinth.

y) Appian. Bell. Civ. L. V. p. 349.

z) Mythologie de l'Abbé Banier, Tom. I. p. 486. & ſuiv. —— Potter's Antiquities of Greece, p. 391. Vol. I.

bien difficile de déſigner leurs fonctions particulieres. On apperçoit ſeulement ſur les monuments Romains, des perſonnages qui pourroient ſe rapporter au culte religieux des Grecs; puiſque les Romains avoient emprunté de ceux-ci une bonne partie de leurs cérémonies ſacrées. Chez les Romains, c'étoient des jeunes gens qui portoient l'encens, le vin, l'orge ſacrée, & les autres uſtenſiles. La plupart des ſacrifices repréſentés ſur les bas-reliefs, ou autres monuments que nous connoiſſons, ſe rapportent aux Romains: nous réſervons le reſte des particularités concernant cette matiere pour l'Article de cette Nation.

Des Prêtreſſes.

Le culte de certaines Divinités étoit confié à des Prêtreſſes. Les femmes *a*) à Argos, préſidoient à la Religion, & leur Sacerdoce marquoit les Annales. Minerve Poliade étoit ſervie à Athenes par une Prêtreſſe; à Delphes, il y avoit la Pythie. Ces Prêtreſſes étoient partagées en pluſieurs claſſes; elles avoient des Miniſtres & des filles vierges *b*), pour avoir ſoin des uſtenſiles. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'elles immoloient elles-mêmes les victimes, comme Iphiginie avoit été obligée d'immoler les étrangers *c*) qui abordoient en Tauride. Le miniſtere des Prêtreſſes ſe ſera ſans doute borné à offrir de l'encens, faire des libations, & orner le Temple. Cependant la *Fig. 19.* pourroit faire conjecturer qu'elles immoloient de petites victimes, comme des chevres & des agneaux. La *Fig. 18.* montre l'habillement des Vierges qui accompagnent les Prêtreſſes, comme les jeunes hommes accompagnoient les Prêtres.

a) Mytholog. de l'Abbé BANIER, T. I. p. 486. ——✝ A ce qu'il paroît, BANIER & l'Auteur ont en vûe un paſſage de PAUSANIAS, (in Corinth. ſ. l. II. p. 78.) Si nous ne nous trompons pas, ils en concluent trop tous les deux.

b) PAUSAN. T. I. p. 85. ——✝ Ce paſſage ne dit rien de filles. Cette coutûme d'ailleurs eſt connue. De pareilles jeunes filles & garçons ſe nommoient *Camillæ* & *Camilli*.

c) OVID. ex Pont. Lib. III. ep. 2. v. 61. ſeq. ——✝ Voyez là-deſſus la Tragédie d'EURIPIDE: Iphigénie en Tauride, Vers 238. & ſuiv.

Les Philoſophes étoient diſtingués par le manteau qu'ils portoient quelquefois ſans tunique. L'Empereur JULIEN *d*) demandoit, ***s'il n'étoit pas arrivé un homme de Lettres portant manteau:*** diſtinction plus ſenſible entre les Romains qu'entre les Grecs, qui portoient tous le ***Pallium.*** FERRARIUS *e*) appelle ***Tribonium*** le manteau des Philoſophes. J'ignore en quoi il pouvoit différer du ***Pallium,*** ſi ce n'eſt que, ſelon l'expreſſion d'HORACE *f*), il étoit double; j'entends qu'il environnoit deux fois le corps. Apparemment que les Philoſophes ne portoient pas de tunique, c'eſt-à-dire ceux qui pouſſoient le plus loin l'affectation. Pluſieurs d'entre eux ſe coupoient la chevelure *g*). APULÉE *h*) les repréſente une barbe de bouc au menton, la chauſſure uſée, un ***Pallium*** ſur les épaules, & un bâton à la main. La ***Figure*** 24. montre un Philoſophe. Cette ſtatue ſe voit dans la Villa Ludoviſi, où l'on trouve auſſi la ſtatue de Socrate, ayant le manteau agencé de la même maniere. Du tems de TERTULLIEN, le ***Pallium*** étoit preſque inuſité, & il continua de l'être, comme nous venons de le voir par la Lettre de JULIEN Quelques Savants, en confondant les époques, ont cru que le ***Pallium*** n'appartenoit en propre qu'aux ſeuls Philoſophes. Mgr. BOTTARI *i*) eſt de ce ſentiment. Des Philoſophes.

d) Lettres de JULIEN, Tom. II. p. 395.
e) De Re veſtiaria, Part. II. Lib. 4. c. 19. ——† On ne le nommoit pas ſeulement τριβώνιον, mais auſſi τρίβων, & il fut porté par Epaminondas, (AELIAN. Var. Hiſt. Lib. V. c. 5.) le Roi Agéſilas, (ÆLIAN. ib. L. VII. c. 13.) & d'autres. Voyez les remarques de PERIZONIUS ſur ces deux paſſages.
f) Epiſt. 17. Lib. I. v. 25.
g) HORAT. ib. Ep. 18. Lib. I. v. 7.
h) Metamorph. L. XI. p. 260.
i) Muſeum Capitolinum, Tom. III. p. 119.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Armes défensives.

Du casque ; de sa forme ordinaire.

Il paroît, par les monuments, que les Grecs avoient plusieurs especes des casques. La forme la plus usitée se distingue cependant par la représentation quasi générale des Héros & Divinités Grecques : nous le voyons à Minerve, soit aux statues qui la représentent, soit sur les médailles qui portent l'empreinte de sa tête, comme la *Fig. 26.* médaille de bronze, & plus orné aux deux autres. La *Fig. 25.* encore plus détaillée, représente le casque de Pyrrhus, dont la statue est conservée dans la Galerie du Capitole. Ces casques sont d'une longueur, telle que tout le visage en doit être couvert quand on y enfonce la tête ; & pour cela même on y remarque deux ouvertures correspondantes aux yeux, ainsi que la partie du devant forme une espece de masque ou de visiere. Les anciens Sculpteurs se sont cependant généralement gardé de représenter le casque ainsi abaissé, quoique sans cela un tel casque doive tomber de la tête dans les mouvements violents d'une bataille ; & cela d'autant plus qu'ils ont négligé d'y mettre les courroies ou lames d'airain, par lesquelles on lioit le casque sous le menton pour le tenir ferme sur la tête. Ces courroies ne sont cependant jamais omises aux casques placés à terre, sur les bas-reliefs, où il y a un tas d'armes près d'un Héros désarmé, ou dans les représentations de quelque trophée ; & cela probablement parce que cette partie du casque cache les mâchoires, & quelquefois les oreilles. Cependant, du tems d'Homere *k*), on connoissoit déja ces attaches. Menelaus auroit entraîné Pâris, si Venus n'eût rompu les courroies, laissant le casque entre les mains de son vainqueur. Voyez la forme de ces courroies sur le bas-relief du Portique de l'Abbaye de Grotta Ferrata, près de Frescati, *Fig. 27.* Suivant

k) Homer. Iliad. L. III. v. 369 - - 376.

vant l'Abbé WINKELMANN *l*), ce bas-relief représente des Troyens portant le corps d'Hector. Je croirois plutôt que ce sont des Grecs avec le corps de Patrocle, vu qu'ils sont tous habillés à la Grecque, & que leurs casques, qui ont la forme des casques Grecs, n'ont rien de ce qui est attribué aux Troyens.

Quelques monuments offrent des casques d'une autre forme. Amphion, sur le bas-relief de la Villa Borghese, en porte un qui ne déborde guere le front, & qui se termine en pointe sur le sommet de la tête. Une agathe représentant Alexandre *m*), montre un casque, qui, hors la nuque du cou, qu'il couvre, est serré à l'entour de la tête, de maniere à laisser découverts les cheveux à l'entour du front (comme à Ulysse, *Fig. 28.*) Une belle urne sépulcrale de la Galerie du Capitole, représente la bataille des Athéniens contre les Amazones, où ils portent des casques semblables à ceux des Romains. On rapporte ces particularités pour ne rien omettre de ce que les monuments nous ont laissé; du reste, le caprice des Artistes a quelquefois produit des singularités dont on ne s'est pas toujours assez méfié dans l'examen des formes ordinaires, qui ne peuvent être constatées que par la conformité des monuments.

Du casque Lacédémonien.

Le casque Lacédémonien, selon THUCYDIDE *n*), ne garantissoit pas des fleches; ce défaut provenoit sans doute de sa forme, puisqu'à d'autres

l) Monumenti antichi inediti, fol. 178. fig. 136. ——✝ Il ne nous paroît pas vraisemblable non plus, que ce fragment représente des Troyens, comme WINKELMANN le soutient. Il est beaucoup plus croyable, que ce sont des Grecs qui portent un corps mort, quand même ce ne feroit pas Patrocle. Au casque du soldat, qui tient les pieds, on voit effectivement une courroie, ou quelque chose de semblable. Au reste WINKELMANN nous apprend, que ce fragment est placé maintenant dans la Galerie du Cardinal *Albani.*

m) Le grand Cabinet Romain, par DE LA CHAUSSE, Part. I. fig. 18.

n) Rapporté par BIANCHINI, Istoria universale, fol. 360. ——✝ Le passage de THUCYDIDE se trouve, L. IV. sect. 34. p. 260. Le texte grec nomme ces casques: πῖλοι; le Scholiaste remarque à cette occasion, qu'ils

égards Pollux †) vante cette armure. Les Dioſcures étoient Lacédémoniens, (puiſque leur pere *o*), ou du moins l'époux de leur mere, Tyndare, étoit Roi de Laconie *p*):) ils portent ſur la plupart des monuments un casque, qu'on prendroit pour la moitié de l'œuf dont la fable les a fait ſortir. Or cette forme a préciſément le défaut de ne pas garantir contre la deſcente des fleches, ni le viſage, ni le derriere du cou. Voyez le caſque d'Ulyſſe, ***Fig.*** *28.* d'un bas-relief de la Villa Borgheſe; il n'eſt pas facile de deviner pourquoi Ulyſſe porte ce caſque, ſuppoſé qu'il ſoit le même qu'on donne aux Dioſcures, car la forme en differe ſur quelques marbres *q*); il eſt repréſenté ſur une médaille avec un bonnet approchant de la forme d'un chapeau. Vulcain *r*) porte un bonnet ſemblable à celui d'Ulyſſe, (*Fig. 28.* ††) cependant, ni l'un ni l'autre n'étoient ſortis d'un œuf. Mais ce dernier ayant épouſé la fille d'Iſcarius *s*), originaire de Sparte, (quoique Strabon *t*) ait douté de ce domicile) il pouvoit, à raiſon de cette alliance, avoir

ont été ſimplement de feutre. Il eſt tout naturel que de pareils casques ne pouvoient pas réſiſter aux fleches & aux javelots.

†) Jul. Pollux in Onomaſt. L. I. c. 10. ſect. 149. p. 101. Vol. I. Il ne les vante pas trop au reſte.

o) Homeri Iliad. L. III. v. 236--239; Herodot. Lib. IV. ſect. 145. p. 344.

p) Boccaccio Geneal. degli Dei, Lib. V. fol. 92. & 93. ——† Pausan. in Laconic. ſ. l. III. p. 81. Christoph. Saxi Tabulæ genealogicæ & Stemmata Deorum, Regum, &c. Tab. XIII.

q) Begeri Theſ. Brandenb. T. II. p. 562. ——† On trouvera auſſi cette médaille à la Table LII. n. IV. mais il s'agit ici ſurtout de ſavoir, ſi le deſſein en eſt copié fidèlement.

r) Beger. ib. T. I. p. 363. 366. Anton. Agostini Dial. 2. fig. 33. ——† Nous n'avons pu trouver ce dernier paſſage, ni dans l'original latin, ni dans la traduction italienne in folio. A ſa place nous citerons un autre témoignage, celui du Prince de Torremuzza, (Nova Sicilia numismatica, Tab. XCIV. n. 3. 4. 5. 6. 7.) mais il eſt là de formes différentes.

††) Neumanni Nummi inediti, Vol. I. p. 204. Tab. VI. n. 8. Une médaille parfaitement ſemblable à celle-ci ſe trouve depuis 1777. dans le Cabinet de médailles du Duc de Parme; cité dans: Nova Sicilia diplomatica, p. 92.

s) Pausan. in Laconic. ſ. l. III. p. 103. it. Meseriac Comment. ſur les Epit. d'Ovide, T. I. p. 27.

t) Rer. Geogr. Lib. I. p. 461.

adopté les usages des Lacédémoniens †). Le casque de ceux-ci différoit de celui des autres Grecs, comme il se voit encore par un passage d'Appien Alexandrin *u*) au sujet d'Épaminondas, qui avoit prié de tracer sur son tombeau: ***Qu'avant lui ses Citoyens prenoient l'épouvante à la seule vûe du casque Lacédémonien.*** Ce casque, suivant Dom Pezron *x*), ressembloit à la moitié d'une coque d'œuf. Le cuir & l'airain étoient les matieres dont les Anciens se servoient pour fabriquer cette armure ††); aussi lisons-nous dans Homere *y*), que le vaillant Trasymene donna au fils de Tydée une épée à deux tranchants, lui plaçant sur la tête un casque de cuir de bœuf, sans ornements, ni aigrette, qui étoit l'armure ordinaire des jeunes Aventuriers. On fabriquoit aussi des casques avec plusieurs peaux *z*) les unes sur les autres, & fourrées de laine, surmontés d'une gueule de lion, ou autre animal, comme on voit aux portes-enseignes chez les Romains.

†) Winkelmann (Monumenti antichi inediti, p. 208.) en donne pour raison: parceque Ulysse avoit fait de longs voyages aux Isles de la mer Adriatique & Ionienne, où les Matelots portent encore de nos jours des bonnêts parfaitement semblables, il avoit pris la coutûme de porter un pareil bonnet, ou que les Artistes l'avoient representé de cette façon. L'Auteur pouvoit savoir cela par l'ouvrage mentionné de Winkelmann. Le Chanoine Naumann (loc. cit. p. 205.) le remarque aussi. Il y a encore quelque chose, que je ne puis passer sous silence ici. Sur un bas-relief de marbre, dont Winkelmann a fait mettre un dessein à la tête de sa dédicace de l'Histoire de l'Art, de l'Edition de Dresde, on voit Ulysse portant un pareil bonnet; il prend la tête voisine pour celle de Diomede, qui porte en effet un casque différent. Il l'a representé de nouveau dans ses Monumenti antichi inediti, No. 153. & il en donne l'explication à la page 208. & suiv. Il est vrai qu'au titre du Chap. 33. on lit: *Ulisse e Telemaco;* mains dans l'explication suivante il n'est pas dit un mot de Telemaque, & il n'y est parlé que de Diomede. Ainsi donc Winkelmann a commis une erreur par rapport au titre, ou bien un Correcteur maladroit en est la cause. Cette erreur a été adoptée dans la traduction françoise de Mr. Huber, T. III. p. 288.

u) in Bell. Syr. p. m. 80. ——† Dans le texte grec le sens en est un peu différent, mais il est fait mention expressement de λακωνικὸς πῖλος.

x) Antiquités de la Nation & de la Langue des Celtes, p. 156.

††) Si le Scholiaste du passage cité de Thucydide ne se trompe pas, on y employoit aussi de la laine.

y) Iliad. L. X. v. 255. s.

z) Homeri Iliad. l. c. v. 261. s.

Il y en avoit aussi de la même forme que ceux d'airain: on en voit un plié sous le pied d'une femme assise; bas-relief de la Villa Albani.

Les casques étoient diversement ornés; celui de Pyrrhus (*Fig. 25.*) porte deux chevaux ailés, & un sphinx au milieu, surmonté d'un panache; d'autres portoient en guise de panaches des touffes de crin, teint en pourpre *a*) ou en autres couleurs (*Fig. 27.*); d'autres, enfin, garnissoient leurs casques de pierres précieuses, comme *b*) celui d'Alexandre, dont la partie qui couvre la nuque du cou étoit enrichie de pierreries. Le casque n'empêchoit pas que les Monarques ne portassent aussi le Bandeau royal ou le diadême, apparemment sous le casque, puisqu'Alexandre *c*), en poursuivant les ennemis, ayant blessé Lysimaque au front, détacha son diadême pour bander la plaie.

Voyons maintenant une armure complette *d*). *Agamemnon s'arme lui-même, il met ses bottines, qui s'attachoient avec des agraffes d'argent, il endossa sa cuirasse; elle avoit dix cannelures d'acier rembrunis, douze d'or, & vingt d'étain; & aux deux côtés on voyoit en relief trois dragons, qui par la variété de leur couleur, ressembloient parfaitement à ces arcs merveilleux que le fils de Saturne a placés dans les nues pour être dans tous les âges un signe à tous les mortels. Ce Prince prend ensuite sa redoutable épée, toute brillante de cloux d'or; le fourreau étoit d'argent, & le baudrier relevé d'or: il arme son bras d'un bouclier à l'épreuve, qui le couvroit tout entier. Dix cercles d'airain, avec vingt bossettes d'étain, entremêlées de bossettes d'acier rembrunis, regnoient tout à l'entour, & au milieu étoit travaillé en relief la terrible Gorgone, jettant des regards affreux,* environnée

a) Homer. l. c. L. XII. v. 339. L. XIII. v. 132. 614. L. XV. v. 538.

b) Plutarch. in Alexand. p. 79. Vol. IV. Opp. ——✝ Ce n'étoit pas la partie postérieure du casque d'Alexandre, qui étoit garnie de pierreries, mais un collier de fer separé.

c) Justini Hist. Lib. IV. cap. 3. p. 261.

d) Homer. Iliad. L. XI. v. 16. - - 44.

environnée de la Terreur & de la Fuite. Ce bouclier avoit ſa courroie d'argent, ſur laquelle s'étendoient les plis tortueux d'un épouvantable dragon à trois têtes menaçantes, qui jettoient d'horribles ſifflements. Il couvre ſa tête d'un caſque ombragé de quatre aigrettes, au deſſus deſquelles s'élevoit un panache qui flottoit au gré des vents: il prend dans ſa main deux javelots.

Quant à la forme & aux ornements des cuiraſſes, je ne puis en donner un meilleur exemple que celle de Pyrrhus, *Fig. 30.* elle préſente une armure des plus riches; elle eſt travaillée ou modelée ſur la forme extérieure du corps, avec tous ſes muſcles; les ouvertures par leſquelles les bras doivent paſſer, ſont défendues par des lames de cuir, terminées à leurs extrémités en guiſe de franges. Nous ſavons qu'on fabriquoit ces cuiraſſes, ſoit avec du cuir, ſoit avec de la laine, ſoit avec du coton *e*), ou avec de la toile piquée & battue; il y en avoit même de feutre comme nos chapeaux. Les cuiraſſes d'airain étoient rares; en voici cependant une deſcription faite par PAUSANIAS au ſujet du tableau de *Polignote f*). *On voit*, dit-il, *une cuiraſſe d'airain d'une forme très-différente de celles d'aujourdhui & comme on en portoit alors; elle eſt compoſée de deux pieces, dont l'une couvre le ventre & l'eſtomac, l'autre le dos & les épaules; la partie antérieure étoit concave; & de-là même ces ſortes de cuiraſſes prenoient leur dénomination: les deux pieces ſe joignoient par des agraffes. Cette armure étoit d'une très-bonne défenſe, indépendamment du bouclier; ainſi HOMERE nous peint-il le Phrygien Phorcys combattant ſans bouclier, parce qu'il avoit une de ces cuiraſſes; & dans le Temple de Diane d'Épheſe, on voit un tableau de Calliphon de Samos, où des femmes ajuſtent une cuiraſſe ſemblable ſur le corps de Patrocle.*

De la Cuiraſſe.

e) CALMET Diſſertation ſur la Milice des anciens Hébreux, dans ſon Commentaire, Tom. III. p. 533.

f) in Phocic. ſ. l. L. X. p. 343.

Aucun monument Grec ne nous a conservé la forme de ces cuirasses d'airain; il semble qu'elle devoit différer de celles qu'on remarque aux statues, puisque Pausanias, si curieux en monuments, paroît particulariser les premieres; & en effet il semble que toutes les cuirasses qu'on apperçoit sur les monuments Grecs aient été moulées les unes sur les autres; conformité qui prouve bien une même matiere: celle d'Alexandre *g*) étoit de coton ou de lin piqué; celle d'Amasis *h*), dont il a été fait mention, étoit mêlée de lin & de coton, matieres qui paroissent bien foibles pour garantir son homme dans les combats.

Il est bien difficile de se représenter comment les Anciens pouvoient donner à une armure, nécessairement assez compacte pour résister aux coups, cette flexibilité qui se prêtoit à la forme du corps & des muscles; cette souplesse pour laisser à celui qui en étoit couvert, la liberté de se mouvoir, de se courber en tout sens. Il faut croire que les Anciens possédoient à un plus haut degré de perfection que nous, l'art de mettre en œuvre ces matieres légeres, même les métaux, puisqu'Ammien *i*), en parlant de la (*Lorica*) cuirasse des Sarmates, dit qu'on les prendroit pour des statues de ***Praxiteles***, & non pour des hommes couverts de lames d'airain, appropriées à tous les membres, de maniere qu'elles suivoient tous les mouvements du corps. Ce passage d'Ammien, outre qu'il prouve l'habilité des Anciens, rend témoignage de la véridicité des monuments, plus incroyables pour les cuirasses des Sarmates que pour celles des Grecs. Aussi les monuments ne représentent aucune cuirasse qui ne soit rigoureusement adaptée à la forme extérieure du corps humain. Or, quelque répugnance

g) Plutarch. in Alexandr. p. 79. Vol. IV. Opp.

h) Herodot. Lib. II. sect. 182. p. 129. & Lib. III. sect. 47. p. 219. s.

i) Liv. 16. rapporté par Paffenrode, p. 106. ——✝ Ammien Marcellin (L. XVI. c. 10. p. 81.) décrit les cuirasses de la façon rapportée par l'Auteur; mais je ne trouve pas, qu'il y soit fait mention de Sarmates par un seul mot. Une armure à peu près semblable des Persans est décrite par Ammien, Lib. XXV. c. 1. p. 332.

que nous ayons de nous prêter à la poſſibilité de ces faits, notre incrédulité ne ſauroit combattre le témoignage conſtant de tant de ſiecles, celui des Artiſtes, leur nombre, leur unanimité. Pourquoi ne s'en trouve-t-il pas parmi eux, qui, bornant l'imagination à la fidelle repréſentation des choſes réelles, aient tranſmis d'autres formes de cuiraſſes, en un mot, copiées d'après nature? Gardons-nous donc de prononcer ſur un point qui échappe à notre connoiſſance, & croyons que les Artiſtes de l'antiquité n'ont fait que rendre juſtice à l'induſtrie de leurs contemporains. Cela ne ſuppoſe pas, au reſte, que tous les chefs & ſoldats avoient des armures également achevées; l'on ſent aiſément que les Sculpteurs, en les imitant, prenoient pour modeles les cuiraſſes les mieux travaillées, évitant avec ſoin les plis déſagréables, ou les défauts d'une armure groſſiere. Celles dont nous parlons avoient aſſez de conſiſtance ou de roideur pour conſerver leur forme lorſqu'on les poſoit à terre, comme on voit par un nombre infini de monuments. A différentes cuiraſſes dont les ſtatues des Empereurs ſont couvertes, on remarque des charnieres qui les joignent des deux côtés du corps; ces cuiraſſes paroiſſent compoſées de deux pieces, mais de la forme de celle de Pyrrhus, donc elles ne pouvoient être de métal †).

Iphicrates, Général des Athéniens *k*), fut le premier parmi les Grecs qui ſubſtitua aux cuiraſſes de fer & d'airain, celles de lin; armure plus commode pour la facilité du mouvement. Ce Général fleuriſſoit environ 340 ans avant Jeſus-Chriſt. CORNELIUS NEPOS, remarquant l'incommodité des ſuſdites cuiraſſes de métal, que portoient les ſoldats avant Iphicrates, nous laiſſe ignorer leur forme, laquelle devoit encore différer des cuiraſſes dont parle PAUSANIAS, puiſqu'ici il ne s'agit que des ſoldats.

†) Malgré tout ce que l'Auteur dit ici, ils pouvoient pourtant bien en être, à ce qu'il nous paroit. En les mettant, on auroit ſeulement eu beſoin de quelqu'un qui aidât. Si cela pourroit être de quelque utilité pour l'Artiſte, nous montrerions cette poſſibilité.

k) CORNEL. NEPOS in Iphicrat. cap. I. p. 295.

Alexandre portoit une double cuirasse de lin *l*) sur un sayon de Sicile, qu'on mettoit avec une ceinture; ce sont les termes de Mr. Dacier: il a raison, si par *Sayon* il entend la tunique, puisqu'on la portoit toujours sous la cuirasse. La version Italienne dit *m*) sur une jacque de maille, mais à tort †): les ornements de la cuirasse de Pyrrhus étoient probablement de la même matiere que ceux de la cuirasse d'Amasis, tissue en or, laine & coton; ce qui n'empêche pas que les ornements placés aux endroits les moins flexibles, n'aient pu être de quelque métal massif: l'on remarque de chaque côté aux endroits entre les épaules & le cou une bande large & forte, destinée à couvrir les jointures, & à défendre cette partie du corps. Ces bandes sont attachées avec des anneaux par devant sur la poitrine, & par derriere sur l'homoplate. (Voyez la cuirasse de Pyrrhus, & la *Fig. 31.*) Les ornements qui accompagnent cette partie de l'armure étoient plus ou moins riches; souvent même il n'y en avoit point du tout. Les Grecs portoient sous leur armure une tunique courte *n*), à la hauteur des genoux, avec des manches qui ne passoient jamais le milieu du bras d'entre l'épaule & le coude, au dessus desquelles il y avoit des bandes de consistance pareille à celle de la cuirasse, placées en long les unes à côté des autres, pour couvrir l'épaule. D'autres, comme la *Figure 29.* sont sans bandes, mais l'épaule est également bien couverte par cette espece de prolongement, qui prend la forme exacte du haut du bras.

Des Cuissards.

La cuirasse est ordinairement terminée vers le bas par des échancrures à charnieres, qui cachent l'attache des cuissards, qu'on fabriquoit ordinaire-

l) Hommes illustres de Plutarque, par Mr. Dacier, T. VI. p. 77; par Amyot, p. 446.

m) Vite degli Huomini illustri, Part. 2da, fol. 23.

†) Plutarque (in Alex. p. 79. Vol. IV. Opp.) a exprimé ce que Dacier nomme *Sayon* & le Traducteur italien *jacque de maille*, simplement par ἐπένδυμα τῶν Σικελικῶν, un habillement à la Sicilienne. Cela ne peut servir à justifier ni l'une, ni l'autre traduction.

n) Ælian. Var. Hist. Lib. XIII. c. 37. p. 909.)

ment de cuir, & de la forme comme à la *Fig. 114.* Les bandes qui ſervent de cuiſſards à la cuiraſſe de Pyrrhus étoient d'airain, & l'on diſtingue clairement à chacune de ces bandes, les charnieres qu'on y faiſoit, pour ne pas gêner le mouvement. Lorſque ces bandes étoient à deux rangs, celles de deſſous rempliſſoient l'intervalle de celles de deſſus; leur longueur commune ſe terminoit un peu au deſſus des genoux, que les Grecs ne couvroient jamais. Du reſte, il faut s'attendre à trouver quelquefois ſur les monuments (ſur des pierres gravées ſur-tout,) des formes étrangeres à l'uſage ſuivi des Anciens, comme ſont entr'autres la cuiraſſe & les cuiſſards repréſentés ſur une belle pierre gravée à une figure, que Beger a pris o) pour *Corragus* le Macédonien: en tout cas on ne ſera point blâmé de rejetter, comme caprices d'Artiſtes, des formes qui n'auront point pour elles le témoignage des Auteurs, ou un nombre des monuments.

Les bottines ou jambieres compoſoient la derniere partie de l'armure; Agamemnon attachoit les ſiennes avec des agraffes d'argent. Sur un bas-relief, contre la façade de la Villa Borgheſe, on voit Achille, à qui on met les jambieres p): cependant dans le nombre des ſtatues antiques, je n'en connois qu'une ſeule qui ſoit ornée de cette partie de l'armure. Cette ſtatue, *Fig. 31.* ſe trouve dans un boſquet près d'une fontaine de la Villa Borgheſe; elle montre clairement la façon dont ces bottines ou ces jambieres, qui ne couvrent que le devant, depuis le genou juſques au coude-pied, étoient attachées, au moyen de quelques courroies qui entourent la jambe par derriere. La chauſſure, quoique très-particuliere & forte, laiſſe les doigts du pied découverts. Il eſt aſſez étonnant que cette chauſſure militaire ſoit la ſeule que les monuments nous aient tranſmiſe. La ſtatue dont nous parlons, ſemble repréſenter un Guerrier Grec, à en juger par le bouclier à anſe; du reſte, le tout eſt d'une exécution aſſez médiocre.

Des Bottines.

L iij

o) Theſ. Brandenb. T. I. p. 105.
p) Winkelmann Monumenti antichi inediti, p. 173. fig. 132.

Il n'est pas rare de trouver sur les monuments ces especes de brodequins qui montent à moitié de la jambe, comme à Zethus, Amphion & Agamemnon: on en voit même qui sont plus ornés; par exemple, la chaussure d'une femme à côté de la *Fig. 31.* représentant la Vertu, sur un bas-relief de l'arc de Constantin. Cette figure est probablement Grecque, puisque les Romains ne se servoient pas de pareilles chaussures.

De l'Épée & du Bouclier. Les Grecs portoient l'épée suspendue à un baudrier, lequel passoit de l'épaule droite vers le côté gauche: (Voyez Agamemnon, *Fig. 21.*) ces baudriers étoient quelquefois fort ornés. HOMERE en décrit qui sont relevés d'or & de couleur de pourpre. Celui de la *Fig. 21.* ne répond guere, par sa simplicité, à cette description. Ils s'attachoient *q*) avec une agraffe, & faisoient monter le pommeau à la hauteur de la poitrine. L'Abbé WINKELMANN prétend que ce pommeau avoit la forme d'un champignon †). Quant à l'épée, elle étoit courte comme celle d'Agamemnon, & quelquefois richement ornée. Exemple: celle de PAUSANIAS *r*), sur la garde de laquelle il y avoit un char à quatre chevaux délicatement travaillés *s*). L'épée servoit également à pointer & à trancher souvent des deux côtés *t*). Celle des Lacédémoniens, nommée *Xiela*, étoit courbée en forme de faulx *u*), comme celle de Persée *x*), que l'Abbé BANIER a pris pour un javelot recourbé.

q) HOMER. Iliad. L. IV. v. 132. ff. it. v. 186. L. VII. v. 305.

†) Voyez les Remarques de WINKELMANN sur Histoire de l'Art de l'Antiquité, de l'Edition de Dresde, p. 77. où il s'explique assez clairement.

r) VALER. MAX. L. I. c. 8. extr. 9. p. 69. f. —— † Ce Pausanias, dont il est fait mention ici, n'étoit pas celui de Sparte, des avantures & de la mort duquel THUCYDIDE & CORNELIUS NEPOS parlent, mais ce Grec qui poignarda Philippe, le Pere d'Alexandre; voyez JUSTINI Hist. Lib. IX. c. 6. p. 162.

s) Les Rois avoient souvent, comme on voit à Agamemnon, un couteau, ou un poignard au fourreau de l'épée. —— † HOMER. Iliad. L. III. v. 271. f. C'est ce qu'on nommoit *Parazonium.*

t) HOMER. Iliad. L. X. v. 256.

u) BIANCHINI Istoria univers. fol. 360. CAYLUS Recueil d'Antiquités, Tom. VII. pl. 23. fig. 5.

x) OVIDII Metamorph. Lib. IV. v. 665. Fab. 18. traduite par l'Abbé BA-

Au reste, on a vu qu'on portoit le manteau de guerre, *Chlamyde*, sur la cuirasse. Les Écrivains l'ont communément rendu en François par cotte-d'armes; l'Abbé VERTOT *y*) s'est beaucoup étendu pour montrer qu'elle différoit de la cuirasse. Les Macédoniens, sous le Roi Persée, portoient des *Chlamydes* de couleur de pourpre *z*) sur des armes dorées. Les Lacédémoniens *a*) avoient des *Chlamydes* d'écarlate, pour dérober le sang à la vûe des soldats.

Le bouclier étoit la piece la plus essentielle de l'armure, les Grecs en avoient pris l'usage des Égyptiens *b*); d'abord ils avoient été très-grands, comme le témoigne l'épithete d'immenses qu'HOMERE leur donne: *Hector rejetta sur les épaules son bouclier immense qui le couvre tout entier;* & en décrivant celui d'Ajax, il se sert de l'expression suivante, selon Madame DACIER *c*): *Ajax s'approche couvert de son immense bouclier, qui paroissoit comme une tour, & qui étoit l'ouvrage admirable de Tichius, le plus excellent ouvrier de son tems, qui habitoit dans la ville d'Hile: il l'avoit fait de sept doubles de peaux de bœuf tout entier, qu'il avoit couvertes d'une forte lame d'airain.* Du Bouclier.

Le passage où *Hector rejette sur ses épaules son bouclier immense*, indique que ce bouclier avoit une courroie pour entourer le cou, outre la courroie ou anse vers le bord, pour être dirigé avec la main. (*Fig. 29.*) Ce fut

NIER, T. VI. p. 278. ——✝ Une pareille épée se nommoit en grec ἅρπη.

y) Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, T. II. p. 440.

z) PLUTARCH. in Aemil. Paullo, p. 282. Tom. II. Opp.

a) ÆLIAN. Var. Hist. Lib. VI. c. 6. p. 451. ——✝ XENOPHON. Resp. Laced. c. II. §. 3. p. 553. Vol. II. Opp. it. Scholiast. ad ARISTOPHAN.; VAL. MAX. L. II. c. 6. p. 103. Mais pourtant XENOPHON nomme ce vêtement *Stola*, & VALER. MAX. *Tunica*, qui étoient tous les deux différens de la *Chlamyde*. ELIEN, au contraire, & le Scholiaste mentionné, le nomment generalement φοινικὶς, un vêtement de pourpre.

b) HERODOT. Hist. Lib. IV. sect. 180. p. 360.

c) HOMER. Iliad. L. VII. v. 220. s. ——✝ Voyez aussi v. 245.

Cléomene, Roi de Sparte *d*), qui le premier défendoit de se servir d'une courroie attachée avec une agraffe; il y substitua une anse, laquelle est ordinairement représentée comme une large courroie à l'entour du bras, un peu plus bas que le coude, avec une seconde anse pour la main. (*Fig. 137.*) L'Abbé WINKELMANN *e*) a fort bien remarqué que ce changement avoit moins pour objet de remplacer la courroie par une anse, que d'abolir l'usage de porter la courroie autour du col. Quant à l'anse proprement dite, on en trouve la forme à la *Fig. 31.*

De différents Boucliers.

Iphicrate *f*) changea les anciens boucliers de l'Infanterie, & leur substitua la *Pelta*, qui étoit, selon PLATON *g*), un bouclier échancré, & différent de la *Parma* des Romains *h*). Ce dernier, chez les Grecs, étoit rond & très-grand; à raison de ce changement on les avoit appellé *Peltastæ*, suivant NEPOS & DIODORE *i*).

Quoique la *Pelta* fut échancrée, on trouve cependant sur les médailles de Tarente, Colonie Grecque, des soldats à cheval *k*), avec des boucliers ronds;

d) PLUTARQ. Hommes illustr. T. VII. p. 53.; par AMIOT, p. 532. ——† PLUTARCH. in Cleomene, p. 252. Vol. IV. Opp. Voyez aussi la remarque sur ce passage. Il faut que les anses aux boucliers aient déja été usitées du tems de la Guerre de Troyes. Voyez l'Iliad. L. VIII. v. 193. HÉRODOTE attribue l'invention de ces anses aux Cariens; & on fera bien de lire, ce que dit là-dessus LIPSIUS de Milit. Rom. Analect. Lib. III. Dial. 2. p. 276. f. Il faut d'ailleurs réflechir attentivement sur le passage D'HÉRODOTE, Lib. I. sect. 171. p. 80. Il dit que les Cariens sont les inventeurs de trois choses, adoptées par les Grecs. C'est à dire, ils sont les premiers, qui ont ornés les casques de panaches de crin ou de plumes, les boucliers de certains signes ou figures, & qui ont attachés des anses aux boucliers, pour pouvoir les porter plus commodément.

e) Monumenti antichi inediti, p. 18. & 144.

f) CORNEL. NEPOS in Iphicr. cap. I. p. 295.

g) Loix de PLATON, Tom. II. p. 114.

h) LIPSIUS de Milit. Rom. Anal. Lib. III. Dial. 1. p. 272. seq.

i) Biblioth. histor. L. XV. sect. 44. p. 86. Vol. II. Opp. ——† Voyez aussi THUCYD. Hist. Lib. II. c. 29. p. 116. LIV. H. R. Lib. XXXIII. c. 4. DRAKENBORCH. ad Sil. Ital. L. II. v. 80.

k) BEGERI Thesaur. Brandenb. Vol. I. p. 322.

ronds; la Cavalerie en aura peut-être conservé l'usage. Les Argiens avoient des boucliers ronds *l*), comme celui de Diomede sur une pierre antique *m*): BEGER *n*) doute cependant, avec raison, si cela doit s'entendre d'une forme parfaitement ronde, puisque les médailles Lacédémoniennes, Argiennes & Locriennes, produites par GOLZIUS, montrent des boucliers de forme elliptique. Ceux des Thébains & des Lacédémoniens étoient en ovale, comme en ont deux soldats qui conduisent Épaminondas blessé à la bataille de Mantinée *o*); mais si on doit ajouter foi aux médailles Thébaines, cette forme ovale n'étoit pas toujours simple comme l'indiquent les marbres & les pierres gravées, mais échancrée de côté & d'autre, comme il se voit à la médaille à côté de la *Figure 31. p*): ce qui m'a fait conjecturer que ce bouclier étoit la *Pelta*, de même que celui des Amazones, *Fig. 69. & 70.*

Des marques portées sur les boucliers.

Ce détail sur les boucliers Grecs paroîtra insuffisant, mais il faut s'en prendre à l'obscurité des monuments & des Auteurs: au reste, plusieurs Peuples portoient des marques, auxquelles il étoit facile de les reconnoître.

Les Sicioniens avoient, suivant XÉNOPHON *q*), des Σ Σ sur leurs boucliers; & les Lacédémoniens, suivant PAUSANIAS *r*), un Λ, la lettre ini-

l) Cabinet du feu Baron *Stosch*, p. 388. it. LIPSIUS de Milit. Rom. Lib. III. Dial. 1. p. 157.

m) WINKELMANN Monum. antichi inediti, fol. 141. fig. 107.

n) Thesaur. Brandenb. Vol. I. p. 281.

o) BEGERI Thes. Brandenb. Vol. II. p. 101.

p) Ibid. Vol. I. p. 473. ——✝ Plusieurs Peuples se servoient de la *Pelta*; & par eux elle aura sans doute reçu des formes différentes.

q) Hist. Gr. L. IV. c. 4. §. 10. p. 226. Vol. III. Opp. & p. 190. s. de l'Edition de MORUS.

r) Voyage de la Grece, Tom. I. p. 387. ——✝ Nous ne trouvons pas, que le sentiment de l'Auteur soit confirmé par ce passage. On voit pourtant, *in Messen.* s. l. IV. p. 138. que les Eliens ont trompé l'ennemi par des boucliers avec des signes Lacédémoniens, & se sont introduits par-là dans la Ville. BIANCHINI a traité amplement de ces signes, dans son Istoria universale, pruovata con monumenti, p. 275. seq.

tiale de leur nom †): il y avoit également des emblêmes affectés aux Princes & aux principaux perſonnages. HOMERE place la Gorgone ſur le bouclier d'Agamemnon, & *Polignote* lui donne un dragon. La figure d'un dauphin, ſelon LICOPHRON & STESICORE, appartient à Ulyſſe *s*). Alcibiade *t*) portoit un bouclier d'or, ſur lequel la marque d'Athenes étoit remplacée par un amour armé de la foudre; j'ignore quelle étoit cette marque Athénienne: c'étoit ſans doute, comme celle des Sicioniens & Lacédémoniens, la lettre initiale du nom. Ariſtomene, Général des Meſſéniens, avoit ſur ſon bouclier *u*) un aigle, qui de ſes ailes déployées embraſſoit les extrémités.

L'Abbé FRAGUIER *x*) veut prouver, par l'autorité d'ESCHYLE & d'EURIPIDE, que dès la premiere guerre de Thebes, les ſymboles & les deviſes fuſſent miſes en uſage ſur les boucliers; mais je crois en voir l'incertitude dans la deſcription que je vais donner, d'après lui-même, des marques que les Poëtes ont attribuées aux Héros. Tydée, ſelon ESCHYLE, avoit l'image de la nuit, repréſentée par un fond noir parſemé d'étoiles avec la lune ††; & ſelon EURIPIDE, c'étoit la dépouille d'un lion †††). Capanée, ſuivant ESCHYLE, portoit l'image de Promethée, une torche à la main, avec ces mots: *Je réduirai la ville en cendres* ††††); & ſelon EURIPIDE, un géant

†) Ce ſimple Λ ne peut pas avoir été leur Symbole, puiſque encore d'autres Provinces de la Grece ſe feroient ſervies de la même Lettre. La figure de la chouette, qu'on trouve ſi ſouvent ſur les médailles Lacédémoniennes, pourroit être pris, avec plus de raiſon, pour le ſymbole de Lacédémone.

s) BIANCHINI, Iſtoria univerſale, fol. 350. ſ. it. Le Cabinet du feu Baron *Stoſch*, p. 398.

t) PLUTARCH. in Alcibiad. ſect. 16. p. 29. Vol. II. Opp.

u) PAUSAN. Græc. Deſcr. in Meſſen. ſ. l. IV. p. 127.

x) Mémoires de Littérature de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tom. II. p. 54.

††) ÆSCHYL. in Sept. contr. Theb. v. 406. ſ.

†††) EURIPID. in Phœniſſ. v. 1127. ſeq.

††††) ÆSCHYL. ib. v. 438. ſeq. — Le Poëte ne nomme pas Prométhée, mais ſeulement un homme nud avec un flambeau.

qui ſupporte la terre †). Ethéocle, ſelon ESCHYLE, avoit un ſoldat qui monte à l'aſſaut, avec ces mots: ***Mars lui-même ne m'arrêteroit pas*** ††). (Cet Ethéocle n'eſt pas le frere de Polynice.) Adraſte, ſelon EURIPIDE, avoit l'hydre qui enleve au deſſus des murs de Thebes, les enfants des Thébains †††). EURIPIDE donne à Hypomédon l'Argus à cent yeux ††††), & ESCHYLE lui donne Typhée, vomiſſant des flammes †††††); il donne à Hyperbius, Jupiter armé de la foudre *); à Parthenopée, le ſphinx écraſant un Thébain ſous ſes pieds **); & EURIPIDE lui donne ſa mere Athalante, qui tue à coups de fleches le ſanglier d'Étolie ***). Amphiaraus, ſelon les deux Poëtes, d'accord en ce ſeul point, n'avoit qu'un bouclier blanc ****). Polinice, ſelon ESCHYLE, avoit l'image de la Juſtice, qui le conduit lui-même par la main, & ces mots: ***Je te rétablirai*** *****). Selon EURIPIDE, il avoit des cavalles qui déchirent Glaucus ******). Alcmeon, ſelon PINDARE, portoit un dragon. Thydée, ſelon ESCHYLE, avoit ſon bouclier environné de clochettes, comme rapporte l'Abbé WINKELMANN *y*); mais comme ce n'eſt pas une deviſe, Mr. FRAGUIER n'en fait point mention.

M ij

†) EURIPID. ib. v. 1137. ſeq. — Nous liſons dans l'original grec: qui porte ſur ſes épaules la ville entiere, ſécouée violemment par un Guerrier.

††) ÆSCHYL. ib. v. 472. ſeq.

†††) EURIPID. ib. v. 1142. ſeq.

††††) Ibid. v. 1121. ſeq.

†††††) ÆSCHYL. ib. v. 499. ſeq.

*) Ibid. v. 518. ſeq.

**) Ibid. v. 547. ſeq.

*** EURIPID. ib. v. 1113. ſeq.

****) ÆSCHYL. ib. v. 596. ſ. & EURIPID. ib. v. 1118. ſ.

*****) ÆSCHYL. ib. v. 649. ſ.

******) EURIPID. ib. v. 1131. ſ. — Nous ne trouvons rien de Glaucus dans ce paſſage, ni qu'il ait été déchiré.

y) Monumenti antichi inediti, p. 141. —— † ÆSCHYL. in Sept. contra Thebas, p. 391. ſ. EURIPIDE, ou un autre Auteur inconnu, repréſente Rheſus avec un pareil bouclier, *in Rheſ.* v. 383.

Ne feroit-on pas fondé à croire que ces devifes ont été imaginées par les Poëtes pour diftinguer leurs Héros, & empêcher que dans les repréfentations théatrales, les fpectateurs ne priffent le change, par le grand nombre de Capitaines qu'on introduifoit fur la fcene, fans quoi ces Poëtes ne feroient pas tombés en contradiction fur les emblêmes & devifes attribués à ces différents perfonnages †? Mr. l'Abbé FRAGUIER auroit dû prouver que ces Capitaines changeoient de bouclier à chaque expédition, ou du moins qu'on leur appliquoit quelque devife analogue à chaque nouvelle guerre qu'ils alloient entreprendre, puifque ces fymboles & devifes fe rapportent prefque tous à la guerre de Thebes. Jamais n'en voit-on fur les monuments, excepté une tête de Médufe, ou autre chofe femblable, fans allufion quelconque. Quelquefois les boucliers étoient tous blancs z); comme ceux qui diftinguoient une certaine troupe de Macédoniens. PLINE dit a) *que les boucliers, dont on fe fervoit devant Troye, avoient des images.* Nous avons marqué celles qu'on attribue à quelques Héros; il ne paroît aucunement qu'on ait jamais repréfenté le portrait de la perfonne fur fon bouclier, excepté fur les boucliers votifs: il eft cependant vrai que PLINE dit quelques lignes plus bas, en parlant des boucliers que les Romains poferent dans les Bafiliques, *que pour célébrer la valeur de celui qui avoit poffédé le bouclier, on y gravoit fon image.* Il faut rapporter ces paroles aux boucliers votifs, d'autant que PLINE commence ce Chapitre par A. Claudius, le premier qui pofa les boucliers de fa famille en des lieux publics, comme M. Émile, Conful avec Q. Lutatius, fut le premier qui les plaça

†) L'objet mentionné de ces Symboles ne peut pas être le vrai, puisque les Héros n'ont pas été préfentés à la fois fur le théâtre par ces deux Poëtes. On peut en imaginer un autre, en lifant ces paffages d'un bout à l'autre.

z) LIVIUS Hift. R. Lib. XXXIV. c. 52. —— † Nous ne pouvons pas affirmer pofitivement, que l'Auteur ait eu en vûe ce paffage. Il y eft pourtant fait mention de boucliers d'argent, qui naturellement étoient blancs & luifants. Outre cela PLUTARQUE (in Timol. p. 218. Vol. II. Opp.) dit, que les Carthaginois avoient une Infanterie forte de dix-mille hommes, portants des boucliers blancs, λευκάσπισι.

a) Hift. nat. Lib. XXXV. c. 3. fect. 4. pag. 681. Vol. II. Opp.

en ſa maiſon. Ces boucliers furent vraiſemblablement inventés pour remplacer les images de cire, dont PLINE *b*) avoit parlé dans le Chapitre précédent, devenues à charge par leur nombre dans les familles anciennes, & d'ailleurs moins propres à orner une maiſon que des boucliers qu'on ſuspendoit dans des ſalles. Si PLINE dit ailleurs *c*), ***que les Carthaginois faiſoient les boucliers & les images d'or,*** comme le bouclier d'argent avec l'image d'Aſdrubal *d*), cela ne prouve pas qu'ils fuſſent d'uſage pour ſe défendre, quoique PLINE ajoute, ***qu'on les portoit avec ſoi au camp.*** Cette circonſtance ſeroit inutile s'il eût entendu parler des boucliers ordinaires: on les portoit avec ſoi pour les dédier aux Divinités, & pour laiſſer dans leurs Temples des monuments de grandeur ou de reconnoiſſance après le gain d'une bataille ou autre événement conſidérable. C'étoient donc des boucliers votifs maſſivement conſtruits, ou d'une grandeur démeſurée. TITE-LIVE *e*) en parlant de celui d'Aſdrubal, dit qu'il étoit d'argent, peſant 138 livres. Un autre bouclier, orné du portrait *f*) de Germanicus, qu'on plaça après ſa mort parmi les portraits des Orateurs, étoit d'or, & d'une grandeur démeſurée; tels étoient auſſi ceux que le Sénat fit ôter après la mort de Domitien *g*). Il ſeroit bien difficile de prouver qu'on faiſoit des portraits du tems du ſiege de Troye, quoique VIRGILE, moins exact en ce

b) l. c. c. 2. ſect. 2. p. 679. Vol. II. Opp. ——✝ Tout ce raiſonnement de l'Auteur eſt faux; on pourroit bien lui dire ici à l'oreille, ce qu'Apelle a dit à un certain cordonnier.

c) l. c. cap. 3. ſect. 4. p. 681. Vol. II. Opp.

d) LIV. Hiſt. Rom. L. XXV. c. 39. ——✝ Ce bouclier étoit un butin, que le Chevalier Romain, L. Marcius avoit gagné, & qu'il avoit laiſſé au Temple du Capitole comme un trophée; c'eſt pour cela qu'on le nomme le Bouclier Marcien.

e) loc. cit.

f) TACIT. Annal. L. II. c. 83. p. 170. ——✝ L'Hiſtorien ne dit pas, que ce bouclier étoit orné du portrait de Germanicus. D'ailleurs l'Auteur nous donne ici une fauſſe explication de tout ceci; de le refuter plus au long, cela ne ſerviroit de rien à l'Artiſte.

g) SUETON. in Domit. c. 23. p. 945.

point qu'HOMERE, en prête l'art aux Carthaginois dans le tems du paſſage d'Énée à Carthage, comme il ſuppoſe l'uſage de la trompette dont HOMERE n'a point parlé †). Nous ne diſons rien du bouclier d'Achille, dont ce dernier fait une ſi belle deſcription, puiſque c'étoit une merveille, & conſéquemment une exception à l'uſage ordinaire, comme étoit le bouclier de Minerve, orné, ſuivant HOMERE ††), de cent rangs de franges d'or, chacun du prix de cent bœufs †††); prix exorbitant, eu attention à la maniere de trafiquer de ces tems-là par échange. Seroit-ce une hyperbole pour exprimer une choſe ſans prix? ou, comme du tems de Théſée *h*), ſe ſervoit-on d'une monnoie avec l'empreinte d'un bœuf: c'eſt de ceux-ci peut-être dont le Poëte Grec a parlé.

Dans les cas imprévus, ſe trouvant ſans armes défenſives, on s'enveloppoit le bras gauche du manteau, & il ſervoit à parer les coups en guiſe de bouclier, comme il ſervit à Cléomene *i*) & à Alcibiade *k*), ſelon la verſion Italienne de PLUTARQUE. AMYOT *l*) & Mr. DACIER *m*) ont diverſement traduit ces paſſages par la découſure de la manche de leur habit ††††).

†) Ceux qui ont étudié l'Hiſtoire ancienne, ſavent bien que le paſſage d'Enée à Carthage, eſt une fiction averée. Par cette raiſon aucun Savant ne s'appuyera de cette ſuppoſition de VIRGILE.

††) HOMER. Iliad. L. XVIII. v. 478. - - 612.

†††) Id. ibid. L. II. v. 46. ſeq.

h) PLUTARCH. in Theſ. p. 52. Vol. I. Opp. —— † Theſée lui même fit battre de pareilles monnoyes, & de-là vinrent, ſelon la remarque de PLUTARQUE, les expreſſions de ἑκατόμβοιον & δεκάβοιον.

i) Vite de gli Huomini illuſtri di PLUTARCO, Part. I. fol. 589.

k) Ibid. fol. 179.

l) p. 539.

m) Vies des Hommes illuſtres, Tom. VII. p. 97.

††††) Nous ſommes obligés de faire ici quelques remarques ſur l'aſſertion chancelante de notre Auteur. PLUTARQUE, (in Cléom. p. 602. Vol. IV. Opp.) dit: „Cléomene s'habilla d'une tunique, χιτῶνα, diſſolut la couture „de l'épaule gauche, & s'enfuit, l'épée nue à la main, avec ſes amis." Et ailleurs (in Alcib. p. 82. Vol. II. Opp.) il dit: „Il enveloppa ſon bras „gauche de la Chlamyde, tenant l'épée nue de la main droite, traverſa „le feu allumé tout autour de ſa demeure, & diſperſa, (par ſon hardieſſe) „les ennemis qui l'entouroient." Ainſi cette Chlamyde, qui envelop-

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Armes offenſives, Machines, Chars, Cavalerie & Vaiſſeaux.

Les Grecs ſe ſervoient de l'épée, de la lance ou de la pique, du javelot & de l'arc: j'ai parlé de la premiere à l'occaſion du baudrier, je traiterai ici des autres. De la Pique.

La lance ſe manioit, ſoit d'une main ou des deux mains; on la lançoit auſſi de diſtance *n*): ſa longueur, au tems du ſiege de Troye, étoit (à ce qu'il paroît,) de dix à onze coudées; mais ſur les monuments, elle dépaſſe de peu de choſe la hauteur de l'homme *o*). Iphicrate, environ l'an 360 de Rome, doubla la longueur des piques, ce qui les rendroit de vingt à vingt-deux coudées, ſuivant la meſure ci-deſſus; mais comme elles n'avoient, ſelon Polybe *p*), que quatorze à ſeize coudées au tems de la domination des Macédoniens, il faut croire que quelques-uns ſeulement en avoient eu auparavant de dix à onze coudées; les Chefs, peut-être, comme au tems d'Homere. Ceux-ci s'étoient diſtingués par la longueur & le

poit le bras de celui-ci, devoit ſervir peut-être de bouclier; mais on ne peut pas croire la même choſe de l'autre, & on ne peut donc rien conclure de cet exemple. Winkelmann, au contraire, dans ſes *Monumenti antichi inediti*, Fig. 9. nous préſente un Jupiter, ayant le bras gauche enveloppé d'une peau, au lieu d'un bouclier. Suivant Pausanias, in Meſſen. ſ. l. IV. p. 121.) les Meſſéniens, ſous Ariſtomene, portoient des peaux de moutons, de chevres ou d'autres animaux, & même quelques Arcadiens des peaux de loup & d'ours. Voyez ce que Winkelmann dit, à l'endroit cité, fol. 10. tant de ces peaux, que de l'origine de l'Égide des Grecs, & qu'il a tiré d'Hérodote. (Hiſt. Lib. IV. ſect. 189. p. 346.

n) Strabo Rer. geogr. Lib. X. p. 688.

o) Corn. Nepos in Iphicrat. cap. 1. p. 295. —✝ Diodor. Sic. Bibl. hiſtor. Lib. XV. ſect. 44. p. 36. Vol. II. Opp.

p) Hiſt. Lib. XVII. p. 1063. Vol. II. Opp.

poids de leurs lances: par exemple, celle d'Achille, que Patrocle ne put manier. Ces piques, de quatorze à ſeize coudées, convenoient ſpécialement à la phalange, eſpece de bataillon, qui préſentoit cinq piques pour un homme de front. La forme de celle-ci ne différoit pas des nôtres, à l'exception ſeulement, que dans les premiers tems de la Grece, la pointe en étoit d'airain, au-lieu de fer.

Javelots. Nous avons vu dans HOMERE, Agamemnon armé de deux javelots; c'étoient proprement des piques courtes & légeres, comme de grandes fleches *q*) qui ſe lançoient de la main; la pointe en étoit très-affilée, & en forme d'hameçon †).

De l'Arc. L'uſage de l'arc remonte à la plus haute antiquité; les armées avoient généralement des troupes légeres compoſées d'Archers & de Frondeurs. Les Thébains, outre les armes ordinaires *r*), portoient encore des maſſues; & à leur exemple, d'autres Peuples s'en ſont ſervis, comme firent quelques Arcadiens à la bataille de Mantinée.

Des Paliſſades. Les Grecs ont connu de bonne heure l'uſage de fortifier le Camp de paliſſades, comme les Romains; avec cette différence, (au moins du tems de Philippe, Roi de Macédoine,) qu'ils coupoient le bois plus gros & plus branchu. Auſſi un ſoldat pouvoit-il à peine porter un pieu; & quand l'ennemi en arrachoit un ſeul, il faiſoit une ouverture conſidérable; au lieu que chez les Romains, les pieux étoient plus légers, plus ſerrés, plus entrelacés, & plus difficiles à détacher en breche *s*).

Quoique

q) DIOD. SIC. loc. cit. ——† On pourroit plus proprement citer ici le paſſage Lib. IV. ſect. 27. p. 662. ſ. Vol. I. Opp.

†) HOMER. Iliad. L. VIII. v. 297.

r) XENOPH. Hiſt. Gr. L. VII. c. 5. §. 20. p. 402. de l'Edition de MORUS.

s) LIV. Hiſt. Rom. L. XXXIII. c. 5.

Quoique l'usage de la trompette soit très-ancien, puisque PAUSANIAS *t*) en attribue l'invention à Thyrenus, fils d'Hercule, il paroît par le silence d'HOMERE, qu'on ne s'en servoit point au tems du siege de Troye; aussi faisoit-on grand cas d'avoir la voix forte, pour se faire entendre d'un bout de l'armée à l'autre. Anciennement, dans les combats, on se servoit de Porte-flambeaux, Prêtres consacrés à Mars, qui portoient à la tête des troupes des torches ardentes, pour les jetter dans l'intervalle qui séparoit les armées *u*); & après l'abolition de cet usage, on se servit de conques marines. Il faut croire que l'usage de la trompette ne tarda guere à s'introduire; cependant il n'est est pas fait mention, que je sache, avant Timoleon *x*) & Alcibiade. Les Lacédémoniens *y*) marchoient à l'ennemi aux sons des flûtes & de la lyre, contraires en cela à la sévérité des mœurs dont ils faisoient profession. De la Trompette.

Les Enseignes n'étoient point connues du tems d'HOMERE, à en juger par le silence de ce Poëte *z*); aussi *Agamemnon*, dans le trouble, *ne se pouvant faire entendre par la voix, prit un voile de pourpre qu'il leva avec* Des Enseignes.

t) Descr. Græc. in Corinth. s. L. II. p. 63. ——† PLINE (H. N. L. VII. c. 56. p. 415. Vol. I. Opp.) confirme la même chose. Mais SOPHOCLE, (Ajac. flagellif. v. 17. conf. Schol.) & DIODORE DE SICILE, (Bibl. hist. Lib. V. sect. 40. p. 362. Vol. I. Opp.) paroissent attribuer cette invention aux Tyrrhéniens. Voyez aussi les remarques de POTTER, (Archæol. Gr. L. III. p. 79. seq. Vol. II.) touchant les trompettes & leur usage, qui à la page 81. en distingue de six sortes.

u) Notes sur l'Ajax furieux de SOPHOCLE, T. I. p. 252. ——† On trouvera une notice plus ample de ces Prêtres de Mars, πυρφόροι, ou πυροφόροι, dans l'ouvrage mentionné de POTTER, p. 78. qui y cite aussi de bons témoignages.

x) PLUTARCH. in Timol. p. 220. Vol. II. Opp. DIODOR. SIC. Bibl. histor. Lib. V. sect. 40. p. 362. Vol. I. Opp. ——† Il faut pourtant croire que son usage ait déja été bien connu en Grece, puisque SOPHOCLE (Ajac. flagellif. v. 17. 290. sq.) en fait mention.

y) PAUSAN. Græciæ Descr. in Lacon. s. l. III. p. 99. ——† PLUTARCH. in Lycurg. p. 214. Vol. I. Opp. Comparé avec ce que POTTER, (Archæol. Gr. L. III. p. 83. Vol. II.) a dit sur cette coutûme des Lacédémoniens.

z) Iliad. L. VIII. v. 220. seq.

les mains pour ſe faire remarquer, & pouvoir donner ſes ordres; s'arrêta ſur le vaiſſeau d'Ulyſſe, d'où il ſe pouvoit faire entendre, & du quartier d'Ajax, fils de Telamon, & de celui d'Achille, qui s'étoient poſtés aux deux extrémités du camp. Il eſt fait mention d'Enſeignes chez les Grecs pendant le regne d'Alexandre, qui fit changer le ſignal de la marche, faiſant élever un étendard au deſſus de ſa tente, au-lieu de ſonner la trompette, qu'on n'entendoit pas bien par le bruit & le fracas du décampement. J'ignore la forme qu'avoient ces enſeignes, & le tems où les Grecs commencerent à s'en ſervir *a*).

De la Cavalerie.

Il eſt aſſez ſingulier qu'HOMERE ne faſſe point mention de Cavalerie, quoique dès avant la guerre de Troye on en dût connoître l'uſage, puisque Caſtor & Pollux ſont repréſentés combattant à cheval: on veut même *b*) que les Argonautes aient embarqué leurs chevaux pour l'expédition de la Toiſon d'or. Dans la bataille de Théſée contre les Amazones, celles-ci ſont repréſentées à cheval; leur Reine, venant au ſecours des Troyens, l'eſt également. (Voyez un bas-relief de la Villa Borgheſe) Il eſt ſingulier, dis-je, que dans les deſcriptions des batailles, HOMERE ne faſſe jamais monter aucun Guerrier à cheval pour combattre. Neſtor cependant devoit connoître cet uſage, puiſqu'il avoit été préſent à la bataille des Lapithes contre les Centaures, inventeurs de la Cavalerie, ſelon DIODORE *c*); ou les Theſſaliens, ſuivant PLINE *d*). Or Neſtor ayant déja vécu deux âges d'homme, lorſqu'il étoit au ſiege de Troye, pouvoit connoître l'avantage

a) Selon ALEXANDER NEAPOL. (L. IV. *Genial. dier.* rapporté par PAFFENRODE, *der Griecchen ende Romeynen Krygshandel*, fol. 139.) les Athéniens avoient la chouette, & les Thébains le ſphinx, ce qui eſt aſſez croyable, vu qu'on trouve ces figures ſur leurs médailles: elles étoient vraiſemblablement élevées au haut d'une pique.

b) CARLI della ſpedizione degli Argonauti, fol. 31.

c) Biblioth. hiſtor. L. IV. ſect. 70. p. 314. Vol. I. Opp.

d) Hiſt. nat. L. VII. c. 56. p. 416. Vol. I. ——✝ PLINE dit pourtant: *les Theſſaliens, nommés Centaures.* Comparez-y les Remarques de HARDUIN & POTTER's Archæolog. Gr. L. III. p. 11. Vol. II.

des chevaux de ſelle. Auſſi VIRGILE, moins exact, repréſente Aſcagne *e*) & les jeunes Troyens, ſuperbement vêtus, armés & montés ſur des chevaux, aux jeux qu'Énée célébra au tombeau d'Anchiſe en Sicile. Il ne conſte pas que les Grecs aient eu de la cavalerie avant la premiere guerre de Meſſene, l'année ſept cent quarante-trois avant Jeſus-Chriſt *f*); auſſi ne ſavoient-ils guere encore la faire manœuvrer: & même, ſuivant PAUSANIAS *g*), ils en tirerent ſi peu de parti, qu'elle demeura ſpectatrice du combat. L'uſage des ſelles étoit ignoré des Grècs, ils leur ſubſtituoient des couvertures de toile ou de laine, ou la peau de quelque animal, comme ont fait les Romains. Les Cavaliers n'avoient point d'étriers, mais quelquefois *h*) ils attachoient à leurs lances une cheville de bois qui ſervoit à mettre le pied, pour monter plus facilement à cheval. Maſſiniſſa *i*), Roi des Numides, à l'âge de quatre-vingt ans, montoit ſans ſelle & ſans couverture, ſuivant l'uſage de ſon Pays.

Des Chars.

Les Grecs ſe ſervoient de chars attelés de deux, de trois, ou même de quatre chevaux, tous attelés de front. (Voyez le bas-relief, *Fig.* 29. & la médaille à côté.) Les chars étoient fermés par-devant, ne débordant pas en hauteur la croupe des chevaux: ils étoient ouverts à l'autre extrémité pour faciliter la montée & la deſcente. On ne pouvoit guere ſe tenir que debout dans ces ſortes de chars. L'uſage conſtant étoit qu'une perſonne conduiſoit les chevaux pendant que l'autre combattoit, comme dans HOMERE *k*) Neſtor conduit Diomede.

N ij

e) Æneid. Lib. V. v. 548. ſeq. ——✝ On ne peut abſolument rien prouver par les fictions poëtiques de VIRGILE.

f) De l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences, par GOGUETTE, T. III. p. 292.

g) Græc. deſcript. in Meſſen. ſ. l. IV. p. 119.

h) WINKELMANN Monumenti antichi inediti, p. 265. fig. 202.

i) APPIAN. ALEX. in Libyc. p. 49. ——✝ CICER. Lib. de Senectute, c. 10.

k) Iliad. Lib. VIII. v. 115. ſq. ——✝ de même Archeptoleme conduiſant Hector, ib. v. 126. ſq. & même le char de Minerve conduit par Junon, ib. v. 389. ſq. Voyez POTTER's Archæol. Gr. L. III. p. 15.

Aucun monument ne nous montre nettement les parties détaillées, non plus que les harnois des chevaux ; les Sculpteurs ont même négligé les proportions. Leurs chars ſont ſouvent beaucoup trop petits pour les hommes qu'ils contiennent ; à d'autres il n'y a ni timon, ni brides pour les chevaux. HOMERE nous apprend qu'on faiſoit porter le timon par ceux du milieu, les autres étant, pour ainſi dire, les chevaux de la volée *l*). Comment étoit-il poſſible de combattre avec avantage de deſſus ces chars, ayant ſi près de ſoi un homme, dont l'emploi étant de conduire les chevaux, ne pouvoit manquer d'embarraſſer le combattant & l'empêcher de frapper du côté du conducteur ; côté qui reſtoit ſans défenſe. Cet uſage néanmoins a exiſté, & ſe pratiquoit par les perſonnes les plus diſtinguées, tant pour combattre que pour conduire ; talent dont on faiſoit beaucoup de cas, comme auſſi de celui de monter les chevaux & de ſauter *m*), en courant, de l'un ſur l'autre. Voyez HOMERE, qui nous informe auſſi du ſoin qu'on prenoit de ces chevaux.

De la Ferrure.

Il paroît qu'on ferroit déja les chevaux du tems du ſiege de Troye ; c'étoient, comme les nôtres, des fers en forme de croiſſant, ſelon l'explication qu'EUSTATHIUS *n*) donne à un vers d'HOMERE, qui, ſelon Madame DACIER, veut dire : ***les chevaux qui frappent la terre avec leur airain.*** Obſervez que les Anciens ſe ſervoient, comme nous l'avons déja dit, d'airain au-lieu de fer.

l) Iliad. Lib. VIII. v. 85. ſeq. ——† Il paroît que c'eſt ce paſſage, que l'Auteur a eu en vûe. Du moins je n'en puis trouver aucun dans tout l'ouvrage, qui y quadre mieux. Les paſſages ſuivans le prouvent auſſi : Iliad. L. XVI. v. 471 ; Lib. XXIII. v. 300. & 392. ſeq. it. Lib. XXIV. p. 279.

m) Iliad. L. XV. v. 679. ſ. ——† HOMER. Odyſſ. L. V. v. 371. Voyez auſſi le Traité de l'Abbé SALLIER ſur l'origine de la Cavalerie en Grece, dans le Tome IVeme des Memoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

n) Iliad. Tom. II. fol. 178. ——† Nous ne pouvons pas indiquer au juſte ce paſſage. Vraiſemblablement EUSTATHIUS a fait cette remarque, pour le vers 23. de l'Iliade, L. XIII. où on trouve : χαλκόποδ' ἵππω. On trouve pourtant L. VIII. v. 41. la même expreſſion.

Les Grecs employoient des machines de guerre, mais nous ignorons le tems de leur invention, & les formes qu'elles ont eu; excepté le bélier, inventé à Troye par Épion, selon PLINE *o*). Selon DIODORE *p*), Artemon de Clasomene inventa cette machine, & Periclès s'en servit au siege de Samos; Mr. PAQUOT, dans ses Notes sur MOLANUS *q*), remarque qu'Ézéchiel *r*) avoit déja fait mention du bélier. CALMET *s*) remarque que Nabuchodonosor s'étoit servi du bélier & de la baliste, au siege de Jérusalem, l'an du monde 3416.

Des Machines de guerre.

Les mantelets servant à couvrir le bélier, & ceux qui le poussoient en avant, avoient été trouvés par Artemon; & le catapulte par Cyrus *t*), à Syracuse, du tems de Denis: les Crétois, selon PLINE †), avoient trouvé le scorpion.

Le bélier étoit une grosse poutre terminée à un bout par une tête de bélier de fer, qu'on poussoit à force de bras, ou suspendu à d'autres poutres, contre les murs d'une ville. La baliste, le catapulte & le scorpion, étoient des machines servant à lancer des fleches ou des pierres d'un grand poids. On ne connoît pas la construction de ces machines, quoique le Livre: *Notitia dignitatum utriusque Imperii*, DU CHOUL dans son Discours sur la Ca-

o) Hist. nat. Lib. VII. c. 56. p. 416. Vol. I. Opp. ——† Voyez aussi POTTER's Archæolog. Gr. L. III. c. 10. p. 92. Vol. II.

p) Bibl. hist. Lib. XII. sect. 28. p. 496. Vol. I. Opp. ——† PLIN. loc. cit. SERVIUS confirme la même chose, ad Æneid. L. VII. v. 56.

q) Fol. 144.

r) Cap. 4. v. 2.

s) Dissertation sur la Milice des anciens Hébreux, dans le Commentaire, Tom. III. p. 536.

t) DIOD. SIC. Bibl. hist. L. XIV. sect. 42. p. 675. Vol. I. Opp. ——† ÆLIAN. Var. Hist. Lib. VI. c. 6. p. 463. Comparé avec les Remarques de PERIZONIUS, où il est démontré, en quoi PLINE, (Hist. nat. L. VII. c. 56.) a eu raison d'attribuer cette invention aux Syriens. Dans l'Ouvrage de DIODORE, on ne trouve pas *Cyrus* cité comme son inventeur.

†) Hist. nat. Lib. VII. c. 56. p. 415. Vol. I. Opp.

ſtramétation des anciens Romains, & la colonne Trajane en repréſentent des modeles; mais le peu d'exactitude de ces monuments ne donne aucunement à connoître la raiſon du mouvement. On peut conſulter là-deſſus le ſavant Traité de JUSTE-LIPSE *u*).

Des Navires.

THUCYDIDE *x*) nous dit que les navires dont on ſe ſervoit à la guerre de Troye, n'avoient point de tillac, & qu'ils étoient conſtruits comme de ſimples bateaux; cependant, ſuivant la traduction de Madame DACIER *y*), il fut dreſſé un lit à Ulyſſe ſur le tillac. Il ſe peut qu'HOMERE ait attribué aux Phéaciens cette particularité inconnue aux autres Grecs, ce qui ſeroit aſſez conforme à tout ce qu'il dit des premiers. On ne connoiſſoit point alors les galeres à pluſieurs rangs de rames. Les Phocéens, qui fonderent Marſeille, & qui vainquirent ſur mer les Carthaginois, ne ſe ſervoient que de vaiſſeaux longs & de galeres ſimples, avec un ſeul rang de cinquante rames. Il paroît par le témoignage de THUCYDIDE, que peu avant la guerre des Perſes & la mort de Darius, ſucceſſeur de Cambyſe, les habitants de Corcyre & les tyrans de Sicile avoient pluſieurs galeres à trois rangs; cependant ce ne fut qu'au tems de Thémiſtocle *z*) que les Grecs, & ſur-tout les Athéniens, à ſa perſuaſion, armerent de ces galeres pendant la guerre qu'ils faiſoient aux Éginetes, & en attendant la venue de Xerxès: auſſi durent-ils à ces galeres le gain de la bataille de Salamine; pour lors il n'y avoit point de tillac complet.

u) Poliorceticon, ſive de Machinis, &c. ——☩ On trouve plus de notices de ces machines dans POTTER's Archæolog. Gr. c. 10. p. 94. ſ. Vol. II.

x) Hiſt. Lib. I. ſect. 10. p. 10. ——☩ Sur cet objet POTTER (Archæolog. Gr. L. III. c. 14. ſ. p. 120. Vol. II.) a publié de ſavantes remarques. De même ISAAC VOSSIUS dans ſon Traité: de Triremium & Liburnicarum conſtructione, (in Libro variar. Obſervatt. p. 95. ſeq.)

y) Odyſſ. Lib. XIII. v. 73. ſeq.

z) THUCYD. Hiſt. L. I. c. 13. & 14. p. 12. 13. ——☩ Voyez auſſi DIODOR. SIC. Bibl. hiſt. L. XIV. ſect. 42. p. 676. où l'invention de bâtir des galeres à trois & à cinq rangs de rames eſt attribuée au Tyran Dionyſius.

La colonne Trajane *a*), ainſi que des peintures anciennes *b*) & autres monuments, atteſtent que les rangs des rameurs étoient placés les uns au deſſus des autres, conformément au ſens d'un paſſage de PAUSANIAS, lequel, comme le traduit BAYFIUS *c*), parle d'un vaiſſeau qui, depuis le tillac juſques à l'eau, avoit neuf rames. Ce paſſage s'accorde avec APPIANUS ALEXANDRINUS *d*), ſelon lequel ***Agrippa fendit le vaiſſeau de Papia, en lui donnant un furieux coup d'éperon, & tous les rameurs des bancs d'en bas furent noyés.*** Les galeres qu'on apperçoit ſur les monuments ont auſſi les rames les unes au deſſus des autres; mais l'intervalle entre les rangs ne ſuffit pas à l'eſpace que devoient occuper les hommes. Premiere difficulté; la plus forte eſt de ſe repréſenter comment trente rangs de rames pouvoient être diſpoſés ainſi. L'Hiſtoire cite cependant de pareilles galeres *e*). Quelle immenſe longueur ne doivent pas avoir les rames du rang ſupérieur pour arriver juſques à l'eau, difficulté qui a triomphé juſques à préſent de toutes les conjectures? Venons-en aux proportions: Philopator *f*) fit conſtruire un vaiſſeau à quarante rangs de rames, long de 280 coudées, large de 38; depuis le tillac juſques au bas il avoit 48 coudées de haut, du ſommet de la poupe juſques à l'eau 53 coudées. Les rames les plus longues avoient 38 coudées, dont la poignée avoit du plomb pour contrebalancer l'extrême longueur. Le vaiſſeau avoit quatre timons de 30 coudées, & recevoit 4000 rameurs.

De la diſpoſition des rames.

De leur longeur & conſtruction.

Ces ſortes de bâtiments, par leur volume, étoient peu propres au ſervice; auſſi ne prenoit-on ordinairement que des galeres à deux, à trois, &

a) Fol. 59. 60.
b) TURNBULL'S Treatiſe of ancient Painting, Tab. 25.
c) L. BAYFIUS de re navali, pag. 626. ex PAUSAN. Gr. deſcr. in Atticis, f. L. I. p. 27.
d) Bell. Civ. L. V. p. 381.
e) PLINII H. N. L. VII. c. 56. p. 418. Vol. I. Opp.
f) L. BAYFIUS de re navali, rapporte ce paſſage d'ÉLIEN. ——✝ Il ne rapporte pas ce paſſage d'ÉLIEN, mais d'ATHENAEUS, (in Deipnoſophiſt. L. V.) Comparez-y les remarques de VOSSIUS, où il eſt parlé p. 98. f. de ce vaiſſeau & de ſa conſtruction.

au plus à cinq rangs de rames. Une peinture antique *g*) & un monument rapporté par Bayfius repréſentent ces galeres à trois rangs, dont je ne donne que la diſpoſition des rames par les ſeules ouvertures, (à côté de la médaille 32.) †) placées obliquement les unes au deſſus des autres, de maniere que les rameurs du troiſieme rang ſe trouvoient au deſſous de ceux du premier, & ceux du ſecond rang au deſſus des rameurs du quatrieme, s'il y en avoit un tel. De là on ſent que quatre rangs de rameurs ne prenoient pas plus d'eſpace en hauteur que n'en feroient deux poſés perpendiculairement l'un au deſſus de l'autre. Dû reſte, les monuments cités paroîtront peut-être encore inſuffiſants par le peu d'eſpace qui ſe remarque entre les ouvertures; mais il faut faire attention que la plupart des monuments pechent par défaut de proportion, ſoit qu'ils repréſentent des navires, des maiſons, des temples, des portiques, & autres bâtiments ſemblables. Quant aux rames, celles d'en haut étoient aſſurément très-longues; auſſi avoit-on attaché une plus forte paie à ces rameurs *h*). Le Comte de Caylus *i*) penſe que c'étoit le nombre d'hommes employé ſur chaque rame, ou deſtiné à la manier tour-à-tour, qui a déterminé le nom du vaiſſeau, & non le nombre des rangs, comme nous croyons.

Les Savants ne ſont pas d'accord ſur un paſſage de l'Interprête d'Aristophane *k*); mais eût-il, ſelon Bayfius *l*) & d'autres, diviſé les rangs d'une trirême en ſa longueur, le premier à la poupe, le ſecond au milieu, & le

g) Turnbull's Treatiſe of ancient Painting, Tab. 25. Bayfius de re navali, p. 27.

†) Potter a repreſenté un vaiſſeau à cinq & à trois rangs de rames dans ſon Archæolog. Gr. L. III. p. 124. 125. Vol. II.

h) Bayfius, l. cit. p. 626. ex Thucyd. Hiſt. L. VI.

i) Recueil d'Antiquités, T. IV. p. 246.

k) L'Abbé Winkelmann prétend que la plupart des Savants n'ont pas bien compris cet Auteur, qui, ſelon lui, ne contredit pas la diſpoſition des Rameurs les uns au deſſus des autres. Voyez: Monumenti antichi inediti, p. 278.

l) Bayfius de re navali, p. 626. ſeq.

& le troisieme à la proue, je répondrois toujours, à quoi servirent les 4000 rameurs pour quarante rames, fussent-elles de chaque côté, & des rames de trente-huit coudées, comme on en a vu plus haut? Et pourquoi les vaisseaux à cinq rangs étoient-ils plus hauts *m*) que ceux à quatre? Il paroît par THUCYDIDE *n*), que ces rameurs d'en haut portoient des armes, & qu'au besoin ils étoient de la classe des soldats †).

De la construction des rames.

L'Abbé WINKELMANN *o*), en parlant des rames, a prétendu qu'elles n'étoient pas toujours droites dans toute leur longueur, mais qu'elles formoient un angle près du point d'appui; ce qu'il faut entendre comme si le bout de la rame empoigné par le rameur n'eût prolongé sa direction droite qu'à une petite distance hors de la galere, puis le prolongement de la rame eût fait un angle jusqu'à l'eau. L'Abbé WINKELMANN a pris cette idée d'un vaisseau de marbre (*Fig. 33.*) conservé à Palestrine, auquel le Sculpteur, pour éviter le trop grand relief qu'auroient eu les rames d'une galere représentée de profil, a collé, pour ainsi dire, ces rames contre le bâtiment, ce qui leur fait faire cet angle: mais dans le fait il seroit impossible que cela fût, considéré qu'un levier quelconque perd sa puissance lorsqu'il est coupé par un angle trop près du point d'appui. On joint ici la représentation d'une galere antique tirée des peintures du VIRGILE de la Bibliotheque du Vatican, (*Fig. 32.*) & une autre tirée d'une médaille: on distingue à celle-ci le Capitaine ou Pilote près du gouvernail, & les rameurs

m) LIV. L. XXX. c. 25. Classis Punica ad Vticam &c. BAYFIUS a rapporté ce passage, p. 580.

n) Hist. L. VI. sect. 43. p. 405. ——† Si c'est réellement le passage, que l'Auteur a eu en vûe, il faut y comparer les remarques.

†) Les Matelots des Vaisseaux, qui servoient pendant la Guerre de Troye, combattoient aussi, en cas de besoin, avec l'ennemi; voyez POTTER'S Archæolog. Lib. III. c. 18. p. 138. Vol. II. Après ces tems-là, où il falloit combattre & manœuvrer le vaisseau en même tems, la coutume en a peut-être été abolie.

o) Monumenti antichi inediti, p. 277.

tournés avec le dos vers l'endroit où ils rament. Ces deux bâtiments n'ont qu'un rang, quoique leur élévation en permette davantage.

Des voiles & des rames.

La galere de marbre conſervée à Paleſtrine, eſt de celles à deux rangs, appellées *Birêmes;* les rames ſont ornées d'une eſpece de calice de fleur à l'endroit où elles ſortent du navire; mais le Sculpteur n'a point marqué les ouvertures qu'on voit très-grandes à une peinture du VIRGILE de la Bibliotheque du Vatican. (Voyez les trois ouvertures au deſſus de la *Fig.* 33. & les ouvertures de forme ronde, tirées d'une friſe du Temple de Neptune, *Fig.* 34. conſervée à la Galerie du Capitole.) Les galeres alloient également à la voile & à la rame. Télémaque *p*) dit à ſes compagnons: *Mes amis, préparez vos rames, déployez vos voiles.* (Voyez *Fig.* 35. un navire des peintures du VIRGILE du Vatican.) L'Abbé WINKELMANN remarque cependant, après DION CASSIUS, que les vaiſſeaux *q*) armés pour combattre, n'avoient ni voiles ni antennes. Quant aux détails de conſtruction, la *Fig.* 33. eſt celle qui en offre le plus; elle laiſſe cependant bien des choſes à deſirer ou à expliquer. Le navire (33.) a le tillac, ſur lequel il y a quelques figures de ſoldats, qu'on n'a pas jugé néceſſaire de joindre ici. Ils ſont placés devant ces boucliers ronds; & le pont qui les ſoutient n'a point le rebord qu'on remarque aux autres navires antiques. L'élévation contre laquelle les boucliers ronds ſont placés, ſuppoſe une hauteur dont il ſeroit difficile de déterminer l'uſage, ſi ce n'eſt pour donner plus de profondeur à l'intérieur du bâtiment, dont toutes les parties ſont trop diſproportionnées pour en parler davantage. Je ne dis rien d'une tour de pierre de taille qui paroît ſur l'original; j'eſpere que le Sculpteur l'aura ſuppoſée derriere le navire. Les vaiſſeaux étoient généralement ornés à la proue de quelques figures, comme nous voyons, *Fig.* 32. & 34. On plaçoit auſſi commu-

De la conſtruction des Vaiſſeaux.

p) Odyſſ. L. II. v. 422. ſeq. ——† Ibid. Lib. XVI. v. 353. Dans ce paſſage il eſt parlé encore plus clairement de voiles & de rames.

q) Monumenti antichi inediti, fol. 280. ——† DIO CASSIUS Lib. L. ſect. 33. p. 628.

néement à la poupe la figure de quelque Divinité protectrice. Dans VIRGILE *r*) la poupe du vaisseau d'Abas étoit ornée d'une figure d'Apollon.

Le gouvernail ou le timon différoit tout-à-fait des nôtres; Voyez *Fig.* 32. & 35. Chaque vaisseau avoit deux gouvernails *s*), sortant de côté de la poupe d'une espece de caisse quarrée, dont on ne conçoit ni l'usage ni la signification. Ces deux gouvernails supposent naturellement deux Pilotes, ou du moins deux hommes pour les manœuvrer †). La *Fig.* 34. a la proue garnie de trois pointes; celles de la *Figure* 32. sont d'une autre forme. C'est avec ces pointes qu'on s'élançoit sur les vaisseaux ennemis; la *Fig.* 34. montre l'ornement qu'on plaçoit sur la poupe, & qui se voit aussi aux *Fig.* 32. & 35. Nous avons placé à côté de cette derniere une ancre, tirée de la même frise de la Galerie du Capitole. On remarque aussi une espece d'appartement couvert d'un toit rond, servant probablement au Capitaine & aux personnes distinguées. Il est probable que cette galerie, avec un treillage à hauteur d'appui qui entoure la poupe, servoit à y placer des soldats en cas de besoin. Du gouvernail.

Les bâtiments dont on faisoit le plus d'usage, étoient les birêmes & trirêmes. Denis de Syracuse fut le premier, selon DIODORE *t*), qui fit construire des galeres à cinq rangs, environ l'an 399 avant l'ére chrétienne. Quant aux différences de construction d'une Nation à une autre, il seroit impossible de les indiquer; il suffira d'observer qu'il ne faut pas orner les navires d'une Nation avec la représentation de quelque Divinité qui lui seroit étrangere. Vaisseaux le plus en usage.

r) Æneid. Lib. X. v. 170. seq. p. 337. Vol. III. Opp.

s) ÆLIAN. Var. Hist. Lib. IX. c. 40. p. 637. seq. ——† Voyez les remarques de PERIZONIUS sur ce passage.

†) ELIEN dit très-clairement à l'endroit cité, que les Carthaginois avoient un Pilote pour chaque gouvernail. Ceux de Byzance, au siége de leur Ville, par Septimius Severus, avoient la même coutûme. DIO CASS. Hist. Rom. L. XXIV. sect. 2. p. 1152. & la remarque sur ce passage.

t) Bibl. hist. L. XIV. sect. 42. p. 676. ——† Voyez la Remarque *z*. p. 102.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Sacrifices, du Mariage, & autres particularités.

Des Sacrifices.

Rien de ſi fréquent chez les Grecs que les ſacrifices: on invoquoit les Dieux dans les entrepriſes; on reconnoiſſoit par des offrandes leur pouvoir ou leurs bienfaits. Homere *u*) nous a circonſtancié un ſacrifice.

Ulyſſe ramenant Chryſeïde à ſon pere, ce Sacrificateur d'Apollon la reçut avec une extrême joie: *en même tems les Grecs rangent les victimes autour de l'autel, & préparent l'orge ſacré néceſſaire pour l'oblation du ſacrifice, pendant que Chryſes, levant les mains au Ciel, prioit pour eux à haute voix. . . . . Après les Prieres . . . . . ils conſacrent les victimes par l'orge-ſacré; ils leur tournent la tête vers le Ciel; ils les égorgent & les dépouillent; ils coupent enſuite les cuiſſes, ils les enveloppent d'une double toile de graiſſe, & mettent par-deſſus des morceaux de toutes les autres parties. Le Sacrificateur les fait brûler lui-même ſur le bois de l'Autel, & fait des aſperſions de vin; près de lui, des jeunes hommes tiennent des broches à cinq rangs toutes préparées. Quand les cuiſſes furent toutes conſumées par le feu, & qu'on eut goûté aux entrailles, on coupa le reſte par morceaux, & on le fit rôtir avec grand ſoin. Tout étant prêt, les tables furent ſervies, & on ſe plaça; chacun fut content de la portion qui lui avoit été diſtribuée. Quand le repas fut fini, des jeunes gens remplirent de vin de grandes urnes, d'où ils verſoient dans des coupes qu'ils préſentoient à tout le monde. Après avoir fait des libations, on s'occupa à chanter des Hymnes à l'honneur d'Apollon.*

L'orge avec lequel on conſacroit la victime étoit rôti avec du ſel, & on lui en jettoit quelques poignées ſur la tête; ou bien on en faiſoit une pâte

u) Iliad. L. I. v. 446. ſq. ——☩ Voyez auſſi Lib. II. v. 400. ſeq.; Odyſſ. Lib. III. v. 430. ſeq., Lib. XIV. v. 418. ſeq.

avec de l'eau, dont on frottoit la tête de la victime. On lui coupoit aussi quelques poils sur le sommet de la tête, & on les jettoit dans le feu *x*): avant de couper ces poils, on versoit *y*) du vin sur la tête de l'animal.

Le feu étoit ordinairement placé sur l'autel. On trouve dans les Palais, ou dans les jardins de Rome, grand nombre de ces autels, la plupart de formes différentes: un très-remarquable se voit à Pompeji, petite Ville près de Naples; il conservoit encore la cendre dont il étoit couvert au moment que les éruptions du Vésuve firent périr cette Ville, peut-être au même instant qu'Herculanum †). Cet autel a quatre cornes ou quatre coins, singularité qui rappelle l'expression de l'Écriture: *d'embrasser les cornes de l'autel.* Cet autel (*Fig. 36.*), probablement de briques, est tout recouvert de stuc comme le reste du Temple ††), & son enceinte, dans laquelle on trouve d'autres petits autels; mais celui-ci est d'une grandeur considérable, & propre à brûler des victimes. De l'Autel.

L'autre autel à côté de la *Fig. 36.* de forme ronde, & d'une très-belle exécution en marbre blanc, se conserve dans la Villa Medicis. On en voit

x) Odyss. Lib. III. v. 446. —— † Voyez là-dessus la note d'Ernesti; de même Od. L. XIV. p. 422. & Potter's Archæolog. Gr. L. II. c. 4. p. 209. Vol. I. De ce qu'en dit le dernier, l'Artiste pourra en tirer plusieurs belles idées,

y) Æneid. L. VI. v. 244. —— † Voyez les remarques de Heyne sur ce passage.

†) L'Auteur dit ici: peut-être; mais on n'en peut pas douter; excepté seulement que la Lava, qui en coula, détruisit la premiere ville, & la cendre qu'il jetta, combla la derniere. J'ai démontré ceci dans mon Ouvrage sur la Ville de Pompeji.

††) Voyez cet Autel, signé E. dans les Restes des Ruïnes de la Chapelle d'Isis de Pompeji, Pl. XI. que l'Envoyé d'Angleterre, Sir William Hamilton, envoya à la Société antiquaire de Londres, dans son *Account of some Discoveries of Pompeji*, laquelle l'a inseré dans le quatrieme Volume de Archæologia: or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity, p. 160. & suiv. Dans la traduction allemande de M. de Murr, on trouve cet Autel & tous les restes de la Chapelle à la Table VI. litt. E. De cette Chapelle d'Isis, dont l'Auteur fait mention ici, on trouve une notice

beaucoup qui sont ornés de têtes d'animaux & de festons, (*Fig. 37.* tirée de l'Apothéose d'HOMERE, fameux bas-relief conservé dans le Palais Colonna:) on lit dans OVIDE z) qu'il étoit d'usage d'attacher des guirlandes de fleurs ou de feuilles réelles à l'entour des autels; mais on ne sauroit suppofer qu'on y mettoit ces ossements que les monuments représentent. Le quatrieme autel (tiré d'un bas-relief de la Villa Albani,) est de ceux que les Athéniens plaçoient communément devant leurs maisons *a*), & sur lesquels ils offroient des fruits *b*), comme faisoient aussi les Romains. Il étoit d'usage chez les Grecs, après le gain d'une bataille, ou autre grand événement attribué à la protection des Dieux, d'ériger des autels avec des inscriptions *c*), comme ils firent après la célebre défaite des Perses.

Des Ornements de la victime.

Quant aux victimes, elles étoient ordinairement ornées quand on les conduisoit à l'autel. Ces ornements consistoient principalement dans des bandelettes, *Vittæ*, qui leur entouroient la tête. Exemple: le fourbe *Sinon*, dans l'Énéide *d*), qui, feignant d'être échappé de l'autel, où on le vouloit sacrifier, juroit par les bandelettes sacrées dont sa tête étoit ceinte. *J'avois déja*, dit-il, *les tempes ceintes de la bandelette sacrée, j'étois consacré par la pâte* (ou l'orge) *salée.* Cependant de toutes les victimes représentées sur les monuments, aucune ne donne à connoître ce que l'on conçoit communément par le mot *Vitta*, bandelette, à moins que ce ne soit cette espece de corde à nœuds ou ornée de cercles qu'on apperçoit à une victime, *Fig. 39.* d'un sacrifice Romain dans la Cour du Palais Mattei †),

plus détaillée, dans l'Ouvrage allemand de MARTINI sur Pompeji, pag. 125. seq.

z) OVIDII Trist. Lib. III. El. 13. v. 15.

a) TERENT. in Andria, Act. IV. Sc. 3. v. 11.

b) SOPHOCLES in Trachin. v. 242. p. 441. Vol. II.

c) PLUTARCH. in Aristid. sect. 19. p. 525. Vol. II. Opp.

d) Æneid. L. II. v. 132. seq.

†) On trouve ce bas-relief, mieux représenté, dans les Monument. Mathæianor. Table 38. mais le joueur de flûte, n'en a qu'une seule & non pas deux.

figures à demi-corps de grandeur naturelle, que je pose en exemple, au défaut d'une représentation Grecque; cette corde entoure les cornes, puis descend des deux côtés de la tête en guise de bandelette, mais d'une bandelette nouée par-tout, ou, si l'on veut, ornée de cercles ou boutons pour avoir plus de force, & être en état, en cas de besoin, de contenir l'animal †). Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, qu'on n'apperçoit jamais rien à l'entour de la tête des victimes qui puisse être pris pour bandelette, & qu'une Prêtresse de Cybele *e*) en porte de semblables qui lui pendent sur la poitrine. On peut, sans crainte, la faire ressembler à une corde, puisque SERVIUS *f*) rapporte un passage de JUVENAL *g*) qui dit *Corde* au-lieu de *Vitta.* De plus, les Syriens *h*) avoient mis des cordes sur leur tête pour toucher Achab de compassion; & par cette soumission, s'étoient, pour ainsi dire, abaissés à l'état de victime. Ces deux passages suffisent à prouver que la *Vitta*, qui devoit être ou blanche, ou de couleur de pourpre, étoit la corde servant à conduire l'animal. BEGER *i*) appelle *Vitta*, cet ornement en question, communément représenté sur les médailles & petits bas-reliefs, comme des olives enfilées.

Je ne sais ce que signifie l'ornement que la victime porte entre les cornes, ni comment il est attaché: la *Fig. 123.* offre une autre espece d'ornement qu'on leur mettoit sur le dos. Les peintures du VIRGILE de la Biblio-

†) HEYNE ad Æneid. L. II. v. 134. f. contredit cette explication. Comment la *Vitta*, dans cette signification, pouvoit-elle être portée par des Prêtres, même par des Divinités? une Cybele avec une double bandelette pareille, se voit dans WINKELMANN Monument. ant. ined. Fig. 8. fol. 7. où on en trouve aussi l'explication.

e) Recueil d'Antiquités de CAYLUS, Tom. I. pl. 84.

f) Æneid. L. II. v. 134. p. LXXXII. b.

g) JUVEN. Sat. XII. v. 5. ——† Le Poëte Romain ne se sert pas du mot *chorda*, mais du mot: *funis*, & voici le vers même:
Sed procul extensum petulans quatit hostia funem.

h) Regum, Lib. I. cap. 20. v. 31. seq.

i) Thes. Brandenb. Pars I. p. 335. ——† Nous ne saurions y trouver que le sentiment de BEGER soit favorable à l'idée singulière de l'Auteur.

theque du Vatican, donnent aux victimes une guirlande ou feston autour du cou. La maniere étoit de les assommer ou étourdir d'un coup de maillet qu'elles recevoient sur la tête, qu'auparavant on avoit tourné vers le ciel, si le sacrifice se faisoit aux Dieux célestes. Eumée, Intendant des Bergers d'Ulysse *k*), assommoit la victime avec le tronc d'un chêne. La victime à laquelle on coupe la gorge sur un bas-relief de la Villa Medicis, avoit, à ce que je suppose, déja reçu le coup de marteau; puisque d'ordinaire les monuments le représentent ainsi †). (Voyez la médaille à côté de la *Fig. 116.*) Outre les victimes qu'on immoloit, on offroit encore des fruits; les bas-reliefs représentent des autels qui en sont chargés. Fréquemment l'on voit les Empereurs Romains verser de l'encens sur le feu qui brûle sur les autels, ou dans des brasiers posés sur des trepieds ††).

Des Libations.

L'usage cependant le plus ordinaire de rendre hommage aux Dieux, ou d'implorer leur secours, étoit de faire des libations: on n'y manquoit jamais avant une entreprise un peu considérable. Télémaque *l*) étoit déja monté sur son char pour partir de chez Menelaus; Priam *m*) avoit déja passé la cour de son Palais, pour aller chercher le corps de son fils, quand on leur présenta une coupe pleine de vin, en faisant des vœux pour la prospérité de leur entreprise. On faisoit aussi des libations dans les festins; elles consistoient à verser du vin ou quelqu'autre boisson par terre avant que d'en boire †††).

Comme

k) Odyss. Lib. XIV. v. 425.

†) Dans les Monum. Matthæianor. Vol. III. p. 43. on trouve la gravure d'un bas-relief, sur lequel deux *Popæ* le tirent par les cornes vers la terre, & le troisième se prépare à l'assommer avec le marteau ou maillet, qu'il tient élevé.

††) Voyez de ces bas-reliefs dans Monum. Matthæian. Tab. 41. 42. du troisième Volume; on trouve cela d'ailleurs très-fréquemment sur les médailles.

l) Odyss. L. XV. v. 144. seq.

m) Iliad. L. XXIV. v. 238. s. ——† Priam n'étoit pas encore monté sur son char; il s'y préparoit seulement, lorsqu'on lui présenta le vin.

†††) On trouve une notice plus détaillée de ces libations & de ces coutumes dans: Potter's Archæologia Gr. L. II. c. 4. p. 211. seq. Vol. I.

Comme les invaſions des barbares ont fait périr les plus précieux monuments de la Grece †), il nous reſte une infinité de choſes à deſirer ſur l'article du culte. La Religion, outre les Sacrificateurs, avoit d'autres Miniſtres, dont le caractere particulier, l'habillement, ou les fonctions nous ſont inconnus ††); mais on pourra s'en former une idée par ce qu'on en trouve chez les Romains, puiſque ceux-ci emprunterent des Grecs la plus grande partie de leurs cérémonies religieuſes. Il eſt ſouvent fait mention des Hérauts, dont la perſonne étoit ſacrée comme celle des Prêtres. On les reconnoiſſoit à des marques *n*) qui annonçoient leur miniſtere. HOMERE, PLUTARQUE *o*) & POLYBE *p*) leur font porter des ſceptres, qui, ſelon DIODORE DE SICILE *q*), étoient entortillés de ſerpents, à l'imitation du caducée de Mercure. Perſée après ſa défaite, envoya, ſelon TITE-LIVE *r*), à Paule-Émile des Orateurs avec le caducée; c'étoit le ſymbole des Perſonnes ſacrées *s*) chez les Romains, comme chez les Grecs. Des Hérauts.

Les marques du Suppliant étoient les bandelettes & la branche d'olivier. Chryſes *t*) tenoit dans ſes mains les bandelettes ſacrées d'Apollon, pour ſup- Des marques des Suppliants.

†) Ce ne ſont pas ſeulement ces invaſions, mais auſſi le zèle aveugle & imprudent de pluſieurs Empereurs chrétiens, d'Evêques & d'autres Eccléſiaſtiques, qui ont détruit un nombre incroyable de monuments de l'Art.

††) Le Connoiſſeur ſavant des Antiquités grecques ſait encore beaucoup d'autres choſes, qui ont rapport à cet objet; mais ſans conſulter les monuments, il ne peut pas ſavoir ce que le Coſtume requiert.

n) THUCYDID. Hiſt. Lib. I. ſect. 29. p. 23. ſ. it. ſect. 53. p. 37. —— Dans ces deux paſſages, on ne trouve rien de ces marques. Au dernier paſſage le Scholiaſte en fait quelque mention.

o) in Theſ. p. 44. Vol. I. Opp.

p) Hiſt. L. III. c. 52. p. 285.

q) Bibl. hiſt. Lib. V. ſect. 75. p. 390. Vol. I. Opp. —— PHILO Leg. Cai. p. 1006.

r) Hiſt. Rom. L. XLIV. c. 45.

s) PLUTARCH. Qu. gr. p. 190. Vol. VII. Opp. —— it. Orat. Vit. p. 316. Vol. IX. Opp.

t) HOMER. Iliad. L. I. v. 14. —— Voyez auſſi: FEITHII Antiquitt. Homer. L. III. c. 14. p. 278. ſeq.

plier Agamemnon de lui rendre sa fille. Jocaste, selon Stace, accompagnée de ses filles, & une branche à la main, alloit à l'armée d'Argos †). Les couronnes étoient aussi *u*), chez les Grecs, comme chez les Nations *x*) barbares, des marques de suppliants & des signes de paix; la branche d'olivier étoit environnée de bandelettes de laine blanche, selon Plutarque *y*). On en voit la forme & l'arrangement sur une peinture antique du Virgile du Vatican, au dessus du trepied, *Fig. 38.*

De la façon de supplier.

On supplioit aussi en embrassant les genoux *z*) de la personne, comme Thétis fit à Jupiter *a*); d'une main on lui touchoit le menton *b*). Sur un bas-relief de la Villa Borghese, un Troyen, que je crois Pâris, touche de la main le menton d'Andromaque, qui paroît pleurer la mort d'Hector *c*): on prenoit aussi la main droite *d*); mais de toutes les façons, la plus puissante, quand elle pouvoit avoir lieu, étoit d'aller s'asseoir au foyer de la personne qu'on vouloit supplier, & de tenir embrassé ce qu'il avoit de plus cher; comme Thémistocle *e*), qui s'étant réfugié chez Admete, s'assit au foyer, tenant le fils de ce Prince entre ses bras, & le conjurant par ce même fils. C'étoit dans les cas où il s'agissoit de la vie, qu'on se mettoit assis

†) Thebaid. L. XII. v. 468. seq. ——† Si l'Auteur n'a pas eu en vûe ce passage, il confirme du moins son opinion. On trouve dans ce Poëte plusieurs passages pareils.

u) Bianchini Istoria universale, fol. 83. ——† Sophocl. Oedyp. tyr. v. 931. seq.

x) Polybii Hist. L. III. c. 52. p. 285.

y) in Thes. sect. 18. p. 35. Vol. I. Opp. ——† Sophocl. Oedip. tyr. v. 3. comparé avec la remarque du Scholiaste; it. v. 143.

z) Plin. Hist. nat. L. XI. c. 44. p. 639. Vol. I. Opp.

a) Iliad. Lib. I. v. 500. seq.

b) Plin. l. c. p. 639. ——† Dans de pareils cas, on touchoit & tenoit même les cheveux de la tête. Sophocl. Ajac. flagell. v. 1190. seq.

c) Winkelmann Monumenti antichi inediti, fig. 137. 138. p. 182. s.

d) Comment. sur les Epitres d'Ovide, par Mesiriac, T. I. p. 378.

e) Thucydid. Hist. L. I. sect. 136. p. 88. ——† C'est ce que fit Coriolan. Plutarch. in Coriolan. sect. 23. p. 127. Vol. II. Opp.; de même Ulysse, Odyss. L. VII. v. 146 - - 153.

ou à genoux, comme Achéménide *f*) ſuppliant Anchiſe & Énée de le délivrer des mains du Cyclope.

Les ſerments ſe faiſoient chez les Grecs *g*) en levant la main droite & touchant l'autel de la main gauche *h*). S'il n'y avoit pas d'autel, on en conſtruiſoit un *i*), ou on le faiſoit apporter d'ailleurs. C'eſt à cette coutume que la réponſe de Periclès fait alluſion *k*); preſſé de faire ſerment en faveur d'un homme avec lequel il étoit lié d'amitié, il répondit qu'il étoit ami juſques à l'autel. PAUSANIAS *l*) rappelle un tableau de *Polignote*, où Ajax étoit repréſenté tenant ſon bouclier, &c. s'approchant de l'autel comme pour ſe juſtifier par ſerment: il y avoit auſſi des ſerments qui s'accompagnoient de ſacrifices. Agamemnon, dans HOMERE, jure, le poignard ou le couteau à la main, prêt à le plonger dans le cœur du pourceau, victime ordinaire au défaut d'un ſanglier, pour le ſerment de juſtification †). De la façon de jurer.

Le mariage étoit chez les Grecs un contrat civil, toujours précédé ou ſuivi de ſacrifices *m*) célébrés probablement dans les Temples. PLUTARQUE *n*), en commençant les inſtructions matrimoniales, dit ces paroles: *Après la cérémonie du mariage uſitée dans la Patrie, par laquelle la Prêtreſſe de Cerès vous ayant liées enſemble, &c.* Du Mariage.

f) VIRG. Æneid. Lib. III. v. 607. ——† De même PLUTARCH. in Ariſtid. p. 491. Vol. II. Opp.

g) PLAUT. in Rudent. Act. V. Sc. 2. v. 46. 49.

h) Memoires de Littérature, T. V. p. 1. ſeq.

i) VALER. MAX. fol. 67. ——† Nous n'avons pû trouver ce paſſage. C'eſt peut-être une faute d'écriture de la part de l'Auteur.

k) Mém. de Littérat. T. V. p. 1. & ſuiv.

l) Græc. Deſcr. in Phocic. ſ. l. X. p. 343.

†) On fera bien de lire ici, ce que dit POTTER in Archæolog. gr. L. II. c. 6. p. 216. ſ. Vol. I. & de ſuppléer par-là la notice trop peu détaillée de l'Auteur.

m) APULEI. Metamorph. L. IV. p. 154. ——† Dans ce paſſage il eſt fait expreſſément mention de Temples.

n) Opuſcul. moral. p. 522. Vol. VI. Opp.

Ce paſſage prouve qu'il y avoit une Prêtreſſe, mais ne dit pas ſi ſon miniſtere étoit généralement requis. De tous les bas-reliefs repréſentant des mariages, on n'en connoît qu'un ſeul qui ſoit inconteſtablement Grec. *Fig.* 40. On le trouve dans la Villa Borgheſe, placé contre la façade deſſous la corniche: on n'en a copié que ce qui a rapport à la cérémonie du mariage. Il paroît (par les figures omiſes) que ce ſont Licus & Dircé, puiſque deux jeunes hommes tiennent un taureau auquel ils paroiſſent vouloir lier une femme, comme Zethus & Amphion firent à Dircé, leur marâtre †); Licus ayant répudié Anthiope, leur mere, pour épouſer Dircé, celle-ci maltraita ſa rivale, mais ſes fils la délivrerent (comme il eſt repréſenté ſur le bas-relief, ſous la *Fig* 20. de la même Villa,) & ſe vengerent de Dircé en l'attachant aux cornes d'un taureau: c'eſt l'hiſtoire du groupe du Palais Farneſe ††). On remarque à l'occaſion de ce bas-relief, que les Anciens, en s'écartant, comme ils ont fait ſouvent, de l'unité de l'action, nous en dédommagent par la clarté que ce défaut même jette ſur le ſujet traité. On diſtingue ici une femme qui, comme ſur beaucoup d'autres bas-reliefs, paroît une Déeſſe à ſon diadême: elle a les mains poſées ſur les épaules de l'époux & de l'épouſe; c'eſt peut-être la Prêtreſſe de Cérès dont parle PLUTARQUE? Mais outre que généralement les mariages des Romains ſont accompagnés de cette femme, qui ne ſauroit être toujours la Prêtreſſe de Cérès, le diadême qu'elle porte reſſemble à celui qu'on prête ordinairement à Junon, qui préſidoit ſous différents noms aux mariages †††).

†) La concluſion de l'Auteur nous paroît trop haſardée. Quoique deux jeunes hommes tiennent un taureau, il ne s'enſuit pas que ce ſoit Zethus & Amphion, ſi d'autres circonſtances ne les rendent reconnoiſſables. Même l'homme, figuré dans le deſſein de l'Auteur, paroît être beaucoup trop jeune, pour pouvoir repréſenter le pere de deux adoleſcens, comme Zethus & Amphion ont dû l'être.

††) On nomme communément ce groupe: le taureau Farnéſien. Sur ce groupe le célebre HEYNE nous a donné une Critique ſavante dans ſes Recherches ſur l'Antiquité, T. II. p. 182. & ſuiv.

†††) Ce n'étoit pas ſeulement chez les Romains, mais auſſi chez les Athéniens, qu'on faiſoit préſider Junon aux mariages. C'eſt pour cela que chez les derniers, on condamnoit à une amende de mille drachmes, qui

Cette femme eſt donc plutôt une figure purement allégorique, comme le témoigne le petit Amour portant la torche nuptiale: elles ſemblent l'une & l'autre préſider à la cérémonie, qui par l'accord des monuments en ce point, paroiſſoit conſiſter eſſentiellement à ſe donner la main en préſence des parents.

L'épouſe a la tête voilée d'un pan de ſon manteau, (*Pallium*) ou d'un voile que les Romains appelloient *Flammeum*. Apulée *o*) donne aux époux & épouſes des couronnes de fleurs. L'épouſe en Béotie *p*) mettoit une couronne de feuilles d'aſperges au deſſus de ſon voile: on ne diſtingue pas clairement de quelle forme eſt l'eſpece d'habit ou de manteau que porte l'époux, à cauſe de l'éloignement du petit bas-relief. La vieille femme à côté, eſt probablement la nourrice, puiſqu'anciennement les filles en étoient toujours accompagnées. Au reſte, les cérémonies ont dû varier chez les différents Peuples de la Grece. Par exemple, chez les Béotiens & les Locriens, les fiancées *q*) offroient des ſacrifices ſur un autel d'Euclea ou Diane, placé ſur la grande Place; & à Delphes on préſentoit une coupe remplie de vin, dans laquelle l'époux & l'épouſe buvoient après avoir fait des libations *r*). Il peut y avoir eu ailleurs d'autres formalités, ſoit avant, ſoit après le mariage †). On accompagnoit l'épouſe avec des torches *s*), au

Des Ornements de l'épouſe.

étoient vouées à Junon, l'Archonte, qui n'obligeoit pas les plus proches parents d'une pauvre fille de la doter convenablement. Voyez Demosth. Orat. ad Macart. p. 1068. Vol. II. Ed. Reiskii. Terence (in Phorm. Act. I. Sc. 2. v. 75. ſeq. & Act. II. Sc. 3. v. 5. ſeq.) fait alluſion à la même coutume.

o) Apulei. Metamorph. Lib. IV. p. 157. it. Plaut. in Caſin. Act. IV. Sc. 2. v. 17.

p) Plutarch. Opuſc. moral. p. 524. Vol. VI. Opp.

q) Plutarch. in Ariſtid. p. 528. ſeq. Vol. II. Opp. ——† Voyez auſſi Euripid. Iphigen. in Aulid. v. 1110. ſeq.

r) Plutarch. Reip. ger. præcept. p. 280. Vol. IX. Opp.

†) Potter, in Archæol. gr. L. IV. c. 11. p. 279. Vol. II. cite pluſieurs de ces coutûmes, & a traité ce ſujet plus ſolidement.

s) Plutarch. Qu. Rom. p. 71. Vol. VII. Opp. ——† Voyez Euripid. in Hel. v. 728.

nombre de cinq chez les Romains. La torche nuptiale paroît portée *t*) par la mere de l'épouse, ou par une de ses proches à son défaut. Les parents & les amis la conduisoient au son des instruments à la maison de son époux. La maison étoit ornée *u*) de branches de lauriers & de festons. Beaucoup de monde étoit invité à la fête *x*); &, outre les Musiciens, il y avoit aussi des Joueuses de flûte.

Des significations des mouvements de la main.

Il ne seroit pas inutile de rappeller quelques autres usages: tendre la main à quelqu'un étoit un signe d'amitié, de protection, de foi & de fidélité. Anchise *y*) tendoit la main à Achéménide, & Darius mourant *z*) exigea de Polystrate qu'il touchat pour lui Alexandre dans la main en gage de son estime & de son affection. Sur le bas-relief de la Villa Borghese, Priam tend la main droite à la Reine des Amazones. Mr. MORIN *a*) dans une dissertation sur les prérogatives de la main droite, dit que plusieurs Savants ont prétendu prouver que la main gauche étoit la place d'honneur, & que JUSTE-LIPSE a réfuté ces Auteurs par nombre d'autorités contraires qui paroissent évidentes; & que cependant le Pere SIRMOND n'a pu balancer les opinions contraires, qu'en supposant que dans l'usage du monde, alors comme aujourd'hui, en marchant, & quelquefois même en fait de préséance, ce n'étoit ni la droite, ni la gauche qui régloit la place d'honneur; mais ce que nous appellons le haut du pavé, lequel varioit, selon la disposition du lieu. J'en conviens pour ces cas; mais dans ceux où l'une des deux mains étoit requise, comme dans la cérémonie du mariage, dans les réceptions

t) Archæologia Attica, door FRANCIS ROUS, fol. 365. ——† Voyez POTTER in Archæolog. Rom. à l'endroit cité, où on trouve beaucoup de coutûmes, qui pourront fournir des idées aux Artistes.

u) APULEI. Metamorph. L. IV. p. 154.

x) PLUTARCH. Sympos. L. IV. probl. 3. p. 647. Vol VIII. Opp.

y) VIRGIL. Æneid. L. III. v. 610. p. 326. Vol. II. Opp.

z) Q. CURTIUS de reb. gest. Alex. M. Lib. V. c. 13. p. 384. ——† Il faut surtout lire sur cet objet, ce que dit SOPHOCLE (in Philoct. v. 828. comparé avec v. 965.)

a) Histoire de l'Académie des Belles-Lettres, T. II. p. 85.

d'amis; gages d'amitié, de protection, de foi, de fidélité; ces actes ont constamment été faits avec la main droite. Baiser la main à quelqu'un est un usage de la plus haute antiquité. Priam (sur un beau bas-relief de la Villa Borghese,) baise la main meurtriere de l'implacable Achille. Mr. Morin, dans une dissertation lue à l'Académie en 1715. prouve que dans l'antiquité on honoroit les Divinités, & même les personnes d'un rang supérieur, en baisant sa propre main, comme on baisoit celle des autres; comme on voit à Quintius, Général des Romains *b*), lequel ayant déclaré libres les villes Grecques prises à Philippe, fut presque étouffé par ceux qui s'empressoient de l'aborder pour lui baiser les mains.

Selon un passage de Thucydide *c*), battre des mains étoit un signe d'approbation; c'étoit aussi une maniere d'appeller quelqu'un. ***Polignote d***) avoit représenté Pâris battant les mains, & qui par ce bruit, sembloit inviter Penthesilée à s'approcher: celle-ci le regarde; mais à son air on juge, dit Pausanias, qu'elle n'avoit que du mépris pour lui. Encore aujourd'hui en Italie, on appelle de la main, en tournant le dedans vers la terre, au-lieu que nous tournons les doigts vers le Ciel; en Italie, le mouvement se fait avec tous les doigts ensemble, au-lieu que souvent nous ne faisons remuer que le premier doigt.

Comme il a été parlé des marques de Suppliants, & de la façon de supplier, nous ajouterons un mot de la cérémonie de l'expiation instituée pour se laver des crimes, de l'homicide sur-tout. Apollonius de Rhodes *e*) De l'Expiation.

b) Tit. Liv. Hist. Rom. L. XLIII. c. 32. 33. ——✝ Plutarch. in Flaminino, sect. 10. p. 685. seq. Vol. II. Opp.

c) Tom. I. fol. 379. ——✝ Nous n'avons pu trouver ce passage; mais il n'y a pas grand mal, car par la lecture des anciens Comiques on connoit déja la coutûme que le dernier Acteur attendoit un battement de mains des spectateurs. Voyez Horat. Art. poet. v. 155.

d) Pausan. Græc. descript. in Phocic. f. l. X. p. 348.

e) Histoire de l'Académie des Inscript. & Belles-Lettres, Tom. I. p. 49. ——✝ C'est l'Abbé Boissy, qui a écrit cette Dissertation, & qui dit avoir tiré ce fait d'Apollodore; mais c'est absolument faux; car on le trou-

décrit celle de Jason & de Medée, lequel, après la conquête de la Toison-d'Or, avoit tué Absyrthe, frere de cette Princesse. La crainte qu'elle avoit de tomber entre les mains de ce frere qui les poursuivoit, leur fit commettre ce crime. Jason & Medée aborderent après cette cruelle action dans l'Isle d'Aea pour en être lavés par Circé, qui en étoit Souveraine, & qui les reçut avec bonté: les yeux baissés, selon la coutume des Suppliants, sans proférer une seule parole, ils s'avancerent l'un & l'autre jusqu'au foyer, où Jason ficha en terre l'épée meurtriere dont il avoit frappé son beau-frere. Leur silence & leur situation firent aisément connoître à Circé qu'ils étoient coupables d'homicide; elle se prépara à l'expiation du crime, faisant apporter d'abord un jeune pourceau; & l'ayant égorgé, elle frotta de son sang les mains de Jason & de Medée: on fit ensuite quelques libations à l'honneur de Jupiter expiateur, après quoi ayant fait jetter les restes du sacrifice, elle brûla sur l'autel les gâteaux pétris de farine, de sel & d'eau, accompagnant son action de prieres propres à fléchir la colere des implacables Euménides. La cérémonie achevée, elle fit asseoir ses hôtes sur des sieges magnifiques pour les traiter splendidement. Il paroît que le droit d'expier n'appartenoit qu'au Souverain, au moins c'étoit à celui-ci généralement qu'on s'adressoit.

CHAPITRE SIXIEME.

De la façon d'honorer quelqu'un à table. Des Couronnes de fleurs, des Jeux, Instruments de musique & autres usages, &c.

Télémaque & Pisistrate étant arrivés chez Menelaus *f*), *les plus belles esclaves du Palais les baignirent, les parfumerent d'essence, leur donnerent*

ve dans APOLLONIUS DE RHODES, (in Argonaut. L. IV. v. 690. seq. pag. 175.)

f) HOMER. Odyss. Lib. IV. v. 49. seq.

nerent les plus beaux habits, & les menerent à la salle du festin, où elles les placerent près du Roi, sur des beaux sieges à marchepieds. Une autre esclave porte en même tems dans un bassin d'argent une aiguiere d'or admirablement bien travaillée, donne à laver à ces deux Princes, & dressa devant eux une belle table, que la maîtresse de l'office couvrit de mêts pour régaler ses Hôtes, en leur prodiguant tout ce qu'elle avoit de plus exquis. Le maître d'Office leur servit des bassins de toutes sortes de viandes, & mit près d'eux des coupes d'or; alors Menelaus leur tendant la main, leur parla; . . . . en achevant ces mots, il leur servoit lui-même le dos d'un bœuf rôti qu'on avoit mis devant lui, comme la portion la plus honorable.

Les poursuivants de Pénelope g) étoient servis par de beaux garçons qui avoient des tuniques & des manteaux superbes; ils étoient toujours parfumés des meilleurs parfums.

Quant aux vases & semblables ustensiles en usage chez les Grecs, on s'est borné à quelques-uns du grand nombre, qui se rencontrent dans les cabinets en Italie. La *Fig. 41.* du Musæum de Portici a la forme d'une tasse à servir quelque boisson, ainsi que la figure à côté, ouvrage étrusque. Le vase (*Fig. 42.*) du Palais Mattei est d'une espece de cruche, desquelles on versoit à boire, de même que la *Fig. 43.* en bas-relief sur un autel de la Galerie du Capitole avec la *Patere* à côté; l'un & l'autre appartenoient aux sacrifices, & servoient aux libations: le vase 44. du Musæum de Portici est de verre, & l'huile dont il est encore à moitié rempli, paroît, pour ainsi dire, pétrifiée. Ces sortes de vases avoient communément le pied de bronze, d'argent, ou de bois *h*). On se servoit aussi de cornes de bœufs *i*) pour

Des vases & autres ustensiles.

g) HOMER. Odyss. Lib. I. v. 106. seq. it. L. XX. v. 250. seq. ——✝ On trouve plusieurs autres passages dans l'Odyssée, où il est fait mention de ces jeunes débauchés; mais HOMERE n'en dit nulle part, ce que l'Auteur leur impute, sans doute d'après la traduction françoise.

h) BUONAROTTI Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro, fol. 213.

i) BIANCHINI Istoria universale, fol. 158.; Antiquités sacrées & profanes

Des Sieges. vaſes à boire; on en faiſoit même de cette forme de différents métaux. On ne trouve nulle part dans Homere, ni dans les autres Auteurs, qu'au tems de la guerre de Troye, les Grecs mangeoient couchés ſur des lits. Leurs ſieges étoient quelquefois couverts de tapis de pourpre, comme ceux ſur leſquels Achille fit aſſeoir Phénix, Ajax & Ulyſſe: les perſonnes diſtinguées avoient des eſpeces de trônes ou ſieges à marchepieds; les Dieux n'en ont jamais d'autres ſur les monuments. La *Fig. 45.* repréſente le trône de Jupiter *k*), comme la médaille à côté du trône de Junon; la *Fig. 46. l*) eſt un ſiege richement orné & couvert d'un tapis. Celle qui ſuit *Fig. 47. m*) a de plus un couſſin; le ſiege pliant paroît de ceux que les Athéniennes faiſoient porter *n*) à leur ſuite.

Des Lits. La molleſſe aſiatique inventa de manger couché ſur des lits: cet uſage a paſſé aux Grecs, ſans qu'on puiſſe en fixer l'époque. Il en eſt parlé dans le feſtin que Cliſthene *o*), l'an 548 avant Jeſus-Chriſt, donna aux prétendants de ſa fille. La *Fig. 48.* repréſente un lit à dormir; il ne differe guere des lits de table, ſi ce n'eſt qu'il ſoit plus bas †). Plutarque, parlant de la frugalité de Cléomene *p*), dit que ſa table étoit ordinairement laconique, c'eſt-à-dire, très-frugale, à trois lits ſeulement; & s'il avoit à recevoir des Ambaſſadeurs & autres Étrangers, il ajoutoit deux lits, & alors ſa table étoit ſervie par des Officiers, & un peu plus ſplendidement. Dès que le

des Romains, Tab. 36.; Lucerne antiche, Part. I. fol. 13. 14.; Begeri Theſ. Brand. Vol. I. p. 12. & 14. ——† Parmi les Peintures d'Herculanum on trouve en pluſieurs endroits de pareilles cornes. Voyez auſſi Xenoph. de Cyri expedit. L. VII. c. 3. §. 14. p. 407. Vol. II. Opp.

k) Admiranda Rom. antiqu. p. 28. novæ Edit.

l) Antiquités profanes & ſacrées des Romains, Tab. I.

m) Admiranda Rom. antiq. fol. 62. novæ Edit.

n) Ælian. V. H. L. IV. c. 22. p. 382. ——† Nous avons déja remarqué plus haut, que dans ce paſſage il n'eſt pas parlé de femmes Athéniennes, mais d'hommes. Voyez la note de Perizonius ſur ce paſſage.

o) Diodor. Sic. Eclog. p. 550. Vol. II. Opp.

†) Feithius in Antiquitt. Homer. L. III. c. 8. p. 245. ſeq. traite des Lits à dormir & de leur conſtruction.

p) in Cleomen. ſect. 13. p. 555. Vol. IV. Opp.

repas étoit fini, on apportoit une table à trois pieds, sur laquelle on posoit un vase d'airain rempli de vin; deux autres vases & quelques tasses d'argent qu'on présentoit à ceux qui vouloient boire. Les tables étoient ordinairement de trois lits, à trois personnes par lit, quelquefois cinq; mais cela devenoit incommode. On verra chez les Romains des particularités qui feront comprendre la façon dont on s'arrangeoit: chez les derniers on couvroit les tables d'une nappe q), quand elles étoient d'un bois précieux; aussi les changeoit-on à la fin du repas. Ces tables ont communément trois pieds ou soutiens; il semble cependant, par la déscription de PLUTARQUE, que la premiere table en avoit plus de trois, comme étant plus grande: la forme de ces pieds varioit: la *Figure 49.* de la Galerie du Capitole peut servir de modele; elle est d'un bon style, & très-bien exécutée en marbre.

De la façon de boire.

Les femmes chez les Grecs n'étoient jamais admises aux festins r); ou lorsqu'elles dinoient en particulier avec leurs maris, elles étoient assises au bord du lit, sur lequel le mari étoit couché, ou bien sur des sieges, même à dossieres, comme il se voit sur un bas-relief dans l'Église de Metelinous à Samos s). L'usage de se coucher à table sur des lits n'étoit pas si général, qu'on ne mangeât aussi assis sur des sieges, comme dans les calamités publiques, & comme faisoient aussi les gens du Peuple. Alexandre t) dinoit ordinairement assis sur un siege, & soupoit couché sur un lit; il est vrai que les anciens dînoient très-frugalement, ils préféroient les soupés. La façon d'honorer quelqu'un à table, étoit de lui servir double portion; & les portions les plus honorables étoient toujours les plus fortes, comme il paroît par celle de Menelaus, à qui on avoit donné le dos d'un bœuf.

Autres usages.

q) JAC. PHIL. THOMASIN. de tesseris Hospitalitatis, c. 18.; it. FERRARIUS de Re vestiaria, Part. II. Lib. I. c. 7.
r) HERODOT. Hist. Lib. V. sect. 18. p. 379.
s) TOURNEFORT Voyage du Levant, Tom. II. p. 3. ——† Je soupçonne ici une erreur, par rapport au nom de *Metelinous.* Voyez APULEI. Metamorph. L. I. p. 112.
t) PLUTARCH. in Alexand. sect. 23. p. 55. Vol. IV. Opp.

Joſeph *u*), pour honorer ſon frere Benjamin, lui avoit donné une portion cinq fois plus grande que celle de ſes freres; façon d'honorer dont nous ne comprendrions à préſent ni la raiſon ni la délicateſſe: il faut croire que dans ces ſiecles à bons eſtomacs, on tenoit à honneur de manger beaucoup. Les Rois ne dédaignoient pas de couper eux-mêmes les portions. Achille, le fier Achille, coupoit les viandes, les jonchoit de ſel, & les mettoit ſur des grils †). Il y avoit ordinairement aux feſtins l'accompagnement de quelque Joueur de lyre, ou quelque Chantre qui chantoit les actions des Héros, comme Phémius chantoit chez le Roi des Phéaciens ††). Ils avoient auſſi des Joueuſes de flûte *x*).

De l'uſage des fleurs.

Les Grecs aimoient beaucoup les fleurs; ſouvent c'étoient des guirlandes *y*) de roſes qu'on mettoit à l'entour de la poitrine ou de la tête; au defaut de fleurs, on prenoit des feuilles: des couronnes de lierre à l'entour des tempes, étoient regardées comme un ſpécifique contre les fumées du vin. L'uſage de ſe couronner étoit ſi univerſel, que dans les fêtes ou réjouiſſances publiques, au defaut de fleurs ou de feuilles vertes *z*), on ſe couronnoit d'herbes ſeches; celui qui portoit quelque bonne nouvelle étoit couronné de fleurs *a*): cela s'appelloit porter des chapeaux de fleurs *b*). On les jonchoit ſur le paſſage des perſonnes qu'on vouloit honorer *c*). Ariſto-

u) Geneſis, cap. 43. v. 34.

†) Homer. Iliad. L. IX. v. 209. ſ.

††) Il ne ſe nommoit pas Phémius, mais Demodokus. Homer. Odyſſ. L. VIII. v. 254. & 266. it. v. 487. ſeq. Phémius étoit dans le Palais d'Ulyſſe. ib. L. I. v. 153. ſeq. &c.

x) Banquet de Platon, dans la Bibliotheque des anciens Philoſophes, Tom. V. p. 530.

y) Plutarch. Sympoſ. L. III. p. 566. Vol. VIII. Opp.

z) Xenophon de Cyri expeditione, L. IV. c. 5. ſect. 23. p. 226. Vol. II. Opp.

a) Sophocl. in Trachin. v. 181. ſ. p. 436. Vol. II. Opp. it. Oedip. tyrann. v. 82. ſeq. p. 14. ib.

b) Plutarq. Hommes illuſtr. T. I. p. 58. ——† On ne trouve rien de cela dans l'original grec.

c) Pausan. in Meſſen. ſ. l. IV. p. 126. ſeq. ——† On faiſoit la même choſe aux proceſſions réligieuſes. Apulei. Metamorph. Lib. XI. p. 261.

mene, Général des Messéniens, de retour à Andanie, fut reçu avec les acclamations qu'il méritoit; les femmes jettoient des guirlandes de fleurs sur son passage. Les Amants ornoient de festons & de couronnes les maisons de leurs maîtresses. Si les fleurs se détachoient de la couronne qu'on portoit, les Grecs en tiroient un indice d'amour *d*).

De la façon d'éclairer.

On ne connoissoit point encore l'usage des lampes au tems du siege de Troye. Les poursuivants de Pénelope *e*) ***placerent dans la salle trois brasiers pour éclairer, & les remplirent d'un bois odoriferant. . . . . Ils allumerent d'espace en espace des torches, & les femmes du Palais d'Ulysse éclairoient tour à tour.*** Télémaque *f*) monte à sa chambre, conduit par Euriclée, laquelle portoit deux torches allumées devant lui. Ces brasiers, dans lesquels on brûloit du bois, étoient posés sur des trepieds, apparemment de la forme de celui de ***Fig. 38.*** de bronze, de la Galerie du Capitole. Il n'est pas apparent que cette façon d'éclairer ait duré long-tems après la guerre de Troye †), puisque les Hébreux avoient connu auparavant l'usage des lampes; usage général chez les Romains *g*). Les lampes étoient de différentes sortes, à une ou à plusieurs mêches, avec des chaînes pour les suspendre *h*), comme à côté de la ***Fig. 50.*** ou sans chaînes, lorsqu'elles étoient posées sur des chandeliers ou candelabres. Voyez ***Fig. 50***; ce candelabre se trouve dans la Galerie du Capitole: on en voit grand nombre à Portici, tous de bronze & de même forme, à l'exception de la tige qui est souvent cannelée, ou bien à l'imitation d'une branche d'arbre avec ses nœuds ou

d) Blaise Vigenere sur *Philostr.* p. 16.

e) Homer. Odyss. Lib. XVIII. v. 305. seq. ——† Conf. L. XIX. v. 63. f. Homere parle de la façon, dont le Palais Royal des Phéaciens étoit éclairé; in Odyss. L. VII. v. 100.

f) Homer. ibid. L. I. v. 434.

†) Sophocle fait déja mention de lampes nocturnes, in Ajac. flagellif. v. 285. f.

g) Apulei. Metamorph. Lib. XI. p. 261.

h) Recueil d'Antiquités de Mr. Caylus, T. VII. Pl. 37. p. 178.

boutons, ou même unis. La hauteur de ces chandeliers eſt de quatre pieds, plus ou moins: on plaçoit au deſſus la lampe, dont le volume étoit proportionné au nombre des mêches. Il a été gravé un recueil de lampes antiques d'après celles qui ſe trouvent chez les curieux en Italie †); la plupart ſont ſépulcrales: il y en a de différentes formes, & plus ou moins ornées; la matiere étoit quelquefois de bronze, mais plus ſouvent de terre, comme celle à côté du chandelier. Callimaque *i)* avoit conſtruit une lampe qu'on ne rempliſſoit d'huile qu'une ſeule fois l'an, quoiqu'elle brûlat jour & nuit. On croit que les mêches en étoient de lin de Carpaſie, que le feu ne conſume point. PLINE fait mention de ce Callimaque *k)*, Sculpteur, qui exécutoit merveilleuſement bien ſes ouvrages en marbre, & qui fleuriſſoit peu de tems après la 60me Olympiade, environ l'an 540 avant Jeſus-Chriſt.

Des Jeux. Les Anciens connoiſſoient différents jeux, entre autres les dés, inventés par les Lydiens, ſelon HÉRODOTE, pour ſe déſennuyer pendant une affreuſe famine, qui ne leur permettoit de prendre de la nourriture qu'une fois en deux jours ††). PHILOSTRATE *l)* prétend que Palamedes inventa les dames, les échecs & les dés. On appelloit *Talus* ou *Tali* le jeu des oſſelets; il y en avoit de bronze *m)*. Ce jeu étoit conſacré à Vénus. BLAISE VIGENERE rapporte un paſſage de PAUSANIAS, ſuivant lequel, dans le Temple des Graces, en Élide, une d'elles portoit un oſſelet †††); chaque face de l'oſſelet exprimoit un nombre *n)*, & celui qui revenoit en haut le

†) L'Auteur deſigne ici ſans doute l'Ouvrage que BELLORI a publié ſous le titre de: Lucerne antiche ſepolcrali, & dont BEGERUS a fait faire une nouvelle édition.

i) PAUSAN. Græc. deſcript. in Attic. f. l. I. p. 24. extr.

k) Hiſt. nat. Lib. XXXIV. c. 8. p. 658. Vol. II. Opp.

††) Hiſt. L. I. ſect. 94. p. 48.

l) Images, p. 763.

m) BIANCHINI Iſtoria univerſ. fol. 163.

†††) PAUSAN. Eliac. poſt. f. l. VI. p. 203. La premiere des Peintures d'Herculanum repréſente deux femmes presque agenouillées, ſans doute Aglaja & Ileaira, qui jouent avec de pareils oſſelets.

n) PHILOSTRATE dans les Images, p. 275.

plus difficilement, s'appelloit Vénus, & avoit le plus de valeur. Le *Trochus o*), jeu Grec, qui ensuite passa à Rome, étoit un cercle de bronze, d'environ quatre pieds de diametre, qu'on faisoit rouler avec une baguette *p*). Ce cercle étoit quelquefois garni de petits anneaux, qui faisoient du bruit dans la course. On trouve le *Trochus* sur plusieurs monuments, entre autres sur un bas-relief de la Villa Albani *q*).

Entre les différents instruments de musique, la flûte paroît avoir été la plus ancienne. On trouve dans PLUTARQUE *r*) qu'Alcibiade, encore enfant, dédaignoit de jouer de la flûte, par la raison que cet instrument défiguroit le visage: *Laissons*, disoit-il, *la flûte aux enfants des Thébains, qui ne savent pas parler, & souvenons-nous toujours que nous autres Athéniens, nous avons pour patrons Apollon & Minerve, dont l'une jetta la flûte, l'autre écorcha le flûteur.* Cette plaisanterie occasionna le mépris de la flûte à Athenes; elle nous apprend aussi combien les Anciens étoient soigneux d'éviter tout ce qui pouvoit défigurer le visage, à quoi la bande qu'on lioit par-dessus la bouche, contribua certainement beaucoup. Cette bande ou museliere avoit *s*) une ouverture au milieu, elle servoit à fortifier les joues, à contraindre les levres, & à modifier l'haleine. Des Instruments de Musique.

L'instrument le plus noble étoit la lyre. Achille chantoit sur la lyre les exploits des Héros *t*): elle étoit de deux especes, l'une appellée *Lyra*, & l'autre *Cythara*. La premiere (*Fig. 51.*) se voit sur une cornaline produi- De la Lyre.

o) HORAT. Carm. Lib. III. Od. 24. c. 57. ——✝ Voyez la remarque sur ce vers dans l'édition de GESNER, p. 190.

p) WINKELMANN Monumenti antichi inediti, p. 257. HORAT. Carm. L. III. Od. 18. ——✝ Dans le dernier passage on ne trouve rien qui y ait rapport. On en trouve d'avantage dans les remarques de BARTHIUS sur PROPERCE (L. III. Eleg. 14. p. 237.) & de JANUS sur HORACE, (L. III. Od. 24. v. 27.)

q) Monum. antichi inediti, fig. 194. p. 257.

r) in Alcibiad. sect. 2. p. 6. Vol. II. Opp.

s) CASP. BARTHOLIN. de Tibiis veterum, p. 347. 348. 353.

t) HOMER. Iliad. L. IX. v. 186. s. p. 386. Vol. I. Opp.

te par LEONARDO AGOSTINI *u*); l'autre est tirée d'une belle urne sépulcrale, sur laquelle une Muse touche la lyre avec un *Plectrum* †), Voyez la *Fig.* à côté: ce n'est pas une espece de dés pointu *x*), comme croit M. DACIER. La *Céthara* ou *Cythara* avoit la même forme, hormis le pied, qui étoit composé d'une écaille de tortue, comme la *Fig.* 52. Elle se touchoit avec le *Plectrum*, ou avec les doigts, comme la lyre. Ces instruments sont extrêmement variés sur les monuments; on a préféré les formes les plus simples. La lyre d'abord n'avoit que quatre cordes *y*), puis elle en eut sept & davantage. Terpander fut appellé en Justice à Sparte pour avoir fait cette innovation; cependant le nombre des cordes s'augmenta de huit à dix *z*). La lyre d'Amphion n'avoit que sept cordes, selon l'expression d'HORACE *a*).

Des Castagnettes. L'on appelle *Crotales b*) un morceau de canne ou roseau fendu, ou deux morceaux joints ensemble, dont on tire un son, en les frappant vivement de la main, dans laquelle on les tient. Il y en avoit de grandes, comme ceux du Faune de la Galerie du Grand-Duc à Florence, (*Fig.* 53.) que

Des Cymbales. LAMPE *c*) appelle cymbale, parce qu'on les sonne à deux mains; elles étoient

u) Gemme antiche, Part. II. fig. 5.

†) Dans les Peintures d'Herculanum on voit une belle représentation d'Apollon, assis & debout, avec la lyre, à la Ire Planche du 2d & 3me Volume; de même les Muses, Terpsichore & Erato, à la 5me & 6me planche du 2d Volume, toutes les deux avec la lyre & debout.

x) Sur l'Ode 13. Liv. 2. d'HORACE. ——† Au Tome 2d des Peintures d'Herculanum, Tab. II. on voit Erato, tenant le *Plectrum;* de même au Tome 3me Tab. I. Apollon. On trouve les remarques des Académiciens sur cela au T. II. p. 36. n. 6. & au T. III. p. 2. n. 12.

y) STRABO Rer. Geogr. Lib. XIII. p. 119.

z) SPANHEIM Not. sur les Césars de Julien, p. 117.

a) Carm. L. III. Od. II. v. 4. ——† On ne sauroit dire positivement qu'HORACE décrit ici la lyre d'Amphion; il y parle plutôt d'une lyre parfaite. Voyez les remarques de JANUS sur ce passage, p. 135. Vol. II.

b) LAMPE de Cymbalis veterum, p. 26. 268.

c) De Cymbalis veterum, loc. cit.

étoient de bronze comme celles de la *Fig. 54.* que P. S. Bartoli a produites. On doit au même Auteur la cymbale, *Fig. 54. 55. d*): c'eſt un cercle de bronze ſur lequel il y a une peau bien tendue, & de petites ſonnettes attachées à l'entour. On a placé au deſſus de cette derniere figure un triangle d'acier *e*), quelquefois garni d'anneaux du même métal; ce triangle eſt appellé, par quelques Auteurs, cymbale *f*), quoique communément les cymbales ſont priſes pour un cercle de métal de certaine largeur, ayant des ouvertures à la circonférence pour y placer des plaques rondes de métal enfilées, ayant auſſi la ſurface couverte d'une peau tendue, *Fig. 56.* d'un bas-relief antique *g*). On trouve ſur une urne ſépulcrale *h*) une eſpece de guitarre (*Fig. 57.*): cet inſtrument n'eſt pas aſſez détaillé, mais il prouve du moins ſon antiquité. Les petites *Caſtagnettes* ou *Crotales* (*Fig. 58.*), ſont priſes d'un autel de la mere des Dieux, conſervé dans la Galerie du Capitole. On trouve ſur le même autel des flûtes de différentes formes; je les crois Phrygiennes. (Voyez au deſſus la *Fig. 57.*) Le ſacrifice du Palais Mattei montre de doubles flûtes (*Fig. 39.*); il y en avoit auſſi à ſept ou pluſieurs tuyaux *i*), (*Fig. 59.*) ou, pour mieux dire, c'étoient ſept flûtes de différentes longueurs, quelquefois ſans proportion, jointes enſemble: on les appelloit *Syringa* †); on en jouoit en les paſſant avec adreſſe près de la bouche de droite à gauche, & de gauche à droite:

Des Crotales.

Des Flûtes.

d) Lucerne antiche, Part. II. fig. 23.

e) Admiranda Rom. ant. p. 74. nov. Edit.

f) Apulée, Tom. II. p. 144. —— ☩ Nous n'avons pu trouver ce paſſage; d'ailleurs il ne pourroit pas être d'une grande utilité pour l'Artiſte.

g) Admiranda Rom. antiqu. p. 47. nov. Edit.

h) Antiquit. ſacrées & profanes des anciens Romains, Tab. 69.

i) Lucerne antiche, Part. II. fig. 28.

☩) L'Auteur n'auroit pas dû confondre la vraie flûte, *Tibia*, avec la *Syringa*, l'inſtrument des bergers. La différence étoit conſiderable. D'ailleurs il faut ſuppoſer une certaine proportion entre les différens tuyaux de la *Syringa*, car ſans cela il y auroit eu des diſſonances extrêmement déſagréables, en jouant de cet inſtrument.

c'étoit l'instrument des Bergers *k*). On a vu à la ***Fig. premiere*** la forme du sistre en usage chez les Égyptiens, & une espece de lyre ou de harpe. (*Fig. 6.*)

Des Jeux & des Exercices du corps.

Les Grecs faisoient grand cas des exercices qui augmentent la force & l'adresse du corps; ils en avoient formé différents jeux, avec des prix attachés à la victoire; les Héros mêmes ne dédaignoient pas de disputer ces prix. Dans les jeux publics, c'étoit une couronne de feuilles ou une palme *l*). Aux jeux Pythiens célébrés en honneur d'Apollon, les Juges portoient une couronne de laurier, & les vainqueurs une couronne de palmier ou de laurier *m*). Aux jeux Isthmiens la couronne étoit de pin, suivant PLINE *n*) & PLUTARQUE. Ces derniers jeux *o*) avoient été institués en honneur de Palemon par Sisiphe, Roi de Corinthe, & renouvellés par Thesée. On donnoit aux jeux Néméens une couronne d'ache, parce que ces jeux avoient été consacrés au souvenir d'Achemore, fils de Lycurgue, Roi & Sacrificateur de Nemée. Ce Prince n'étant qu'un enfant, avoit été trouvé sur une plante d'ache, où sa nourrice l'avoit abandonné pour montrer une source d'eau à l'armée d'Argos; & dans cet abandon un serpent l'avoit tué *p*). Aussi les Juges de ces jeux, institués par les Généraux de l'armée pour consoler le pere, étoient vêtus de noir *q*), en mémoire de leur triste institution. Aux Jeux Olympiques, institués par Iphitus, selon STRABON †),

Des Couronnes.

k) CASP. BARTHOLIN. de Tibiis veterum, &c. p. 379. —✝ Là & à la page suivante on en trouve aussi des desseins.

l) PLUTARCH. Sympos. L. VIII. p. 884. Vol. VIII. Opp.

m) PLIN. Hist. nat. L. XV. c. 30. p. 754. Vol. I. Opp.

n) PLIN. ibid. cap. 10. p. 738. —✝ PLUTARCH. Symposiac. L. V. p. 687. Vol. VIII. Opp.

o) PLUTARCH. in Thes. sect. 25. p. 53. Vol. I. Opp. —✝ PAUSAN. in Arcad. s. l. VIII. p. 276. — Comparez-y: EDUARDI CORSINI Differtationes IV. Agonisticæ, surtout la IVme Differt. p. 109. s.

p) ÆLIAN. Var. Hist. Lib. IV. c. 5. l'appelle *Pronax*, different du fils de Lycurgue. —✝ Voyez là-dessus les Remarques de PERIZONIUS & d'autres Commentateurs.

q) BLAISE VIGENERE sur les Tableaux de *Philostr.* p. 328.

✝) STRABO Rer. geogr. L. VIII. p. 354. s. parle des Instituteurs des Jeux

ou par Hercule, ſelon PLUTARQUE & DIODORE *r*), en honneur de Jupiter Olympien, les vainqueurs recevoient une couronne d'olivier *s*) ſauvage. Les Athéniens, ſelon PLINE *t*), couronnoient les vainqueurs d'olives: c'étoit, dit LUCIEN *u*), aux jeux célébrés en honneur de Minerve. Dans ces jeux il y avoit le combat à coups de poings, appellé *Ceſte*, à cauſe des bandes dont les mains & les bras étoient garnis. La lutte, la courſe, le ſaut, le diſque, la courſe des chars & des chevaux: ces derniers cependant ont été introduits plus tard. Des différens Jeux.

La lutte, qui fut réduite en art par Théſée, réuniſſoit la force à l'adreſſe. Les combattans s'oignoient entiérement d'huile, enſuite *x*) ſe rouloient dans le ſable, mis à deſſein ſous les portiques. On ſaiſiſſoit ſon adverſaire où l'on pouvoit; on tâchoit ſur-tout de lui donner ce que nous appellons le croc en jambe; l'un des deux terraſſé, on ſe rouloit ou ſe battoit tant que l'un ou l'autre ſe confeſſoit vaincu. Une autre eſpece de lutte n'admettoit pas les coups de poings; il falloit combattre de pied ferme, enlever ſon adverſaire, &, à force de le ſerrer dans ſes bras, l'obliger à céder la victoire. Le pugilat étoit un combat de pied ferme à coups de poings, avec les bras armés de *Ceſtes:* c'étoient des courroies garnies de lames de plomb ou de cuivre, dont on enveloppoit les mains & l'avant-bras †). De la Lutte. Du Ceſte.

R ij

Olympiques, mais il n'y fait aucune mention d'Iphitus. Mais ARISTOTE & PAUSANIAS en font mention, comme CORSINI le remarque à l'endroit cité, p. 3.

r) Bibl. hiſt. L. IV. ſect. 14. p. 260. Vol. I. Opp. ——† Comparez-y CORSINI Diſſert. Agoniſt. I. p. 3.

s) ARISTOPH. Plut. Act. II. Sc. 5. v. 586. p. 179. & v. 592. p. 192. edit. *Hemſterhuis* ——† Il faut y comparer les Scholiaſtes & les Remarques de l'Editeur.

t) Hiſt. nat. Lib. XV. c. 4. pag. 735. Vol. I. Opp.

u) Dialog. de Gymnaſiis, p. 726. ſ. Vol. I. Opp.

x) Mémoires de Littérature de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tom. IV. p. 316.

†) VIRGIL. Æneid. L. V. v. 404. ſeq. On y trouve une déſcription de ces courroies, Ceſtes, de *Darès,* — ou plutôt d'*Entellus.*

Voyez dans Virgile la deſcription des *Ceſtes* de *Darès.* Ce combat ſe trouve ſur un bas-relief antique dans la Villa Aldobrandini; la *Fig. 60.* repréſente les *Ceſtes y*). Les combattants avoient le corps nud, à l'exception d'une eſpece de ceinture, dont ſe ſervoient auſſi ceux qui diſputoient le prix de la courſe; mais l'uſage n'en étoit pas conſtant pour ceux-ci, puiſqu'on couroit auſſi armés avec des chauſſures propres à bien courir; mais nous ignorons en quoi celles-ci conſiſtoient.

Du Diſque. Le diſque étoit une plaque de métal ronde, ayant en diamêtre une palme, ou même davantage. L'Abbé Winkelmann z) a obſervé que le diſque avoit quelquefois un creux près du bord, pour le mieux tenir en y mettant les doigts. Lucien nous dit *a*) que le diſque ou le pallet étoit comme un petit bouclier d'airain poli, & auquel il n'y avoit point de priſe, de maniere qu'il étoit même difficile de le tenir à la main. On trouve un diſque de cette eſpece (*Fig. 61.*) ſur un bas-relief de la Villa Albani. Ceux qui en jouoient étoient appellés Diſcoboles *b*), ils s'exerçoient nuds. Le même Athlete concouroit ſouvent à mériter différents prix. Celui qui avoit aſſez de vigueur pour ſoutenir la lutte, la courſe, le ſaut, le diſque & le javelot, étoit appellé *Pentathlete*, comme on appelloit *Pancratiaſte* celui qui réuniſſoit la courſe, la lutte & le pugilat.

y) Pignori, dans ſon ouvrage: *le Origini di Padova, fol. 46.* nous montre un bras antique, couvert d'un ceſte en forme de nos cottes de mailles, compoſé de petits anneaux entrelacés, terminé au poignet par une bande; comme auſſi par deux bandes au deſſus du coude; cette manche de mailles eſt lacée le long du bras en dedans. La main eſt ſinguliérement couverte d'une eſpece de gant qui couvre les quatre doigts, qui ſont fourrés dans un anneau que le pouce tient par dehors. —✝ Winkelmann, dans ſes Memoires ſur les nouvelles découvertes d'Herculanum, p. 35. nous préſente un autre bras, couvert du ceſte. On le conſerve dans le Muſæum de Portici.

z) Monumenti antichi inediti, Tom. II. fol. 257. —✝ Dans le Muſæum de Portici on trouve un diſque d'airain, ayant huit pouces de diametre, & au milieu un trou, dont la rondeur eſt rétrecie d'un côté. Winkelmann a décrit celui-ci dans ſa Lettre ſur les découvertes d'Herculanum, à la p. 59.

a) Dialog. de Gymnaſ. p. 757. Vol. I. Opp.

b) Mém. de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres, Tom. IV. p. 458.

CHAPITRE SEPTIEME.

Jeux funebres, funérailles, marques de deuil, Tombeaux, Architecture, Meubles & Ornements.

On trouve dans HOMERE c) une description magnifique de la cérémonie des funérailles: „le bois déchargé à l'endroit qu'Achille avoit indiqué, Achille fait signe à ses troupes de prendre les armes, & de monter „sur leurs chars. Dans le moment les chars marchent à la tête du convoi, „ils sont suivis d'une nombreuse infanterie, & au milieu le corps de Patrocle est porté par ses compagnons, tout couvert des cheveux qu'ils se „sont coupés pour marque de leur deuil; Achille marche immédiatement „après, il est tristement penché sur le corps de son ami, dont il soutient la „tête, & pousse de longs soupirs; car il conduit au tombeau le plus cher „de ses compagnons. En arrivant sur le lieu du bûcher, ils déposent le „corps sur le rivage, & Achille s'éloignant un peu, coupe ses beaux cheveux blonds, qu'il avoit laissé croître pour les offrir un jour au fleuve „Sperchius; & les yeux attachés sur la mer, il prononce à haute voix ces „paroles: Divin Sperchius, c'est en vain que mon pere vous a promis, par „un vœu solemnel, que lorsque je serois de retour dans ma Patrie, je vous „consacrerois mes cheveux, & que cette offrande seroit accompagnée d'une „hécatombe sacrée. C'étoit là le vœu de mon pere, il est vrai; mais vous „n'avez pas accompli ses desirs, puisque je ne dois jamais revoir ma Patrie: „j'offrirai donc mes cheveux à Patrocle, afin qu'il les emporte sur le bûcher. „En finissant ces paroles, il met ses cheveux entre les bras de son cher ami, „& fond de nouveau en larmes.

Des Jeux funebres.

c) Iliad. L. XXIII. v. 127 - - 257.

„On entasse le bois, & on éleve un prodigieux bûcher de cent pieds en „quarré; on place le corps au plus haut étage; on égorge un nombre infi- „ni de moutons & de taureaux, & Achille couvre de leur graisse tout le „corps de Patrocle, depuis les pieds jusqu'à la tête; il place ensuite aux „deux côtés des urnes pleines d'huile & de miel, & en poussant de grands „soupirs, il jette sur les bords quatre de ses plus beaux chevaux: il avoit „neuf chiens domestiques qu'il nourrissoit pour la garde de son camp; il „choisit les deux meilleurs, les égorge & les jette avec ses chevaux: enfin „pour appaiser l'ombre de son ami, il immole douze jeunes Troyens des „plus vaillants & des meilleures familles; car l'excès de sa douleur, & un „desir outré de vengeance, ne lui permettoit pas de garder aucune modé- „ration. Les sacrifices finis, il met le feu au bûcher, & en poussant des „grands cris, il appelle plusieurs fois son ami. . . . . . Pendant que le bû- „cher brûloit, Achille puisant du vin dans une urne d'or avec une double „coupe, le verse continuellement & en arrose la terre, appellant à haute „voix l'ame du malheureux Patrocle. . . . . . Cependant tous les chefs „s'assemblent autour d'Agamemnon, & le bruit qu'ils font en marchant, ré- „veille Achille, que le sommeil & la lassitude avoient surpris, qui se leva „aussitôt, & leur dit: Fils d'Atrée, & vous généreux Chefs des troupes „Grecques, éteignez le bûcher avec du vin, dans tous les endroits où vous „remarquerez des vestiges de flammes; nous recueillerons ensuite les os de „Patrocle sans les confondre, ils seront très-reconnoissables, car il étoit au „milieu du bûcher. . . . . . Quand nous aurons recueilli ses os, nous les „mettrons dans une urne d'or avec une double enveloppe de graisse. . . . . „Ils deposent cette urne dans la tente d'Achille, & la couvrent d'un voile „précieux; ils marquent ensuite l'enceinte de son tombeau, ils en jettent „les fondements autour du bûcher, & y élevent un monceau de terre."

Aux funérailles de Misene, Corineus, pour purifier ses compagnons, les aspergea d'eau pure avec une branche d'olivier *d*), usage qui s'est peut-

d) VIRGIL. Æneid. Lib. VI. v. 212 - - 231. p. 564. seq. Vol. II. Opp.

être introduit après le ſiecle d'Homere. Pour honorer les funérailles de Patrocle, Achille propoſe des prix †). Les Rois & les Capitaines Grecs ne dédaignerent pas de ſe mettre ſur les rangs pour les diſputer. „Le premier „prix de la courſe des chars fut une belle captive bien élevée, qui travailloit „admirablement à toute ſorte de beaux ouvrages, & un trépied d'or à deux „anſes; pour le ſecond prix, une cavale de ſix ans; pour le troiſième, une „belle cuvette qui tenoit quatre meſures, & qui n'étoit point faite pour être „miſe ſur le feu, mais pour orner un Palais magnifique; le quatrieme étoit „deux talents d'or; le cinquieme, une double coupe admirablement travail„lée. Pour le combat du ceſte, il propoſe une mule, & pour le vaincu „une double coupe. Le vaillant Diomede arme lui-même Euriale; d'abord „pour couvrir ſa nudité, il lui met un voile autour des reins, & arme ſes „bras de deux gantelets de cuir de bœuf ſauvage, plus dur que le fer. Pour „le troiſième combat, qui étoit la lutte, un trépied propre à mettre ſur le „feu, & que les Grecs eſtimoient la valeur de douze bœufs; pour le vaincu, „une belle captive, habile en beaux ouvrages. Pour la courſe, Achille „donna une urne d'argent admirablement bien travaillée, elle tenoit ſix me„ſures; elle étoit d'une beauté ſi parfaite, qu'il n'y en avoit point ſur la „terre qui pût l'égaler. Le ſecond prix étoit un taureau ſauvage qui avoit „été engraiſſé, & qui étoit d'une beauté ſurprenante. Le troiſième prix „étoit un talent d'or. Alors Achille propoſe pour un combat ſingulier, à „celui qui auroit le premier teint les armes de ſon adverſaire de ſon ſang, „une belle épée de Thrace, & à partager les armes que Patrocle avoit en„levé de Sarpedon. Ce combat fini, Achille fit porter au milieu de l'As„ſemblée une prodigieuſe boule de fer, rude & groſſiere, dont le Roi „Eſtion avoit accoutumé de ſe ſervir dans ſes exercices, & qu'il lançoit „comme un diſque; elle étoit pour celui qui la lanceroit le plus loin. „Achille invite auſſi à tirer de l'arc, & met pour prix dix haches & dix de„mi-haches; il fait dreſſer un mât, il attache une colombe par les pieds au

†) Homer. Iliad. Lib. XXIII. v. 57. ſeq.

„bout d'un long cordon & la pend au haut du mât, & la donne pour but à „ceux qui se présenteront pour donner des preuves de leur adresse. Achil- „le propose aussi de lancer le javelot, pour prix d'une belle lance & d'un „trépied."

On a cru devoir rapporter le texte même, d'après la traduction de Madame DACIER. Ces funérailles de Patrocle offrent aux Peintres des détails précieux, & un champ bien vaste d'images & de tableaux. Rien en même tems de plus barbare que d'immoler des captifs aux mânes d'un Héros; mais HOMERE nous prévient que ce fut un cas extraordinaire, un abus de vengeance immodérée d'Achille: aussi l'Histoire des Grecs ne contient-elle aucun trait de cette espece.

Du Deuil. Ces Peuples s'habilloient de noir dans le deuil †). Thésée à son départ pour être dévoré par le Minotaure, avoit *e*) des voiles noires à son vaisseau. Périclès disoit que la plus honorable de ses actions étoit *f*) de n'avoir fait prendre l'habit noir à personne. A Argos l'habit de deuil des femmes étoit blanc *g*). Les hommes & les femmes qui accompagnoient au bûcher le corps de Timoléon, étoient vêtus de robes blanches & couronnés de fleurs; pour les hommes le cas paroît extraordinaire ††). L'usage de brûler les corps n'étoit pas absolument général, les Lacédémoniens, selon PLUTARQUE

†) Procne s'habilla de noir, en apprenant la fausse nouvelle de la mort de sa sœur, & Althée le fit à la mort de ses freres. OVID. Metamorph. L. VI. v. 566. s. & L. VIII. v. 447. s. *Æschines* en fait un reproche à *Demosthene*, de ce qu'il sacrifioit, vêtu d'un habillement blanc & une couronne sur la tête, peu de jours après le décès de sa fille. Voyez AESCHIN. contr. Ctesiphont. p. 468. Vol. III. ed. REISK. comparé avec les remarques de TAYLOR sur ce passage.

e) PLUTARCH. in Thes. sect. 17. p. 33. Vol. I. Opp.

f) Vite di PLUTARCO, T. I. fol. 285. ——† C'est ainsi que s'explique la traduction italienne, suivant la citation de l'Auteur. Nous n'avons pu trouver là ce passage dans l'original grec. Mais enfin nous l'avons deterré, dans le Traité de PLUTARQUE; de sui laude, p. 148. Vol. VIII. Opp.

g) PLUTARCH. Qu. Rom. p. 97. Vol. VII. Opp.

††) PLUTARCH. in Timol. sect. 39. p. 239. Vol. II. Opp.

QUE *h*), enterroient les morts dans les Villes & autour des Temples. Lycurgue avoit ordonné que ceux qui feroient morts à la guerre, feroient enterrés avec des branches d'oliviers, & que ceux qui fe feroient fignalés, feroient enterrés enveloppés de drap rouge, défendant de placer autre chofe auprès du corps †). Solon avoit permis d'enfevelir avec le corps trois habits fans plus, défendant d'immoler un bœuf fur le tombeau; défendant auffi aux femmes de s'égratigner & de fe meurtrir le vifage aux enterrements ††).

Les Lacédémoniens & les Tarentins *i*), pour s'affurer le bonheur qu'un Oracle avoit promis à l'accroiffement de leur population, avoient cru devoir conferver les morts dans l'enceinte de leurs Villes. Les autres Peuples de la Grece avoient leurs fépultures hors de l'enceinte de la Cité; les tombeaux s'annonçoient communément par un tertre, d'autres cependant faifoient ériger des tombeaux de marbre. PAUSANIAS *k*), en parlant de celui d'Augé, le décrit comme une petite éminence entourée d'une baluftrade de pierre, ayant au deffus de la tombe la ftatue d'une femme nûe en bronze. Il détaille le tombeau de Thémiftocle †††), comme ayant une bafe fort gran-

Des Sépulcres.

h) PLUTARCH. in Lycurg. fect. 27. p. 222. Vol. II. Opp.

†) PLUTARQUE, à l'endroit cité, dit, à cette occafion: Lycurgue ne permit pas d'enterrer la moindre chofe avec le corps mort; ils enveloppoient feulement le corps d'un drap de pourpre & de feuilles d'olivier, & l'enterroient de cette façon. Il défendoit pareillement de marquer le nom du mort fur la tombe; cela étoit feulement permis, fi c'étoit un homme mort à la guerre, ou une femme, qui avoit vécu fans reproche, ou comme plufieurs veulent corriger le Texte, qui avoit été Prêtreffe.

††) PLUTARCH. in Solon. fect. 21. p. 359. Vol. I. Opp.

i) POLYB. Hiftor. L. VIII. c. 23. p. 742. Vol. I. Opp. —— † On n'y trouve pas un mot des Lacédémoniens.

k) PAUSAN. in Arcadic. f. l. VIII. p. 239.

†††) PAUSANIAS ne dit cela nulle part: du moins nous ne pouvons pas trouver ce paffage. Mais PLUTARQUE (in Themift. fect. 32. p. 501. Vol. I. Opp.) en fait mention.

de, & au dessus un monument élevé en forme d'autel. On plaçoit sur les tombeaux une colonne, qui *l*), par les Loix d'Athenes, ne pouvoit excéder la hauteur de trois coudées. La forme des tombes étoit le plus souvent un quarré long, avec un entablement, & quelquefois de pilastres, comme celui qui est représenté sur une pierre gravée *m*). Ces colonnes, surmontées d'une urne cinéraire qu'on trouve sur nombre de bas-reliefs, servoient, suivant la remarque de l'Abbé WINKELMANN *n*), à indiquer que la scene se passoit à la campagne. Les sépulcres étoient ordinairement ombragés de cyprès, arbre consacré aux morts; on ornoit aussi les colonnes de couronnes & de guirlandes de fleurs, lorsqu'on sacrifioit *o*) aux mânes des défunts. Mercure montrant à Caron ce qui se passe dans ce monde *p*), lui dit: *Vois-tu ces lieux élevés qui sont près des Villes, enrichis de petites colonnes & de pyramides, ce sont leurs sépulcres?* Et Caron lui demande: *Pourquoi s'amusent-ils ainsi à couronner & parfumer des pierres?* En effet, dans ces sacrifices on oignoit la colonne *q*) d'huile & d'essences, qu'on portoit dans de petites phioles; l'on ajoutoit des libations de vin & de lait †). On juge par le passage ci-dessus de LUCIEN, que l'usage le plus général étoit de dresser une petite colonne dans quelqu'endroit élevé de la campagne. Quel-

l) WINKELMANN Monument. ant. ined. fol. 283.

m) WINKELMANN, loc. cit. fig. 144. p. 191.

n) loc. cit. p. 118. ——☩ Il nous paroît, ou que l'Auteur n'a pas bien compris WINKELMANN, ou qu'il en tire trop de conséquences. Il y est parlé de la mort de Méleagre, qui, selon l'avis de plusieurs, a été tué, en combattant contre les Curetes. Après avoir cité d'autres tombeaux pareils, il ajoute: *Il sepolcro nel nostro marmo non vi stà ozioso, mà serve ad accennare, che il combattimento fù fatto fuori della città, non usandosi seppellire dentro le città, se non i fondatori di esse, o qualche eroe, &c.* WINKELMANN n'est donc pas trop favorable à l'opinion de l'Auteur, mais pourtant ce qu'il y suppose, est sujet à bien des exceptions.

o) Tableaux de PHILOSTRATE, p. 836. ——☩ EURIPID. Elect. v. 323. f. & SOPHOCL. Elect. v. 899.

p) LUCIAN. in Charon. p. 162. Vol. II. Opp.

q) PLUTARCH. in Aristid. sect. 21. p. 529. f. Vol. II. Opp.

☩) HOMER. Odyss. Lib. XI. v. 26. seq.

quefois ces colonnes avoient des inſcriptions; ceux de Platée avoient mis ſur le tombeau d'Euchidas *r*) ce ſeul vers:

Ευχίδας Πυθώδε θρέξας ἦλθε τᾷδ' αὐθημερόν.

Ci gît Euchidas, pour être allé & revenu de Delphes dans un ſeul jour.

Ce chemin étoit d'environ 125 milles; Euchidas l'avoit fait pour aller chercher à Delphes le feu ſacré, les Grecs croyant tout le feu du Pays ſouillé par les Barbares †).

Il eſt ſouvent fait mention dans HOMERE de Palais, de bâtiments ſomptueux; mais le Poëte n'en dit pas aſſez pour qu'on puiſſe ſe former une idée diſtincte de la maniere de bâtir de ce tems-là. Ulyſſe *s*) transformé en mendiant, s'aſſied hors de la porte de ſon Palais, ſur le ſeuil qui étoit de frêne, & s'appuie contre le chambranle, qui étoit de cyprès. Les Grecs tirerent des proportions du corps humain ces ordres d'architecture qui ont paſſé juſqu'à nous. Dorus, ſuivant VITRUVE ††), pendant qu'il conſtruiſoit à Argos le Temple de Junon, inventa caſuellement l'ordre Dorique. Les Ioniens, ainſi nommés de Ion, fils de Xuthus *t*), qui les conduiſit en Aſie du tems de Cecrops, ſeptieme Roi d'Athenes, inventerent l'ordre Ionique, ſur les proportions de la femme *u*), plus délicates que celles de l'homme. Ils ajouterent une baſe pour augmenter la hauteur, & firent le chapiteau pendant des deux côtés, comme les cheveux des femmes. Les canelures furent priſes à l'imitation des plis de leurs robes. L'or-

De l'Architecture.

r) PLUTARCH. in Ariſtid. ſect. 20. p. 528. Vol. II. Opp.

†) On peut ajouter beaucoup, par rapport à ceci, de POTTER's Archæol. Gr. L. IV. c. 1 - - 8. p. 160 - - 241. Vol. II.

s) HOMER. Odyſſ. Lib. XVII. v. 336. ſeq.

††) de Architect. L. IV. c. 1. p. 60.

t) PAUSAN. in Achaic. ſ. l. VII. p. 205.

u) VITRUV. loc. cit. p. 60.

dre Corinthien doit ſon origine à Callimaque, qui imagina ſon chapiteau ſur l'idée d'une corbeille poſée ſur une plante d'acanthe. Cette corbeille avoit été miſe ſur le tombeau d'une jeune fille, & remplie par ſa nourrice de petites choſes qu'elle avoit aimées pendant ſa vie; Callimaque fut frappé de ſon effet, & la jugea digne d'enrichir l'architecture †). Nous ne voyons pas ce qui peut avoir fait dire à ce ſujet *y*), que l'hiſtoire de Callimaque eſt une fable puérile. Les détails de ces ordres n'étoient pas toujours les mêmes, comme on pourroit ſe l'imaginer par les regles que VIGNOLE, PALLADIO & d'autres nous ont tranſmiſes. Les Architectes ſe ſont quelquefois laiſſés aller à des caprices, changeant la forme des chapiteaux, les baſes, ou même les proportions générales, comme l'atteſtent les monuments rapportés par les voyageurs. Au reſte, il eſt probable que ces Peuples reçurent des Égyptiens les premiers éléments d'architecture; il eſt probable auſſi que les Ioniens & les Corinthiens ont été les premiers à ſe diſtinguer par la magnificence des bâtiments, contraires en cela à ceux de Lacédémone, auxquels les Loix de Lycurgue interdiſoient tous outils qui n'étoient pas de commune néceſſité, comme la ſcie & la hache, avec leſquels ſeuls il étoit permis à Sparte de façonner le bois de charpente.

Belle époque de l'Architecture Athénienne.

Les Athéniens, moins rigides, plus voluptueux, ont ſu allier la fineſſe du goût à la délicateſſe de l'exécution. Sous Periclès *z*) l'architecture fleuriſſoit à Athenes dans tout ſon éclat; ce fut dans le même tems qu'on vit la peinture & la ſculpture parvenir à la plus haute perfection. Les Temples, les Bâtiments publics, les maiſons même des particuliers offroient de

†) VITRUV. ib. p. 61.
y) Recherches philoſophiques ſur les Egypt. & les Chinois, T. II. p. 70.
z) PLUTARCH. in Pericl. ſect. 12. 13. p. 614. ſeq. Vol. I. Opp.

toutes parts les chefs-d'œuvre de l'art. Alcibiade *a*) tint le Peintre Agatarchus enfermé chez lui jusqu'à ce qu'il eût peint toute sa maison, (il le tint ainsi enfermé, parce qu'il s'étoit apperçu qu'il cajolait sa maîtresse.) On ne connoissoit pas les vîtres; les fenêtres dans ces tems-là étoient défendues par des barres de fer *b*); on suppléoit aux vitrages par des voiles ou par des rideaux. Les Grecs ne connoissoient pas l'usage des cheminées, la fumée sortoit par les fenêtres ou par les portes, comme il se pratique encore dans les Pays orientaux.

L'on trouve dans Xénophon une courte description des meubles & ustensiles domestiques. Ischomaque, dans son Économique *c*), dit à Socrate: *Nous commençâmes par les instruments des sacrifices; vint ensuite la parure des femmes pour les jours de fêtes, puis les habits d'hommes pour les cérémonies, les vêtements pour la guerre, les tapis pour l'appartement des femmes & pour celui des hommes. Nous nous donnâmes bien de garde de confondre ensemble les armes avec les quenouilles, & les mortiers à moudre les bleds avec la batterie de cuisine, les casseroles avec les meubles du bain, & les vases à pêtrir avec le service de table. . . .*. Remarquez que les Anciens se servoient de deux sortes de tonneaux pour conserver le vin: des vases de terre cuite *d*), qu'on enfonçoit à moitié dans la terre & dans un coin de la chambre chez les gens du commun, &

a) Plutarch. in Alcib. sect. 16. p. 30. Vol. II. Opp. ——† Comparez-y la remarque sur ce passage.

b) Plaut. Mil. glor. Act. II. Sc. 4. v. 26.

c) Xenophon Oecon. c. IX. §. 6. 7. p. 335. Vol. IV. Opp.

d) Apulei. Metamorph. Tom. II. p. 146. ——† Nous n'avons pu trouver ce passage. Mais on trouve: Metamorph. L. VII. p. 192. des vases à vin, *utres vinarios*; d'ailleurs la chose est connue.

chez les autres dans un endroit à part. Diogene, ſur un bas-relief dans la Villa Albani *e*) eſt repréſenté dans un ſemblable tonneau, dont la forme eſt à peu près comme les vaſes dans leſquels nous conſervons le tabac: l'autre ſorte de tonneaux étoit de bois, & façonné comme les nôtres.

e) WINKELMANN Monum. antichi inediti, fig. 174. p. 229. ——† On fera bien de lire là-deſſus la Lettre de WINKELMANN ſur les découvertes d'Herculanum, p. 46. & ſ. où il eſt parlé plus amplement des vaſes à vin des Anciens & de la maniere de le conſerver.





LIVRE TROISIEME.

Le Costume des Nations barbares.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Habillement des Phrygiens, des Thraces, & des Amazones.

Les Phrygiens tiroient leur origine des Thraces *a*); selon PLATON *b*) ils étoient soumis à l'empire des Assyriens. Ces Peuples portoient une espece de bonnet qui les distingue des autres Nations barbares. La belle statue de Pâris, (*Fig. 62.*) conservée dans le Palais Altemps, rassemble tout l'habillement Phrygien; on voit d'abord le bonnet distinctif de la Nation, différent de celui d'une pierre gravée *c*), *Fig. 63.* produite par l'Abbé WINKELMANN. Ce dernier bonnet a plusieurs bouts pendants, deux desquels paroissent servir à le lier sous le menton; il est orné d'étoiles, De la Mître ou Bonnet.

a) STRABO Rer. Geogr. Lib. X. p. 722.

b) Loix de PLATON, Tom. I. p. 153. Liv. 3. ——✝ Ce sentiment, proposé ici par l'Auteur, n'est pas juste par rapport à tous les tems. Un plus ample détail sur ceci ne seroit pas d'une grande utilité pour l'Artiste; ainsi nous n'en dirons pas davantage.

c) Monumenti antichi inediti, fig. 112. p. 155.

& attaché ſur le front par un bandeau ou diadême. Ce bonnet differe des bonnets Phrygiens, en ce qu'il n'a point cette pointe élevée & penchant un peu en avant †): on en apperçoit d'une forme Égyptienne, à des figures qui accompagnent la mere des Dieux & Athys *d*); mais cette circonſtance ne prouve pas aſſez que ces figures ſoient Phrygiennes.

Numanus, beau-frere *e*) de Turnus, reprochoit aux Troyens leurs mitres ornées de rubans; il faiſoit alluſion ſans doute à ces bouts du bonnet de Pâris, (*Fig. 63.*) Il a été obſervé plus haut qu'on appelloit *Mitra*, tant la coëffure, que les rubans ſervant à contenir les cheveux, & toute coëffure des femmes. On appelloit auſſi quelquefois *Mitra* les bonnets des Nations barbares: ce même Numanus reprochoit auſſi aux Phrygiens leurs tuniques à longues manches, (Voyez la ſtatue de Pâris, *Fig. 62.*) qui paroît avoir la tunique retrouſſée par deux ceintures, à moins que cette ſeconde apparence ne ſoit une maniere de replier la tunique, tenant lieu de ſeconde ceinture, comme on le peut conjecturer par une figure portant bouclier ſur le bas-relief de la Villa Borgheſe (*Fig. 64.*). Au reſte, comme les Grecs n'admettoient les longues manches que dans l'habillement des femmes, de même que la ſeconde ceinture, il eſt à ſuppoſer que le reproche de Numanus tomboit ſur les rapports de l'habillement Phrygien avec celui des femmes Grecques.

De la Tunique.

De la Chlamyde.

Sur la tunique les Phrygiens portoient *f*) la chlamyde. A en juger par le bas-relief de la Villa Borgheſe (*Fig. 64.*), il étoit moins circulaire que celui

†) Ces étoiles ſur le bonnet, ne repréſenteroient-ils pas plutôt le Dieu *Lunus*, comme on le trouve dans les Pierres gravées du Cabinet du Duc d'Orléans, T. I. p. 81.? — Ou, comme ce bonnet differe des autres bonnets Phrygiens, ne feroit-il pas poſſible, que l'explication de Winkelmann ſoit erronée, ou qu'il n'ait pas bien deviné? — Ces étoiles ne pourroient-elles pas auſſi ſignifier un Mage oriental, qui s'applique à l'Aſtronomie?

d) Antiquités ſacrées & profanes des Romains, Tab. 8. 9.

e) Virgil. Æneid. L. IX. v. 616. p. 290. Vol. III. Opp. —— † Comparez-y la remarque de Heyne, & celle ſur le v. 216. L. IV. p. 390. Vol. II. Opp.

f) Virg. Æneid. L. III. v. 484. p. 310. Vol. II. Opp.

celui des Grecs. Apulée *g*) donne à Pâris un manteau brodé à différentes couleurs, à la mode des Barbares; mode que Virgile appelle Phrygienne, à raiſon que l'art de broder avoit été inventé par les Phrygiens. Il eſt probable que ceux-ci faiſoient uſage d'autres manteaux que de la chlamyde, ou bien que celle-ci ne ſe portoit pas toujours attachée ſur l'épaule, (voyez la *Fig. 65.*) tirée d'une urne ſépulcrale *h*): auſſi la *Fig. 66.* repréſentant Priam baiſant la main d'Achille ſur un bas-relief de la Villa Borgheſe; il paroît vêtu du pallium & non pas de la chlamyde. Sur ce bas-relief Priam eſt ſans mître ou bonnet; il eſt apparent que l'habile Artiſte l'aura ſupprimé pour mieux conſerver la nobleſſe & la majeſté d'un Roi, auxquelles ces ajuſtements barbares ſont toujours déſavantageux †).

La *Figure 65.* paroît celle d'un Prêtre; on le diroit attaché au culte de la mere des Dieux, mais la barbe qu'il porte, le range néceſſairement dans une autre claſſe, peut-être eſt-il d'une inſtitution Romaine & poſtérieure: au reſte il diffère des monuments connus par le haut de ſon habillement. Habillement d'un Prêtre.

Les Phrygiens, comme la plupart des Nations barbares, portoient des caleçons qui leur deſcendoient juſqu'aux pieds, & des ſandales fermées, comme on voit à la ſtatue de Pâris. La deſcription des obſeques d'Anchiſe dans Virgile *i*), où il fait intervenir Aſcagne, & toute la jeuneſſe Troyenne, annonce un Peuple livré à toutes les recherches du luxe; il parle de colliers & autres ornements ſemblables. Ilione *k*), la plus âgée des filles Des Caleçons. De la Chauſſure & autres Particularités.

g) Metamorph. L. X. p. 253. ——† Pâris eſt repréſenté ici comme juge de la beauté des trois Déeſſes. Si c'eſt réellement le paſſage dont l'Auteur veut s'appuyer, on n'y trouve aucune mention d'un manteau brodé. Il ſuit en cela ſans doute ſa traduction françoiſe.

h) Antiquités profanes & ſacrées des Romains, p. 113.

†) Nous avons déja dit plus haut, que ce bas-relief eſt bien mieux exprimé dans les Monumenti antichi inediti, de Winkelmann, n. 134.

i) Virg. Æneid. L. V. v. 558. ſeq. p. 503. Vol. II. Opp. ——† Le Poëte cherche à embellir ſon tableau, & il ne faut pas s'appuyer trop de ſon autorité.

k) Virg. Æneid. Lib. I. v. 653. p. 91. Vol. II. Opp.

de Priam, portoit un collier, un ſceptre, & une couronne ornée d'un double rang de pierres précieuſes. Au reſte l'habillement des Troyennes ne différoit guere de celui des femmes Grecques, quant à la tunique & le pallium; les Troyennes n'ont ſouvent qu'une ceinture, à la hauteur des hanches.

Habillement des femmes.

Des Armes.

Du Caſque.

Il ſeroit difficile de fixer la différence qu'il y avoit entre le caſque Phrygien & celui des Grecs; il eſt à ſuppoſer cependant qu'il y en eut, puisque la nuit de la priſe de Troye, la troupe qui s'étoit déguiſée en ſoldats Grecs, en prenant leurs armes, fut aſſaillie par les habitants. Il exiſte un bas-relief *l*) repréſentant Hector porté par des Troyens; ceux-ci ont des caſques avec la crête ou partie ſupérieure élevée & recourbée en avant, approchant de la forme du bonnet Phrygien (*Fig. 67.*); ils n'ont point cette partie ſaillante qui déborde le front, & ſert de viſiere aux caſques Grecs ſur d'autres monuments; & ſur les peintures du VIRGILE de la Bibliotheque du Vatican, ce ſont des caſques ſemblables à ceux des Grecs, mais ſans saillie en avant, comme les caſques Romains, qui ne débordoient jamais le front. Le caſque *Fig. 68.* eſt celui d'Enée; il eſt tiré des peintures de la Bibliotheque du Vatican; ſon caractere Troyen eſt cette pointe au ſommet recourbée en avant, caractere que portent auſſi deux médailles Romaines, que BEGER *m*) prouve avoir l'empreinte de Minerve Ilias ſous la *Fig. 68.* Son caſque differe ici, de ceux qu'on donne communément à cette Déeſſe, qu'il ne faut pas confondre avec la Minerve des Grecs. Les Troyens avoient la leur qu'ils adoroient dans la forteresſe Ilium, d'où ſon culte paſſa à Rome, comme Déeſſe tutélaire d'un Peuple qui ſe piquoit d'être ſorti d'Ilion. C'eſt la raiſon pour laquelle Minerve eſt armée ſur ces médailles d'un caſque Phrygien, de la forme de celui qu'Ajax tient ſous les pieds ſur une médaille *n*), pour déſigner ſes combats contre les Troyens. Quoi-

l) WINKELMANN Monumenti antichi inediti, fig. 135. p. 177.

m) Theſ. Brandenb. Vol. I. p. 360. ——✝ La premiere médaille ſe trouve à la page 359. & y eſt la ſeconde; l'autre ſe trouve p. 360.

n) BEGERI Theſaur. Brandenb. Vol. I. p. 476. ——✝ Si BEGER eut ob-

qu'il n'y ait point de panache aux casques ci-dessus, HOMERE en donne cependant aux Phrygiens. Du reste le Poëte Grec n'entre pas dans des détails assez circonstanciés sur toutes les pieces qui pouvoient composer l'armure d'un soldat Troyen. Les troupes Phrygiennes se faisoient probablement remarquer à ces tuniques à longues manches, *Fig. 64.* & aux caleçons que les Historiens attribuent à ces Peuples. On en voit cependant sur les bas-reliefs qui ont les bras nuds comme les Grecs, des cuirasses de même forme, & des brodequins aux jambes; d'autres ont des caleçons semblables à ceux que portent quelques soldats Romains, & qui ne leur débordent pas les genoux.

Le bouclier Phrygien étoit indifféremment ou alongé, ou parfaitement rond; voyez le bas-relief de la Villa Borghese, *Fig. 64.* représentant Priam, allant à la rencontre de la Reine des Amazones. Un soldat sur le même bas-relief, tient un bouclier semblable à ceux dont se servoient ces Héroïnes; du reste les Phrygiens différoient infiniment des Grecs par leur façon de vivre efféminée. *Allez, Phrygiennes,* leur dit Numanus o), *car vous ne méritez pas le nom de Phrygiens; allez danser sur votre montagne de Dindyme, où vos oreilles sont accoutumées aux doubles sons de la flûte Phrygienne: cet instrument & les tambourins de votre Déesse vous appellent.* Nous avons vu l'un & l'autre de ces instruments chez les Grecs, où nous devrons prendre encore les restes des usages, sur-tout concernant les cérémonies religieuses que les Grecs p) prirent des Thraces, dont les Phrygiens tirerent leur origine. Des Boucliers.

servé cette forme distinctive, elle eût ajouté à la preuve que cette médaille représente Ajax; au reste il a l'épée à la main avec un bouclier de forme ovale. ——✝ Nous avons fait copier cette médaille & on la trouvera à la Table 52. No. IV. présumant qu'elle est copiée fidelement de l'original.

o) VIRGIL. Æneid. L. IX. v. 617. p. 291. Vol. III. Opp.

p) STRABO Rer. geogr. Lib. X. p. 722.

CHAPITRE SECOND.

De l'Habillement des Amazones.

Sans entrer dans la question s'il y a eu des Amazones, il nous suffit que les Historiens en aient fait mention. Hérodote, Diodore de Sicile, Plutarque, Justin, Quinte-Curce, parlent des Amazones comme d'un fait dont tout le monde étoit persuadé. On trouve sur une belle urne sépulcrale de la Galerie du Capitole, la bataille que ces femmes belliqueuses livrerent aux Grecs, (celle sans doute qui fut donnée dans Athenes même, du tems de Thésée). On voit sur un petit bas-relief, (*Fig. 64.*) la Reine des Amazones, Penthesilée q), venant au secours de Priam. Nous avons supprimé les autres femmes qui accompagnent la Reine, pour ne pas répéter le même habillement.

Du Casque. Sur la frise ou bord qui entoure la même urne sépulcrale, (*Fig. 69.*) on voit quelques Amazones avec leurs armes; elles ont des casques semblables à ceux des Romains, & surmontés d'un panache. De la Tunique. Leur habillement est une tunique détachée de l'épaule droite, laissant le sein à moitié découvert; ce qui prouve qu'on ne leur coupoit pas la mamelle droite, comme quelques Auteurs ont avancé r), prétendant que de là elles ont été appellées Amazones; elles ont la ceinture un peu plus bas que ne la portoient les autres femmes †). La *Fig. 70.* de la même urne sépulcrale représente une

q) Justini Hist. Lib. II. cap. 4. p. 42.

r) Diod. Sic. Bibl. hist. L. II. sect. 45. p. 156. Vol. I. Opp. —— † Justin. loc. cit. p. 39.

†) On voit sur une médaille de l'Empereur Commodus, (in Museo Pisano, Tab. XXIX. n. 3. & in Liebe Gotha nummaria, cap. 11. p. 372.) Smyrne, représentée en Amazone, ayant deux ceintures, l'une immédiatement au dessous du sein, & l'autre autour des reins. La mamelle droite est pareillement découverte. Ce que ces monuments nous font voir, est confirmé par Arrien, de Expedit. Alexandr. L. VII. p. 469.

Amazone armée d'une cuiraſſe au deſſus de la tunique: elle a cela de particulier, qu'au-lieu de ſerrer autour du col comme font ordinairement les cuiraſſes, celle-ci deſcend de l'épaule gauche & vient ſous le bras droit, laiſſant la mamelle droite déſarmée & couverte de la tunique ſeulement; ſingularité qu'on ne rencontre ſur les monuments d'aucune autre Nation, & même rarement chez les Amazones. Il ne paroît pas qu'elles ſe ſerviſſent de quelque manteau ou chlamyde. Elles ont des brodequins qui leur couvrent tout le pied & une partie de la jambe. Leur bouclier, ***Pelta***, la hache & le carquois, n'ont rien de particulier; on voit ſur le petit bas-relief de la Villa Borgheſe un bouclier ovale: du reſte, ſi les Amazones n'avoient point d'autres armes, il faut croire qu'elles ſavoient ſuppléer à la force par leur adreſſe, ou par cette agilité ſinguliere avec laquelle elles manioient leurs chevaux.

De la Cuiraſſe.

Des Boucliers & armes offenſives.



CHAPITRE TROISIEME.

De l'Habillement des Aſſyriens, Babyloniens & Syriens.

Si l'on excepte les Grecs & les Romains, toutes les autres Nations plus orientales regardoient comme une choſe honteuſe de ſe montrer nuds *s*); auſſi voit-on celles-ci, pour l'ordinaire, couvertes d'habits qui leur enveloppent tout le corps. Dans ce nombre ſont les Aſſyriens, dont la haute antiquité nous réduit à nous contenter des monuments des Nations voiſines, & de ce que les Auteurs plus modernes en ont écrit. Justin *t*) nous apprend que Ninus, Roi des Aſſyriens, étant mort, il laiſſa un fils, nommé Ninias, de ſa femme Semiramis, *laquelle n'oſant confier les rênes de l'Empire en de ſi jeunes mains, ni les prendre ouvertement elle-même, ſe*

s) Herodot. Hiſt. Lib. I. ſect. 8. p. 5.
t) Hiſt. L. I. c. 2. p. 7.

déguisa si bien qu'elle passa pour le fils du Roi, dont elle étoit la veuve. Sa taille, le ton de sa voix, les traits mêmes de son visage, semblables à ceux de son fils, favorisoient son déguisement: elle prend un habit qui lui couvre les bras & les jambes; & de crainte que cet habit & la tiare, dont elle couvre sa tête, n'eussent semblé cacher quelque mystere, elle fait prendre le même habillement à tous ses Sujets, qui l'ont conservé depuis. Cet habit qui couvroit les bras & les jambes, étoit, selon FERRARIUS *u*), la tunique longue à manches, n'empêchant pas que ce qui couvroit les jambes ne fussent des caleçons, comme le témoigne PLUTARQUE *x*), qui attribue cette partie de l'ajustement aux Medes, qui imiterent les Assyriens. Semiramis, dit DIODORE *y*), prit un habit avec lequel on ne pouvoit juger si elle étoit homme ou femme; il étoit propre à garantir le corps & le visage des injures de l'air & du soleil, il facilitoit le mouvement, laissant liberté entiere à tous les membres. Cet habillement, ajoute le même Auteur, avoit tant de grace, que les Medes l'adopterent, & ensuite les Perses. Selon lui, Semiramis s'étoit vêtue ainsi pour aller joindre son mari, qui étoit à l'armée, au siege de Bactres.

De la mode Babylonienne.

Les Babyloniens, suivant HÉRODOTE *z*) & STRABON, portoient une tunique de lin qui leur descendoit jusques aux pieds, & au dessus de laquelle ils portoient une seconde tunique de même longueur *a*), (ou, suivant la traduction Italienne *b*), de couleurs variées,) avec un petit manteau blanc.

u) Analecta de Re vestiaria, c. 24.

x) PLUTARCH. Apophthegm. p. 661. Vol. VI. Opp. ——✝ DIODOR. SIC. Bibl. histor. Lib. II. sect. 6. p. 119. comparé avec les Remarques de WESSELING.

y) DIODOR. loc. cit.

z) HERODOT. Hist. Lib. I. sect. 195. p. 93. STRABO Rer. geogr. L. XVI. p. 1082.

a) CALMET Comment. sur le v. 4. chap. 28. de l'Exode.

b) ERODOTO Lib. I. c. 10. p. 33. ——✝ Le Traducteur italien n'a pu trouver la moindre raison de justifier son expression, ni dans HÉRODOTE, ni dans STRABON. Tous les deux disent, que l'habillement de dessous étoit de lin, & l'autre de laine. Aucun des deux ne représente le dernier de couleurs variées, ou plus court que le premier. HÉRODOTE

Leurs longs cheveux étoient ou bouclés ou divisés: ils avoient tous des mitres. Suivant STRABON, ils portoient les cheveux courts; chaque Assyrien avoit un anneau & un sceptre, au sommet duquel il y avoit une fleur, un aigle, ou quelque autre ornement. Leurs sandales ressembloient aux brodequins des Thébains, ou aux Cothurnes, selon STRABON †).

De la Tiare.

Semiramis, selon JUSTIN, avoit fait prendre la tiare à tous ses sujets; l'expression de DIODORE est équivoque. HÉRODOTE s'explique plus clairement, & s'accorde avec JUSTIN, puisqu'on appelloit tiare ou mitre indistinctement ce qui servoit à orner la tête ou à la couvrir. Je ne conçois pas ce que pût être cette espece d'habit ou couverture de tête, qui, selon le Traducteur de DIODORE, garantissoit le visage du soleil ††): on ne trouve sur aucun monument la représentation de cette couverture, si ce n'est le chapeau Thessalien. La *Fig. 71.* est une belle statue de Sardanapale, dernier Roi des Assyriens, Prince méprisable & efféminé. Il s'étoit fait représenter au dessus de son tombeau *c*), claquant des doigts, comme voulant dire: *Je me moque de tout;* figure que BEGER *d*) a cru voir sur une médaille, vêtue d'une tunique courte, d'une chlamyde, avec un casque ou bonnet sur la tête. La statue, *Fig. 71.* dont nous parlons, a été trouvée accompagnée de quatre *Cariathides,* femmes Cariennes, qu'on faisoit figurer par mépris en guise de colonnes, pour soutenir un trophée ou quelque entable-

nomme l'habillement de dessous: κιθὼν ποδηνεκὴς λινέος, & STRABON: χιτὼν λινοῦς ποδήρης; l'autre est nommé par HÉRODOTE simplement: κιθὼν εἰρινεός, & par STRABON: ἐπενδύτης ἐρεοῦς.

†) HERODOT. loc. cit. it. STRABO loc. cit. Le premier dit, qu'ils ressembloient aux sandales des Thébains, ἐμβάσι, & l'autre, sans autre addition les nomme ἐμβάδι. Nous n'y trouvons pas un mot ni de brodequins, ni de cothurnes.

††) DIODORE dit seulement, que cette couverture le garantissoit de la chaleur, lorsqu'on voyageoit. C'étoit peut-être un voile léger, ou une partie de la tiare, qu'on pouvoit relever ou abattre, selon le besoin, pour garantir de la chaleur, de la poussiere & de l'air. On ne pouvoit exprimer ceci assez distinctement sur les monuments.

c) STRABO Rer. geogr. L. XIV. p. 988.

d) Thes. Brandenb. Pars I. p. 507. —† On la trouvera à la Table 52. N. 5.

ment †); je dis par mépris, parce qu'il n'est guere vraisemblable que des Grecs eussent voulu ériger une statue à un Prince aussi méprisable que celui-ci. Ce Sardanapale a les cheveux longs, ceints d'un bandeau, ou du diadême. Les Babyloniens, suivant HÉRODOTE, portoient un bandeau à l'entour de la tête; ceci correspond à ce qui est rapporté dans *Isaïe e*), que les Serviteurs de Benadad, Roi de Syrie, se couvrirent de sacs ou de grosses tuniques, & mirent des cordes à l'entour de la tête pour plus d'humiliation, lorsqu'ils demanderent la vie à Achab, Roi d'Israël: ces cordes tenoient lieu de rubans ou de mitres, comme il est dit ailleurs *f*), que Dieu menaça les filles de Sion de changer leurs ceintures en des cordes. Sardanapale est vêtu d'une tunique longue jusques aux pieds; sur cette tunique, qui est très-fine, il porte un manteau plissé d'une façon majestueuse, & couvrant tout le corps, excepté le bras droit. L'agencement des plis ne permet pas de distinguer la forme exacte de ce manteau, qu'il faut cependant supposer être le *Pallium.*

Autre Habillement.

Cette figure représente admirablement bien l'habillement civil des Assyriens & Babyloniens, comme la *Fig. 72.* représente l'habillement militaire des Rois barbares en général. Cette statue placée dans la cour du Capitole, du côté des salles des Conservateurs ††), porte le diadême ou bandeau royal,

†) VITR. Archit. L. I. p. 2. explique l'origine de ces colonnes.
e) L. I. Reg. 20, 31. 32.
f) Isaïe, 3, 24.
††) Voyez dans les Lettres sur Rome, par WEINLIG, écrites en allemand, la 16me Lettre, p. 27. du 2d Volume, où on trouve davantage de ces personnes de distinction. A la page 29. l'Auteur cite deux Rois captifs, en marbre noir, dont WINKELMANN soutient, que ce sont des figures de Rois de Thrace, auxquels leur vainqueur, M. Licinius Lucullus, fit couper les mains. Dans le Tome Ir de la Traduction italienne de l'Histoire de l'Art de l'Antiquité de WINKELMANN, on trouve à la Table XII. la figure d'un Roi Phrygien ou oriental, en porphyre, assis & ressemblant à la figure de Pâris, que notre Auteur a représenté. Ce n'étoit qu'un tronc, auquel manquoient les extrêmités, la tête & les mains; (voyez l'Histoire de l'Art de l'Antiquité, Traduction françoise de Mr. HUBER, T. I.

royal, une tunique à manches, plus courte cependant que celle de Sardanapale: elle eſt ouverte de deux côtés juſques aux hanches, laiſſant appercevoir au travers de ſes ouvertures une tunique inférieure, ou du moins un recouvrement de la même étoffe: elle a des caleçons qui ſont les couvertures des jambes, que JUSTIN attribue aux Aſſyriens: pour ſa chauſſure, elle reſſemble à celle des Perſes. Le manteau, *Chlamyde* ou *Sagum*, qu'on voit ici, étoit peut-être le manteau militaire des Aſſyriens, comme il l'étoit des autres Nations barbares, différent de la *Chlamyde* des Grecs par les franges larges attachées à une bordure qui ſe remarque auſſi à la tunique. Ces Peuples aimoient les ornements & les couleurs diſtinguées, comme il paroît par le paſſage de *Daniel g*), où Balthazar promet l'habit de pourpre & le collier d'or à celui qui liroit ou expliqueroit les paroles que la main ſurnaturelle avoit tracées.

De l'Habillement des femmes.

Nous ne connoiſſons rien de circonſtancié ſur l'habillement des femmes, ſinon par quelques médailles, ſur leſquelles les femmes qui repréſentent des Nations Aſiatiques, ſont vêtues de la tunique & du pallium, ſemblables aux femmes Grecques, dont elles ne différent que par les ornements & les broderies *h*): auſſi l'Écriture parle-t-elle du luxe & du débordement de ces Nations; témoin le feſtin que Balthazar donna à toute ſa Cour *i*) la

T. I. p. 111.) mais on l'a raccommodé, & il ſe trouve dans la Villa Albani. Le Roi aſſis a les mains l'une ſur l'autre, comme, en préſence du Roi Tigrane, quatre petits Rois étoient obligés de ſe tenir debout dans cette attitude; (PLUTARCH. in Lucull. ſect. 21. p. 269. Vol. III. Opp.) Si tout en étoit antique, cette ſtatue nous montreroit le bonnêt Phrygien, la longue tunique inférieure, à longues manches & ceinte ſur la poitrine, la chlamyde avec un bouton ou autre agraffe ronde ſur la poitrine, les caleçons, & des ſouliers, couvrant tout le pied, & affermis au haut du pied par un bouton. Nous avons fait copier cette figure pour la commodité de l'Artiſte, & on la trouvera à la Table 53.

g) Cap. 5. v. 7.

h) De l'Origine des Loix, des Arts &c. T. III. p. 318.

i) DANIEL, chap. 5. v. 1. 2.

veille de la priſe de Babylone; témoin auſſi le ſacrifice *k*) que les femmes étoient tenues de faire au moins une fois à la Déeſſe Mylitta: ajoutez que les filles & les femmes *l*) fréquentoient les feſtins d'une façon indécente; auſſi peut-on attribuer aux Aſſyriens l'invention de manger couchés ſur des lits.

Des Armes. Quant aux armes il faut s'en rapporter à Hérodote *m*). Ces Peuples, dit-il, portoient des caſques de fer, faits de pluſieurs morceaux joints enſemble, peut-être ſemblables aux bonnets des Parthes; leur cuiraſſe étoit de lin, les boucliers, les piques & les maſſues étoient garnies de fer: ils portoient des poignards comme les Égyptiens; ils embaumoient auſſi les morts *n*), ils les pleuroient en ſe frappant le viſage, s'arrachant les cheveux & ſe déchirant les habits. On a vu à l'Article des Grecs, que Nabuchodonoſor fut un des premiers qui ait fait uſage du bélier & de la baliſte.

Des Syriens. Nous avons encore moins de connoiſſance des Syriens. On ne riſque rien de leur attribuer les uſages des Nations voiſines de la Syrie, ayant égard cependant aux changements qui doivent avoir réſulté de la conquête d'Alexandre. Si on en croit Hérodote *o*), le caſque Syrien ne différoit point du caſque Grec; les boucliers de ces Peuples étoient ronds, & les cuiraſſes de toile. Antiochus, ſuivant Tite-Live *p*), avoit une cohorte richement armée, portant des boucliers d'argent, d'où ils prirent le nom

k) Herodot. Hiſt. L. I. ſect. 131. p. 66. & ſect. 199. p. 94. ——✝ Cette Déeſſe étoit la Vénus des Aſſyriens.

l) Curtius, de reb. geſt. Alex. L. V. c. 1. p. 317. & c. 7. p. 356. ——✝ comparé avec les remarques ſur ces paſſages.

m) Herodot. Hiſt. Lib. VIII. ſect. 63. p. 539.

n) l. c. Lib. I. ſect. 198. p. 93. ——✝ Ils avoient la coutume d'enſévelir les morts avec du miel; les autres cérémonies funebres reſſembloient à celles des Égyptiens; c'eſt tout ce qu'Hérodote en dit & rien davantage.

o) Hiſt. L. VII. ſect. 89. p. 546.

p) Hiſt. Rom. L. XXXVII. c. 40. ——✝ Suivant Diodore, (Bibl. hiſt. L. XVII. ſect. 57. p. 204. Vol. II. Opp.) Alexandre le grand avoit déja une cohorte d'Argyraſpides.

d'Argyrafpides: il avoit auffi des Soldats armés de toutes pieces, appellés *Cataphractes*, dont nous parlerons plus bas. Ils avoient des chars, dont TITE-LIVE *q*) a laiffé quelques détails. Deux lances de fer fortoient du timon de la longueur de deux coudées: deux autres fe préfentoient à chaque côté du joug, l'une étoit horizontale avec le joug, & l'autre avoit la pointe tournée vers la terre. Il y avoit également aux effieux deux lances de fer difpofées de la même façon. Les Grecs & les Romains n'ont pas fait ufage de ces chars, dont la forme particuliere nous eft inconnue †). Ce qu'on trouve dans l'Appendix du Livre: *Notitia dignitatum utriufque Imperii r*), ne font pas des chars, ce font, à proprement parler, deux groffes poutres pofées l'une fur l'autre, avec des roues placées aux extrémités de la poutre inférieure: celle d'enhaut avoit fa furface hériffée de pointes: mais ce qui produifoit le plus d'effet, étoient ces faulx faillantes attachées aux effieux, lorfque ces poutres ou le *Currus drepanus*, comme l'appelle l'Auteur inconnu *de Rebus bellicis*, étoit traîné par deux chevaux: on proportionnoit la longueur des poutres à l'efpace qu'occupoient les chevaux; elles étoient moins longues lorfqu'il n'y avoit qu'un cheval. Ces chars étoient conduits par un ou par deux hommes armés; les chevaux étoient bardés de fer: le tout d'un goût barbare.

Des Chars armés.

q) LIV. lib. cit. c. 41.

†) On trouve dans POTTER's Archæol. Gr. p. 19. Vol. II. la repréfentation d'un pareil char avec des lances; mais je ne fais pas, d'où il peut avoir tiré cette figure, & fi elle n'eft peut-être qu'idéale. Elle n'eft pas en tout conforme à la defcription que TITE-LIVE nous en donne.

r) De Rebus bellicis.

CHAPITRE QUATRIEME.

De l'Habillement des Arméniens, Scythes, Parthes, Daces & Sarmates.

Des Arméniens; Les Arméniens portoient des mitres ou des bonnets approchants de ceux des Phrygiens, dont ils étoient déſcendus, ſelon HÉRODOTE *s*). Il y avoit cette différence que le ſommet n'en étoit pas recourbé en avant, comme ſur une médaille d'Auguſte, (*Fig. 73.*) un peu différemment rendu

leur Kidaris, par BEGER *t*). On voit Tigrane *u*), Roi d'Arménie, avec le *Kidaris* entouré du diadême ſur une médaille Syrienne, (entre la *Fig. 74. & 75.*) & ſur une pierre gravée (ſous la *Fig. 73.*) un Prince Arménien, ſelon Mr. CAYLUS *x*), avec la tiare & le diadême. Une autre médaille, avec la légende: *ARMENIA CAPTA*, repréſente une figure avec la tiare ſemblable à celle des Parthes, à laquelle elle reſſembloit. Voyez une médaille d'Antoine *y*) à côté de la *Fig. 86.* Ces figures ont pour tout habillement une tunique longue (c'eſt la Theſſalienne,) *z*), ceinte près de la poitrine, de la forme de celles dont les Grecs ſe ſervoient dans les repréſentations des Tragédies.

s) Hiſt. Lib. VII. ſect. 73. p. 542.

t) Theſ. Brandenb. T. II. p. 606. ——† Dans la collection de médailles du Marquis MUSELLI, in Supplem. Tab. II. n. 2. on la voit repréſentée un peu différemment, & celle que l'Auteur nous donne, différe de toutes les deux.

u) VAILLANT Seleucidar. Imper. fol. 238. ——† Dans HAYM Teſoro Britannico, Part. I. p. 103. on trouve auſſi une médaille du Roi Tigrane. Une autre, un peu différente, ſe voit dans LIEBE Gotha numaria, c. 4. p. 133. Le deſſein de notre Auteur n'eſt pas tout à fait conforme à ces deux.

x) Recueil d'Antiquités, Tom. II. pl. 42. p. 124. ——† L'Auteur n'a pas donné cette pierre gravée en entier, mais ſeulement le Kidaris.

y) Theſ. Brand. T. II. p. 535. ——† Si l'Auteur l'a copiée de BEGER, elle en différe beaucoup.

z) STRABO Rer. geogr. Lib. XI. p. 797. f.

Un bas-relief de l'arc de Conſtantin offre Parthamaſiris Arſacidas, fils de Pacore, Roi des Arméniens, aux pieds de Trajan *a*), accompagné d'un Satrape (*Fig. 76.*), peut-être ſon Gouverneur, tous deux avec la tunique à manches, au deſſus de laquelle on diſtingue une ſeconde tunique avec des manches, qui ne viennent qu'au bas de l'épaule, laiſſant appercevoir les manches longues de la tunique inférieure: ils portent des caleçons, & la *Chlamyde* ornée de franges. Suivant le Coſtume des Nations barbares, on voit une figure ſemblable ſur une médaille au bas de la tribune de l'Empereur Verus, avec cette inſcription: ***REX. ARMEN. DAT.*** †); cet habillement étoit probablement de guerre ou de voyage, puiſque STRABON donne ailleurs à ces Peuples, la ſtola ou la tunique longue.

La médaille citée *Fig. 73.* ſuppoſe que les Arméniens ſe ſervoient d'arcs & de piques. On apperçoit ſur celle de la *Fig. 75.* des carquois d'une forme ſinguliere, & probablement particuliere aux Arméniens. & leurs Armes.

L'uniformité qu'on remarque dans la maniere de s'habiller de la plupart des Nations barbares, autoriſe à croire que l'habillement des Parthes ne différoit guere de celui des Scythes; d'autant que, ſelon JUSTIN *b*), les deux Peuples étoient originaires de la Scythie, comme l'étoient auſſi les Marcomans *c*), les Jutonges, les Goths, les Vandales, &c. & tous ces Peuples qui ont inondé l'Empire Romain. On trouve ſur un bas-relief, (placé dans l'arc de Conſtantin,) Trajan préſentant le diadême à Parthamaſpa- Des Scythes & Parthes, de leur Habillement.

a) Admiranda Rom. ant. fol. 16. prim. Edit.

†) Cette médaille ſe trouve dans la collection du Marquis MUSELLI, Vol. I. Tab. 129. n. 1. Sur celle-ci & à la Table précédente, on voit l'Arménie vaincue & aſſiſe ſur des armes dans une attitude plaintive. La premiere médaille ſe voit auſſi dans BEGERI Theſ. Brand. Part. II. p. 677. Dans ces deux Livres le deſſein n'en eſt pas aſſez diſtinct, & on n'en peut rien apprendre de poſitif. Dans la Collection de VAILLANT, on voit ſur une médaille de la Famille Petronia, n. 5. l'Arménie repréſentée à genoux.

b) Hiſt. Lib. XLI. cap. 1. p. 469. ſ.

c) MURATORI Annali d'Italia, Tom. II. fol. 136. ſeq.

tes *d*), ou Parthamaspare, Roi des Parthes; celui-ci a pour habillement une tunique, & la chlamyde qui lui descend très-bas, pardevant & par derriere, d'une forme moins circulaire que la chlamyde des Grecs. Il porte des caleçons, & excepté la tunique, se rapproche beaucoup de la statue du Roi Barbare du Capitole (*Fig. 72.*) & ne diffère guere de l'habillement des Arméniens (*Fig. 76.*), si ce n'est qu'il porte la chlamyde plus longue & plus richement ornée de franges. On trouve sur deux médailles différentes *e*), un Parthe qui vient rendre les enseignes Romaines: il est vêtu d'une tunique, d'une petite chlamyde avec des caleçons très-distinctement apperçus. Si la petitesse ne rendoit pas les formes douteuses, on croiroit que l'habit d'un Archer, sur une médaille à côté de la *Fig. 86.* n'est qu'une tunique longue, avec des brodequins, qui tiennent lieu de caleçons. L'ornement ou bonnet, dont il a la tête couverte, ne se laisse point distinguer.

Tiare royale.

Le bonnet ou la tiare royale se trouve sur une médaille d'Antoine; (à côté de la *Fig. 86.*) elle est droite comme la tiare des Rois de Perse *f*): cependant sur les monuments des Perses on ne trouve rien qui lui ressemble. Ces Peuples, selon Justin *g*), s'étoient habillés anciennement d'une façon toute particuliere; mais dans la suite, leurs richesses s'étant accrues avec leur puissance, ils prirent un habillement large, *Fluida*, d'une étoffe transparente, à l'imitation des Medes. Cet habillement, selon Hérodien *h*) étoit long, ample, & traînant même dans quelques fonctions, rayé & enrichi d'or.

Leurs Armes.

Les Parthes, selon Plutarque *i*), & selon Appien Alexan-

d) Tillemont Hist. des Empereurs, Tome II. Part. I. p. 336. it. Muratori Annali d'Italia, Tom. I. fol. 323. ——✝ Il faut que ce bas-relief soit différent de celui cité à la page précédente, car autrement l'Auteur se contrarie lui-même & Dion Cassius.

e) Thes. Brandenb. T. II. p. 570. ——✝ On la trouve aussi dans Vaillant Num. Fam. Rom. n. 3. 4. de la Famille Petronia.

f) Tillemont Hist. des Empereurs, Tom. I. Part. I. p. 367.

g) Hist. Lib. XLI. c. 2. p. 471.

h) Herodian. Hist. L. V. p. 114. it. L. IV. p. 101. 108.

i) Plutarch. in Crasso, sect. 23. p. 466.; sect. 24. p. 467. Vol. III. Opp.

DRIN *k*), avoient des casques d'un acier Margien très-étincelant; leurs chevaux étoient bardés de fer & d'airain. Voyez la *Fig. 83*. PANCIROLI *l*) & BELLORI *m*) appellent ceux-ci ***Cataphracti;*** cependant, selon STEWECHIUS *n*), ***Cataphracta*** ne signifie que cuirasse; celles-ci étoient fabriquées de petites lames de fer en forme d'écailles de poisson, ou, suivant l'expression de JUSTIN *o*), les Parthes & leurs chevaux étoient couverts de cuirasses faites de lames en forme de plumes, ***Lorica plumata,*** qui leur couvroient tout le corps. Ils avoient des boucliers ronds, leurs arcs étoient de jonc, ils se servoient de courtes piques; ils ne s'animoient point au combat *p*) par le son des cors ou des trompettes, mais par le bruit confus d'une infinité d'instruments creux, ***Tympana,*** *Fig. 55.* couverts de peaux garnis de sonnettes d'airain, avec lesquels ils faisoient un bruit sourd & terrible; les soldats, pour se rendre plus effroyables, se retroussoient les cheveux sur le front.

Leur musique militaire.

Des Daces.

Parmi les Nations barbares représentées sur les colonnes Trajane & Antonine, on distingue les Daces habillés de la tunique, de la chlamyde, avec des caleçons; voyez la ***Fig.*** *77.* d'un Dace coupant du bois *q*); sa tunique est ouverte de deux côtés jusques aux hanches, sa chlamyde & ses caleçons le rendent semblable à la ***Fig.*** *72.* Le Roi Dace, Décebale, est vêtu de cet habillement, qui étoit commun à la plupart des Nations barbares, comme aux Peuples qui habitoient les bords du Tigre & de l'Euphrate, suivant SUARESIUS, qui nous en montre dans l'***Apparatus historicus,*** sur les bas-reliefs de l'arc de Septime Sévere. On trouve aussi sur la colonne Traja-

k) in Parthic. p. 97.
l) Notitia dignitatum utriusque Imper. p. 57.
m) Colonna Trajan. fol. 22.
n) Comment. ad VEGET. L. I. c. 20. p. 50.
o) Hist. L. XLI. c. 2. p. 472. ——† PLUTARCH. in Crasso, sect. 24. p. 467. Vol. III. Opp.; APPIAN. l. c. p. 96.
p) PLUTARCH. l. c. p. 466. APPIAN. l. c. p. 97.
q) Colonna Trajana, fol. 47. ——† Dans l'Edition d'Amsterdam, on en voit plusieurs de ces Daces coupants du bois, à la Table F. n. 47. 48.

ne r) l'habillement des femmes Daces, *Fig. 78.* tel qu'il étoit ſous le regne des Empereurs; car en vain entreprendroit-on de ſuivre dans les différents âges ces Nations déja trop oubliées. On eſt ſouvent trop heureux de ſaiſir quelques détails, une idée quelconque de ces Peuples, dont la plupart euſſent été perdus pour nous, ſi les Romains ne les euſſent fait figurer ſur les monuments de leurs victoires.

De l'Habillement des femmes Daces.

Les femmes Daces ont la tête couverte d'une coëffure de toile aſſez ſemblable à celles que portoient les femmes âgées chez les Grecs. Leurs tuniques à longues manches ſont également ſemblables aux tuniques des femmes Grecques, à la différence des bracelets ou rubans près, qui environnent les bras, près de l'épaule & au coude; diſtinction qui pourroit bien ne pas être générale. Les bouts du manteau ſont attachés ſur la poitrine, à la hauteur de la ceinture: il paroît couvrir tout le derriere du corps, depuis la ceinture juſques aux talons; mais à l'autre figure il ne deſcend qu'à la hauteur des genoux. Il n'eſt pas aiſé de deviner d'où part, ni à quoi appartient le nœud qu'on remarque ſur le dos de cette figure, ni l'endroit où le manteau ſe termine par en haut. La ſeconde ceinture ou les replis de la tunique ſe diſtinguent fréquemment aux femmes Barbares, qui ſont ſouvent repréſentées habillées comme les femmes Grecques ſur les colonnes Trajane & Antonine. Du reſte, le rapport de l'habillement des femmes & des hommes qu'on remarque ſur les monuments, prouve que ces Peuples ne mettoient pas aſſez de variété dans la maniere de ſe couvrir, pour les pouvoir diſtinguer les uns des autres.

Des différents Habillements Barbares.

Il y en a qui ont la chlamyde ou le manteau compoſé de deux morceaux attachés enſemble ſur les épaules, & couvrant, l'un la poitrine, & l'autre le dos: quelques Peuples de la Germanie ſont habillés de cette maniere ſur la colonne Antonine s). (*Fig. 79.*) On remarque ſur la colonne Trajane t) des hommes d'une même nation différemment

r) Ibid. fol. 68. ——☩ Dans l'Edition d'Amſterdam, à la Table C.
s) fol. 52. t) fol. 75.

remment habillés: exemple, la *Fig. 80.* qui n'a point de tunique, mais pour tout habillement le ſagum ou chlamyde attaché ſur l'épaule droite, un morceau de toile en guiſe de bonnet autour de la tête, & des caleçons attachés ſur les reins par une ceinture: cette figure repréſente un Ambaſſadeur ou quelque grand Perſonnage Dace ou Sarmate, qui ſe préſente à Trajan pour demander des conditions de paix. Cependant les autres Perſonnages ou Ambaſſadeurs qui l'accompagnent, portent des bonnets plus élevés, comme celui qui eſt derriere, *Fig. 80.*; bonnet qui, ſuivant Bellori *u*), appartient aux Daces.

D'autres Barbares ont des bonnets comme celui au bas de la *Fig. 79.*; ailleurs on voit les Daces, ou leurs troupes auxiliaires, combattre avec des caſques ou bonnets attachés ſous le menton, & fortifiés de quelques bandes, comme la *Fig. 81.* On trouve ſur le piédeſtal de la colonne Trajane, les formes bizarres des caſques de ces Peuples. Voyez ſous la *Fig. 78.* Ces caſques étoient particuliers aux ſoldats armés de cuiraſſes de fer en forme d'écailles, les autres n'ayant communément d'autres bonnets que ceux que nous avons placés au bas de la *Fig. 79.* Leurs boucliers étoient d'ordinaire de forme ovale, mais différemment ornés, ſans s'éloigner pourtant du bouclier placé entre les deux caſques; la forme des épées eſt recourbée ou droite, comme à la *Figure 77.* On diſtingue deux ſortes de trompettes, l'une droite & l'autre recourbée, ayant pour ornement, à ſon extrémité, la tête de quelque animal. Les armes offenſives de ces Peuples étoient la hache, l'arc, la pique, la maſſue; ils ſe ſervoient de deux ſortes d'enſeignes ou étendards: c'étoit une étoffe de forme quarrée, à laquelle pendoient trois bouts; ou c'étoit un dragon de toile ou de quelque autre matiere, qu'on portoit au bout d'une pique. Voyez à côté de la *Fig. 79.* Ce dragon étoit fait de maniere que le vent le faiſoit gonfler en le portant.

Des armes en uſage chez les Nations barbares.

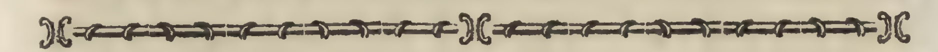
u) Colonna Anton. fol. 83.

Des Sarmates; leur Armure.

Malgré l'uniformité que nous avons remarquée dans l'habillement des Nations barbares, on ne laisse pas de rencontrer quelquefois des armures bizarres, & particulieres à quelques-uns de ces Peuples. Les Sarmates, sur la colonne Trajane *x*), ont des casques pointus, ***Fig. 82.*** attachés sous le menton; ils sont vêtus de tuniques qui leur descendent jusques aux pieds, avec des manches très-courtes: sur cette tunique, ils portent des cuirasses faites de petites écailles, ou même sans écailles, comme à côté de la ***Fig. 84.*** celui de *82.* a les bras nuds, mais les doigts de la main avec laquelle il tient l'arc sont couverts: l'habit civil de ce Peuple, suivant Bellori *y*), ne différoit pas de celui des autres Nations barbares. La ***Fig. 83.*** que la plupart des Auteurs ont pris pour un Parthe, est un Sarmate, selon Ciacconi *z*); & au sentiment de Bellori *a*), les soldats qui sont habillés de cette maniere sur la colonne Trajane, représentent les Peuples de la Sarmatie septentrionale ou de la Pologne, de la Prusse, Russie, Livonie, Lithuanie, partie de la Moscovie. Cette *Fig. 83.* a la tête couverte d'un bonnet pointu, fortifié de bandes de fer ou d'airain, tel qu'Hérodote décrit le bonnet des Scythes *b*); tout le reste du corps, excepté les mains, est couvert d'une cuirasse à écailles, arrangées de maniere que les membres conservoient leur forme. Pausanias *c*) parle comme témoin oculaire de ces cuirasses, qu'il attribue aux Sarmates: elles sont faites, dit-il, de la corne des pieds des chevaux; cette corne est coupée par écailles percées, puis cousues ensemble à demi les unes sur les autres, avec du fil de nerf de bœuf ou de cheval. Les cuirasses faites de cette maniere avoient une forme aussi élégante que celles des Grecs; elles résistoient au fer, & de près & de loin: il s'en faut beaucoup, ajoute Pausanias, que les cuirasses de lin soient aussi bonnes. Au reste, il est difficile de concevoir comment ces cuirasses pouvoient s'ajuster

x) fol. 88.
y) Colonn. Antonin. fol. 24.
z) Colonn. Traj. fol. 22. & 27. Not. 147.
a) Colonn. Traj. fol. 88.
b) Herodot. Hist. Lib. VII. sect. 64. p. 539. f.
c) Pausan. Græc. descr. in Attic. f. l. I. p. 19.

au corps, d'autant qu'on n'apperçoit ni attache ni ouverture, ſinon à l'entour des hanches; cependant, ſuivant un paſſage de SUIDAS, rapporté par LIPSE *d*), ces cuiraſſes ſe joignoient par des agraffes le long du corps: il ſe peut, que pour ne pas déranger l'élégance des formes, on ait omis les jointures & les agraffes. Ce ſont ces ſoldats que SERVIUS *e*), LIPSE & BELLORI ont appellé *Equites Cataphracti*, dont les chevaux étoient cuiraſſés de même façon avec des ouvertures aux yeux, défendues par une eſpece de treille.



CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Habillement des Peuples de la Germanie & des Gaules.

Nous trouvons dans TACITE *f*), que les Germains avoient pour tout habillement le *Sagum*, attaché avec une agraffe, ou même avec une épine; le reſte du corps étoit nud. CÉSAR parle de même dans ſes Commentaires *g*); il dit auſſi des Sueves, qu'ils s'habilloient peu *h*): il eſt étonnant que les habitants d'un Pays ſi froid ne ſe ſoient pas mieux couverts. Les Grecs habilloient auſſi chaudement les Dieux & les Héros, leur donnant la chlamyde, à laquelle le *Sagum* étoit ſemblable, comme l'on verra à l'Article des Romains. Au reſte, ce paſſage de TACITE ne com- Habillement des Germains.

X ij

d) De Militia Romana, Lib. III. Dial. 6. de Lorica, p. 199. ——✝ LIPSE cite auſſi PAUSANIAS & SILIUS ITALICUS.

e) ad Æneid. L. XI. v. 771. ——✝ Voyez auſſi la remarque de HEYNE ſur ce paſſage. LIPSE leur donne auſſi ce nom, à l'endroit cité p. 202. & ſuit en cela SALLUSTE, qui les nomme de même.

f) De Situ, moribus & populis Germaniæ, c. 17. p. 398. Vol. II. Opp.

g) Bell. Gallic. L. VI. c. 21. extr. p. 203.

h) loc. cit. L. IV. c. 1. extr. p. 110.

prend pas tous les Peuples de la Germanie, puiſque le même Auteur nous dit que les plus riches portoient des habits, non pas larges & amples, à la façon des Parthes ou des Sarmates, mais ſerrés, & qui conſervent la forme des membres. Ils s'habilloient de peaux d'animaux, qu'ils peignoient à taches d'une autre couleur. Il eſt à remarquer qu'aucun monument n'ait conſervé une ſeule figure vêtue de cette maniere; cependant différentes médailles, la colonne Trajane, celle d'Antonin, & pluſieurs autres monuments font alluſion aux guerres des Romains contre les Germains. Or cette attention ſcrupuleuſe qu'on remarque par-tout chez les Romains à indiquer & à exprimer juſqu'aux différences les plus minutieuſes dans les armes ou les habillements des Peuples qu'ils avoient combattus, donne à penſer que TACITE n'a parlé que des Hordes les moins policées de la Germanie; ou bien a-t-il voulu dire ſimplement, que les habits & les caleçons des Germains étoient moins larges que ceux des autres Nations barbares. Il ſe peut même que l'Hiſtorien Latin ait borné ſa deſcription aux uſages de ces Peuples pendant la paix, ſans contradiction avec les monuments qui repréſentent les Germains en appareil de guerre; & à raiſon de cette circonſtance, beaucoup plus couverts qu'ils ne le ſont ſuppoſés dans TACITE.

De l'Habillement des femmes.

Les femmes, dit encore TACITE *i*), étoient vêtues comme les hommes, hormis que l'étoffe étoit de lin, variée ou rehauſſée avec du pourpre. D'ABLANCOURT a interprété, ſans vraiſemblance, ce paſſage par ſoie cramoiſie; pour le reſte on a ſuivi ſa traduction, qu'on a confrontée avec le texte. Il eſt encore bien difficile d'accorder ce dernier paſſage de TACITE avec les monuments, à moins que cette reſſemblance dans l'habillement des hommes & des femmes Germaines n'ait conſiſté dans la tunique longue qui ſe voit à côté de la *Fig. 84.* & à celle à côté de la *Fig. 82.*; encore ne paroît-il pas probable que les Germains aient porté tous cette eſpece d'habillement. Celui des femmes reſſembloit-il peut-être à celui des hommes, en

i) loc. cit. c. 17. ——† On ne trouve rien dans l'original ni de l'etoffe colorée, ni de la ſoie carmoiſie.

ce qu'elles portoient le *Sagum*, comme sur une médaille d'Hadrien *k*)? Mais comme cette figure est armée d'une pique & d'un bouclier, elle doit vraisemblablement être prise pour désigner l'humeur belliqueuse de ces Peuples, d'autant que d'autres femmes sont habillées comme la *Fig. 78.*; d'autres ont la tunique supérieure sans manches, avec une partie de la gorge découverte, comme les peint TACITE. Au reste, leur habillement *l*) ne diffère en rien de celui des femmes Grecques.

Habits des Germains.

On trouve sur la colonne Antonine des figures (voyez *Fig. 84.*) n'ayant d'autre habillement que des caleçons. BELLORI les croit *m*) Germains. D'autres (*Fig. 77.*) ont avec les caleçons, la tunique & le sagum. Quelquefois même, au-dessus d'une tunique à longues manches, on apperçoit une seconde tunique à manches courtes, comme à la *Fig. 79.* représentant un Germain captif *n*), avec un sagum composé de deux pieces, que BELLORI nomme *Chlamys quarrée*, quoique le pan de devant soit de forme circulaire à son bord inférieur: au reste, le peu de figures qui nous restent habillées de ce manteau, ne permettent pas de supposer qu'il ait été l'habillement général des Peuples de la Germanie, ou même l'habillement particulier d'aucun autre Peuple. La colonne Trajane *o*) offre des Soldats barbares auxiliaires des Romains, soit Germains, Pannoniens, Illyriens, Dalmates, ou autres, suivant CIACCONI & BELLORI *p*). Les uns ont des tuniques à manches courtes & des chlamydes, (les bras & les jambes nuds;) d'autres sur la colonne Antonine *q*) ont des caleçons, des tuniques à longues manches ou à manches courtes, & des bonnets semblables à celui au

k) BEGERI Thesaur. Brandenb. Tom. II. p. 654. ——† C'est la huitième médaille de cette page. On la trouvera copiée à la Table 52. n. VI.
l) Colonn. Anton. fol. 17. 41. 49. 63. 73.
m) loc. cit. fol. 59.
n) Colonn. Ant. fol. 52.
o) fol. 82.
p) Nota 274. ad Hist. utriusque belli Dacici, Col. Traj. fol. 82.
q) fol. 52.

bas de la *Fig. 79.* Ces Germains, habillés ainſi, ſont à cheval & pieds nuds. La colonne Antonine offre des figures *r*) qui n'ont pour tout habillement, *Fig. 80.* que des caleçons & le ſagum. BELLORI les prend pour des Quades, Marcomans, ou autres Peuples de la Germanie, peu différents des Gaulois.

Habillement d'un Prêtre. Rien n'eſt plus barbare que la figure à côté de celle *82. s*); c'étoit l'habillement civil, ſuivant CIACCONI, de quelques Peuples Germains, Daces ou Sarmates: mais comme cette figure ne ſe rencontre point ailleurs ſur les monuments qui repréſentent la guerre des Daces & des Sarmates, on croiroit plutôt cette figure celle d'un Prêtre des Naharvales, Peuples Germains; d'autant que, ſuivant l'Abbé BANIER *t*), les Prêtres de ce bois ſacré portoient un habit de femme, auquel celui de la *Figure* ci-deſſus reſſemble parfaitement, ayant une longue tunique, & le corps environné de bandes qui paroiſſent d'une matiere épaiſſe, comme le cuir. Cette figure porte un bandeau autour de la tête & des gants aux mains. Selon HÉRODIEN *u*) les Germains combattoient la tête nue; & leur Infanterie, ſuivant TACITE *x*),

Des Armes. n'avoit d'autre habillement qu'un petit ſagum. Ils ſe ſervoient peu de cuiraſſes, & moins encore de caſques, quoique l'Auteur *y*) de l'Hiſtoire philoſophique & politique des Établiſſements & du Commerce, &c. prétend qu'ils en avoient tous. LIPSE *z*) releve un paſſage de PLUTARQUE, ſuivant lequel il y en avoit qui portoient des caſques reſſemblants à la gueule ouverte de quelque animal, & même des viſages bizarres. Ces caſques,

r) fol. 11. 15. 16.
s) Colonn. Traj. fol. 75. Not. 261.
t) Mythologie, Tom. V. fol. 540. ——† Ce qu'on y lit, eſt tiré de TACITE, (de ſitu, morib. & Populis Germaniæ, c. 43. p. 431. Vol. II. Opp.)
u) Hiſt. L. VI. p. 133. ——† C'eſt à cauſe de cela que TACITE dit à l'endroit cité: (c. 6. p. 383. Vol. II. Opp.) *vix uni alteriue caſſis aut galea.*
x) loc. cit.
y) Tome I. p. 123.
z) LIPSIUS de Milit. Rom. Lib. III. Dial. 5. p. 285. ——† Le paſſage de PLUTARQUE ſe trouve: in Mario, ſect. 25. p. 850. Vol. II. Opp.

ſurmontés de panaches & de plumes, faiſoient paroître les ſoldats plus grands. On peut prendre pour modele le caſque de l'homme à côté de la *Figure 84.*: cette figure porte de plus une cuiraſſe au deſſus de la tunique, longue juſques aux pieds; elle a les bras nuds, hormis l'avant-bras gauche qui eſt garni d'une plaque de métal ou de bois, ſur laquelle gliſſe la corde de l'arc.

Le fer, ſuivant TACITE *a*), étoit peu connu en Germanie; celui, dit-il, dont ces Peuples arment leurs javelots, a peu de volume. Selon PAUSANIAS *b*), les Peuples ſeptentrionaux faiſoient les pointes au bout de leurs dards & de leurs piques, des os qu'ils avoient l'art de rendre auſſi durs que le fer. Ils avoient de *c*) longues piques & de grands boucliers. Les Cavaliers n'avoient que la lance & le bouclier, qu'ils ſe plaiſoient *d*) de teindre de quelque belle couleur. La forme de ces boucliers eſt repréſentée ſur une médaille de Druſus avec l'inſcription: *de Germanis.* Il eſt ſexangulaire comme celui à côté de la *Fig. 79.* Ces boucliers étoient plats, n'ayant tout au plus qu'une boſſe ronde au milieu †).

Les épées des Germains étoient communément recourbées comme celle à côté de la *Fig. 79.* On en voit auſſi des droites comme à la *Fig. 77.*; ils les portoient attachées à un baudrier, comme à la *Figure* à côté de 84. Ces Peuples ſe ſervoient de la maſſue, de l'arc & de la hache: celle-ci eſt repréſentée de forme ſemblable à la hache des Amazones *e*). TACITE *f*)

a) loc. cit. c. 6. ——† Mais plus bas, (c. 30.) il dit: *omne robur in pedite; quem ſuper arma, ferramentis quoque & copiis onerant.*

b) Græc. Deſcr. in Attic. ſ. l. I. p. 19. ——† Dans la plupart des Editions de PAUSANIAS on ne trouve rien des os, mains dans quelques autres on trouve un mot, qui peut donner lieu à cette ſuppoſition. L'Hiſtorien grec y parle des Sarmates.

c) TACIT. Annal. L. II. c. 21. p. 111. Vol. II. Opp.

d) TACIT. de ſitu, mor. & pop. German. c. 6.

†) A la Table 52. Num. VI. on voit la Germanie, debout, avec le bouclier & la pique, ſur une médaille d'Hadrien.

e) HORAT. Carm. L. IV. Od. 4. v. 20. ſeq.

f) loc. cit. c. 13. p. 393. Vol. II. Opp.

nous dit que les Germains n'étoient jamais sans armes; mais il fallut l'autorité des Magistrats pour obtenir le droit de les porter. Lorsqu'un jeune homme étoit jugé capable de prendre les armes, un des principaux de l'assemblée, ou bien le pere du jeune homme armoit publiquement son fils de la pique & du bouclier; c'est là sa robe virile, dit TACITE: aussi tout respiroit chez eux l'image de la guerre & des combats. Les femmes n'apportoient point de dot à leurs époux *g*); au contraire elles recevoient des présents, (point de parures) qui consistoient dans une couple de bœufs, un cheval tout équipé, un bouclier, une pique, une épée: elles donnoient aussi quelques armes.

Du culte religieux des Germains & de leurs Divinités.

Ces Peuples ne croyoient pas *h*) qu'il fût de la majesté des Dieux, de les représenter sous une forme humaine, ou de les enfermer dans des Temples. Ils consacroient des bois, adressant leurs hommages vers quelque endroit de la forêt, dont l'obscurité imposante & mystérieuse sembloit annoncer la présence de la Divinité. Ils n'avoient pas tous cependant le même culte, puisque TACITE *i*) nous apprend que certains Peuples de la Germanie enlevoient de leurs bois sacrés des figures qu'ils portoient à la guerre. Ailleurs il dit qu'ils adoroient principalement Mercure, & lui sacrifioient même des hommes, quoiqu'ils immolassent aussi d'autres animaux †). Une partie des Sueves adoroit Isis sous la figure d'un vaisseau *k*).

Ils interprétoient aussi des augures, se servant d'une branche de quelque arbre fruitier coupée en plusieurs morceaux, marqués de certains caracteres, qu'on jettoit au hazard sur un drap blanc; le Prêtre ou le Pere de famille, après avoir invoqué les Dieux, levoit par trois fois chaque morceau, & les

g) TACIT. loc. cit. c. 18. p. 400. Vol. II. Opp.
h) TACIT. loc. cit. c. 9. p. 388. Vol. II. Opp. ——† PLIN. Hist. nat. L. XVI. c. 44. sect. 99. p. 42. Vol. II. Opp.
i) loc. cit. c. 7. p. 385. Vol. II. Opp.
†) loc. cit. c. 9. p. 388.
k) TAC. loc. cit. cap. 9.

& les expliquoit ſuivant les caracteres que chacun préſentoit. Nombre de ces Peuples n'avoient ni Prêtres ni Sacrifices. Ceux-ci, au dire de CESAR *l*), ne reconnoiſſoient pour Divinité, que le Soleil, la Lune, & Vulcain; d'autres conſultoient le vol des oiſeaux & le henniſſement des chevaux. Ils en nourriſſoient de blancs dans leurs bois ſacrés, qui ne ſervoient à d'autres uſages qu'à celui d'être attelés au char du Dieu. Le Prêtre, le Chef, ou le Roi, ſuivoient ces chevaux, dont le henniſſement étoit l'augure auquel ces Peuples ajoutoient le plus de foi †).

Les maiſons étoient groſſiérement conſtruites *m*), ſéparées les unes des autres, & ſouvent bâties de gros pieux joints enſemble *n*), ne formant ni Villes ni Bourgades. Ils ne ſe ſervoient ni de tuiles ni de ciment; mais quelques-uns recouvroient les murs d'une terre pure & luiſante, qui imite les couleurs des peintures. Ils avoient auſſi des demeures ſouterraines pour l'hiver, & pour y ſerrer leur bled. De leurs Maiſons.

Les Germains brûloient les corps *o*) des perſonnes de condition: il y avoit une eſpece particuliere de bois conſacré à cet uſage, ſans autres parfums, & même ſans victimes. On plaçoit ſur le bûcher les armes du défunt, & quelquefois ſon cheval. De leurs cérémonies funèbres.

La Germanie étant un Pays vaſte, occupé par une infinité de Peuples, tous ſéparés les uns des autres, il ſeroit bien difficile d'aſſigner, après la révolution de tant de ſiecles, ce qui pouvoit alors caractériſer chaque Nation en particulier. Les Sueves *p*) portoient les cheveux retrouſſés, & liés ou De la diſtinction des Peuples Germaniques.

l) De Bello Gallico, L. VI. c. 21. p. 202.
†) TACIT. l. c. cap. 10. p. 389. Vol. II. Opp.
m) Id. l. c. c. 16. p. 397.
n) HERODIAN. in Maximin. f. l. VII. p. 147. ——† TACITE confirme la même choſe à l'endroit cité.
o) TAC. l. c. c. 27. p. 410. Vol. II. Opp.
p) Ibid. c. 38. p. 424. Vol. II. Opp. ——† Voyez là-deſſus ce qui y ſuit, & les notes de l'Edition de GRONOVIUS ſur ces paſſages.

noués par derriere ; ils étoient ſi jaloux de cette chevelure, qu'ils avoient défendu à leurs eſclaves de les imiter : CÉSAR & TACITE ont compris ſous le nom de Germains, une foule de Peuples dont il ne nous reſte plus que les noms. Les Artiſtes peuvent ſe conſoler de cette perte par des rapports généraux qu'ils doivent avoir remarqués dans l'habillement de la plupart des Nations barbares : il y en avoit ſans doute qu'on reconnoiſſoit à certaines couleurs dont d'autres ne ſe ſervoient pas ; c'étoit aſſez pour établir entre elles des diſtinctions ſuffiſantes ; mais les monuments n'ayant pu faire appercevoir ces diſtinctions de couleur, ſemblent avoir confondu grand nombre de Nations barbares ſous le même habillement. Nous liſons que les Thraces *q)* portoient des chlamydes noires & des boucliers blancs : il en étoit de même peut-être de certains Peuples de la Germanie, qui, ſans différer de leurs voiſins par la forme des vêtements, en étoient cependant diſtingués par les couleurs.



CHAPITRE SIXIEME.

Des Gaulois, des Belges, & des Habitants des Iſles Britanniques.

Habillement des Gaulois.

Les Gaulois ſe reconnoiſſoient ordinairement à leur chevelure blonde *r)* ; ils portoient des tuniques de différentes couleurs, avec des haut-de-chauſſes ou des caleçons qu'ils appelloient *Bracques s)*. Au deſſus de la tunique ils portoient le ſagum d'une étoffe rayée, à lignes droites *t)* ou à lozanges, comme il ſe voit ſur quelques monuments du bas Empire *u)*. Ils

q) PLUTARCH. in Æmil. Paullo, ſect. 18. p. 282. Vol. II. Opp.
r) LIV. Hiſt. Rom. L. XXXVIII. c. 17. 21.
s) DIOD. SIC. Bibl. hiſt. L. V. ſect. 30. p. 353. Vol. I. Opp.
t) VIRG. Æneid. L. VIII. v. 659. 660. —— Voyez les remarques de HEYNE ſur ces vers.
u) DU CHOUL ſur la Caſtrametation des anciens Romains, p. 22.

avoient des tuniques, que PANCIROLLE *x*) appelle *Thorocomachi*, & dont l'ufage paffa chez les Romains lors de la décadence de l'Empire & du relâchement de la difcipline militaire.

Tous cependant n'étoient pas fi bien vêtus, puifque TITE-LIVE *y*) dit qu'à la bataille de Cannes il y avoit des Gaulois qui combattoient nuds depuis le nombril jufques à la tête, femblable à la *Fig. 84.* qui n'a que des caleçons ou des braques. SUETONE *z*) eft ici d'accord avec TITE-LIVE. A. MANUTIUS remarque fur ce premier, que par *Braccæ* il faut entendre la tunique des Gaulois; ce qui eft évident, dit-il, puifqu'ils quitterent les *Braccæ* pour prendre le *Latus clavus*, (qui étoit une tunique,) lorfqu'ils furent admis au Sénat. Mais ce Savant n'a pas fait attention que les *Braccæ*, caleçons, étant le diftinctif des Barbares, il étoit naturel que les Gaulois, devenus Sénateurs, les quittaffent, & non pas la tunique.

Les boucliers Gaulois étoient longs & plats *a*); MONTESQUIEU *b*) dit fans preuve que ces boucliers étoient petits; ils étoient ornés de figures d'animaux rehauffés en boffe, avec beaucoup d'art: ces ornements étoient d'airain. La forme de ces boucliers étoit, ou ovale, ou octangulaire, comme atteftent les monuments découverts dans la Cathédrale de Paris *c*). Les cafques Gaulois étoient furmontés de hauts panaches; d'autres étoient ornés de cornes d'animaux, de têtes d'oifeaux, ou d'autres animaux. Les épées de ces Peuples étoient longues *d*), fans pointe, & retomboient *e*) fur Des Armes.

x) De Magiftratibus, Municip. & de Rebus bellicis, p. 35.

y) Hift. Rom. L. XXII. c. 46. it. L. XXXVIII. c. 21. —✝ DIODOR. SIC. Bibl. hift. L. V. fect. 30. p. 353. Vol. I. Opp.

z) in Jul. Cæf. c. 80. p. 126.

a) LIV. H. R. L. XXXVIII. c. 17. 21.; STRABO Rer. geogr. Lib. IV. p. 301.

b) Confiderations fur les caufes de la Grandeur des Romains, p. 25.

c) Hiftoire de l'Académie des Infcript. & Belles-Lettres, T. II. p. 370.

d) LIV. loc. cit.; it. L. XXII. c. 46.; STRABO, l. c.

e) POLYB. Hift. Lib. II. cap. 33. p. 167. feq.

la cuisse droite, suspendues en guise de baudrier à des chaînes de fer ou d'airain; d'autres cependant avoient des baudriers d'or ou d'argent.

Ce que nous venons de dire des Gaulois suffit pour les distinguer des autres Nations barbares; savoir, le ***Sagum*** rayé, & la ***Tunique*** de différentes couleurs: Voyez-en la forme à la ***Fig. 77.***; on peut la supposer Gauloise, puisqu'elle s'accorde avec les déscriptions que les Auteurs nous ont transmises de ces Peuples, quoique du reste confondues sur les colonnes Trajane & Antonine avec d'autres Nations barbares auxiliaires des Romains. Quelques modernes ont cru trouver la différence du ***Sagum*** Romain au ***Sagum*** Gaulois *f*), en attribuant des manches à ce dernier *g*): cette supposition ne s'accorde point avec les monuments; disons plutôt que l'étoffe rayée des Gaulois les séparoit assez du ***Sagum*** Romain: d'ailleurs les bas-reliefs déterrés dans la Cathédrale de Paris, (monuments du regne de Tibère,) représentent (pour autant que l'état de vétusté permet d'appercevoir) des Gaulois avec la tunique & des bonnets semblables à celui de la ***Figure 84.*** Je ne vois pas que les Gaulois se puissent distinguer par la chaussure fermée, comme a cru Mr. Caylus *h*), puisque d'autres Peuples en portoient de même qui couvroient tout le pied.

Des Belges. Strabon donne aux Belges *i*) la chevelure longue, les caleçons & le ***Sagum;*** & au-lieu de tunique, des habits, qui se terminoient au haut de la cuisse, ouverts & à manches. Quelques Auteurs ont inféré de ce passage, que le ***Sagum*** avoit des manches: dès-lors Strabon n'auroit pas nommé

De la Tunique. distinctement le *Sagum* avec cet habit, qui n'est qu'une tunique courte, ouverte sur le devant. Comme l'Abbé Banier *k*) décrit l'habillement des

f) Ferrarius de Re vestiaria, Part. II. Lib. 3. c. 9.
g) Voyez l'Article du ***Sagum*** chez les Romains, & celui de la ***Tunique*** chez les Belges.
h) Recueil d'Antiquités, Tom. III. p. 400.
i) Rer. geogr. L. IV. p. 300.
k) Mythologie, T. V. p. 396.

Druides, c'est cette espece de tunique Gauloise qui a été nommée ***Sagum*** par plusieurs Auteurs; au reste, son peu de longueur, & son ouverture sur le devant le long du corps, la distinguent des autres tuniques.

Les Belges appelloient *Læna* leur ***Sagum,*** qn'ils fabriquoient de grosse laine. Ce Peuple, toujours selon STRABON, étoit pompeux dans ses habillements; ils faisoient usage de colliers & de bracelets d'or aux bras & aux poignets; les plus distingués portoient des habits teints, ornés ou brodés d'or: on voit assez qu'on parle ici des Belges, civilisés par le commerce des autres Gaulois ou des Romains; les Belges septentrionaux, sans doute, n'étoient pas si élégants.

Quelques-uns d'entr'eux combattoient tout nuds; même ils *l*) ne se dépouilloient ainsi qu'un jour de bataille, portant en tout autre tems leur ***Sagum;*** & c'est ce qui causoit la blancheur de leur peau, dont il est parlé dans les Auteurs. D'autres Belges avoient des cuirasses *m*) faites de petites chaînes ou mailles, comme se voit sur quelques monuments, sans qu'il s'y trouve de ces casques ornés de cornes ou de têtes d'animaux, dont parlent les Auteurs. DU CHOUL *n*) produit une figure qu'il suppose un Cavalier Romain pesamment armé, ***Fig. 85.*** Cependant, comme il n'ajoute pas si le marbre ancien, dont il a tiré cette figure, contenoit quelque inscription ou autre marque Romaine, il seroit beaucoup plus probable que ce marbre, trouvé dans les Gaules, représentoit un Cavalier de cette Nation. Ne se peut-il pas que cette figure, ainsi que nombre d'autres citées par DU CHOUL, aient été faites dans le tems où Rome, déja sur son déclin, remplissoit ses armées de Gaulois, d'Aquitaniens *o*), comme ces ***Equites Cataphracti Biturigenses,*** & autres? Quoi qu'il en soit, la ***Fig. 85.*** porte un casque un peu **Des Armes.**

l) POLYB. Hist. Lib. II. c. 28. 29. p. 162. f.; LIV. H. R. L. XXXVIII. c. 21.
m) DIODOR. SIC. Bibl. hist. Lib. V. sect. 30. p. 353. Vol. I. Opp.
n) Discours sur la Castrametation des anciens Romains, p. 54.
o) Notitiæ dignitatum utriusque Imperii Commentar. p. 59.

différent du caſque Romain, & ſurmonté d'un haut panache. La cuiraſſe eſt composée de petites chaînes ou mailles, de la forme plutôt d'une tunique que d'une cuiraſſe Romaine. Les bras du Cavalier ſont garnis de bandes de fer qui ſe croiſent, & par de petites lames deſtinées à couvrir la partie ſupérieure de la main; il a les jambes enveloppées de jambieres ou de bottines. Nous avons cité cette figure pour expliquer la forme de ces cuiraſſes à petites chaînes, ou à mailles, attribuées aux Belges. Leurs armes offenſives étoient la lance, qui différoit de celle des Germains en ce qu'elle avoit le fer long d'une coudée. Quelques-uns portoient l'arc & la fronde *p*). Selon ÉLIEN *q*), les Celtes alloient au combat couronnés de fleurs *r*).

Habillement des femmes.

On ignore ce qui pouvoit particulariſer l'habillement des femmes Belges; cependant, ſi je ne me trompe, la médaille d'Hadrien, citée dans le *Theſaur. Brand. s*) repréſente une femme Belge ou Gauloiſe; elle eſt vêtue d'une tunique longue, ſans manches, avec le ſagum. Mercure *t*) étoit la Divinité pour laquelle les Belges avoient le plus de vénération: ils y joignoient le culte de quelques autres Divinités de la Mythologie Grecque.

Des Prêtres.

STRABON *u*), en parlant de ces Peuples, remarque que les perſonnages les plus reſpectés parmi eux, étoient les Bardes, qui chantoient les louanges des Dieux & des Héros; les *Vates*, conſacrés aux ſacrifices & à l'étude des ſciences naturelles; & les Druides, qui joignoient la Philoſophie naturelle

p) STRABO Rer. geogr. L. IV. p. 301.

q) Var. Hiſt. Lib. XII. c. 23. p. 754.

r) Les bas-reliefs de la Cathédrale de Paris ſont voir des figures, ayant le caſque & la cuiraſſe Grecque; mais il faut faire attention que ces figures repréſentent des Divinités Grecques, comme il conſte par les noms qui ſe trouvent gravés dans le marbre.

s) Theſ. Brandenb. Part. II. p. 657. ——† C'eſt là la quatrieme médaille. On en trouvera une copie à la Table 52. No. VII. Suivant l'inſcription la figure de femme agenouillée repréſente la Gaule.

t) CÆSAR de Bello Gallico, Lib. VI. c. 17. p. 199. ——† Dans les Contrées de ces Peuples, on trouva beaucoup de ſtatues de ce Dieu.

u) Rer. Geogr. L. IV. p. 302.

à la morale. Ces derniers *x*) portoient des habits blancs. Dom JACQUES MARTIN & l'Abbé BANIER *y*) veulent qu'il y ait des Druides ſur les bas-reliefs déterrés dans la Cathédrale de Paris. Ce qu'on y diſtingue, ſelon les gravures qu'on en a publiées *z*), ſe réduit à l'apparence d'une tunique & d'un manteau qui diffère entiérement du ſagum. Elles portent des couronnes ſur la tête; mais on auroit bien de la peine à reconnoître cette robe ſous la tunique de longueur ordinaire, que l'Abbé BANIER *a*) leur attribue; l'un & l'autre, ſelon lui, s'ouvroient par devant.

Les Nations voiſines des Germains, des Belges, des Gaulois, portoient le même habillement que ces Peuples, & le conſerverent juſqu'au huitieme ſiecle. AGATHIAS *b*), en parlant des Francs & des Allemands du ſixième ſiecle, leur donne pour tout habillement des caleçons, qui déſcendoient juſqu'aux pieds. Leurs armes étoient le bouclier, l'épée, la hache & les dards, combattant preſque tous à pieds & ſans caſque. Le *Sagum* étoit encore au ſeptieme ſiecle l'habit ordinaire de ces Peuples, comme il conſte par les Actes du Concile de Leptines *c*); ils s'en ſervoient encore à la fin du huitieme ſiecle *d*), comme témoignent les Actes du Concile tenu à Ratisbonne l'année 792. Au reſte le *Sagum* dans l'écoulement de tant de ſiecles, peut avoir ſubi quelque changement, puiſque l'Abbé VERTOT *e*) marque que les François avoient alors des manteaux qui déſcendoient par devant & par derriere juſques à terre, ſemblables ſans doute au manteau de

x) PLINII Hiſt. nat. Lib. XVI. c. 44. p. 42. Vol. II. Opp. ——✝ Il nous paroit que l'Auteur ſuppoſe davantage de ces habits blancs, que PLINE n'en a voulu dire.

y) Mythologie, Tom. V. p. 431.

z) Hiſtoire de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres, Tom. II. p. 370.

a) Mythologie, Tom. V. p. 396.

b) MURATORI Annali d'Italia, Tom. III. fol. 440.

c) J. N. PAQUOT Commentar. de Hiſtoria SS. Imaginum & pictur. Autore *Molano*, p. 564.

d) Hiſtorica diſquiſitio de re veſtiaria hom. ſacri, p. 61.

e) Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Hiſt. Tom. II. p. 440.

la *Figure 79.* L'Abbé VERTOT ajoute que les cottes d'armes (c'eſt ainſi qu'il appelle ces manteaux) reſſembloient à la tunique de nos Diacres; cela peut être, mais il ne s'enſuit pas que les manteaux qu'on remarque à Charlemagne & aux autres Rois, fuſſent des cottes d'armes ou des *Sagums* ordinaires. Les Gaulois, ſelon l'Abbé BANIER *f*), portoient ſur leurs enſeignes l'image d'une grue, comme les Romains portoient celle d'un aigle. Cette Nation, dit STRABON *g*), outre ſon courage & ſa ſimplicité, eſt ſujette à ſe vanter: ces Peuples, ajoute-t-il, ont la coutume barbare d'attacher les têtes de leurs ennemis au cou de leurs chevaux, & au deſſus des portes de leurs maiſons; auſſi conſervoient-ils embaumées les têtes des hommes illuſtres pour les montrer aux étrangers. Telles ont été les mœurs des Belges, nos ancêtres. Les Gaulois brûloient les corps *h*), & ce que le défunt avoit de plus précieux, même les animaux; ils célébroient avec beaucoup de pompe les funérailles des perſonnes diſtinguées.

Coutumes barbares.

Façon de bâtir.

Les maiſons *i*) des Belges étoient ſpacieuſes, faites de bois & de claies, recouvertes de joncs. Les toits de ces maiſons étoient en eſpece de dôme.

Des Habitants des Isles Britanniques.

Les Peuples des Iſles Britanniques, (nous parlons de ceux qui étoient libres du joug des Romains du tems de l'Empereur Septime-Severe,) *k*) les *Meati*, les *Calidoniens* & les *Pictes*, habitants de l'Écoſſe, & originaires de la Scythie, étoient tout nuds *l*), ou ne couvroient que la partie inférieure du corps, & ſe peignoient de différentes couleurs. Leurs armes étoient une petite épée très-affilée, une courte pique, & le bouclier. Au bout de leur

f) Mythologie, Tom. V. p. 450.
g) Rer. geogr. L. IV. p. 302. —— † Voyez là-deſſus PLUTARCH. in Æmilio Paullo, ſect. 12. p. 206. Vol. II. Opp.
h) CÆSAR de Bello Gallico, Lib. VI. c. 19. p. 201. ſeq.
i) STRABO, loc. cit. p. 301.
k) DION & HÉRODIEN rapportés par MURATORI, Annal. d'Italia, Tom. I. fol. 529. Tom. II. fol. 222.
l) DION. CASS. Hiſt. Rom. L. LXXVI. §. 12. p. 1280. ſ.

leur pique *m*) ils attachoient une pomme de cuivre, dont l'ébranlement produisoit un bruit. Aussi se faisoient-ils des colliers & des ceintures de fer *n*) pour leur servir de parure. Ces Peuples habitoient sous des tentes. Une médaille d'Hadrien *o*) avec l'inscription *BRITANNIA*, offre une femme vêtue d'une tunique & du pallium, avec un bouclier de forme ovale *p*).

CHAPITRE SEPTIEME.

De l'Habillement des Medes & des Perses.

Origine de leur Habillement.

DIODORE DE SICILE rapporte *q*) que l'habillement choisi par Semiramis avoit tant de grace, que les Medes, & à leur imitation les Perses l'adopterent. Cet habillement étoit sans doute très-féminin, puisque, selon STRABON *r*), Medée apprit aux Medes à se vêtir comme des femmes. Cyrus *s*) fut le premier des Perses qui prit l'habit des Medes; c'étoit un

m) Id. loc. cit. p. 1281.

n) HERODIAN. in Sever. L. III. p. 83.

o) BEGERI Thes. Brand. T. II. p. 654.

p) Quant à cette figure, ce n'est qu'une Province personnifiée. ——† C'est la derniere de la page mentionnée. Il y a encore d'autres choses dignes de remarque, c'est pour cela que nous l'avons fait copier à la Table 52. N. VIII. On voit une autre médaille d'Hadrien, avec l'inscription: *Britannia*, parmi les Médailles du Cabinet de la Reine Christine, Tab. XII. n. 4. qui peut fournir des idées à l'Artiste intelligent. Pour l'avantage du même, nous remarquerons encore, qu'on conserve dans la Villa Albani deux statues de Rois captifs Celtes ou Gaulois. Les Auteurs de la Traduction italienne de l'Histoire de l'Art de WINKELMANN, les ont fait copier, & on les y trouve au Tome I. à la Table II. & III. Il y a différentes choses à y remarquer, c'est pour cela que nous avons cru faire plaisir à l'Artiste, de les joindre aux figures de cet Ouvrage. On les trouvera à la Table 54. & 55.

q) Bibl. hist. L. II. sect. 6. p. 119. Vol. I. Opp. ——† JUSTINI Hist. L. I. c. 2. p. 7.

r) Rer. geograph. L. XI. p. 798.

s) XENOPHONT. Cyropæd. L. VIII. c. 1. §. 14. p. 475. Vol. I. Opp.

grand manteau de pourpre sur une robe de la même couleur, mêlée de blanc *t*). Darius *u*) portoit une tunique semblable, outre le *Pallium* ou *Palla*, tout brillant d'or & de pierreries, avec une ceinture d'or à la maniere des femmes. Alexandre, selon PLUTARQUE *x*), avoit pris l'habillement des Medes sans les copier entiérement; car il ne mit ni les caleçons, qui descendoient jusques au bas des jambes, ni la robe traînante, ni la tiare. Il prit, selon JUSTIN *y*), l'habit & le diadême des Rois de Perse. Cet Auteur donne à entendre un peu plus bas, que cet habillement étoit long, orné d'or & de pourpre, large & transparent *z*).

Des Medes.

Les Medes portoient les cheveux frisés *a*) & pendants de deux côtés; ils ajoutoient même des cheveux postiches à leur chevelure naturelle. On trouve sur les monuments de l'ancien Persepolis, mis au jour par CORNEILLE LE BRUYN *b*), des figures qu'il a pris pour des Medes; voyez *Fig. 86.* (paroissant celle d'un Roi) il a les cheveux longs & la tête couverte d'un bonnet: cependant la *Fig. 87.* qui est certainement celle d'un Roi, a la tête découverte. Aucune des figures des monuments de Persepolis ne porte le manteau dont les Auteurs font mention, & que QUINTE-CURCE appelle *Palla* ou *Pallium.* DENIS D'HALICARNASSE *c*) dit clairement qu'il étoit quarré comme celui des Grecs. On n'apperçoit pas non plus des caleçons aux figures principales de ces monuments.

Forme de la robe des Medes.

L'habillement des *Fig. 86. & 87.* paroît une robe ou tunique, avec des especes de manches très-larges, sur-tout vers les mains, comme prouve la

t) XENOPH. loc. cit. c. 3. §. 7. p. 496. Vol. I. Opp.
u) CURTIUS de rebus gest. Alex. L. III. c. 3. p. 78. ——† Comparé avec les remarques sur ce passage.
x) in Alex. sect. 45. p. 203. seq. Vol. IV. Opp.; & de Alexandr. fort. or. I. p. 304. Vol. VII. Opp.
y) Hist. Lib. XII. cap. 3. p. 206.
z) L. XLI. c. 2. p. 471.
a) XENOPH. Cyrop. L. I. c. 3. sect. 2. p. 17. Vol. I. Opp.
b) Voyage en Perse, &c. T. II. p. 289.
c) Antiquit. Rom. L. III. p. 195.

figure entre les deux médailles à côté de la 86me *d*). Élien *e*) appelle ***Dorophorique*** la tunique, ou la robe des Medes: ſa différence avec celle des Grecs conſiſtoit dans la tranſparence de l'étoffe, comme dans la grande largeur & longueur; peut-être auſſi différoit-elle dans la matiere qui pouvoit être de ſoie chez les Perſes, puiſque ceux-ci en ont connu l'uſage avant les Grecs, qui appelloient, ſelon Saumaise *f*), ***habit Perſe***, un habit de ſoie. La ceinture devoit également différer, puiſque Clytus reprochoit à Alexandre *g*) ſa ceinture Perſienne & ſa robe blanche. Le grand manteau de pourpre que portoit Cyrus, & le pallium de Darius, reſſembloient apparemment à celui de la ***Fig. 71.*** comme la longue tunique reſſembloit à la figure ſur la médaille à côté de la ***Fig. 86.***; ſi cela eſt, toute la différence ſe réduit aux caleçons & à la tiare. Les Princes, ſuivant Strabon *h*), portoient des tuniques à manches, d'une couleur vive & brillante, (***Florida***) longues juſqu'aux genoux. ***L'Amiculum***, habit ſupérieur; en Été auſſi de la même couleur, (***Floridum***) ou de pourpre: en Hiver ſeulement de pourpre. Les Princes portoient une triple ***Anaxyris;*** c'étoient des caleçons. (Voyez Gronovius & Scapula.)

Les Perſes, ſelon Hérodote *i*), portoient les cheveux longs, les couvrant de la tiare, ou autre couverture de tête. Rien de plus groſſier d'a- De l'Habillement des Perſes.

d) Caylus Recueil d'Antiquités, T. V. pl. 51. ——✝ Il y a bien lieu de douter, ſi les robes de la fig. 86. & 87. ont réellement des manches. Il eſt bien poſſible, que le manteau, dont ces figures ſont enveloppées, ſoit repliſſé de telle façon, que les bras paroiſſent couverts de manches.

e) Var. Hiſt. Lib. I. c. 22. p. 40. ——✝ Voyez là-deſſus les remarques de Kühnius & de Perizonius.

f) In Tertulliani Lib. de Pallio notæ, p. 319.

g) Diodor. Sic. Bibl. hiſt. L. XVII. ſect. 77. p. 220. Vol. II. Opp.; Plutarch. in Alex. ſect. 51. p. 116. Vol. IV. Opp.

h) Rer. Geogr. L. XV. p. 1067. ——✝ Preſque tout ce paſſage eſt tiré de Strabon.

i) Hiſt. L. III. ſect. 12. p. 199.; & L. VI. ſect. 19. p. 446. ——✝ Cet Hiſtorien grec nomme même cette couverture de tête des Perſes: κυρβασίας;

bord que l'habillement *k*) de ces Peuples; il étoit ordinairement de cuir, & s'appelloit *Calaſiris*, ſelon PHILOSTRATE *l*): conſéquemment c'étoit une tunique, comme nous avons vu chez les Égyptiens. OVIDE *m*) confirme le ſentiment de ceux qui leur donnent des caleçons *n*). Les figures ſur l'arc de Conſtantin *o*) avec des bonnets, (comme aux *Fig.* 2. & 4. ſous la *Fig. 86.*) des caleçons, des tuniques & le *Sagum*, ſont probablement des Perſes, puiſqu'on n'apperçoit ſur les monuments d'aucune autre Nation des bonnets ſemblables à ceux qui caractériſent les figures ci-deſſus.

Tunique groſſiere. La troiſième des cinq, ſous la *Fig. 86me*, a bien l'air d'être vêtue de ces habits groſſiers que portoient les anciens Perſes avec des caleçons.

Tiare commune. La premiere des cinq porte un bonnet ou tiare, dont la pointe eſt un peu penchée en arriere, ſi ce n'eſt ce que STRABON *p*) a déſigné par ces mots: la forme d'une tour; c'eſt bien ce qui diſtingue la tiare commune d'avec le bonnet Phrygien *q*). STRABON, en parlant de l'uſage civil, (peut-être de celui de ſon tems,) dit que les Perſes s'enveloppoient la tête d'un morceau de toile fine. La *Fig. 1.* paroît avoir deux tuniques, dont la ſupérieure eſt moins longue & plus groſſiere que celle de la *Fig. 86.*; mais à peu près de la même forme. Ces figures qui ont été tirées d'un plus grand nombre de ſemblables, paroiſſent repréſenter une proceſſion, ſoit triomphale, ſoit religieuſe; l'une porte deux vaſes, peut-être avec du parfum; l'autre qui eſt militaire, porte deux anneaux: c'étoient probablement des inſtruments de muſique militaire.

(L. VI. ſect. 49. p. 394.) Voyez auſſi L. VII. ſect. 61. p. 538. De même: PLUTARCH. in Artax. ſect. 13. p. 467. Vol. V. Opp.

k) XENOPHONT. Cyropæd. L. I. c. 3. §. 2. p. 18. Vol. I. Opp.

l) Les Images ou Tableaux, p. 539.

m) Triſtium, L. V. & X. v. 34.

n) STRABO Rer. geogr. L. XI. p. 797. HERODOT. Hiſt. L. V. ſect. 49. p. 394.

o) Veteres Arcus Auguſtorum, p. 46.

p) Rer. geogr. L. XV. p. 1067.

q) ANS. SOLERIUS de Pileo, p. 143.

De la ſimplicité, les Perſes paſſerent rapidement à la plus grande magnificence, ſur-tout après les conquêtes de Cyrus *r*), qui adopta tous les uſages des Medes. Ce Corps de Troupes qui accompagnoit Darius, & qu'on appelloit les Immortels *s*), avoit des habits ornés d'or, des tuniques à manches ornées de pierreries, & des colliers d'or; la ſeconde figure peut nous en donner une idée. Cependant PLUTARQUE *t*) aſſure que les ſoldats d'Artaxerxès portoient le ***Sagum*** blanc, & ceux de Cyrus, ſon frere, le ***Sagum*** rouge; mais PLUTARQUE peut avoir nommé ***Sagum*** ou ***Sagulum***, comme traduit BAYFIUS *u*), l'habit ſupérieur des Perſes, comme SUETONE *x*) a appellé *Toga Græcanica y*) le pallium: d'un autre côté, le Baron SPANHEIM *z*) rapporte un paſſage d'ESCHYLE, ſuivant lequel les différences entre le ***Peplo*** des Perſes & celui des Grecs conſiſtoit dans la couleur de pourpre & le changeant de l'étoffe. Cette différence détruiroit la diſtinction de PLUTARQUE: cependant elle confirmeroit que les Perſes ſe ſervoient du ***Peplo*** ou du ***Sagum***, comme il conſte par deux figures ſur les monuments de Perſepolis *a*).

Les Rois de Perſe portoient un bonnet (*Cidaris*) *b*) à pointe droite, & entouré du diadême ou bandeau royal, dont la couleur étoit bleue, ornée

Du Cidaris, bonnet royal.

r) XENOPH. Cyrop. L. VIII. c. I. §. 14. p. 475. Vol. I. Opp.
s) Q. CURTIUS de rebus geſt. Alex. L. III. c. 3. p. 75.
t) in Artax. ſect. II. p. 465. Vol. IV. Opp. ——† On ne peut rien conclure de l'expreſſion grecque; le mot eſt: *περιθωρακίδια*, ou ſuivant un autre Manuſcrit: *επιθωρακιδια*.
u) De Re veſtiaria; Theſaur. Ant. Rom. Tom. VI. p. 595.
x) SUETON. in Domit. c. 4. p. 906.
y) SALMAS. in notis ad hunc SUETONII locum.
z) Preuves ſur les Remarques des Céſars de Julien, p. 126.
a) Voyage de CORNEILLE LE BRUYN, Tome II. p. 168. 170.
b) PLUTARCH. in Pompei. §. 42. p. 793. Vol. III. Opp. (ſi c'eſt réellement le paſſage que l'Auteur a eu en vûe; car il y eſt parlé du Roi Mithridate.) CURT. de reb. geſt. Alex. L. III. c. 3. p. 78. ſeq. ARIAN. p. 172. ——† C'eſt ainſi que l'Auteur cite. Peut-être l'Auteur fait alluſion au paſſage L. II. p. 108. où le Traducteur, VULCANIUS, s'eſt ſervi du mot: *ci-*

de blanc c). Le diadême des Rois & des Reines de Perſe étoit, ſelon CALMET d), un bandeau de même forme que le diadême Grec. Cependant comme JUSTIN donne à connoître qu'Alexandre avoit pris un diadême inuſité e) en Macédoine, il entend le cidaris ou tiare ſur lequel l'on portoit le diadême f), comme prouve celui des Rois d'Arménie.

De pluſieurs eſpeces de bonnets.

Selon SOLERIUS g), la tiare Perſe étoit de cinq eſpeces: nous avons vu celle qu'il croit commune à tous, *Fig. 1re.* La ſeconde eſpece eſt pour les Grands: ce pourroit être la tiare que portent les *Fig. 2. & 4.* La troiſième eſpece qu'il prête aux Juges n'eſt pas reconnoiſſable ſur les monuments. La quatrieme eſpece qu'il adapte aux Sacrificateurs, ſe voit à la cinquieme figure, & la cinquieme eſpece pourroit ſe remarquer par ceux qui ſont élevés en pointe droite. Voyez à côté de la *Fig. 87.*: comme ces figures repréſentent des perſonnages diſtingués, on pourroit ſuppoſer que ce ſont des Rois avec le cidaris. Une figure à cheval, vêtue de la tunique longue à manches, étroites juſques aux poignets, porte un bonnet ſemblable à celui de la *Fig. 86.*; mais orné d'un plumage formé de pluſieurs plumes, & un peu courbé: une autre figure à cheval, vêtue de même, porte la partie inférieure de ſon bonnet en large bande, découpée en trois pointes arrondies en guiſe de couronne: d'autres figures ont des bonnets de la forme d'une coque d'œuf, dont on auroit retranché le tiers ou la moitié. Du reſte on ignore de quelle matiere étoient ces bonnets, & en quoi conſiſtoient leurs différences: l'Artiſte peut s'en ſervir à ſon choix; mais

daris, qu'on ne trouve pas dans l'original. Voyez la remarque ſur ce paſſage.

c) XENOPH. Cyrop. L. VIII. c. 3. §. 7. p. 496. Vol. I. Opp.

d) Comment. ſur Eſther, chap. 2. v. 17.

e) Hiſt. L. XII. c. 3. p. 206. ſeq.

f) ARRIAN. de Exped. Alexandr. L. VI. p. 434. —✝ Nous ne ſaurions affirmer poſitivement, que ce ſoit là le vrai paſſage. Du moins il y eſt parlé du Satrape Atropates, amené comme un captif, & dont il eſt dit, qu'il avoit pris: ὀρθὴν τὴν κίδαριν, & qu'il avoit voulu ſe faire reconnoître Roi des Perſes & des Medes.

g) ANS. SOLERIUS de Pileo cæteriſque capitis tegm. p. 169. 170.

on distingue clairement la tiare royale des Parthes, sur une médaille à côté de la *Fig. 86.* On la croit semblable à celle des Perses †).

Le Bruyn *h*) produit plusieurs figures habillées comme la *5me*, & les prend pour des Prêtres ou des Sacrificateurs. L'habillement de ces figures est le même que celui du Roi, à la différence que la *5me Fig.* a la tête, le menton & le cou enveloppés *i*) d'une draperie plissée en différents sens. Les Sacrificateurs Perses, selon Xénophon *k*), ne se servoient pas de manteaux comme les Grecs; ils se couronnoient de fleurs, ou environnoient la tiare de myrthe. On ne trouve que deux figures à manteau sur les monu- De l'Habillement des Prêtres.

†) Si l'on peut croire, non sans quelque fondement, que ces Princes Edesseniens, qu'on connoît sous le nom commun d'***Abgarus***, ont aussi porté l'habillement des Persans & des Medes; les médailles, dont le revers présente un Abgarus, peuvent aussi nous fournir une idée distincte du Cidaris Royal. Il est vrai qu'on ne le trouve pas caracterisé parfaitement dans la plupart des collections de médailles, parce qu'on les a copiés d'après des médailles, qui n'étoient pas assez bien conservées. J'en posséde une moi-même, sur laquelle on peut voir le Cidaris très bien exprimé, quoique cette médaille soit endommagée dans d'autres parties. Comme on le voit là, on le trouve aussi sur le revers d'une médaille grecque de l'Empereur Gordien le pieux, (in Museo Pisano, Tab. LIII. n. 3.) L'Empereur est assis sur une chaise, placée sur un piédestal quarré assez elevé. On voit devant lui Abgarus debout, coëffé du Cidaris, derriere lequel les rubans du Diadême flottent le long de la nuque du cou. Il est vetû d'une tunique étroite, vraisemblablement à manches longues, sur laquelle on croit voir une espece de tablier, qui paroit lié autour des reins avec une ceinture, & des caleçons longs jusqu'à la cheville du pied. De la main droite il présente à l'Empereur une petite figure de la Victoire, & de la gauche, appuyée à la hanche gauche, il tient un bâton noueux, qui doit représenter peut-être un sceptre. Je crois que l'Artiste peut en apprendre différentes choses touchant le costume. Mais si nous présumons, non sans quelque raison, qu'Abgarus portoit le Cidaris des Persans ou des Medes, les médailles mentionnées nous apprennent, qu'il ne ressemble en rien à celui des Parthes, comme le suppose l'Auteur.

h) Voyage par la Moscovie en Perse, Tom. II. p. 289.

i) Corneille le Bruyn Voyage en Perse, Tom. II. p. 144.

k) Cyropæd. T. I. p. 175. ——† Nous n'en trouvons rien dans le passage cité de Xenophon. On se servoit des Mages pour les Sacrifices; Strabon & Xenophon le confirment: mais l'un & l'autre ne font aucune mention de leur habillement particulier.

ments de Perſepolis, quoique les Auteurs, comme on a vu plus haut, leur attribuaſſent le ***Sagum***, & même le ***Pallium***.

De l'Habillement des femmes.

L'habillement des femmes étoit de la plus grande magnificence *l*); il les couvroit de maniere à ne laiſſer appercevoir aucune partie du corps. Il ſeroit difficile d'indiquer en quoi conſiſtoit cette magnificence. Les monuments de Perſepolis offrent *m*) une figure de femme vêtue d'une tunique à manches, avec un collier de perles autour du cou, & tenant d'une main le bord d'une draperie ou d'un voile, dont on ne diſtingue pas la forme: cette figure porte un bonnet, tiare ou couronne, qui, vue de profil, préſente trois pointes arrondies, au deſſus deſquelles il y a d'autres élévations ſubdiviſées. Il y avoit certains ornements que les Reines de Perſe *n*) avoient ſeules droit de porter. On ignore en quoi conſiſtoient ces ornements, & de quel uſage ils étoient dans la parure ou dans l'habillement des Reines, dont les formes nous ſont également inconnues. Tout ce que nous en ſavons, c'eſt qu'elles portoient le diadême *o*). Nous ne ſavons rien non plus concernant la chauſſure des femmes; voyez celle des hommes ſous la ***Fig. 88.*** tirée des monuments de Perſepolis. Une médaille citée par le Baron de SPANHEIM *p*), (à côté de la ***Fig. 86.***) repréſente, ſelon lui, un Archer Parthe

Chauſſure des Perſes.

l) DIODOR. SIC. Bibl. hiſt. L. XVII. ſect. 70. p. 250. Vol. II. Opp. ——✝ Nous ne ſaurions affirmer que ce ſoit là le vrai paſſage. L'Auteur écrit: T. V. fol. 68.

m) LE BRUYN Voyage en Perſe, Tome II. p. 169. ——✝ Elles portoient, du moins celles d'une condition diſtinguée, une eſpece de Peplum. XENOPH. Cyrop. L. V. c. 1. §. 3. p. 264. Vol. I. Opp.

n) PLUTARCH. in Artax. ſect. 5. p. 453. Vol. V. Opp.

o) Eſther, chap. 2. v. 17.

p) Notes ſur les Céſars de Julien, p. 187. ——✝ Dans le même ouvrage on en voit une autre à côté de celle-ci, qui repréſente auſſi un Archer dans une autre attitude. Il n'eſt pas bien ſûr non plus, que l'Archer deſſiné par l'Auteur, porte des brodequins; ce ſont peut-être des ſandales attachées avec des courroies montants juſqu'à la moitié de la cuiſſe. L'Archer de la ſeconde médaille n'a rien du tout à la jambe & au pied gauche, qu'on y voit ſeulement.

Parthe ou Perſan avec des brodequins. Il eſt à remarquer à cette figure, que ſa chauſſure & ſa longue tunique ſont comme celle des Grecs; elle a la tête couverte d'une eſpece de bonnet, dont on ne ſauroit diſtinguer la forme. †)

Des Armes.

Les Medes portoient, ſuivant HÉRODOTE *q*), la tiare ou un caſque velu, à l'épreuve du glaive. Ils avoient des cuiraſſes de fer, faites en forme de petites écailles de poiſſon, qui leur couvroient auſſi les cuiſſes. Leur bouclier, ***Cetra***, étoit de bois couvert de cuir: ils ſe ſervoient de grands arcs & de petites piques; ils portoient un poignard attaché à la ceinture.

De la Cavalerie.

La cavalerie avoit pour différence dans l'armure, outre la peſanteur, qui lui étoit *r*) particuliere, un caſque de fer ſurmonté de quelques ornements *s*).

PLUTARQUE repréſente Maſiſtius *t*), Général des Perſes, (ceux-ci avoient adopté l'armure des Medes) armé d'une cuiraſſe & d'un caſque, ayant les bras & les jambes couvertes de lames d'or, d'airain & de fer: auſſi étant tombé de ſon cheval, il ne put ſe relever par la peſanteur de ſes armes. Cette cuiraſſe *u*) étoit d'or, travaillée en forme d'écailles de poiſſon, & au deſſus il portoit le ***Sagum*** ou le ***Paludamentum***.

†) Cette forme reſſemble en quelque façon à l'eſquiſſe d'un petit chapiteau Corinthien. C'étoit peut-être un bonnet, au bord inférieur duquel étoient couſues quatre pieces triangulaires, qu'on pouvoit abaiſſer, mais qui ſont relevées ici; c'eſt pourquoi l'on voit ici les pointes un peu recourbées en haut; ces pieces étoient peut-être garnies de fourrures & formoient le caſque velu, dont HÉRODOTE fait mention. Le bonnet de l'Archer ſur l'autre médaille, reſſemble à-peu-près à une couronne murale.

q) Hiſt. L. VII. ſect. 61. 62. p. 539. STRABO Rer. geogr. Lib. XI. p. 797.

r) ARRIAN. de Exped. Alexand. L. II. p. 108.

s) HERODOT. Hiſt. Lib. VII. ſect. 85. p. 544.

t) in Ariſtid. ſect. 14. p. 511. ſeq. Vol. II. Opp.

u) HERODOT. Hiſt. Lib. IX. ſect. 22. p. 701.

[Plusieurs Auteurs, comme SERVIUS *x*), PANCIROLUS *y*), & BELLORI *z*), ayant donné le nom d'*Equites Cataphracti* aux Parthes, (*Fig. 83.*) qui occupoient une partie de la Perse, on peut attribuer à ceux-ci la même armure, de même que les chevaux bardés dont parle QUINTE-CURCE *a*). Mais si l'on veut s'en rapporter à PLUTARQUE, la *Fig. 83.* n'offre point ces lames de métal pour les bras ou les jambes, attribuées à Masistius, ni les cuissards qu'HÉRODOTE paroît attribuer aux Perses. Cette armure des bras & des jambes s'apperçoit à la *Fig. 85.* d'un Gaulois; mais sa cuirasse n'étant pas faite d'écailles, elle ne peut servir de modele à celle des Perses, pour laquelle il conviendra de consulter la *Figure 82.*

De l'arc, du poignard & du bouclier.

Les monuments n'offrent pas ces grands arcs dont on a parlé plus haut: on remarque cependant que les piques des Perses étoient courtes †). La *Fig. 88.* fait voir le poignard attaché à la ceinture. Darius portoit une ceinture d'or *b*), & la portoit à la façon des femmes, à laquelle pendoit un cimeterre, dont le fourreau étoit de pierres précieuses. Nous avons placé à côté de la *Fig. 88.* la forme de deux boucliers; mais ils ne sont point quarrés, comme STRABON *c*) a dit qu'ils étoient.

Remarques sur l'Armure des Perses.

Il ne faut pas croire que tous les Perses aient été également bien armés; grand nombre ne portoit que des tuniques larges & bigarrées & des caleçons. Joignez à cela le *Sagum* ou le *Peplo*, vous trouverez, aux bonnets

x) Ad VIRGIL. Æneid. L. XI. v. 771.
y) De Notitia utriusque Imp. dignit. Commentar. p. 57.
z) Colonna Trajana, nota 147.
a) De reb. gest. Alex. L. III. c. 11. p. 130. seq. ——✝ Voyez la remarque sur ce passage, & L. IV. c. 9. p. 227.
✝) La pique de l'Archer Parthe ou Persan, sur la médaille mentionnée par SPANHEIM, (Notes sur les Césars de Julien, p. 187.) n'est pas courte, mais, au contraire, assez longue, ayant à un bout deux pointes recourbées & à l'autre trois pointes, comme au Trident de Neptune.
b) CURT. loc. cit. L. III. c. 3. p. 78.
c) Rer. geogr. L. XV. p. 1067. ——✝ Suivant STRABON le Bouclier *Cetra* avoit la forme d'un losange.

près, le même caractere d'habillement des autres Nations barbares. Faites attention cependant que les plus distingués parmi les Perses étoient armés de maniere *d*) à ne combattre que de près avec la hache ou l'épée. Cyrus, selon XÉNOPHON, leur ayant fait abandonner l'arc & le javelot, ils se servoient de cimeterre au-lieu d'épée *e*), particularités qui distinguent les Perses d'avec les Parthes, qui ne joignoient jamais leur ennemi.

L'étendart royal des Perses étoit un aigle d'or porté au haut d'une pique *f*). Il est apparent qu'ils avoient d'autres enseignes. Cyrus, selon ALEXANDRE DE NAPLES *g*), leur avoit donné un coq d'or au bout d'une pique; du reste on voit la forme de leurs boucliers à côté de la *Fig. 88.* De l'Étendard.

Les Perses mangeoient couchés sur des lits *h*); ils avoient probablement pris cet usage des Medes. L'Histoire d'Esther nous apprend que parmi les personnes de considération chacune avoit son lit. De la façon de manger.

Les tables étoient bien basses, puisqu'Alexandre *i*) se plaçant sur le Trône des Rois des Perses, qui avoit été fait pour des hommes d'une taille plus haute que la sienne, se trouva les jambes pendantes, de sorte qu'un Page plaça sous ses pieds une table, qui étoit celle sur laquelle Darius avoit coutume de manger.

Un bas-relief de Persepolis offre *k*) (*Fig. 87.*) un trône à marche-pied, sur lequel un Monarque Perse est assis, le sceptre à la main. Le trône & La forme d'un trône.

Aa ij

d) XENOPH. Cyrop. L. II. c. 1. §. 2. 5. 6. seq. p. 89. 92. seq. Vol. I. Opp.

e) CURTIUS, l. c. L. III. c. 3. p. 73.; L. X. c. 1. p. 754. ——† STRABON à l'endroit cité nous instruit plus au long touchant l'armure des Perses.

f) XENOPHON. Cyrop. L. VII. c. 1. §. 2. p. 395. Vol. I. Opp. ——† Au même endroit on trouve encore d'autres particularités par rapport à l'armure des Perses.

g) Genial. dier. Libr. rapporté par PAFFENRODE der Grieck. en Romeyn. Krygshandel, fol. 139.

h) Esther, cap. 7. v. 8.

i) CURT. l. c. L. V. c. 2. p. 324.; DIOD. SIC. Bibl. hist. L. XVII. sect. 66. p. 211. Vol. II. Opp.

k) CORNEILLE LE BRUYN Voyage en Perse, Tom. II. pl. 156.

le sceptre ressemblent à ce que nous avons vu chez les Grecs; ils prouvent la conformité de plusieurs usages dans ces tems de premiere simplicité.

La somptuosité dans les festins.

Nous connoissons la magnificence des Perses par le festin d'Assuerus, où la Reine Vasthi refusa de paroître *l*). *Il avoit fait tendre de tous côtés des tapisseries ou des voiles de fin lin, de couleur bleue & hyacinthe, qui étoient soutenus par des cordons de fin lin teints en écarlate, qui étoient passés dans des anneaux d'ivoire, & attachés à des colonnes de marbre. Des lits d'or & d'argent étoient rangés en ordre, sur un pavé de porphire & de marbre blanc, qui étoit embelli de plusieurs figures, avec une admirable variété; aussi étoient-ils servis dans des bassins & vases d'or, tous différents les uns des autres.* Ce passage nous prouve bien la magnificence des Perses dans les festins; & cette histoire nous apprend que les femmes mangeoient séparément des hommes. Du reste les monuments de Chilminar, (l'ancienne Persepolis,) sont encore une preuve de la somptuosité & du luxe de cette Nation, après les conquêtes de Cyrus †). On voit sur ces monuments que l'usage des parasols étoit connu; des gens y tiennent une espece d'éventail au dessus de la tête des personnes distinguées.

Façon de saluer.

Les gens de qualité *m*) se baisoient à la bouche; c'étoit une marque de politesse: ceux d'une condition inférieure se baisoient à la joue. La maniere de se saluer entre les gens du commun étoit de s'adresser simplement la parole; mais lorsqu'une personne de basse condition se rencontroit sur le passage d'un Grand, elle se prosternoit à terre, & adoroit son supérieur; tous les Sujets indistinctement adoroient le Roi *n*). Chez les Perses, com-

l) Esther, cap. I. v. 6. & 7.

†) On trouve la déscription d'une Pompe magnifique de Cyrus, dans XENOPH. Cyrop. L. VIII. c. 3. §. 6. p. 495. seq. Vol. I. Opp.; & des habits précieux que Panthée avoit fait faire pour Abradates son époux, dans le même Ouvrage, L. VI. c. 4. §. 1. p. 387.

m) HERODOT. Hist. L. I. sect. 134. p. 67. —— XENOPH. Cyrop. L. I. c. 4. §. 27. 28. p. 46. Vol. I. Opp. it. L. V. c. 5. §. 11. p. 335. STRABO Rer. geogr. L. XV. p. 1067.

n) VAL. MAX. L. IV. c. 7. ext. 2.; L. VI. c. 3. ext. 2.; CURT. l. c. L. VIII.

me chez la plupart des Nations anciennes, se donner la main étoit un gage de foi inviolable *o*). Artaxerxes Ochus mit la main dans celle de Thessalion, Envoyé de Mentor, pour gage de leur alliance.

De leurs Sacrifices & Divinités.

Les Perses, suivant HÉRODOTE *p*), ne dédioient ni statues, ni temples à la Divinité: ils ne supposoient pas que les Dieux pussent être représentés par des Images, ou enfermés dans une enceinte. Ils adoroient sous différents noms le soleil, la lune, & le feu; ils ne dressoient point d'autels comme les Grecs, ils ne consacroient point la victime avec l'orge, & n'accompagnoient pas leurs sacrifices du son de la flûte. Les Sacrificateurs ne se servoient pas du manteau comme ceux des Grecs; mais se couronnoient de fleurs *q*). HÉRODOTE nous apprend que la victime ayant été conduite dans l'endroit consacré aux sacrifices, le Sacrificateur portant la tiare entourée de myrthe, commençoit par invoquer les Dieux, premiérement pour le Roi, ensuite pour toute la Nation en général. La victime immolée & coupée par morceaux, on étend ces morceaux sur le gazon, tandis qu'un Mage présent chante la naissance des Dieux. Cela fini, la personne qui avoit offert le sacrifice, pouvoit faire emporter la viande, & en disposer à son gré. A s'en rapporter à HÉRODOTE, les Prêtres avoient pour habillement la tunique & la tiare; mais appellerons-nous tiare cette coëffure de la ***Fig. 5.*** sous la *86.*? Cette ***Fig. 5.*** au sentiment de LE BRUYN, est un Sacri-

c. 5. p. 529. ——✝ PLUTARCH. in Artax. sect. 13. p. 467. Vol. V. Opp. CORNEL. NEPOS in Conon. cap. 3. p. 253. Voyez-y aussi la note sur ce passage.

o) XENOPH. Cyrop. L. IV. c. 3. §. 4. 11.; it. c. 6. §. 5.; L. VIII. c. 7. extr. p. 551. Vol. I. Opp.; DIODOR. SIC. Bibl. hist. L. XVI. sect. 43. p. 115. Vol. II. Opp.

p) Hist. L. I. sect. 131. p. 65. STRABO Rer. geogr. L. XV. p. 1064. seq. XENOPH. l. c. L. VIII. c. 7. §. 1. p. 540. Vol. I. Opp.

q) Cyropæd. L. III. c. 3. §. 18. p. 186. Vol. I. Opp. ——✝ Il n'y est pas fait mention de Prêtres ou Sacrificateurs, mais Cyrus lui-même & les Perses sacrifioient couronnés de fleurs. Cyrus même, à l'endroit cité §. 19. p. 188. leur ordonne de se ranger en bataille couronnés de fleurs.

ficateur; si cela est, de deux choses l'une, ou toute couverture de tête indistinctement doit être appellée tiare, conformément à HÉRODOTE, ou les figures ci-dessus ne sont point des Sacrificateurs.

Des Mages. Quant aux Mages dont il est souvent fait mention dans l'Histoire, l'opinion la plus probable *r*) est qu'on donnoit ce nom à une secte religieuse, dont aucune condition n'étoit exclue, & qui n'étoit distinguée par aucun habillement particulier. Darius, selon QUINTE-CURCE *s*), faisoit porter le feu sacré sur un autel d'argent, accompagné des Mages & d'un nombre de jeunes gens vêtus de robes de pourpre. On trouve la forme de ces autels sur un tombeau près de Persepolis *t*), devant la *Fig. 86.* avec le feu sacré. (Voyez derriere cette figure.)

Des marques de deuil. Il paroît que les Perses se rasoient dans le deuil; du moins le firent-ils à la mort de Masistius *u*), rasant aussi leurs chevaux de bataille & leurs bêtes de charge. On croit encore qu'ils enterroient les morts *x*), élevant un tertre sur les sépultures, & célébrant les funérailles par des festins funebres. Nous ignorons les autres cérémonies observées dans les enterrements, qui semblent avoir varié dans les différents tems. Il paroît néanmoins que dans aucun tems les Perses n'ont brûlé les morts; ils élevoient des mausolées somptueux à la mémoire de leurs Rois †), à en juger du moins par les récits des Voyageurs.

r) CARLO DATTI Postille alla vita d'Appelle, fol. 134.
s) De rebus gest. Alex. L. III. c. 3. p. 74.; L. IV. c. 14. p. 284.
t) Voyage par la Moscovie en Perse, Tome II. fig. 158.
u) HERODOT. Hist. L. IX. sect. 24. p. 702. ——✠ PLUTARCH. in Arist. sect. 14. p. 512. Vol. II. Opp. CURT. l. c. L. X. c. 5. p. 783. seq.
x) XENOPHONT. Cyropæd. L. VIII. c. 7. p. 550. Vol. I. Opp. ——✠ HERODOT. Hist. L. I. sect. 140. p. 69.; STRABO Rer. geogr. L. XV. p. 1068.
✠) ARRIEN, (de Exped. Alex. L. III. p. 212.) parle aussi des funerailles des Rois Perses. A l'occasion des funerailles d'Abradatas, qui avoit été assommé, XENOPHON (in Cyropæd. L. VII. c. 3. p. 422. seq.) nous donne la relation d'autres circonstances, qui éclaircissent cet objet bien plus que la description de l'Auteur.

L'Architecture Perſe tenoit du goût Égyptien: c'étoit des colonnes longues, maigres, & toujours cannelées, avec des chapiteaux & des baſes d'une forme bizarre; des portes quarrées, c'eſt-à-dire, ſans cintre: & jusqu'aux ornements, tout ſent le goût du Peuple, dont les Perſes apprirent cet art †). (Voyez PAUL LUCAS & CORN. LE BRUYN.)

De l'Architecture.

Nous finirons cet Article par remarquer l'eſpece de contradiction qui ſe trouve entre les monuments de Perſepolis, ceux des Romains, & les détails que les anciens Auteurs nous ont tranſmis ſur l'habillement des Perſes; ceux-ci ne laiſſent d'abord aucun doute. L'origine & l'uſage ſucceſſif qu'en firent pluſieurs Nations, nous ſont fidélement tranſmis; la forme en eſt décrite par pluſieurs Auteurs d'une façon à mériter notre confiance: les monuments de Perſepolis s'y accordent, ſi ce n'eſt le ***Pallium*** qu'on ne trouve jamais, & la chlamyde que je n'ai remarquée que deux fois: l'un & l'autre eſt cependant nommé entre leurs habillements; donc les monuments de Perſepolis ſe trouvent conformes aux deſcriptions, mais diſcordants avec les monuments Romains, où nous croyons voir l'habillement des Perſes. On remarque que l'homme qui enfonce *y*) un poignard dans le ventre d'un lion, d'un griffon, ou autre animal, ſur les monuments de Perſepolis, habillé comme la *5me Fig.* de celles qui ſont placées en file, eſt une repréſentation de Mithras: ces myſteres étoient originairement Perſes, ils furent introduits & repréſentés chez les Romains, ici par une femme ailée, là par un jeune homme vêtu en Phrygien. Cependant LEONARDO AGOSTINI *z*) rapporte un paſſage de LUCIEN & de LUCTATIUS ††), par

Réflexions ſur les Monuments de Perſepolis.

†) Si l'Architecture des Grecs, comme il eſt dit plus haut, étoit ſolide & maſſive, celle des Perſes au contraire ſe ſervoit de colonnes longues & maigres, on devroit pourtant remarquer, à ce qu'il nous paroit, une grande différence entre ces deux Architectures. Les derniers pouvoient même adopter cette maniere denuée d'art, ſans l'apprendre des premiers.

y) BANIER Mytholog. Tom. III. p. 169.

z) Gemme antiche, Part. II. fol. 42.

††) Ce paſſage de LUCIEN ſe trouve: in Deor. concilio, p. 912. Vol. II. Opp. L'autre dans le Commentaire ſur STACE, dont l'Auteur eſt auſſi nommé

leſquels il paroît que Mithras portoit toujours la tiare & l'habit des Perſes: mais ſur une pierre gravée qu'il rapporte *a*), Mithras eſt repréſenté avec le bonnet Phrygien, une tunique courte & des brodequins ſans caleçons, en tout ſemblable à la figure de Mithras, rapportée par LORENZO PIGNORI *b*) dans ſes Annotations ſur les images des Dieux de CARTARI. Comment accorderons-nous cette contradiction des monuments? Par la différence des époques, qui aſſurément laiſſent entre elles un intervalle de pluſieurs ſiecles. Supposé que les monuments de Chilminar ſoient les reſtes de l'ancien Perſepolis, dont Alexandre *c*) brûla le ſuperbe Palais, & que les figures repréſentées ſur les débris ſoient des Perſes ou des Medes, tels qu'ils étoient avant cette époque, il ſera vrai pour lors que toute contradiction ceſſe; auſſi peut-on ſuppoſer que cet habillement s'eſt confondu après la deſtruction de leur Monarchie, & s'eſt mêlé avec l'habillement des Syriens, & peut-être des Grecs, par rapport aux Succeſſeurs d'Alexandre. Les Perſes étant tombés ſous la domination d'Arſace, Roi des Parthes, environ l'année 250 avant l'ére chrétienne *d*), il eſt probable qu'ils prirent alors l'habillement du vainqueur, & dès-lors les deux Nations ſe confondirent pour l'habillement & pour les mœurs. Cette conjecture s'accorde avec les détails

par quelques-uns: LACTANTIUS. C'eſt ainſi que le nomme CARTARI dans l'ouvrage intitulé: *le Imagini delli Dei degli Antichi*, p. 62. où on trouve marqué pluſieurs autres circonſtances qui ont rapport à cet objet.

a) Gemme antiche, Part. II. fol. 77. ——✠ Le jeune homme porte une chlamyde flottante le long du dos.

b) Imagini delli Dei degli Antichi, p. 274. ——✠ On en voit une autre repréſentation dans MONTFAUCON, T. 41.; une autre in *Monument. Mattheian.* T. III. Tab. I. & encore une quatrieme dans la Traduction italienne de l'Hiſt. de l'Art de WINKELMANN, T. I. Tav. XIII.; l'original de cette derniere ſe trouve dans la Villa Albani. Voyez ce que le dernier dit là-deſſus, dans la Traduction françoiſe de M. HUBER, T. I. p. 127. Les Traducteurs italiens ont ajoutés à ce paſſage une note, mais qui n'eſt pas intéreſſante pour l'Artiſte.

c) STRABO Rer. geograph. L. XV. p. 1061. ——✠ DIODOR. SIC. Bibl. hiſt. L. XVII. ſect. 72. p. 216. Vol. II. Opp. rapporte auſſi ce fait, & ajoute qu'il fut brulé à l'inſtigation de Thaïs.

d) MURATORI Annali d'Italia, Tom. II. fol. 25.

détails que les Anciens nous ont transmis; elle s'accorde aussi avec les monuments Romains, qui remontent jusqu'à la domination des Arsacides, dont la race continua de regner en Perse l'espace de 480 ans, jusqu'à ce qu'Artaxerxès, descendu des anciens Perses, vainquît Artabane, & rendit aux siens la domination vers l'année 230 de l'ére chrétienne. Il ne sera pas inutile de remarquer que les monuments de Persepolis sont de mauvais goût, & d'une exécution encore plus mauvaise. Selon l'aveu de CORNEILLE LE BRUYN *e*), les regles de l'art n'y sont pas observées, les nudités n'ont d'autres formes que le contour; de-là les épaules & les bras sans les plis saillants, que devroit avoir l'habit qui les couvre; tous les plis sont seulement marqués par des lignes creuses; le mouvement est roide & uniforme, circonstances qui dénotent l'enfance de l'art. Quelle différence ne verroit-on pas si ces figures étoient maniées par des Artistes Grecs? de quelle grace & de quelle noblesse cet habillement ne seroit-il pas accompagné?

CHAPITRE HUITIEME.

De l'Habillement des Phéniciens, Carthaginois, Numides, Mauritaniens & Celtibériens.

Des Phéniciens.

Les monuments nous apprennent peu de chose sur l'habillement Phénicien. On a lieu de croire qu'il ne différoit guere de celui des Syriens & des Égyptiens; ces derniers, cependant, ne portoient point de caleçons. Deux médailles d'Élagabale *f*) représentent cet Empereur en ha-

e) Voyages par la Moscovie en Perse, Tome II. p. 219.

f) Discours sur la Religion des anciens Romains, par DU CHOUL, p. 217. ——† Nous n'oserions renvoyer le Lecteur & l'Artiste aux desseins de cet ouvrage; car dans la Collection de médailles du Marquis MUSELLI, Table 167. n. 9. 10. & Tab. 168. n. 1. comme dans la Collection de mé-

bit de Prêtre Phénicien ou Syrien. (Voyez MURATORI *g*). Comme Sacrificateur du Dieu Élagabale *h*), dans la ville de Mesa en Syrie, il affectoit de porter cet habit, même à Rome, méprisant l'habillement Grec ou Romain. Il est représenté sacrifiant au Soleil sur l'une des médailles, portant une tunique longue à manches, attachée par devant avec une espece d'agraffe. Sur l'autre médaille (*Fig. 92.*), il porte une tunique semblable, avec cette différence, que les manches sont courtes, & qu'il porte la chlamyde au-dessus. Il est dans la situation de verser de l'encens ou quelque liqueur sur le feu, tenant une palme dans l'autre main. Le retroussement particulier de sa robe étoit peut-être un distinctif des Prêtres. La petitesse des médailles empêche de distinguer les détails de cette tunique, ou d'appercevoir de quelle maniere ses plis se décident sur les reins; peut-être est-ce un morceau d'étoffe qui enveloppe seulement le bas du corps, comme on a vu chez les Égyptiens. Selon HÉRODIEN *i*), *Élagabale étoit vêtu d'une robe qui lui descendoit jusqu'aux talons, avec de grandes manches à la mode des Barbares; il avoit une chaussure qui lui prenoit depuis les pieds jusqu'à la ceinture, avec un habit de dessus, couvert de bandes de pourpre & brodé d'or, & sur la tête une couronne enrichie de pierres précieuses.*

De leurs tuniques.

Les Phéniciens *k*) portoient donc des tuniques longues, à longues manches, comme les autres Barbares. Un Marchard Phénicien *l*), dans l'ancien Manuscrit du TÉRENCE de la Bibliotheque du Vatican, porte un habit rayé.

dailles de la Reine Christine, Tab. XXX. n. 10. on les trouve mieux dessinés. On n'y distingue point de caleçons. J'en possède moi-même une en argent, & il m'est impossible d'y reconnoître de pareils caleçons.

g) Annali d'Italia, Tom. I. fol. 559. 560. & 564.

h) Elagabale est le soleil en langue Phénicienne. HERODIAN. L. V. p. 113.

i) HERODIAN. L. V. p. 114.

k) PHILOSTRATE Images de plate peinture, p. 667.

l) Histoire de l'Art de l'Antiq. de WINKELMANN, Trad. de HUBER, T. I. p. 122.

Selon Hérodote *m*), les Phéniciens avoient pour armes le casque semblable à celui des Grecs, des cuirasses de toile, le bouclier rond, la lance & le dard. Hercule étoit en grande vénération chez ce Peuple. Ce qu'on vient de dire s'entend également des Sidoniens & des Tyriens, inventeurs de la belle couleur de pourpre. Strabon *n*) remarque que le grand nombre de Teinturiers rendoit Tyr très-habitée & très-riche. Il ajoute que les maisons de cette Ville avoient quantité d'étages, & qu'elles étoient d'une extrême hauteur.

& de leurs Armes.

Des Sidoniens & des Tyriens.

Les Carthaginois, originairement Phéniciens, étoient vraisemblablement vêtus de même; ils sont représentés en tuniques longues, sur les peintures du Virgile de la Bibliotheque du Vatican. Saumaise *o*) prouve par plusieurs passages de Plaute, qu'anciennement les Carthaginois portoient de ces tuniques à longues manches: du tems de Tertullien elles ressembloient à la Dalmatique, c'est-à-dire qu'elle étoit d'une longueur médiocre, & sans ceinture; mais ces mêmes peintures nous montrent toujours les gens d'une condition médiocre habillés de la tunique courte: elles nous apprennent aussi l'habillement des femmes assez semblable à celui des femmes Grecques. Didon allant à la chasse, est représentée avec une tunique *p*) ou robe de pourpre, ceinte par une agraffe d'or, avec la chlamyde de couleur de pourpre (*Picta*), & les cheveux noués avec des rubans de fil d'or: cet habillement n'étoit pas celui dont les femmes se servoient communément; c'étoit, suivant Servius & les autres Commentateurs, un équipage de chasse, comme on remarque par la chlamyde, qui étoit un manteau de voyage ou de chasse, de même que la tunique ceinte fort haut, comme à la *Fig. 14.* de Diane, & la chlamyde *Fig. 15.*

Des Carthaginois.

Habillement des hommes;

des femmes;

m) Hist. L. VII. sect. 89. p. 546.
n) Rer. Geogr. L. XVI. p. 1098.
o) In Tertulliani Lib. de Pallio notæ, p. 98.
p) Æneid. L. IV. v. 137. 139. p. 383. Vol. II. Opp. ——† Voyez la remarque de Heyne sur ce passage.

des Prêtres. On voit par un paſſage de Justin *q*), que les Prêtres portoient des habits de pourpre, & le bandeau *Inſula*. Dans le deuil les Carthaginois étoient mal vêtus, & ſans ceinture *r*), preuve qu'ils s'en ſervoient dans l'habillement ordinaire. Nous n'avons pas beaucoup de particularités ſur la façon de s'armer des Carthaginois. Les naturels du Pays, ſuivant Plutarque *s*), combattoient tout couverts de fer, avec la chlamyde au deſſus. Communément ils avoient à leur ſolde des étrangers Africains, Numides, Mauritaniens, Celtibériens & Gaulois. Suivant Plutarque *t*), les boucliers des Carthaginois étoient tous blancs; Tite-Live *u*) remarque qu'entre le butin que fit Lucius Marius, en forçant le camp des Carthaginois en Eſpagne, il y avoit un bouclier d'argent ſur lequel la figure d'Aſdrubal étoit gravée, & du poids de 138 livres: c'étoit un de ces boucliers votifs dont nous avons parlé ailleurs.

Des Numides. Les Numides & les Mauritaniens ſont les ſeuls parmi les Peuples d'Afrique que les monuments paroiſſent avoir diſtingués. La colonne Trajane, dont Ciaconus & Bellori ont donné l'explication d'après le témoignage des Hiſtoriens, contient quelques figures qui paroiſſent avoir échappé à ces Auteurs. Elles ſont à cheval, & paroiſſent clairement déſigner des Numides, par le rapport qu'elles ont avec la médaille *x*) *Fig. 89.* repréſentant

q) Hiſt. L. XIX. c. 2. ——✝ L'Auteur cite ce paſſage ſans aucune raiſon: mais ſon ſentiment peut ſe confirmer par un autre de Justin, L. XVIII. c. 7. p. 295.

r) Plutarque Hommes illuſtres, T. III. p. 49. ——✝ Ce paſſage eſt tiré, comme les ſuivans le prouvent, du Timoleon, (ſect. 28. p. 222. Vol. II. Opp.) mais dans l'original grec il n'y eſt fait aucune mention, qu'ils ayent été mal vêtus & ſans ceinture. Diodore de Sicile (Bibl. hiſt. L. XVI. ſect. 80. 81. p. 143. ſeq. Vol. II. Opp.) rapporte le même fait, ſans faire mention de ces marques de deuil. Le paſſage, duquel l'Auteur s'appuye, doit être pris de Justin, (L. XIX. c. 3. p. 300.) Dans des cas pareils, ils s'arrachoient les cheveux, & ſe frappoient la poitrine, ſuivant Appien, (in Lybic. p. 37.)

s) Plutarch. in Timol. ſect. 28. p. 220. ſeq. Vol. II. Opp.

t) loc. cit. ſect. 27. p. 218.

u) Hiſt. Rom. Lib. XXV. cap. 39.

x) Agostini ſopra le Medaglie, Dialog. 6. Fig. 1. ——✝ On trouve cette

ou Juba, Roi des Numides, ou bien ſon fils Juba, Roi des Mauritaniens. Il eſt remarquable par ſes cheveux, qui ſont bouclés d'une façon toute particuliere, & qui ne ſe trouvent que ſur la colonne Trajane *y*), à une troupe de cavalerie auxiliaire des Romains: ils ſont à cheval ſans ſelle, ou même ſans couverture, à la maniere du Pays, & comme faiſoit encore Maſſiniſſa à l'âge de 80 ans *z*). Lipse *a*), & Strabon *b*), dépeignent les Numides tels que la ***Fig.*** *90.*: l'habillement eſt une tunique ſans manches; mais de la maniere qu'ils ſont repréſentés ſur la colonne Trajane, on douteroit s'ils n'ont point un petit ***Sagum*** par-deſſus. Ils ont les bras & les jambes nuds, tout ſemblables à la ***Fig.*** *90.* portant des boucliers faits de peaux, de forme ronde ou ovale; ſelon Strabon, avec des piques, ou, comme s'exprime Tite-Live *c*), des dards ou des javelines: l'adreſſe avec laquelle ils ſavoient manier leurs chevaux, les diſpenſoit même de l'uſage de la bride *d*).

Des Mauritaniens.

Les médailles qu'on trouve avec l'inſcription: ***MAURITANIA***, repréſentent des hommes vêtus d'une tunique, tenant une pique d'une main & un cheval de l'autre †). Quelques petits bas-reliefs de l'arc de Conſtantin repréſentent des Archers Maures ou Mauritaniens *e*), ayant les cheveux & même la barbe bouclés. (Voyez Strabon.) Ils ſont vêtus de tuniques larges à manches, ſans armes défenſives, (***Fig.*** *91.*) Toutes les Nations

médaille bien mieux repréſentée dans la Collection du Marquis Muselli, Tab. X. Regum variorum, n. 1. 2. Vol. I.

y) fol. 43.

z) Appian. Alexandr. in Lybic. p. 49.

a) De Militia Rom. L. III. Dial. 7. p. 223.

b) Rer. geogr. L. XVII. p. 1184.

c) Hiſt. Rom. L. XXXV. c. 11.

d) Liv. l. c. Herodian. L. VII. p. 160. ——† Strabo, l. c. p. 1184.

†) On en trouve bien d'autres pareilles; p. e. dans la Collection des Médailles de la Reine Chriſtine, Tab. XII. n. 8. 9.; dans la Collection du Marquis Muselli, Vol. I. Tab. LXXVIII. n. 2. 3. &c. &c.

e) Veteres Arcus Auguſtorum, p. 46.

Africaines, suivant le même Auteur *f*), s'habilloient à peu près de la même maniere, portant des habits larges & sans ceintures, & se couvrant aussi de peaux de lions, de léopards, d'ours ou d'autres animaux.

Des Celtibériens ou Espagnols.

Les Espagnols *g*) portoient des tuniques blanches, bordées ou rayées de pourpre, distinction remarquable, si on pouvoit la généraliser à toute la Nation; mais le Pays qui comprend l'Espagne, appellé Ibéria par les Grecs, à cause de la riviere Iberus *h*), étoit habité par différents Peuples, dont on trouve les noms dans STRABON *i*), & qui probablement différoient entre eux dans la maniere de s'habiller. DIODORE DE SICILE *k*) dit que les Celtibériens portoient le ***Sagum*** noir & velu, d'une espece de laine qui ressembloit fort au poil de chevre. VALERE-MAXIME *l*), en disant ***Sagulum Espagnol***, paroît le distinguer du ***Sagulum Romain;*** la différence consistoit sans doute dans la matiere ou dans la couleur. Au sujet de quelques Soldats qui portent le sagum avec une espece de cappe sur le dos pour s'en couvrir la tête, CIACCONI *m*) a remarqué que les manteaux avec des cappes étoient Espagnols ou Lusitaniens. Quelques figures sur l'arc de Septime-Sévere *n*) portent le sagum, comme la ***Fig. 93.*** BELLORI *o*) l'appelle ***Lacerna Cucullata;*** cependant des monuments Égyptiens, Étrusques, & autres, rapportés par M. CAYLUS *p*), prouvent l'usage de la cappe trop ancien & trop général pour l'attribuer aux seuls Espagnols; selon JUVENAL *q*) les Gaulois Aquitaniens en avoient l'usage. Il est vrai que la cappe

f) Rer. Geogr. L. XVII. p. 1184.
g) LIV. H. R. L. XXII. c. 46.
h) PLIN. H. N. L. III. c. 3. p. 141. Vol. I. Opp.
i) Rer. Geogr. L. III. p. 203. seq.
k) Bibl. hist. L. V. sect. 33. p. 356. Vol. I. Opp. ——† L'Auteur auroit pu donner plus d'éclaircissemens tirés de ce passage qu'il n'a fait réellement.
l) Factorum dictorumque memorabilium, L. V. c. 1. p. 296.
m) Not. 243. sur la Colonne Trajane.
n) Veteres Arcus Augustorum, Tab. C.
o) Col. Antonin. fol. 56.
p) Recueil d'Antiquités, T. V. pl. 16. n. 1.; & pl. 45. n. 5.
q) Satyra VIII. v. 145.

ſe trouve communément attachée à la tunique, & que les figures dont parle CIACCONI, la portent non pas au *Pallium* ou à la *Palla*, comme il s'explique, mais attachée au *Sagum* ou à la *Lacerna r*). C'eſt de cette façon qu'elle pourroit diſtinguer les Eſpagnols.

JUVENAL *s*) attribue le *Cucullus* aux Marſes & aux Sabins, Peuples auſteres, & vivant continuellement expoſés aux injures de l'air; mais ici la penſée du Poëte n'eſt point que le *Sagum Cucullatum* ait été tellement particulier aux Marſes & aux Sabins, que dans d'autres parties de l'Italie les Matelots, les Laboureurs, & autres gens du Peuple, vivant durement *t*), ne s'en ſoient auſſi ſervis. Il cite ſeulement les Marſes & les Sabins, parce qu'ils étoient les moins corrompus de l'Italie. Pour cette raiſon il leur ſuppoſe un habillement auſſi éloigné du luxe général, que le *Sagum Cucullatum* pouvoit différer des habillements en vogue, non-ſeulement à Rome, mais encore dans les autres Villes les plus opulentes de l'Italie. L'utilité de cette cappe en perpétua la mode dans les Pays orientaux de l'Europe. Les Ordres Religieux l'ont pris comme ſymbole de la vie humble & laborieuſe à laquelle ils ſe conſacroient. Cet habillement, qui paroît ſingulier de nos jours, ne l'étoit point alors; tout ce qui étoit Manœuvre ou Artiſan s'en ſervoit.

Sur une médaille, avec l'inſcription: ***HISPANIA***, *Fig. 94.* on trouve la repréſentation d'une femme qui a la tête couverte d'un bonnet; elle eſt vêtue d'une tunique à ceinture ſous le ſein & ſur les hanches; elle eſt chauſſée de brodequins, & tient d'une main deux épis, de l'autre un bouclier & deux javelots †). Cela ne prouve pas, au reſte, le Coſtume Eſpa-

r) Nous prouverons à l'Article des Romains, que la *Lacerna* avoit la même forme que le ſagum & la chlamyde.

s) Sat. III. v. 169. ſeq.

t) CALMET Commentaire ſur la Regle de St. Benoît, rapportée par PAQUOT dans ſes Notes ſur MOLANUS, de Hiſt. SS. Imaginum, p. 515.

†) On trouve cette médaille dans: OISELII Theſauro Numiſmatum anti-

gnol; cette médaille doit ſe prendre pour emblême de la fertilité du Pays & de l'humeur belliqueuſe de ſes habitants.

Les habitants des Iſles Baléares *u*), célebres dans l'antiquité pour leur adreſſe à ſe ſervir de la fronde, ſont les premiers qui ſe ſoient vêtus du ***Laticlave*** *x*). Ils combattoient ſans ceinture, ayant trois frondes à l'entour de la tête, & le bouclier attaché au bras. Ils tenoient auſſi à la main un dard, dont la pointe étoit durcie au feu. Les Eſpagnols, ſelon DIODORE *y*), ſe ſervoient de caſques de fer, ornés de panaches de couleur pourpre. Les boucliers de ces Peuples étoient auſſi longs & auſſi légers que ceux des Gaulois; je parle des Provinces limitrophes des Gaules. Dans les autres c'étoient des boucliers creux & arrondis, comme ceux des Romains ou des Africains *z*). On ignore la forme particuliere qu'avoient les caſques Celtibériens; mais une médaille d'Auguſte *a*), avec l'inſcription: ***HISPANIA RECEPTA***, (à côté de la *Fig. 93.*) offre la forme des boucliers Eſpagnols, ***Scuta***. Ces Peuples portoient auſſi des bottines ou

quorum, Tab. XXX. n. 7. où il eſt dit que c'eſt une médaille de l'Empereur Auguſte, p. 131.; elle ſe trouve pareillement dans: BEGERI Theſ. Brandenb. Part. II. p. 654. 657.; parmi les Médailles du Cabinet de la Reine Chriſtine, T. XII.; dans la Collection du Marquis MUSELLI, Vol. I. Tab. LXXVII. & ſuiv. on en voit encore d'autres repréſentations.

u) STRABO Rer. geograph. L. III. p. 255.

x) Voyez cet Article chez les Romains.

y) Bibl. hiſt. L. V. p. 356. Vol. I. Opp.

z) LIPSIUS de Militia Romana, L. III. Dial. 1. p. 273.

a) J. AUDAENS Roomſche Mogentheydt, fol. 173. ——† Dans OISELII Theſ. Numism. antiq. T. XXI. n. 1. on la trouve auſſi; mais dans cette gravure on la voit à rebours. Sur cette médaille la forme des boucliers eſt ovale. Mais ſur une autre médaille de la Famille Cariſia, dans VAILLANT & MORELL, on ne voit qu'un bouclier de forme circulaire.

ou jambieres, tiſſues de poil, comme à la *Fig. 94.*; chauſſure qui les diſtingue des autres Nations barbares.

Les Eſpagnols avoient des épées fort courtes *b*), pointues & tranchantes de deux côtés; ils ſe ſervoient auſſi d'un poignard d'un pied de long. La médaille (à côté de la *Fig. 93.*) repréſente une pique dont le fer eſt très-alongé, de même qu'une épée d'une forme très-ſinguliere, & probablement en uſage chez ces Peuples. Ils ſe ſervoient de dards entiérement de fer, & à pluſieurs crochets *c*): ce ſont autant de détails qu'il ne faut pas rejetter comme minutieux, puiſqu'ils appartiennent à une Nation plutôt qu'à une autre, & ſervent à caractériſer celles qui n'ont pas laiſſé d'autres monuments. Les Luſitaniens *d*) avoient des boucliers de deux pieds de large, & concaves en dehors, qu'ils attachoient par une courroie, probablement à l'entour du col, puiſque cette arme n'avoit ni anſe, ni poignet. Leurs cuiraſſes étoient de lin; ils portoient des caſques, ſurmontés de hauts panaches, quelquefois tiſſés de nerfs; ils s'armoient tantôt d'un poignard, tantôt d'une pique garnie d'une pointe de cuivre; généralement ils tenoient à la main pluſieurs dards. Les Montagnards de la partie ſeptentrionale de l'Eſpagne, comme les Aſturiens, les Cantabres, &c. ſe couvroient d'un ſagum noir. Les tuniques des femmes, ſuivant ARTEMIDORE, cité par STRABON *e*), étoient faites en feuillages; d'autres por-

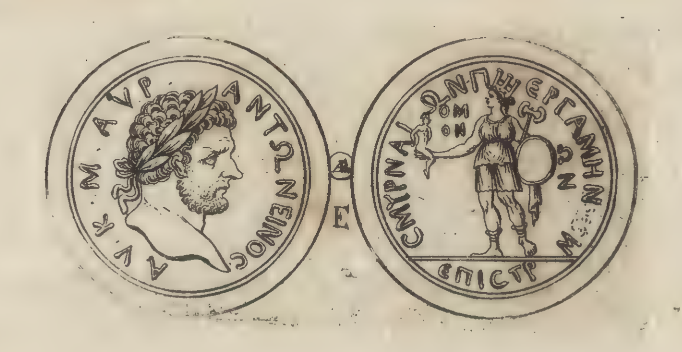
b) LIV. H. R. L. XXII. c. 46. —✝ On voit diſtinctement ces poignards ſur les médailles mentionnées.

c) APPIAN. ALEX. Bell. civ. L. V. p. 374. —✝ DIODORE dit à l'endroit cité, (p. 357. Vol. I.) qu'on nommoit ces dards: *Saunia.*

d) STRABO Rer. geogr. L. III. p. 231. —✝ Voyez là-deſſus DIODORE DE SICILE, à l'endroit cité, p. 356. 357. & POLYBE, (Hiſt. L. III. c. 114. p. 366. ſeq.

e) STRABO, loc. cit. p. 233. & 249.

toient des ornements bien barbares, ſavoir, des colliers de fer, avec des branches qui s'élevoient de deux côtés en avant du front au deſſus de la tête, & qui ſervoient ſouvent à ſupporter une eſpece de voile, avec lequel on faiſoit ombre ſur le viſage; d'autres s'attachoient à l'entour du cou un collier ou bande, qui, remontant juſques à la hauteur des oreilles, s'élevoit enſuite en s'élargiſſant, & ſe recourboit en dehors. Il y en avoit qui ſe déracinoient les cheveux ſur le front; d'autres les faiſoient monter autour d'une épingle d'un pied de long, qu'elles s'attachoient ſur la tête, & les recouvroient enſuite d'un voile noir. On croit reconnoître dans tous ces ajuſtements bizarres, l'origine de pluſieurs modes qui ont eu lieu dans des tems poſtérieurs.





LIVRE QUATRIEME.

Du Costume des Hébreux.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Habillement des Femmes.

Le défaut des monuments, comme nous avons observé plus haut, ne permet pas de détailler l'habillement des Hébreux. Comme les tuniques étoient à peu près les mêmes chez toutes les Nations, je crois pouvoir dire que celles des femmes Juives étoient semblables à celles des Grecques; elles étoient sans manches, les climats qu'elles habitoient n'exigeant pas qu'on fût totalement couvert, & la corruption des mœurs n'ayant pas encore introduit ces loix de bienséance qu'on fut obligé de garder dans la suite, avec une telle rigueur, qu'à peine le visage pût rester découvert.

De la Tunique.

Du tems des Rois a) les filles portoient de longues tuniques de diverses couleurs; c'est ce que l'Écriture dit en particulier de la fille de David.

a) Regum, Lib. II. c. 13. v. 18.

Quelques médailles de Veſpaſien & de Tite, avec l'inſcription: ***JUDÆA CAPTA***, repréſentent cette Nation ſous l'emblême d'une femme, (***Fig.*** *95.*) vêtue d'une tunique à manches courtes. La ***Fig.*** *97.* a des manches longues; &, ſi je ne me trompe, la médaille ***Fig.*** *96.* laiſſe appercevoir une ſeconde tunique à manches très-courtes †); la tunique longue, & à longues manches, qui paroît par-deſſous, eſt proprement la ***Stola*** des Romains. La ceinture (***Zona***) *b*) étoit d'une matiere riche, ſuivant l'expreſſion du Prophete.

Du Pallium. Les femmes ſe ſervoient du ***Pallium*** *c*); on le reconnoit à la ***Fig.*** *97.* ſa forme étoit ſemblable à celui des femmes Grecques *d*). On trouve dans Isaie le détail des ajuſtements des filles Juives à l'époque du plus grand luxe chez ce Peuple *e*). ***En ce jour,*** dit le Prophete, ***le Seigneur leur ôtera leurs chauſſures magnifiques, leurs croiſſants d'or, leurs colliers, leurs carcans, leurs bracelets, leurs mitres, leurs rubans de cheveux, leurs anneaux***

De l'Ajuſtement des femmes en général.

†) L'Auteur n'a pas jugé à propos, de nous dire, d'où il a pris ces deſſeins, faute de quoi nous ne pouvons pas les comparer avec d'autres monuments de l'Art. Pour faire plaiſir à l'Artiſte, nous remarquerons qu'il les trouvera, & encore pluſieurs autres, parmi les médailles des Empereurs Veſpaſien, Titus & autres, dans la Collection de la Reine Chriſtine, in Begeri Theſ. Brandenb. Part. II. in Oiselii Theſ. Numism. antiq. T. XVI. XVII.

b) Iſaïe, chap. 3. v. 24.

c) Geneſis, c. 24. v. 65. —† Suivant les traductions; car dans l'Hebreu l'expreſſion eſt plus générale, comme nous l'avons déja obſervé plus haut.

d) L'Auteur des Obſervations hiſtor. & critiq. ſur les erreurs des Peintres, Sculpteurs, &c. Tome I. p. 38. ſuppoſe que les femmes Juives, au-lieu de robes longues, traînantes & fermées, les portoient fort courtes, reſſemblantes plutôt à de grandes veſtes; ou bien ſi elles avoient des robes longues, qu'elles étoient du moins ouvertes pardevant, depuis la ceinture juſques au bas, ſous leſquelles elles avoient de vaſtes caleçons terminés un peu au deſſus de la cheville du pied. L'Auteur ſe fonde ſur ce que les femmes portoient des anneaux aux jambes, ornement, dit-il, ſuperflu, ſi les femmes euſſent porté des robes longues & fermées. Nous ne croyons pas cependant qu'aucun Peintre s'aviſe jamais de traveſtir ainſi la ſainte Vierge en Sultane, en lui donnant cet habillement, qui eſt celui qu'on porte dans le Serrail.

e) Iſaïe, chap. 3. v. 18. & ſuiv.

de jambes, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfum, leurs pendants d'oreilles, leurs bagues, les pierreries qui leur pendent sur le front, leurs habits à changer, leurs petits manteaux, (Palliola,) *leurs habits de lin, leurs aiguilles, leurs miroirs, leurs tuniques de grand prix, leurs bandeaux & leurs habillements légers, & leur parfum sera changé en puanteur; leur ceinture, en une corde; leurs cheveux frisés, en une tête nue sans cheveux; leurs bandes de corps, en un cilice.* Ézéchiel *f*) parle de la maniere suivante des filles de Jérusalem: *Je vous ai donné des robes en broderies, & une chaussure magnifique; je vous ai donné une ceinture de lin le plus beau, & je vous ai revêtue des habillements les plus fins & les plus riches; je vous ai parée des ornements les plus précieux; je vous ai mis des bracelets aux mains, & un collier autour du col; je vous ai donné un ornement pour vous mettre sur le front, & des pendants d'oreilles, & une couronne éclatante sur votre tête. Vous avez été parée d'or & d'argent, & vêtue de fin lin & de robes en broderies de diverses couleurs. . . .*

Les Interprêtes ne sont pas d'accord sur la signification des termes appropriés à ces divers ajustements, il est apparent qu'ils ne différoient guere de ceux des Grecs.

Les femmes se frisoient ou boucloient les cheveux; elles avoient de plus une mitre pour ornement, c'étoit un ruban *g*) ou chose semblable, servant à orner ou lier les cheveux. On ne rencontre nulle part sur les monuments d'aucune Nation, cet ornement qui pendoit au nez, ou qui pendoit sur le front; quoique clairement énoncé dans l'Hébreu, des Interprêtes croient *h*) que cet ornement (*nesem*) qui pendoit sur la partie supérieure de la bouche, descendoit du front; d'autres *i*) le mettent sur le nez; pour

De la Coëffure.

f) Chap. 6, v. 10. & suiv.
g) Explication des Textes difficiles de l'Écriture-Sainte, Tom. I. p. 258.
h) Casp. Bartholinus de Inauribus veterum, p. 13. seq. ——† Thomas Bartholinus en a traité plus amplement dans son ouvrage: *Mantissa de morbis biblicis & annulis narium*, p. 5. seq.
i) Calmet sur le v. 12. ch. 16. d'Ezéchiel.

moi je crois plutôt qu'il étoit quelque part attaché près de la partie ſupérieure des oreilles, & qu'il traverſoit les joues entre le nez & la bouche, d'autant que, ſelon quelques Interprêtes, c'étoit un ornement pour les oreilles & les narines.

Des Ornements.

Les pendants d'oreilles étoient ſans doute ce qu'ils ſont encore de nos jours, des eſpeces d'anneaux, enrichis de quelques pierres précieuſes. Les couronnes, dans le ſens d'Ezéchiel, étoient, ou un diadême, ou ſimplement une couronne de fleurs, dont les femmes ſe paroient les jours de fête. Jérémie *k*), dans ſes Lamentations, fait alluſion à ces couronnes. Les carcans, colliers, ou filets de perles, approchoient ſans doute de la forme des colliers des Grecs, comme auſſi les bracelets, en obſervant cependant que la Loi Judaïque défendoit la repréſentation d'un animal quelconque.

De la légéreté & fineſſe des étoffes.

Les tuniques (*Sindones*) de grand prix, étoient celles qui ſe portoient immédiatement ſur le corps. Les femmes Juives mettoient au deſſus une autre tunique plus riche encore, ou de différentes couleurs, rayée, ou plutôt de couleurs changeantes. Ce que le Prophete appelle les habillements les plus fins & les plus riches, ne ſauroit ſe commenter autrement qu'en attribuant aux femmes Juives ces ſortes d'étoffes fines & tranſparentes, qui, ſelon Séneque & Horace, expoſoient comme nuds tous les membres du corps †). Les bandes dont parle le Texte, paroiſſent diſtinguées de la ceinture. Ce pourroit être de ces bandes larges qu'on portoit immédiatement ſur le corps pour avoir la taille plus fine & plus dégagée.

Du Voile.

Les femmes n'avoient pas généralement la tête couverte, puiſque nous liſons qu'Abimelech *l*), *ſachant que Sara étoit la femme d'Abraham, la lui rendit, & dit enſuite à Sara: J'ai donné mille pieces d'argent à Abraham, afin qu'en quelque lieu que vous alliez, vous ayez toujours un voile ſur*

k) Chap. 5. v. 16.
†) Horat. Carm. L. IV. Od. 13. v. 13. Senec. Epiſt. XC. p. 304. Ed. Gronov.
l) Geneſis, cap. 20. v. 16.

les yeux devant tous ceux avec qui vous ſerez. Ce voile peut être pris pour le *Cyclas* des Grecs.

La chauſſure conſiſtoit dans des ſandales *m*) liées avec des rubans, au travers deſquels on voyoit la blancheur du pied. Les Interprêtes ne ſont pas d'accord ſur la ſignification des croiſſants, que les femmes plaçoient ſur le cou du pied, ſelon quelques-uns, & qui ſervoient de boucles, ſelon BALDUINUS *n*). Les anneaux, ſuivant *o*) BUONAROTTI, étoient aux jambes, ce que les bracelets étoient aux bras; les ornements étoient pour l'ordinaire d'or ou d'argent. Éliézer *p*) fit préſent à Rebecca des pendants d'oreilles & des anneaux. Au reſte, ces paſſages d'ISAIE & d'ÉZÉCHIEL ont ſervi de matiere à une foule de Commentaires ſur la véritable ſignification du Texte Hébreu: recherche juſques à préſent infructueuſe; le plus court ſera de prendre chez les Grecs, ou même chez les Romains, de quoi parer les femmes Juives.

De la chauſſure & ornements des pieds.

CHAPITRE SECOND.
De l'Habillement des Hommes.

Les hommes alloient généralement tête nue. CALMET *q*) obſerve que le mot ***Bonnet*** ne ſe trouve pas même dans la langue Hébraïque, ſinon pour ſignifier les bonnets des Prêtres ou des Lévites. Lorſque les Juifs vouloient ſe couvrir la tête, ils ſe ſervoient d'un pan de leur manteau; ils ne portoient pas les cheveux longs, puiſque c'étoit la diſtinction des Naza-

Des cheveux, de la barbe, & du bonnet.

m) Cant. cap. 7. v. 1.; Judith, cap. 10. v. 3. ——† Dans la traduction allemande du dernier paſſage, on ne trouve pas un mot de ſouliers.
n) De Calceo antiquo, p. 85.
o) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 200. ——† BUONAROTTI croit que c'étoit la même choſe que ce que JUVENAL nomme *Periſcelides.*
p) Geneſis, cap. 24. v. 22. 47.
q) Comment. T. VI. p. 31.

réens, consacrés au Seigneur. Je ne saurois croire, avec Calmet *r*), que les Prêtres se coupassent les cheveux, & portassent continuellement le bonnet. Quelques-uns s'environnoient la tête *s*) d'une espece de bande, à la maniere des Babyloniens: c'étoit un ruban de la largeur du petit doigt; selon Solerius *t*), les Juifs ont dans tous les tems porté la barbe.

De la Tunique.

Jacob fit à Joseph *u*) une tunique de plusieurs couleurs: ailleurs ses freres *x*) lui ôtent sa tunique longue *de plusieurs couleurs*. Les Juifs en avoient de courtes & de longues, à longues manches, sans qu'on puisse cependant se persuader qu'ils les aient ornées de bandes qui descendoient de chaque côté de la poitrine jusqu'en bas, comme le veut Buonarotti *y*), comme aussi sont représentés les Apôtres sur les anciens monuments du Christianisme. Selon Calmet *z*), l'ouverture de la tunique autour du cou étoit ronde, comme chez les Grecs. Les personnes distinguées portoient à la Ville des tuniques longues: *Gardez-vous*, dit le Seigneur *a*), *des Docteurs de la Loi, qui aiment à se promener avec des longues robes, & à être salués dans les places publiques.* Ces longues robes étoient communes aux Nations Orientales: elles étoient à Rome l'habillement des femmes, sous le nom de *Stola*. On trouve dans Calmet *b*) que les Juifs, comme tous les Peuples de l'Orient, se déshabilloient nuds en se couchant.

De la Ceinture.

Quelques Commentateurs fondés sur ce passage de l'Écriture *c*), où le Seigneur fit acheter une ceinture à Jérémie; & cet autre passage, ou Élisée dit

r) Dissertation sur les habits des anciens Hébreux, Tom. VI. p. 31.
s) St. Mathieu, chap. 23. v. 5. ——† Très peu de personnes trouveront cette idée dans l'original hébreu.
t) Ans. Solerius de Pileo, p. 16.
u) Genesis, cap. 37. v. 3.
x) Genesis, cap. 37. v. 23. 32.
y) Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro, fol. 87.
z) Differt. sur les habits, &c. Tome VI. p. 29.
a) Marc. cap. 12. v. 38.
b) Differt. sur les habits des anciens Hébreux, Tom. VI. p. 29.
c) Jérémie, chap. 13. v. 1.

dit à Gehaſi *d*): ***Ceignez vos reins, prenez mon bâton en votre main, & allez-vous-en,*** croient que les Juifs alloient communément ſans ceinture; mais on comprend aiſément qu'on peut entendre cela, comme on entend le paſſage d'HORACE, qui dit: ***des Voyageurs ceints plus haut, &c.*** voulant dire leſtes & diſpos, parce qu'ordinairement ceux-là tiroient leur tunique par-deſſus la ceinture, qu'ils portoient bien haute; au-lieu que les gens qui faiſoient tout à leur aiſe, portoient la tunique plus longue, & peut-être la ceinture ſur les hanches: il ſe peut fort bien qu'à la maiſon on ait été ſans ceinture.

Le pallium avoit ceci de particulier, que par une loi de Moïſe *e*), il étoit ordonné de faire avec de petits cordons, des houppes pour mettre aux quatre coins du manteau: ***Parlez aux enfants d'Iſraël,*** dit le Seigneur *f*), ***& dites-leur de faire des franges aux coins de leur manteau, (Pallium) & d'y mettre des rubans de couleur d'hyacinthe:*** c'eſt le bleu céleſte. La Vulgate eſt ici contraire au Texte Hébreu, que CALMET a rendu par ces paroles: ***Qu'ils faſſent des franges ſur les ailes de leurs habits, ... & qu'ils mettent ſur ces franges de l'aile, un fil (ou ruban) de couleur d'hyacinthe.*** Il eſt queſtion des pans du manteau qui étoit quarré, & ſur les coins duquel il falloit mettre les houppes; car on lit dans le Deutéronome *g*): ***Vous ferez des houppes aux quatre extrêmités de vos habits;*** ce qui ne ſe peut entendre que du manteau, puiſque la tunique étoit ronde, & qu'on n'y mettoit point de franges: il y avoit donc une frange ou galon d'une couleur arbitraire tout le long du bord, & aux quatre coins il y avoit des houppes de couleur d'hyacinthe. CALMET donne au pallium la forme d'un quarré oblong; mais l'agraffe *h*) qu'il lui ſuppoſe, ne convient qu'à la

Du Pallium.

d) Regum, Lib. II. cap. 4. v. 29.
e) Deutéronome, chap. 22. v. 12.
f) Nombres, chap. 15. v. 38.
g) Deut. chap. 22. v. 12.
h) Diſſert. ſur les habits, &c. dans le Comment. T. VI. p. 31.

chlamyde ou ſagum, que la médaille, *Fig. 95.* nous montre. Les Juifs ne ſe ſervoient point de caleçons ou haut-de-chauſſes, puiſque Dieu ordonna aux Prêtres d'en porter *i*), quand ils ſeroient en fonction.

De la Chauſſure.

Quelques Auteurs ont dit que les Juifs ne portoient que rarement la chauſſure: il réſulte cependant des recherches de CALMET *k*), que les Juifs mettoient, du moins en voyage, des ſandales; l'Évangile le dit auſſi.

De l'Habillement des Prophetes.

Les Prophetes ne s'habilloient point comme le reſte du Peuple. Élie ſe couvroit de peaux *l*), Iſaïe portoit un ſac; ils mettoient l'un & l'autre une ceinture de cuir. Saint Jean *m*) étoit vêtu d'une étoffe faite de poil de chameau, il portoit une ceinture de cuir à l'entour des reins. Ces ſaints Perſonnages ne ſe coupoient ni la barbe, ni les cheveux. Vers le tems des Machabées pluſieurs Sectes commencerent à ſe diſtinguer parmi les Juifs; les Phariſiens entre autres, affecterent un extérieur impoſant.

Des Phariſiens.

Comme Moïſe, en exhortant le Peuple *n*) à l'obſervation des Commandements de Dieu, avoit dit: *Vous les lierez comme une marque dans votre main, vous les porterez ſur le front entre vos yeux;* les Phariſiens prirent ces choſes à la lettre; ils portoient *o*) du tems de Jeſus-Chriſt des bandes de parchemin, que l'Évangile appelle *Phylactères,* ſur leſquelles étoit écrit quelque Commandement de Dieu; ils les portoient plus larges, ces bandes, que le reſte des Juifs. Suivant CALMET *p*), ils s'en entouroient la tête & les poignets, en guiſe de bracelets. Comme il a été obſervé plus haut que les Juifs ne ſe ſervoient pas de bonnets, il faut ſuppoſer que ces bandes de parchemin ſe mettoient à l'entour de la tête en forme de diadê-

i) Exode, chap. 28. v. 42.
k) Differt. ſur les habits, &c. Tom. VI. p. 33.
l) CALMET Préface générale ſur les Prophetes, Tom. V. p. 56.
m) St. Mathieu, ch. 3. v. 4.
n) Deutéronome, ch. 6. v. 8.
o) St. Mathieu, ch. 23. v. 5.
p) Differt. ſur les Phariſiens, Comment. Tom. VII. p. 272.

me, uſage qu'ils pouvoient avoir pris des Babyloniens. Les Phariſiens ſe diſtinguoient encore par des houppes ou des franges plus larges à leurs manteaux.

Du Manteau de voyage.

Les Juifs portoient, à la guerre & en voyage, le ***Sagum*** ou la ***Chlamyde***, comme les Grecs. Voyez la médaille ***Fig. 93.*** repréſentant un Hébreu captif. Alexandre *q*) envoya une agraffe d'or à Jonathas, ce qui ſuppoſe l'uſage de la chlamyde, puiſque le pallium ne s'attachoit point avec une agraffe. D'ailleurs on lit dans le Livre des Juges *r*): ***Aod ſe fit une dague à deux tranchants, &c. . . . & la ceignit ſous ſon ſagum.*** Les Septante ont traduit ***Mandua***, habit dont les Perſes ſe ſervoient à la guerre; mais Calmet obſerve que l'original dit ſimplement habit, comme qui diroit habit de Voyageur.

Du Deuil & de la Pénitence.

Dans le deuil les Juifs ſe coupoient ou raſoient les cheveux & la barbe *s*), & ils ſe couvroient de ſacs & de cilices, c'eſt-à-dire, d'un habit de groſſe laine, ou de poil de chameau ou de chevre; ces cilices étoient ou noirs ou bruns. L'habillement de deuil ſe bornoit, ſuivant Calmet, à une ceinture groſſiere au deſſus de la tunique; mais il eſt plus vraiſemblable que l'Écriture, par l'expreſſion ***ſe ceindre de ſacs***, a entendu couvrir, envelopper le corps, d'autant qu'elle veut parler d'un habillement de mortification, à quoi n'auroit guere ſervi une ſimple ceinture au deſſus de la tunique. On lit que Judith jeûnoit tous les jours, & portoit ſur ſes reins un cilice. Ce doit avoir été une eſpece de tunique étroite & très-rude, ceinte d'une corde, ou d'une bande de cuir: on la portoit par pénitence ſans man-

Dd ij

q) Machab. Lib. I. cap. 10. v. 89. ——✝ Dans la Traduction allemande on lit: ***une ceinture d'or.*** Le Chev. Michaelis, dans ſa traduction de ce livre, p. 59. l'exprime par: ***un galon d'or;*** il faut auſſi lire là-deſſus ſa remarque p. 240.

r) Cap. 3, v. 16. ——✝ La traduction allemande ſe ſert auſſi de l'expreſſion générale: ***ſon habit.***

s) Calmet Diſſert. ſur les habits des anciens Hébreux, Comment. Tom. VI. p. 32.

teau, & nuds pieds; on se jettoit des cendres sur la tête; on poussoit la mortification jusqu'à se faire des incisions *t*) dans la chair; cruauté que Dieu défendit aux Prêtres.



CHAPITRE TROISIEME.

De l'Habillement du Grand-Prêtre, des Prêtres, des Lévites & des Rois.

L'on interprète de différentes manières les paroles de l'Écriture sur l'habillement des Prêtres.

Selon CALMET, les Prêtres en général ne pouvoient *u*) ni porter les cheveux dans toute leur longueur, ni les raser. Il falloit qu'ils couvrissent simplement la peau; & dans leurs fonctions sacerdotales, la tiare leur couvroit la tête *x*).

Du Bonnet du Grand-Prêtre.

La tiare (*Cidaris*) du Grand-Prêtre *y*) étoit de fin lin, ou de coton; au devant il y avoit une lame d'or très-pur avec ces paroles: *La sainteté est au Seigneur;* cette lame venoit sur le front, & étoit attachée à la tiare avec un ruban de couleur hyacinthe, (ou bleu céleste,) ou violet sombre, selon quelques Interprêtes. La tiare, suivant JOSEPH *z*), étoit entourée d'une triple couronne d'or, ornée de petits calices qui finissoient là, où commençoit la lame: ce bonnet couvroit le derriere de la tête & les tempes à l'entour des oreilles. L'Autorité de JOSEPH doit sans doute prévaloir pour les choses de son tems: il étoit Prêtre lui-même, & avoit vu plus d'une fois le

t) Levit. cap. 21. v. 5.
u) Comment. sur le Lévit. chap. 10. v. 6.
x) Exod. cap. 28. v. 40. 43.
y) Ibid. v. 36. 39.
z) Antiquit. Judaic. L. III. c. 7. §. 6. p. 154. Vol. I. Opp. ——✝ Voyez les remarques de l'Edition de HAVERCAMP sur ce passage.

Grand-Pontife; mais pour les tems antérieurs, il faut s'en tenir au sentiment des Interprêtes, plus conformes au Texte original: d'autant plus qu'il paroît, que, du tems de Joseph, les Juifs avoient changé la forme primitive de l'habillement du Grand-Pontife.

Quant à la forme du *Cidaris*, quelques Interprêtes *a*) le supposent composé d'une bande de toile de seize aulnes de longueur, repliée à l'entour de la tête, & formant par son ensemble, une espece de bonnet en guise de casque: c'est aussi le sentiment de Maimonides. D'autres veulent que ce bonnet ait été enveloppé d'une autre toile, dont le bord enfilé se serroit par le moyen d'un ruban: c'est ainsi que Cunæus le représente, à peu près de la forme d'un turban *b*). La tiare du Grand-Prêtre avoit, selon Calmet *c*), la forme de la tiare droite des Rois de Perse, (voyez à côté de la *Fig. 87.* tirée des monuments de Persepolis.) Saint Jérôme la compare à une demi-sphere, comme est le bonnet d'Ulysse, *Fig. 28.* Ces deux formes paroissent assez vraisemblables par le rapport qu'elles ont avec des monuments connus, qui sont ceux de Persepolis, quoique d'ailleurs étrangers à la Nation Juive. La lame d'or, (toujours suivant Calmet,) avoit deux doigts de largeur; elle se prolongeoit sur le front d'une oreille à l'autre, & s'attachoit par derriere. On veut aussi qu'il ait eu un troisième ruban, qui, prenant au milieu de la lame, passoit par le travers & au dessus de la tête, pour aller rejoindre les autres extrêmités. Sa forme.

Le Grand-Prêtre étoit vêtu d'une tunique de fin lin, avec des caleçons de même étoffe *d*), qui descendoient jusqu'au bas des cuisses. La tunique ressembloit à la tunique longue des Grecs, *Fig. 12.* ou à la *Stola* des Ro- De la Tunique.

a) Calmet Comment. sur l'Exode, chap. 28. v. 4.

b) De Republ. Hebræor. L. II. c. 2. p. 176. & dans la Traduction hollandoise, p. 184. du I. Vol. C'est aussi le sentiment du R. *Abraham Ben David* & du R. *Joseph*, les Traités desquels Cunæus nomme inestimables.

c) Sur le v. 4. chapitre 28. de l'Exode.

d) Exode, chap. 28. v. 39. Voyez Calmet sur ce v. & sur le v. 4.

mains. On varie beaucoup ſur le tiſſu de cet habillement; les uns le croient rayé ou à lozanges, les autres grainé ou parſemé d'yeux comme la queue d'un paon, ou à petits enfoncements ou creux. Elle n'avoit, ſuivant CALMET, d'autre différence avec la tunique des autres Prêtres, ſinon un tiſſu plus compacte ou plus ſerré. Cette tunique étoit ceinte par une ceinture comme celle des Prêtres.

De la tunique de l'Éphod.

Au deſſus de la tunique dont nous venons de parler, le Grand-Prêtre en mettoit une autre, que l'Écriture appelle tunique de l'*Éphod e*), à cauſe que l'une n'alloit jamais ſans l'autre. Cette tunique étoit toute de couleur d'hyacinthe, avec un tiſſu pour ſervir de bord à ſon extrêmité à l'entour du cou. Le bord d'en bas étoit orné alternativement d'une grenade couleur de hyacinthe, pourpre ou écarlate, & d'une ſonnette, ainſi de ſuite pour former le tour. CALMET *f*) & CUNÆUS *g*) font cette tunique ſans manches. Suivant le premier elle étoit toute d'une piece, ſans coutures, avec un ornement autour du cou, ſemblable aux colliers Égyptiens ou Grecs, (*Fig. 8. & 20.*) Cette tunique, ſi c'en étoit une, doit avoir approché de la robe Romaine, (à côté de la *Fig. 109.* ſtatue de femme dans la Villa Borgheſe,) à l'exception, cependant, que celle-ci, beaucoup plus ouverte par en-haut, retomboit ſur le bras, ce que celle du Grand-Prêtre ne pouvoit faire. Nous dirons notre ſentiment ſur tout cet article, après avoir expoſé ceux des Interprêtes.

De l'Éphod.

Le Grand-Prêtre portoit au deſſus de cette ſeconde tunique un ajuſtement appellé *Éphod h*), qui étoit tiſſu *d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'é-*

e) Exode, chap. 28. v. 31.
f) Sur le v. 4. chap. 28. Exod.
g) Republyk der Hebreen, Tom. I. p. 180. ſeq. ——✝ Dans ce paſſage il n'eſt fait aucune mention de manches. Mais il s'enſuit de ſa déſcription, ce que l'Auteur ſoutient. Dans l'édition latine on trouve ce paſſage, L. II. c. 1. p. 170. ſeq. La traduction hollandoiſe mérite la préference à cauſe des figures, qui y ſont inſerées; & ce qu'on cherche en vain dans le paſſage cité par l'Auteur, ſe trouve clairement au Tome III. p. 41.
h) Exode, ch. 28. v. 6.

carlate teinte deux fois, & de fin lin retors. L'éphod, ſuivant JOSEPH *i*), avoit la longueur d'une coudée; il étoit à manches, & reſſembloit à une tunique raccourcie ou coupée. CALMET penſe que l'éphod, au tems de JOSEPH, n'étoit plus comme autrefois, une eſpece de ceinture *k*), ſemblable à celle qui ſe remarque à quelques figures Égyptiennes de la Table Iſiaque. Ces ceintures paſſent par-deſſus les épaules, allant ſe rapprocher ſur la poitrine; elles diſparoiſſent à l'extrêmité d'un petit habit, qu'elles ſemblent ſoutenir ou envelopper. Selon CALMET, l'éphod n'étoit qu'une ceinture qui ſervoit à ceindre la robe ſupérieure, & d'une forme approchante du *Redimiculum*, (à côté de la *Fig. 11.*) Ceux que portoient quelquefois les ſimples Prêtres n'étoient que de lin. Nous avons parlé de la matiere qui diſtinguoit celui du Grand-Prêtre; *il avoit deux ouvertures ſur les épaules, qui ſe réuniſſoient à ſes extrêmités. Le ruban de l'éphod qui lui étoit attaché, & qui ſervoit à ceindre la robe, étoit de même tiſſu & de même matiere que l'éphod même, & ne lui étoit point attaché d'ailleurs.* CALMET prétend que le nom d'*éphod* vient d'une racine qui ſignifie *lier, attacher, ceindre;* & conſéquemment il en fait une ceinture; mais il me paroît que c'eſt parler fort improprement, de dire qu'une ceinture ait des rubans qui ſervent à ceindre, puiſqu'alors la ceinture elle-même n'eſt plus ceinture; d'ailleurs, avoir ou laiſſer des ouvertures ſur les épaules, ne ſe dit pas proprement d'une bande de médiocre largeur, qui ne fait que paſſer par-deſſus les épaules. Je conviens qu'une courte tunique, comme le définit JOSEPH, ou le manteau des Grecs, ou bien la cuiraſſe à laquelle PHILON le compare, ne ſatisfont pas au texte de MOÏSE. Il eſt vrai que CALMET le fait reſſembler à des choſes d'uſage chez les Égyptiens; il cite des figures de la Table Iſiaque; mais les figures de ce monument ſont ſi ſinguliérement exécutées, que je ne conçois pas de quelle forme ſont les habillements qu'elles repréſentent: c'eſt aux monuments bien exécutés qu'il faut s'en rapporter.

i) Antiquit. Judaïc. Lib. III. c. 7. §. 5. p. 143. ſeq. Vol. I. Opp.
k) Commentaire ſur le v. 7. chap. 25. Exod.

De la forme de l'habit de deſſus & de l'Éphod.

Or, ſi nous admettons le ſentiment de pluſieurs Interprêtes *l*), qui prennent la tunique de l'éphod, *mehil*, pour un manteau, ou un habit de deſſus, la figure d'Iſis, ***Fig.*** *1.* nous montrera la tunique de deſſous, l'habit de deſſus, nommé de l'éphod, & l'éphod même, dont elle ſeroit ceinte s'il y avoit des rubans. Ajoutez ces rubans aux deux bouts, qui des épaules deſcendent ſur la poitrine, & la ſtatue d'Iſis ſera un parfait modele de l'habillement du Grand-Prêtre. Je prends ſon habit de deſſus, qui ne monte que juſqu'à la poitrine, pour ce qu'on appelle la tunique de l'éphod; il eſt vrai que le bord vient plus bas que le cou, mais cela ne contredit point les paroles du Texte *m*): ***In cujus medio ſupra erit capitium & ora per gyrum ejus textilis.*** Ainſi, qu'il ne faut qu'un galon ou un tiſſu au bord ſupérieur, & des grenades & des ſonnettes au bord d'en bas.

L'éphod, qui vient ſur les épaules, eſt un manteau, qui par la façon de le mettre & de l'attacher, ne ſe trouve nullement contraire à ces paroles de l'Écriture *n*): ***Duas oras junctas habebit in utroque latere ſummitatum, ut in unum redeant.*** Ajoutons aux deux bouts qui s'uniſſent ſur la poitrine, les rubans pour ceindre l'habit de deſſus à l'entour du corps. C'eſt de cette maniere que l'éphod (ſans être une ceinture pourtant) ceignoit l'habit de deſſus par les rubans qui lui étoient attachés.

Les autres Prêtres pouvoient porter ce manteau, ***Éphod***, ſur la tunique, ſans avoir l'habit de deſſus. Je ne dis rien de ſa longueur, elle pouvoit différer de celle du manteau d'Iſis. Revenons à celui du Grand-Pontife. Il y avoit à l'endroit des épaules deux pierres d'onix *o*), une de chaque côté, enchaſſées en or, avec les noms des Tribus d'Iſraël; quatre anneaux d'or attachés à l'éphod *p*), repondoient aux quatre anneaux d'or placés

l) Voyez Calmet ſur le v. 4. chap. 28. Exod.
m) Exod. cap. 28. v. 32.
n) Ibid. cap. 28. v. 7.
o) Exod. cap. 28. v. 12.
p) Ibid. cap. 28. v. 22 - - 26.

cés aux quatre angles du rational, qui s'attachoit à l'éphod avec des rubans de couleur d'hyacinthe, afin que l'un ne pût être détaché de l'autre.

Du Rational,

Le rational étoit tiſſu des mêmes matieres & teint des mêmes couleurs que l'éphod q): il étoit double, & de la longueur d'une palme, en quarré, enrichi de quatre rangs de pierres précieuſes. Il y avoit trois pierres à chaque rang; au premier, une ſardoine, une topaze, une éméraude; au ſecond, un eſcarboucle, un ſaphir, & une pierre de jaſpe †); au troiſieme, la ligure, l'agathe & l'améthiſte; au quatrieme, une chryſolite, un onyx & un béril ††): chacune de ces pierres étoit enchaſſée en or, & portoit le nom d'une Tribu. Le rational s'attachoit par le haut avec de petites chaînes d'or, qui rapprochoient ſes anneaux ſupérieurs de ceux de l'éphod, comme ceux d'en bas du rational s'attachoient aux anneaux d'en bas de l'éphod avec des rubans d'hyacinthe: voilà du moins le ſentiment des Commentateurs. Joseph r) veut qu'il y ait eu, pour plus de ſolidité, une chaîne à chaque angle ſupérieur du rational, leſquelles paſſant au deſſus les épaules, alloient s'attacher ſur le dos, à un anneau placé au bord de l'éphod, (au bord d'en haut ſans doute). Il prétend de plus, qu'une ceinture couſue au rational l'embraſſoit tout entier, & revenoit ſe nouer par-deſſus la couture, & de là laiſſoit flotter ſes bouts ſur le devant du corps. Calmet s) refute encore Joseph, diſant qu'il n'y avoit point de ceinture au rational, mais que l'éphod ſervoit à ceindre la robe du même nom. Il croit le prouver par le Texte original, qui dit t): *Il revêtit le Grand-Prêtre de ſa tunique de fin lin, & le ceignit avec la ceinture; il le revêtit par deſſus de*

& de la façon de l'attacher.

q) Exod. cap. 28. v. 15. 16.

†) Dans la traduction allemande ils ſont nommés: un rubis, un ſaphir & un diamant.

††) On trouve dans la même traduction: une turquoiſe, un onyx & une pierre de jaſpe.

r) Antiquit. Jud. L. III. c. 7. §. 6. p. 150. Vol. I. Opp.

s) Sur le v. 7. 8. ch. 8. du Lévitique.

t) Lévit. ch. 8. v. 7. 8.

la robe hyacinthe, mit l'éphod sur la robe, & le serrant, il y mit le rational. La Vulgate dit: *le serrant avec la ceinture.*

Du tems, où le Grand-Prêtre le portoit.

Les Commentateurs, toujours aux prises avec notre Historien Juif, lui disputent un fait essentiel. JOSEPH dit *u*) que le Grand-Prêtre ne portoit qu'une fois l'an les habillements ci-dessus, au jour de l'expiation solemnelle. Les autres, au contraire, en convenant *x*) que le Grand-Prêtre n'entroit qu'une seule fois l'an dans le Saint des Saints, prétendent qu'il fût habillé alors comme les Prêtres ordinaires; mais qu'au delà de ce jour, qui étoit celui de l'expiation solemnelle, il paroissoit toujours dans le Temple, revêtu de ses habits pontificaux. CUNÆUS prétend même, que si, d'abord après la cérémonie de l'expiation, il se présentoit quelque autre fonction à remplir par le Grand-Prêtre, il reprenoit aussi-tôt l'éphod, le rational, & toutes les autres distinctions de sa dignité. Il officioit nuds pieds, comme le reste des Prêtres, dont l'habillement consistoit dans une tiare *y*) blanche de fin lin, une tunique & une ceinture, & des caleçons aussi blancs, & de fin lin. Au dire de JOSEPH *z*) adopté par CUNÆUS *a*), la tiare étoit un turban ou gros bonnet, que cet Historien compare à une épaisse couronne, enveloppée d'une coëffe de toile, serrée autour de la tête. Selon CALMET *b*), la tiare avoit la forme des bonnets qu'on voit à quelques figures Égyptiennes, (*Fig. 3.*) à l'exception des plumes, mais liée de la même maniere derriere la tête. Cette forme d'un casque, (*Fig. 98.*) ou d'un bonnet, comme la moitié d'un œuf, est bien plus vraisemblable que celle d'un turban, dont

De l'Habillement des Prêtres.

Du Bonnet.

u) Bell. Judaïc. L. V. c. 5. §. 7. p. 336. Vol. II. Opp.
x) CALMET sur le v. 2. 4. c. 16. du Lévit.; CUNÆUS Republyk der Hebreen, Tom. I. p. 178. 179. 180. —— De Rep. Hebr. L. II. c. 1. p. 169. seq. Mais quoique CUNÆUS croit, que le Grand-Prêtre fut habillé, en de certaines occasions, comme les Prêtres ordinaires, il soutient pourtant à la page 173. que ses habits ont été faits de matieres plus solides & plus précieuses.
y) Exode, cap. 28. v. 40. 42.
z) Antiqu. Jud. L. III. c. 7. §. 3. p. 141. Vol. I. Opp.
a) Republyk der Hebreen, T. I. fol. 180.
b) Sur le v. 4. ch. 28. de l'Exode.

l'uſage ne s'introduiſit chez les Turcs qu'après la priſe de Conſtantinople *c*). Je doute ſi ſon invention eſt d'une date beaucoup antérieure.

De la Tunique.

CALMET n'eſt pas d'accord avec JOSEPH ſur la forme de la tunique des Prêtres, Ce dernier veut *d*) que la tunique ait eu une grande ouverture autour du cou, attachée devant & derriere avec des agraffes; & que toute la tunique fût longue & étroite, ainſi que les manches. CALMET ſoutient, au contraire *e*), qu'elle n'avoit d'ouverture autour du cou, qu'en tant qu'il étoit néceſſaire pour paſſer la tête, comme la tunique, *Fig. 12.* ou comme la Stola des Romains, nom qui eſt approprié à la tunique des Prêtres dans les Paralypomenes *f*).

De la Ceinture.

La ceinture, ſuivant JOSEPH *g*), ſe plaçoit haut ſur la poitrine, étoit large de quatre doigts, d'un tiſſu lache, & ornée de fleurs, & autres ornements couleur d'hyacinthe, pourpre & écarlate, faiſant deux fois le tour du corps, ſe nouant par devant, & tombant juſqu'aux pieds. Lorſque le Prêtre rempliſſoit quelque fonction de ſon miniſtere, il jettoit les bouts de cette ceinture ſur l'épaule gauche. Celle du Grand-Prêtre avoit, ſuivant quelques Interprêtes, de l'or parmi ſes ornements, à la différence des autres Prêtres, dont la ceinture n'étoit tiſſue que de lin ou de laine, de pluſieurs couleurs. Selon BRAUNIUS *h*), il n'y avoit aucune différence.

De l'Éphod des Prêtres.

CUNÆUS *i*) & pluſieurs autres prétendent que le Grand-Prêtre portoit excluſivement la robe d'hyacinthe, le rational, la lame d'or au bonnet, &

Ee ij

c) SAGREDO Memorie iſtoriche de' Monarchi Ottomanni, fol. 22.
d) Antiq. Jud. L. III. c. 7. §. 2. p. 141. Vol. I. Opp.
e) Sur le v. 4. ch. 28. de l'Exode.
f) Lib. I. ch. 25. v. 27. ——✝ Nous ne trouvons pas ceci, même dans la Vulgate.
g) Antiq. Jud. L. III. c. 7. §. 2. p. 140. Vol. I. Opp.
h) Rapporté par CALMET ſur le verſet 4. ch. 28. de l'Exode.
i) Republ. der Hebreen, Tom. I. p. 179.

l'éphod, qui, ſuivant CALMET *k*), étoit commun à tous les Prêtres. Samuel encore enfant, dit-il *l*), portoit l'éphod. Les quatre-vingt Prêtres qui furent mis à mort par Doeg *m*), étoient revêtus de l'éphod. David parut avec l'éphod *n*) dans la cerémonie du tranſport de l'Arche de la maiſon d'Obéd-Edon, dans le Tabernacle de Sion *o*).

Des Lévites. Les Lévites n'avoient aucune diſtinction dans leur habillement. L'année 62 de Jeſus-Chriſt *p*) on leur permit de porter la tunique, (ſans doute celle des Prêtres).

Des Rois. Il ne paroît pas non plus que les Rois portaſſent des habillements fort diſtingués. Les Paralypomenes *q*) leur attribuent la tunique courte, & le manteau de pourpre; cependant, puiſque les ſimples Prêtres portoient l'éphod & la tunique longue, il ſeroit aſſez naturel de croire que les Rois de Judée ſe ſoient approprié les mêmes diſtinctions. D'un autre côté cependant, on obſerva que les Prêtres, hors de l'enceinte du Temple, étoient vêtus comme le reſte du Peuple.

Le diadême des Rois Juifs étoit, à ce que l'on ſuppoſe, un bandeau blanc comme chez les Grecs.

Des vaſes ſacrés. Le plan de cet Ouvrage ne s'étendant qu'aux particularités qui caractériſent les Nations, ſans entrer dans les détails du culte religieux des Juifs,

k) Sur le v. 7. ch. 25. Exode.
l) Regum, Lib. I. c. 2. v. 18.
m) Regum, Lib. I. c. 22. v. 18.
n) Regum, Lib. II. c. 6. v. 14.
o) BUONAROTTI (Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 78.) *voudroit que David eût pris l'éphod par humilité; c'étoit, comme il croit, un petit manteau qui couvroit les deux épaules, & pouvoit quelquefois s'attacher ſur la poitrine. Je ne vois pas pourquoi il dût beaucoup différer de celui du Grand-Pontife, ſur-tout pour ce qui regarde la forme.* ——✝ Nous pourrions ajouter ici pluſieurs remarques, mais qui ne ſeroient de nulle utilité pour l'Artiſte. Nous renvoyons le Savant au Traité de PINART touchant un paſſage du 1. Liv. de Samuel, dans le Tome 2d des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.
p) CALMET Dictionnaire de la Bible.
q) Lib. I. cap. 25. v. 27. ——✝ Nous ne trouvons pas ceci non plus dans la Vulgate.

nous passerons sous silence les autels, les vases & ustensiles, dont Moïse avoit scrupuleusement prescrit la forme aux Hébreux. Il suffira de remarquer, que le chandelier, sur le bas-relief de l'arc de Tite & de Vespasien, ne s'accorde pas avec la description de l'Écriture-Sainte. Le pied de ce chandelier, *Fig. 99.* est chargé d'ornements, qui sont absolument de l'invention du Sculpteur: il se pourroit néanmoins que du tems de Tite, le candelabre à sept branches eût perdu sa forme primitive; du reste ce monument donne des idées assez distinctes. On a joint, *Fig. 100.* la table qui fut portée en triomphe avec un calice, & les deux trompettes. L'encensoir fumant *r*), a été pris d'une monnoie qu'on prétend être des Hébreux, & représente peut-être l'encensoir que le Prêtre posoit chaque jour sur l'autel des parfums dans le Tabernacle; le calice, à côté, pourroit être la coupe ou mesure (*Gomor*), représentant celle qui se conservoit, remplie de manne, dans le Tabernacle. La cruche, de l'autre côté, montre la conformité des vases Grecs & Hébreux †).

****

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Armes, Signes militaires, & Chariots.

Selon CALMET *s*) les Juifs ne commençoient que sous David à se servir d'armes défensives. Debora, dans son cantique, dit que parmi quarante mille soldats d'Israël, il n'y avoit ni bouclier, ni lance ††). JOSEPH *t*) Remarque générale.

r) CALMET Dictionnaire de la Bible, Tome II. p. 562.

†) Si l'Artiste veut représenter des objets, suivant le Costume des Hébreux, il pourra recourir à l'Ouvrage souvent mentionné de CUNÆUS, & surtout à la traduction hollandoise de ce livre, aux Antiquités sacrées des Hébreux de LUNDIUS & à d'autres Ouvrages pareils, où il trouvera les desseins de la plûpart des objets.

s) Dissertation sur la Milice des anciens Hébreux, Comment. Tom. III. p. 526.

††) Judic. 5, 8.

t) Antiq. Jud. L. II. c. 16. §. 6. p. 115. Vol. I. Opp.

raconte, qu'au passage de la mer rouge, les Israélites se sont armés des armes Égyptiennes, que les vagues de la mer avoient poussées au rivage; le nombre doit cependant en avoir été très-petit pour armer tout un Peuple. L'armure de Goliath peut donner une idée de l'armure Juive: *Il avoit en tête,* dit l'Écriture *u*), *un casque d'airain; il étoit revêtu d'une cuirasse à écailles; il avoit sur ses cuisses des cuissards d'airain; un bouclier d'airain lui couvroit les épaules.*

Ailleurs *David x*) *met sur sa tête un casque d'airain, & s'arme d'une cuirasse.* L'airain étoit la matiere dont les Peuples de ces tems-là faisoient le plus communément usage. La forme des armes est plus difficile à déterminer: on apperçoit sur la médaille *Fig. 98.* la forme d'un casque; celle de Tite & de Vespasien, *Fig. 96.* a été rendue différemment par les Graveurs †). Du Choul *y*) donne aux boucliers une forme très-distinctive, supposé qu'elle soit vraie: comme il n'a pas été possible de se procurer cette médaille, on a copié celle de cet Auteur. La cuirasse n'est point équivoque, elle est telle que les Graveurs l'ont généralement rendue, conforme aux cuirasses Grecques & Romaines: il en est de même des cuissards. Au reste, il n'est pas probable que toutes les cuirasses aient été d'airain comme celle de Goliath. Il est dit *z*) que Joab portoit à la guerre un habillement étroit, qui lui étoit juste sur le corps; ceci ne peut s'entendre que d'une cuirasse de laine ou de coton, ou autre matiere souple, comme chez les Grecs.

Du Casque.

Du Bouclier.

De la Cuirasse.

u) Regum, L. I. c. 17. v. 5. 6.

x) Regum, L. I. c. 17. v. 38.

†) Parmi les médailles du Cabinet de la Reine Christine, on voit sur celle de la VII. Table, n. 1. un autre casque avec le bouclier posé à terre.

y) Discours sur la Religion des anciens Romains, p. 11. ——† Nous n'y trouvons rien de si distinctif, surtout en y comparant celles des autres Collections. Entre autres on la voit: in Begeri Thes. Brand. Part. II. p. 630. n. 4. Au même endroit on voit sur la médaille précédente plusieurs autres bouclers, de forme différente, à un Trophée.

z) Regum, Lib. II. cap. 20. v. 8.

Les Juifs portoient l'épée *a*) suspendue à un baudrier *b*); elle venoit sur la cuisse gauche, puisqu'Aod *c*), pour faire un coup de main, la mit sur sa cuisse droite, sous son sagum: Calmet croit *d*) qu'ils portoient aussi l'épée attachée à une ceinture. La médaille Romaine, ***Fig. 95.*** représentant un Hébreu captif, montre que ce Peuple faisoit usage du sagum à la guerre. On estimoit *e*) chez les Juifs, qu'un Guerrier sût se servir de sa gauche comme de sa droite. De l'Épée & du Sagum.

Le Seigneur avoit ordonné *f*) aux enfants d'Israël de camper autour du Tabernacle, par diverses bandes, chacune sous ses marques, & sous ses enseignes. Mais quelles étoient ces enseignes? Les Auteurs Hébreux *g*) rapportent différentes figures, qu'ils prétendent avoir été appropriées à chaque Tribu; mais Calmet révoque en doute le dire des Rabbins *h*), & à juste titre, vu la répugnance que les Juifs exprimerent à l'aspect des aigles Romaines, & des trophées érigés par Hérode. Leurs enseignes pouvoient être des pieces d'étoffes, distinguées entre elles par la couleur. On veut même que la Tribu de Juda ait eu un étendard verd; celle de Ruben, un étendard rouge; Éphraïm, un étendard couleur de chrysolite; & celle de Dan, blanc & rouge; les autres Tribus se rangeoient sous les quatre principales. Il est dit que Josué éleva son bouclier *i*) au haut d'une pique, pour donner le signal à ses troupes lorsqu'il marchoit contre Hai: probablement leurs enseignes étoient de cette nature †). Des Signes militaires.

a) Reg. L. II. c. 18. v. 33.
b) Cant. Canticor. cap. 3. v. 7.
c) Judicum, cap. 3. v. 19.
d) Differt. sur la Milice des anciens Hébreux, Comment. Tom. III. p. 529.
e) Judicum, cap. 20. v. 16.
f) Nombres, ch. 2. v. 2.
g) Calmet, sur le verset 2. ch. 2. des Nombres.
h) Differt. sur la Milice des anciens Hébreux, Comment. Tome III. p. 533.
i) Josué, ch. 8. v. 18. ——† Dans la traduction allemande on ne trouve rien du bouclier, & il y est dit seulement qu'il éleva sa lance.
†) Sur cet objet on peut lire: De Republyk der Hebreen, T. II. p. 486. f. & à la page 502. on trouve la figure de ces enseignes.

Des Trompettes & autres Instruments de Musique.

Dieu avoit ordonné à Moïse *k*) de faire deux trompettes d'argent, pour convoquer le Peuple, ou annoncer le départ. CALMET croit *l*) qu'ils se servoient aussi du cor, pour sonner la charge ou la retraite; il ajoute que les trompettes étoient des instruments sacrés chez les Juifs: on en a vu la forme, *Fig. 100.* tirée du bas-relief de l'arc de Titus. Ils avoient pour instruments de musique les *cythara*, (*Fig. 52.*) les *nablia* ou le *psaltérion*, (*Fig. 6.*) les *tympana*, (*Fig. 56.*) les *sistres*, (*Fig. 1.*) les *tibiæ*, (*Fig. 39.*) les *cymbala*, (sous la *Fig. 55.*) & les *hydraules*, qui sont peut-être les orgues, (*Fig. 59.*) Voyez LAMPE *m*) & CALMET dans son Commentaire.

Des Chariots.

Les Juifs connoissoient l'usage des chariots ou chars de guerre, puisque Josias, Roi de Juda, étant blessé dans une bataille contre Nechao, Roi d'Égypte, fut transporté du char dans lequel il étoit, dans un autre qui le suivoit *n*), selon la coutume des Rois.

Le premier étoit donc un char pour combattre, sans quoi quelle nécessité de le transférer dans un autre, si le premier eût été propre à transporter un blessé? On ignore du reste la forme qu'avoient ces chars, probablement semblables à ceux des Grecs.

k) Nombres, ch. 10. v. 2.
l) Dissert. sur la Milice des anciens Hébreux, Comm. T. III. p. 527.
m) FRED. ADOLPH. LAMPE de Cymbalis veterum.
n) Paralyp. Lib. II. c. 35. v. 23. 24.

CHAPITRE

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Mariage, de la façon de manger, ſaluer, honorer, &c.

On trouve ſur le mariage *o*) que *Raguel prenant la main droite de ſa fille, la mit dans la main droite de Tobie, & lui dit, que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob ſoit avec vous; & ayant pris du papier, ils dreſſerent le contract de mariage; après cela ils firent le feſtin, en béniſſant Dieu.* Cérémonies du Mariage.

Les Patriarches étoient moins cérémonieux *p*). *Laban ayant célébré les noces, fit entrer le ſoir Lia, au-lieu de Rachel, dans la chambre de Jacob.* Ailleurs *q*): *Iſaac fit entrer Rebecca dans la tente de ſa mere, & la prit pour femme r*). La fiancée étoit accompagnée de filles de noces, & l'époux de jeunes hommes. Lorſque l'époux conduiſoit l'épouſe chez lui, ce qui ſe faiſoit avec grande pompe, au ſon des inſtruments, & ordinairement la nuit, on chantoit l'épithalame des mariés: mais avant cela les parents & les amis ſe raſſembloient, & paſſoient les ſept jours qui précédoient la conſommation du mariage, en fêtes & en feſtins. Les Commentateurs prétendent, mais ſans preuves ſuffiſantes, que les Juifs ſe couronnoient de fleurs.

Il ne conſte pas, au reſte, que le miniſtere des Prêtres ait été requis chez les Hébreux, dans la célébration du mariage. La bénédiction du chef de famille, & l'intervention des parents ſuffiſoient.

L'hommage d'un inférieur à ſon ſupérieur avoit, chez les Juifs, quelque choſe d'humiliant, & deſcendoit juſqu'à une eſpece d'adoration. *Abra-* De la façon de ſaluer.

o) Tobie, ch. 7. v. 15.
p) Geneſis, cap. 29. v. 22. 23.
q) Geneſis, cap. 24. v. 67.
r) Diſſert. ſur les mariages, T. V. p. 67.

ham s) s'étant levé, adora les Peuples de ce Pays-là. Les freres de Joseph *t*) étant venus le trouver après la mort de leur pere, se prosternerent devant lui en adorant: c'étoit un excès de politesse orientale, différent cependant de la façon d'adorer la Divinité. Éliezer *u*) en adorant Dieu, s'inclina profondément. On élevoit aussi les mains vers le ciel dans la priere *x*), comme il se pratiquoit dans la formule du serment *y*). Abraham leve la main, & jure par le Seigneur, le Dieu très-haut.

Formalité du serment.

Un autre usage se remarque dans le passage suivant: *Abraham étant z) fort avancé en âge, dit au plus ancien de ses domestiques: Mettez votre main sous ma cuisse, afin que je vous fasse jurer par le Seigneur, le Dieu du Ciel & de la terre.* Quelques Interprêtes ont expliqué différemment cette façon de jurer, comme on peut le voir dans le Livre des *Explications de plusieurs textes difficiles de l'Écriture-sainte.* Joab *a*), touchant le menton à Amasa en signe d'amitié, montre que cette politesse n'étoit pas particuliere aux Grecs.

De la façon d'honorer à table.

L'on sait qu'il étoit d'usage chez les Juifs, de laver les pieds aux personnes qu'on recevoit chez soi, & qui arrivoient de quelque voyage; la propreté rendoit cet usage nécessaire à un Peuple qui ne portoit point de chaussure capable de garantir de la poussiere. Du reste, faire honneur à ses Hôtes à table, étoit comme chez les Grecs, de leur offrir des portions doubles *b*). La place la plus distinguée, selon CALMET *c*), étoit au haut

s) Genesis, c. 23. v. 7. ——✝ Dans la Traduction allemande on trouve seulement: *il se prosterna devant le Peuple de ce pays;* nous n'y remarquons que la maniere ordinaire de saluer des Peuples orientaux.
t) Genes. c. 50. v. 18.
u) Ibid. cap. 24. v. 26.
x) Ibid. cap. 18. v. 2.; Lament. de Jérémie, ch. 3. v. 41. ——✝ Ce premier passage ne prouve pas ce que l'Auteur dit ici.
y) Ibid. cap. 19. v. 1.; cap. 14. v. 22. ——✝ Le premier passage ne prouve rien non plus.
z) Ibid. cap. 24. v. 2.
a) Regum, Lib. I. cap. 20. v. 9.
b) Genesis, cap. 43. v. 34.
c) Differt. sur le manger des Hébreux, Comment. Tom. V. p. 296.

bout de la table, au fond de la salle vers le mur. Saul *d*) occupoit cette place: il paroît, au reste, que la droite étoit la place d'honneur. David *e*), pour honorer Bethsabée, la fit asseoir à sa droite. Il seroit difficile d'assigner l'époque où les Juifs adopterent l'usage de manger couchés sur des lits; Amos *f*), Ézéchiel, & l'histoire de Tobie en font mention; cependant sous le regne de Salomon *g*) on se servoit encore de sieges.

Selon St. Luc *h*), *un Pharisien ayant prié Jesus de manger chez lui, il entre en son logis, & se mit à table; en même tems une femme de la ville, qui étoit de mauvaise vie, ayant su qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y vint avec un vase d'albâtre plein d'huile de parfum; & se tenant debout derriere lui à ses pieds, elle commence à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit avec ses cheveux; elle les baisoit & y répandoit ce parfum.*

Or il est impossible de se tenir debout derriere une personne assise à table sur un siege, & toucher ses pieds. Il faut donc se représenter Jesus couché sur un lit, appuyé sur le côté & sur le coude gauche, avec la tête vers la table, & les pieds en arriere vers le bord du lit. Les Apôtres étoient sans doute couchés de la même maniere, lorsque le Seigneur leur lavoit les pieds *i*); dans cette hypothese il se remit à table, sans que cette cérémonie eût dérangé personne: pareillement la situation du Disciple qui reposoit sur le sein de Jesus, devient aisée & bienséante; mais il ne faut pas inférer de là, que les sieges ne fussent plus d'usage en ce même tems pour les repas ordinaires des gens du commun: on connoissoit aussi les sieges à marche-pied *k*).

d) Regum, Lib. I. cap. 19. v. 9.; cap. 20. v. 25.
e) Ibid. cap. 2. v. 19.
f) Tobie, ch. 11. v. 4.; Amos, ch. 6. v. 4.
g) Differt. sur le manger des Hébreux, loc. cit. p. 256.
h) St. Luc, ch. 7. v. 36.
i) St. Jean, ch. 13. v. 5. 12.
k) Lament. de Jérémie, ch. 2. v. 1.

CHAPITRE SIXIEME.

De l'Architecture, des Meubles, de l'Écriture, des Funérailles & des Sépultures.

De l'Architecture.

Les Patriarches logeoient sous des especes de tentes *l*) de bois, construites de maniere à pouvoir être transportées d'un endroit à un autre. Les Juifs en tems de guerre *m*) avoient des tentes de toile ou de peaux. Dans la suite ils éleverent des maisons, dans le goût oriental, avec des plates-formes ou terrasses *n*), sur lesquelles on alloit prendre le frais, ou même se coucher dans les plus grandes chaleurs; à cause de quoi la Loi avoit ordonné *o*) d'environner ces plates-formes d'un mur d'appui. L'escalier qui y conduisoit *p*) étoit souvent en dehors, comme il s'en voit encore en Italie, & de ces maisons à toits saillants que DIODORE avoit remarqué dans l'Isle de Mélite †), & qui garantissoient l'extérieur des maisons, & une partie de la rue, du soleil & de la pluie, sur-tout du soleil, qui donne quasi à plomb dans les Pays méridionaux; de là l'utilité des portiques & colonnades, encore assez communes en Italie. CALMET croit que les rues n'étoient point pavées. Du reste la construction des maisons doit avoir été très-simple chez les Juifs, à en juger par ce qui nous reste des Grecs & des Romains; les fenêtres des maisons se fermoient avec des voiles ou des rideaux, au-lieu de vitrages: CALMET *q*) parle de serrures aux portes; en

l) Genesis, cap. 18. v. 1.

m) CALMET Dissert. sur la Milice des anciens Hébreux, Comment. Tom. III. p. 534.

n) Regum, Lib. II. ch. 11. v. 2.

o) Deutéronome, ch. 22. v. 8.

p) Dissert. sur les demeures des anciens Hébreux, par CALMET, Tom. II. p. 155. ——† En lisant le vers 19. du ch. 5. de S. Luc, on peut se figurer un pareil escalier. Voyez les Memoires de WINKELMANN sur les découvertes d'Herculanum, p. 28.

†) DIODOR. SIC. Bibl. hist. L. V. sect. 12. p. 339. Vol. I. Opp.

q) loc. cit. T. II. p. 156.

quelques endroits ce ſont des leviers, qu'on levoit même par dehors par le moyen d'une corde qui paſſoit par un trou de la porte; ailleurs ce ſont des verroux, qu'on ouvre par la clef, en paſſant la main par un trou; de façon que la porte fermée par dehors, ceux de dedans ne pouvoient l'ouvrir.

Un petit groupe de bronze de la Galerie du Capitole, repréſentant Diane Triforme, offre une clef de l'eſpece qu'on appelloit *laconique*, *Fig. 101.* avec laquelle on ouvroit ou fermoit la porte en dehors ſans paſſer la main par ce trou. Une autre *r*) clef attachée à une bague, (à côté de la *Fig. 101.*) prouve aſſez clairement que les ferrures des Anciens ne différoient guere des nôtres. Il en eſt de même d'une infinité de choſes dont l'uſage nous eſt tranſmis d'un tems immémorial; les tuiles dont on ſe ſert de nos jours en Italie, ſont exactement ſemblables à celles qui ont été trouvées à Pompejo. Il eſt vrai qu'anciennement les tuiles employées aux bâtimens ſomptueux, étoient de marbre au-lieu de terre cuite, comme ſe voit au Temple de Serapis, près de Puzzole. Les maiſons dans l'Iſle de Rhodes *s*) étoient recouvertes de larges pierres de taille.

Les Anciens connoiſſoient peu l'uſage des cheminées, même dans les cuiſines; la fumée ſortoit par les fenêtres ou par la porte. Dans les tems froids ils ſe chauffoient à des braſiers *t*), dans leſquels on brûloit du charbon ou des noyaux d'olives.

Les Juifs, ſuivant CALMET *u*), avoient des Peintres & des Sculpteurs; mais leurs ouvrages ſe bornoient à repréſenter des fleurs, des feuilles, ou choſes ſemblables, vu la défenſe *x*) *de faire des images ou figures taillées de tout ce qui eſt en haut dans le ciel, & en bas ſur la terre, ſous la terre & dans les eaux.*

r) Grand Cabinet Romain, page 102. pl. 7.
s) DIODOR. SIC. Bibl. hiſt. L. XIX. ſect. 45. p. 353. Vol. II. Opp.
t) CALMET Diſſert. ſur les demeures des Hébreux, T. II. p. 154.
u) Ibid.
x) Exod. cap. 20. v. 4.

L'ameublement des maisons étoit des plus simples. Les peintures anciennes du VIRGILE de la Bibliotheque du Vatican représentent des salles divisées en grands panneaux, avec des moulures en marbre; d'autres en ont les murs entiérement recouverts. En hiver les murailles étoient tendues de voiles de différentes étoffes, comme on peut remarquer aux bas-reliefs qui représentent l'intérieur des maisons. Les portes qui séparoient les appartements se fermoient avec des rideaux suspendus au dessus; les plats-fonds étoient construits de plusieurs poutres croisées en petits quarrés, dans chacun desquels on plaçoit une rose sculptée pour ornement. Voyez les peintures du VIRGILE du Vatican. Nous pouvons nous former une haute idée du Temple de Salomon, époque où les arts que les Juifs pouvoient pratiquer, ont été portés aussi loin qu'ils pouvoient l'être chez ce Peuple. Je ne dis pas qu'il fut d'une architecture Grecque; ceux qui ont traité cette matiere en ont approché leur systême le plus qu'il fut possible: assurément ce ne furent point les Grecs qui apprirent l'architecture à Salomon; ce Prince se servit des Tyriens pour construire son Temple, & ceux-ci avoient probablement tiré leurs principes de l'architecture Égyptienne; donc leur goût devoit tenir du goût Égyptien †). Il en faut retrancher les statues & les figures d'animaux, ou semblables ornements, qui étoient défendues aux Juifs: & la défense observée à la lettre, comme le prouve le soulévement *y*) du Peuple de Jérusalem, à l'occasion de l'aigle posé au dessus de la porte du Temple: entreprise qu'ils traiterent d'attentatoire aux Commandements de Dieu. Aussi avoient-ils résolu de se laisser massacrer *z*),

†) Il y auroit plusieurs objections considérables à faire contre l'assertion de l'Auteur, si nous en trouvions la place convenable ici. Les Phéniciens, & par conséquent aussi les Tyriens, pouvoient avoir inventés de bonnes Regles d'Architecture, sans les apprendre des Égyptiens. De plus l'Auteur auroit pu faire mention, outre le Temple de Salomon, de son Palais Royal.

y) JOSEPHI Bell. Jud. Lib. I. c. 23. §. 2. 3. p. 139. Vol. II. Opp. —— it. Antiquit. Judaic. Lib. XVII. c. 6. §. 2. 3. p. 842. seq. Vol. I. Opp.

z) *Id.* Bell. Jud. L. II. c. 9. §. 2. p. 167. Vol. II. Opp. —— it. Antiquit. Judaic. L. XVIII. c. 3. §. 1. p. 875. Vol. I. Opp.

plutôt que de ſouffrir dans leur Ville les enſeignes Romaines; ou, comme parle PHILON *a*), les boucliers avec les images de Tibere, que Pilate avoit fait entrer la nuit dans Jéruſalem. Le mécontentement fut le même contre les trophées d'armes *b*) qu'Hérode avoit fait poſer au deſſus de ſon Théâtre.

Les Livres des Anciens †) (chez les Grecs & les Romains, comme chez les Hébreux) étoient des rouleaux *c*) d'écorces d'arbres, de *Papyrus*, ou de parchemin roulés ſur un bâton d'ivoire, ou autre matiere, ayant à chaque bout une eſpece de bouton plus ou moins orné, appellé *Umbilicus d*). On conſerve à Portici quantité de ces volumes qui ont été trouvés à Pompejo ou à Herculanum ††). On a même trouvé le ſecret de dérouler ces Livres, quoique la matiere en ſoit devenue inflexible; ils ſont communément comme la *Fig. 105.* †††). Les Romains, du tems d'Honorius & d'Arcadius, ont connu la forme de nos Livres; à en juger par les peintures du Livre: *Notitia Dignitatum Imperii, &c.* on écrivoit auſſi ſur des tablettes de bois, enduites de cire *e*); ces tablettes s'attachoient enſemble comme les feuillets de nos Livres: tel eſt le Teſtament de Céſar ſur un bas-relief de la Galerie

Des Livres des Anciens.

a) TILLEMONT Hiſt. des Empereurs, Tom. I. p. 1062. —— † PHILO Legat. ad Cai. fol. 1033. ſeq.

b) JOSEPHI Antiq. Jud. L. XV. c. 8. §. 12. p. 766. Vol. I. Opp.

†) Ce paſſage très-court ſur les Livres des Anciens, ſeroit bien mieux à ſa place là, où il eſt parlé des Grecs & des Romains.

c) CALMET Diſſert. ſur la forme des Livres, T. I. p. 40.

d) HORAT. Epod. Od. 14. v. 8. —— † Comparez-y les Commentateurs d'HORACE; comme auſſi: DONATI de' Dittici degli Antichi, profani e ſacri, p. 17. où l'on trouve auſſi une repréſentation d'un pareil rouleau.

††) A ce qu'on ſait juſqu'à préſent, ils ont tous été trouvés à Herculanum, & aucun à Pompejo. On trouve des notices remarquables de ces volumes, & de la façon de les dérouler & de les déchiffrer, dans la Lettre de WINKELMANN ſur les Antiquités d'Herculanum, p. 60. ſ. & 86. ſ. pareillement dans les Lettres de BJÖRNSTOHL, écrites pendant ſes Voyages, T. I. Lettr. 19. Sur pluſieurs Peintures d'Herculanum, on trouve des capſules, avec les rouleaux y contenus.

†††) Cette figure n'eſt pas exacte. Aux endroits cités on en trouve de meilleures repréſentations.

e) HERODOT. Hiſt. Lib. VII. ſect. 239. p. 617. ſeq. —— † it. GELLII Noct. Att. L. XVII. c. 9.

du Grand-Duc à Florence. (*Fig. 104.*) Les caracteres étoient tracés à l'aide d'une pointe de métal *f*) ou poinçon, *Fig. 103.* Il avoit le bout opposé applati, ſervant à effacer & à égaliſer la cire. De là l'expreſſion d'HORACE: *Sæpe ſtylum vertas, &c.* Si le contenu de ces tablettes étoit une Lettre, ou quelqu'Acte, on les enveloppoit de fil, ſur lequel on mettoit le cachet en cire ou en terre *g*). Le bas-relief ſusdit nous apprend de même qu'on conſervoit ces tablettes dans une enveloppe de drap ou autre étoffe garnie de franges, qu'on ſuſpendoit, comme on voit, ſur le petit bas-relief conſervé à Florence, (au deſſus la *Fig. 100.*)

Des vaſes & uſtenſiles.

Les vaſes & les uſtenſiles des Hébreux reſſembloient ſans doute à ceux des Romains; ſelon CALMET *h*), ils ne connoiſſoient pas l'uſage des nappes. Les cuillers & fourchettes ne paroiſſent non plus avoir été en uſage, pas même chez les Grecs & les Romains. A en juger par quelques paſſages, ils avoient cependant la fourchette, *Furca i*), plutôt, je crois, pour manier la viande, que pour la porter à la bouche. M. CAYLUS *k*) produit une fourchette antique, de la longueur de cinq pouces & ſix lignes, à deux pointes, & terminée par derriere en pied de biche. On ne prenoit pas moins la viande avec les doigts; ce qui paroît par quelques paſſages de LUCIEN & d'OVIDE *l*).

On conſerve dans le Muſæum de Portici un pain trouvé à Pompejo, *Fig. 102.* Il eſt apparent que les Hébreux leur donnoient la même forme *m*): les lignes qu'on y remarque étoient pour le *rompre* plus facilement; c'eſt par rapport à cette expreſſion, commune chez les Anciens, que CALMET croit qu'il étoit fort mince.

Les

f) Grand Cabinet Romain, Part. V. Art. 2. pl. 9.
g) JO. KIRCHMANN. de Annulis, c. 7. p. 41. ſeq. ——☩ de même, p. 30. ſ. de l'Edit. de Leide.
h) Differt. ſur le manger des Hébreux, Tom. V. p. 256.
i) PETRON. Satyr. p. 161.
k) Recueil d'Antiquités, T. III. pl. 84. n. 5. ——☩ On en trouve auſſi pluſieurs dans MONTFAUCON.
l) Remarques ſur l'Eunuque de TÉRENCE, Act. V. Sc. 4.
m) P. ARINGHI Roma ſubterranea, Tom. II. p. 279.

Les Juifs enterroient les morts, ou les dépoſoient dans de ſimples cavernes *n*). Il eſt dit que *o*) Jacob dreſſa un monument de pierres ſur le ſépulcre de Rachel. Dans la ſuite il y eut des mauſolées magnifiques, ſi l'on entend par ce mot des pyramides, des colonnes, ou même des portiques. La réſurrection du Lazare *p*) nous apprend que les morts avoient les pieds & les mains enveloppés; c'eſt une queſtion ſi le reſte du corps l'étoit auſſi, à la maniere des Égyptiens. Les plus anciens monuments du Chriſtianiſme *q*) repréſentent Rachel, Jacob, le Lazare, & pluſieurs autres, enveloppés de bandes, comme les momies d'Égypte. Dans le deuil les habits étoient d'une couleur noire & ſombre *r*), & d'une étoffe groſſiere. On ſe ſervoit de pleureuſes aux funérailles; auſſi y avoit-il des Joueurs de flûtes *s*). Des Enterrements.

n) Geneſis, c. 23. v. 9. 19.; cap. 50. v. 13.
o) Ibid. cap. 35. v. 19. 20.
p) St. Jean, ch. 11. v. 38. 44.
q) Buonarotti Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, p. 49. ——† Les figures de la Table VII. ſont faites d'une maniere ſi lourde & mal-adroite, que nous ne pouvons pas conſeiller à aucun Artiſte de les imiter ou de s'y rapporter.
r) Calmet Diſſert. ſur les funérailles des Hébreux, T. V. p. 241. & 248.
s) St. Matthieu, ch. 9. v. 23.





LIVRE CINQUIEME.
Du Coſtume des Romains.

CHAPITRE PREMIER.
De l'Habillement des Femmes.

De la Coëffure.

Les femmes Romaines conſerverent juſqu'au tems des Empereurs beaucoup de ſimplicité dans la maniere d'orner leurs cheveux; nous ne croyons pas que leur coëffure différât de celle des femmes Grec-

ques. Plus tard on voit par les bustes & médailles, une variété infinie, un excès de luxe, dont le détail seroit inutile par rapport à l'usage général; les coëffures les moins affectées étoient communément une quantité de petites boucles, ou de petites tresses uniformes, comme à la *Fig. 107.* (de la Galerie du Capitole, qu'on croit représenter Agrippine, femme de Germanicus;) souvent elles couvroient le derriere de la tête de leur manteau, comme se voit à la *Fig. 108.* de la Villa Medicis, & sur nombre de médailles. Pline rapporte *a*) que les premieres perles furent portées à Rome du tems de Sylla; elles se multiplierent dans la suite, ainsi que les autres pierres précieuses, sur-tout les pierres colorées: elles firent usage des unes & des autres pour relever leur coëffure †).

Communément les femmes attachoient leurs cheveux avec des especes d'aiguilles *b*), dont l'usage s'est conservé en Italie; ou bien elles les assujettissoient par le moyen d'un ruban qui portoit alors le nom de *Mitre*, non pas la mitre de nos Évêques, comme a cru M. Nadal *c*), qui se plaint, de bonne foi, de ce qu'une parure, jadis en usage parmi des Courtisannes, soit devenu l'ornement de nos Évêques ††).

Gg ij

a) Hist. N. L. IX. c. 35. sect. 59. p. 524. Vol. I. Opp. —— † Ce n'est pas Pline qui soutient ceci; mais c'est Fenestella qui l'avoit écrit, & qui, selon le jugement du Naturaliste, l'avoit rapporté; *manifesto errore.*

†) Pline, au même endroit, p. 523. cite l'exemple frappant de Lollia Paulina.

b) Petron. Satyr. p. 39. —— † Une pareille aiguille est nommée là: *Acus comatoria.* Par leur moyen sans doute les cheveux furent roulés de façon, qu'ils formerent la *Spira*, dont Pline fait mention à l'endroit cité. Dans l'ouvrage de Montfaucon on trouve des têtes, dont les cheveux sont ornés de pareilles aiguilles. C'est avec les mêmes que Fulvia maltraita la langue de Ciceron, comme Dion Cassius le remarque: Hist. L. XLVII. p. 497. Vol. I.

c) Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Tome V. p. 307. Du luxe des Dames Romaines.

††) Voyez là-dessus: *Dissertazione Tusculana sopra una antica Iscrizione sepolcrale, appartenente ad una ornatrice, del Conte* Guasco, où l'Artiste trouvera toute sorte de coëffures.

Des Colliers. Les femmes à Rome portoient des colliers & des bracelets *d*). On voit un de ces colliers à la *Roma*, *Fig. 106.* du Palais Barbarini; & au dessus de cette figure on en voit deux autres conservés en nature: le premier *e*), composé de fausses pierres, de couleur bleue, attachées à un entrelas d'or, est d'une longueur capable d'entourer le cou. Le second, formé par des prismes d'éméraude, & des perles brutes enchaînées par un fil d'or renoué, est de la longueur d'un pied & demi; ainsi qu'il devoit pendre sur la gorge.

De la Tunique. Les femmes Romaines, ainsi que les Grecques, portoient des tuniques de plusieurs especes; tuniques sans manches, comme *Fig. 106.*; à manches courtes, comme *Fig. 108.*; à manches ouvertes, comme à la *Fig. 107.*; ou à longues manches, nommée *Stola*. Ces différentes tuniques étoient attachées avec une ceinture, qu'on appelloit tantôt *Zona*, tantôt *Strophium* ou *Castula:* elle ne différoit point de celle des Grecs. Une belle statue de la Villa Medicis, *Fig. 108.* représentant une Dame Romaine, montre l'usage de cette seconde ceinture, dont il a été parlé à l'Article des Grecs *f*).

De la Stola. L'espece de tunique appellée *Stola g*), plus ample, traînante, à longues manches, servoit de distinction entre les Dames Romaines & les autres Citoyennes *h*). On apperçoit la *Stola* à différentes statues; elle ressemble pour la forme à la tunique dont est vêtue la *Fig. 12.* Plusieurs statues de Dames Romaines n'ont pas cependant les manches longues jusqu'au poignet. (Voyez les *Fig. 107. & 108.*) On peut dire en général que, par rapport aux manches, on remarque une variété sans regle. La *Fig. 107.* porte, ou-

d) Plin. H. N. L. XXXIII. c. 3. p. 609. Vol. II. Opp.

e) Caylus Recueil d'Antiquités, Tome III. pl. 85; Tome VII. pl. 70.

f) Casaubon. *in Suet.* p. 408. croit que les bandes de pourpre que Caligula avoit distribuées aux femmes & aux enfants, étoient pour border l'habit *Prætexta:* ne pourroit-on pas supposer que ce fussent des ceintures, puisque la *Prætexta* ne se portoit point par les femmes mariées?

g) Horat. Serm. L. I. Sat. 2. v. 99.; Val. Max. L. II. c. 1. n. 5. p. 77.

h) Plin. H. N. L. XXXIII. c. 3. p. 609. Vol. II. Opp. ——✝ Comparez-y la remarque de Harduin.

tre ses manches ouvertes, attachées par de petits boutons, le ***Ricinium***, dont nous avons parlé chez les Grecs.

Par dessus la tunique ou la stola, les Dames Romaines portoient la ***Palla*** *i*), que VARRON appelle le pallium de la tunique. Ce manteau, comme s'exprime HORACE *k*), enveloppoit le corps, ***Fig. 107. 108.*** Les femmes, suivant SERVIUS *l*), s'en servoient au dessus de la stola, comme les hommes se servoient de la ***Toga*** au dessus de la tunique. Les ***Fig. 106. 107. 108.*** présentent différentes manieres d'arranger la ***Palla***, que FERRARIUS *m*) & M. DACIER *n*) ont pris pour un habit supérieur, & différent du ***Peplo***, qui avoit des agraffes; différence que le premier établit contre RUBENIUS, par ces agraffes qu'on ne trouve jamais à la ***Palla*** non plus qu'au ***Pallium***. Néanmoins FERRARIUS croit prouver que la ***Palla*** étoit composée de deux pieces quarrées attachées sur les épaules, comme aux ***Fig. 16. 19. & 107.*** qui ont cet habillement, composé de deux pieces, qui pouvoient être quarrées; mais les deux dernieres figures portent, outre cela, un manteau, ***Palla*** ou ***Pallium***: donc ces deux pieces, qui ne couvrent que le haut du corps, sont différentes de la ***Palla*** même, ou il faut dire que ces figures portent deux ***Pallæ*** à la fois. FERRARIUS convient lui même *o*) que le ***Pallium*** étoit commun aux deux sexes chez les Grecs; mais ces deux morceaux quarrés ne se trouvent sur aucun monument comme l'habillement d'un homme; donc ce ne peut être ce qu'on entend généralement par ***Palla*** ou ***Pallium***.

De la Palla.

i) VIRGIL. Æneid. Lib. XI. v. 576.; SERV. sur le v. 652. L. I. Æneid. ——✝ Voyez la remarque de HEYNE sur ce vers. — HORAT. Serm. Lib. I. Sat. 2. v. 99.

k) Serm. Lib. I. Sat. 2. v. 99.

l) Comment. ad VIRGIL. Æneid. L. I. v. 648. p. m. LXVII. *b*.

m) Analecta de Re vestiaria, c. 26.

n) Sur le v. 99. de la seconde Satyre, Liv. I. d'HORACE.

o) De Re vestiaria, Lib. I. c. 4.

Du Rici-nium.

Ces pieces quarrées formerent une espece d'habillement supérieur, appellé *Ricinium*, que RUBENIUS *p*) a pris pour le nom générique de tout manteau quarré à l'usage des femmes. Cependant, comme quelques passages qu'il cite nous apprennent qu'on ne se servoit du *Ricinium* que dans des occasions particulieres de deuil ou d'affliction, la dénomination générale de RUBENIUS ne sauroit lui convenir. FESTUS, cité par FERRARIUS *q*), dit que le *Ricinium* étoit un *Pallium* quarré: définition équivoque, sur laquelle FERRARIUS s'étoit fondé pour en faire un *Pallium*. Voyez ce que nous avons dit de ces habits chez les Grecs.

Du Cyclas.

Le *Cyclas*, dont il a été fait mention à l'Article des Grecs, étoit aussi en usage chez les Romains, puisqu'une Loi d'Alexandre-Sévere *r*) avoit borné à six onces la quantité d'or qu'il seroit permis aux Matrônes augustes d'appliquer au *Cyclas*. On ignore absolument de quelle maniere l'or s'appliquoit à ce manteau.

L'Amicu-lum.

FERRARIUS *s*) appelle *Amiculum* l'habillement supérieur des Dames Romaines: il a raison, puisque c'est le nom de tout habit supérieur; c'est ainsi que NEPOS *t*) appelle l'habit de Cimon, & le double manteau rustique

p) Lib. I. cap. 7.

q) Analecta de Re vestiaria, c. 38. ——✝ Cet habillement est nommé *Recinium*, (in Auctor. Ling. lat. Editio GOTHOFREDI, p. 170. & p. 398.) On y trouve la déscription suivante: „Recinium, omne vestimentum qua„dratum ii, qui XII. interpretati sunt, esse dixerunt virilem togam, qua „mulieres utebantur, prætextam clavo purpureo." Plus bas, p. 408. la *Rica* est décrite ainsi: „vestimentum quadratum fimbriatum purpureum, „quo Flaminicæ pro palliolo utebantur." ETIENNE (in Thesaur. Ling. lat.) la nomme *Ricinium, palliolum femineum breve*. VARRON, (de Ling. lat. L. IV. p. 22.) le nomme: *un habillement très ancien*. Le même en dit: (de Vita Pop. Rom. L. I.) „& quo mulieres in adversis rebus ac lucti„bus, quum omnem vestitum delicatiorem ac luxuriosum, postea insti„tutum, ponunt, ricinia sumunt." Voyez aussi: CICER. de Legg. L. II. c. 23. la Remarque de DAVIES, p. 167. s. & le Commentaire de TURNEBUS, p. 377.

r) SPANHEIM Preuves des Remarques sur les Césars de Julien, p. 51. s. ——✝ LAMPRIDIUS in Alex. Sev. c. 40. p. 231.

s) Anal. de Re vestiaria, cap. 24.

t) Vita Cimonis, cap. 4. p. 163.

dont Datames *u*) etoit couvert: c'eſt ainſi qu'Apulée *x*) appelle ***Barbarica Amicula***, le manteau qui tomboit des épaules de Pâris.

Deſcription de la Pænula.

La Flore du Capitole (*Fig. 109.*) porte au deſſus de la tunique une eſpece d'habit ou de robe, dont nous ignorons le nom, à moins que ce ne ſoit la *Pænula*, dont il ſera queſtion à l'Article des hommes. Cet habit eſt rond, fermé à l'entour, & ſans manches, à la place deſquelles il y a des ouvertures des deux côtés pour y paſſer les bras. Le bras droit de la Flore paſſe par une de ces ouvertures, & de l'autre elle releve le bord inférieur. Cet habit, que M. Bottari n'a pas trop bien examiné *y*), ne ſe rencontre nulle part chez les Grecs, il eſt probablement d'invention Romaine comme la Déeſſe qui le porte; du moins ſon culte *z*) avoit été admis, ou, ſi l'on veut, renouvellé à Rome par celui d'***Acca Laurentia*** & de ***Flora***, célèbres Courtiſannes déifiées, dont on célébroit la mémoire par les jeux floraux. Pour en revenir à notre habillement, on le trouve à une autre ſtatue de marbre, dans la Villa Borgheſe, ayant la tête & les mains de bronze, reſtaurées & modernes: ſes bras paſſent tous deux par les ouvertures, façon d'agencer différente de la premiere; elle a de plus une eſpece de ceinture, (voyez à côté de la Flore) qui paſſe par deſſus l'épaule droite, ſous le bras gauche, ſervant à contraindre cette robe près du corps; elle eſt moins longue que la tunique; ſa forme eſt ronde par en bas, les côtés ſupérieurs ſont joints, à l'une & à l'autre ſtatue, par de petits boutons; les côtés inférieurs ſont couſus. On trouve encore cet habit à une figure d'homme, ſur un petit bas-relief de la Galerie de Florence, repréſentant un ſujet de l'Hiſtoire Romaine; & c'eſt ce qui m'induit à croire que c'eſt le ***Pænula***, habit qui

u) Vita Datamis, cap. 3. p. 337. ——⁜ Comparez-y: Bosii Ind. in *Corn. Nep.*
x) Metamorph. L. X. p. 253.
y) Muſeum Capitolinum, Tom. III. fol. 94.
z) La Mythologie & les Fables expliquées, par l'Abbé Banier, T. IV. p. 437. ——⁜ Plutarch. Quæſt. Rom. p. 105. Vol. VII. Opp. & in Pompei. ſect. 2. p. 709. Vol. III. Opp. Voyez auſſi: Rosini Antiquit. Rom. L. II. c. 20. p. 180. &: in Paralipomenis, p. 183.

fut commun aux hommes & aux femmes. Comme cet habillement ne s'introduisit que bien tard, on le rencontre fort peu sur les monuments; mais il n'y a pas moins lieu de l'attribuer aux Romains. ***Voyez l'Article de cet habillement pour les hommes.***

Dans les premiers tems de la ville de Rome, les femmes *a*) portoient la Toga; c'étoit l'habit distinctif des Romains, commun aux deux sexes *b*).

De la Prætexta.

La *Toga Prætexta* leur fut accordée à la paix que les Romains firent avec les Sabins *c*). Quant à la signification de *Prætexta*, plusieurs Auteurs ont cru démêler dans les passages des Anciens, que ce nom prenoit sa signification de la couleur pourpre, dont la *Prætexta* étoit ornée. PLINE dit *d*) que Tullus Hostilius fut le premier qui y mit de la pourpre, mais il n'ajoute pas de quelle maniere cette couleur étoit appliquée; nous en parlerons à l'Article des hommes.

Les femmes Romaines ne sortoient jamais sans avoir la tête couverte d'un voile *e*), soit du *Pallium* ou du *Cyclas*, ou d'un pan de la Toga, (*Fig. 108.*) Les bas-reliefs de la Villa Medicis *f*) sont, qu'on sache, les seuls monuments qui représentent les femmes enveloppées de la Toga; elles y sont représentées dans une espece de procession, triomphale ou autre: peut-être du tems que la Toga leur étoit encore honorable, car dans la suite cet habillement devint infame au sexe †).

Suivant

a) SERVIUS ad Æneid. VIRG. L. I. v. 286. p. m. p. 59. *b*.

b) SUETON. in Cæs. c. 82. p. 134. ——✝ Ceci est éclairci, entre autres, par les passages cités dans la Note *q*. p. 238.

c) PLUTARCH. in Romulo, sect. 20. p. 121. Vol. I. Opp. ——✝ Nous n'oserions démontrer par ce passage, ce que l'Auteur soutient. Suivant le grec, il n'étoit pas accordé aux Sabines de porter la *Toga prætexta*, mais plutôt à leurs enfans futurs. On peut pourtant le prouver par d'autres témoignages; voyez entre autres: ROSINI Antiq. L. V. c. 32. p. 401.

d) Hist. Nat. L. IX. c. 39. p. 527. Vol. I. Opp.

e) PLUTARCH. Qu. Rom. p. 82. Vol. VII. Opp.

f) Admiranda Rom. ant. fol. 41. prim. Edit.]

✝) Il se pourroit pourtant aussi, qu'ils assistoient à une cérémonie, où l'habillement ancien étoit absolument nécessaire, quoique la mode en fut passée.

Suivant VALERE MAXIME *g*), les anciens Romains leur avoient permis les ornements d'or, & la couleur pourpre, pour les dédommager de la privation du vin, dont il leur étoit défendu de faire usage. Il sera fait mention dans un autre endroit des habits qui avoient la pourpre par distinction.

Les monuments représentent la chaussure des femmes Romaines, semblable à celle des Grecs: ce sont des semelles attachées avec des rubans, des cordons, ou filets à l'entour du pied. On se servoit quelquefois de filets d'or *h*) pour mieux relever la beauté du pied. Les attaches blanches *i*) étoient cependant les plus généralement usitées, comme les plus recherchées; elles remplacerent la couleur rouge, qui avoit eu quelque tems la préférence. Les femmes portoient aussi des souliers fermés *k*), comme ceux de leurs maris; on les apperçoit à différentes statues de la collection de la Villa Medicis. De la Chaussure.

Les enfants portoient la tunique, & par dessus la Toga, jusqu'à l'âge de douze ans. Voyez à côté de la *Fig. 107.* tirée d'un bas-relief de la Villa Medicis *l*); d'autres enfants sont vêtus de la chlamyde. Tarquinius Priscus *m*) donna à son fils la *Toga prætexta*, & la *Bulla* à l'occasion d'un triomphe. PLUTARQUE *n*) veut cependant que cet usage soit plus ancien, ayant été accordé aux Sabines, à la paix des Romains avec cette nation. De l'Habillement des Enfants.

g) Factorum dictorumque memorabil. L. II. c. I. n. 5. p. 77. seq.
h) PETRON. Satyr. p. 239.
i) Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, T. V. p. 338.; it. BALDUINUS de Calceo, p. 74.
k) ÆLIAN. Var. Hist. L. VII. c. 11. p. 492.
l) Admiranda Rom. antiqu. p. 41.
m) PLIN. Hist. nat. L. XXXIII. c. I. p. 601. Vol. II. Opp. ——✝ PLINE fait seulement mention de la *Bulla*, & non de la *Toga prætexta* qu'il présuppose; le fils de Tarquinius Priscus ne la reçut pas non plus à l'occasion d'un triomphe, mais parceque le Prince avoit tué un ennemi, étant encore vêtu de la *Prætexta*.
n) PLUTARCH. in Romul. sect. 20. p. 121. Vol. I. Opp.

Les garçons portoient la *Toga prætexta* depuis l'âge de douze ans *o*) juſquà dix-ſept, ou, ſuivant d'autres *p*), juſqu'à quinze ſeulement. Les filles la portoient juſqu'au moment de leur mariage.

De la *Bulla.*

La *Bulla* étoit une eſpece d'ornement ou petite boule d'or *q*), ou même de cuir pour le Peuple *r*), que les enfants portoient attaché à un ruban, ou à un filet autour du cou, & qui leur pendoit ſur la poitrine. (Voyez au deſſus de la ***Fig. 107.***) Quant à la chlamyde, appellée *Alicata Chlamys* †), qu'on leur attribue, elle ne différoit de la chlamyde ordinaire que par ſa petiteſſe.

De la matiere.

Les matieres dont les étoffes étoient fabriquées, paroiſſent avoir été les mêmes chez les Romains comme chez les Grecs. HORACE fait mention *s*) d'une étoffe tranſparente qui venoit de l'Iſle de Cos, & dont la légéreté étoit telle, que VARRON *t*) les appelle *Togas vitreas.* SÉNEQUE dit que ces habits étoient bons à faire paroître le corps nud.

o) VELLEJ. PATERC. H. R. L. II. c. 59. p. 269. ——† Mais il faut y comparer ici la Remarque d'OUDENDORP ad *Suet. Aug.* c. 8. — HIERON. BOSSIUS de Toga Romana, p. 1316.

p) FERRARIUS de Re veſtiaria, Lib. II. c. 1.

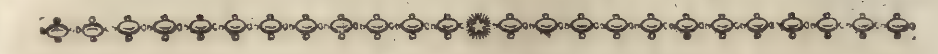
q) Grand Cabinet Romain, p. 102. ——† Voyez dans le Tome II. des Memoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, la Diſſertation de BAUDELOT ſur la *Bulla*, que les Enfans Romains portoient au cou. Il y ſoutient qu'un Général triomphant, la premiere Veſtale & les Dames Romaines de diſtinction la portoient auſſi. On les mit quelquefois dans les urnes.

r) PLIN. Hiſt. nat. L. XXXIII. c. 1. p. 601. Vol. II. Opp.

†) Il y a ſans doute ici une erreur de la part de l'Auteur; car dans les meilleurs Dictionnaires on ne trouve pas l'expreſſion: *alicatus, a, um.* C'eſt peut-être à cauſe qu'ULPIEN compte les *aliculæ, chlamydes,* parmi les habillemens des enfans. Voyez STEPHANI Theſ. L. L. ſ. v. *Chlamys.*

s) Serm. Lib. I. Sat. 2. v. 101. ——† Voyez PLIN. H. N. L. XI. c. 27. p. 604. Vol. I. Opp.

t) DACIER Not. ſur *Horace*, L. I. Sat. 2. ——† Dans l'Isle de Malthe on en fabriquoit de pareilles. DIODOR. SIC. Bibl. hiſt. L. V. ſect. 82. p. 339. Vol. I. comparé avec la remarque de WESSELING.



CHAPITRE SECOND.

De l'Habillement des Hommes.

Des Cheveux & de la Barbe.

OVIDE nous apprend *u*) qu'anciennement les Romains laiſſoient croître leurs cheveux. Selon PLUTARQUE *x*), Romulus portoit une longue chevelure; mais les monuments font bien voir que cet uſage n'a pas duré long-tems. Il en étoit de même de la barbe; TITE-LIVE *y*) marque expreſſément qu'on la portoit longue au tems de la priſe de Rome par les Gaulois. L'on ſait ce qu'arriva à cette occaſion à Marcus Papirius *z*). Les Barbiers (*Tonſores*) vinrent de Sicile *a*) à Rome, l'an 454 de ſa fondation; cependant quelques buſtes, ou autres monuments, poſtérieurs à cette époque, repréſentent différents Romains avec la barbe †). Scipion l'Afriquain fut le premier, dit-on, qui ſe fit raſer chaque jour; ſes portraits ſont généralement ſans barbe, comme ceux de Marius, de Sylla, de Céſar, d'Auguſte, & autres. Néron conſerve quelquefois un peu de barbe ſur les médailles. Ahænobarbus ††), Hadrien, Antonin, & les autres, laiſſerent croî-

u) Faſtorum, Lib. II. v. 30.
x) in Romul. ſect. 16. p. 110. Vol. I. Opp.
y) Hiſt. Rom. Lib. V. cap. 41. extr.
z) PLUTARCH. in Camillo, ſect. 22. p. 544. Vol. I. Opp. —— ☩ LIV. loc. c.
a) PLIN. H. N. L. VII. c. 59. p. 419. Vol. I. Opp.

†) Il n'y a pas là de quoi s'étonner. Les perſonnes qui menoient une vie auſtere, conſerverent les anciennes coutumes. C'eſt pour cela qu'HORACE (Carm. L. II. Od. 15. v. 11.) nomme encore Caton l'ainé: *intonſum*, qui n'eſt point raſé. Comparez-y VARRON (de re ruſt. Lib. II. e. 11. p. 55. *b.*) qui confirme le rapport de PLINE, & qui ajoute: *pleræque antiquorum ſtatuæ habent capillum & barbam magnam.* En général, les anciens Romains ſe faiſoient raſer de deux façons: ou ils raſoient tous les poils, ou bien ils ne ſe coupoient que les extremités des poils trop longs, ſe ſervant pour cela du peigne, ce qui eſt prouvé par un paſſage de PLAUTE (in Capt. Act. II. Sc. 2. v. 16.)

††) Nous ne ſaurions deviner, de qui l'Auteur fait mention ici; car de tous

croître leur barbe jusqu'à Constantin, qui se la fit raser. Julien, dit l'Apôstat, la reprit; mais son exemple ne fut point imité.

Du Bonnet ou Chapeau.

Les Romains avoient communément la tête découverte; ils ne se servoient du chapeau *b*) qu'en voyage ou à la campagne, comme faisoit quelquefois Auguste *c*). Les deux médailles, *Fig. 115.* l'une de Brutus & l'autre de Caligula *d*), représentent la forme de ces chapeaux. Ils étoient le symbole de la liberté: les Esclaves les recevoient avec l'affranchissement *e*), & se faisoient raser la tête *f*). Quintus Terentius Culleon, Sénateur *g*), suivoit, le chapeau sur la tête, le char de triomphe de Scipion l'Afriquain, qui l'avoit délivré des Carthaginois. Du reste aucun monument, qu'on sache, ne représente un Romain le chapeau sur la tête: l'usage ordinaire étoit de la couvrir du pan de son manteau, comme se voit à la *Fig. 113.* du beau bas-relief de la Villa Medicis. La seule représentation d'un chapeau se voit à une statue de Paysan, portant du gibier. Il a le rebord un peu plus large que celui des médailles ci-dessus; du reste cette statue a été faite vers le tems de Constantin.

les Prédecesseurs d'Hadrien, aucun n'a porté ce surnom, ni un semblable. S'il a eu en vûe l'Empereur Neron, qu'on nommoit par moquerie: *Aënobarbus*, (Suet. in Ner. c. 7. & 41.) les médailles de cet Empereur, sur lesquelles on ne voit point de barbe, le réfutent.

b) Liv. H. R. L. I. c. 36. ——✝ Nous n'oserions alléguer ce passage comme une preuve, car l'Auteur en conclue trop. Tarquinius Priscus étoit alors en voyage pour Rome, pour s'y faire recevoir citoyen.

c) Sueton. in Aug. c. 82. p. 302. ——✝ Si c'est le passage que l'Auteur a eu en vue, il n'y est pas fait mention de voyage. Il y est dit: *Domi quoque non nisi petasatus sub divo spatiabatur.*

d) Du Choul Discours sur la Religion des anciens Romains, fol. 122. ——✝ La représentation en est trop grande. On les trouve plus petites dans d'autres ouvrages numismatiques, comme elles le sont effectivement.

e) Plutarch. de Fort. s. Virt. Alexandri, Or. 2. p. 328. Vol. VII. Opp.

f) *Idem* in Flamin. sect. 13. p. 693. Vol. II. Opp. ——✝ Plaut. in Amphitr. Act. I. Sc. 1. v. 306.; it. Serv. ad *Virg.* Æneid. Lib. VIII. v. 564.; Plut. in Apopht. p. 744. Vol. VI. Opp.

g) Liv. H. R. L. XXX. c. 45. extr. ——✝ Plutarch. in Apopht. p. 742. Vol. VI. Opp.

Quoique dans les premiers tems les Romains portassent communément la toga sans tunique, ils faisoient cependant également usage de celle-ci, comme d'un habillement plus à portée des occupations journalieres. Il est étonnant que M. CAYLUS *h*) ait dit: ***qu'on ne voit ni tunique, ni chemise marquées distinctement sur aucune statue d'homme:*** il auroit dû juger d'après les beaux monuments conservés en Italie, non pas par ceux de son cabinet; il auroit trouvé non pas la chemise, mais la tunique à plus de cent statues.

La tunique Romaine descendoit jusqu'aux genoux, ou peu au dessous, sur-tout par derriere. Plus longue, dit un Ancien *i*), elle donne un air de femme; & plus courte, d'un Centurion: les manches étoient communément courtes, mais très-larges. ***Fig. 111. 115. 118.***) D'autres tuniques, sans avoir (à proprement parler) des manches, couvroient cependant de leur ampleur les bras, presque jusqu'aux poignets, comme il se voit à la ***Fig. 116.*** belle statue de bronze du Palais Farnese. Cette derniere tunique étoit particuliere aux Romains, comme la façon de placer la ceinture à l'endroit des hanches, de maniere qu'on peut distinguer un Romain même en simple tunique: la forme de celle-ci est assez sensible aux ***Fig. 116. 117.*** On ne se bornoit pas, suivant SUÉTONE, à une seule tunique; Auguste en portoit quelquefois quatre l'une au dessus de l'autre en hiver †). De la Tunique.

Dès qu'on portoit deux tuniques, la premiere s'appelloit *k*) ***Subuculum,*** la seconde ***Indusium;*** rarement avoient-elles de longues manches *l*), autrement on n'eût pas reproché à Caligula l'extravagance de son habillement.

h) Recueil d'Antiquités, T. IV. p. 249.
i) QUINTIL. Inst. Orat. L. XI. c. 3. p. 1030.
†) SUETON. in Aug. c. 82. p. 302. ——† On conclut trop de ce seul exemple.
k) SALMASII in *Tertull.* Lib. de Pallio notæ, fol. 71.
l) SUETON. in Calig. c. 52. p. 547.

Ces manches devinrent plus communes vers le déclin de l'Empire. Voyez la *Fig. 128.*

De la Ceinture.

Il y avoit de l'indécence à porter la ceinture lâche. *Gardez-vous m)*, diſoit Sylla, *de l'enfant mal ceint*, en parlant de Céſar. Mæcenas fut blâmé pour ce même ſujet *n)*. La ceinture relâchée étoit peut-être très-baſſe, comme celle qu'on apperçoit aux *Figures 116. 117.* HORACE *o)*, pour exprimer combien Lælius & Scipion étoient ſimples dans la vie privée, les appelle *diſcincti*, qui veut dire ici: ſans gêne, ſans cérémonial, puiſque la décence ne permettoit pas que de pareils perſonnages euſſent paru ſans ceinture en public.

De la Toga.

Il a été dit plus haut, que la *Toga* étoit l'habillement diſtinctif des Romains, auſſi étoient-ils appellés *Togati p)*; au commencement ils la porterent ſans tunique, mais enſuite cette derniere paroit dans tous les Auteurs & ſur tous les monuments, comme un habit qu'on portoit deſſous.

La *Toga* leur étoit tellement particuliere, qu'un homme ayant été accuſé *q)* de s'être arrogé le droit de Citoyen Romain, les Avocats diſputerent s'il pouvoit paroître en Juſtice vêtu de la *Toga*. Ce vêtement diſtinctif ne ſe portoit pas à la campagne *r)*, il étoit uniquement en uſage à la Ville. Cet habit, ſuivant SAUMAISE *s)*, d'après TERTULLIEN, tiroit ſon origine & ſon nom des Arcadiens, des Lydiens ou des Argives: DENIS D'HALICARNASSE attribue la *Toga* aux Lydiens, Pélaſgiens ou Arcadiens. Quoi qu'il en ſoit, du moment que les Romains parurent, ils commencerent à

m) *Id.* in Jul. Cæſ. c. 45. p. 77.
n) Vita di Mecenate, fol. 83.
o) Sermon. L. II. Sat. 1. v. 71. ſeq.
p) SUETON. in Jul. Cæſ. c. 48. p. 79.; it. EUTROP. Brev. H. R. L. VII. c. 5. p. 118.
q) SUETON. in Claud. c. 15. p. 585.
r) PLIN. Ep. L. V. ep. 6. p. 206. ——✝ Voyez auſſi Lib. VII. ep. 3. p. 285.
s) TERTULLIANUS de Pallio, fol. 3. SALMAS. nott. ad *Tertull.* Libr. de Pallio, fol. 121.

s'en ſervir. Les autres Peuples, qui peuvent l'avoir portée avant eux, l'abandonnerent, excepté les ſeuls Étruſques. Ce ſont eux qui les premiers en firent uſage, ſoit qu'ils en fuſſent les inventeurs, ou qu'ils ne fiſſent que l'adopter: les Romains s'en ſervirent après eux, & c'eſt par cet habillement qu'ils ſe ſont diſtingués de tous les Peuples. Cette aſſertion eſt certaine, & c'eſt la ſeule dont nous avons beſoin: on a pu nommer le pallium *Toga Græcanica*, comme les Latins appelloient *Pallium* tout habit ſupérieur, ſelon l'aveu même de SAUMAISE *t*). On a pu nommer la Toga *Tibennos*, (Τήβεννος ou Τήβεννα), ſoit que ce fût le nom de l'habit ſupérieur des Arcadiens, ou celui de tous les Grecs; il n'en réſulte aucunement que la *Toga* ſoit d'invention Grecque, d'autant moins qu'au ſentiment de DENIS D'HALICARNASSE *u*), le mot *Tibennos* n'eſt pas ſeulement Grec. La *Toga* peut avoir pris ce nom de *Temenos*, de la maniere qu'ARTEMIDORE, cité par RUBENIUS *x*), le rapporte, ſavoir, que Temenos l'Arcadien fut le premier qui s'enveloppa de la chlamyde, de la même maniere comme les Romains s'envelopperent de la *Toga*: d'où ſeroit venu le mot *Tibennos*, pour ſignifier en Grec ce que le mot *Toga* ſignifie en Latin.

Suivant DENIS D'HALICARNASSE *y*), la *Toga* n'étoit point quarrée comme le manteau des Rois de Perſe & de Lydie, mais en forme de demi-cercle. Ce témoignage doit être d'un grand poids: voyons s'il s'accorde avec les monuments.

La *Toga*, ſelon DENIS D'HALICARNASSE, étoit de forme demi-circulaire; on la voit d'abord à deux ſtatues de la Villa Medicis, *Fig.* 110.; l'une vue par devant, & l'autre par derriere. A côté de ces figures j'ai placé le plan de la *Toga*, avec différentes diviſions imaginées ſur la maniere dont De la forme de la Toga.

t) In TERTULL. Lib. de Pallio notæ, fol. 124. 125.
u) Antiquit. Rom. L. III. p. 195.
x) De Re veſtiaria, Lib. I. c. 2. ——✝ Le ſentiment d'ARTEMIDORE nous paroît être une chimere.
y) Antiquit. Rom. L. III. p. 195.

les ſtatues en ſont vêtues. Il faut remarquer d'abord que la longueur de cette *Toga* eſt de trois fois la hauteur de l'homme, depuis les pieds jusqu'aux épaules, ce qui a été exprimé par les diviſions de 1 à 3, de 3 à 5, & de 5 à 6. La *Toga*, dans ſa plus grande largeur, donne une fois la hauteur de l'homme; & le bord demi-circulaire tombe toujours en dehors dans les différents tours que la *Toga* fait à l'entour du corps; ces tours ont été repréſentés par cette ſimple bande, numérotée, de même que le plan étendu.

Façon de mettre la Toga.

Suppoſez donc qu'on veuille ſe couvrir de la *Toga*, on poſera l'extrêmité, No. 1, au devant du pied gauche, (le bord circulaire tourné en dehors) puis on fera monter la *Toga* au N. 3. qui viendra à la hauteur de l'épaule gauche, (premiere longueur,) de l'épaule gauche traverſant le dos, la *Toga* ira ſe rendre ſous le bras droit; puis traverſant la poitrine, elle remonte ſur l'épaule gauche au No. 5, (ſeconde longueur,) & va finir derriere le pied au N. 6, (troiſième longueur,) comme ſe voit à la figure vue par derriere. Le N. 4. eſt l'endroit le plus large de notre plan: c'eſt ce même bord qui tombe ſur le genou; & c'eſt environ le milieu de la ligne horizontale, No. 4, qui vient ſous le bras droit, & ſoutient les plis, No. 2, qu'on tiroit en dehors pour empêcher l'angle, No. 1, de traîner par terre, ainſi qu'il auroit pu arriver à une *Toga* très-ample, comme celle-ci. On aura remarqué que l'épaule & le côté gauche ſont enveloppés deux fois: ordinairement ce double bord eſt relevé par le bras gauche, ſans quoi ce bras & la main en feroient couverts; la *Toga* ſeroit ronde par en bas, & deſcendroit à une diſtance égale de la terre.

Quelques Auteurs z) ont prétendu que la *Toga* étoit de forme ronde & fermée, mais il eſt évident qu'ils ſe ſont trompés, comme Rubenius le prouve *a*) contre Ferrarius, puiſque les figures ci-deſſus, de même que les

z) Ferrarius de Re veſtiaria, Lib. I. cap. 6.
a) De Re veſtiaria, Lib. II. c. 8.

les *Figures 111. 112. 113.* laiſſent chacune appercevoir la coupe de l'habillement demi-circulaire, les angles & ſes rebords. Voyez entr'autres le Sénateur vu par derriere, & la belle ſtatue Étruſque, *Fig. 111.* A la premiere on diſtingue la forme entiere du pan qui retombe de l'épaule; à la ſeconde, ainſi qu'aux *Fig. 113.* l'angle ſe trouve garni d'une eſpece de glande. Il eſt vrai que toutes les ſtatues n'ayant pas été faites comme celle-ci, *Fig.* 111. pour être vues par derriere, elles ont pu occaſionner des doutes ſur les formes de cet habillement; auſſi l'Abbé WINKELMANN *b*) a-t-il cherché un autre ſens à la définition de DENIS D'HALICARNASSE, prétendant que cet Auteur, par demi-circulaire, avoit parlé de la forme que prenoit la *Toga* miſe ſur le corps. Mais DENIS D'HALICARNASSE avoit certainement trop de jugement pour confondre l'étoffe pliſſée avec la forme ſimple de l'habillement, dont il fait mention pour indiquer ſes différences avec un autre, qu'il définit par la forme qu'il avoit quand il étoit étendu; car, enfin, le *Pallium,* quoique quarré, ne l'eſt plus quand il eſt mis ſur le corps: comment prouvera l'Abbé WINKELMANN que c'étoit l'agencement qui donna cette forme à la *Toga?* Ce même Abbé, quelques lignes plus bas, remarque que les Savants ne trouvent d'autre différence entre la *Toga* & le manteau, (ſur-tout le manteau des Philoſophes) ſinon que celui-ci ſe mettoit ſur la chair, & l'autre par-deſſus la tunique. A-t-il pu oublier ce que PLINE, SUÉTONE, & pluſieurs Auteurs modernes ont écrit ſur cet habillement?

De la façon de porter la *Toga.*

L'explication que l'on vient de donner de la *Toga,* & de la façon de l'arranger, ſe rapporte à toutes les ſtatues, quoiqu'il y en ait qui nous apprennent des différences légeres. Exemple, la *Fig. 113.* du milieu de la Planche, a la tête couverte de cette partie de la *Toga,* qui, aux autres ſtatues, deſcend de l'épaule gauche ſur le dos. C'eſt ainſi que Scipion avoit la tête couverte *c*) marchant à côté du Roi d'Égypte, à Alexandrie. On

b) Hiſt. de l'Art, T. II. p. 211. Trad. franç. de HUBER.
c) PLUTARCH. in Apopht. p. 757. Vol. VI. Opp.

peut remarquer à la *Fig. 113.* & à celle qui est à côté, que les deux épaules étoient quelquefois couvertes de la *Toga:* il me souvient d'avoir lu quelque part, que les jeunes gens la portoient de cette façon par principe de modestie.

La belle statue de bronze, *Fig.* 111. qui passe pour ouvrage Étrusque, présente une *Toga* courte, moins fine, moins plissée, telle enfin qu'il est à supposer que portoient les Étrusques & les Romains aux premiers tems de la République. Du reste, l'attitude noble de la figure, propre à un Orateur, & l'anneau qu'il porte au doigt de la main gauche, annoncent un personnage distingué.

Des manieres nobles & pittoresques d'agencer la *Toga*, se peuvent remarquer aux *Fig.* 113. tirées du beau bas-relief de la Villa Medicis, dont le mauvais état m'a obligé de suppléer les têtes; & puisqu'on ne sauroit avoir trop d'exemples d'un habillement aussi majestueux, j'ajoute (*Fig.* 112.) l'Auguste assis, de la Galerie du Capitole. Dans les derniers tems de la République, de même que sous les Empereurs, les personnes distinguées la portoient tres-ample. HORACE *d*) reprochant à un Esclave, devenu Chevalier, son faste & son affectation, lui dit: *Vois-tu, quand tu balaies la rue sacrée avec ta Toga de six aulnes, comme les passants tournent la tête? . . .* Il y avoit des noms affectés aux différents plis de la *Toga;* ce qui doit s'entendre de l'espece *e*) la plus ample. Ceux qui descendoient de l'épaule gauche sous le bras droit, en traversant la poitrine, étoient nommés *Baltei;* ceux qui descendoient de haut en bas, se nommoient *Sinus;* les plis formés par la partie de la *Toga,* marquée *No.* 2. se nommoient *Umbo:* ils reposoient sur le *Balteus,* quand ils étoient tirés en de-

d) Epod. Od. IV. v. 7.

e) SALMAS. in *Tertull.* Lib. de Pallio notæ, fol. 375. 378. 406. 407. —— RUBENIUS (in Elect. L. I. c. 17. p. 20. seq.) rapporte non seulement les mêmes dénominations des plis, mais il les a aussi représentés par des figures vêtues de la *Toga*, qui peuvent être utiles à l'Artiste.

hors. Je n'ai pu trouver nulle part à ces plis, la forme ronde, ni l'anneau par lequel ils étoient contraints, au dire de SAUMAISE.

Cet habillement recevant toute ſa grace du bel ordre des plis, les Romains n'avoient garde de négliger une choſe qui ſembloit tenir à l'éducation, ou à la dignité du perſonnage. Ceux qui n'étoient point décorés d'emplois, les ſimples Particuliers, ou, comme PLINE *f*) les appelle, les ***Tirones,*** ſoit qu'il ait entendu par ce mot, les jeunes gens *g*) nouvellement revêtus de la robe virile, ou ceux qui jouiſſoient nouvellement du droit de Citoyen Romain; ils portoient ce qu'on appelloit la ***Toga pura*** & la ***Tunica recta;*** l'une & l'autre étoient de couleur blanche. Il arrivoit quelquefois qu'on s'enveloppoit de la ***Toga,*** de maniere à s'en faire une eſpece de ceinture, comme on fit dans le tumulte où Tiberius Gracchus perdit la vie *h*). Il eſt apparent que, pour ſe ceindre de la ***Toga,*** on amenoit ſous le bras droit le pan de derriere, pour le nouer avec l'autre qui flottoit au devant du pied gauche: par ce moyen on empêchoit le développement de cet habit & l'embarras que pouvoit occaſionner aux jambes ſon ampleur, trop conſidérable pour des mouvements violents.

Il y avoit une eſpece de ***Toga,*** qui des Étruſques *i*) étoit paſſée aux Romains; on la nommoit ***Prætexta:*** les Magiſtrats, & la jeuneſſe, juſqu'à un certain âge, (comme nous l'avons dit plus haut) avoient ſeuls le droit de la porter. Cette ***Toga*** ſe diſtinguoit par la couleur de pourpre. PLINE & TITE-LIVE en attribuent l'invention aux Étruſques, & le même PLINE dit ailleurs *k*), que Tullus Hoſtilius fut le premier qui y mit du De la Prætexta.

f) Hiſt. Nat. L. VIII. c. 48. p. 476. Vol. I. Opp.
g) DACIER ſur ***Horace,*** Liv. I. Sat. 2. ——✝ Voyez auſſi ROSINI Antiqq. Rom. L. V. c. 32. p. 404. où il eſt prouvé en différens endroits, que la ***Toga,*** donnée aux jeunes Romains, étoit auſſi nommée: *libera, virilis.*
h) PLUTARCH. in Tib. Graccho, ſect. 19. p. 643. ſeq. Vol. IV. Opp.
i) PLIN. l. c. c. 48. p. 476. Vol. I. Opp. LIV. H. R. L. I. c. 8.
k) Hiſt. N. L. IX. c. 39. p. 527. Vol. I. Opp.

pourpre: elle étoit donc ſans pourpre avant lui. Comment aura-t-elle été diſtinguée? Si on en croit FLORUS *l*), ce fut Tarquinius Priſcus qui introduiſit la ***Prætexta:*** quoi qu'il en ſoit, on convient qu'il y avoit du pourpre; mais les Auteurs ne ſont nullement d'accord ſur la maniere dont cette couleur étoit appliquée.

Pluſieurs Modernes *m*), fondés ſur la définition du mot ***Prætexta***, ont cru que la ***Toga*** étoit bordée de pourpre: il eſt vrai que TITE-LIVE, en parlant des tuniques des Eſpagnols, les décrit d'une blancheur éclatante, & ***prætextæ*** de pourpre; (puiſqu'ici elles étoient blanches, le mot ***prætextæ*** implique clairement que le pourpre y étoit par bandes, taches, &c.) mais je ne me ſouviens pas qu'un ancien Auteur ait dit que la ***Toga prætexta*** étoit blanche; donc ce paſſage de TITE-LIVE ne prouve rien en faveur de leur ſyſtême †): d'ailleurs, ſi la pourpre eût été appliquée d'une façon diſtincte ſur la ***Toga*** de couleur blanche, de quelque façon que ce fût, cette marque ſe trouveroit indiquée du moins à quelques-unes des ſtatues qui nous reſtent, & qui repréſentent, ſoit des Empereurs, ſoit des Conſuls, des Augures & autres, qui tous portoient la ***Prætexta*** ††).

L'étoffe rayée eſt marquée à la *Fig. 108*. Il y a des ornements ſur les cuiraſſes, ils ne marquent aucune diſtinction: on voit l'anneau au doigt, & jamais la bande de pourpre, ſi facile à exprimer. Aucun Romain n'auroit-

l) Epitome Rer. Rom. L. I. c. 5. p. 25.

m) Introd. à la Connoiſſance des anciens Romains, par LOUIS VASLET, p. 199. SIGON. in Sueton. fol. 15. FERRARIUS de re veſtiaria, L. II. c. 1. p. 699. BAYFIUS de re veſt. c. 9. p. 580. ROSINI Antiq. Rom. L. V. c. 32. p. 400.

†) Il faut que l'Auteur n'ait pas lu DENIS D'HALICARNASSE, qui, (Antiqq. Rom. L. IV. p. 268.) nomme la Tunique des Conſuls, en termes exprès: λευκὴν ἐσθῆτα περιπόρφυρον. Et comment veut-il concilier ſon hypothèſe avec ce paſſage de TITE-LIVE: (L. XXXI. c. 11.) *data, ſc. Maſiniſſæ regi, toga purpurea, & palmata tunica: cum eburneo ſcipione & toga prætexta, &c.?* la *Toga purpurea* n'eſt-elle pas oppoſée ici à la ſimple *Toga prætexta?*

††) Du manque de cette marque, on peut conclure auſſi peu, que du ſilence des Anciens par rapport à cet objet.

il été aſſez ambitieux pour faire diſtinguer ſon image de celles du commun, quand cela ſe pouvoit faire par un ſeul trait de ciſeau? Il eſt donc vraiſemblable que la pourpre ſe trouvoit tiſſée dans l'étoffe, ou bien que toute la *Toga* étoit teinte en pourpre †).

Selon quelques Auteurs *n*) la *Prætexta* fut donnée aux Augures, aux Magiſtrats, & aux Prêtres; enſuite Tarquinius Priſcus en ayant décoré ſon fils, à ſon imitation les enfants en jouirent: c'étoit l'habillement le plus honorable des Romains, & le diſtinctif des Conſuls *o*). Nous liſons dans DENIS D'HALICARNASSE *p*), que le Conſul Servilius, pour appaiſer l'émeute que la ſévérité d'Appius avoit occaſionnée, ôta ſa *Prætexta*, & dans cette ſituation ſe jetta aux pieds du Peuple.

Les Anciens font mention *q*) de la *Toga picta* & de la *Toga palmata*, (ſuivant FREINSHEMIUS il faudroit dire *Tunica palmata*) dont ſe couvroient à leur entrée ceux qui avoient obtenu le triomphe. Les mots de *picta* & de *palmata* ont fait penſer à quelques Modernes *r*), que cette *Toga* étoit brodée à l'aiguille & en figures: mais VIGENERE remarque *s*) qu'ARISTO-

De la *Toga picta.*

Ii iij

†) Ici l'Auteur laiſſe appercevoir, en peu de mots, ſon hypothèſe touchant la *Toga prætexta*, que nous trouverons expliquée clairement plus bas. Nous montrerons dans un autre endroit, ce qui lui eſt contraire.

n) Des mœurs & des uſages des Romains.

o) LIV. H. R. L. II. c. 54.

p) DIONYS. HALIC. Antiqq. Rom. L. VI. p. 362.

q) FLORUS Epit. R. R. L. I. c. 5. p. 26. ——† GRÆVIUS a inſeré au Texte l'expreſſion de FREINSHEMIUS: *tunicæ palmatæ*, pourtant ſans y rien ajouter pour ſa défenſe.

r) FERRARIUS de Re veſtiaria, Lib. II. cap. 8. p. 712. ſeq.

s) Commentaire ſur les Tableaux de PHILOSTRATE, fol. 125. ——† Comme l'Auteur paroit appuyer ici ſon hypothèſe principalement ſur la remarque philologique mentionnée de VIGENERE, nous ſommes obligés, d'y oppoſer une autre, qui eſt digne d'être conſidérée, ſi on veut diſcuter cette queſtion. La ſignification du mot grec: *ἄνθος* eſt connue, & il ſe rapporte à tout ce que nous nommons proprement *la fleur.* Mais les Grecs ne ſe ſervoient pas ſeulement de ce mot pour exprimer la fleur des arbres & des Végétaux, car ils nommoient ainſi, tout ce qui étoit

TE, & d'autres Grecs, donnoient le nom de fleur de pourpre à la ſimple teinture de pourpre; que PLINE, leur imitateur, a fait la même choſe, & qu'ainſi, d'une imitation à une autre, on a appellé *Togæ pictæ*, les *Togæ* de ſimple couleur de pourpre. On appelle préſentement *picta*, dit FESTUS, la *Toga* qu'autrefois on nommoit *purpurea*, quoique ſans aucune peinture, comme il le prouve par deux tableaux dans le Temple de Vertumne & de Conſus, repréſentant, l'un le triomphe de Papirius, & l'autre celui de Marcus Fulvius Flaccus; l'un & l'autre couverts de la *Toga* de pourpre. La différence des noms donnés à cet habillement, n'implique pas toujours une différence de forme ou de couleur. Exemple: *Conchyliata veſtis t*) ne veut

préférablement beau & parfait; p. e. *ἄνθος ἁλὸς*, la fleur du ſel, c. à d. le meilleur ſel; *ἀδάμας χρυσοῦ ἄνθος*, le diamant eſt la fleur de l'or, c. à. d. le plus beau, le plus parfait dans l'or; *πορφύρας ἄνθος*, la fleur de pourpre, c. à d. la couleur de pourpre la plus belle; ils s'en ſervoient même pour exprimer l'age de l'homme, comme: *ἥβης ἄνθος*, la fleur de l'age. Les Latins ont imité en cela les Grecs, & ne ſe ſont pas ſeulement ſervis de l'expreſſion *flos*, dans le ſens propre, mais auſſi métaphoriquement de tout ce qui étoit le meilleur ou le plus parfait d'une choſe quelconque, d'où ſont venu les phraſes: *ætatis flos*, *calcis flos*, *Græciæ flos*, *ingenii flos*, *olei flos*, *pigmentorum flos & color*, *vini flos*, *in ſiligine flos*, *&c. &c.* Les Italiens, les Français & les Anglais les ont imités pareillement. Ceux qui entendent ces langues, connoiſſent ſuffiſamment les expreſſions ſuivantes: *fiore di latte*, *fleur de farine*, *the flower*, c. à d. la meilleure farine, *the flower of the Nobilty, &c.* Si donc ARISTOTE, PLUTARQUE & d'autres ſe ſont ſervis de l'expreſſion: *ἄνθος πορφύρας*, la plus belle couleur de pourpre, même par rapport à la teinture, comment peut & doit-on en conclure, que *Toga picta* ſignifie ſeulement une *Toga* de couleur de pourpre? L'expreſſion latine: *acu pingere*, broder, broder en diverſes couleurs, eſt aſſez connue; on ſait même que le mot: *acu* eſt ſouvent omis & qu'il le faut ſous-entendre. L'Auteur auroit du conſidérer tout cela, avant d'adopter aveuglement la déciſion de VIGENERE. Il n'a pas bien compris non plus le paſſage de FESTUS, mentionné plus bas, (in GOTHOFREDI Coll. Aut. L.L. p. 366.) encore moins l'expreſſion: *eaque erat ſine pictura.* Si la *Toga picta* ſe nommoit auparavant *Toga purpurea*, il falloit abſolument qu'elle fut de couleur de pourpre, & par conſequent teinte, autrement on n'auroit pû ni dû la nommer ainſi, mais ſimplement: une *Toga*, une *Toga* blanche. Si, le luxe augmentant, on brodoit encore la *Toga purpurea*, avec des fils colorés, ou même avec des fils d'or trait, cela formoit la *Toga picta*, ou qui étoit en même tems brodée. Ainſi le paſſage de FESTUS: *eaque erat ſine pictura*, ſignifie qu'elle étoit autrefois ſans broderie, & non, comme l'Auteur le traduit: *ſans aucune peinture.*

t) BEROALDUS in *Sueton.* p. 51. ——✝ Voyez la remarque de GRÆVIUS,

dire autre chose que robe de pourpre; ce nom est allusif à la coquille dont la meilleure pourpre se tiroit.

Saumaise *u*) veut que *Conchyliata* ait été une teinte de pourpre plus pâle, tirant plutôt sur le bleu que sur la véritable pourpre: la différence, suivant Pline *x*), provenoit de la façon de teindre. Du reste, sans exclure la distinction qu'il pouvoit y avoir entre la *Prætexta* & la *Toga picta*, elle se présente naturellement dans les dégradations dont la pourpre est susceptible. Pline produit *y*) le témoignage de Cornelius Nepos, qui disoit avoir vu dans sa jeunesse, qu'on fit usage d'une couleur de pourpre tirant sur le violet; qu'ensuite on étoit parvenu à rendre la pourpre rouge; & que le plus foncé étoit le plus estimé. Il dit ailleurs, qu'on faisoit le plus de cas des étoffes deux fois teintes. Faut-il chercher d'autres principes aux dénominations diverses qui ont été données à un habillement à cause de sa couleur, susceptible d'une infinité de nuances?

Autres sortes de la *Toga.*

On appelloit *Toga undulata* †), celle que portoit Servius Tullus: c'étoit aussi celle des hommes riches, & de ceux qui vouloient paroître propres. On trouve ensuite la *soriculata* & la *papaverata*. Ces trois sortes, selon Pline *z*), étoient de la plus ancienne date: probablement le tissu de

ad *Suet.* C. Jul. Cæs. c. 44. p. 71. où il est demontré très probablement, que *vestis conchyliata* signifioit la même chose que l'expression grecque: *ἀλεργὶς*, c. à d. couleur de pourpre claire & brillante. Et lorsque Suetone dit de Caligula, (c. 17. p. 494.) qu'il avoit distribué: *fascias purpuræ ac conchylii*, il faut croire absolument, qu'il y avoit une différence par rapport à la couleur.

u) Not. in Sueton. p. 408. ——✝ Voyez aussi là-dessus la remarque mentionnée de Grævius.

x) Hist. nat. L. IX. c. 36. p. 524. seq. Vol. I. Opp. ——✝ De même c. 39. p. 527.

y) loc. cit. c. 39. p. 527.

†) L'Auteur la nomme: *Toga ungulata*, sans doute d'après des vieilles Editions. Nous suivons en ceci l'édition de Hardouin.

z) loc. cit. L. VIII. c. 48. p. 476. Vol. I. Opp. ——✝ Hardouin employe dans le Texte le mot: *sororiculata*; voyez ses remarques pour l'éclaircissement de ces deux sortes.

l'étoffe, le luiſant, le velu, ou le grainé, auront occaſionné ces différentes dénominations.

Du *Laticlave.*

L'habit qui diſtinguoit les Sénateurs, ſe nommoit ***Laticlave** a*), & celui des Chevaliers: ***Anguſticlave;*** l'un & l'autre étoient des tuniques *b*). Ce laticlave fut orné de pourpre par Tullus Hoſtilius *c*).

Quelques Modernes ont voulu *d*) que cette tunique n'avoit point de ceinture, fondés ſur un paſſage de MANUTIUS †), qui, d'après QUINTILIEN, prétend que ceux qui ne portoient point de laticlave, étoient ceints de façon que la tunique ne débordoit que de très-peu les genoux. Ce paſſage, & tout ce que FERRARIUS en dit *e*) ailleurs, ne prouve autre choſe, ſinon que la ceinture ſe plaçoit différemment ſur le laticlave, n'étant aucunement à ſuppoſer que Céſar & Mæcene euſſent été blâmés à cauſe de leur ceinture relâchée, ſi tous les Sénateurs euſſent été ſans ceinture. SUÉTONE *f*) nous apprend que c'étoit une démonſtration de deuil ou d'humiliation de paroître ainſi. BUONAROTTI a cependant été du ſentiment que les tuniques d'une matiere précieuſe ſe portoient ſans ceinture; il en donne pour preuve *g*) la Dalmatique, qui étoit une tunique ſans ceinture, à l'exemple de laquelle les Savants ont défini le laticlave; mais ils n'ont pas fait attention que celle-ci n'a commencé que vers le tems de Conſtantin. Il eſt vrai que Commode & Élagabale s'en ſont quelquefois revêtus; mais comme remarque LAMPRIDIUS *h*), c'étoient des innovations & des ſingularités, comme

a) PLIN. l.c. & L.IX. c.39. p.527. ——† SUETON. in Tiber. c.35. p.405.
b) ROSINI Antiq. Rom. L. V. c. 33. p. 407.
c) PLIN. H. N. L. IX. c. 39. p. 527. Vol. I. Opp.
d) FERRARIUS de Re veſtiaria, Lib. III. c. 7.; DACIER notes ſur *Horace*, Lib. I. Sat. 2.
†) MANUTIUS de quæſitis per Epiſtolam, L. II. ſect. 2. p. 46.
e) De Re veſtiaria, Lib. I. c. 13.
f) SUETON. in Aug. c. 100. p. 341.
g) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 90. ſeq.
h) FERRARIUS de Re veſtiaria, Lib. III. c. 9. ——† Nous ne trouvons pas dans

comme l'ufage de Céfar *i*), qui portoit les manches du laticlave bordées. Quoique j'ignore quel étoit ce bord, bande ou frange aux manches de Céfar, il ne reffembloit certainement pas à nos manchettes ou aux manches de nos chemifes, comme a cru CASAUBON *k*).

Fondé fur un paffage de VARRON †), qui dit: ***Si quelqu'un fait fa tunique de maniere que l'un des côtés foit laticlave, & l'autre anguſticlave; ces deux côtés ne fe reffembleront pas*** *l*). M. DACIER *m*) affirme pofitivement que cette tunique avoit, comme l'anguſticlave, des galons ou des bandes de pourpre, qui ne différoient entre elles que par la largeur. Il prétend de plus, que ces bandes s'appliquoient aux bords, le long de la poitrine, comme les galons à nos habits, de maniere à fe rencontrer au milieu, lorfqu'on joignoit les côtés de la tunique. Pour réfuter cette fuppofition, il fuffit de confidérer la forme de la tunique, telle que les monuments la repréfentent. Peut-on concevoir que la tunique, qui n'avoit point d'ouverture le long du corps, ait été fufceptible de rapprocher les côtés, à la maniere de nos habits? Ce paffage de VARRON ne prouve pas autre chofe, finon une différence vifible entre l'***anguſtus*** & ***latus Clavus***, fans apprendre en quoi elle confiftoit. Il eſt vrai cependant qu'ailleurs VARRON dit: ***quam iſtorum quorundam vitreæ togæ oſtendant tunicæ clavos;*** & OVIDE *n*): ***clavi menſura coacta eſt.*** Ces derniers paffages, pris à la lettre,

dans LAMPRIDIUS que Commode s'étoit revêtu de la Dalmatique; mais il a obfervé dans la vie d'Elagabale, §. 25. p. 199. qu'on l'avoit vû fouvent, après le fouper, dans les places publiques, *dalmaticatus*, c. à d. revêtu de la Dalmatique.

i) SUETON. in Cæf. c. 45. p. 76. ——† Voyez la remarque de GRÆVIUS fur ce paffage, p. 75. feq.

k) Nott. ad SUETON. Cæf. c. 45. p. 55.

†) VARRO de Ling. lat. L. VIII. n. 47. p. 87.

l) Nam fi quis tunicam in ufu ita confuit, ut altera plagula fit anguſtis clavis, altera latis, utraque pars in fuo genere caret analogia.

m) Notes fur HORACE, Sat. V. L. I.

n) Trift. Lib. IV. Eleg. 18. v. 35.

font bien voir que le *Clavus* étoit quelque choſe ; en vain le cherchons-nous ſur les monuments. Et comme nous avons obſervé au ſujet de la *Toga*, il ſeroit bien extraordinaire qu'aucun Sculpteur n'eût ſongé à repréſenter ces diſtinctions de galons ou de bandes, ſuppoſé qu'elles euſſent appartenu à une claſſe de Citoyens, ſur-tout à la plus élevée. La *Roma*, *Fig. 106.* du Palais Barberini, ne contredit pas ce que nous diſons ; elle porte, à la vérité, une bande au milieu de la tunique, en avant ſur la poitrine ; mais ce monument eſt évidemment poſtérieur aux ſiecles dont nous parlons, ainſi que les vaſes Étruſques, où des femmes portent une bande ſemblable. Ces monuments appartiennent aux âges où la ſimplicité de l'habillement Romain avoit été remplacée par des ornements barbares. D'ailleurs, fût-il vrai, comme a prétendu Rubenius, qu'une pareille bande, plus ou moins large, eût diſtingué le laticlave de l'anguſticlave, comment rendre raiſon de l'omiſſion de cette bande à toutes les ſtatues quelconques, qui repréſentent des Sénateurs ou des Chevaliers †) ? comment cette bande ne ſe ren-

†) Cette idée de l'Auteur eſt réellement peu fondée, auſſi peu que la concluſion qu'il tire du ſilence des Anciens par rapport à différens objets. Il faut qu'il ſe repréſente les Grecs & les Romains, avec leurs grands Artiſtes, peut-être comme pluſieurs de nos contemporains de différentes Nations, qui ne s'attachent qu'aux bagatelles, & qui les critiquent, parce-qu'ils ne ſavent découvrir ce qui eſt vraiment grand & beau. Horace a fait là-deſſus le portrait ſuivant de ſa façon de penſer & de celle de ſes contemporains :

Aemilium circa ludum faber imus & ungues
Exprimet, & molles imitabitur ære capillos,
Infelix operis ſumma, quia ponere totum
Neſciet, &c.

On regardoit comme des perſonnes mépriſables les Artiſtes, qui ne ſavoient exprimer que les cheveux & les ongles de leurs figures, en négligeant l'eſſentiel ſuivant les regles de l'art, & on ne leur confioit aucun ouvrage conſiderable. En général les vrais Artiſtes ne repréſentoient que des perſonnes d'un rang élevé & d'un mérite diſtingué. Si on érigeoit leurs ſtatues, chacun ſavoit ce que le Coſtume requiert, quand même le marbre ou l'airain n'exprimoient pas des bagatelles de peu de valeur par rapport à la *Toga* ou à la tunique. On ne les critiquoit pas, ſi les cheveux & les ongles n'étoient pas parfaitement exprimés. Les Artiſtes & les Amateurs ne regardoient pas de ſi près aux acceſſoires, ſi ſeulement l'eſſentiel des figures étoit tel, qu'on pouvoit l'attendre d'un grand Artiſte. S'ils pouvoient p. e. omettre aux cuiras-

contre-t-elle qu'à la ſeule Rome, & aux petites figures de quelques vaſes Étruſques, dont la date nous eſt inconnue, ainſi que la repréſentation? Il eſt vrai que BUONAROTTI *o*) produit des figures d'Apôtres couverts de tuniques, ornées de deux bandes prenant près du cou, & deſcendant juſqu'au bord d'en bas, de la maniere que les Goths repréſentoient les Saints dans le quatrieme & cinquieme ſiecle; tems où ces habillements étoient en uſage: mais certainement ils ne l'étoient pas du tems de la République ou des premiers Céſars.

Mr. BAUDELOT *p*) produit un dyptique d'ivoire, gravé en relief, ſur lequel un Magiſtrat aſſis, paroît vêtu d'habits brodés, décorés de figures & autres ornements, préſidant aux jeux, ſoit comme Conſul, ou comme Édile; mais c'eſt encore un monument du Bas-Empire, de même que le dyptique du Conſul Baſile, l'an de Jeſus-Chriſt 541. auquel BUONAROTTI *q*) a cru diſtinguer les habits Conſulaires: c'eſt une eſpece de dalmati-

ſes d'airain les charnieres ſi néceſſaires, comme l'Auteur lui-même l'avoue, ils pouvoient bien encore mieux omettre d'exprimer certains ornemens de l'habillement, ſi l'eſſentiel de la figure étoit caractériſtique & ſuivant les regles de l'art. Ceux qui voyoient un Scipion, un Marius, un Ciceron, un Pompée, &c. & ſe reſſouvenoient de leurs charges, pouvoient bien ſe figurer, de quelle façon ces hommes étoient vêtus pendant leur vie & ſelon leurs charges différentes, ſans tous ces acceſſoires de la Toga ou de la Tunique. Même de nos jours l'Art ne repréſente pas, ce que chaque ſpectateur peut y ajouter en idée. Les Artiſtes qui ont vécu deux-mille ans avant nous, ne ſe ſeront peut-être jamais imaginés, qu'après tant d'années, on critiqueroit l'omiſſion de bagatelles à leurs ouvrages, & qu'on diſputeroit par rapport à leur exiſtence, prouvée par tant d'Auteurs. Mais dans les Siècles ſuivans, où l'Art étoit en décadence, & ne pouvoit plus exprimer le grand & le noble, elle commença d'exprimer des acceſſoires ſans valeur, comme on peut le prouver par la *Roma*, indiquée par l'Auteur, pluſieurs figures des Fragmens de BUONAROTTI & même pluſieurs médailles du troiſième ſiècle & des ſuivans.

o) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 89.

p) DE DAIRVAL Utilité des Voyages, qui concerne la connoiſſance des Médailles, &c. Tom. I. p. 367.

q) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 245. ——☩

que, accompagné du *Lorum*, & d'un bout de draperie, qui ne peut être que le pallium, le tout orné de figures, feuilles & fleurs.

Suivant SCALIGER, le *latus* & l'*anguſtus Clavus* ſe portoient au cou, comme la *Bulla*, ſans être attachés à la tunique. Suivant FERRARIUS, c'étoient des pieces, de petites bandes, des lambeaux, ou des plaques de couleur de pourpre; ſelon BAYFIUS, de forme à peu près ronde, comme ſont les têtes de clous, & s'attachoient à la tunique ſur la poitrine. D'autres *r*) les rangent ſur les bords, à l'entour de l'habit; ſelon d'autres, enfin, l'habit en étoit tout parſemé. RUBENIUS *s*) réfute pluſieurs de ces ſyſtêmes, & croit que le laticlave étoit une bande qui deſcendoit de haut en bas par-devant & par derriere; & l'anguſticlave, deux bandes, comme a cru auſſi BUONAROTTI. Le P. LE JAY *t*) fait dire à DENIS D'HALICARNASSE que le *Clavus* avoit la forme d'un clou; ſi DENIS D'HALICARNASSE s'étoit expliqué auſſi clairement, il auroit levé toute difficulté.

Puiſqu'aucun monument connu pour être des ſiecles dont il s'agit, ne préſente ces bandes ou ces galons, on ne ſauroit raiſonnablement les poſer en fait, attendu la facilité de leur imitation en ſculpture, attendu encore la ſcrupuleuſe exactitude des Anciens à ne rien omettre de ce qui pouvoit particulariſer un perſonnage ou un habillement. Je parle du tems des Céſars, & j'en atteſte les buſtes des Empereurs, dont les cuiraſſes ſont garnies de tous les ornements poſſibles; ceux des Impératrices, dont les draperies ſont de différents marbres; & les ſtatues des Rois Barbares, dont les habil-

La figure s'y trouve ſur l'avant-derniere planche, mais ni l'Artiſte, ni l'Amateur en feront contens.

r) FERRARIUS de Re veſtiaria, Lib. III. c. 12. p. 744. ſeq.; RUBENIUS de Re veſt. L. I. c. 1. p. 933. ſeq. BAYFIUS de Re veſt. c. 10. p. 580. ſeq.

s) De Re veſtiaria, Lib. I. c. 2. 3. 11. ——✝ Comparez-y l'Introduction de GRÆVIUS au Tome VI. des Antiquités Romaines, p. 6. & ſuiv.

t) Tom. I. fol. 401. ——✝ C'eſt ainſi que l'Auteur cite. Nous ne ſavons dans quel paſſage du grec ceci doit ſe trouver. A ce qu'il nous paroît, il devroit ſe trouver L. II. p. 129. ou L. III. p. 195. mais ni l'un, ni l'autre ne le diſent en termes exprès.

lements ſont ornés de franges & de bords, comme on peut remarquer à la *Fig. 72.*

Il paroît donc que le laticlave n'étoit ni bande, ni frange, ni clou, ni plaque, ni lambeau, ni ornement qu'on portoit au cou, ni rien qui puiſſe ſe repréſenter en marbre. Il eſt donc permis de croire, que ce n'étoit que le mêlange d'un nombre plus ou moins grand de fils de pourpre avec des fils blancs. Les deux tuniques ſe diſtinguoient donc par des teintes plus pâles ou plus foncées. Cette ſuppoſition concilie tout; elle conſerve d'abord la diſtinction de Sénateur à Chevalier; elle s'accorde avec les monuments, dont le marbre ne pouvant exprimer une ſimple différence de couleur, ſemble avoir confondu la tunique ordinaire, le laticlave & l'anguſticlave †).

La *Trabea* étoit un habillement des plus honorables, c'étoit celui des Rois *u*). Romulus la portoit *x*) ſur une tunique de pourpre ††). Ovide *y*) le peint aſſez agréablement, couvert de la *Trabea*, & implorant le ſecours de Jupiter en faveur des Romains, aſſiégés par les Gaulois. De la *Trabea.*

Selon Florus *z*), ce fut Tarquin l'ancien qui introduiſit l'uſage de la *Trabea*. A la priſe de Rome, les Gaulois *a*) trouverent les vieillards les plus reſpectables, aſſis dans leurs ſieges curules, les uns vêtus de la *Trabea*,

†) Il paroît que l'Auteur s'eſt bien flatté de cette idée; mais elle n'eſt ni prouvée, ni prouvable, comme beaucoup d'autres de ſes idées.

u) Plin. H. Nat. L. IX. c. 39. p. 527.; L. VIII. c. 48. p. 476. Vol. I. Opp. Virgil. Æneid. Lib. XI. v. 334.

x) Plutarch. in Rom. ſect. 14. p. 104. Vol. I. Opp.

††) Dionys. Halic. Antiqq. Rom. L. II. p. 129.

y) Faſtor. L. VI. v. 375.

z) Lib. I. c. 5. p. 25.

a) Flor. ib. cap. 13. ——† On y trouve ſeulement: *prætextati ſenes*, & non *trabeati*. Même Tite-Live (L. V. c. 41.) dans le récit de cet événement ne fait pas particulierement mention de la *Trabea*. Nous ne ſaurions dire d'où l'Auteur à tiré cette idée.

& les autres de la *Prætexta*, ſelon leurs dignités. La *Trabea* étoit propre aux Chevaliers *b*); quelques Savants la prennent auſſi *c*) pour une marque du Conſulat, ce qui eſt vrai, ſi on en borne l'uſage aux ſeules fonctions militaires. On voit le Conſul *d*), vêtu de la *Trabea*, avancer vers l'ennemi; on voit Viriatus *e*) ériger un trophée avec les *Trabeæ* & les faiſceaux qu'il avoit pris ſur les Romains. Mille autres exemples font voir que c'étoit un habit militaire; & néanmoins la plupart des Modernes *f*) l'ont cru de la même forme que la *Toga*, qui eſt l'habit civil. Il eſt vrai que pluſieurs paſſages paroiſſent confondre ces deux habillements; tâchons de les diſtinguer.

De la Ceinture à la Gabienne.

Selon Servius *g*), *les Gabiens, occupés à un ſacrifice, furent attaqués par les ennemis, ils ceignirent leurs Togæ, & de l'autel marcherent au combat. Ayant remporté la victoire, ils conſerverent cet uſage à la guerre:* De-là l'origine de ceindre à la maniere des Gabiens, qui conſiſtoit, ſelon le même Servius, *à ramener ſur le devant le pan de la Toga, qui pend ſur le dos, pour s'en ceindre. Avec cette eſpece d'habit, avec la Toga ceinte, les anciens Latins combattoient, avant qu'ils euſſent l'uſage des armes* †). Cet événement fut cauſe que la ceinture à la Gabienne fut regar-

b) Dionys. Hal. Ant. Rom. L. VI. p. 351. ——† Auſſi les Prêtres de Mars, *Salii*, la portoient, comme Denis d'Halicarnasse le remarque à l'endroit cité, p. 129.

c) Lipsius de Inſig. Conſ. c. 8. Muratori Annali d'Italia, Tom. I. fol. 43.

d) Liv. H. R. L. XXXII. c. 6. init. ——† Il eſt vrai qu'on lit dans quelques anciennes éditions de Tite-Live le mot *trabeatus*; c'eſt cé qui a induit Manutius, Rosinus &c. & notre Auteur, à en tirer une fauſſe concluſion. Sigonius & ſurtout Gronovius, ont prouvé que ce mot ne pouvoit abſolument pas s'y trouver, & par là ce qu'on en conclut ſe réfute de ſoi-même.

e) Florus, Lib. II. cap. 17. p. 229.

f) Ferrarius de Re veſtiaria, Lib. II. cap. 5. 6.; Panciroli Notitiæ dign. utriuſque Imp. Comm. fol. 1392.; Lipsius de Militia Romana, L. III. Dial. 7.

g) Comment. ad Virg. Æneid. L. VII. v. 612. p. m. CXLVIII *b*. ——† Comparez-y la remarque de l'Edition de Heyne, p. 73. f. Vol. III.

†) Gabinus *cinctus eſt toga, ſic in tergum reiecta, ut ima ejus lacinia a tergo re-*

dée comme un heureux augure; de-là l'expression figurée, si commune chez les Auteurs Latins. Aussi dans le dévouement que fit Decius *h*), il se revêtit de la *Toga prætexta*, par ordre du Pontife; & ayant prononcé l'imprécation contre lui-même, tout armé & ceint à la Gabienne, il s'élança sur son cheval. Enfin les Consuls se ceignoient *i*) à la Gabienne, quand ils ouvroient les portes du Temple de Janus. Il est vrai que, selon VIRGILE, dans cette derniere fonction, le Consul portoit la *Trabea:* aussi étoit-ce leur manteau militaire. Il ne s'ensuit pas cependant que la *Trabea* & la *Prætexta* fussent les mêmes habillements, ni que les Chevaliers Romains portassent la *Toga* pour manteau militaire, comme quelques-uns en ont inféré; parce que si on vouloit s'en rapporter à l'origine de cet usage, il s'ensuivroit également que les Chevaliers Romains auroient dû combattre sans armes, & vêtus de la seule *Toga*, ce qui est contredit par toute l'Histoire Romaine.

Donc ceindre à la Gabienne ne signifie proprement qu'une maniere de lier à l'entour du corps l'habit qu'on portoit, soit *Toga*, soit *Trabea*, sans que l'un ou l'autre eût une ceinture. Ainsi Fabius Dorso *k*), ceint à la Gabienne, passa au travers des ennemis pour aller faire un sacrifice sur le Quirinal: ainsi les Romains se ceignoient de la *Toga l*) dans quelque émeute populaire, pour ne pas avoir les jambes incommodées dans ces cas qui exigeoient de l'adresse.

Il est vrai que PLUTARQUE, parlant des Testaments que faisoient les soldats, prêts à se battre, s'explique par ces paroles *m*): *Comme ils alloient*

vocata hominem cingat. Mr. HEYNE y ajoute: *simul caput tegat & ambiat*, & y joint la remarque: *obvia res in vett. monumentis, inprimisque in numis.*

h) LIV. H. R. L. VIII. c. 9.

i) VIRG. Æneid. L. VII. v. 611. s. p. 73. s. Vol. III. Opp.

k) LIV. H. R. L. V. c. 46.

l) PLUTARCH. in T. Graccho, sect. 19. p. 643. s. Vol. IV. Opp.

m) in Coriolano, sect. 9. p. 98. Vol. II. Opp. ——✝ Notre Auteur dit, que c'est LIPSE (de Milit. Rom. L. III. dial. 7.) qui a cité ce passage de PLUTARQUE, mais nous ne l'avons pas trouvé dans notre édition.

prendre leurs boucliers & ceindre leurs Togæ. Mais le même Auteur a dit de Gracchus *n*), *qu'il ne voulut point s'armer; qu'il mit la Toga comme on faisoit pour aller à la Place publique.* Donc les Romains ne combattoient point avec la *Toga.*

Il est encore vrai, comme nous lisons dans TITE-LIVE, qu'on imposoit aux vaincus de fournir à l'armée, pendant plusieurs mois, des vivres *o*), des *Togæ*, des *Saga*, & autres habillements. Ailleurs il détaille 1200 *Togæ* & 12000 tuniques livrées de la sorte. Malgré ces passages, il est décidé par un autre endroit du même Auteur, qu'on ne portoit jamais la *Toga* au camp. Il dit *p*) *que Virginius étant venu au camp accompagné de quatre cents Citoyens, la vûe de cette quantité de* Togæ *qu'on apperçut par tout le camp, fit croire aux Soldats leur nombre bien plus grand qu'il n'étoit effectivement.* En vain voudroit-on contredire un passage si clair: il faut supposer que les 1200 *Togae*, dont il est parlé plus haut, étoient destinées pour les Sacrifices & autres cérémonies sacrées & civiles, que les Romains pratiquoient dans leurs camps.

L'on a vu que la *Trabea* étoit particuliere aux Chevaliers; TACITE, SUÉTONE *q*), ainsi que DENIS D'HALICARNASSE, l'attestent: mais a-t-on jamais

n) in Ti. Graccho, l. c. ——† Il faut que l'Auteur ait trouvé cette explication de PLUTARQUE dans la traduction italienne citée: Vite degli huom. ill. T. I. p. 611. On ne trouve pas ces idées dans l'original; par conséquent ce que l'Auteur en veut conclure, n'est rien moins que fondé.

o) Hist. Rom. L. XXIX. c. 3.; it. L. XXXVII. c. 9.

p) ib. L. III. c. 50. ——† Mais pourquoi le Consul Romain en Macédoine, suivant TITE-LIVE, L. XLIV. c. 16. demanda-t'il des habillemens pour ses soldats? & pourquoi fit-on préparer à Rome 6000 *Togæ* & 30,000 *Tunicæ*, pour les envoyer au Consul, si on ne les portoit pas au camp? Ce qui étoit inusité pendant les premiers jours de la Republique, étoit peut-être usuel dans la suite des tems.

q) TACIT. Annal. L. III. c. 2. p. 180. Voyez la Remarque de LIPSE sur ce passage. ——† SUETON. in Domit. c. 14. p. 929.; DIONYS. HALIC. Antiq. Rom. L. V. p. 351.

jamais vu ſur un monument quelconque des hommes à cheval avec la *Toga?* On ne m'oppoſera pas la ſtatue équeſtre de Tremellius; c'eſt par ſa ſingularité que PLINE *r*) en fait mention.

On objectera encore ce paſſage de DENIS D'HALICARNASSE *s*): *Les Saliens portoient des* Togæ *attachées par une agraffe, qu'ils appellent Trabeæ.* Je répondrai que ce n'étoit pas la *Toga* proprement dite, puisqu'elle n'avoit jamais d'agraffe; d'ailleurs, VIRGILE *t*) donnant la *Trabea* à la ſtatue de Picus, célebre dompteur de chevaux, & OVIDE *u*) lui donnant la *Chlamyde*, cela ſuppoſe des rapports de l'un à l'autre, tandis qu'il n'en eſt aucun entre la *Toga* & la *Chlamyde.*

Suivant VALERE MAXIME *x*) les Chevaliers montoient à cheval le quinzieme jour de Juillet, vêtus de la *Trabea.* Selon DENIS D'HALICARNASSE *y*), ils portoient dans cette fonction, la *Toga purpurea palmata*, qu'on appelloit *Trabea.* LIPSE produit une médaille †), ſur laquelle un Chevalier (tenant ſon cheval) ſe préſente devant le Cenſeur: mais le Che-

r) Hiſt. Nat. L. XXXIV. c. 6. p. 643. Vol. II. Opp. ——✝ Nous ne trouvons abſolument rien dans PLINE, qui pourroit confirmer cette conjecture de l'Auteur. Auſſi TITE-LIVE, (L. IX. c. 43.) n'a rien ſçû de ſingulier de cette ſtatue, ou du moins n'a pas trouvé à propos d'en parler.

s) Antiq. Rom. L. II. p. 129.; BAYFIUS de Re veſt. c. 20. p. 579. ſeq.

t) Æneid. L. VII. v. 187. ſeq. ——✝ Comparez-y la remarque de HEYNE, p. 25. Vol. III. Opp.

u) Metamorph. L. XIV. v. 345.

x) Fact. dictorumque memorabil. L. II. c. 2. p. 89.

y) Antiqq. Rom. L. VI. p. 351.; LIPSIUS de Milit. Rom. L. I. dial. 5. p. 39. ſ.

✝) On trouve cette médaille à l'endroit cité, p. 43. mais elle y eſt ſi mal executée, qu'elle ne ſauroit faire plaiſir aux Artiſtes. On voit le Chevalier Romain avec ſon cheval bien mieux ſur une autre, parmi les médailles conſulaires dans VAILLANT, où elle eſt la troiſième de la famille Licinia; Une autre de la même famille, mais un peu différente, ſe trouve dans BEGERI Theſ. Brand. Vol. II. p. 559. On en voit une troiſième dans MORELLI Theſ. Famil. Roman. Tab. I. n. 7. de la dite famille. Elle reſſemble d'avantage à celle de VAILLANT, & elle eſt vraiſemblablement plus exacte que celle de BEGER.

valier n'est sûrement pas vêtu de la *Toga*; donc ce passage ne prouve rien, il ne faut qu'y appliquer la réponse que nous avons fait plus haut, & remarquer, avec SAUMAISE z), que le mot *Toga* se prenoit chez les Romains pour tout habillement supérieur. Sans ce principe, toute distinction disparoît, l'on ne sait plus à quoi s'en tenir, & l'on ne parviendra jamais à entendre, & moins encore à concilier les passages des Anciens, qui paroissent se contredire. Car, enfin, si la *Trabea* eût été confondue par sa forme avec la *Toga*, on liroit quelque part *Toga trabeata*, comme on lit *Toga prætexta a)*, *Toga picta*, *Toga purpurea*, *&c.* VIRGILE *b*) nomme la *Trabea* comme la marque des Rois. SERVIUS *c*) appelle *Trabea* l'habit distinctif des Généraux, des Empereurs, dont l'habillement propre, selon PLINE *d*), étoit le *Paludamentnm*, lequel, pour la forme, ressembloit à la chlamyde. C'est à celle-ci que la *Trabea* devoit ressembler *e*). D'ailleurs cette forme se prouve assez clairement par la médaille d'Antonin le pieux avec la légende: *Romulo Augusto*, (à côté de la *Fig.* 114.) Romulus y est représenté vêtu de la *Trabea*, & portant les dépouilles opimes enlevées au Roi Acron †).

De la forme de la *Trabea.*

Quant à la différence qu'avoit la *Trabea* des habillements, auxquels elle ressembloit pour la forme, elle devoit consister dans les nuances de la couleur; puisque, selon PLINE *f*), on teignoit le *Paludamentum* avec le *coccum*, grain d'Afrique ou d'Espagne, moins précieux que le *murex*, dont on teignoit les habits de pourpre & la *Trabea*. Plusieurs modernes, entre

De la Couleur.

z) In TERTULL. Lib. de Pallio notæ, fol. 124.
a) PLIN. H. Nat. L. IX. c. 39. p. 527. Vol. I. Opp.
b) Æneid. L. XI. v. 334. ——† Comparez-y la remarque de HEYNE, p. 454. Vol. III. Opp.
c) Comment. ad VIRGIL. Æneid. L. XI. v. 334. p. 191.
d) H. N. L. XXII. c. 2. p. 266. Vol. II. Opp.
e) RUBENIUS de Re vest. L. I. c. 5.
†) LIV. H. R. L. I. c. 10.; DIONYS. HAL. Ant. Rom. L. I. p. 101. seq.
f) Hist. nat. L. XXII. c. 2.

autres FERRARIUS *g*) & RUBENIUS *h*), ont défini le mot ***Trabea:*** un habit avec des bandes de couleur de pourpre. Nous apprenons par un paſſage de SUÉTONE, que SERVIUS a conſervé *i*), qu'il y avoit trois eſpeces de ***Trabeæ***, différentes chacune par la couleur. La premiere, toute de pourpre, pour les Dieux. La ſeconde, de pourpre, mais ayant quelque peu de blanc, à l'uſage des Rois. La troiſième, auſſi de pourpre, mais avec du rouge, *coccum*, pour les Augures. Il eſt bien certain que la premiere eſpece, qui étoit toute de pourpre, ne pouvoit avoir des bandes: SUÉTONE a tort, ou bien la définition des Auteurs modernes ne ſauroit ſe ſoutenir, même pour les deux autres eſpeces, qui probablement étoient teintes avec les ſuſdites couleurs, dont le mélange formoit des nuances ſuffiſantes à former la diſtinction des eſpeces, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir à des bandes dont celle des Dieux n'eſt pas ſuſceptible.

PLINE dit †) que VARRON montroit une ***Toga undulata*** de Servius Tullus, qui ſe conſervoit dans le Temple de la Fortune, dont ce Roi avoit dédié la ſtatue. Un peu plus bas il remarque que les ***Prætextæ*** de ce Roi couvroient la ſtatue de cette Déeſſe, ſoit qu'on conſervât ces habits en mémoire de ceux qui les avoient portés, ſoit que l'étoffe ſervît de voile à orner les Temples, ou à couvrir les ſtatues des Divinités. Les Dieux portoient la ***Trabea***, jamais la ***Toga***; donc ces paſſages ne prouvent pas que la ***Trabea*** & la ***Prætexta*** avoient la même forme, puiſque je n'ai vu aucune ſtatue de Divinité habillée de la ***Toga***.

g) De Re veſt. L. II. c. 5.
h) De Re veſt. L. I. c. 5.; TURNEB. nott. in *Virg.* Æneid. L. VII. v. 187.
i) Comment. ad VIRG. Æneid. L. VII. v. 612. p. m. CXLVIII *b*.
†) H. N. L. VIII. c. 48. p. 475. Vol. I. Opp. ——† Quoique notre Auteur s'eſt ſervi du mot: *ungulata*, nous l'avons remplacé par celui de: *undulata*, ſuivant PLINE. Le P. HARDOUIN aſſure avoir trouvé cet adjectif dans les meilleurs Manuſcrits & que par cette raiſon il l'a inſeré dans le texte. Il y a d'ailleurs pluſieurs erreurs dans l'explication de l'Auteur, qu'on ne ſauroit concilier avec ce qu'en dit PLINE, & encore moins avec OVIDE, Faſtor. L. VI. v. 570. 580. 584.

Enfin, cet habillement doit avoir été très-différent de la *Toga*, ſoit *Prætexta* ou autre, vu qu'il caractériſoit les perſonnes qui en étoient vêtues, au point qu'on nommoit *Trabeatæ k*), certaines comédies qui repréſentoient des Militaires ou des Chevaliers *l*), comme on appelloit *Togatæ* les comédies dont les perſonnages joués étoient de ſimples particuliers; & *Prætextæ*, celles qui introduiſoient ſur la ſcene les perſonnes de la premiere qualité. Cette réflexion ſuffiroit ſeule pour décider que la *Trabea* n'eſt pas la *Toga*. C'étoit cependant un habit ſupérieur, & un habit que portoient Romulus, les Rois, les Conſuls & les Chevaliers dans leurs fonctions militaires. La médaille de Romulus fait voir que c'eſt un manteau; les Auteurs nous apprennent qu'il étoit de pourpre. Voilà qui ſuffit; la controverſe eſt décidée, & tous les paſſages qui paroiſſent contredire, doivent s'expliquer comme nous l'avons démontré évidemment par la diſtinction du genre & de l'eſpece.

Du *Paludamentum*.

Le *Paludamentum*, introduit d'abord par Tarquinius Priſcus *m*), étoit *n*) le manteau militaire des Empereurs & des Généraux. Cæſar *o*), ſe retirant à la nage vers ſes vaiſſeaux à Alexandrie, traînoit avec les dents ſon *Paludamentum*. Galba *p*) ayant accepté le nom de Cæſar, prit le *Paludamentum*, & ne le quitta pour la *Toga*, que lorſque tout fut tranquille. Vitellius de même *q*), entra dans Rome avec le *Paludamentum*. Ce manteau, ſelon LIPSE *r*), s'appelloit auſſi *Sagum*, *Sagulum*, ou *Chlamys*. JUSTIN

k) SUETON. TRANQUILL. de illuſt. Grammat. n. XXI. p. 966. —— CAJUS MELISSUS en étoit l'Auteur. —— BARTHIUS nott. in eundem Aut. fol. 183.; DACIER ſur le v. 288. de l'Art poëtique d'*Horace*.

l) Selon l'ancien Scholiaſte de JUVENAL, Sat. 1. cité par BARTHIUS. —— SCALIGER Poet. L. I. c. 7. en traite plus amplement. Comparez-y la remarque de SABELLICUS ſur le v. 3. de la I. Satyre de JUVENAL, p. 409.

m) FLOR. Epit. Rer. Rom. Lib. I. cap. 5. p. 25.

n) PLIN. H. N. L. XXII. c. 2. p. 266. Vol. II. Opp.

o) SUETON. in Cæſ. c. 64. p. 103. ſq.

p) Id. in Galba, c. 11. p. 758.

q) Id. in Vitell. c. 11. p. 808.

r) De Militia Rom. L. II. Dial. 12. p. 140. ſeq.

le confond avec ce dernier, en donnant le nom latin *s*) aux manteaux de Caſtor & de Pollux, dans leur apparition en faveur des Locriens, combattant contre les Crotoniates. Au contraire, EUTROPE *t*) appelle *Chlamyde* de couleur de pourpre, l'habit diſtinctif des Empereurs.

On objectera contre cette reſſemblance de la *Chlamyde* avec le *Paludamentum*, que VALERE-MAXIME *u*) rapporte dans le chapitre *des illuſtres Perſonnes qui furent licencieuſes dans l'habillement ou autres uſages*, qu'on voyoit au Capitole la ſtatue de L. Scipio avec la *Chlamyde* & la chauſſure grecque *Crepida*; à raiſon que ce Romain avoit paru quelquefois habillé de cette maniere, comme Sylla, qui, étant Général, *Imperator*, s'étoit montré dans Naples avec la *Chlamyde* & la même chauſſure grecque; d'où ſembleroit réſulter une différence conſidérable entre le *Paludamentum* & la *Chlamyde*, puiſqu'on avoit trouvé ſingulier, que deux Généraux Romains euſſent porté ce dernier, qui peut cependant avoir été pris, par VALERE-MAXIME, pour le *Pallium*, puiſque TITE-LIVE nous apprend *x*), que Scipion fut accuſé d'avoir fréquenté les Gymnaſes à Syracuſe, avec la chauſſure grecque, & vêtu du *Pallium*. D'ailleurs une ſtatue de Sylla, *Fig. 115.* dans la Villa Negroni, le repréſente habillé du *Pallium*, avec une chauſſure Romaine. Bien plus, à quoi auroient ſervi les deux cents *Chlamydes*, comme dit PLUTARQUE *y*); ou les cinq mille, ſuivant HORACE *z*), que Luculle avoit chez lui, ſi elles étoient différentes du *Paludamentum* ou autre habillement en uſage chez les Romains? Je ſais bien que le *Paludamentum* différoit pour la couleur lorſqu'un Général d'Armée le portoit; mais excepté cette couleur de pourpre, c'étoit la *Chlamyde* des Grecs, & rien

s) Hiſt. L. XX. c. 3. p. 307.
t) Brev. Hiſt. Rom. L. IX. c. 16. p. 178.
u) Fact. Dictor. memorab. L. III. c. 6. p. 189.
x) H. R. L. XXIX. c. 19. ——† TITE-LIVE rapporte ceci de Publius Cornelius Scipion, & non de Lucius Scipion.
y) in Lucullo, ſect. 39. p. 316. Vol. III. Opp.
z) Epiſt. L. I. ep. 6. v. 43. ſeq.

de plus, comme il eſt prouvé par les paſſages D'EUTROPE & de JUSTIN.

Le *Paludamentum* couleur de pourpre ne convenoit donc qu'aux Généraux; il étoit même de leur rang de le porter, ſans imiter la complaiſance de Scipion *a*) pour Juba, en faveur duquel il prit un *Paludamentum* blanc, pour laiſſer au Roi la diſtinction de la couleur de pourpre. Le fils du grand Pompée *b*) affectoit d'en porter un bleu après le naufrage de la flotte de Cæſar. Au reſte le pourpre du *Paludamentum* différoit de celui de la *Trabea c*), en ce que le premier ſe teignoit avec le *coccum*, inférieur en beauté, & plus rouge que celui du *murex d*). Le *Paludamentum* teint d'une autre couleur, étoit appellé *Sagum*, ou *Lacerna*, ou *Chlamyde*, ſe confondant alors pour la forme avec ces eſpeces de manteaux dont il étoit d'uſage de ſe ſervir, ſoit à la guerre, ſoit en voyage, ou pour monter à cheval, comme il ſe voit à la belle ſtatue équeſtre de Marc-Aurele, dont le manteau eſt cependant moins ample & moins long que celui d'Auguſte, *Fig. 114. e*) Ce dernier n'a point d'agraffe, il eſt noué ſur l'épaule droite, ce qui ne fait point regle, puiſque les ſtatues & les buſtes des Empereurs les repréſentent généralement avec le *Paludamentum* attaché avec une agraffe. Un double bord qui s'apperçoit à quelques endroits de celui d'Auguſte, peut faire ſoupçonner qu'il étoit doublé, particularité qu'on ne ren-

a) APPIAN. ALEX. fol. 126. ——✝ Cette citation de l'Auteur eſt fauſſe. On trouve bien pluſieurs circonſtances touchant Scipion & Juba dans APPIAN. de Bello Civ. L. II. p. 242. mais il n'y eſt fait aucune mention de la complaiſance du premier en faveur de l'autre. La choſe même eſt pourtant fondée. On la trouve rapportée dans HIRTIUS de Bello Afric. c. 57. p. 655. dans les Comment. de JULES-CÆSAR.

b) Id. Bell. Civ. L. V. p. m. 379.

c) PLIN. H. N. L. XXII. c. 2. p. 266. Vol. II. Opp.

d) Il paroît que les Anciens nommoient généralement *pourpre*, les couleurs qu'on diſtingue aujourd'hui par écarlatte, violet & pourpre; chacune deſquelles eſt encore ſubdiviſée en différentes eſpeces. ——✝ Cette remarque eſt juſte, & elle eſt néceſſaire pour pouvoir comparer S. Matth. c. 27. v. 28. avec S. Marc. c. 15. v. 17. & S. Jean c. 19. v. 2.

e) Cette ſtatue eſt placée ſous les portiques du Capitole, du côté des ſalles des Conſervateurs.

contre pas aux autres ſtatues. Il n'eſt point étonnant qu'un homme aſſez mou pour porter quatre tuniques, ait encore fait doubler ſon manteau.

Les Auteurs ſont extrêmement partagés ſur la forme du *Sagum*. ANTONIO AGOSTINO *f*), CIACCONI *g*), LOUIS VASLET *h*), & pluſieurs autres, ont prétendu que le *Sagum* étoit une tunique militaire, ſerrée au corps, & de l'eſpece de celles qu'on apperçoit aux Soldats Romains. Cependant TACITE *i*) s'étoit expliqué de maniere à ne laiſſer aucun équivoque ſur la forme de cet habillement, en parlant du *Sagum* des Germains: Ces Peuples, dit-il, le portent attaché avec une agraffe, ou, à ſon défaut, avec une épine; ce n'étoit donc pas une tunique, comme il conſte d'ailleurs par un paſſage de PLINE *k*), où il rapporte que les Druides montoient ſur les chênes, en détachoient le gui avec une faulx d'or, & que ce gui étoit reçu en deſſous dans un *Sagum* blanc. Or une tunique militaire eût été de tous les habillements le moins propre à recevoir ce qui étoit jetté du haut d'un arbre.

Le *Sagum* étoit un manteau qu'on attachoit communément avec une agraffe, & dont la forme reſſembloit à celle du *Paludamentum*, que JUSTE-LIPSE *l*) appelle auſſi *Sagum*, *Sagulum*, & *Chlamys*. C'étoit, ſuivant BELLORI *m*) & FERRARIUS, un manteau militaire, comme HORACE *n*) appelloit *Sagum* le manteau de guerre d'Antoine, qui certainement étoit le *Paludamentum*. De plus, on lit dans PATERCULE *o*), que les Conſuls Du *Sagum*.

f) Dialoghi ſopra le medaglie, Dial. II. p. m. 80.
g) Colonna Trajana, nota 28.
h) Introduction à la Connoiſſance des Antiquités Rom. p. 197.
i) De ſitu, moribus & Populis German. c. 17. p. 398. Vol. II.
k) H. N. L. XVI. c. 44. extr. p. 42. Vol. II. Opp.
l) De Militia Romana, L. II. c. 12. p. 140. ſeq.
m) Comment. Columnæ Trajanæ, fol. 2.; Antoninæ, fol. 10. 74.
n) Epod. Od. 9. v. 27. ſeq. ——† L'ancien Scholiaſte ajoute, pour expliquer ce paſſage D'HORACE, qu'Antonius, après la bataille perdue, avoit quitté le *paludamentum puniceum*, ou *coccineum*, & avoit mis à ſa place le *ſagum nigrum*, ſeu *lugubre*, pour ne pas être reconnu ſi facilement dans ſa fuite.
o) Hiſt. Rom. L. II. c. 16. p. 121. Vol. I.

Rutilius & Cato Portius ayant été tués dans la guerre qu'on nomma d'Italie, les Romains prirent tous le *Sagum*, & le garderent jusqu'à ce que le danger fût dissipé. Les soldats de Cæsar *p*) portoient de la terre dans leur *Sagulum*. Vitellius *q*) fit son entrée dans Rome avec le *Paludamentum*, & les soldats qui l'accompagnoient portoient le *Sagulum*. Le *Sagum* étoit aux Romains ce que la *Chlamys* étoit aux Grecs; il différoit du *Sagulum* par le plus ou le moins d'ampleur, comme il différoit de la *Trabea* & du *Paludamentum* par la couleur. PATERCULE, en disant que les Romains portoient le *Sagum* pendant cet intervalle, a voulu nous donner à connoître qu'ils étoient continuellement sous les armes, puisque le *Sagum* étoit le manteau militaire. On l'apperçoit sur les monuments, comme aux *Figures* 134. 137.

De la *Lacerna*.

La *Lacerna*, que PLINE *r*) nomme manteau d'hiver, étoit de la même espece. SUÉTONE *s*) le donne aux Chevaliers. JUVENAL *t*) nous apprend qu'il s'attachoit sur l'épaule avec une agraffe. L'énoncé de SUÉTONE est, que les Chevaliers, pour faire honneur à Claudius à son entrée au Spectacle, s'ôterent la *Lacerna*.

Ce manteau devoit ressembler pour la forme au *Paludamentum*, puisqu'on lit dans PATERCULE *u*), que Cassius voyant approcher des troupes, qu'il

p) JUL. CÆS. Comm. de Bel. Gal. L. V. c. 42. p. 171. ——† Dans ce passage il est parlé proprement des Nerviens, desquels il est dit, qu'ils avoient porté de la terre dans leur *sagulum*. Mais en cela ils imitoient seulement les soldats de César, qui l'avoient fait précedemment.

q) SUETON. in Vitell. c. 11. p. 808.

r) H. N. L. XVIII. c. 25. sect. 60. p. 131. Vol. II. Opp.

s) in Claud. c. 6. p. 571.

t) Sat. I. v. 27. p. 5. ——† Comparez-y la remarque de BRITANNICUS sur ce passage, p. 414. Comme aussi JUVENAL, Sat. IX. v. 28. seq. p. 252. qui prouve clairement, qu'on mettoit la *Lacerna* sur la *Toga*. C'est ce que BRITANNICUS confirme aussi par le témoignage de MARTIAL, dans sa remarque sur ce passage, p. 588.

u) Hist. Rom. L. II. c. 70. p. 308.

qu'il prenoit pour des ennemis, s'enveloppa la tête de la *Lacerna:* elle lui tenoit lieu du *Paludamentum.* Elle étoit d'une étoffe plus forte que le *Sagum;* son usage, selon PLINE, étoit de résister à la pluie. SAUMAISE *x*), FERRARIUS *y*), & BELLORI *z*) font ressembler la *Lacerna* à la *Chlamyde*, mais lui donnent plus de longueur. ALBERTUS RUBENIUS *a*) la suppose plus étroite & plus courte que la *Pænula.* Du reste, on lui attribue des franges, & une cappe *b*). Quelques bas-reliefs de l'arc de Trajan, placés dans celui de Constantin, représentent ce Prince à la chasse, & sacrifiant dans un bois; il est vêtu d'une *Chlamyde, Fig. 118.* dont la coupe supérieure est alongée derriere le cou en guise de cappe. La *Lacerna* étoit d'abord un manteau d'étoffe grossiere, puis d'une étoffe fine & légere *c*): elle devint un habillement de luxe lorsqu'on commença à s'en servir pour manteau de ville, ce qui n'arriva *d*) point avant le tems de Cicéron.

La *Pænula* étoit une autre espece d'habit supérieur. Néron *e*), abandonné de tout le monde, s'enfuit nuds pieds, avec une tunique, sur laquelle il mit une *Pænula* de couleur fanée, & monta ainsi à cheval. CICÉRON nous apprend *f*) que la *Pænula* étoit d'usage pour voyager. Les Tribuns du Peuple, suivant AELIUS SPARTIANUS *g*), s'en servoient en tems de pluie. Les Sénateurs en usoient quelquefois en pareil cas, suivant FERRARIUS; mais jamais les Empereurs. Voyez SPARTIEN. De la *Pænula.*

x) In TERTULL. Lib. de Pallio notæ, fol. 79.
y) De Re vest. Part. II. Lib. I. c. 1. 25.
z) Col. Antonina, fol. 65.
a) De Re vestiaria, L. I. c. 6.
b) SALMAS. in *Tertull.* Lib. de Pallio, fol. 125. 380.
c) JUVENAL, Sat. I. v. 27. ——✝ Il faut comparer ce passage avec un autre Sat. IX. v. 28. sans quoi la chose n'est pas assez prouvée.
d) FERRARIUS de Re vestiaria, Part. II. L. I. c. 1.
e) SUETON. in Neron. c. 48. p. 728.
f) Orat. pro Milon. c. 10. 20.
g) in Vit. Hadriani Cæs. c. 3. p. 3. ——✝ Ce que l'Emp. Commode ordonna par rapport à cet habillement, est rapporté par LAMPRIDIUS dans sa vie, c. 16. p. 91.

Cet habit, dont on faiſoit uſage contre le froid *h*), ne pouvoit pas être bien ample, puiſque CICERON, TACITE *i*) ou QUINTILIEN, (ou quel que ſoit l'Auteur du Livre cité en marge) le dépeignent comme un habillement dans lequel on étoit contraint & ſerré. FERRARIUS *k*) le croit rond, & fermé à l'entour du corps; il cite une figure de Mercure, que d'autres Auteurs ont également cru vêtue de la *Pænula*, quoiqu'on la puiſſe prendre également pour la *Lacerna*, couſue enſemble par en haut ſur la poitrine. Il y a d'autant plus de vraiſemblance que cette dénomination convient à l'habit de la figure citée, qu'il eſt garni de la cappe qu'on attribue à la *Lacerna*. Après tout, de quelle preuve peut ſervir une figure de Mercure par rapport à l'habillement Romain? La forme que Mr. DACIER *l*) donne à la *Pænula* eſt bien plus plaiſante; il en fait une mantille de cuir comme portent nos Pélerins.

On remarque ſur un petit bas-relief de la Galerie de Florence, repréſentant, comme on croit, la lecture du Teſtament de Cæſar, une figure (à côté de la *Fig. 109.*) avec un habit de deſſus ſemblable à celui de la Flore, *Fig. 109.* du Capitole, ſemblable auſſi à celui d'une figure inconnue de la Villa Borgheſe. Nous ſerions autoriſés à prendre cet habit pour la *Pænula*, d'autant plus qu'étant propre aux femmes *m*) comme aux hommes *n*), les figures ci-deſſus ſemblent parfaitement convenir à l'idée qu'ont donné

h) HORAT. Epiſt. Lib. I. ep. II. v. 18. ——† Comparez-y la remarque de BAXTER dans ſon édition, p. 395.

i) Dialog. de cauſis corruptæ Eloquentiæ, c. 39. p. 556. Vol. II. ——† L'Auteur inconnu s'exprime ainſi: *quantum humilitatis putamus eloquentiæ attuliſſe pænulas illas, quibus adſtricti & velut incluſi cum iudicibus fabulamur?*

k) De Re veſt. Part. II. L. I. c. 17.; BARTHOLI BARTHOLINI & JOAN. B. DONI, &c. ——† Nouvelle preuve de la façon exacte de citer de notre Auteur.

l) Commentaire ſur le v. 18. Epit. 2. L. I. d'HORACE.

m) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 176.

n) SUETON. fol. 460. en rapportant que Caligula ne portoit ni l'habillement de ſes ancêtres, ni même l'habit d'un homme, ajoute d'abord qu'il portoit la *Pænula, Cyclas, &c.*

de cet habillement CICERON, ULPIEN & TREBELLIUS. On objectera peut-être que sa finesse, & les ouvertures le long des bras, ne s'accordent point à l'usage de garantir des injures de l'air; mais aussi cette finesse, cette recherche de couleurs, ces ouvertures, & ces boutettes qui les déterminent, ne sont aucunement de l'essence de l'habillement même. Il suffisoit que les femmes l'eussent adopté pour changer un vêtement solide & nécessaire en un habillement de luxe & de parade. Cet habit devint fort commun à mesure que l'usage de la *Toga* diminuoit. QUINTILIEN *o*) nous donne à connoître, que de son tems les Orateurs en étoient revêtus lorsqu'ils paroissoient devant les Juges; donc l'usage en devoit être presque général sous Vespasien. C'étoit, du tems de S. AUGUSTIN *p*), l'habillement ordinaire des Grammairiens, & de ceux qui enseignoient les Lettres à la jeunesse. Il étoit encore propre au menu Peuple, & donnoit un air humilié, dit QUINTILIEN, bien différent de la majesté de la *Toga*, qui avoit été autrefois l'habillement des Orateurs. La *Pænula* ne convenoit point à la guerre, puisque CICERON *q*) fait valoir la circonstance, que Milon avoit été obligé de la jetter pour se défendre: c'est donc mal à propos que JUL. POLLUX *r*) la confond avec la *Lacerna*, puisque celle-ci étoit un manteau militaire, ainsi que RUBENIUS *s*), qui sur ce qu'ISIDORE & l'ancien Scoliaste de Perse *t*) donnent des franges à la *Pænula* comme à la *Lacerna*, les suppose tous les deux de même forme.

o) Dialog. de causis corruptæ eloquentiæ, c. 39. ——✝ Voyez ce passage à la note *i*.
p) Confessionum, Lib. I.
q) Orat. pro Milone, c. 10. 20.
r) Histor. Disquisitio de re vest. hom. sacri, fol. 136.
s) De Laticlavio, L. I. c. 6.
t) ISIDOR. Origg. L. XIX. n. 24. p. 1302.; SALMAS. nott. ad *Tertull.* Lib. de Pallio, p. 125. ——✝ Le passage de l'ancien Scoliaste se trouve au vers. 54. de la I. Sat. de PERSE, p. m. 22. Ce que celui-ci a dit, LUBENIUS le transcrit fidelement dans sa remarque. Comparez-y la remarque de BURTON sur ce vers, dans son édition de PERSE avec la traduction angloise, p. 19.

Saint Paul, dans son Epitre 2. v. 13. à Timothée, parle de la *Pænula;* mais les Commentateurs ont prétendu *u*) que ce mot, dans la bouche de l'Apôtre, signifioit un étui, ou une enveloppe dans laquelle on conservoit les Livres, à quoi se rapporte assez l'habillement de la figure d'homme à côté de la Flore. C'est en quelque façon une enveloppe, ayant tous les désavantages de la *Pænula* de Milon †).

Du *Gausape.* Le *Gausape*, dont Trimalcion s'enveloppe dans Petrone *x*), est encore un de ces habillements, qui, sans caractériser la Nation, entre cependant dans la liste des vêtements connus à Rome sous le regne des Empereurs. C'étoit, suivant Ferrarius *y*), une chlamyde à franges, propre à garantir du froid. Bellori *z*) appelle le *Gausape* un *Paludamentum* velu; Pline *a*) nous dit que de son tems on commençoit à tisser la tunique laticlave, comme le *Gausape;* ne peut-on pas inférer de ce passage, que ce fût la matiere ou sa préparation qui fit nommer *Gausape*, soit une tunique, soit une chlamyde tissée d'une certaine maniere; d'autant qu'au même endroit Pline ajoute qu'on portoit le *Gausape* au camp, & qu'il étoit d'une étoffe grossiere? Or, s'il est vrai que le velu caractérisoit proprement le *Gausape*, il seroit inutile de chercher sa forme particuliere; il peut avoir été tunique, comme remarque Ferrarius, aussi-bien que chlamyde. Sur quelques monuments on trouve des chlamydes à franges, mais c'est d'ordinaire comme habillement de quelque Nation barbare.

u) Hist. Disquisitio de re vest. hom. sacri, fol. 63.

†) Doni, dans son Traité: *de utraque pænula,* rapporte à la p. 324. f. les différens sentimens des Interprêtes, mais il soutient pourtant avec Chrysostome, Theophylacte, Jerome, &c. qu'il est question ici de la *pænula* ordinaire, qu'on portoit pour se garantir de la pluye & du froid. Le sentiment de Baronius, qui en fait un livre, ou, d'après l'Interprête syriaque, une capsule pour y mettre des livres, lui paroit peu vraisemblable.

x) Satyric. p. m. 49. ——† C'étoit une *gausapa coccinea.*

y) De Re vestiaria, P. II. L. I. c. 7. 8.

z) Colonn. Antonin. fol. 37.

a) Hist. Nat. L. VIII. c. 48. p. 475. Vol. I. Opp.

L'Empereur Caracalla donna son nom *b*) à une espece d'habit qu'il avoit apporté des Gaules, ou qu'il inventa, selon DION *c*). Il affectoit de porter cet habit par préférence à tout autre; il en fit distribuer grand nombre au Peuple & aux Soldats, exigeant qu'on ne parût pas devant lui sans cet habit, dont cependant on ignore la forme, comme l'avoue FERRARIUS *d*). Quelques Auteurs conjecturent qu'il étoit fait de plusieurs pieces façonnées, & cousues ensemble, outre qu'il descendoit jusqu'aux talons; que cependant il y en avoit d'autres plus courts pour les Soldats. D'autres supposent *e*) que le *Caracalla* étoit une espece de tunique ou de sagum Gaulois; ne se pourroit-il pas que ces Peuples eussent donné à un habillement qui leur étoit commun avec d'autres Peuples, une coupe particuliere & distinctive? On dit de nos jours, un habit à l'Angloise, un habit à la Françoise; ce sont les mêmes quant à la forme générale, cependant ils different assez entre eux pour ne pas être confondus. Il en étoit peut-être ainsi du *Caracalla*, qui ne différoit de l'habillement ordinaire des Gaulois que par des nuances légéres, & que le laps du tems aura effacé. Du *Caracalla.*

Il en est de même de la *Læna*, que fabriquoient les Gaulois; c'étoit un sagum *f*) de grosse laine, que DONATUS *g*), sur un passage de VARRON, a pris mal-à-propos pour une *Toga* d'étoffe grossiere. Au reste, la grossiéreté de l'étoffe faisoit toute la différence de la *Læna* au *Sagum*, comme la couleur rougeâtre du *Birrus* faisoit, suivant SAUMAISE *h*) & FERRARIUS, De la *Læna.* *Birrus.*

b) TILLEMONT Hist. des Empereurs, Tom. III. P. I. p. 200. ——✝ SPARTIEN le rapporte: in Antonin. Carac. c. 9. p. 158.
c) DIO CASS. Hist. Rom. L. LXXVIII. c. 1311. ——✝ L'Auteur grec dit qu'il étoit composé de plusieurs parties, & un habillement cousu ensemble à la façon de la *Mandyas* des Perses.
d) De Re vest. Part. II. Lib. I. c. 28.
e) FERRAR. Anal. de Re vest. c. 7.
f) STRABO Rer. geograph. L. IV. p. 300.
g) In SUETON. notæ, fol. 235.
h) SALMAS. in *Tertull.* Lib. de Pallio notæ, fol. 80. 83.; it. OCTAV. FERRARIUS de Re vest. Part. II. L. I. cap. 26.

toute sa différence du sagum, de la lacerna & de la chlamyde. Le premier *i*) observe que ces manteaux étoient d'usage chez les Romains, même du tems des premiers Empereurs. Nous voyons dans la suite St. Cyprien *k*) conduit au martyre, s'ôtant la ***Lacerna Birrus;*** mots qui signifioient ici un même habillement. St. Augustin *l*) fait entendre qu'il s'en servoit de même: c'étoit dans les premiers siecles du Christianisme le manteau des Prêtres, des Diacres & Sous-Diacres; il l'étoit également des Nations soumises aux Romains; les Ecclésiastiques, les Seculiers, & les Militaires mêmes, tous le portoient, depuis qu'on eut abandonné la ***Toga***, qui commença à décheoir sous le regne d'Auguste. Cet Empereur *m*) supportoit impatiemment qu'on eût quitté la ***Toga*** pour la ***Lacerna***, dont il défendit l'usage dans la Place publique, au Barreau, & même au Cirque. Malgré ces défenses, la ***Toga*** resta oubliée, & l'on ne s'en servit plus que dans certaines cérémonies. L'Empereur Hadrien *n*), pour en ramener l'usage, avoit ordonné que les Sénateurs & les Chevaliers, selon Tillemont *o*), parussent toujours en public vêtus de la ***Toga;*** mais il eut beau faire. Les Romains tomberent peu à peu dans les habillements des Nations barbares, dont ils prirent les mœurs, & qui, à leur tour, finirent par les subjuguer.

Du *Pallium.* La politique de Tibere *p*) lui avoit fait prendre à Rhodes le ***Pallium*** des Grecs. C'est un reproche qui fut fait à Scipion *q*). D'autres Romains changerent quelquefois la ***Toga*** pour le ***Pallium***, & pour la chaussure

i) In Sueton. notæ, fol. 483.

k) Histor. Disquisitio de Re vest. hom. sacri, fol. 131.; it. Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique, Tom. IV. p. 299.

l) Historica Disquisitio de Re vest. hom. sacri, fol. 143.

m) Sueton. in Aug. c. 40. p. 230. ——† L'Auteur a suivi en ceci le Texte d'une vieille édition; on trouve ce passage changé dans les éditions modernes.

n) Annali d'Italia, compilati da Lod. Ant. Muratori, Tom. I. fol. 357.

o) Tillemont Histoire des Empereurs, Tom. II. Part. II. p. 395.

p) Sueton. in Tiber. c. 13. p. 371.

q) Liv. H. R. L. XXIX. c. 19.

Grecque. L'Empereur Claude, qui étoit d'une ſanté délicate *r*) dans ſa jeuneſſe, avoit préſidé, vêtu du ***Pallium***, aux jeux qui furent donnés à la mémoire de ſon pere. Claude portoit ce ***Pallium*** d'une façon particuliere; au reſte, c'étoit toujours une ſingularité qui paſſoit à Rome pour une affectation de paroître Philoſophe. Deux belles ſtatues de marbre, dans la Villa Negroni, qu'on croit Marius & Sylla, ſont l'une & l'autre vêtues du ***Pallium*** au deſſus de la tunique; mais la chauſſure eſt Romaine, (voyez la ***Fig.*** *115.*) La tunique, pour ainſi dire, ſans manches, eſt d'une étoffe très-fine. Le ***Pallium*** ſe diſtingue par la vérité de l'imitation; l'un & l'autre peuvent ſervir d'exemple pour l'habillement des Grecs.

On appelloit ***Tribonium*** le pallium que portoit le commun du Peuple & les Philoſophes *s*). ÉLIEN, en citant la pauvreté d'Épaminondas, appelle ***Tribonium*** le ſeul manteau que poſſédoit ce grand homme. SAUMAISE *t*) veut qu'on ait appellé ***Colobium***, la tunique ſans manches; & comme la tunique étoit toujours l'habit de deſſous, on la nommoit également ***Subucula***, ***Interula***, ***Induſium***. Soit dit, en paſſant, pour l'intelligence des Auteurs qui ont fait uſage de ces différents noms. Du ***Tribonium*** & ***Colobium***.

Sur les bas-reliefs qui furent faits pour l'arc de Conſtantin, & qui contiennent quelques traits de ſon hiſtoire, on trouve des figures (*124.*) à longues tuniques, au deſſus deſquelles elles portent une tunique, plus courte & ſans ceinture, qu'on croit pouvoir déſigner par le nom de ***Dalmatica***, tunique à manches, leſquelles la diſtinguent du ***Colobium***, ſelon SAUMAISE *u*); quoique, ſelon BARONIUS *x*) il y ait eu des dalmatiques avec & ſans manches. On la portoit toujours ſans ceinture, comme prouvent *y*) De la ***Dalmatica***.

r) SUETON. in Claudio, c. 2. p. 566.
s) OCTAV. FERRARIUS de Re veſt. Part. II. L. IV. c. 14. 15.; ÆLIAN. Var. Hiſt. L. V. c. 5. p. 402.
t) In TERTULL. Lib. de Pallio notæ, fol. 82.
u) loc. cit. fol. 85.; FERRARIUS de Re veſt. L. I. c. 38.
x) Annalium, Tom. XI. p. 710. n. 40.
y) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 91.

BUONAROTTI & les monuments de cet âge; (*Fig. 124.*) c'eſt là proprement ſa différence d'avec la tunique. St. Cyprien z) portoit la dalmatique; c'étoit l'habillement des Laïcs, c'étoit également celui des Eccléſiaſtiques. Gordien a), pere de St. Grégoire, portoit au deſſus de la dalmatique la *Planeta*, couleur de chataigne. BARONIUS b) & pluſieurs autres croient qu'on appelloit la *Pænula* également *Planeta* ou *Caſula*, dénomination qui rapprocheroit ces habillements du *Sagum*, au ſentiment de ceux qui ont pris la *Pænula* pour une eſpece de chlamyde: mais nous avons prouvé plus haut la différence du *Sagum* à la *Pænula*. Cette différence étoit encore très-ſenſible du tems de Charlemagne c). Le Concile de Ratisbonne, tenu ſous cet Empereur, ordonne aux Prêtres & aux Diacres de ne pas porter le *Sagum* comme les Laïcs, mais bien la *Caſula d*), ſelon l'uſage des Serviteurs de Dieu. Cette citation eſt un témoignage que la *Caſula* ne reſſembloit point au *Sagum*, mais bien à la *Paenula*, dont elle tient ſon origine e), *Fig. 109.* Or, ſi l'on retranche à celle-ci ces ouvertures pour les bras, & les agréments féminins, nous aurons exactement la forme de la *Caſula* ou *Planeta*, dont ſe ſervent les Prêtres Grecs. Ils levent avec les mains le bord de l'habit, & le ſoutiennent pardeſſus les bras de la même maniere, comme au bras gauche de la Flore. FERRARIUS, qui a cru que la *Toga* étoit un habillement de forme ronde & fermé, ne pouvoit manquer d'en faire dériver la *Caſula f*); cependant plus bas g) il admet la reſſemblance de cet habit avec la *Pænula;* mais l'application qu'il en fait aux ſtatues

z) Hiſtorica Diſquiſitio de re veſt. hom. ſacri, fol. 131.
a) Ibid. fol. 61.
b) Annal. ad ann. 58.; BUONAROTTI Oſſervazioni, fol. 109. 110.; it. Hiſtor. Diſquiſitio de re veſt. hom. ſacri, fol. 60.
c) Hiſtorica Diſquiſitio de re veſt. fol. 61.
d) L'Egliſe Grecque a conſervé la forme primitive de la *Caſula,* & s'en ſert pour célébrer la Meſſe.
e) BUONAROTTI Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 107 - 110.
f) De Re veſtiaria, Lib. I. c. 36. 37.
g) Ibid. Part. II. Lib. II. c. 7.

ſtatues d'un Mercure, & d'une autre figure inconnue, me paroît mal fondée: la cappe de l'une, & l'air militaire de l'autre, ſont des particularités contraires tant à la *Caſula* qu'à la *Pænula*, comme nous avons marqué plus haut.

Les mêmes bas-reliefs de l'arc de Conſtantin repréſentent cet Empereur & d'autres perſonnages, avec une bande large d'un palme: de pardeſſus l'épaule gauche, cette bande traverſe la poitrine, paſſe enſuite ſous le bras droit, (*Fig. 124.*) & continue cette direction qui a été obſervée appartenir à la *Toga*. Différents buſtes ou portraits de grandeur naturelle, ſont ornés de cette bande; mais à ces buſtes on ne la voit jamais ſimple, il en paroît toujours pluſieurs bandes l'une ſur l'autre. Quoi qu'il en ſoit de cette différence, il eſt à remarquer que cette bande ne ſe trouve à aucune figure vêtue de la *Toga*, ni ſur aucun monument, où la *Toga* paroît viſiblement. Or, la *Toga* étant tombée hors d'uſage, il eſt apparent que les Sénateurs ou les Conſuls qui s'en ſont ſervis les derniers, y ont ſubſtitué cette bande pour leur ſervir de diſtinctif: auſſi cet ornement ne ſe trouve que ſur les monuments d'environ le ſiecle de Conſtantin. BUONAROTTI *h*) penſe auſſi que cette bande repréſente la vraie *Toga;* mais l'idée qu'il s'eſt formée de celle-ci, a ſi peu de juſteſſe, qu'il prend le pallium ou manteau qui couvre une partie du *Lorum*, pour le *Lorum* même, & cela à la figure d'un Conſul ſur un dyptique, dont il donne la figure & l'explication. Une figure de femme ſur un bas-relief de la Villa Mattei (à côté de la *Fig. 124.*) porte une bande à peu près ſemblable, ornée d'étoiles & de demi-lunes: elle eſt accompagnée d'un Romain vêtu de la *Toga;* on la prendroit, au caractere de ſa coëffure Égyptienne, pour une Prêtreſſe d'Iſis, avec la ſimpulle & l'autel †). Ces monuments du ſiecle de Conſtantin montrent les changements

Du *Lorum*.

h) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 157. 247. ——⁜ BUONAROTTI ne parle pas ici de la *Toga* des anciens Romains, qui étoit en uſage du tems des premiers Empereurs; il ne faut pas lui faire tort.

⁜) Ce buſte ſe voit: in Monument. Matthæi. Vol. III. Tab. 24. mais elle differe un peu de la repréſentation de notre Auteur.

ſurvenus à la tunique qu'on portoit alors à longues manches, comme anciennement les femmes. Voyez le bas-relief 128. du Palais Giuſtiniani. Le ſiecle de Conſtantin ne montre plus ces tuniques ſans manches, *Fig. 116.* qui de leur ampleur couvroient une partie des bras, & dont les Romains ſe ſervoient encore ſous le regne de Tite, comme nous prouve le Licteur (*Fig. 117.*) qui accompagne ce Prince.

Des *Tibialia, &c.*

Les Romains n'ont eu que fort tard l'uſage des caleçons *i*), cependant ils ſe couvroient les cuiſſes. Suétone *k*) le dit d'Auguſte, qui les couvroit de bandes; cet uſage, qui avoit commencé par des perſonnes d'une complexion délicate, ou infirme, paſſa bientôt aux autres par le progrès du luxe; il s'étendit même aux jambes, dont les couvertures furent appellées *Tibialia*, comme on appelloit *Femoralia* ou *Feminalia* les couvertures des cuiſſes. On apperçoit les cuiſſes couvertes à une figure en habit civil, à côté de la *Fig. 124.* tirée de l'arc de Conſtantin. Cette couverture des cuiſſes, comme celles qu'on voit aux ſoldats, (*Fig. 137. 138. 139.*) ſont des eſpeces de caleçons qui leur deſcendent un peu plus bas que les genoux. Ciacconi *l*) les appelle *Subligar;* ils ſont moins larges & moins longs que ce qui s'apperçoit généralement aux Nations barbares.



CHAPITRE TROISIEME.

Diſtinction des Habits, marques d'honneur, & Dignités, &c.

La *Toga m*) étoit l'habit diſtinctif des Romains, ou de tout homme qui avoit le droit de Citoyen Romain. Les bannis ne pouvoient point

i) Liſez dans Plutarque, in Æmil. Paullo, Tom. III. ſect. 31. p. 307. Vol. II. Opp. ce qui arriva à ce ſujet à Marcus Servilius, homme Conſulaire.
k) in Auguſt. c. 82. p. 302.
l) Colonna Trajana, fol. 2. not. 30.
m) Sueton. in Auguſt. c. 40. p. 230.

porter la *Toga*, comme il conste par Licinien *n*) qui avoit été Préteur, & qui, après son bannissement, enseigna la Rhétorique en Sicile, vêtu à la maniere des Grecs.

La *Toga* étoit à Rome l'habillement le plus honorable. Les Empereurs n'en portoient pas d'autre. Cæsar *o*) étoit habillé de la *Toga*, lorsqu'il fut assassiné dans le Sénat. Auguste *p*) portoit une épée cachée sous la *Toga*, le jour qu'il régla la réforme des Sénateurs. Sévere *q*) s'étant présenté aux portes de Rome en habit militaire, & suivi de toutes ses troupes, descendit de cheval, & s'étant couvert de la *Toga*, il entra dans la ville, & continua ainsi le reste du chemin à pied.

Les Romains remplaçoient à la campagne *r*) la *Toga*, par la *Lacerna* ou le *Sagum*. Voyez à la *Fig. 118.* ils s'en dépouilloient aussi dans l'intérieur de leurs maisons: aussi PLINE *s*) appelle-t-il plaisamment Amulius: *Peintre grave*, à cause que cet Artiste peignoit toujours avec la *Toga*, qu'il gardoit même sur les échaffaudages.

Depuis l'expulsion des Rois, les Romains ne voulurent plus entendre parler du diadême; ils s'irriterent *t*) contre cette bandelette blanche avec laquelle avoit été liée la couronne de lauriers, posée sur une statue de Cæsar. Marques de la Royauté.

n) PLIN. Epist. L. IV. ep. II. v. 154.
o) SUETON. in Cæs. c. 82. p. 134.
p) SUETON. in August. c. 35. p. 220. ——✝ La *Toga* n'y est pas nommée en termes exprès; on n'y trouve que: *sous son habillement.*
q) TILLEMONT Histoire des Empereurs, Tom. III. Part. I. fol. 39. ——✝ Ce que TILLEMONT rapporte là, est tiré de DIO CASS. Hist. Rom. L. LXXIV. p. 1242. Mais SPARTIEN, in Severo, c. 7. p. 117. & HÉRODIEN, Hist. L. II. p. m. 55. paroissent prouver le contraire. Voyez la remarque de REIMARUS sur ce passage cité de DION.
r) PLIN. Epist. L. VII. ep. 3. p. 285. ——✝ Voyez aussi L. V. ep. 6. p. 206.
s) H. Nat. L. XXXV. c. 10. extr. p. 702. Vol. II. Opp.
t) SUETON. in Jul. Cæs. c. 79. p. 123. ——✝ Ce que l'Auteur avance ici, n'est pas tout à fait juste.

Favonius *u*) taxoit Pompée de viser tacitement à la Royauté, sur ce que celui-ci portoit une bande blanche à l'entour de la jambe; mais insensiblement les Romains oublierent cette aversion. Élagabale *x*) fut le premier qui osa porter, mais dans l'intérieur de son Palais seulement, un diadême orné de perles. On dit que Dioclétien en établit l'usage; après lui, les Empereurs de Constantinople, s'éloignant tout-à-fait de la simplicité Romaine, prirent, outre le diadême à perles, des bracelets & autres superfluités, inconnues avant la translation de l'Empire. (Voyez les médailles de ces Empereurs.) Aussi Julien l'Apostat *y*) reproche-t-il à Constantin ces ornements efféminés *z*).

Du Sceptre. JUSTIN *a*) nous dit que le sceptre, appellé *Hasta* par les Romains, étoit d'un usage plus ancien que le diadême. On apperçoit sa forme simple à la *Fig. 21.* il est surmonté d'une pomme à la *Fig. 106.* Une médaille *b*), *Fig. 155.* offre M. Aurele & Lucius Verus sur un char de triomphe, portant un sceptre surmonté d'un aigle, comme est celui d'Auguste, celui de Crispus *c*), & de plusieurs autres; mais il paroît qu'on ne faisoit usage du sce-

u) VAL. MAX. Factor. dictor. memorab. L. VI. c. 2. p. 381.

x) TILLEMONT Hist. des Empereurs, Tom. III. P. I. p. 271. ——† LAMPRID. in Antonino Heliogab. c. 22. p. 197.

y) SPANHEIM les Césars de Julien, p. 142.

z) On a vu dans l'article des Grecs que le diadême étoit un bandeau blanc; cependant DENIS D'HALICARNASSE s'explique, (Antiqq. Rom. L. IV. p. 268.) comme si le diadême des Rois eût été à Rome une couronne ou un bandeau d'or. Le même dit (ibid. L. III. p. 195.) que les Députés des Etrusques présenterent à Tarquin une couronne d'or, un siege d'ivoire, & un sceptre d'or, surmonté de la figure d'un aigle.

a) Hist. L. XLIII. c. 3. p. 497.

b) VAILLANT selectiora Numismata in ære maximi moduli e Museo de Camps, p. 37. ——† C'est la seconde médaille de cette Table. On voit encore mieux l'aigle, à la page 47. sur une médaille de l'Emp. Commode, qui y est placé seul sur le char de triomphe; de même sur une autre de Caracalla, à la Table XLI. n. 2. des *Numismata ærea selectiora maximi moduli e Museo Pisano, olim Corrario.*

c) VAILLANT loc. cit. ——† La médaille du premier se voit à la page 3. & encore mieux in *Numism. ær. sel. max. mod. e Museo Pisano*, T. IV. n. 1.; celle du dernier à la page 123. n. 1. Une belle médaille pareille de l'Em-

ptre que dans des cérémonies d'éclat, comme celle d'un triomphe, ou autres de cette espece. *Parmi ces marques d'honneur,* dit Brutus *d*) dans sa harangue contre Tarquin, *que nous avons accordé à nos Rois, il y en a quelques-unes que le Peuple ne voit qu'à regret; je voudrois en abolir absolument une partie: j'entends sur-tout ces sceptres, ces couronnes d'or, &c.*

Les Rois étoient toujours précédés de Licteurs; Tite-Live *e*) nous dit que Romulus en avoit douze. Florus *f*) dit que ce fut Tarquinius Priscus qui introduisit, après la défaite des Toscans, l'appareil qui caractérisoit les Rois de Rome. Bianchini *g*) fait descendre ces distinctions des Assyriens, aux Phéniciens, & puis aux Lydiens, mais ce sentiment n'est point appuyé de preuves suffisantes.

De l'Anneau.

L'anneau n'étoit pas l'exclusif des Chevaliers, les Sénateurs en portoient comme eux *h*): Marius *i*) avoit au doigt un anneau de fer le jour de son triomphe pour Jugurtha; il ne prit l'anneau d'or qu'à son troisieme Consulat. La *Fig. 111.* montre qu'il se plaçoit au quatrieme doigt. Il seroit difficile de fixer précisément la classe, qui, par distinction, portoit l'anneau d'or. Il paroît que ceux des Chevaliers, à la bataille de Cannes, étoient de cette matiere †). Ce ne fut cependant qu'au tems d'Auguste *k*) qu'ils eurent droit de le porter. Ces anneaux étoient ordinairement garnis

pereur Caracalla, est représentée & expliquée par Buonarotti dans ses Osservazioni istoriche sopra alcuni Medaglioni antichi, p. 185.

d) Dionys. Halic. Antiqq. Rom. L. IV. p.m. 268.
e) Hist. Rom. L. I. c. 8.
f) Epit. Rer. Rom. Lib. I. cap. 5. p. 25.
g) Istoria universale, pruovata con monumenti, p. 555.
h) Plin. H. N. L. XXXIII. c. 1. p. 604. Vol. II. Opp.
i) Idem, ibid. p. 602.
†) Liv. Hist. Rom. L. XXIII. c. 12.
k) Dio Cass. Hist. Rom. L. XLVIII. p. m. 385. ——† L'Auteur cite ainsi: Dio Cass. fol. 57. Si nous avons trouvé le vrai passage que l'Auteur a eu en vûe en écrivant ceci, l'Historien y soutient justement le contraire.

d'une pierre gravée *l*), qui ſervoit de cachet. Celui d'Auguſte *m*) repréſentoit la figure d'un ſphinx. Il prit enſuite le portrait d'Alexandre, & puis le ſien, gravé par Dioſcoride. Il étoit auſſi d'uſage *n*) d'avoir ſur ſon cachet le portrait d'un ami; uſage bien délicat, mais ſigne ſouvent bien équivoque.

Des Conſuls.

La *Prætexta* étoit l'habillement qui diſtinguoit les Conſuls *o*); les autres marques du Conſulat étoient la Chaire Curule *p*), & les Licteurs avec la hache & les faiſceaux. Il n'y avoit jamais qu'un ſeul Conſul à la fois qui fût *q*) précédé de douze Licteurs. Le Dictateur *r*) en avoit vingt quatre.

Des Préteurs & des Édiles.

La *Prætexta*, quoique regardée comme diſtinctif du Conſulat, étoit cependant propre à la Préture *s*); les Préteurs n'avoient que ſix Licteurs qui les précédoient †). JUSTE-LIPSE leur attribue la Chaire Curule comme aux Cenſeurs *t*).

Les Édiles n'avoient d'abord aucune diſtinction *u*); l'année 388 de Rome, on créa des Édiles, pris *x*) dans l'ordre des Patriciens, appellés Curules, parce qu'ils jouiſſoient de la Chaire Curule.

l) LIV. Hiſt. R. L. XXVII. c. 28.
m) SUETON. in Aug. c. 50. p. 250.
n) OVIDII Triſt. Lib. I. Eleg. 6. v. 1.
o) DIONYS. HALIC. Antiqq. Rom. L. IV. p. m. 268. comparé avec L. III. p. m. 196.
p) Id. ibid. it. LIV. H. R. L. I. c. 1.
q) DION. HALIC. Antiq. Rom. L. V. p. m. 278.; it. POLYB. Hiſt. L. III. c. 87. p. 331.
r) POLYB. l. c. PLUTARCH. in *Fab. Max.* ſect. 4. p. 680. Vol. I. Opp.
s) SUETON. in Cæſ. c. 14. p. 23. ——✝ Nous doutons, que ce paſſage puiſſe être une preuve ſuffiſante d'une choſe d'ailleurs aſſez connue. LIPS. de Magiſtr. c. 10. SIGON. de ant. Jure civ. Rom. L. II. c. 1.
✝) Voyez dans PLUTARQUE, (in Æmil. Paullo, ſect. 4. p. 247. Vol. II. Opp.) ce que celui-ci obſerva, en allant en Eſpagne en qualité de Préteur.
t) LIPSIUS loc. cit. ——✝ L'Auteur en parle ici comme d'une choſe douteuſe, mais elle eſt bien décidée & connue.
u) JUVENAL, Sat. III. v. 155. ——✝ Ce paſſage ne prouve rien non plus. Ce qu'on pourroit dire d'ailleurs ici des premiers Édiles, eſt aſſez connu & de nulle utilité pour l'Artiſte.
x) LIPSIUS de Magiſtr. c. 12.; it. VASLET Introduction à la Connoiſſance

Les Proconsuls, suivant TILLEMONT *y*), étoient également précédés de six Licteurs, mais seulement hors de Rome *z*). Ils n'avoient jamais porté le manteau militaire avant le siecle d'Auguste, comme n'ayant pas droit de vie & de mort sur les soldats. Auguste fut le premier qui les revêtit d'un commandement, & ensuite ils prirent *a*) le *Paludamentum*, ou, suivant PANCIROLE, la chlamyde au-lieu de la *Toga*. Des Proconsuls.

Les Censeurs portoient, selon LIPSE *b*), le même habillement que les Consuls: hormis les Licteurs, ils avoient les mêmes distinctions.

Celle des Sénateurs *c*) étoit la tunique *Latus Clavus*. (*L'Angustus Clavus d*) appartenoit aux Chevaliers.) La *Toga pura* se portoit au dessus de ces deux habillements. En décrivant la chaussure généralement en usage, nous parlerons de celle qu'on leur suppose. Des Sénateurs. Des Chevaliers.

Les Candidats se présentoient à la Place publique avec la *Toga* appellée *Candida e*), à cause *f*) qu'elle étoit blanchie avec de la craie. On la portoit *g*) sans tunique pardessous, suivant PLUTARQUE. Cet Auteur, dans ses questions Romaines *h*), demande pourquoi ceux qui sollicitent quelque Des Candidats.

des Antiquités Rom. p. 9. ——✝ Voyez BEAUFORT la Republique Romaine, T. III. p. 196. & suiv.

y) Histoire des Empereurs, Tom. I. p. 10.

z) Notitia dignit. utriusque Imp. cum PANCIROLI Comment. p. 1594. 1597.

a) ROSINI Antiqq. Rom. L. VII. c. 42. p. m. 532. seq. ——✝ Ce que l'Auteur dit ici, est plein d'erreurs, & il faut qu'il n'ait pas lu l'ouvrage cité de ROSINUS, ou bien il ne l'a pas compris. Cela nous meneroit trop loin, si nous voulions le réfuter ici.

b) LIPSIUS de Magistr. c. 18. Rom. illust. fol. 42. ——✝ BEAUFORT, dans sa République Romaine, T. III. p. 108. nous en donne une notice bien plus solide & détaillée.

c) PLIN. H. N. L. VIII. c. 48. p. 475. Vol. I. Opp.

d) ROSINI Antiq. Rom. L. V. c. 33. p. 406. seq.

e) LIV. H. R. L. IV. c. 25.

f) PERS. Sat. V. v. 177. ——✝ Voyez là-dessus la remarque de BURTON, p. 118. de sa Traduction angloise de PERSE.

g) PLUTARCH. in Coriol. sect. 14. p. 109. Vol. II. Opp. ——✝ Dans le Texte grec il y a: ἐν ἱματίῳ . . . ἄνευ χιτῶνος, & on y trouve aussi la raison, pourquoi les Candidats se présentoient ainsi.

h) Quæst. Rom. p. 117. Vol. VII. Opp. ——✝ Dans l'Original grec on lit:

charge, doivent se présenter au Peuple en robes simples, sans saye par-dessous. Ici, comme ailleurs *i*), AMYOT prend *Robe* pour *Toga*, & *Saye* pour *Tunique*. TITE-LIVE *k*) nous apprend qu'environ l'année de Rome 321. les Tribuns du Peuple firent passer une Loi, qui défendoit aux Candidats de paroître revêtus de la *Toga Candida;* mais cette Loi ne fut point observée. Les Tribuns n'avoient *l*) aucune distinction dans leur habillement.

Des Empereurs.

Les Empereurs, sous ce nom imposant, qui dans son origine ne signifioit qu'un Général, s'étant rendu maîtres de la République, réunirent dans leurs personnes toutes les charges les plus considérables de l'État; ils s'approprierent encore toutes les prééminences affectées aux différentes dignités. La *Chlamyde* couleur de pourpre, suivant EUTROPE *m*), désignoit l'Empire; d'autres veulent cependant qu'elle ait été donnée aussi aux Généraux. L'Empereur seul avoit les faisceaux, qu'on portoit devant lui, entourés de lauriers *n*); & lui seul avoit *o*) dans sa chambre une petite statue de

ἐν ἱματίῳ . . . ἀχίτωνας; dans la traduction latine ceci est exprimé par: *absque togis in indusio*; ce qui ne peut avoir lieu. Ce que l'Auteur veut prouver par ce passage cité, l'est déja suffisamment par le précédent, *in Coriol.*

i) Hommes illustr. par AMYOT, p. 140.

k) Hist. Rom. L. IV. c. 25.

l) PLUTARCH. Quæst. Rom. p. 141. Vol. VII. Opp.

m) EUTROP. Breviar. H. R. L. IX. c. 16. p. 178. ——✝ Les Osrhoëniens rebelles revêtirent Quartinus, & d'autres jeunes gens en Afrique Gordien l'aîné, de cette Chlamyde couleur de pourpre, en les proclamant Empereurs. HERODIAN. L. VII. p. m. 145. & 151. séq.

n) HERODIAN. Hist. L. VII. p. 275. ——✝ Ce passage cité par l'Auteur ne dit absolument rien de positif. Il n'y est fait aucune mention de faisceaux entourés de lauriers. La chose d'ailleurs est connue. Même vers les derniers tems de la liberté Romaine, un Général, que ses soldats proclamoient *Imperator*, & auquel le Sénat accorda ce titre honorable, pouvoit s'en servir. L'exemple de Ciceron est connu; Luculle & Pompée jouirent pareillement de cet honneur; PLUTARCH. in Pompeio, sect. 31. p. 769. seq. Vol. III. Opp.

o) TILLEMONT Histoire des Empereurs, Tom. III. Part. I. p. 180.

de la Victoire en or. MURATORI *p*) dit que c'étoit une statue de la Fortune. HÉRODIEN nous apprend qu'on portoit du feu devant les Empereurs & les Impératrices *q*); distinction que je n'ai pu remarquer avant Commode.

Les Préfets du Prétoire, charge très-considérable sous les Empereurs, avoient cela de distinctif, qu'ils portoient toujours *r*) l'épée même dans la chambre de l'Empereur. TILLEMONT *s*) en parlant de Plautien, dit que ce Préfet portoit l'épée, & cependant il lui donne l'habit de Sénateur; ce qu'il faut entendre dans le tems que le Préfet du Prétoire n'étoit point en fonction, puisque le service d'une charge militaire *t*) n'admettoit point l'usage de la *Toga*. Du reste la dignité de Sénateur étoit au dessus du Préfet du Prétoire. Du Préfet des Prétoriens.

Les Romains employerent d'abord la laine, lui conservant sa couleur naturelle *u*); mais par le progrès des connoissances ils auront bientôt appris à la blanchir: de la couleur blanche la curiosité & l'industrie auront amené les couleurs, sur-tout pour le sexe; elles auront introduit le coton, le lin, & à la fin cette espece de soie dont PLINE fait mention. La véritable soie étoit si rare & si chere du tems même des Empereurs, que Marc-Aurele fit vendre *x*) un habit fabriqué de cette matiere. Aurelien *y*) ne De la matiere dont on faisoit les habits.

p) Annali d'Italia, Tom. I. fol. 394. ——✝ SPARTIEN dans la Vie de l'Empereur Septime Severe, c. 23. p. 129. dit aussi que c'étoit une statue de la Fortune.

q) HERODIAN. L. I. p. m. 11.; L. II. p. m. 34. 44.; L. VII. p. 145. ——✝ Plusieurs veulent déja trouver cette coutûme dans HORACE, (Serm. L. I. Sat. 5. v. 36.) Lisez sur cela: LIPSII Excurs. A. ad *Taciti* Annal. p. 941.

r) TILLEMONT Histoire des Empereurs, notes sur Sévere, Tome III. Part. I. p. 412.

s) Ibid. Tom. III. Part. I. p. 100.

t) MURATORI Annali d'Italia, T. I. fol. 375.

u) PLIN. H. Nat. L. VIII. c. 48. p. 474. seq. Vol. I. Opp.; it. OCTAV. FERRARIUS de Re vest. L. I. c. 17. 20.

x) CALMET sur Ezéchiel, ch. VI. v. 10. ——✝ CAPITOLINUS in M. Anton. Philosopho, c. 17. p. 51.

y) VOPISCUS rapporté par BAYFIUS, in *Sueton.* Comment. fol. 460. ——✝ Le passage de VOPISCUS se trouve *in Divo Aureliano*, c. 45. p. 397.

voulut point que sa femme achetât au poids de l'or un habit de soie. Elagabale z) fut le premier qu'on vit revêtu d'un habit tout de soie. CALMET observe a) qu'on commença sous Justinien à cultiver les vers à soie en Italie, ou, pour mieux dire, en Europe.

Innovation dans l'habillement.

Du reste, les habillements avoient déja beaucoup perdu de leur simplicité b). SÉNEQUE déclamoit de son tems contre les habits transparents des femmes. On étoit choqué de voir Néron c) couvert d'une chlamyde à étoiles d'or, qu'il portoit au dessus d'une tunique de pourpre. Qu'auroit-on dit alors du faste de Dioclétien, qui portoit des perles jusques sur la chaussure d); qui exigeoit, comme les Rois de Perse, qu'on se prosternât devant lui? On blâme Constantin e) d'avoir ajouté des perles à l'habit Impérial: aussi ces ornements étrangers ne manquerent pas d'altérer les formes. On vit ces habillements, si nobles & si élégants dans leur premiere simplicité, prendre un air bizarre & une roideur qui les rendit bientôt méconnoissables. (Voyez les médailles des Empereurs de Constantinople.) Plusieurs Auteurs ont prétendu que Constantin ait été le premier qui a porté toujours le diadême; il est certain qu'il en a changé la forme, en y ajoutant ces bandes qui passent par-dessus la tête. Suivant TILLEMONT, les bons Empereurs, avant Dioclétien, n'avoient dans les habillements d'autre distinction que la couleur de pourpre.

z) TILLEMONT Hist. des Emper. Tom. III. fol. 270. ——† LAMPRIDIUS in Antonin. Heliogabalo, c. 25. p. 199.

a) Commentaire sur Ezéchiel, ch. VI. v. 10.

b) SUETONE (in Caligula, c. 52. p. 547.) marque que Caligula ne suivoit aucun habillement de ses ancêtres, ni civil, ni militaire. On le voyoit souvent vêtu d'une *Pænula* de pourpre, ornée de pierres précieuses; il portoit aussi des habits à manches, des habits de soie ou le *Cyclas*, habit de femme, & des bracelets, &c.

c) SUETON. in Neron. c. 25. p. 677.

d) EUTROP. Brev. Hist. Rom. L. IX. c. 16. p. 178. ——† Encore avant lui Macrinus se rendit odieux aux Soldats, par son habillement outré, féminin & barbare; HERODIAN. Hist. L. V. p. m. 112.

e) TILLEMONT Histoire des Empereurs, T. IV. Part. I. p. 432.

Les monuments Romains nous représentent quelquefois (*Fig. 116.*) des hommes avec une chaussure Grecque, savoir une simple semelle attachée avec des rubans. Les colonnes Trajane & Antonine attestent que c'étoit la chaussure des Soldats, on l'appelloit *Caliga f*): cependant les statues qui représentent des personnages vêtus de la *Toga*, ont généralement une chaussure fermée, (*Fig. 115.*) avec deux bandes ou rubans, qui, attachés aux deux côtés de la semelle, se croisent sur le pied, se prolongent ensuite au dessus des chevilles, & enveloppent le bas de la jambe. FERRARIUS *g*) attribue une chaussure distinctive aux Sénateurs: un passage D'HORACE *h*) semble affecter la couleur noire à cette chaussure. Mr. DACIER, d'après CASSIODORE & SAUMAISE *i*), prétend que les Magistrats Curules portoient d'abord une chaussure rouge; mais que les Cæsars s'étant approprié cette couleur, ils lui substituerent une chaussure dorée. PLUTARQUE *k*) rapporte que Numa avoit prescrit aux Sénateurs d'y porter la figure d'un C, pour faire allusion au nombre centenaire, dont le Sénat étoit alors composé; & comme cette lettre ressemble assez à la Lune dans son croissant, l'usage de porter un croissant dériva peut-être de cette institution. En effet QUINTILIEN *l*) portoit un croissant, pour montrer qu'il étoit d'une famille noble & ancienne. Il est singulier que les monuments n'aient indiqué nulle part cette distinction, d'autant plus que, selon BALDUINUS *m*), ce croissant ser-

De la Chaussure.

f) Colonna Trajana, not. 30.; JUL. NEGRON. de Caliga, p. 115. seq.; B. BALDUINUS de Calceo antiquo, p. 122. seq.

g) Analecta de Re vest. c. 35. 36.

h) Sermon. L. I. Sat. 6. v. 27.

i) PAFFENRODE dans l'Ouvrage: der Griecken en Romeynen Krygshandel, p. 147.

k) PLUTARCH. Quæst. Rom. p. 137. Vol. VII. Opp. ——✝ On n'en trouve rien dans l'original, que Numa ait prescrit ceci.

l) JUVENAL, Sat. VII. v. 192. p. 212. ——✝ Voyez là dessus les remarques des différens Commentateurs.

m) B. BALDUINUS de Calceo antiquo, p. 82. seq. ——✝ Le manque de ce signe du C. sur les souliers des Sénateurs Romains, confirme ce que nous avons dit dans la remarque ✝) p. 258.

voït de boucle: on ne trouve non plus cette forme pointue & recourbée sur le devant *n*), que cet Auteur attribue à la chaussure Romaine. Suivons les monuments; si la chaussure de la *Fig. 115.* n'est point la Sénatoriale, il faut perdre l'espérance de la connoître jamais. Pour la chaussure militaire elle étoit souvent garnie de clous de différents métaux, selon la richesse & la qualité de celui qui la portoit *o*); souvent la semelle étoit de bois, & il y en avoit avec des clous dont les pointes sortoient en dehors.

L'usage des gants n'étoit pas étranger aux Romains, puisque nous lisons *p*) que Pline le jeune en fit prendre à son Secrétaire, pour qu'il pût continuer d'écrire malgré le froid qu'il faisoit pendant un voyage.

Habillement des Esclaves.

Les esclaves, comme s'exprime JUVENAL *q*), avoient la tête rasée, & portoient une tunique pour tout habillement. La formalité de l'affranchissement se faisoit devant le Préteur, qui touchoit l'esclave d'une baguette *r*); le chapeau qu'il recevoit dans ce moment-là étoit de laine blanche *s*), & de la forme de ceux à côté *Fig. 115.* qu'on apperçoit sur les médailles †). Il

n) Idem, p. 69. seq.
o) Idem, p. 124.
p) PLINII Epist. Lib. III. ep. 5. p. 105. ——✝ PLINE LE JEUNE dit, que son oncle, *Pline l'ainé,* l'a ordonné à son Secrétaire; mais on n'y trouve pas un mot du voyage.
q) Sat. III. v. 230. seq. ——✝ Voici le passage cité:
Est aliquid, quocunque loco, quocunque recessu,
Unius dominum sese fecisse lacertae:
Qui peut y trouver la moindre chose, qui puisse appuyer le sentiment de l'Auteur.
r) JUVENAL. Sat. V. v. 171. ——✝ Voyez la remarque de BRITANNICUS sur le v. 173. p. 506. où l'on trouvera plus que dans JUVENAL même.
s) LIVII Hist. R. L. XXIV. c. 16. ——✝ Dans TITE-LIVE on ne trouve pas un mot ni de la couleur, ni de la matiere du chapeau; on y lit seulement: *pileati aut lana alba velatis capitibus volones epulati sunt, &c.* Cet exemple est trop particulier & ne peut rien prouver par rapport à cet objet.
✝) La déscription des formalités de l'affranchissement que l'Auteur nous en donne, n'est ni exacte, ni complette. Et pourtant un Peintre pourroit bien par hasard être chargé de représenter sur la toile une pareille cérémonie.

n'étoit pas défendu aux maîtres de donner aux esclaves d'autres habillements, ou de leur laisser les cheveux.

Les femmes ou filles esclaves étoient habillées à peu de chose près comme les autres Citoyennes, en observant toutefois de ne pas donner aux esclaves les habillements auxquels étoit attachée la distinction de Citoyen Romain; savoir, la *Toga* pour les hommes, & la *Stola* pour les femmes. MURATORI *t*) observe que l'année 229. de l'ére chrétienne, les habillements étoient tellement confondus, qu'on ne distinguoit plus les personnes libres des esclaves; & comme ces derniers étoient en plus grand nombre, Ulpien, célebre Jurisconsulte, conseilla à l'Empereur Alexandre de ne point rétablir la distinction dans les habillements, de crainte qu'elle n'eut servi à faire connoître aux esclaves leur supériorité.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Pontifes, Augures, Flamines, Saliens, Vestales & Licteurs, des Ministres des Sacrifices; des Autels, Victimes, Ustensiles, &c.

Les Romains appelloient *Pontifex Maximus*, Souverain Pontife, celui qui présidoit au culte des Dieux; cette dignité étoit recherchée par les personnages les plus illustres. Cæsar se glorifioit sur ses médailles de la légende *Pontifex Maximus.* Différents monuments représentent le Pontife vêtu de la *Toga Prætexta u*), dont ils avoient la tête couverte en sacrifiant; (Voyez la médaille à côté de la *Fig. 116.*) excepté dans les seuls sacrifices qui se faisoient à Saturne *x*). Du Pontifex Maximus.

Oo iij

t) Annali d'Italia, T. II. fol. 22.
u) LIVII H. R. L. XXXIV. c. 7.
x) PLUTARCH. Quæst. Rom. p. 81. Vol. VII. Opp. ——⚹ Mais PLUTAR-

Le Grand-Pontife avoit un bonnet appellé *Apex*, *Fig. 119. y*), dont la forme est cependant différente du bonnet qu'on apperçoit sur les médailles de Cæsar. Cette différence provient peut-être de la petitesse des médailles; ou s'il étoit prouvé que les Augures eussent porté des bonnets, celui de Cæsar pourroit être un bonnet d'Augure, attendu qu'il est accompagné du *Lituus*, bâton augural. Du reste, les monuments en grand nombre qui représentent des sacrifices, montrent qu'on se servoit rarement du bonnet Pontifical.

Du Roi des Sacrifices.

Il y avoit aussi un Roi des Sacrifices, dignité purement sacerdotale, institué après l'expulsion des Rois. Il étoit subordonné au Grand-Pontife, & jouissoit, à ce qu'il paroit z), de quelque distinction, quoiqu'il n'en soit guere parlé dans l'Histoire. Cette dignité étoit probablement unie à quelqu'autre Sacerdoce.

Une médaille a), à côté de la *Fig. 116.* nous montre la façon ordinaire de sacrifier. Elle nous montre encore le Pontife & les personnes qui ordinairement assistoient aux sacrifices: avec cette particularité, qu'au-lieu d'un Joueur de flûte, il y a une figure qui sonne du cor.

QUE ajoute aussi ici l'*Honos*, & dit que leur sacrifice se faisoit aussi la tête couverte.

y) DU CHOUL Discours sur la Religion des anciens Romains, p. 265.; MICHEL-ANGE DE LA CHAUSSE grand Cabinet Romain, p. 74.

z) LIV. H. R. L. VI. c. 41. ——† TITE-LIVE en parle plus en détail L. II. c. 2. Pareillement DIONYS. HALICARN. Antiqq. Rom. L. IV. p. 269. & L. V. p. 278. Ce *Rex Sacrorum* étoit dispensé de tous les services militaires & civils, & n'avoit point de charge sacerdotale, comme l'Auteur s'imagine. Voyez OVID. Fast. L. V. v. 728. & les Commentateurs.

a) VAILLANT selectiora Numismata in ære maximi moduli e Museo Fr. de Camps, p. 43. ——† Au lieu de prendre cette figure qui sonne du cor, pour une chose singuliere, nous croyons plutôt, que c'est une erreur du dessinateur. En comparant de bons originaux avec les copies, on en trouve beaucoup. La médaille de Trajan, représentant un sacrifice, (in Numismat. ær. select. max. mod. e Museo Pisano, Tab. VII. n. 3.) de même une autre de l'Empereur Commodus, (Tab. XXVII. n. 1.) différente de celle de VAILLANT, mais bien dessinée, sont très bonnes.

Les Augures prétendoient connoître l'avenir; préjugé dont s'ensuivoit la néceſſité de le conſulter avant que d'entreprendre une affaire de conſéquence. Voyons leur habillement; SERVIUS leur donne la *Trabea b*), *c'eſt la Toga des Augures*, dit-il: ſelon un paſſage de SUÉTONE, qui avoit compoſé un Traité des habillements *c*), *la Trabea étoit de trois eſpeces, & celle des Augures étoit mêlée de pourpre & de rouge.* . . . SERVIUS parle d'après SUÉTONE, voilà donc le ſeul témoignage qui parle d'une *Trabea* augurale. Pour apprécier ce paſſage, nous devrions connoître à quelle occaſion SUÉTONE ait dit ces paroles; il paroît vraiſemblable que l'Auteur parloit de la plus haute antiquité, où les Rois étoient Prêtres & Augures, d'autant plus qu'il parle de la *Trabea* que portoient les Dieux. Des Augures; leur habillement,

La plupart des Commentateurs (ceux qui ont cru que c'étoit una *Toga*,) prétendent que les Augures portoient la *Trabea*; ils ſe fondent de plus ſur un paſſage de VIRGILE *d*), où il eſt parlé de la ſtatue de Picus, Roi & célebre dompteur de chevaux. Il étoit repréſenté, vêtu d'une *Trabea* courte, tenant d'une main le *Lituus*, & un bouclier de l'autre. Or, on a vu que la Trabea étoit l'habillement des Rois & des Chevaliers. Le *Lituus* de même n'eſt ici, ſelon SERVIUS, qu'un bâton royal.

Que Picus ait été Augure, cela ne fait rien à la queſtion, puiſqu'il eſt clair & hors de doute, qu'il étoit tout à la fois Prêtre, Augure, Roi, & dompteur de chevaux. On voit Trajan, *Fig. 118.* qui fait la fonction de Prêtre ſans en avoir l'habillement: il eſt vrai cependant qu'il eſt à la chaſſe; mais on ne voit aucun Augure avec la *Trabea.* Une médaille de M. Antoine, *Fig. 120.* & une de Lentulus à côté de la *Fig. 119.* repréſentent des

b) Comment. ad VIRG. Æneid. L. VII. v. 188. p. m. CXLIII *b*. On y lit: *toga eſt augurum de cocco & purpuro.*

c) SERV. ib. ad v. 612. p. CXLVIII *b*. ——✝ On fera bien de lire ſur ces deux paſſages cités les remarques de HEYNE, comme nous l'avons déja obſervé autre part.

d) Æneid. L. VII. v. 188. ——✝ Ajoutez-y OVID. Metamorph. L. XIV. v. 320. ſeq. l'endroit cité v. 828. & en pluſieurs autres endroits ce Poëte nomme Romulus: *trabeatum Quirinum.*

Augures vêtus de la *Toga*, que FERRARIUS croit être la Prætexta e); ils ont chacun en main le *Lituus*. C'eſt ici le bâton augural qui ſervoit f) à partager le ciel en régions, lorſqu'ils obſervoient le vol des oiſeaux. Voyez pour le *Lituus* la figure à côté de la 122., tirée d'une friſe antique de la Galerie du Capitole; elle eſt accompagnée d'une ſimpulle, pour nous montrer, à ce que je crois, qu'Augure & Prêtre étoit la même choſe; auſſi TITE-LIVE nous dit que les Augures devoient avoir la tête couverte pour faire l'obſervation, de crainte qu'un objet étranger ſe préſentant, il ne rendît l'Augure ſiniſtre. Les deux médailles repréſentent l'Augure la tête couverte de la *Toga*, comme étoient les Prêtres pendant les ſacrifices.

de leur bâton augural, *Lituus*.

Des Aruſpices.

Les Aruſpices étoient également conſacrés à prédire l'avenir; mais aulieu de conſulter le vol des oiſeaux g), ils examinoient les entrailles des victimes; ſcience dont les Étruſques h) furent les inventeurs. Les Aruſpices étoient en telle conſidération chez les Romains, que leur préſence étoit néceſſaire à tous les ſacrifices: leur déciſion rendoit un ſacrifice agréable ou déſagréable aux Dieux, & fixoit le moment qu'on devoit vaincre l'ennemi, ou en être vaincu. Il paroît par les monuments que les Aruſpices ne différoient point des Prêtres dans la maniere de s'habiller.

Des Flamines.

On appelloit *Flamines* certains Prêtres dévoués au culte de quelques Divinités particulieres. Le *Flamen Dialis* étoit Prêtre de Jupiter, *Mar-*

tialis

e) De Re veſtiaria, Lib. II. c. 2. ——✝ Le ſentiment de FERRARIUS eſt juſte; ſi les perſonnes mentionnées ne s'habilloient pas de la *Prætexta* en qualité d'Augures, ils pouvoient s'en ſervir à cauſe de leurs autres charges. Remarquons outre cela, que la médaille à côté de la Fig. 119. n'eſt pas conforme à celles de VAILLANT & de MORELL. La petite figure qui ſe voit devant la grande, tient une Victoire dans la main & non un *Lituus*.

f) LIV. H. R. L. I. c. 18. ——✝ On y lit auſſi une courte déſcription du *Lituus*.

g) L'Abbé BANIER Mythologie, Tom. II. p. 123.

h) DION. HALICARN. Antiquit. Rom. L. II. p. 93.

tialis l'étoit de Mars, *Quirinalis* de Romulus †). Ils portoient des bonnets, que les Grecs appelloient *Pilos i*). Comme, ſuivant l'uſage, ces Prêtres ne paroiſſoient jamais tête nue, FESTUS & VARRON remplacent le bonnet par un filet de laine. DENIS D'HALICARNASSE ſuppoſe *k*) que les *Flamines* ont pris leur nom du bonnet ou voile *Flammeum*; (TITE-LIVE *l*) l'appelle *Flaminium*,) nom qui, ſelon Mr. DACIER *m*), déſigne le bonnet, dont la pointe étoit environnée d'un filet de laine. Ce bonnet eſt nommé *Apex* par SERVIUS *n*). MICHEL-ANGE DE LA CHAUSSE *o*) appelle *Albogalerus* le bonnet (*Fig. 122.*) du *Flamen Dialis*, qu'on trouve ſur un reſte de friſe du Temple de *Jupiter Cuſtos*. Ce bonnet ne différoit probablement que par ſes ornements de celui des autres *Flamines*. Il étoit de couleur blanche *p*), & le *Dialis* avoit ſeul le droit de le porter en tout tems; les autres étant reſtreints à ne pouvoir s'en couvrir que dans les moments où ils rempliſſoient les fonctions de leur miniſtere *q*). Le *Dialis* jouiſſoit en outre de la *Prætexta* & de la chaire curule ††). Les autres *Flamines* ſont

†) Après l'apothéoſe des Empereurs, on ajouta à ces trois les *Flamines Auguſtales*.

i) PLUTARCH. in Numa, ſect. 7. p. 253. Vol. I. Opp.

k) Antiqq. Rom. L. II. p. 124. —† On ne trouve pas cette idée dans ce paſſage de DENIS. Le traducteur que l'Auteur a tranſcrit, l'a peut-être rendu ainſi.

l) Hiſt. Rom. L. XXVII. c. 8. —† On trouve dans ce chapitre les prérogatives particulieres du *Flamen Dialis*.

m) Notes ſur PLUTARQUE, T. I. p. 321.

n) Comment. ad VIRGIL. Æneid. L. X. v. 270. p. CLXXVIII.

o) Le grand Cabinet Romain, Art. 2. Part. III. Fig. 1. —† Cette expreſſion eſt tirée de FESTUS, qui l'a conſervé dans ſon ouvrage: *de Verborum ſignificatione*. On y lit p. 248.: „*Albogalerus* a galea nominatur: eſt enim „pileum capitis, quo Diales flamines, i. e. ſacerdotes Jovis utebantur, „fiebat enim ex hoſtia alba Jovis caeſa: cui adfigebatur apex virgula olea„gina." Comparez-y A. GELLII Noct. Att. L. X. c. 15. & la remarque de GRONOVIUS, p. 488.

p) APPIAN. ALEX. Bell. Civ. L. I. p. 185.

q) LIV. H. R. L. I. c. 20.; APPIAN. loc. cit.

††) Il jouïſſoit même de la prérogative, d'aſſiſter toujours à l'aſſemblée du Sénat.

généralement représentés habillés de la *Toga*, comme sur la médaille de Lentulus 119 *r*), avec la légende: *Flamen Martialis.* Au-lieu de bonnet, ce Prêtre a simplement la tête couverte de la *Toga*; il tient devant lui un bouclier, & derriere lui paroît un Augure. On trouve sur un beau bas-relief de la Villa Medicis *s*) des figures habillées de la *Toga*; elles portent des bonnets de la forme de la *Fig. 121.* BELLORI les a pris pour des Prêtres Saliens; mais il est plus probable que ce sont des *Flamines.* On les voit sur le bas-relief cité, suivis d'une troupe d'hommes, de femmes & d'enfants, qui ont l'air de s'avancer vers le lieu de quelque sacrifice. PIETRO SANTES BARTOLI qui a vu ce monument moins endommagé, sans doute, qu'il ne l'est à présent, représente ces hommes à bonnets, tenant à la main, l'un une baguette, & l'autre une hache. Il ne reste rien de tout cela, mais on n'en a pas besoin pour caractériser ces figures, ou pour réfuter BELLORI, qui n'a pas fait attention que les Prêtres Saliens se distinguoient par la cuirasse & le bouclier. Outre que ce ne paroît pas ici une circonstance où ils fussent en fonction, c'étoient donc des *Flamines*, Prêtres, que les monuments offrent constamment vêtus de la *Toga*, sans que nous puissions cependant rendre raison de l'omission presque générale de leur bonnet.

Des Saliens. DENIS D'HALICARNASSE *t*) s'exprime clairement sur l'habillement des Saliens, auxquels il attribue la *Trabea* & des bonnets élevés en pointe. TITE-LIVE *u*) leur donne la tunique *Picta*, ou de pourpre, au dessus de laquelle ils mettoient une cuirasse d'airain qui leur couvroit la poitrine. Ces Prêtres avoient été institués, par Numa, au nombre de douze *x*), en l'hon-

r) JOACH. OUDAANS Roomsche Mogentheyd, fol. 545. ——✝ Nous avons déja observé à la page 296. note *e*) que cette médaille est sujette à bien des doutes. Le dessin s'en trouve sans doute aussi fautif dans l'ouvrage cité d'OUDAANS. Lisez là-dessus l'explication du *Thesaurus Morellianus* par HAVERCAMP, p. 118.

s) Admiranda Rom. antiqu. p. 42.

t) Antiqq. Rom. L. II. p. m. 129. ——✝ DENIS dit qu'ils étoient aussi vêtus d'une *χιτῶνα ποικίλον*, d'une tunique brodée en couleur, ou *picta*.

u) Hist. Rom. L. I. c. 20.

x) PLUTARCH. in Numa, sect. 13. p. 272. seq. Vol. I. Opp.

neur de Mars, & pour être les gardiens des douze boucliers, dont onze étoient modelés sur celui qu'on croyoit miraculeusement tombé du ciel. Chaque année, au mois de Mars, les Prêtres Saliens y) parcouroient les différents quartiers de la Ville avec ces boucliers, habillés d'une tunique de pourpre, ceinte d'un large baudrier d'airain, le bonnet ou le casque en tête, & tenant de la main droite une courte épée, avec laquelle ils frappoient leurs boucliers, dansant, faisant des sauts, & autres mouvements, avec une rapidité étonnante. Tout ceci prouve clairement une différence entre le *Flamen Martialis*, Prêtre de Mars, & les Saliens. DENIS D'HALICARNASSE compare les boucliers Saliens à ceux des Thraces, qui étoient oblongs, & plus étroits aux extrêmités; cependant les médailles, sur lesquelles on trouve ces boucliers, appellés *Ancilia* z), parce qu'ils étoient sans angles, les représentent sous une autre forme, & même différents entre eux, ce qui peut être attribué à la négligence des Graveurs. Ceux sur la médaille à côté de la *Fig. 124.* different tant soit peu des boucliers que DU CHOUL a) a fait graver. Ils s'éloignent aussi de la description de DENIS D'HALICARNASSE, mais ils sont d'accord avec PLUTARQUE dans la vie de Numa. Le casque, au milieu, est probablement le casque ou le bonnet des Prêtres Saliens.

On appelloit *Féciaux*, certains Ministres dont la Personne étoit sacrée, & que les Romains employoient dans les formalités de faire la paix ou de Des Féciaux.

Pp ij

y) LIV. Hist. R. L. I. c. 20. ——✝ DIONYS. HALIC. Antiqq. Rom. loc. cit. OVIDII Fast. Lib. III. v. 373. seq. La déscription que l'Auteur nous en donne ici, n'est pas tout-à-fait juste. Les *Salii* portoient l'épée au côté. Ils tenoient leurs boucliers de la main gauche, & de la droite des lances, où quelque chose de semblable, avec lesquelles ils frappoient leurs boucliers en dansant.

z) ANTON. AGOSTINI sopra le Medaglie, Dialog. 5. p. 153. seq. ——✝ Nous pourrions alléguer ici, s'il en étoit besoin, encore plusieurs autres Recueils de médailles, où on trouve la représentation de ces boucliers, *Ancilia*.

a) Discours sur la Religion des anciens Romains, p. 260.

déclarer la guerre. Ils portoient un bonnet de laine *b*), dont probablement ils ne faiſoient pas un uſage plus fréquent que les Pontifes. Dans un Traité de paix, ſelon l'ancienne coutume, le *Fécial c*), après avoir juré ſur la foi publique, prenoit une pierre entre ſes mains, prononçant des imprécations contre lui-même, au cas que ſa penſée ne fût pas conforme à ſon ferment; il les finiſſoit par ces mots: *Que moi ſeul je périſſe, & tombe comme maintenant cette pierre;* & en même tems il la laiſſoit tomber de ſes mains. On ignore s'il y avoit entre les *Féciaux* & les *Caducéatores d*) autre différence que le caducée, d'où ceux-ci avoient tiré leur nom. PLINE *e*) fait mention d'une perſonne qu'on appelloit *Verbenarius*, à cauſe qu'il portoit de l'herbe ou de la verveine à la main. Sa fonction étoit d'accompagner ceux qui alloient réclamer les choſes qui avoient été enlevées ou ſouſtraites aux Romains & à leurs alliés, réclamant auſſi les perſonnes qui avoient commis l'injuſtice.

Des Veſtales. Les Veſtales étoient des vierges, inſtituées par Numa *f*) pour avoir ſoin du Palladium, & entretenir le feu ſacré. Ces Prêtreſſes, fondées au nombre de quatre, furent enſuite portées juſqu'à ſix. On les recevoit depuis l'âge de ſix ans juſqu'à dix. La premiere dixaine d'années étoit employée à apprendre; la ſeconde à exercer leur miniſtere. Les dix années ſuivan-

b) LIV. Hiſt. Rom. L. I. c. 32. ——✝ DION. HALIC. Antiqq. Rom. L. II. p. 132.

c) POLYB. Hiſt. L. III. c. 25. p. 251. ——✝ Voyez auſſi LIVII Hiſt. R. L. I. c. 24. L'auteur eſt dans l'erreur par rapport à pluſieurs parties de cet objet, & aſſez inintelligible.

d) PLUTARCH. in C. Gracchо, ſect. 16. p. 657. Vol. IV. Opp. PETRON. Satyric. p. 188. ——✝ Si nous avons trouvé ici, preſque par haſard, le vrai paſſage que l'Auteur a eu en vûe & qu'il paroit avoir voulu citer, nous ne voyons pas, ce qu'il a pu ou voulu en conclure. Le Lecteur ſavant dans les langues le trouvera, en liſant ces paſſages même; pour tout autre une remarque plus ample ne feroit d'aucune utilité.

e) H. Nat. L. XXII. c. 2. p. 276. Vol. II. Opp. ——✝ Voyez là-deſſus TITE-LIVE, (H. R. L. XXX. c. 43.) où on trouvera, que cette herbe ſe cueilloit à une certaine place du Mont Capitolin.

f) PLUTARCH. in Numa, ſect. 9. p. 262. ſeq. Vol. I. Opp. ——✝ DION. HALICARN. Antiquit. Rom. L. II. p. 125. 127.

tes à enseigner les jeunes Vestales qui devoient les remplacer. Je crois que leur habillement étoit en tout semblable à celui des Dames Romaines; je ne connois point de statue qui représente une Vestale, puisque je pense, avec l'Abbé WINKELMANN g), que celle de la Galerie Giustiniani (qui a été prise pour telle,) représente quelque Divinité, dont l'attribut s'est perdu avec la main qui est mutilée h). Nous voyons sur une médail-

g) Monumenti antichi inediti, nel Trattato preliminare, p. LXVII.

h) LIPSE nous donne la statue d'une Vestale; elle porte un collier qui lui pend sur la poitrine, ayant au milieu un ornement de forme ronde: ce monument est unique. ——† Nous avons cherché dans l'Ouvrage de LIPSE, (*Syntagma de Vesta & Vestalibus*) imprimé séparément, comme aussi dans la Collection des Antiquités Romaines, par GRÆVIUS, mais nous n'y avons pû trouver cette statue mentionnée. Dans le premier il n'y a pas même la déscription, qui est ajoutée à la fin de l'édition de GRÆVIUS, ainsi il nous est impossible d'en dire notre sentiment. Mais quand l'Auteur soutient que la statue d'une Vestale, alléguée par LIPSE, est le seul monument existant, si elle en représente effectivement une, ce qui est encore douteux, tous ceux qui connaissent la belle collection d'Antiques de la Galerie de Dresde, le contrediront hautement. Elle en renferme trois depuis longtems. WINKELMANN en a déja fait mention, dans son Traité: de l'imitation des Ouvrages des Grecs en peinture & en Sculpture, p. 17. & s. de la seconde partie, & en a donné la déscription. Il y parle des draperies des figures grecques, sous lesquelles on apperçoit le plus beau contour d'une taille parfaite, comme à travers un habit de Cos; & il soutient que l'Agrippine, travaillée dans le haut style, & les trois Vestales de la Galerie de Dresde, méritent d'être citées comme des modèles parfaits. Après la déscription de la premiere, il s'exprime ainsi par rapport aux autres: Les trois Vestales sont vénérables pour plus d'une raison: elles sont les premieres des grandes découvertes d'Herculanum, mais ce qui les rend encore plus précieux, c'est la belle exécution de leurs draperies. Par rapport à cette partie de l'art, toutes les trois, & particulierement celle qui est de grandeur plus que naturelle, peuvent être mises à coté de la Flore Farnésienne, & d'autres ouvrages grecs du premier rang. Les deux autres, de grandeur naturelle, se ressemblent de sorte, qu'elles paroissent être de la main du même Artiste; elles différent seulement par rapport aux têtes, qui ne sont pas d'une beauté égale. A celle qui est la meilleure, les cheveux, frisés à la façon des sillons, sont divisés depuis le front, jusqu'à l'endroit, où ils sont liés ensemble. A l'autre les cheveux de l'arriere-tête sont unis, & ceux de l'avant tête, qui sont frisés, sont rassemblés & liés avec un ruban. Il est vraisemblable, que cette tête a été travaillée & ajoutée par un bon Artiste moderne. — Les têtes de ces deux Vestales ne sont pas couvertes de voiles, ce qui n'empèche pourtant pas, que ce ne puis-

le *i*), à côté de la *Fig. 117.* une Vestale assise, la simpulle à la main: elle est vêtue de la *Tunique* ou *Stola*, du *Pallium* ou du *Suffibulum*, qu'elles avoient toujours sur la tête, suivant FESTUS †). Ce manteau étoit de couleur blanche & attaché avec une agraffe. La forme quarré-long que FESTUS donne à cet habillement, ne permet pas de douter que ce ne soit un pallium, mais nous ne connoissons point de monument où il y ait des Vestales ayant le manteau attaché avec une agraffe. Le demi-corps que BEGER *k*) produit pour celui d'une Vestale, est une de ces singularités qui ne

sent être des Vestales; car on peut le prouver, qu'on trouve encore autre part des Prêtresses de Vesta sans voiles. Il paroît plutôt, à cause des grands plis de l'habillement derriere la tête, que le voile, qui n'est pas une partie séparée de l'habillement, comme on peut voir à la grande Vestale, est replié en arriere. — Après quelques notices historiques touchant ces statues, WINKELMANN continue ainsi, p. 19.: L'an 1706. on les trouva à Portici, près de Naples, sous une voute enterrée, en creusant les fondemens d'une maison de campagne du Prince d'Elbœuf, & peu de tems après on les transporta à Vienne, avec d'autres statues en marbre & en bronze, découvertes au même endroit, où le Prince Eugène s'en rendit possesseur. Pour avoir un endroit convenable pour leur emplacement, ce grand connoisseur fit bâtir exprès un Salon pour ces trois statues, où on les plaça avec quelques autres statues. Toute l'Académie & tous les Artistes, se revolterent pour ainsi dire, lorsqu'on ne parla encore que vaguement de les vendre, & chacun s'attrista, lorsqu'on les transporta de Vienne à Dresde. Pour se dédommager en quelque façon de cette perte, le célèbre MATIELLI les copia en argile avec tout le soin possible. Il les suivit quelques années après & remplit Dresde d'ouvrages immortels de son Art. Mais encore là ses Prêtresses lui servoient jusqu'à la fin de sa vie pour son étude de la draperie, qui étoit son fort; ce qui est en même tems une preuve de leur excellence. — La draperie des Vestales est du plus grand goût; les petits plis sont formés par un doux effor des parties plus grandes, & se perdent insensiblement de nouveau dans les derniers, avec une noble finesse & une douce harmonie de l'ensemble, sans cacher le beau contour du nud. — C'est ce que WINKELMANN en dit. — Nous ajouterons encore ici, que, par ordre de S. A. E. de Saxe, entre autres, une belle copie en plâtre d'une de ces Vestales a été envoyée à l'Académie de Leipzig, sous la direction de Mr. OESER, un des meilleurs Artistes de notre tems, pour servir à l'étude de ses Elèves. Voyez la Table 56. 57.

i) DU CHOUL Discours sur la Religion des anciens Romains, p. 235.

†) Le passage de FESTUS se trouve dans les fragmens *de Verborum significatione*, p. 213. & p. 454. *in Collect. Auct. L. L. cur.* GOTHOFRED. Nous y voyons que les Vestales n'avoient le *Suffibulum* sur la tête qu'en sacrifiant; en d'autres tems elles pouvoient l'abaisser ou le replier.

k) Thes. Brandenb. Tom. I. p. 222.

prouvent rien ni pour la figure, ni pour l'habit. La médaille *l*) en deſſous, à côté de la *Fig. 117.* contient ſix Veſtales occupées à un ſacrifice: l'une tient à la main une ſimpulle, l'autre verſe de l'encens ſur le feu. Ces deux figures, probablement les principales, ſont vêtues de la tunique, & de la *Palla* ou *Pallium.* Les quatre autres ont leur habillement agencé différemment, de même que les Veſtales repréſentées ſur les médailles de Veſpaſien, de Julia Pia, de Fauſtine & autres. Sous le triumvirat d'Auguſte *m*), on permit à ces Vierges de ſe faire précéder d'un Licteur avec les faiſceaux.

Outre ces Vierges, il y avoit d'autres Prêtreſſes conſacrées à certain culte *n*), auquel les hommes ne pouvoient point intervenir. Un bas-relief de la Villa Mattei offre une Prêtreſſe d'Iſis, ſous la *Fig. 123.*; elle eſt accompagnée d'un Romain, vêtu de la *Toga*, & tient à la main une ſimpulle. Il a été parlé de cette figure à l'Article du *Lorum.*

L'inſtitution des Licteurs avoit commencé ſous Romulus *o*); ils portoient alors des baguettes, & au-lieu de ceinture, des courroies pour lier ceux dont on leur ordonnoit de ſe ſaiſir. L'appareil des Licteurs devint Des Licteurs.

l) VAILLANT ſelectiora Numiſmata in ære maximi moduli e Muſeo Fr. de Camps, p. 41. ——✝ Si la remarque de FESTUS eſt juſte, que les Veſtales, en ſacrifiant, avoient toujours la tête couverte du *Suffibulum*, ces ſix figures ne peuvent être de leur compagnie, parce qu'aucune d'elles n'a la tête couverte. Parmi les Médailles du Cabinet de la Reine Chriſtine, on voit à la Table XXVII. n. 1. une médaille de Julia Domna, ſur laquelle toutes les ſix Veſtales ont la tête voilée. Nous ne citerons que celle-ci.

m) Des Mœurs & des Uſages des Romains, T. II. p. 210. ——✝ DIO CASS. Hiſt. Rom. L. XLVII. p. m. 338. attribue cette inſtitution au Triumvirat d'Antoine, de Lepidus & d'Octavien; mais SUÉTONE (in Auguſt. c. 44. p. 240.) n'en parle pas; & PLUTARQUE, (in Numa, ſect. 10. p. 265. Vol. I. Opp.) ſoutient, que déja du tems de Numa il a été ordonné, que chaque Veſtale ſe fit précéder d'un Licteur.

n) DIONYS. HALIC. Antt. Rom. L. II. p. 92. ——✝ Une pareille feſtivité, à laquelle les hommes ne pouvoient intervenir, étoit celle, à laquelle P. Clodius aſſiſta, après s'être déguiſé.

o) PLUTARCH. in Romulo, ſect. 26. p. 135. Vol. I. Opp.; LIV. H. R. L. I. c. 8. ——✝ DIONYS. HALICARN. Antiqq. Rom. L. III. p. 196.

plus impoſant après que les Députés des Étruſques *p*) eurent préſenté à Tarquin douze haches entourées de faiſceaux de verges. Ces faiſceaux commencerent, peut-être, dès-lors à être liés avec des bandes ou rubans de pourpre *q*). Voyez 117. la figure d'un Licteur, tirée d'un bas-relief, appartenant à un Particulier à Rome, & repréſentant Tite ſacrifiant. Le Licteur eſt vêtu de la tunique large & du *Paludamentum r*), auquel il y a au bout de l'angle qui pend du bras gauche, une glande ou boulette. On remarque ici l'agraffe ſur le milieu de la poitrine, tandis que les autres figures la portent généralement ſur l'épaule droite. Comme ce manteau ne différoit du *Sagum*, de la *Trabea* & de la *Lacerna*, que par une couleur affectée ſpécialement aux Généraux, il eſt probable que TITE-LIVE, par le *Paludamentum* des Licteurs, aura voulu dire *Sagum*, n'étant point à ſuppoſer que les Licteurs euſſent porté le même habillement que les Généraux, c'eſt-à-dire, le manteau de pourpre. Ils portoient des habits blancs, ſelon PETRONE *s*); donc leur *Paludamentum* n'étoit pas de pourpre, mais ſemblable, quant à la forme, à celui des Généraux: ce ſont ces façons triviales de s'énoncer qui occaſionnent les diſputes entre les Savants, & qui autoriſent ſi ſouvent deux ſentiments oppoſés.

Des faiſceaux & de la hache.

Quant aux haches entourées de faiſceaux, on en voit la forme à côté de la *Fig. 117.* tirée d'un monument conſervé dans le Palais Maſſimi, ſur lequel

p) DION. HAL. l. c. p. 195.

q) PLIN. H. N. L. IX. c. 35. p. 522. Vol. I. Opp. ——✝ Dans tout ce chapitre nous ne trouvons pas un mot de tout ce que nous dit l'Auteur; s'il a en vûe le proverbe: *lictorem feminæ in publico unionem eſſe*, il n'en a pas compris le vrai ſens.

r) LIV. H. R. L. XLV. c. 39. ——✝ L'Auteur appuye ſon ſentiment d'un paſſage fautif, dont il y en a encore pluſieurs dans TITE-LIVE, comme par exemple pluſieurs L. XLI. c. II. Mais JEAN FRED. GRONOVIUS a prouvé clairement dans une ſavante remarque ſur le paſſage mentionné, que les mots du texte, comme ils ſe trouvent dans les anciennes éditions, corrompent le ſens. Ainſi donc aucun Artiſte ne peut ſe fonder ſur de pareils paſſages & tout le verbiage de l'Auteur eſt inutile. En campagne les Licteurs portoient le *Sagum* ou le *Sagulum*.

s) Satyric. p. 107.

lequel il y en a quatre semblables, à quelques légeres différences près. Publicola *t*) fit ôter les haches des faisceaux, & les Licteurs cesserent de les porter dans Rome, sinon devant les seuls Dictateurs, comme il paroît par Largius, le premier qui fut élu *u*), lequel fit reprendre les haches aux Licteurs; distinction que les Dictateurs suivants ont probablement conservée.

C'étoit un hommage de faire baisser les faisceaux devant quelqu'un; Valerius *x*), lorsqu'il se présenta devant le Peuple pour le haranguer, les fit baisser à ses Licteurs.

Dans les réjouissances publiques, il étoit d'usage d'orner les faisceaux de feuilles de laurier. Aussi Cæsar *y*) remarque-t-il que Pompée, ayant été proclamé *Imperator*, ne fit point entourer ses faisceaux de lauriers.

Dans le deuil les Licteurs les portoient renversés *z*); distinction qui ne peut avoir lieu que par rapport à la hache: aussi c'est du tems des Empereurs que nous parlons.

t) Plutarch. in Valer. Publicola, sect. 9. p. 403. seq. Vol. I. Opp. —✝ Dion. Halicarn. Antiqq. Rom. L. V. p. 292.

u) Dionys. Hal. loc. cit. p. 338. —✝ Liv. H. R. L. II. c. 18.

x) Liv. H. R. L. II. c. 7. —✝ Pompée eut le même égard pour Metellus, comme Plutarque nous l'apprend, (in Pompei. sect. 19. p. 743. Vol. IV. Opp.) Quand des Romains, qui étoient d'un rang à pouvoir se faire précéder de Licteurs, se trouvoient quelque part, où ils vouloient faire preuve de leur estime, ils vivoient d'une façon toute simple, & se firent dévancer tout au plus par un seul Licteur. Lorsque Marc-Antoine, le Triumvir, passa l'hiver à Athènes, (Appian. Bell. Civ. L. V. p. 371.) il fit la même chose. Tibere, pendant son séjour à Rhodus, (Sueton. in Ner. c. 11. p. 366.) & Tacite, pareillement à Athènes, (Tacit. Annal. L. II. c. 53. p. 145.) suivirent son exemple.

y) Comment. de Bell. Civ. L. III. c. 71. p. 524. seq. —✝ Comparez-y Plin. H. Nat. L. XV. c. 30. p. 755. Vol. I. Opp. Ordinairement cela n'étoit d'usage qu'après une victoire remportée, quand les Soldats proclamerent *Imperator* leur chef, & quand le Sénat confirma ce titre. L'exemple de Ciceron le prouve. C'est pour cela que les Licteurs de Luculle & de Pompée portoient des *Fasces laureati*. Voyez: Plutarch. in Lucullo, sect. 36. p. 309. seq. & in Pompeio, sect. 31. p. 769. seq. Vol. IV. Opp.

z) Tacit. Annal. L. III. c. 2. p. 179. —✝ Voyez la Remarque de Lipse

Ornements des victimes.

Les monuments représentent généralement les victimes avec un ornement sur la tête, & des bandelettes à l'entour des cornes *a*), qui étoient ordinairement dorées. Voyez la *Fig. 39*. On apperçoit *Fig. 123*. l'ornement appellé: *Dorsalis*, parce qu'il pendoit du dos de la victime. Les Peintures du VIRGILE de la Bibliotheque du Vatican, offrent une victime avec une guirlande de feuilles à l'entour du cou; elle pend sur la poitrine. Il conste par les monuments, que c'étoit un usage général d'assister aux sacrifices couronné de feuilles ou de fleurs. Nous lisons *b*), que Fabius Pictor ayant été envoyé à Delphes pour consulter l'Oracle, le Prêtre lui ordonna de s'embarquer avec la couronne de laurier qu'il avoit sur la tête, lorsqu'il s'étoit présenté pour faire ses libations. Il y avoit des feuilles particulieres consacrées à certaines Divinités. DÉNIS D'HALICARNASSE *c*) observe que les Vierges assistoient aux sacrifices couronnées de fleurs.

A l'Article des Grecs, nous avons suffisamment parlé des Autels; il suffira d'ajouter, d'après VITRUVE *d*), qu'ils étoient toujours moins élevés que le piédestal sur lequel étoit placée la Divinité: ordinairement les Autels étoient en plein air devant les Temples. Les Romains, suivant PLUTARQUE *e*), n'avoient eu aucune Image de Divinité pendant les cent soixante premieres années de la fondation de Rome. Il est dit dans PLINE *f*), que

sur ce passage. On les rompoit même, suivant OVIDE, ou l'Auteur inconnu de: *Consolat. ad Liviam Aug. de morte Drusi*, v. 177.

Consul init fractis mœrentem fascibus urbem.

a) PLIN. H. Nat. L. XXXIII. c. 3. p. 608. Vol. II. Opp.; ——✝. La façon de dorer les cornes, avant HOMERE, & de son tems, étoit différente de celle, dont nous nous servirions aujourd'hui. Car on entoura les cornes de lames d'or, parce qu'on ne savoit pas réduire l'or en feuilles minces. Voyez la procédure d'alors dans HOMERE, Odyss. Lib. III. v. 430. seq.

b) LIVII H. R. L. XXIII. c. 11.

c) Antiquitt. Rom. L. II. p. 92.

d) Architect. Lib. IV. c. 8.

e) in Numa, sect. 8. p. 258. seq. Vol. I. Opp. ——✝ Dans l'original grec il y a: cent-soixante & dix années.

f) Hist. Nat. L. VIII. c. 48. p. 475. ——✝ Dans ce passage on ne trouve rien de cette consécration de la Fortune par Tullius.

Servius Tullius consacra la statue de la Fortune: c'est peut-être la premiere qui ait été érigée par les Romains.

On appelloit *Popa*, ceux qui égorgeoient les victimes & qui les conduisoient à l'autel; ils étoient nuds jusqu'à la ceinture, & portoient à l'entour des reins une espece d'habillement, appellé *Limus g*), soutenu par une ceinture, ou très-large, ou faisant plusieurs tours, & à laquelle le *Popa* portoit un couteau, attaché comme à la *Fig. 39.* Le *Limus* avoit au bas des franges *h*), ou des bandes couleur de pourpre, suivant Ciacconi *i*). La plupart des monuments montrent ces franges; cependant la figure que nous produisons n'en a pas au bord de son habit. Le *Limus* descendoit tantôt jusqu'aux pieds, tantôt jusqu'à moitié de la jambe, ou même il ne couvroit pas les genoux, comme à la *Fig. 123.* tirée de l'arc de Tite. Le *Popa victimaire*, comme on voit sur la médaille à côté de la *Fig. 116.* assommoit la victime avec le dos de la hache ou avec le maillet; elle étoit égorgée ensuite par le *Popa cultrarius k*), celui qui portoit le couteau à sa ceinture. Du Popa.

Les Camilli, appellés *Cadoles* par les Étrusques, étoient des jeunes gens employés à porter les ustensiles des sacrifices; leur habillement étoit la tunique. Voyez la belle statue, *Fig. 116.* du Palais Farnese; voyez aussi à côté deux figures tirées d'un bas-relief de la Villa Borghese; l'une porte sur l'épaule gauche une large bande à franges, telle que portent encore les Sous-Diacres de l'Église Grecque *l*). Cette figure tient à la main une cassolette avec de l'encens; son compagnon tient une flûte à la main, & a la tunique recouverte d'un pallium, ou manteau, lequel se trouve quelquefois Des Camilli.

g) Servius Comment. ad Virg. Æneid. L. XII. v. 120. p. m. CC *b*. ——✝ Voyez la remarque de Heyne sur ce passage, p. 534. Vol. III. Opp.
h) Ciaccon. not. 72.; Colonna Trajana, fol. 6.
i) Rubenius de Re vest. L. I. c. 3.
k) Sueton. in Caligula, c. 32. p. 519.
l) Tournefort Voyage du Levant, Tom. I. p. 149.

agencé de façon, que paſſant par-deſſus l'épaule gauche, il environne en deſcendant le corps en guiſe de ceinture. Mr. CAYLUS a parlé peu exactement quand il appelle ces jeunes gens, *Prêtres d'un ſecond ordre m)*, puisque leur nom eſt connu, & qu'ailleurs on ne remarque guere de différence entre ceux-ci & les jeunes gens qui ſervoient à table, comme il en convient lui-même *n*).

Des uſtenſiles des ſacrifices.

Une friſe antique a conſervé (*Fig. 125.*) la forme des caſſolettes, dans leſquelles on enfermoit l'encens. On voit à côté la branche de laurier, ſervant à diſtribuer l'eau luſtrale.

Le *Preſericulum* ou l'*Urceus, Fig. 43.* étoit un vaſe accompagné du *Diſcus,* eſpece de plat que les Sculpteurs ont enrichi de différents ornements, & dans lequel on plaçoit les entrailles de la victime. Le *Preſericulum* étoit un vaſe pour le vin, ou pour quelqu'autre liqueur, dont on faiſoit uſage dans les ſacrifices. Nous avons placé à côté de la *Fig. 125.* le *Dolabrum*, ou couteau que le Popa portoit à la ceinture, tiré de la belle friſe du Temple de Jupiter *Cuſtos;* de même que l'aſperſoir, *Fig. 126.* BELLORI *o*) nous donne l'autre hache ou couteau, au deſſus de la ſusdite figure, & deſſous la *Fig. 126.* on voit le maillet avec lequel on frappoit la victime.

La ſimpulle étoit un autre vaſe, ſervant à verſer du vin, ou autre liqueur, ſur le feu, ou ſur la victime. MICHEL-ANGE DE LA CHAUSSE *p*) rapporte un paſſage de FESTUS, ſelon lequel la ſimpulle ſervoit à faire l'eſſai des vins deſtinés aux ſacrifices. De-là vient, ſuivant lui, le nom de *Simpulatrices,* pour dire des Prêtreſſes. On nous pardonnera de ne pas être de même avis, pareilles fonctions étant peu convenables aux femmes Romaines, qui, comme l'on ſait *q*), ne pouvoient boire de vin, & qui cependant

m) Recueil d'Antiquités, Tome VI. p. 265. fig. 4. 5. planche 82.
n) Recueil d'Antiquités, Tome V. pl. 79. fig. 4.
o) Grand Cabinet Rom. fol. 75.
p) Ibid.
q) VAL. MAX. L. II. c. 1. n. 5. p. 77. ——✝ Nous pourrions faire ici plu-

ſont fréquemment repréſentées une ſimpulle à la main, comme à côté des *Figures* 117. 124. & autres. L'eſpece de cuiller à côté de la ſimpulle 127. ſervoit, ſuivant LA CHAUSSE *r*), à puiſer l'encens dans la caſſolette. On trouve dans le Muſæum à Portici, & en d'autres cabinets, une foule de vaſes & uſtenſiles ſervant aux ſacrifices, mais dont la propriété nous eſt inconnue.

Il y avoit toujours chez les Romains un Joueur de flûte préſent aux ſacrifices *s*); cela eſt ſi vrai, que ces Joueurs s'étant réfugiés chez les Tiburtins *t*), le Sénat ne croyant pas qu'on pût ſe paſſer d'eux pour les ſacrifices, eut recours à un ſtratagême pour les faire revenir. On les voit ſur les monuments comme ſur le bas-relief, *Fig.* 39. Des Joueurs de flûte.

Les Romains, ſuivant PLUTARQUE *u*), prioient debout; ſelon PLINE le corps tourné à droite, & portant la main droite ſur la bouche *x*). La priere finie, il étoit d'obligation de s'aſſeoir. Ils adoroient auſſi la Divinité en tendant les mains *y*), la paume tournée vers le ciel. De la façon d'honorer les Dieux.

Qq iij

ſieurs objections à la concluſion que l'Auteur tire du paſſage de FESTUS & de VALERE MAXIME, ſi c'étoit de quelque utilité pour l'Artiſte.

r) Grand Cabinet Romain, fol. 77.

s) PLUTARCH. Quæſt. Rom. p. 122. ſeq. Vol. VII. Opp. ——☩ PLIN. Hiſt. Nat. L. XXVIII. c. 2. p. 444. Vol. II. Opp. en y ajoutant ce que HARDOUIN dit dans ſa remarque ſur ce paſſage.

t) LIV. H. R. L. IX. c. 30. ——☩ Comparé avec le paſſage cité de PLUTARQUE; it. OVID. Faſt. L. VI. v. 657. ſeq.

u) in Numa, ſect. 14. p. 276. ſeq. Vol. I. Opp.

x) PLIN. H. N. L. XXVIII. c. 2. p. 448. Vol. II. Opp.

y) DACIER ſur l'Ode 18. L. III. D'HORACE. ——☩ Dans ce paſſage on ne trouve rien touchant cette coutume. Mais elle eſt prouvée, par ce qu'en dit PLUTARQUE, (in Camillo, ſect. 5. p. 512. Vol. I. Opp.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Mariage, de la façon de manger, des lits, des tables, des sieges, de la Chaire Curule, & de la façon de s'éclairer.

Cérémonies du mariage.

Le mariage étoit ordinairement précédé de sacrifices z). Il se faisoit, suivant PLINE *a*), par une cérémonie qu'on appelloit *Confarreatio;* c'étoit une offrande de farine de froment, que les époux faisoient ensemble aux Dieux, comme fait entendre DENIS D'HALICARNASSE *b*). Quelquefois on se faisoit le don mutuel d'une piece de monnoie, en présence de témoins. Il étoit aussi d'usage que l'époux envoyât à l'épouse *c*) un anneau de fer tout simple, sans pierre précieuse, ou ornement quelconque. La présence d'un Augure étoit nécessaire aux cérémonies du mariage.

Habillement de l'épouse.

L'épouse *d*) avoit la tête couverte d'un voile appellé *Flammeum.* (Voyez la *Fig. 128.* bas-relief du Palais Giustiniani.) La forme en est douteuse, le mot *Velamen* étant générique. PLINE *e*) dit qu'anciennement le *Flammeum* étoit de couleur jaune; par le mot *anciennement*, il faut entendre que cet usage, d'employer la couleur jaune, n'existoit plus du tems de PLINE. Selon SOLERIUS, cette couleur fut remplacée par le blanc & par le pourpre *f*).

z) VALER. MAXIM. L. II. c. 1. n. 1. p. 75. seq.

a) Hist. nat. L. XVIII. c. 3. p. 98. Vol. II. Opp. ——✝ Ce n'étoit pas la seule façon de se marier. Voyez CHR. ULR. GRUPEN Tractatus de Uxore Romana, c. 4. p. 108. seq. Par rapport à cet objet on pourroit ajouter ici beaucoup d'éclaircissements, tirés de cet ouvrage.

b) Antiquitt. Rom. L. II. p. 95.

c) PLIN. H. N. L. XXXIII. c. 1. p. 602. Vol. II. Opp.

d) PETRON. Satyric. p. 45. ——✝ Il y est nommé: *Flammeolum.* — TACIT. Annal. L. XV. c. 37. extr. — On fera bien de relire tout ce passage avec les remarques de l'édition de GRONOVIUS.

e) H. Nat. L. XXI. c. 8. p. 241. Vol. II. Opp. ——✝ Voyez la remarque de HARDOUIN sur ce passage.

f) SOLERIUS de Pileo, cæterisque capitis tegminibus, &c. p. 105.

Les cheveux de la nouvelle mariée étoient attachés *g*) ce jour-là avec la pointe d'un javelot, en mémoire des combats donnés au ſujet de l'enlévement des Sabines. L'épouſe portoit une couronne *h*), & étoit conduite chez l'époux *i*), précédée de cinq torches de bois, ſelon PLINE *k*), une desquelles étoit diſtinguée comme la principale. La maiſon étoit ornée en dehors de guirlandes & de feſtons.

Le lit nuptial étoit également paré: c'étoit quelquefois des marches ornées d'ivoire *l*), de tapis, ou de voiles précieux. On a vu ce que les Auteurs nous ont dit ſur les cérémonies & ſur la façon de contracter le mariage; j'oſe inférer d'après les monuments, que le ſigne principal, l'approbation ſolemnelle du contrat, conſiſtoit à ſe donner réciproquement la main droite dans celle de l'époux, qui eſt vêtu de la *Toga* & de la tunique à longues manches *m*).

La troiſième figure, qui a les mains poſées ſur les épaules de l'époux & de l'épouſe, repréſente probablement Junon, Déeſſe tutélaire du mariage. VAILLANT *n*) nous a donné l'explication du revers d'une médaille de Commode, repréſentant les épouſailles de cet Empereur avec Criſpina, qui eſt accompagnée d'une figure ſemblable, que cet Auteur croit être la Déeſſe *Concordia*.

g) PLUTARCH. in Romulo, ſect. 15. p. 107. Vol. I. Opp. ——✝ Voyez auſſi: Quæſt. Rom. p. 148. Vol. VII. Opp.

h) VALER. MAX. fol. 35. ——✝ Nous n'avons pu déterrer ce paſſage cité par l'Auteur. Nous avons lieu de ſoupçonner qu'il n'a pas bien compris le paſſage, L. II. c. 1. n. 5. *capillos cinere rutilarunt*, ou qu'il a ſuivi en ceci un traducteur infidele.

i) PLUTARCH. Quæſt. Rom. n. 2. p. 71. Vol. VII. Opp. ——✝ On lit dans cet Auteur que c'étoient des flambeaux de cire.

k) H. N. L. XVI. c. 18. p. 14. Vol. II. Opp. ——✝ Le bois, dont on faiſoit ces torches, étoit de l'aube-épine. Voyez là-deſſus la remarque de HARDOUIN.

l) LUCAN. in Pharſal. L. II. v. 354. ſeq. ——✝ Cela ne s'entend naturellement que des perſonnes de diſtinction.

m) Obſervez ſur cette tunique à longues manches, que ce bas-relief eſt un monument du tems de la décadence de l'Empire.

n) Selectiora Numiſmata in ære maximi moduli e Muſeo Fr. de Camps, fol. 45.

De la façon de manger.

L'usage de manger couchés sur des lits, ne s'introduisit à Rome qu'après la prise de Syracuse. PLUTARQUE o) & TITE-LIVE p) s'accordent à fixer à cette époque le commencement du luxe chez les Romains. Les dépouilles d'une Ville si opulente séduisirent cette Nation; elle poussa bientôt son avidité jusqu'à enlever aux Villes, & même aux Temples, les statues, les tableaux, & tous les chefs-d'œuvres de l'art, dont la Grece fourmilloit alors. La prise de Capoue suivit de près; les délices de cette Ville avoient énervé les soldats Carthaginois, elle a dû communiquer son luxe aux Romains: même j'en infere que l'usage de manger couché, a dû être presque général vers l'an de Rome 540. Nous lisons dans TITE-LIVE q), que Scipion & Asdrubal mangeoient couchés sur le même lit, chez Syphax, Roi des Massiliens, Africains, & voisins des Carthaginois. Ces lits n'étoient point sans doute aussi recherchés dans les commencements qu'ils le furent dans la suite. L'année 565 de Rome r), Manlius retournant vainqueur des Gallo-Grecs ou Gaulois, qui habitoient l'Asie, apporta le premier des lits garnis de cuivre, des tapis précieux, des voiles & des tables à un seul pied. La matiere ordinaire pour les lits étoit de bois; celui de Saturne, dans les Cæsars de Julien s), étoit d'un bois d'ébène noir & luisant. Le lit de Jupiter étoit d'une composition d'or & d'argent, qu'on appelloit *Electrum*. PLINE fait mention t) de lits tout couverts d'argent; luxe qui s'introduisit à Rome sous Sylla.

Les lits étoient de différentes formes, ceux en quarré long devoient être assez larges pour qu'un homme pût se coucher en travers sur toute sa longueur. On plaçoit ordinairement trois lits autour d'une table u); ils sor-

o) in Marcello, sect. 21. p. 447. Vol. II. Opp.
p) Hist. R. L. XXVI. c. 21.
q) H. R. L. XXVIII. c. 18.
r) Ibid. L. XXIX. c. 6.
s) Les Césars de Julien, p. 16. seq.
t) H. N. L. XXXIII. c. 11. sect. 51. p. 630. Vol. II. Opp.
u) Antiquités sacrées & profanes des Romains, p. 279.; it. ROSINI Antiqq. Rom. L. V. c. 28. p. 363.

formoient ensemble la figure ⊓, d'où la salle dans laquelle on se servoit de trois lits, fut appellée *Triclinium*, nom qui changeoit, suivant le plus ou moins de lits. Il y en avoit aussi de la forme d'un C, qui seul tenoit lieu des trois, ou de plusieurs autres. Quant à la premiere espece chacun avoit son nom; on appelloit *medius* celui du milieu, *summus* le lit à gauche, & *imus* celui de la droite. Il n'y a que des monuments très-médiocres où ces trois lits soient représentés ensemble. Il en est de même pour ceux de la forme d'un C *x*).

Il y avoit ordinairement trois personnes sur le même lit, quelquefois il y en avoit cinq *y*); mais cela devénoit incommode.

Ces lits, qui ressembloient à celui de la *Fig. 48.* avoient cependant une plus grande hauteur; & à ce qui paroît par un passage de PETRONE *z*), il n'y avoit aucun bord, ni d'un côté ni d'autre, comme on en voit à la figure citée & à celle qui nous représente un époux avec son épouse, *Fig. 129.* Ce sentiment est confirmé par ce que nous avons dit de la Madelaine, & par les monuments que nous avons indiqués plus haut.

On étoit couché sur le côté, & appuyé sur le coude gauche, la tête vers la table, & les pieds en arriere vers le bord du lit; le corps étoit étendu un peu obliquement, sans faire parallele avec le bord qui faisoit la largeur du lit. C'est cette largeur qui devoit correspondre à peu près à la longueur du corps; quant à la longueur des lits, probablement étoit-elle proportionnée au nombre des personnes pour lesquelles ils étoient destinés. On a vu que le nombre de lits s'augmentoit quelquefois; il en étoit de même de la table, une seule ne pouvoit suffire: comment auroit-on pu approcher d'u-

x) Voyez P. ARINGHI Roma subterranea, Tom. II. Lib. 4. fol. 35. 36. 49.; là on verra les Agapes des premiers Chrétiens représentés de cette façon.

y) Mr. DACIER sur la Satyre 4. du Liv. I. *d'Horace*; sans doute la note sur le vers 86. ——† Pour ceux qui sont versés dans la Langue latine, on peut y ajouter: HORAT. Ep. L. I. ep. 5. v. 29.

z) Satyric. p. 110.

Rr

ne grande table pour servir, environnée de lits comme elle étoit; & comment l'auroit-on levée au dessert pour en mettre une autre? Il est donc très-probable qu'on mettoit plusieurs tables, qui laissoient au milieu un espace suffisant pour ceux qui devoient les servir.

De la place d'honneur.

Or on a vu qu'ordinairement il n'y avoit que trois lits; en conséquence de cet usage commun il y avoit des places d'honneur différentes chez les différents Peuples. Chez les Perses, la place d'honneur étoit celle du milieu; chez les Grecs, celle où l'on n'avoit personne au dessus de soi, c'est-à-dire, à sa gauche, sur le lit du milieu *a*). Chez les Romains, c'étoit la plus basse sur le lit du milieu qui étoit la consulaire. Le Consul avoit deux personnes au dessus de lui à sa gauche, mais il avoit la facilité de pouvoir parler aux Messagers & aux Envoyés qui venoient lui parler d'affaires, avec plus de facilité qu'en aucun endroit du lit, outre que les Consuls, selon PLUTARQUE, ont pu prendre cette place pour montrer moins de supériorité après l'expulsion des Rois.

Le lit à la droite de celui du milieu, étoit pour le maître de la maison & le reste de sa famille. Au commencement les femmes *b*) ne se couchoient point; elles mangeoient assises sur le bord du lit. Les enfants s'asseyoient tout uniment par terre *c*), ou sur des marche-pieds. La *Fig. 129.* tirée d'une urne sépulchrale, nous montre la femme assise, comme un nombre infini de bas-reliefs représentent les enfants au bas du lit. Les monuments montrent généralement la table de forme ronde & à trois pieds, comme est celle de la *Fig. 129.* Nous avons montré la belle forme qu'on donnoit quelquefois à ces pieds, *Fig. 49.*; la table n'étoit pas toujours couverte d'une nappe, seulement quand elle étoit *d*) de quelque bois précieux;

a) PLUTARCH. Sympos. Qu. III. p. 448. Vol. VIII. Opp.
b) VALER. MAX. Fact. dictorumque memorabil. L. II. c. 1. n. 2. p. 76.
c) SUETON. in Aug. c. 64. p. 269. ——✝ Si c'est réellement le passage que l'Auteur a eu en vûe, ces mots: *nisi ut in imo lecto adsiderent,* peuvent être expliqués tout autrement.
d) FERRARIUS de Re vestiaria, Part. II. L. I. c. 7.

& au deſſert *e*) on en apportoit ſouvent une autre; de même on tendoit quelquefois un voile *f*) au deſſus de la table, contre le plafond: auſſi la maiſon où il y avoit quelque feſtin, étoit ornée de guirlandes ou de feſtons, & les murailles tendues de voiles, comme prouve le bas-relief *g*) conſervé dans la Villa Negroni. Souvent on étoit pieds-nuds à table *h*), & ordinairement les convives étoient couronnés de feuilles ou de fleurs. (On voit la couronne au bras de la *Fig. 129.*) Ils avoient ſoin de ſe parfumer les pieds des eſſences les plus douces & les plus agréables *i*).

Les Anciens pouſſoient la recherche juſqu'à avoir des habits *k*) particuliers pour les repas; on les appelloit *Syntheſes.* Selon FERRARIUS, la figure principale d'un bas-relief de la Villa Negroni *l*) en eſt revêtue: ce bas-relief repréſente quelque fête, que les uns ont pris pour les Saturnales, & les autres pour le Trimalcion de Petrone. Selon BIANCHINI *m*), la barbe prouve décidément que la figure principale n'eſt point Trimalcion; mais ſa grande ſtature ne prouve pas non plus que ce ſoit Saturne, comme l'a penſé cet Auteur. Quoi qu'il en ſoit, il étoit contre la bienſéance de paroître en public avec la *Syntheſe*: Néron en fut blâmé *n*). FERRARIUS *o*) cite un paſſage de LIPSE, ſuivant lequel la *Syntheſe* reſſembloit au *Pallium.* Il n'eſt pas poſſible qu'on diſtingue la forme de cet habillement à la figure

e) HORAT. Carm. Lib. IV. Od. 5. v. 31. ſeq.
f) HORAT. Sermon. L. II. Sat. 8. v. 54. ſeq. & 71. ſeq.
g) Admiranda Rom. ant. fol. 71. prim. Edit.
h) PETRON. Satyric. p. 53. 108. 112. 121.; it. HORAT. Sermon. L. II. Sat. 8. v. 77.
i) PETRON. l. c. p. 53. 117.
k) Id. ib. p. 49. 54.
l) Admiranda Rom. antiqu. fol. 71.
m) Iſtoria univerſale, pruovata con monumenti, p. 85. —✝ A la page 77. on y trouve auſſi une repréſentation de la figure.
n) SUETON. in Neron. c. 51. p. 735. —✝ L'Hiſtorien ſe ſert de l'expreſſion: *Syntheſina ſc. veſtis.*
o) De Re veſtiaria, c. 31.

du bas-relief de la Villa Negroni. Les monuments qui repréſentent des Romains à table, font appercevoir généralement une tunique ſans ceinture, accompagnée d'un manteau dont ordinairement on ne voit qu'une partie, comme à la *Fig. 129.*: elle eſt peut-être habillée de la *Syntheſe;* mais la forme de ce manteau n'eſt pas aſſez viſible pour en diſtinguer l'eſpece. Les Hiſtoriens n'ont rien écrit de poſitif ſur cet habillement de table; ils ont blâmé dans Néron de s'être préſenté en public avec la ſyntheſe, dont ils parlent comme d'un habit trop généralement connu pour être défini. On n'apperçoit nulle part les ſerviettes *p*), dont les Romains, cependant, faiſoient uſage dans le ſiecle de Tibere & de Néron.

Le luxe ayant introduit à Rome l'uſage de manger couchés ſur des lits, cette coutume ne pouvoit être ſi générale, qu'une infinité de perſonnes ne s'en tinſſent à la maniere ancienne de manger aſſis ſur des ſieges. On voit un de ces ſieges, *Fig. 115.* recouvert d'un couſſinet à doſſier †).

Des ſieges curules. Les premieres dignités de la République étoient nommées *Curules q*), d'un ſiege, affecté à certaines dignités, à certains Magiſtrats qui avoient ſeuls le droit de s'en ſervir. Le nom de *Curule* eſt venu, ſelon Isidore *r*), du mot *Currus*, ou char, dans lequel, autrefois, les Conſuls & les Préteurs (à cauſe de la longueur du chemin) ſe faiſoient tranſporter à la Place publique, & de là le ſiege qu'on portoit derriere leur char, & ſur lequel ils étoient aſſis pour rendre la juſtice, fut appellé *Curule.* Les Magiſtrats qui ne jouiſſoient pas de cet honneur, ſe plaçoient ſur des bancs. On trouve ſur les monuments la forme de ces ſieges curules, dont les Étruſques furent les inventeurs.

p) Bayfius de Vaſculis, p. 147. 151.

†) A en juger par l'eſtampe, le ſiege a plutôt un couſſinet pour s'aſſeoir, que pour y appuyer le dos.

q) Liv. H. R. L. I. c. 26. —— Voyez: Scheffer de re vehiculari Veterum, L. II. c. 16. p. 199. ſeq. où ce ſujet eſt traité plus amplement.

r) Lipsius de Magiſtratibus, c. 12.; it. Roma illuſtrata, fol. 28.

La premiére, *Fig. 130.* a été tirée de l'arc de Conftantin, fa forme eft parfaitement femblable à la chaire de bronze confervée à Portici. La feconde, tirée du même arc, eft celle fur laquelle Trajan eft affis. La troifième a été prife d'une médaille *s*) frappée fous Tibere, & repréfentant Augufte déifié, la foudre à la main. On croit être fondé à prendre ces fieges pour des chaires curules, puifque les perfonnages qui les occupent font des Empereurs, qui réuniffoient dans leurs perfonnes les prérogatives des principales charges de l'État. TACITE *t*) nous apprend que l'image du Prince fut pofée fur un fiege curule qu'on plaça fur un Tribunal. Il nous dit auffi *u*), qu'après la mort de Germanicus, on décerna à fa mémoire une chaire curule, pour être placée dans le lieu d'affemblée des Prêtres d'Augufte; fur cette chaire il y avoit une couronne de lauriers. Ces deux citations ne laiffent aucun doute, que les fieges fur lefquels on voit affis les Cæfars, ne foient des chaires curules, puifque cette diftinction etoit accordée à l'image du Prince. Quelques médailles *x*) offrent des fieges avec des couronnes de lauriers. Ils étoient quelquefois très-richement ornés de figures & d'ouvrages en ivoire *y*).

Les Romains fe fervoient de lampes pour éclairer les appartements *z*); les torches ou flambeaux *a*) n'étoient cependant pas inconnus. On a vu la

De quelques particularités dont nous avons parlé ailleurs.

s) VAILLANT felectiora Numismata in ære maximi moduli è Mufeo Fr. de Camps, p. 5. ——† On en voit d'autres repréfentations dans les Médailles du Cabinet de la Reine Chriftine, Tab. II. n. 3. & 7.

t) Annal. L. XIV. c. 12. p. 571. Vol. I. ——† Il n'y eft fait aucune mention d'une chaire.

u) Annal. L. II. c. 83. p. 169. Vol. I. ——† Voyez la remarque de GRONOVIUS fur ce paffage. TACITE ne parle pourtant pas de couronnes de laurier, mais de couronnes de chêne.

x) OUDAANS Roomfche Mogentheyd, Tab. CXII. ——† OISELII Thef. Numifm. antiq. Tab. XCVI. n. 7. 9. 10. 11. 12.

y) OVID. de Ponto, L. IV. ep. 9. v. 27. feq.

z) PETRON. Satyric. p. 51. 105.

a) Annales de TACITE, T. I. p. 88. ——† Nous n'avons pû trouver le vrai paffage que l'Auteur a eu en vûe; mais peut-être le paffage: Annal. L. II. c. 31. p. 120. pourroit fervir de preuve.

forme qu'avoient les lampes chez les Grecs; je ne crois pas que celles des Romains en différassent. Il en est de même de plusieurs autres particularités; par exemple, pour l'écriture, on a dit dans l'Article des Hébreux tout ce qui en étoit propre aux Romains. Je n'entrerai dans aucun détail sur les Mimes, Histrions, Danseurs & Danseuses, qui venoient porter la joie dans les festins; je ne dirai rien non plus des spectacles barbares, des Gladiateurs, & autres amusements qui n'entrent pas dans le plan que je me suis préscrit.



CHAPITRE SIXIEME.

Des habillemens militaires, & des armes chez les Romains.

Servius Tullus *b*) divisa les Centuries Romaines en cinq classes différentes: il donne à la premiere le casque, le bouclier, *clypeus*, la cuirasse, & des bottines ou jambieres, tout d'airain; & pour armes offensives, la lance & l'épée. La seconde classe eut le bouclier, *scutum*, mais sans cuirasse. La troisième n'eut point des jambieres. La quatrieme fut armée de la lance, *Hasta*, de l'épée, d'un dard, *Verutum*, & du bouclier. La cinquieme n'eut que la fronde. Il est dit dans PLUTARQUE *c*), que Camille, nommé Dictateur à la fin de ses jours, pour repousser les Gaulois, fit prendre à la plus grande partie de ses troupes des casques d'acier bien polis. On peut conjecturer qu'avant Camille, les Romains ne s'étoient servi que de casques, ou de cuir ou d'airain.

b) LIV. H. R. L. I. c. 43.

c) PLUTARCH. in Camillo, sect. 29. pag. 557. Vol. I. Opp. ——✝ Ce que l'Auteur dit ici, ne se trouve pas dans l'original. L'expression: ὡπλισμένος λαμπρῶς, ne regarde que Camille & signifie qu'il avoit porté des armes bien polies & luisantes. On ne pouvoit pas dire la même chose de la plus grande partie de son armée.

Les monuments donnent généralement une forme moins alongée au casque Romain; il est plat sur le front, & n'a point, comme celui des Grecs, ce prolongement propre à garantir le visage contre la descente des fleches, ni assez de profondeur pour pouvoir s'abaisser & le couvrir tout entier. Aussi paroît-il *d*) qu'après leur union avec les Sabins, les Romains adopterent leurs armes. Ces Peuples étoient Lacédémoniens d'origine, & le casque Romain ressemble beaucoup, pour la forme, au casque Lacédémonien. Voyez le casque 131. tiré d'une statue d'Hadrien, qui se trouve dans la Galerie du Capitole, & que Monsignor BOTTARI *e*), faute d'avoir bien examiné le caractere de tête, a pris pour une statue de Mars. LIPSE a donné une planche entiere remplie de casques, mais dont aucun ne se peut dire appartenir aux Romains. Du casque.

La figure de Rome sur le beau bas-relief du piédestal qui se trouve à Monte Citorio †), nous donne le casque, *Fig. 132.*; il ne differe du précédent que par le panache dont il est orné: on peut le regarder comme un des plus riches en ce genre. Du reste, quoique la plupart des casques Romains soient variés, on doit cependant s'appercevoir qu'ils ont tous à peu près la même forme, excepté sur les médailles sur lesquelles la figure de Rome personnifiée, est communément armée d'un casque Grec: aussi ces médailles ne passeroient pas pour Romaines, sans les inscriptions qui en fixent le sens. Un bas-relief du Palais Mattei, *Fig. 133.* offre des casques avec des attaches sous le menton, chose assez rare sur les monuments ††).

d) PLUTARCH. in Romulo, sect. 21. p. 123. Vol. I. Opp.

e) Museum Capitolinum, T. III. fol. 39. fig. 21.

†) Pour ce qui regarde cette montagne, sa situation & le bâtiment qui s'y trouve, voyez: *Descrizzione di Roma moderna, fol. 423. seq.* Le casque mentionné ressemble presqu'en tout à celui de la Minerve Troyenne, qu'on voit sur un *stater* d'argent, sur lequel Mr. FONTENU a écrit une dissertation qui est inserée dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, &c. T. III. Si on comparoit d'autres médailles avec celle-ci, on pourroit en tirer différentes conséquences.

††) On le trouve: in Monument. Matthæianor. Vol. III. T. XXXIV.; mais on y voit plus de figures que l'Auteur n'en présente, & entre autres cinq qui ont des attaches au casque.

Nous avons observé en parlant des Grecs, que les Anciens supprimoient à dessein ces attaches, dont la forme étoit nécessairement désagréable, & nuisoit aux traits du visage †).

De la cuirasse des personnes distinguées.

Les Romains ont fait usage de différentes sortes de cuirasses; ils en avoient, comme les Grecs, fabriquées de toile, de coton, de laine ou de cuir, & c'est celles qu'on voit constamment aux Empereurs & Personnages distingués. Voyez *Fig. 114.* statue d'Auguste; voyez aussi d'autres statues & bustes représentant des Empereurs, ou autres illustres Personnages avec des cuirasses, qui, moulées sur les formes exactes du corps, prouvent nécessairement qu'elles étoient de quelque matiere souple & malléable. D'autres statues d'Empereurs offrent des cuirasses d'une autre forme; celles de Trajan & d'Antonin, sur les colonnes Trajane & Antonine, ressemblent à la cuirasse de la figure qui est au milieu des trois sur le bas-relief du Palais Mattei, *Fig. 133.;* elle est renforcée d'un second rang de bandes plus courtes au dessus de celui qui forme les cuissars *f*): ayant cela de particulier, que l'origine des bandes n'est point comme à la statue d'Auguste, au dessous des hanches & du bas-ventre, mais à la hauteur du nombril. La figure à droite de celle du milieu, a les cuissars simples, mais ils ne suivent pas la forme des hanches & du bas-ventre ††).

De la cuirasse, *lorica squamata, hamata* ou *plumata.*

La *Fig. 134.* tirée de la colonne Antonine *g*), est armée d'une cuirasse *squamata, hamata* ou *plumata,* à grandes écailles quarrées, ou en losanges: on en voit (*Fig. 139.*) à petites écailles.

Il

†) Cette remarque de l'Auteur même sert à confirmer ce que nous avons dit p. 258. remarque †).

f) Ces bandes ne viennent pas originairement des franges qui ornoient la tunique, comme pense BUONAROTTI. La tunique n'avoit pas des franges, & les bandes de métal qu'on trouve aux cuirasses, seroient des ornements bien incommodes & ridicules, s'ils n'avoient d'autre utilité. L'Auteur italien mentionné a publié son idée dans son ouvrage: *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi, fol. 258. seq.*

††) Nous avons déja averti le Lecteur, que le dessein de l'Auteur diffère en plusieurs choses de celui qu'on voit dans les Monumens du Palais Mattei.

g) Fol. 10.

Il a été fait mention ailleurs de ces cuiraſſes à écailles, ſoit de fer, ſoit d'airain, ou même de corne, imitant les écailles de poiſſon, ou même les plumes des oiſeaux. Ce qu'il y a de remarquable, les formes, & même les muſcles, ſe diſtinguoient viſiblement. On n'eſt pas ſûr de trouver ſur les monuments l'eſpece de cuiraſſes dont les Romains ſe ſont ſervi du tems de la République. Il eſt à ſuppoſer qu'elles ſe rapprochoient (du moins dans les beaux jours de Rome,) de l'armure Grecque. Sur les monuments du tems de Trajan, il eſt commun de voir des cuiraſſes compoſées de l'aſſemblage de pluſieurs bandes (ordinairement cinq) de fer, ou d'autre métal. Ces bandes, diſpoſées les unes au deſſus des autres, & unies enſemble par devant, embraſſoient le corps depuis le bas des hanches juſqu'à la hauteur de la poitrine. Il y avoit d'autres bandes moins larges, qui envelopoient les épaules: elles alloient ſe fixer par devant ſur la poitrine, & par derriere ſur l'homoplate; voyez les *Fig. 135. 136.*: de toutes les cuiraſſes de métal, celles-ci paroiſſent les plus commodes, puiſque ces bandes gliſſant les unes au deſſus des autres, ne pouvoient nuire à la liberté du mouvement. On apperçoit à la *Fig. 136.* ſur la poitrine, une défenſe, ſoit de cuir, ſoit de métal, attachée avec des agraffes.

Les trois bandes qu'on apperçoit ſur le ventre aux deux *Figures 133. & 136.* pouvoient être des marques de diſtinction, outre la défenſe qu'elles donnoient à cette partie du corps. JUSTE-LIPSE *h*) a remarqué que les Romains avoient des demi-cuiraſſes, de forme quarrée, appellées *Pectoralia*, couvrant ſeulement la poitrine, & fabriquées de cuir, de fer ou d'airain. Leur uſage doit avoir précédé, ou ſuivi les âges de Rome qui ont produit des monuments, puiſqu'on ne rencontre nulle part ces demi-cuiraſſes. On en voit cependant qui ſont compoſées de deux pieces comme les nôtres, entre autres à une ſtatue de marbre conſervée à Portici; l'uſage n'en étoit probablement pas général. On trouve ſous Septime Sévere, mê-

h) De Militia Romana, L. III. dial. 6. p. 197. ſeq.

me ſous les Trajans & ſous les Antonins, des cuiraſſes, ſi on peut les appeller ainſi, qui ne repréſentent proprement qu'une tunique étroite. (Voyez les *Fig. 137. & 138.* tirées de la colonne Trajane.) Auſſi Vegece *i*) ſe plaint-il qu'on ne portoit pour toute défenſe dans les derniers tems, que ce qui avoit ſervi autrefois à diminuer l'incommodité de la cuiraſſe; ſavoir, une tunique de laine velue, que dans les mauvais tems on couvroit de quelque autre habillement, pour qu'elle ne fût point imbibée de la pluie.

Des Boucliers.

Suivant Plutarque *k*), les Romains ſe ſervoient d'abord du bouclier des Argiens, qu'ils remplacerent par celui des Sabins *l*). Selon Diodore *m*) le bouclier Romain étoit d'abord de forme quarrée & de fer; ce bouclier fut changé pour celui des Tyrrhéniens, qui étoit plus arrondi & d'airain. Le bouclier, *Clypeus*, eſt celui dont anciennement ſe ſervirent les Romains, ſelon Tite-Live *n*), & il fut changé pour le *Scutum* quand les Soldats commencerent à être ſoudoyés.

Camille *o*), Dictateur pour la cinquieme fois, fit border d'une lame de fer ces boucliers, qui, pour la plupart, n'étoient que de bois: tel étoit celui *p*) qu'on couvrit de la peau du bœuf immolé à l'occaſion du Traité de Tarquin le ſuperbe avec les Gabiens, & ſur lequel ce Traité fut écrit. On s'apperçoit ici plus qu'ailleurs de la confuſion des ſentiments, confuſion que j'abandonne à ſa deſtinée.

Venons-en aux monuments; ils nous montrent trois eſpeces de boucliers; (au deſſus la *Fig. 133.*) le premier, appellé *Parma q*), de forme ron-

i) Vegetius de re militari, L. I. c. 20. p. 16. ſeq. conf. Stewechii Comment. ad h. l. p. 50. ſeq. ——✝ Vegece veut dériver cette innovation du tems de l'Empereur Gratien; on n'y lit pourtant pas tout ce que l'Auteur lui fait dire.

k) in Romulo, ſect. 21. p. 123. Vol. I. Opp.

l) Idem ibid.

m) in Eclog. 3. L. XXIII. p. 501. Vol. II. Opp. ——✝ Le Grec ne fait aucune mention du fer.

n) Hiſt. R. L. VIII. c. 3. ——✝ Ajoutez-y L. IX. c. 19.

o) Plutarch. in Camillo, ſect. 40. p. 580. Vol. I. Opp.

p) Dion. Halicarn. Antiqq. Rom. L. IV. p. 257.

q) Lipsius de Militia Rom. L. III. Dial. 1. p. 157.

de, avoit trois pieds de diametre; POLYBE l'attribue *r*) aux troupes léges; on le voit ſur la colonne Trajane *s*) ſous le bras d'un Porte-Enſeigne.

Le *Clypeus* étoit un bouclier de forme ronde, ſelon LIPSE *t*), parceque tel étoit le bouclier des Argiens. Selon BEGER *u*) le bouclier des Thébains, de forme ovale, eſt nommé *Clypeus* par PINDARE. Si le *Clypeus* étoit rond, il ne ſervoit ſûrement pas à l'Infanterie ſeule, comme le dit SERVIUS *x*), ni le *Scutum* ne pouvoit être non plus pour la Cavalerie, puisqu'alors tous les boucliers ſeroient de forme ronde. On voit Titus Manlius à cheval, avec un bouclier rond *y*), comme auſſi des Cavaliers, avec des boucliers de forme ovale, ſur des médailles de la famille *Servilia* *z*). LIPSE a beau diſtinguer *a*) le *Scutum* en deux eſpeces, en forme de tuile & en ovale, il n'en réſulte pas moins qu'on a dit *Scutum* ou *Clypeus*, ſans que l'un ou l'autre implique une différence de forme. Les monuments repréſentent le ſecond bouclier de forme ovale, *Figures 133. 134. 137. 138. 139.* comme étant commun à la Cavalerie & à l'Infanterie; & le troiſième bouclier, qu'on voit auſſi à la *Fig. 136.* uniquement aux gens de pied peſamment armés. Ce bouclier avoit, ſuivant POLYBE *b*), deux pieds & demi de large à la ſurface recourbée, ſur quatre pieds de haut. Ils étoient de

r) POLYB. Hiſt. L. VI. c. 20. p. 652.; it. LIPSIUS de Milit. R. p. 151.
s) Fol. 86.
t) De Militia Roman. Lib. III. Dial. 2. p. 163. ſeq.
u) Theſ. Brandenb. Pars I. p. 473. ſeq.
x) Comment. ad VIRGIL. Æneid. L. IX. v. 370. p. CLXVIII *b*.
y) Theſ. Brand. Pars II. p. 563.
z) Id. ibid. p. 585. ——✝ Sur les médailles des Familles de VAILLANT, ces boucliers ont une forme plutôt circulaire qu'ovale; mais dans la Collection de MORELL, quelques Cavaliers en ont de forme circulaire & d'autres de forme ovale.
a) loc. cit. L. III. Dialog. 3. p. 164. ——✝ Sous ce mot de *tuile* il ne faut pas s'en figurer de la forme des nôtres, mais une eſpece en forme de goutiere, qu'on nommoit: *imbrices*, & qui ſont encore en uſage en pluſieurs endroits.
b) Hiſt. L. VI. c. 21. p. 652.; it. LIPSIUS de Milit. Rom. p. 162.

bois, couverts de cuir, bordés d'une lame de fer, avec une élévation du même métal au milieu. C'étoit avec ceux-ci que l'Infanterie formoit la tortue; ce qu'elle n'auroit pu faire avec les autres: on les appellera *Scuta* avec JUSTE-LIPSE, ou *Clypei* avec LASCARIS, comme on voudra. Un Auteur *c*) avance hardiment que les grands boucliers ont été généralement réprouvés par les Grecs & par les Romains; je ne vois ni où, ni comment: mais tenons pour certain que les premiers Romains étoient mal armés, & que leurs boucliers, s'ils en avoient, n'étoient que de bois, & même du bois le plus léger *d*).

Les Romains ornoient leurs boucliers *e*) d'emblêmes, qui avoient rapport aux marques d'honneur ou aux diſtinctions obtenues par leurs ancêtres ou par eux-mêmes. Les Hiſtoriens ne nous ont laiſſé là-deſſus aucun détail. Il eſt aſſez apparent que ces boucliers étoient peints. VEGECE *f*) nous dit que les Cohortes avoient chacune des marques qui les diſtinguoient les unes des autres: ſoit une ou pluſieurs couronnes, ſoit la foudre, ſoit enfin un aigle *g*), un lion, un éléphant, ou quelqu'autre objet ſemblable. Selon VEGECE les Soldats avoient chacun leurs noms écrits ſur le revers de leurs boucliers †); quelquefois *h*) ils y écrivoient le nom de celui pour le-

c) Recherches philoſophiques ſur les Egypt. & les Chinois, T. II. p. 327.

d) PLIN. H. Nat. L. XVI. c. 39. ——† L'Auteur cite ce paſſage, mais nous ne ſaurions dire à quelle fin?

e) PANCIROLI ad Notitiam utriuſque Imp. Comm. p. 1430.

f) De Re militari, Lib. II. c. 18. p. 38. ——† Voyez auſſi le Commentaire de STEWECHIUS ſur ce paſſage, p. 162. ſeq. où on trouve beaucoup de ces marques gravées en bois.

g) JUSTI LIPSII Analecta, ad L. III. Dial. 1. p. 278.

†) VEGECE écrit: *in adverſo ſcuto;* cela ne ſignifie pas: *le revers,* mais plutôt la partie oppoſée; outre le nom on y marquoit auſſi, de quelle compagnie ou eſcadron il étoit.

h) HIRTII Comment. de Bello Alexandrino, c. 58. p. 601. in C. JUL. CÆS. Comment. qui exſtant. ——† Comparez-y LIPSII Analecta ad L. III. Dial. 1. p. 277. Parmi les médailles de la famille Servilia dans VAILLANT & MORELL, on voit déja des Cavaliers, dont les boucliers ſont partagés en deux & dans la partie ſupérieure deſquels on voit la lettre M.

quel ils combattoient, comme firent quelques Légions en Espagne dans la guerre civile.

Les boucliers, comme les casques, & même les cuirasses, étoient quelquefois ornés avec beaucoup de magnificence: par exemple, le casque d'Hadrien, & les cuirasses de la plûpart des Empereurs. La matiere de ces ornements, semblables à ceux des cuirasses Grecques, étoit ordinairement d'airain ou de fer. CÆSAR *i*) donna cependant à ses Soldats des armes ornées d'or & d'argent, mais cela étoit rare, & ceux qui les fabriquoient étoient appellés ***Barbaricarii*** *k*), pour montrer que ces ornements venoient des Barbares.

On a vu, chez les Grecs, que les boucliers sur lesquels il y avoit quelques images ou portraits *l*), étoient communément votifs, qu'on en ornoit les Temples & les Basiliques. Tels peuvent avoir été les boucliers *m*) que Pilate voulut introduire dans Jérusalem; peut-être, cependant, ceux-ci ne revolterent-ils les Juifs, que parce qu'ils étoient consacrés à quelque Divinité Païenne. PHILON dit en effet qu'il n'y avoit point d'image †). Les Soldats couvroient *n*) leurs boucliers, pendant la pluie, pour les avoir toujours bien luisants & bien propres.

Ss iij

i) SUETON. in Cæs. c. 67. p. 106.; it. CÆS. de Bell. Hisp. L. VI. ——✝ Il est impossible que cette derniere citation puisse être juste; car ce n'est pas CÆSAR, mais HIRTIUS qui a écrit sur la guerre d'Espagne, qui ne consiste qu'en un seul Livre. Il est vrai qu'on y lit quelques paroles qui sont favorables à l'idée de l'Auteur, mais plusieurs Savants les rejettent, ainsi donc elles ne peuvent servir de preuve suffisante.

k) PANCIROLI ad Notitiam utriusque Imper. Comm. p. 1406. 1879.; it. BERGIER Hist. des grands Chemins de l'Emp. Rom. L. IV. ch. 22.

l) On conserve à Portici plusieurs petits boucliers avec des images, c'est ce que dit WINKELMANN dans sa Lettre sur les Découvertes d'Herculanum, p. 37. ——✝ WINKELMANN y dit seulement que ce sont des bustes d'airain en relief, sur un fond de forme ronde comme un bouclier, &c. Ainsi donc ils ne prouvent rien ici.

m) TILLEMONT Histoire des Empereurs, Tom. I. p. 1063.

✝) Nous avons parlé à la page 231. de cette revolte, & en avons cité au même endroit les témoins.

n) JUL. CÆS. Comment. de Bello Gall. L. II. c. 21. p. 74. ——✝ Voyez aussi

De l'Épée, & de la façon de la porter.

L'Épée se portoit suspendue à un baudrier, *Balteus* ou *Cingulum o*). Les monuments représentent généralement les Chefs d'Armées, Consuls, Tribuns & autres, avec l'épée au côté gauche *p*). Les Soldats la portent au côté droit. Voyez les *Figures* 134. 136. 138. 139. POLYBE *q*) l'observe particuliérement des *Velites:* mais les monuments ne font pas cette distinction; les baudriers étoient plus ou moins longs, ornés souvent *r*) de plaques ou de clochettes d'argent.

Les Soldats ne portoient pas tous des épées d'égale longueur; celles de l'Infanterie étoient courtes, mais tranchantes & pointues *s*), ayant quelquefois la garde ornée d'argent *t*).

Des Bottines & de la Chaussure.

Quoique TITE-LIVE *u*) fasse mention des bottines ou jambieres, *Ocreæ*, lesquelles, suivant VEGECE *x*), ne se mettoient qu'à une jambe, c'est-à-dire à la droite pour les Soldats pesamment armés, qui combattoient la jambe droite en avant; & à la gauche pour les Troupes légeres, comme Archers, Frondeurs ou autres, qui se présentoient la jambe gauche en avant *y*); cependant les monuments n'offrent d'ordinaire que de simples sandales, *Caligæ*. (Voyez les *Figures* 136. 137. 138. *z*). Ces *Caligæ* ne couvrent pas

PLUTARCH. in Lucullo, sect. 27. p. 285. Vol. III. Opp. & LIPSII Analecta ad Milit. Rom. L. III. Dial. 2.

o) ISIDOR. Origin. L. XIX. c. 33. p. 1309.

p) Colonna Trajana, fol. 5.

q) Hist. L. VI. c. 21. p. 653. ——✝ Dans ce passage POLYBE ne parle nullement des *Velites*, mais des *Hastati*. Les premiers portoient aussi l'épée, mais l'Auteur grec ne dit pas de quel côté. Comparez-y STEWECHII Comment. ad *Veget.* L. I. c. 20. p. 55.

r) PLIN. H. N. L. XXXIII. c. 12. p. 632. Vol. II. Opp.

s) POLYB. Hist. L. VI. c. 21. p. 653.

t) PLIN. H. N. loc. cit.

u) Hist. Rom. L. I. c. 43.

x) De Re militari, L. I. c. 20. p. 17. ——✝ Ce qui se pratiqua du tems de VEGECE, étoit-il bien déja en usage dans les premiers tems de Rome? C'est ce que nous ne croirons jamais.

y) LIPSIUS de Milit. Rom. L. III. Dial. 7. p. 213.

z) Colonna Traj. fol. 2. not. 30.

même les pieds; les jambes ſont le plus ſouvent nues; les cuiſſes ſont couvertes d'une eſpece de caleçons fort étroits, qui ſe terminent un peu au desſous des genoux. Je crois que l'uſage de ces caleçons ne s'introduiſit qu'après le ſiecle d'Auguſte: leur forme étroite & leur peu de longueur les diſtinguent aſſez de ceux des Barbares qui ont communément le pied & la jambe enveloppés, comme la cuiſſe. Du reſte, les jambieres repréſentées ſur les monuments avec d'autres pieces d'armes en guiſe de trophées, ſont généralement de la forme comme celles de la *Fig. 31.* Nous avons parlé de leur chauſſure à l'Article de la chauſſure vulgaire.

Les Généraux & les Empereurs ſont communément repréſentés armés comme les Grecs, ayant le *Paludamentum* pour manteau, comme la *Fig. 114.* Il eſt ordinaire de les voir ſans caſque; auſſi liſons-nous *a*) que Paul Émile voyant les efforts prodigieux que faiſoit la Phalange Macédonienne, parcourut tous les rangs à cheval & ſans caſque: il n'eſt pas à ſuppoſer, cependant, que les Généraux combattiſſent d'ordinaire ainſi †); lorſque le Conſul commandoit l'Armée, il avoit avec lui ſes Licteurs *b*), qui le ſuivoient même dans la mêlée. Le Conſul étoit ſenſé prendre le commandement de l'Armée *c*) au moment où il montoit au Capitole pour y ſacrifier, vêtu du *Paludamentum*, & précédé de ſes Licteurs; il ſortoit de la Ville après le ſacrifice fini. Le Dictateur ne montoit jamais à cheval à l'Armée *d*), Armure du Général.

†) Les Généraux combattoient vraiſemblablement toujours le caſque en tête. Mais la curioſité, le danger ou d'autres circonſtances les portoient quelquefois à l'oter pendant la bataille, pour contenter la premiere, & pour éviter l'autre, ou pour le vaincre plus aiſément. Cela eſt prouvé par l'exemple d'Æmilius Paullus, (loc. cit.) de Pompée, (PLUTARCH. in Pompeio, ſect. 12. p. 728. Vol. III. Opp.) de Germanicus, (TACIT. Annal. L. II. c. 21). Cyrus le jeune ôta ſon caſque au commencement de la bataille. (XENOPH. de Cyri expedit. L. I. c. 8. §. 4. p. 53. Vol. II. Opp.

a) LIV. H. R. L. II. c. 6. ——† Publius Decius ordonna, après les imprécations, à ſes Licteurs, de joindre l'autre Conſul Tit. Manlius. LIV. H. R. L. VIII. c. 9.

b) PLUTARCH. in Æmilio Paullo, ſect. 19. p. 283. Vol. II. Opp.

c) LIV. H. R. L. XXXI. c. 14. ——† Voyez auſſi L. XLI. c. 11.

d) PLUTARCH. in Fab. Max. ſect. 4. p. 679. Vol. I. Opp. ——† LIV. Hiſt. Rom. L. XXIII. c. 14.

à moins d'en avoir obtenu la permission du Peuple; permission qu'il faut supposer avoir été donnée à L. Q. Cincinnatus e), lorsqu'il fit à cheval le tour du camp des *Eques*. Nous avons vu que le distinctif du Dictateur étoit ses vingt-quatre Licteurs f), & les haches aux faisceaux.

Des Tribuns.

Les Tribuns militaires, qui, selon LIPSE g), étoient distingués, suivant leur naissance, en *Lati Clavi*, & *Angusti Clavi*, sont communément représentés vêtus & armés comme le Général; on les voit sur les colonnes Trajane & Antonine, placés à l'entour de ces Empereurs. On les distingue des autres Officiers de l'Armée, par une ceinture h) semblable à celle de la figure du milieu (*Fig. 133.*) du bas-relief du Palais Mattei. Je ne sache pas qu'aucun Auteur ait fait mention de cette ceinture qu'on n'apperçoit, sur les monuments, qu'aux Généraux ou aux Officiers qui les accompagnent, & que les Savants prennent généralement pour des Tribuns militaires †).

Des Centurions.

La tête de Méduse, que la figure citée porte sur la poitrine, n'étant ordinairement remarquée qu'aux cuirasses des Empereurs & des personnes considérables, peut avoir été une autre marque des premieres charges, comme l'anneau d'or i), qui, suivant STEWECHIUS & JUSTE-LIPSE, n'appartenoit qu'aux Chefs.

Les Centurions portoient des casques de fer k), surmontés d'une crête d'argent qui les traversoit. On croit appercevoir cette crête aux *Fig. 133.*; elles

e) LIV. Hist. R. L. III. c. 28.
f) PLUTARCH. loc. cit. p. 680.
g) De Milit. Rom. L. II. Dial. 9. p. 124. seq.
h) Colonna Traj. fol. 5. 8. 33. 38. 43. 78. 96. 99.
†) Nous ne savons pas, qui sont les Savans, desquels l'Auteur a appris ceci. Les Officiers à la suite d'un Empereur, ou d'un Chef d'Armée, pourroient bien aussi être des *Legati*, ou Lieutenants généraux.
i) Comment. ad VEGET. de Re militari, L. II. c. 7. p. 111.; LIPSIUS de Milit. Rom. L. II. Dial. 9. p. 130. ——† Ces deux Savans n'attribuent pas la prérogative de porter un anneau d'or, au Chef de l'Armée, mais aux principaux Officiers.
k) VEGETIUS de Re mil. L. II. c. 13. 16. p. 35. 37. seq.

elles different des panaches, *Fig. 134. 135. 139.* en ce que celles-ci ne traverſent pas le caſque. Les Centurions n'avoient rien de diſtinctif dans le reſte de leur armure, mais ils portoient à la main un bâton, communément de bois de vigne *l*). Les figures à droite & à gauche ſur le bas-relief, *Fig. 133.* ſont peut-être des Centurions; la ceinture qu'on leur voit autour du corps pourroit bien être la marque de leur qualité, ainſi que les trois bandes qui leur pendent ſur le ventre. Une de ces trois figures porte une eſpece de tunique au deſſus de la cuiraſſe; c'eſt probablement cette eſpece d'habillement qui étoit deſtiné à garantir l'armure dans les tems de pluie †).

Anciennement la Légion étoit diviſée en *Triarii, Principes, Haſtati* & *Velites* ††), diviſion qui dura juſqu'au tems des Cæſars.

Les *Haſtati*, ou les peſamment armés, avoient pris leurs noms d'une eſpece de dard ou de javeline, dont ils s'étoient ſervi anciennement *m*), mais qui fut remplacé dans la ſuite par le *Pilum*. Ils portoient, ſuivant POLYBE *n*), des caſques d'airain, ſurmontés d'une aigrette de fer avec trois plumes rouges ou noires, de la hauteur d'un pied. Leurs boucliers avoient quatre pieds de long, ſur deux pieds & demi de large, faits de bois, couverts de cuir, & renforcés d'une bordure de fer, avec une élévation de même métal au milieu. Les *Haſtati* portoient la cuiraſſe, *Thorax*, avec une eſpece d'armure, qui leur couvroit les cuiſſes & les jambes, l'épée Eſpagno- Des *Haſtati*.

l) PLIN. H. N. L. XIV. c. 1. p. 708. Vol. I. Opp. ——† Comparez-y la Remarque de HARDOUIN. C'eſt avec ce bâton que les Centurions puniſſoient les fautes des Soldats. TACIT. Annal. L. I. c. 23. Voyez la remarque ſur ce paſſage à la page 39. de l'édition de GRONOVIUS.

†) Voyez à la page 325. note *n*).

††) POLYB. Hiſt. L. VI. c. 19. p. 651.

m) LIPSIUS de Milit. Rom. Lib. II. Dial. 1. p. 65.; it. APPIAN. ALEX. L. II. p. 234.

n) POLYB. H. L. VI. c. 21. p. 653. ——† Dans le grec nous ne trouvons rien de l'aigrette de fer; mais bien que le caſque étoit orné d'une aigrette de plumes: πτέρινος ϛέφανος.

le suspendue au côté droit, & à la main deux javelots, *Pila*, dont il y avoit deux especes: celui par lequel les *Hastati* étoient désignés, avoit une palme de circonférence *o*), &, selon POLYBE, une palme de diametre; mais LIPSE remarque très-bien l'erreur de cette mesure, étant impossible, dit-il, d'empoigner un javelot de cette grosseur. Ces javelots, *Pila*, avoient le bois *p*) & le fer de forme quarrée, quelquefois ronde cependant; la hampe avoit trois coudées de long *q*), pareille à la longueur du fer; mais celui-ci passoit sur le bois d'une coudée & demie, ainsi ces javelots avoient quatre coudées & demie de longueur: ils avoient le fer pointu & à crochets, c'est-à-dire, en forme d'hameçon; il étoit attaché au bois par de petits clous. L'autre espece de javelot, ou *Hasta r*), n'avoit qu'un doigt d'épaisseur, sur quatre coudées & demie de long; on les lançoit de la main.

Des *Principes.* Les *Principes* étoient aussi compris dans la classe des pesamment armés; TITE-LIVE *s*) leur donne des armes fort éclatantes: elles étoient semblables, suivant LIPSE, à celles des *Hastati* & des *Triarii t*); mais ces derniers, au-lieu du *Pilum*, se servoient d'une demi-pique *u*); LIPSE la compare à celle des Macédoniens.

Des *Triarii.*

Des *Velites.* Les *Velites* étoient des soldats légérement armés, portant des boucliers ronds, appellés *Parma x*), dont le diametre, suivant TITE-LIVE & POLYBE *y*), étoit de trois pieds, grandeur qui semble répugner à l'expression de VALERE-MAXIME *z*), qui l'appelle *petite couverture*. Les *Velites* com-

o) LIPSIUS de Milit. Rom. L. III. Dial. 4. p. 180. seq. où on trouve aussi le passage de POLYBE.
p) LIV. H. R. L. VIII. c. 8. ——✝ Dans l'Historien Romain nous ne trouvons rien de la forme du *Pilum*.
q) POLYB. Hist. L. VI. c. 21. p. 653.
r) Idem, loc. cit. it. LIPSIUS de Militia Rom. L. III. Dial. 1. p. 155.
s) Hist. Rom. L. VIII. c. 8.
t) POLYB. loc. cit. c. 22. p. 654.
u) De Militia Rom. L. III. Dial. 6. p. 211.
x) H. Rom. L. XXXVIII. c. 21.
y) Hist. L. VI. c. 20. p. 652.
z) Fact. dictorumque memorabil. Lib. II. c. 3. p. 91. LIPSE a rapporté &

battoient avec une javeline, ***Hastula***; ou même, suivant Lipse, avec plusieurs. La ***Hastula*** avoit deux coudées de long; le fer qui la terminoit étoit très-mince, très-affilé, & long d'un demi-pied. Le bois de cette javeline n'avoit qu'un doigt d'épaisseur. Les ***Velites*** portoient des casques de laine ou de cuir *a*). On a vu d'abord la distinction des troupes Romaines en cinq classes, puis en légions, composées d'***Hastati, Principes, Triarii*** & ***Velites***. En vain chercheroit-on ces derniers sur les monuments; les statues & les bas-reliefs que nous connoissons, sont postérieurs à leur existence, & doivent nous servir cependant pour modele de leurs armes.

On ne dira rien des Frondeurs, Archers, & autres troupes légeres, puisqu'ils n'avoient pour toute armure que les armes dont ils tiroient leur nom. Lipse *b*) nous offre, d'après les monuments, deux Frondeurs, armés d'un casque & d'une jambiere (*Ocrea*) à la jambe gauche, du moins l'un qui a le bouclier *Pelta*, sembable au bouclier des Amazones. Ils sont habillés d'une tunique ou du seul *Sagulum*, mais de maniere que l'épaule, & même toute la partie du côté droit reste nue. Tous deux se rapprochent beaucoup de la ***Fig. 90.***; aussi doit-on plutôt les prendre pour des soldats auxiliaires, Africains ou autres.

L'Infanterie se servoit de l'épée Espagnole, qui n'étoit pas, comme le dit Mr. Félibien *c*), remarquable par sa longueur; au contraire, elle étoit fort courte *d*), mais pointue & tranchante *e*). Tt ij

commenté ce passage dans son ouvrage: de Militia Romana, L. III. Dial. I. p. 158. ——+ Voyez la remarque de Kappius sur ce passage de Valere Maxime.

a) Lipsius de Milit. Romana, Lib. III. Dial. I. p. 159.

b) Lipsius Analect. ad Milit. Rom. Lib. III. Dialog. I. p. 273. ——+ A ce qu'il nous paroit, ce n'est que la figure qui a le bouclier, qui représente un frondeur; l'autre, un esclave, ou aide, qui porte à l'autre des pierres de fronde dans son habit relevé. Cette derniere figure n'a point de casque, comme l'autre, mais seulement un bonnet, dont les rubans flottent le long de la nuque du col; elle a d'ailleurs des culottes qui déscendent jusqu'à mi-jambe & point de jambiere.

c) Entretiens sur les vies & les ouvrages des plus illustres Peintres, anciens & modernes, T. I. p. 406.

d) Liv. H. R. L. XXXII. c. 17.; L. XXXVIII. c. 21.

e) Polyb. Hist. L. VI. c. 21. p. 653.

Des Prétoriens.

Les seules troupes qu'on trouve sur les monuments, sont les cohortes Prétoriennes, instituées par Scipion l'Africain *f*); elles subsisterent jusqu'au tems de Constantin *g*), qui les abolit après sa victoire sur Maxence. Bellori appelle *Prétoriens*, tentôt les soldats qui sont armés comme la *Figure 138.* tantôt ceux comme la *Fig. 136.*: celle-ci semble mériter la préférence sur la premiere †); c'est un soldat dont le casque est garni de deux bandes qui se croisent; il porte au dessus de la cuirasse une tunique, qui est la seule défense de ses cuisses. La *Fig. 135.* a la même cuirasse, mais elle a de plus des cuissards: celle 137. offre des caleçons, *Subligar h*); elle porte, comme la *Fig. 138.* une espece de tunique militaire, qui tenoit lieu de cuirasse. D'autres figures portent au dessous de cette tunique supérieure, courte & épaisse, une seconde tunique plus légere, & tant soit peu plus longue.

La *Figure 137.* représente la maniere dont les soldats tenoient leur bouclier: les *Figures 134. & 137.* montrent la façon de porter le *Sagum.* C'étoit une punition que d'obliger un soldat de se montrer en tunique sans ceinture. Auguste *i*) la fit subir aux soldats qui avoient manqué à leur devoir. Il est commun de les voir nue tête, soit en marche, ou en d'autres

f) Lipsius de Militia Romana, L. II. Dial. 4. p. 83. ——† Il n'est pas possible que l'Auteur ait lu en entier & bien compris ce passage de Lipse; sans quoi il ne soutiendroit pas si positivement ce qu'il dit ici. Nous trouvons dans Tite-Live, (H. R. L. XXIX. c. 1.) que Scipion forma une troupe de Cavalerie, forte de 300 hommes, qui le suivoit par-tout; mais lorsqu'après son triomphe il congédia toute son Armée, cette troupe eut le même sort. Suivant Suetone & Dion, c'est l'Empereur Auguste, qui est le vrai fondateur de cette Cohorte.

g) Muratori Annali d'Italia, T. II. p. 255. ——† Crevier Histoire des Empereurs Romains, L. XXIX. §. 1. p. 86. Tom. XII.; Zosimus Histor. L. II. §. 17. p. 152.; & Sext. Aurel. Vict. de Cæsaribus, c. XL. p. 347.

†) Sous le bas-relief de la Villa Mattei, qu'on voit: in Monum. Matthæian. Tom. III. Tab. XXXIX. & dont l'Auteur a copié les trois figures, 133. on lit: *Militum Prætorianorum seditio*, c. à d. la revolte de la cohorte Prétorienne. Si cet éclaircissement est fondé, on ne peut pas adopter la conjecture de l'Auteur.

h) Colonna Trajana, fol. 2. not. 30.

i) Sueton. in Aug. c. 24. p. 196.

occaſions, où ils ne ſont pas devant l'ennemi. Ciacconi *k*) remarque qu'ils ne s'armoient du caſque que pour combattre. Bellori *l*) appelle ***Sudarium*** le linge que la ***Figure 138.*** porte à l'entour du cou; ce ***Sudarium***, ces doubles tuniques, au-lieu de cuiraſſes, ſont tous des marques du progrès que la molleſſe avoit fait chez les Romains, preuve du dépériſſement de la diſcipline militaire. La variété de l'armure que nous remarquons à ces figures, pourroit très-bien impliquer une différence de nom, ſans qu'il ſoit poſſible de les ſpécifier, à cauſe du ſilence qu'ont gardé les Auteurs ſur ces particularités. Lipse *m*) croit cependant que ceux qu'on appelloit *Ruſſati*, portoient un habillement rouge; il prétend même qu'il en exiſtoit déja ſous les Conſuls. On ignore ce qui caractériſoit le ***Supernumerarius***, & autres dont il ne s'eſt conſervé que les noms.

Les Commentateurs ne ſont pas d'accord ſur ces eſpeces de dards qu'on lançoit de la main, & à un bout deſquels il y avoit une boule de fer, ou des plumes pour en diriger le vol. On ne connoît pas trop non plus ces bandes de cuir que le ſoldat tenoit par un bout, & qui de l'autre étoient attachées au milieu de la *Tragula*, autre eſpece de dard qu'on retiroit par le moyen de cette bande, après l'avoir lancé.

Les Romains ont eu de la cavalerie *n*) dans tous les tems; mais ce qu'ils appelloient l'ordre des Chevaliers, dignité qui vient originairement de ceux qui ſervoient la République à cheval, compoſoit un état mitoyen entre les Patriciens & le Peuple. Pour en être, il fallut avoir un certain revenu: cet état ne fut *o*) nettement diſtingué qu'au tems de M. Tullius, Conſul; ſous Romulus ils avoient porté le nom de *Celeres*, enſuite celui de

De la Cavalerie.

k) Colonna Trajana, not. 55.
l) Colonn. Antonin. fol. 70.
m) Lips. Comment. ad *Tacit.* Annal. L. I. c. 39. not. 165. p. 23. de l'Edition de Plantin.
n) Plin. H. N. L. XXXIII. c. 2. p. 607. Vol. II. Opp.
o) Idem, ibid.

Trossuli †). La cavalerie Romaine avoit toujours combattu sans cuirasse jusqu'au tems de POLYBE *p*), où elle prit l'armure Grecque, avec des épées plus longues *q*) que celles de l'infanterie. Du tems de Vespasien *r*) ils portoient au côté droit une longue épée; ils avoient une lance longue, le bouclier, *Scutum*, & un carquois avec trois ou plusieurs javelots, dont le fer étoit très-large. Leur cuirasse, ainsi que le casque, ressembloit à ceux de l'infanterie.

On croit pouvoir prendre pour cavaliers les *Fig. 138. 139*. Elles sont armées l'une & l'autre, comme l'est toute la cavalerie Romaine sur les monuments. La cuirasse, composée de petites écailles à la *Fig. 139*. est probablement d'airain. La forme des boucliers est généralement en ovale. La cavalerie montoit sans étriers; au-lieu de selle on se servoit d'une couverture, que BELLORI *s*) appelle *Pallium*, par la raison, sans doute, que cette couverture ressembloit pour la forme au manteau, *Pallium*. (Voyez la *Fig. 85*.) On se servoit aussi de la peau de quelque animal, coupée par le milieu depuis le museau jusqu'aux épaules; ce qui formoit deux bandes jointes en avant sur le poitrail du cheval, comme on apperçoit sur les monuments: mais on ne rencontre nulle part ces chevaux bardés au poitrail & aux flancs, dont parlent quelques Auteurs *t*); il peut cependant y en avoir eu parmi les troupes auxiliaires des Romains.

Des Porte-Enseignes.

Les Porte-Enseignes, appellés du nom général *Signiferi*, avoient encore des noms particuliers, tirés de l'espece d'enseigne qui leur étoit confiée. Ils étoient armés comme les autres soldats, mais distingués en ce qu'ils

†) FESTUS de verborum significatione, p. 469. in Collect. Auctor. L. L. GOTHOFRED.

p) POLYB. Hist. L. VI. c. 23. p. 655.

q) DIONYS. HALIC. Antt. Rom. L. VIII. p. 538.

r) LIPSIUS de Milit. Rom. L. III. Dial. 7. p. 225. —† LIPSE se fonde sur le témoignage de JOSEPH: de Bell. Jud. L. III. c. 5. sect. 5. p. 228. Vol. II. Opp.

s) Col. Antonina, fol. 6.

t) Des Mœurs & des Usages des Romains, T. II. p. 80.

avoient la tête couverte du muffle de quelque animal, comme à la *Fig. 140.* où l'on voit les pattes de devant nouées ſur la poitrine; le reſte de la peau couvre ſouvent le dos du Porte-Enſeigne en guiſe de *Sagum.* On choiſiſſoit pour cet emploi des ſoldats éprouvés *u*); auſſi leurs camarades leur confioient-ils leur argent. VEGECE obſerve *x*) que ces muffles, dont les Porte-Enſeignes avoient généralement la tête couverte, n'empêchoient pas qu'en deſſous ils n'euſſent auſſi des caſques.

Quant aux enſeignes, ce n'étoit d'abord qu'une poignée de foin *y*), élevée au bout d'une pique; mais cette ſimplicité ne dura guere; l'aigle devint bientôt l'enſeigne diſtinctive des légions; chacune *z*) avoit la ſienne, (*Fig. 141.*) qui étoit portée au haut d'une pique, & poſée ſur une baſe ſculptée *a*): cette aigle étoit le plus ſouvent d'or, quelquefois d'argent. PLINE obſerve qu'avant le ſecond Conſulat de Marius *b*), on portoit différents animaux, comme ſangliers, chevaux, minotaures, louves; mais ce Général ne voulut conſerver que l'aigle. Du tems des Empereurs, c'étoit ſouvent une main *c*), comme la *Figure 142.* La *Figure 143.* offre une aigle plus petite *d*), avec le portrait de l'Empereur au deſſous. Des Enſeignes.

Les enſeignes ſont communément ornées de couronnes, & accompagnées de petits boucliers, ſur leſquels il y avoit probablement des por-

u) VEGETIUS de Re milit. L. II. c. 20. p. 41. ——✝ Dans ce paſſage il n'eſt pas fait mention de leur valeur éprouvée; mais en les choiſiſſant pour remplir ce poſte, on demandoit d'eux une probité reconnue & aſſez d'expérience pour conſerver fidelement l'argent qu'on leur confioit & pour pouvoir en rendre compte à un chacun.

x) loc. cit. cap. 16. p. 37.

y) PLUTARCH. in Romulo, ſect. 8. p. 92. Vol. I. Opp. ——✝ OVID. Faſtor. L. III. v. 115. ſeq.

z) LIPSIUS de Milit. Rom. L. IV. Dial. 5. p. 255.

a) Le grand Cabinet Romain, Part. V. Fig. 15. ——✝ On la voit déja ſur le bas-relief ſouvent mentionné de la Villa Mattei, dont notre Auteur n'a copié que trois figures.

b) H. N. L. X. c. 4. p. 549. Vol. I. Opp.

c) Colonna Traj. fol. 5.

d) Ibid. fol. 36.

traits, ou d'autres emblêmes qui se rapportoient aux faits particuliers de chaque légion. On y remarque aussi des creneaux, comme trophées des Villes prises, ou des becs de galeres, *Fig. 140.* Ces trophées, que les soldats avoient continuellement devant les yeux, & qui leur rappelloient leurs exploits précédents, étoient bien propres, sans doute, à ranimer leur courage dans les combats.

Il paroît, par TACITE *e*), qu'après la mort de Germanicus, les légions, en signe de tristesse, supprimerent pour un tems tous les ornements des enseignes. Ils en agissoient probablement ainsi dans les autres démonstrations de deuil, ou dans les calamités publiques. La *Fig. 140.* présente une de ces enseignes surmontée d'un étendard, *Vexillum*, au milieu duquel étoit écrit le nom des Cohortes & des Centuries, afin que chaque soldat pût reconnoître la sienne. C'est VEGECE *f*) qui nous instruit de cette circonstance; mais cet Auteur écrivoit du tems du Bas-Empire. Dans les siecles antérieurs les *Manipuli* seuls avoient leurs signes *g*), & ils composoient les cohortes qui n'en avoient pas en propre. Les *Figures 142. 143.* laissent appercevoir deux bouts pendants, auxquels étoit fixé le drapeau. Quelquefois on attachoit simplement le *Vexillum* au haut d'une pique, comme montre la *Fig. 146.* Ceux de l'Infanterie étoient rouges *h*), excepté celui du Consul, qui étoit blanc: la couleur bleue distinguoit ceux de la Cavalerie *i*); ils étoient fixés, au haut d'une pique, à cette espece de soutien *k*), *Fig. 144.* qu'on voit quelquefois surmonté d'une aigle, (*Fig. 145.*) & avoient des franges & des rubans *l*).

Le

e) Annal. L. III. c. 2. p. 179. Vol. I. —✝ Voyez là-dessus la remarque dans l'Edition de GRONOVIUS.

f) De Re militari, L. II. c. 13. p. 35.

g) LIPSIUS de Militia Rom. L. IV. Dial. 5. p. 260.

h) SERVIUS Comment. ad VIRG. Æneid. Lib. VIII. v. 1. p. CLII *b*. —✝ Ordinairement couleur de rose. — it. POLYB. Hist. L. VI. c. 39. p. 676.

i) SERVIUS loc. cit.

k) Le grand Cabinet Rom. Part. V. fig. 17.

l) Admiranda Rom. antiqu. fol. 16.

Le *Labarum*, cet étendard au milieu duquel Conſtantin avoit fait placer le monogramme de Jeſus-Chriſt *m*), différoit du *Vexillum* en ce qu'il étoit tendu & conſervoit ſa forme quarrée, comme il ſe voit ſur une médaille de Théodoſe, conforme auſſi à la *Fig. 146.* laquelle ſe rencontre fréquemment ſur la colonne Trajane, mais ſans autre attache qu'au bord ſupérieur. Peut-être ces étendards n'étoient-ils point alors appellés *Labarum.* Pluſieurs prétendent, en effet, que ce mot eſt du Bas-Empire. VEGECE *n*) attribue aux Romains de ſon tems, ces étendards en forme de dragon, qui ſervoient d'enſeigne aux Nations Barbares: celles-ci étant devenues dans la ſuite auxiliaires des Romains, elles conſerverent probablement leurs ſignes, & les mêlerent parmi les aigles des Légions. C'eſt dans ce ſens ſans doute que VEGECE en parle, de même que quelques modernes après lui, puisqu'on ne trouve rien de ſemblable dans les ſiecles qui précéderent la décadence de l'Empire.

Des Trompettes.

Servius Tullus avoit placé dans la cinquieme claſſe *o*) ceux qui ſonnoient de la trompette & qui donnoient du cor, ne leur accordant ni armes offenſives, ni défenſives. Probablement obtinrent-ils, avec l'accroiſſement de l'Empire, une armure du moins défenſive, puiſqu'on voit ſur les colonnes Trajane & Antonine les Trompettes (*Fig. 147.*) équipés comme les Porte-Enſeignes. On appelloit *Tuba* la trompette droite que les monuments attribuent à la cavalerie. La *Fig. 147. p*) repréſente un de ces *Cornicines* ou *Buccinatores,* comme on les apperçoit par-tout ſur les monuments, à l'exception, cependant, que le bâton qui ſoutient le cor ſur l'épaule, eſt tantôt repréſenté comme une pique, tantôt large au bout, & arrondi à ſon extrêmité.

m) ANTON. AGOSTINI Dial. ſopra le Medaglie, Dial. I. p. 16. 17. ——☧ ou p. 8. de l'Edition latine. Des médailles, ſur leſquelles on voit ce *Labarum,* ſe trouvent dans tous les ouvrages numiſmatiques.

n) De Re milit. Lib. II. c. 13. p. 34.

o) LIV. H. R. L. I. c. 43.

p) Colonna Anton. fol. 26.

Uu

La trompette, *Tuba*, à côté de la *Fig. 147.* étoit longue & droite. Quelques-uns ont cru *q*) que le *Lituus*, ou la *Tuba curva*, étoit une troiſième eſpece, & avec raiſon, puiſqu'un monument *r*), avec l'inſcription: *M. JVLIVS, VICTOR EX COLLEGIO LITICINVM CORNICINVM*, nous offre un homme tenant un cor, comme tient la *Fig. 147.*; & une trompette courbée à ſon extrêmité ſeulement, comme à côté de la *Fig. 70.* mais moins ornée.

Les Romains ſe ſervoient auſſi de cors *s*), dont la forme imitoit les cornes de bœuf, dont on avoit fait uſage avant qu'on employât l'airain.

Pendant l'écoulement des ſiecles qu'a duré l'Empire Romain, il a dû s'introduire des changements conſidérables dans les armes, comme dans les autres uſages. Ce Peuple, d'abord ſimple & auſtere, trouva dans ſes premieres conquêtes de quoi en entreprendre de plus conſidérables. Toujours attentif à profiter de tout ce qui pouvoit contribuer à ſon agrandiſſement, on les a vu plus d'une fois emprunter de leurs voiſins, & même des Peuples vaincus, de nouveaux uſages, des armes plus ſûres, des regles de diſcipline plus ſéveres, &c.

Comme les Romains ont ignoré long-tems l'art de la ſculpture, il ne faut pas s'étonner qu'une grande partie de leurs anciens uſages n'ait point paſſé juſqu'à nous; on les retrouve ſeulement dans les ſiecles poſtérieurs; ſiecles de magnificence, où regnoit une flatterie ſervile, où ce Sénat, autrefois ſi grand, devenu vil & adulateur, n'eut point honte de décerner des honneurs, inconnus à leurs ancêtres, aux plus mépriſables des mortels, aux monſtres féroces dont il eut la baſſeſſe de faire l'apothéoſe.

q) Hiſt. de l'Acad. T. I. p. 134. —✝ Le Traité de GALLAND ſur l'origine & l'uſage de la trompette, eſt l'ouvrage dont l'Auteur s'eſt ſervi ici. Il eſt inſeré dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tome I.

r) CASP. BARTHOLINUS de Tibiis vet. p. 405.

s) DACIER ſur l'Ode I. du Liv. II. *d'Horace*.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Marques d'honneur, Récompenses; Machines de guerre, Chars, Tentes, &c.

Les Romains, ingénieux à exciter le courage, savoient récompenser le mérite par des marques d'honneur, auxquelles le moindre soldat avoit droit d'aspirer. C'étoient des ornements de peu de valeur, c'étoient des couronnes de différentes especes, suivant les différents exploits par lesquels on pouvoit les mériter.

Celui qui, dans une action, avoit sauvé la vie à un Citoyen, étoit récompensé de la couronne *t*) civique, (*Civica*,) faite de branches de chêne, ou de quelque autre arbre qui porte des glands. Le Guerrier qui l'avoit obtenu, avoit droit de la porter aux Jeux publics; tout le monde se levoit à son passage, le Sénat même lui faisoit cet honneur. Des Couronnes.

La couronne *u*) murale, (*muralis*) étoit d'or, formée par de petits creneaux; elle se donnoit à celui qui montoit le premier sur le mur d'une Ville assiégée.

La couronne obsidionale, (*obsidionalis*) *x*) étoit faite de la premiere herbe qu'on trouvoit sous la main dans la ville ou dans le camp dont le Général faisoit lever le siege; & c'est pour cette raison qu'il devoit l'obtenir du consentement de ses soldats. Cette couronne, selon Pline *y*), étoit la plus glorieuse de toutes; on la plaçoit même au dessus de la triomphale.

t) Plin. H. N. L. XVI. c. 4. p. 3. Vol. II. Opp.
u) Liv. H. R. L. XXVI. c. 48. —— Voyez aussi: Sueton. in Aug. c. 25.; Sil. Ital. L. XIII. p. 366.; Plin. loc. cit.
x) Liv. Hist. R. L. VII. c. 37. —— Plin. H. Nat. Lib. XXII. c. 3. p. 287. Vol. II. Opp.
y) Plin. loc. cit.

La *Corona navalis* étoit d'or, formée d'éperons de navire, elle ſe donnoit à celui qui avoit remporté une victoire navale; elle ſe donnoit auſſi au ſoldat, qui, dans un combat ſur mer, montoit le premier au bord d'un vaiſſeau ennemi. Agrippa avoit obtenu d'Auguſte cette récompenſe *z*) pendant la guerre de Sicile. On voit ſa tête *a*) ornée de cette couronne, ſur un camée & ſur une agathe *b*).

La couronne *Caſtrenſis*, travaillée en or, formée de paliſſades, ſe donnoit à ceux qui avoient forcé les premiers un camp ennemi.

La triomphale, faite de feuilles de lauriers, étoit deſtinée au Général qui avoit obtenu les honneurs du triomphe *c*).

La *Corona ovalis*, de myrthe, ſelon VALERE-MAXIME *d*) & AULU-GELLE; ou de feuilles d'oliviers, ſuivant PLINE *e*), ſe donnoit à celui dont les victoires n'avoient pas été jugées mériter le grand triomphe.

Des bracelets, colliers, *Phaleræ*, & autres récompenſes.

Il y avoit d'autres récompenſes affectées à des actions de valeur particulieres; elles conſiſtoient, ſoit dans des bracelets d'or & d'argent *f*), ſoit dans des agraffes *g*), des colliers. Le *Vexillum h*) s'obtenoit auſſi pour ré-

z) PLIN. H. Nat. L. XVI. c. 4. p. 2. Vol. II. Opp.
a) Gemme antiche figurate di LEONARDO AGOSTINI, Tom. I. fol. 78.
b) Notes ſur les Céſars de Julien, p. 198. not. 686. ——✝ SPANHEIM parle de la victoire remportée contre Antoine & Cléopatre à Actium, & non de l'avantage remporté contre le jeune Pompée près de la Sicile. Sur chacun de ces deux camées la couronne eſt repréſentée differemment.
c) PLIN. H. Nat. L. XV. c. 30. p. 754. Vol. I. Opp.; LIV. H. R. L. VII. ——✝ L'Auteur cite encore ce paſſage, mais nous ne ſaurions dire la raiſon, pourquoi?
d) VALER. MAXIM. L. III. c. 6. n. 5. p. 190.; AUL. GELLIUS N. A. L. V. c. 6. p. 314. ——✝ Par rapport à cet objet on fera bien de lire tout ce chapitre, & les remarques que nous avons là-deſſus. Comme auſſi PLINE (Hiſt. nat. L. XV. c. 29. p. 754. Vol. I. Opp.
e) H. N. L. XV. c. 4. p. 735. Vol. I. Opp.)
f) LIV. Hiſt. R. L. X. c. 44.
g) Idem, ibid. L. XXXIX. c. 31.
h) SUETON. in Auguſt. c. 25. p. 198.

compenſe, de même que la *Haſta pura i*) & les *Phaleræ k*). JUSTE-LIPSE *l*) attribue ces dernieres aux Conſuls ou aux Généraux d'armées.

Suivant PLINE les *Armillæ* étoient *m*) des ornements d'épaule, qui ne s'accordoient qu'aux Citoyens. Selon BARTHOLINUS *n*) ces ornements étoient non-ſeulement pour les épaules, mais auſſi pour les bras & les poignets. Je n'entre point dans cette controverſe, parce que nous n'avons aucun monument, ni aucun Auteur ancien qui nous montre diſtinctement en quoi ils conſiſtoient. C'étoient ſans doute des marques d'honneur qu'on faiſoit gloire de conſerver dans les familles, ſans qu'il fût d'ailleurs d'uſage de s'en ſervir. Il en eſt de même des colliers d'or *o*) dont on gratifioit les troupes auxiliaires, & des colliers d'argent qu'on donnoit aux Soldats Romains, pour ne pas confondre, comme je crois, les conditions diſtinguées par l'anneau d'or; puiſque ce dernier auroit pu avoir quelque connexion avec un collier du même métal.

La *Haſta pura* étoit, à proprement parler, le bois d'une pique ſans fer, ſemblable au ſceptre que porte Agamemnon, *Fig. 21.*

Les Commentateurs *p*) veulent que les *Phaleræ* aient été des eſpeces d'ornements que les chevaux portoient ſur le front, ou bien tout ce qui ornoit le front, le nez ou le poitrail de ces animaux. SCHEFFERUS *q*) dit que

i) TACITI Annal. L. III. c. 21. p. 200. ——✝ PLIN. Hiſt. N. L. VII. c. 28. p. 390. Vol. I. Opp.

k) SUETON. loc. cit. PLIN. loc. cit.

l) De Militia Romana, L. II. dial. 12. ——✝ LIPSE n'y parle pas de recompenſes extraordinaires. Nous liſons dans PLINE, L. XXXIX. c. 31. qu'on donnoit auſſi ces *Phaleræ* en préſent aux *Equites*.

m) H. N. L. XXXIII. c. 2. p. 608. Vol. II. Opp. ——✝ Dans ce paſſage on ne trouve pas qu'elles aient été un ornement d'épaule. Mais FESTUS, (de Verborum ſignificatione, p. 255.) le ſoutient.

n) De Armillis veterum, p. 5. ſeq.

o) PLIN. H. N. loc. cit.

p) PAFFENRODE der Griecken en Romeynen Krygshandel, fol. 55.

q) Cité par PAFFENRODE, fol. 55.

c'étoient des ornements en forme de bandes plates, ornées de clous d'or, pareils, peut-être, à ce qui s'apperçoit au cheval de la *Fig. 85.* Les *Phaleræ* différoient des colliers (*Torques*), en ce que ces derniers r) étoient ronds & tortillés, & environnoient le cou, au-lieu que les *Phaleræ* pendoient sur la poitrine. VALERE-MAXIME rapporte que s) différents soldats avoient obtenu un si grand nombre de ces ornements, qu'il paroît impossible qu'ils en fissent usage.

Des Machines de guerre.

Les Romains connoissoient l'usage de différentes machines propres à lancer des pierres ou des fleches à une grande distance. LUCAIN t) parle de la *Baliste* comme d'une machine à ressort, qui faisoit voler des dards ou des pierres d'une grosseur énorme. DU CHOUL u) nous a conservé une figure tirée d'un marbre antique, qu'il croit représenter le *Catapulte*, mais le méchanisme de cette figure est indéchiffrable; d'ailleurs c'est un monument du Bas-Empire. On apperçoit sur la colonne Trajane x) des machines servant à lancer des dards, mais aussi incompréhensibles que celle de DU CHOUL. VITRUVE y) parle des proportions de ces machines, mais les plus experts sont obligés d'avouer qu'ils n'y comprennent rien. Les figures qu'on trouve à la suite du Livre: *Notitia dignitatum utriusque Imperii* z), ne sont pas plus intelligibles; de maniere qu'on nous dispensera de nous étendre sur cet article, notre intention n'étant pas de former des systêmes de méchanisme.

Les Romains plaçoient ces machines sur des tours de bois, qu'on poussoit en avant, & qui étoient élevées à la hauteur des murailles de la ville

r) LIPSIUS de Milit. Rom. L. V. Dial. 17. p. 108. seq. —✝ SCHEFFERUS de Torquibus, §. 3. p. 32. seq.
s) Fact. dictor. memor. L. III. c. 2. n. 24. p. 166. seq.
t) *Pharsal.* L. II. v. 686. seq. —✝ it. L. VI. v. 200.; & surtout L. III. v. 469. seq.
u) Discours sur la Castrametation des Romains, p. 88.
x) Fol. 30.
y) De Architectura, Lib. X. c. 15--18. p. 223. seq.
z) De Magistratibus municipalibus, & rebus bellicis, p. 29.

aſſiégée. Ainſi, à force de fleches ou de pierres, on chaſſoit *a*) les ennemis du rempart, pour favoriſer la ſappe des murs. Les aſſiégés de leurs côtés, s'efforçoient de détourner l'effet du bélier avec des ſacs remplis de laine, ou autre matiere, qu'on deſcendoit avec des cordes, pour les mettre adroitement en avant du bélier; on le détournoit auſſi avec des crochets de fer. La hauteur de ces tours de bois, ſouvent poſées ſur des roues, permettoit qu'on y pratiquât pluſieurs étages, qu'on garniſſoit de ſoldats, ſoit pour être à portée de s'élancer ſur les murs, ou pour ſeconder leurs compagnons, qui tentoient l'eſcalade, ou qui pouſſoient le bélier.

De la Tortue.

Nous dirons encore un mot de la tortue. En montant à l'aſſaut, chaque ſoldat étoit couvert de ſon bouclier, qu'il tenoit par deſſus la tête; tous ces boucliers ſe joignoient de fort près, à droite & à gauche. Ceux de la ſeconde file paſſant quelque peu ſous les premiers *b*) & formant ainſi une eſpece de toit; tellement que les pierres, & toute autre matiere peſante ou liquide qu'on jettoit du haut des remparts, ne faiſoient que gliſſer ſur la ſurface *c*). Sur ce premier toit d'autres ſoldats montoient, également couverts. Ceux qui étoient aux extrêmités ſe couvroient les flancs de façon qu'on ne voyoit que des boucliers *d*).

Du Bélier.

Les béliers étoient des poutres d'une longueur & groſſeur proportionnées à la réſiſtance des murs; elles étoient armées à leur extrêmité d'une tête de bélier de fer ou d'airain, & ſuſpendues par de groſſes chaînes à d'autres poutres fixées en terre, ou montées ſur des roues, & ſouvent recouvertes *e*) d'un toit qui garantiſſoit le bélier & les ſoldats, comme on voit ſur les bas-reliefs de l'arc de Septime-Sévere *f*). D'autres fois le bélier

a) Jul. Cæs. Comment. de Bello Gall. L. II. c. 9. ſeq. p. 424.; it. Lucan. Pharſ. L. III. v. 455. ſeq.
b) Colonn. Anton. fol. 36.
c) Dio Cassius H. R. L. XLIX. p. 409.
d) Lipsii Poliorceticon, L. I. Dial. 5.
e) Vitruv. de Architectura, L. X. c. 19. p. 230.
f) Fol. 11. & 12.

étoit soutenu simplement par un nombre d'hommes qui le poussoient à force de bras contre les murs. Voyez la forme de ce bélier, *Fig. 148.*

Des Palissades.

Les Romains avoient une maniere admirable de ranger & de fortifier leur camp; il étoit toujours entouré d'une fosse & de palissades *g*); c'étoient de longs pieux, avec quelques branches entrelacées *h*) les unes dans les autres. On ne voit pas ces palissades sur les monuments; celles de la colonne Trajane sont semblables aux nôtres.

Des Tentes.

Il y avoit différentes sortes de tentes. Les ***Tabernacula*** étoient de peaux, ou des voiles tendues avec des cordes, & soutenues de planches *i*), ***Figure 150.***; au-lieu que les ***Tentoria*** étoient seulement montées avec des cordes *k*). On croit les rencontrer, *Fig. 151. l*). La troisieme espece, appellée ***Papiliones***, à cause de leur ressemblance avec les ailes des papillons, est probablement celle, ***Fig. 152.*** qu'on trouve sur la Colonne Antonine *m*). Ces tentes étoient quelquefois de cuir *n*), mais les plus grandes étoient probablement de toile.

Des Chariots.

Il y avoit des chariots pour transporter les armes ou les bagages: on en voit sur la Colonne Antonine qui sont plus ou moins ornés. Celui 153. est

g) Liv. H. R. L. XXXIII. c. 5. ——† On trouve là en même tems une déscription de la maniere différente, de fortifier un camp moyennant des palissades, des Grecs & des Romains.

h) Polyb. Hist. Lib. XVII. c. 14. 15. p. 1049. seq. ——† Cet Auteur grec nous donne aussi une déscription de la différence mentionnée.

i) Isidor. Origin. L. XV. c. 10. p. 1210. seq. rapporté par Paffenrode, fol. 276.

k) Stewechius, rapporté par Paffenrode, fol. 276. ——† Le passage du premier se trouve dans le Commentaire du I. Livre de Vegece; mais ce n'est proprement que le passage d'Isidore à l'endroit mentionné.

l) Colonna Traj. fol. 42.; Anton. fol. 26.

m) Fol. 24.

n) Jul. Cæs. Comment. de Bell. Gall. L. III. c. 29. p. 107. ——† Voyez la remarque sur ce passage, & Liv. Hist. Rom. L. V. c. 2. & L. XXXVII. c. 39.

eſt un des plus richement travaillés; il eſt chargé de ballots ou de bagages des ſoldats *o*). Ce chariot eſt rond par devant, & quarré à l'autre bout, comme d'autres ſont quarrés par devant, & ronds par derriere. Celui-ci paroît deſtiné à tranſporter le butin, puiſque ſur la Colonne Trajane les ſoldats ſont repréſentés portant eux-mêmes leur bagage. Chaque homme, ſuivant CIACCONI *p*), portoit en marche, au bout d'une pique, un ſac rempli de biſcuits, un autre avec de la viande ſalée & du fromage, un vaſe rempli de vin, & quelques autres uſtenſiles; le tout, y compris les armes & la paliſſade, formoit un poids de ſoixante livres. Le bagage de chaque homme étoit empaqueté pour le départ, comme on voit à la *Figure 149.* Quant au retour, le ſurplus du bagage, ou le butin, étoit placé ſur des chariots, dont l'uſage étoit cependant plus fréquent dans la vie civile.

Il eſt parlé de voitures pour les femmes, du tems de Tarquin le ſuperbe *q*). Environ l'an 360 de Rome *r*), on permit aux Dames de ſe faire voiturer aux Temples & aux jeux dans des chars à quatre roues. La Loi Oppia *s*) défendoit aux femmes d'atteler des chevaux, ſinon pour ſe rendre à quelque ſacrifice public. Cette Loi, faite l'an de Rome 537. fut abrogée vingt ans plus tard. Une médaille d'Agrippine *t*), *Fig. 154.* montre un char, *Carpentum*, à deux roues, recouvert par-deſſus, attelé de deux mulets, & richement orné; il eſt de l'eſpece de ceux dont ſe ſervoient les Dames Romaines, à la différence, cependant, qu'il n'étoit permis *u*) qu'aux

o) Colonna Anton. fol. 61.
p) Colonn. Traj. fol. 4. nota 44.
q) LIV. H. R. L. I. c. 48.
r) Idem, ibid. L. V. c. 25.
s) Id. ibid. L. XXXIV. c. 1. 8.
t) VAILLANT ſelectiora Numismata in ære maximi moduli è Muſeo Fr. de Camps, p. 7. —— ✝ On voit une repréſentation beaucoup plus belle de cette médaille: in Numiſmatt. ær. max. mod. e Muſeo Piſano, olim Corrario, T. V. n. 2. Dans la même Collection on voit auſſi l'Imp. Julia Domna ſur un char pareil, Tab. XXXVII. n. 1.
u) MURATORI Annali d'Italia, T. I. p. 121. 139.

Prêtres & aux Veſtales, &, comme je crois, aux Impératrices & aux femmes auguſtes, de ſe ſervir du *Carpentum*, qui différoit peut-être du *Currus* & du *Vehiculum* par cette couverture. On ne conçoit pas où pouvoit être placé le conducteur, non plus que la maniere dont les chevaux étoient attelés †).

Du Char de triomphe.

Rien n'eſt plus bizarre que le char du Général qui triomphoit, *Fig. 155.*; il étoit de forme ronde, élevé & fermé à l'entour, ſans qu'on s'apperçoive comment on ait pu y entrer: il étoit à deux roues, & attelé de quatre chevaux ††).

Des Chars de courſe.

Pour la courſe, on ſe ſervoit de chars ſemblables à ceux de la *Fig. 29.* dont les Grecs faiſoient uſage pour la guerre. Les monuments nous apprennent de plus *x*), que les conducteurs de ces chars avoient des bandes à l'entour du corps. Voyez à côté de la *Fig. 147.* un *Torſo* de la Villa Negroni, qu'un Reſtaurateur ignorant a métamorphoſé en Jardinier à cauſe de ce couteau recourbé qu'il porte entre ces bandes, dont l'uſage étoit de rendre le conducteur *y*) plus propre à ſoutenir la violence de la

†) L'Auteur ne ſauroit ſe faire une idée de certaines choſes, ce qui n'eſt pourtant pas ſi difficile. Comme la Dame étoit aſſiſe dans un tel char & toute couverte, il paroit que le conducteur a été placé & couvert de même ſur la partie antérieure du char. Car ſur les médailles mieux exprimées du *Muſeum Piſanum* on voit les rênes entrer par de petites ouvertures dans l'avant-train du char, pour que le conducteur qui s'y trouvoit, pût les tenir & guider les chevaux. De plus les mulets avoient des coliers, auxquels pouvoient ſe trouver des courroies, attachées à un court timon, pour tirer ainſi la voiture. Mais dans la poſition de ces animaux attelés on peut pas voir le timon. Il paroit que l'Auteur ne fait ſe figurer une choſe que de la façon comme il eſt accoutumé de la voir tous les jours.

††) On peut faire ici le même reproche à l'Auteur. C'eſt cette différence d'avec notre maniere ordinaire qui conſtitue le Coſtume des Anciens. Quand même ces chars étoient réellement tout ronds, comme on les voit ſur pluſieurs médailles, il faut pourtant qu'ils ayent eu à leur partie poſtérieure une portiere courbée, par laquelle on pouvoit y entrer, quoiqu'on ne puiſſe pas la diſtinguer à cauſe de la petiteſſe du deſſein. L'Auteur trouve des difficultés ſuperflues. Il faut qu'il n'ait pas lu ce que SCHEFFERUS (de re vehiculari, L. II. c. 13. p. 73.) rapporte d'après Zonaris & qu'il prouve par deux médailles.

x) Lucerne antiche ſepolcrali, Part. I. fol. 26. 27.

y) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 179.

courſe. Celui-ci n'a d'autre vêtement que la tunique. Ils avoient quelquefois un caſque; c'eſt dans cet ajuſtement que Caligula z) conduiſit un char ſur le Pont à Bayes. Dans les Jeux publics les concurrents ſe diſtinguoient par la différence des couleurs †).

CHAPITRE HUITIEME.

Des marques de joie, de deuil; des ſupplications, imprécations, uſages de bienſéance; du grand & du petit triomphe.

Dans la joie publique les Citoyens s'habilloient *a*) de toges blanches, preuve que dans l'uſage ordinaire la couleur blanche n'étoit pas ſi générale qu'on le croit communément; les Temples & les maiſons étoient ornés de feſtons & de guirlandes. Pour honorer un Prince qui retournoit victorieux, on parſemoit *b*) les chemins de fleurs, on faiſoit des ſacrifices, on brûloit des parfums; on ſe ſervoit auſſi de chapeaux *c*) & de couronnes de fleurs, comme chez les Grecs. Les Couriers qui apportoient de bonnes

Des marques de joie.

z) SUETON. in Caligula, c. 19. p. 497. ſeq.

†) Pour l'inſtruction de l'Artiſte nous obſerverons ici, que ces concurrens ſe diviſoient ordinairement en quatre bandes, nommées *Factiones*. La premiere, *albata*, étoit vêtue de blanc; la ſeconde, *roſſata*, de rouge; la troiſième, *veneta*, de bleu; la quatrieme, *praſina*, de verd.

a) PLUTARCH. in Æmilio Paullo, ſect. 92. p. 309. Vol. II. Opp.; TACIT. Hiſt. L. II. c. 89. —✠ De ceci l'Auteur fait une concluſion ſingulière. La Toge ordinaire étoit toujours blanche; mais pour les jours de fêtes on la blanchiſſoit, même on la frottoit avec de la craye; on la nommoit pour cette raiſon: *candida*, d'un beau blanc. PLUTARQUE ne les nomme à l'endroit cité que des habits propres: καθαρὰς ἐσθῆτας.

b) TACIT. Hiſt. L. II. c. 70. p. 182. Vol. II. —✠ Voyez la remarque ſur ce paſſage, & ſurtout: HERODIAN. Hiſt. L. I. p. 11. où on trouve la deſcription de l'arrivée de l'Empereur Commode à Rome, & L. IV. p. 98. où on lit celle de l'entrée de Caracalla à Alexandrie.

c) TACIT. Hiſt. L. II. c. 70. p. 182. Vol. II. —✠ Il n'y eſt pourtant fait aucune mention de chapeaux.

nouvelles *d*), avoient les pointes de leurs javelines ornées de laurier; les dépêches qui annonçoient quelque victoire en étoient également entourées. On ornoit les maiſons de trophées d'armes *e*), lorſque la réjouiſſance avoit pour cauſe une bataille gagnée; mais plus généralement ſe ſervoit-on de lauriers; cet arbre étoit ſymbolique chez les Romains, ils en décoroient les faiſceaux des Licteurs, les Soldats en garniſſoient leurs piques *f*); les Particuliers en portoient des branches à la main, ou à l'entour de la tête, comme on voit ſur les monuments.

Du deuil des hommes.

Dans le deuil on ſe laiſſoit croître la barbe & les cheveux *g*); on portoit la toga noire *h*), ou du moins d'une couleur ſombre, & on affectoit un extérieur négligé. FERRARIUS *i*) a cru que le ſagum étoit le diſtinctif du Peuple; & il faut avouer qu'il y ait des paſſages où il eſt dit que tout le Peuple portoit le ſagum, mais c'étoit, comme on a vu plus haut, lorſque Rome étoit menacée par les ennemis.

Du deuil des femmes.

Dans le deuil les femmes *k*) s'habilloient de blanc; elles ſavoient ſans doute remplacer la couleur ſombre des habits par des marques de douleur non moins expreſſives; tels pouvoient être les habits mal arrangés, les cheveux déliés. La ſœur d'Horace *l*) délia ſes cheveux en voyant entre les dépouilles des Curiaces, que portoit ſon frere, le ***Paludamentum*** enſanglanté, qu'elle-même avoit travaillé pour un des Curiaces, ſon amant.

d) PLUTARCH. in Pompejo, ſect. 41. p. 791. Vol. III. Opp.; TACIT. Hiſt. L. III. c. 77. ——✝ Comparez-y la remarque de l'édition de GRONOVIUS, p. 271. — TACIT. Agricol. c. 18. — Dans la remarque de la p. 465. de ladite édition, on en trouve encore d'autres preuves.

e) PERSIUS Sat. VI. v. 43. ſeq. ——✝ Voyez là-deſſus la remarque de BURTON, p. 136. ſ.

f) PLIN. H. N. L. XV. c. 30. ſect. 40. p. 755. Vol. I. Opp.

g) LIV. H. R. L. VI. c. 16. ——✝ Il n'y eſt pourtant pas parlé proprement du deuil. — SUETON. in Jul. Cæſ. c. 84. p. 140.; & Aug. c. 100. p. 340.

h) OVID. Ibis, v. 100.; JUVENAL. Sat. X. v. 244. ſ.; DIO CASS. Hiſt. R. L. XXXVIII. p. 69.

i) De Re veſtiaria, c. 27.

k) PLUTARCH. Quæſt. Rom. p. 95. Vol. VII. Opp.

l) LIV. Hiſt. R. L. I. c. 26.

Des Funerailles.

Suétone *m*) en parlant des funérailles d'Auguste, dit que les principaux Chevaliers s'avancerent nuds pieds, en simple tunique, sans ceinture, pour recueillir les cendres de l'Empereur. Au reste, une pareille démonstration d'affliction n'étoit pas ordinaire. Les Licteurs renversoient leurs faisceaux *n*). L'Abbé Winkelmann conjecture que les Soldats en faisoient de même de leurs lances *o*).

Des Supplications.

Une maladie mortelle & contagieuse ayant, suivant Tite-Live, étendu ses ravages en Italie *p*), les Décemvirs ordonnerent des prieres publiques, pendant deux jours, dans toutes les Villes & Bourgades de l'Italie. Il étoit enjoint à un chacun, au dessus de l'âge de douze ans, d'assister aux Processions avec des couronnes à l'entour de la tête, & des branches de laurier à la main. On croit appercevoir une semblable procession sur les bas-reliefs placés contre la muraille de la Villa Medicis, mais tellement mutilés qu'il n'est pas possible de décider ce que ces précieux ouvrages représentent.

Lorsqu'on vouloit supplier quelqu'un, on alloit s'asseoir au foyer, comme fit Coriolan auprès de Tullus *q*). On tendoit aussi les mains pour supplier les Dieux & les hommes. Manlius *r*) tendit les mains vers le Capitole au moment qu'on prenoit le suffrage pour le faire condamner, lui qui avoit sauvé ce Capitole des Gaulois.

Xx iij

m) in August. c. 100. p. 341.
n) Tacit. Annal. L. III. c. 2. ——† Voyez la remarque sur ce passage dans l'Edition de Gronovius.
o) Cabinet du feu Baron *de Stosch*, p. 149.
p) Hist. Rom. L. XL. c. 19. ——† L'Auteur ne parle que de supplications à l'occasion de calamités publiques. Mais ils étoient aussi en usage dans la joie publique, ou en actions de grace, surtout après une victoire remportée. On célebra pendant trois jours une pareille supplication à l'occasion de la victoire de Scipion sur Annibal; Liv. Hist. R. L. XXX. c. 40. Après l'appaisement de la Conjuration de Catilina, on en ordonna une à l'honneur de Ciceron, Cic. Catil. IV. c. 10. sans parler de plusieurs autres. Dans ces occasions le Peuple se revêtoit de ses habits de fête.
q) Plutarch. in Coriol. sect. 23. p. 127. Vol. II. Opp.
r) Liv. H. Rom. L. VI. c. 16. 20.

Des Imprécations.

Il y avoit des imprécations publiques, mais dont l'usage étoit rare & dangereux. Appien Alexandrin *s*) nous informe de l'ancienne formule qu'on observoit dans ces imprécations, quand Crassus partit pour la malheureuse expédition contre les Parthes. Attejus, Tribun du Peuple, mit un brasier au devant de la porte par laquelle Crassus devoit sortir; & comme il passoit, il fit des effusions sur le feu en le maudissant, & en invoquant les Divinités les plus effrayantes.

Usages de bienséance.

Il y a nombre d'usages dont nous ne dirons rien, parce qu'on les peut croire conformes à ceux des Grecs, & même aux nôtres. Du reste, il étoit de la bienséance de se présenter dans un lieu respectable *t*) le pied droit en avant: lorsqu'une personne de considération *u*) se présentoit dans une assemblée, tout le monde se levoit pour lui faire honneur. Baiser la main à quelqu'un étoit également une façon d'honorer, quoique extraordinaire à la vérité; on le fit *x*) à Livius & à Néron, Consuls, retournant victorieux d'Hasdrubal. Le Pere Eschinardi *y*) avance, sans fondement, qu'on se mettoit à genoux devant les Empereurs, & qu'on baisoit le pan de leur robe de pourpre. Si cet usage a eu lieu, ce ne peut avoir été que fort tard, puisque Élagabale *z*) ayant voulu introduire l'usage de se prosterner devant lui, à la maniere des Perses, pour le saluer, son successeur Alexandre abolit cette innovation.

Les Grecs & les Romains ont toujours eu en horreur ces démonstrations serviles, que Tite-Live *a*) appelle une vile adulation, même en

s) Appian. in Parthic. p. m. 93. ——♰ Plutarch. in M. Crasso, sect. 16. p. 477. Vol. III. Opp.
t) Petron. Satyric. p. 52.
u) Les Cæsars de Julien, p. 25. ——♰ Plutarch. in Pompejo, sect. 8. p. 719. seq.
x) Liv. H. R. L. XXVIII. c. 9.
y) Descrizzione di Roma e dell' agro Romano, fol. 174.
z) Tillemont Hist. des Empereurs, Tom. III. P. I. p. 270. ——♰ Lamprid. in Alex. Sev. c. 4. p. 208.
a) H. R. L. XXX. c. 16.

parlant des trente Députés de Carthage, qui s'étoient prosternés devant Scipion, demandant grace pour leur République. MURATORI observe *b*), qu'avant Dioclétien on ne connoissoit point à Rome d'autres façons de saluer les Juges, ou même l'Empereur, sinon par une inclination de tête †).

Parmi les récompenses ou les distinctions que Rome décernoit aux exploits militaires, il n'y en avoit point qui fussent comparables aux honneurs du triomphe. On peut s'en former une idée d'après celui de Paul Émile ††); c'est le triomphe le plus magnifique, soit par l'importance des victoires, soit par l'amas des richesses qu'il fit entrer dans le trésor, joint les beaux ouvrage de toute espece, les meubles les plus précieux, les tableaux, les statues, les vases, & autres productions de l'Art. Aussi les Romains, jusques ici peu sensibles à ces sortes d'ouvrages, commencerent-ils à goûter les délices de la Grece, & devinrent avides à dépouiller les Peuples les plus éloignés. Tous les Citoyens, vêtus de blanc, étoient placés sur des échafauds qu'on avoit dressés dans la Place publique, & dans tous les lieux par où devoit passer la pompe. Tous les Temples demeurerent ouverts pendant tout ce tems, & on ne cessa point de porter des couronnes sur les statues des Dieux, & de brûler de l'encens sur les autels. Du Triomphe.

Ce spectacle magnifique duroit trois jours de suite. Le premier suffisoit à peine à faire passer en revue les statues & les tableaux, qu'on avoit chargés sur deux cents cinquante chariots. Le second jour on transporta sur un grand nombre de voitures, tout ce qu'on avoit trouvé de plus magni-

b) Annali d'Italia, T. II. fol. 196. —— † EUTROP. Brev. Hist. Rom. L. IX. c. 16. p. 178.

†) Voyez là-dessus le Traité de la Civilité des Romains, par SIMON, inseré dans le Tome I. des Memoires de l'Académie des Inscriptions. Mais après les tems de Dioclétien, on n'honoroit pas seulement des Empereurs, mais même d'autres personnes distinguées, en se prosternant devant eux. Nous citerons pour exemple le Préfet du Prétoire déposé Ablabius, que Constantin le jeune fit tuer. EUNAPIUS de vitis Philosoph. & Sophist. p. 46.

††) PLUTARCH. in Æem. Paullo, sect. 32. seq. p. 309. Vol. II. Opp. —— † Comparez-y LIV. H. R. L. XLV. c. 40.

fique parmi les armes des Macédoniens, qui, outre l'éclat que jettoient le fer & l'airain, paroissoient avoir été entassés au hazard, & offroient aux yeux, par cette confusion même, un objet agréable & terrible en même tems. Après les chars marchoient trois mille hommes, qui portoient sur leurs épaules sept cents cinquante vases remplis d'argent monnoyé, chacun soutenu par quatre hommes, & contenant trois talents. D'autres portoient des cornes à boire; des coupes, des vases à contenir des liqueurs; toutes pieces remarquables par leur grandeur & par leur poids, mais sur-tout par la beauté des figures dont ils étoient ornés. Le troisième jour, les trompettes commencerent dès le matin à marcher à la tête de tout le cortege, jouant sur leurs instruments, non les airs ordinaires aux jours des fêtes solemnelles, mais ceux dont on se sert pour animer le courage des soldats; ils étoient suivis de six vingts bœufs gras, dont les cornes étoient dorées, & ornées de guirlandes & de bandelettes, conduits par des jeunes gens ceints d'habits ornés de pourpre, à qui on en avoit associé d'autres, qui portoient des coupes d'or & d'argent pour les sacrifices. Ceux qui portoient l'or monnoyé, marchoient ensuite avec soixante-dix-sept vases, soutenus comme ceux où on avoit mis l'argent. On voyoit ensuite paroître la coupe sacree, qu'Émilius avoit fait faire, du poids de dix talents d'or, avec les vases, appellés *Antigonides, Seleucides & Thericlées c)*, & tous ceux qui avoient servi à l'usage de Persée. Le char du Roi venoit après, chargé de ses armes & de son diadême, & étoit suivi de toute la foule des prisonniers, entre lesquels on remarquoit Bitis, fils du Roi Cotys, qui avoit été envoyé à la Cour de Persée pour ôtage, & avoit ensuite été fait prisonnier par les Romains avec les enfants de ce Prince; puis les enfants même de Persée, entourés de leurs Gouverneurs & de leurs Maîtres. Persée, accompagné de sa femme, les suivoit de près, vêtu de noir; la foule de ses amis & de ses Courtisans marchoient après lui. On vit paroître ensuite les quatre

cents

c) Les premiers ont tiré leur nom des Rois, & le troisième de l'Artiste, qui le premier fit cette façon en terre, qu'on imita depuis en or & en argent.

cents couronnes d'or, que les Peuples de la Grece & d'Aſie avoient envoyées à Émilius par leurs Ambaſſadeurs.

Enfin, Émilius parut ſur ſon char, avec la majeſté que lui donnoit la taille, ſa bonne mine, & ſa vieilleſſe même; vêtu de pourpre, dans la main droite une branche de laurier: entre les perſonnes illuſtres qui le ſuivoient, on remarquoit ſes deux fils, Quintus-Maximus & Publius-Scipion; puis les cavaliers rangés, & les gens de pied en bon ordre. Tous les Soldats, auſſi-bien que les Capitaines, étoient couronnés de lauriers, comme Paul Émile le dit lui-même en parlant contre les Soldats qui s'oppoſoient à ſon triomphe.

Les acceſſoires du triomphe n'étoient pas cependant toujours les mêmes. Scipion *d*), à la fin de la ſeconde guerre punique, étoit précédé dans ſon triomphe des trompettes, des chariots chargés de dépouilles des ennemis, des figures des Villes priſes, des tableaux repréſentant les actions les plus diſtinguées de cette guerre; de l'argent & des couronnes données par différentes Villes; des bœufs blancs, des éléphants; des Capitaines captifs, des Licteurs en habits de pourpre; d'un chœur de muſique; des bouffons, qui alloient en danſant & chantant, au milieu deſquels un homme vêtu de pourpre, paré de bracelets d'or, faiſoit des geſtes ridicules; des hommes qui portoient des parfums. Alors parut Scipion ſur ſon char, ayant une couronne d'or chargée de pierreries, couvert d'une toga de pourpre; dans une main le ſceptre d'ivoire, & dans l'autre une branche de laurier. Dans le même char étoient ſes enfants, & des jeunes hommes de ſes parents ſur les chevaux. Tout à l'entour marchoient ſes ſoldats couronnés de laurier, & des couronnes qu'ils avoient reçues, ayant la liberté de louer ou de railler leur Capitaine.

Ovide *e*) nous apprend que les repréſentations des Villes renverſées & conquiſes qu'on portoit en triomphe, comme auſſi celles des montagnes &

d) Appian. Alexandrin. in Lybic. p. 33.
e) De Ponto, Lib. II. epiſt. I. v. 37. ſeq.

des fleuves, étoient quelquefois d'argent, ou travaillées en ivoire *f*); & Appien Alexandrin *g*) rapporte qu'on portoit devant le char de Pompée les images de ceux qui étoient morts ou abſents, en peinture ou en ſculpture; même des tableaux où leur famille & la façon dont ils étoient morts étoient repréſentées; & ſi le Général avoit délivré quelques Citoyens Romains *h*) retenus chez les ennemis, ils ſuivoient ſon char, la tête raſée, portant un chapeau.

Des Chars ou des Chariots.

Les chars ſur leſquels on tranſportoit les ſtatues, les armes, les figures des Villes, & les dépouilles, auront été, autant que nous en pouvons juger, de la forme, comme la *Figure 153*.

Des Victimes.

On voit les bœufs, & les jeunes hommes qui les conduiſoient, comme la *Figure 123*. du bas-relief qui repréſente le triomphe de Vite & de Veſpaſien, ou bien comme les *Camilli* avec la tunique; comme nous l'apprennent quelques monuments *i*), ſur-tout quand les victimes ſont des béliers ou ſemblables animaux.

Du Char du Général.

Le char du Triomphateur étoit rond, élevé, & ordinairement attelé de quatre chevaux de front, comme on voit ſur la médaille (*Fig. 155.*) de Lucius Verus. On pourroit pourtant douter ſi ces chars n'étoient pas ouverts par derriere, à en juger par quelques médailles *k*); & pour lors leur forme auroit été ſemblable à ces chars dont les Grecs ſe ſervoient pour combattre, hormis que les premiers étoient plus élevés, & ornés le plus ſouvent de figures, probablement d'ivoire, & en bas-relief.

f) Ovid. de Ponto, L. III. epiſt. 4. v. 105. ſeq.

g) in Mithridat. p. 160.

h) Liv. H. R. L. XXX. c. 45. & L. XXXVIII. c. 55.; Plutarch. in Quinctio Flaminio, ſect. 13. p. 693. Vol. II. Opp.

i) Colonna Trajana, fol. 78.

k) Vaillant ſelectiora Numiſmata in ære maximi moduli e Muſeo *Fr. de Camps*, fol. 47. it. Buonarotti Oſſervazioni ſopra alcuni medaglioni, fol. 239. Tav. XI. n. 1. Tav. XII. n. 8. ——† On en voit encore d'autres repréſentations ſur les médailles du *Muſeum Piſanum*. Pour ce qui regarde les difficultés que l'Auteur trouve par rapport aux chars de triomphe, nous avons déja dit notre ſentiment à la page 346. not. †. & ††.

Dans la cérémonie du triomphe, le Général étoit vêtu de la *Toga sarranal*), teinte de la pourpre de Tyr la plus précieuse, de couleur de sang *m*). Cet habit se nommoit aussi *Toga picta n*), & sa tunique *Palmata*, à cause de la palme qu'il venoit de remporter sur les ennemis. Sur l'arc de Tite *o*), cet Empereur est représenté faisant son entrée triomphante vêtu de la *Toga*, de même que Marc-Aurele sur un bas-relief placé *p*) au Capitole. Habillement du Triomphateur.

Ovide donne *q*) au Triomphateur le *Paludamentum* couleur de pourpre. Néron *r*) célébra ses victoires remportées sur les Théâtres de la Grece, en faisant son entrée à Rome vêtu d'une tunique de pourpre, & d'une chlamyde ornée d'étoiles d'or. Ce passage de Suétone pourroit embarrasser, si l'on n'étoit accoutumé à voir les Auteurs se contredire. Sur les médailles, celui qui triomphe est habillé, tantôt de la *Toga*, tantôt du *Paludamentum*. Le plus sûr sera de se rapporter aux monuments distingués, comme aux bas-reliefs de Tite & de Marc-Aurele.

Lucius Verus, quoiqu'ayant seul mérité le triomphe, se trouve *s*) accompagné de Marc-Aurele & d'un de ses enfants dans le même char, (*Fig. 155.*) comme il étoit d'usage lorsque les enfants n'avoient point encore ob-

l) Juvenal, Sat. X. v. 38. ——† Comparez-y les remarques p. 268. & 595.
m) Salmas. in Sueton. not. p. 601.
n) Festus, rapporté par Vigenere dans ses notes sur Philostrate, p. 125. ——† Ce passage de Festus se trouve: in Gothofred. Collect. Auct. L. L. p. 366. Mais il nous paroit que ni l'Auteur, ni ses prédécesseurs l'ont bien compris. Aussi ce que l'Auteur dit plus bas par rapport à la *Tunica palmata*, ne sauroit être approuvé.
o) Admiranda Rom. antiqu. fol. 8.
p) Ibid. p. 34.
q) Tristium, L. IV. Eleg. 2. v. 48. ——† Le Poëte n'y fait aucune mention du *Paludamentum*.
r) Sueton. in Ner. c. 25. p. 677. ——† L'entrée de Néron ne peut pas être nommée un Triomphe, & on ne peut rien conclure de positif de sa conduite.
s) Vaillant selectiora Numism. in ære max. mod. e Museo *Fr. de Camps*, p. 37. ——† Germanicus avoit ses cinq enfans sur son char de triomphe; Taciti Annal. L. II. c. 41. comparé avec la remarque de Lipse.

tenu de rang particulier dans l'armée. Un Eſclave public *t*) tenoit ordinairement une couronne d'or au deſſus de la tête du Triomphateur; ce que les Sculpteurs ont poétiquement rendu par une figure de la Victoire, qui tient une couronne de feuilles de laurier.

Du petit triomphe: *Ovatio*.

Le petit triomphe, dit *Ovatio*, parce qu'on n'y ſacrifioit qu'une brebis, n'étoit pas, à beaucoup près, auſſi pompeux. Le Triomphateur (*Figure 156.*) faiſoit ſon entrée à pied, accompagné de nombre de Joueurs de flûtes *u*). Il n'avoit point la tête couronnée de laurier, mais de feuilles d'olives, ſuivant PLINE *x*); ou de myrthe, ſuivant VALERE MAXIME & AULUGELLE *y*). Selon DENIS D'HALICARNASSE *z*), celui qui triomphoit étoit à cheval, mais cela n'eſt prouvé par aucun monument *a*). Sur une médaille de Marc-Aurele, (*Fig. 156.*) ce Général eſt repréſenté vêtu du *Paludamentum*, tenant de la main droite un ſceptre ou une *Haſta*, & de l'autre un trophée d'armes, comme il ſe pratiquoit *b*) quand le Général Romain avoit tué de ſa main le Général ennemi. Comme une telle action ne

t) PLIN. Hiſt. N. L. XXXIII. cap. 1. p. 602. Vol. II. Opp.; JUVEN. Sat. X. v. 42. ——† Comparez-y les remarques des différens Commentateurs.

u) PLUTARCH. in Marcello, ſect. 22. p. 449. ſeq. Vol. II. Opp.

x) H. N. L. XV. c. 4. 29. p. 737. 757. Vol. II. Opp.

y) VALER. MAXIM. L. III. c. 6. n. 5. p. 190.; AUL. GELLIUS N. A. L. V. c. 6. p. 314. ——† Voyez les remarques des différens Commentateurs ſur ce paſſage.

z) DION. HALIC. Antiqq. Rom. L. V. p. 314. ——† L'Auteur grec n'en dit rien que le Triomphateur ait été à cheval, mais ſeulement: πεζὸς εἰσέρχεσθαι. Voyez auſſi L. VII. p. 536. & L. IX. p. 594. & 626. Auſſi le plus ſouvent T. LIVE ne dit que: *ouans iniit*, ou *ingreſſus eſt*. Il dit ſeulement de Claud. Neron, L. XXV. c. 9. qu'on lui a permis de faire ſon entrée à cheval. Sur ceci on diſputoit déja du tems d'AULU-GELLE, comme il l'obſerve: in N. A. Lib. V. c. 6. p. 315. Mais SERVIUS (in Comment. ad VIRG. Æneid. Lib. IV. v. 577. p. CII.) ſoutient, que le Triomphateur, *Ovans*, eſt entré dans Rome à cheval.

a) VAILLANT ſelectiora Numiſmata in ære max. mod. e Muſeo *Fr. de Camps*, p. 31. ——† Nous ne croyons pas que cette médaille puiſſe ſervir de preuve au ſentiment de l'Auteur. L'arrivée ou entrée d'un Empereur n'étoit pas toujours une Ovation ou même un triomphe.

b) PLUTARCH. in Marcello, ſect. 8. p. 414. ſeq. Vol. II. Opp. ——† LIV. H. R. L. I. c. 10.

ſe trouve point dans l'Hiſtoire de Marc-Aurele, on pourra croire que la petiteſſe des formes ait fait paroître comme dans la main de l'Empereur, un trophée placé dans le lointain. Il eſt précédé des Prétoriens, d'un Porte-Enſeigne de l'Infanterie, & d'un autre de la Cavalerie, également à pied; le Général eſt ſuivi de la Victoire, qui lui place une couronne ſur la tête. On apperçoit dans le fond un Temple, & des Autels avec du feu, ainſi qu'un arc de triomphe ſurmonté d'un char tiré par quatre éléphants †): l'honneur de l'ovation s'accordoit au Général qui n'avoit pas remporté des victoires aſſez conſidérables pour être honoré du grand triomphe. Il eſt aſſez ordinaire de trouver des figures poëtiques ſur les monuments; telle eſt celle de la Victoire ſur cette médaille.

On a eu raiſon de dire, que les premiers bâtiments des Romains ſe reſſentirent de leur pauvreté. L'eſprit guerrier de la Nation n'étoit guere propre aux progrès des arts; il fallut bien des ſiecles avant que leur architecture pût parvenir à un certain degré d'élégance. L'ordre Toſcan étoit probablement le premier qu'ils emprunterent des Étruſques, comme ils adopterent la plupart des uſages de ce Peuple éclairé. De l'Architecture, des meubles, &c.

Du reſte, il ſeroit difficile d'aſſigner préciſément l'époque à laquelle les Romains commencerent à ſe ſervir des ordres Grecs. Nous liſons dans Tacite, & dans Suétone, que ſous les Empereurs, la plupart des bâtiments publics furent conſtruits, ou renouvellés, & conſidérablement embellis. C'eſt à cette époque qu'il faut placer la conſtruction de ces Temples, de ces Palais, de ces Baſiliques, de ces Places publiques & autres monuments, tandis que l'avidité des richeſſes, le luxe & la corruption des mœurs ſappoient les fondements de l'Empire, dont on ne ceſſoit d'orner

†) L'Auteur parle toujours de la médaille mentionnée, ſur laquelle il voit, ce que nous ne ſaurions y trouver, & nous y remarquons ce qu'il n'y a pas obſervé. Qu'on prenne toute cette repréſentation pour une allégorie, toutes les difficultés de l'Auteur diſparaîtront.

la Capitale. Qui repréſenteroit un trait de l'Hiſtoire Romaine avant le regne des Cæſars, feroit une grande faute d'introduire des Colonnes Trajanes & Antonines, des théâtres, des arcs de triomphe, des obéliſques Égyptiens, des thermes, &c. Les premiers obéliſques ne furent tranſportés à Rome qu'après que la République eut ceſſé. Avant Pompée *c*) il n'y avoit point à Rome de Théâtre permanent; il n'y avoit point de ſépulchres comme celui d'Hadrien, & pluſieurs autres: il n'y eut que les aqueducs antérieurs aux Cæſars. Le premier fut conſtruit par Appius Claudius, Cenſeur. Cajus Gracchus *d*) commença ces grands chemins ſi renommés, qui ſe ſont multipliés depuis: l'on ſait que de mille en mille il y avoit des colonnes qui marquoient la diſtance de Rome. Quelles obligations n'avons-nous point au travail toujours trop peu apprécié des Artiſtes, qui avec des peines infinies, ont immortaliſé par des gravures, les reſtes de ces monuments précieux échappés à la déſtruction & aux injures du tems? Sans ſortir de chez nous, nous jouiſſons de la vue de tous ces ſuperbes monuments, qui ont fait la gloire du plus beau ſiecle de l'Empire Romain.

Magnificence des bâtiments particuliers,

La magnificence fut générale du tems des Empereurs: on peut juger de celle des bâtiments particuliers par la déſcription que Pline le jeune nous a laiſſée de ſa maiſon de campagne. Il y avoit généralement à ces maiſons des galeries ouvertes, ſouvent ornées de peintures *e*), tirées d'Homere; des repréſentations des Gladiateurs, des chaſſes, & ſemblables ſujets.

& des Bibliotheques.

Les Bibliotheques étoient enrichies des portraits des grands Hommes. Les familles ſe faiſoient également honneur de conſerver, dans des ſalles

c) Tacit. Annal. L. III. c. 72. ——⁜ Florus Epit. Rer. Rom. Lib. IV. c. 2. p. 366.; Vellej. Paterc. Hiſt. R. L. II. c. 79. extr. p. 335. Nous trouvons ceci plus clairement dans Dio Cassius H. R. L. XXXIX. p. 107.; Plutarch. in Pompejo, ſect. 42. 52. p. 743. 816. ſeq. Vol. III. Opp. Il étoit bâti d'après le plan de celui de Rhodes, mais il étoit plus grand & plus ſomptueux.

d) Plutarch. in C. Craſſo, ſect. 7. p. 660. ſeq. Vol. IV. Opp.

e) Petron. Satyr. p. 51. ——⁜ Que ne faiſoient pas déja avant ce tems Luculle & d'autres?

bâties exprès, les images de ceux qui avoient le plus illuſtré leurs maiſons; de même le Public ſe chargeoit d'éterniſer, par des monuments de bronze ou de marbre, la mémoire des Citoyens qui avoient le plus mérité de la Patrie.

De l'uſage des Vitres.

Avant les Cæſars on ne connoiſſoit point l'uſage des vitres, on fermoit les fenêtres par des voiles légers ou tranſparents; à ceux-ci ſuccéderent les pierres très-minces & tranſparentes, que quelques-uns *f*) croient avoir été d'albâtre. TILLEMONT *g*) rapporte à ce ſujet, que Cajus, au milieu de l'audience qu'il donnoit aux Juifs, la rompit bruſquement, pour aller en courant dans une grande ſalle, dont ayant fait le tour, il ordonna qu'on mît aux fenêtres des eſpeces de pierres ſemblables au verre. L'Abbé WINKELMANN *h*) dit qu'on a trouvé dans les ruïnes d'Herculanum, près de l'ouverture d'une fenêtre, des morceaux de verres, qui paroiſſoient deſtinés à être mis en œuvre, au moment que le Veſuve fit ſon éruption. Tout récemment encore, les Papiers publics nous ont appris, qu'on a découvert à Pompejo, des fenêtres avec leurs vitrages †). Les bâtiments ſomptueux étoient pavés de petites pieces de marbre, rapportées de différentes couleurs, avec leſquelles ils exécutoient différents deſſeins ††).

Quant aux vaſes & autres meubles ſuſceptibles d'ornements, les Romains avoient appris des Grecs l'art de leur donner toute l'élégance imaginable; il s'en eſt conſervé une quantité qui ſont encore l'admiration des Connoiſſeurs. Je dis *Connoiſſeurs*, parce qu'effectivement il faut l'être pour ſavoir apprécier ce que quelques lignes de plus ou de moins peuvent ſouvent cauſer de différence pour la beauté, ou la défectuoſité des formes.

f) Deſcrizzione di Roma e del agro Rom. del P. ESCHINARDI, fol. 101.

g) Hiſtoire des Empereurs, Tom. I. p. 770.

h) Monumenti antichi inediti, T. II. fol. 266. ſeq.

†) MARTINI ſur les Découvertes de Pompejo, p. 121. 152.

††) Ibid. p. 117. ſ. 295. ſeq.

Des Funérailles.

Quand quelqu'un venoit de mourir, on plaçoit à la porte du logis un cyprès i), arbre consacré à Pluton. Le corps mort, après avoir été embaumé k), étoit exposé dans le vestibule, orné des habillements qui appartenoient à la dignité du défunt, ainsi que des marques d'honneur l) qu'il avoit méritées, accompagné des dépouilles qu'il avoit gagnées sur l'ennemi. Ces choses étoient exposées à la porte de la maison, puis accompagnoient la pompe funebre, dont l'éclat étoit relevé par les portraits en cire m) de ses ancêtres n), honneur réservé aux seules familles Patriciennes. Toute la parenté assistoit aux funérailles; les plus proches, même les enfants, portoient le corps o); JUVENAL p) attribue cette fonction aux affranchis, ce qui paroît plus humain. Le fils seul q), entre les amis qui suivoient le défunt, pouvoit avoir la tête couverte; le convoi marchoit au son des trompettes r), précédé de torches, au nombre de dix, si c'étoit un homme: on arri-

i) PLIN. H. Nat. L. XVI. c. 33. p. 24. Vol. II. Opp. ——✝ Voyez FESTUS, p. 275. in Collect. Auct. L. L. GOTHOFREDI.

k) PERSIUS Sat. III. v. 103. seq. ——✝ it. Sat. VI. v. 34. seq. Voyez sur ces deux passages les remarques de BURTON.

l) JUVENAL. Sat. III. v. 148. ——✝ Dans ce vers il n'y a pas un mot qui ait rapport à ce sujet, qui est bien mieux prouvé par le v. 172. en y comparant ce que les Commentateurs en disent à la page 72. & 81.

m) Ces portraits n'étant ordinairement que des Bustes, on leur ajustoit des corps pour la cérémonie des funérailles. POLYB. Hist. Lib. VI. c. 51. p. 689. seq.

n) PLIN. H. N. L. XXXV. c. 2. p. 679. Vol. II. Opp.

o) PERSIUS Sat. III. v. 103. seq. ——✝ Il faut lire sur ce passage les remarques de CASAUBON, p. 303. f. On y trouvera que PERSE dit ce que l'Auteur attribue à JUVENAL.

p) JUVENAL. Sat. XII. v. 245. ——✝ La Satire XII. ne contient pas autant de vers, que l'Auteur en cite. Il y a sans doute ici une erreur. Dans la Sat. X. v. 245. il y a quelque chose d'approchant, mais pas tout-à-fait analogue au sujet en question. Enfin dans ce qui suit, l'Auteur juge des coutumes Romaines d'après celles des François; ce qui est toujours une faute. VALERE-MAXIME, (L. VII. c. 1. n. 1.) dit plutôt que c'étoit un cas fortuné pour Metellus, d'avoir été porté par ses fils & beaux-fils, & placé par eux sur le bucher.

q) Pompe funebri, raccolte dal Em. Sign. Dottore F. PERUCCI, fol. 26.

r) DACIER sur la Sat. VI. Liv. I. *d'Horace.*

arrivoit ainſi à la grande Place, où le corps étoit placé debout *s*), pour être vu du monde, pendant que le plus proche parent prononçoit l'Oraiſon funebre.

Si le corps étoit deſtiné à être brûlé, on le portoit hors de la Ville, à l'endroit où étoit apprêté le bûcher: un des proches, en détournant la tête, y mettoit le feu; & quand tout étoit conſumé, on recueilloit les cendres, qu'on ſavoit diſtinguer d'avec celles du bûcher, par le moyen de ces toiles incombuſtibles dont il eſt ſouvent fait mention dans l'Hiſtoire. Les cendres étoient dépoſées dans des urnes, qu'on plaçoit enſuite dans des niches pratiquées dans les chambres ſépulchrales, bâties toujours hors de l'enceinte des Villes. Trajan fut le premier, ſuivant EUTROPE *t*), dont les cendres furent gardées dans Rome, & placées dans une urne d'or ſous la colonne que le Sénat & le Peuple Romain avoient fait ériger à la gloire de cet Empereur. Les plus affectionnés au défunt *u*) plaçoient ſur ſon tombeau des couronnes de fleurs. Les riches qui n'avoient point d'amis *x*), ordonnoient à des eſclaves de ſe rendre aux lieux de leur ſépulture pour joncher des fleurs ſur leurs tombeaux.

Ces urnes, qu'on trouve en grand nombre, & de différentes formes, étoient tantôt d'albâtre, de porphyre, des marbres les plus précieux; & même quelquefois d'or, ſouvent ornées de bas-reliefs. Leur grandeur eſt communément d'un pied & demi, ou de deux pieds. (Voyez les ***Figures*** 157. que je poſe pour exemple.) Il s'en trouve d'aſſez grandes pour renfermer un corps tout entier. PLINE *y*) obſerve que de ſon tems l'uſage de brûler les corps n'étoit pas bien ancien. Il y avoit même des familles, comme la Cornelienne, qui ne le faiſoient jamais. Sylla *z*) fut le premier qui l'ordon-

s) POLYB. Hiſt. L. VI. c. 51. p. 689. ——⚹ POLYBE dit, que le corps fût placé ſeulement *quelquefois* debout.
t) Breviar. H. R. L. VIII. c. 11. p. 137.
u) PERSIUS Sat. IV. ——⚹ Dans toute cette Satyre on ne trouve rien qui a rapport à ce ſujet.
x) LUCIANUS in Nigrino, ſ. de moribus Philoſophorum, p. 63. Vol. I. Opp.
y) H. N. L. VII. c. 54. p. 416. Vol. I. Opp.
z) PLIN. loc. cit.

na pour lui-même, de peur qu'on ne le déterrât après sa mort, comme lui-même avoit fait à C. Marius. Quelquefois la pompe funebre étoit accompagnée d'une personne qui imitoit le caractere du défunt, & disoit des extravagances en son nom, comme fit Favon l'Archimime *a*) aux funérailles de Vespasien. Il demandoit à ceux qui en faisoient les fraix, combien elles coûtoient; & comme on lui répondit: *cent sesterces* †), il dit tout haut qu'on les lui donnât, & qu'on jettât son corps dans le Tibre, raillant ainsi l'avarice que les Romains avoient reprochée à Vespasien. J'ignore ce qui peut avoir jetté ce ridicule dans les cérémonies les plus brillantes, comme étoit le triomphe, & les plus sérieuses, comme les funérailles, chez une Nation aussi sage qu'étoient les Romains: ridicule diamétralement opposé à celui de la Déification, qu'on inventa pour honorer les Empereurs ††). C'est ce qu'on appella l'Apothéose.

L'Apothéose. Les Anciens l'ont représentée par un Génie ailé, qui emporte au Ciel la personne déifiée, comme on voit au Capitole sur un bas-relief, & sur le piédestal placé à Monte-Citorio. Voici la déscription d'une Apothéose, tirée d'Hérodien *b*). „On met dans le vestibule du Palais, sur un lit d'ivoi-„re, couvert d'étoffe d'or, une image de cire qui représente parfaitement le „défunt, avec un air pâle, comme s'il étoit encore malade: pendant le jour, „au côté droit du lit, est rangé le Sénat, avec des robes de deuil; & au côté „gauche sont les femmes & les filles de qualité avec de grandes robes blan-

a) Sueton. in Vespas. c. 19. p. 857.

†) Dans les bonnes Editions de cet Auteur on ne trouve pas: *centum sestertii*, comme notre Auteur ou son Prédécesseur l'a traduit, mais: *Sestertium centies*, c'est-à-dire cent fois 100,000 Sesterces, somme bien plus grande, que celle mentionnée par l'Auteur. La juste évaluation ne peut être d'aucun usage pour l'Artiste, sans quoi nous l'ajouterions ici.

††) On trouvera une explication suffisante de l'origine de cette coutûme frappante, dans le Traité de l'Abbé Nadal, de la permission, que les Soldats Romains avoient, de railler ceux qui jouissoient de l'honneur du Triomphe, & de réciter des vers satyriques contre eux. Il est inseré dans le Tome second des Memoires de l'Acad. des Inscriptions. Voyez aussi: Horat. Art. Poet. v. 220. seq. & 281. seq.; de même Epist. L. II. ep. 1. v. 139. seq. On y trouvera indiquées d'autres sources, auxquelles Nadal n'a pas pensé.

b) Histor. L. IV. p. 87. seq.

„ches, toutes ſimples, ſans colliers ni bracelets. On garde le même ordre „ſept jours de ſuite, pendant leſquels les Médecins s'approchent du lit de „tems en tems pour conſidérer le malade, & trouvent toujours qu'il baiſſe, „juſqu'à ce qu'enfin ils prononcent qu'il eſt mort. Alors les Chevaliers Ro„mains, les plus diſtingués, avec les plus jeunes Sénateurs, portent ſur leurs „épaules le lit de parade dans le vieux marché, où les Magiſtrats ont coutu„me de ſe démettre de leurs charges. On dreſſe à l'entour deux eſpeces „d'amphithéâtres, ſur leſquels ſe placent d'un côté de jeunes garçons, & de „l'autre de jeunes filles des meilleures maiſons de Rome, pour chanter des „hymnes & des airs lugubres en l'honneur du mort. Quand ils ont achevé, „on porte le lit hors de la Ville, dans le Champ de Mars.

„On éleve au milieu de la Place une charpente quarrée, en forme de „pavillon; le dedans eſt rempli de matieres combuſtibles, & le dehors re„vêtu de drap d'or, de compartiments d'ivoire, & de belles peintures. Au „deſſus de cet édifice, on en éleve un ſecond, tout ſemblable pour la for„me & pour la décoration, mais plus petit, & dont les portes ſont ouvertes. „Au deſſus de celui-ci, il y en a un troiſième, & un quatrieme encore plus „petit, & ainſi pluſieurs autres qui vont toujours en diminuant: cet ouvra„ge reſſemble aſſez aux tours qu'on voit ſur les Ports de mer, & qu'on ap„pelle *Phares*, dans leſquelles on met des fanaux pour guider les Navires „qui abordent la nuit. Dans la ſeconde ſéparation, on place le lit de para„de, autour duquel on entaſſe toutes ſortes de parfums, de ſenteurs, de „fruits, d'herbes odoriférantes; car il n'y a point de Province, point de Vil„le, point de perſonne de diſtinction qui ne ſe faſſe un plaiſir & un honneur „d'envoyer à ſon Prince ces dernieres marques de ſes hommages: quand le „lieu où repoſe le corps en eſt tout rempli, on fait à l'entour une cavalcade. „Les Chevaliers, en cérémonie, ſont avec meſure pluſieurs tours & retours; „ils ſont ſuivis de pluſieurs chariots, dont les Conducteurs ont des robes de „pourpre, & ſur leſquels ſont les images des Empereurs, dont le regne a „été heureux, & des Généraux d'armée de grande réputation. Lorſque

„toute cette pompe eſt paſſée, le nouvel Empereur, tenant à la main une „torche, va mettre le feu au bûcher: les aromates & les autres matieres „combuſtibles prennent en un moment. Alors on lache du faîte de cet édi„fice un aigle, qui, au milieu de la flamme & de la fumée, s'envolant dans „les airs, va, à ce que croit le Peuple, porter au Ciel l'ame de l'Empereur. „Depuis ce jour, il a ſon culte & ſes autels comme les autres Dieux †).

†) Par rapport à ce ſujet l'Auteur a omis pluſieurs choſes, qui pourroient être utiles aux Artiſtes, ou du moins n'en a parlé que ſuperficiellement. L'Apothéoſe n'eſt pas repréſentée ſeulement de la façon, comme l'Auteur en fait la déſcription, mais de beaucoup d'autres manieres, comme on peut le prouver par les médailles avec l'inſcription: *CONSECRATIO*, qu'on trouve dans les meilleurs Livres numiſmatiques. Elles pourront ſervir de bons modeles pour l'Artiſte. D'ailleurs on a d'autres Médailles en argent & en bronze, ſur lesquelles cette charpente quarrée eſt très bien repréſentée. Entre autres grandes médailles il y en a une de l'Emp. Lucius Verus, dont le revers repréſente une pareille charpente. Comparez-y: Schœpflini Tractat. hiſtor. de Apotheoſi, ſive Conſecratione Imperat. Roman. où on trouvera auſſi pluſieurs Symboles de l'Apothéoſe.



M. Kygl fec.



LIVRE SIXIEME.

Des Étrusques, des Latins & des Samnites.

****

CHAPITRE PREMIER.

Avant que de parler des autres Peuples qui habitoient l'Italie, j'ai cru devoir faire connoître la Nation Romaine, Peuple qui par sa gloire & par la durée de sa fortune, a obscurci les Nations dont il avoit adopté les usages, puisque c'est par les Écrits des Romains uniquement, que nous connoissons ces Nations. Les Étrusques, quoiqu'à peine connus, devroient avoir une place distinguée dans les fastes des Peuples: s'il est vrai que les Arts & les Sciences sont des compagnes fideles, & se rendent un secours mutuel, les Étrusques méritent une place entre les Peuples éclairés; mais subjugués de bonne heure par les Romains, on connoît à peine

Des Étrusques,

leur existence par le point de leur anéantissement. Grace à leurs Artistes, les monuments qui nous restent, conserveront à jamais la réputation de ce Peuple, qui pour les Arts ne le cede qu'aux Grecs.

& de leurs monuments.

Les monuments représentent souvent des personnages inconnus; communément ce sont des Héros ou Divinités de la Mythologie Grecque, qui, sans nous éclaircir sur l'Histoire, ne nous marquent que leur origine, & nous montrent un génie singulier, plus maniéré que les Grecs, mais animé d'un esprit vif & particulier; indice d'une imagination ardente, laquelle se trouve confirmée par les habitants d'aujourd'hui. Leurs Poësies modernes sont pleines d'imaginations, & un peu outrées; leurs anciennes ont dû l'être: ils ne se contenterent jamais de la simple nature dans les Arts, ni par conséquent dans leur Poësie. D'après cette réflexion, Michel-Ange, Peintre, Sculpteur & Architecte célebre; le Dante, le Pétrarque, & autres Poëtes modernes, nous prouvent combien est grande l'influence de l'air & du sol, sur les organes délicats du cerveau.

Des Latins, Samnites &c.

Les Latins, les Samnites, les Volsques, les Sabins, les Campaniens & les Marses, ne nous fournissent guere plus de lumiere: tous absorbés par le Peuple conquérant, ils perdirent toute distinction; aussi n'avoient-ils d'autre ambition que d'être admis aux droits & usages des vainqueurs. Il ne faut donc pas s'attendre à beaucoup de particularités par rapport aux habillements de ces Peuples.

Habillements des femmes Etrusques.

Les figures de femmes Étrusques représentées sur les monuments, sont d'ordinaire vêtues de tuniques & du pallium; telles sont les figures d'un autel triangulaire de la Villa Borghese, de celui de forme ronde de la Galerie du Capitole; de même que plusieurs autres figures sculptées sur différents sépulchres *a*), habillées toutes à la maniere des femmes Grecques, mais souvent exécutées d'un style monotone, avec une répétition continuelle des

a) Voyez le Recueil de Mr. Caylus; le Monumenti antichi inediti de l'Abbé Winkelmann, & le Sepolcri antichi di P. S. Bartoli.

mêmes plis. La coëffure est distinguée par des tresses qui pendent de côté & d'autre, même aux hommes. Les sandales se font aussi remarquer par des rubans en plus grand nombre, & qui ordinairement sont croisés les uns sur les autres.

Aux figures d'hommes, on remarque une variété infinie par rapport aux cheveux, tantôt longs, tantôt courts, même avec des tresses, suivant le caractere des personnes; l'habillement est en général le Pallium ou la Chlamyde, comme sur un autel de la Villa Albani *b*). Cependant la Toga étoit l'habit des Étrusques *c*); on l'apperçoit à une belle statue, *Fig. 111.* ouvrage Étrusque, conservé dans la Galerie du Grand-Duc, à Florence. L'Abbé WINKELMANN *d*) a pris cette statue pour celle d'un Aruspice; mais son port, son geste, l'anneau qu'il porte au doigt, tout annonce un Sénateur. Il a les cheveux courts, la barbe rasée; du reste, sa tunique, sa toga, la chaussure même, tout est semblable au Costume Romain, excepté cependant que la Toga est plus courte.

Habillements des hommes.

Dans les figures qui représentent des Dieux, les armes ressemblent à celles des Grecs; telle est une figure de Mars sur l'autel Étrusque *e*), de forme ronde, de la Galerie du Capitole. D'autres monuments nous montrent des variétés infinies, dont il seroit inutile de rapporter les détails. Il est certain que les Romains ont adopté la plupart de leurs usages: plusieurs figures Étrusques *f*) prouvent encore l'origine de l'armure Romaine, à quelque légere différence près. Une urne sépulchrale *g*), portant une inscription Étrusque, est ornée d'un bas-relief (*Fig. 158.*) sur lequel il y a deux

Des Armes.

b) Monumenti antichi inediti, Tom. I. fig. 6.
c) DIODOR. SIC. Bibl. hist. L. V. sect. 40. p. 362. Vol. I. Opp.
d) Hist. de l'Art, Trad. franç. de Mr. HUBER, T. I. p. 155. ——✝ L'Auteur n'a pas bien compris ce passage de WINKELMANN. Au contraire il dit: l'autre figure est un *prétendu Haruspice*, vêtu en Sénateur Romain.
e) WINKELMANN Monumenti antichi inediti, Tom. I. fig. 5.
f) Recueil d'Antiquités, par CAYLUS, Tome I. pl. 31. fig. 1. Tom. VI. pl. 26. fig. 1. 2. 3. 4. pl. 34. fig. 1. 2.
g) Antichi Sepolcri Romani ed Etruschi, fol. 92.

combattants, dont l'un est armé d'un casque assez semblable à celui des Grecs; mais sa cuirasse paroît d'une forme différente, ses cuissards sont à doubles rangs, ce qu'on trouve même aux figures de leurs Divinités. Au dessus de l'armure il porte la *Chlamyde* ou le *Paludamentum*; la chaussure couvre le pied entiérement, sans qu'on voie où elle finit. L'autre figure est armée exactement à la maniere des Grecs; les boucliers Étrusques sont généralement de forme ronde *h*), & très-souvent la crête de leurs casques d'une grandeur démesurée.

Les Tyrrheniens, que les Latins nommoient Étrusques, avoient, suivant DIODORE *i*), inventé une espece de trompette excellente. Leurs lits *k*) étoient ornés d'étoffes à fleurs. Ils ont inventé les portiques au devant des maisons; & ce sont eux, selon toute probabilité, qui ont porté les Ordres Grecs en Italie. Ce fut Démarate qui, du tems des Tarquins, amena avec lui beaucoup de Corinthiens en Toscane *l*), & leur procura des Artistes de cette École célebre; de là on remarque sur leurs bas-reliefs l'ordre Corinthien: ils auront aussi caractérisé l'architecture par cet esprit singulier qui distingue encore les beaux bâtiments à Florence.

Des Latins. Les Latins, ou les Peuples du Latium, ont été confondus de trop bonne heure avec les Romains. VIRGILE *m*) leur suppose la *Trabea* pour habillement, au tems où les Troyens arriverent en Italie; mais il paroît que VIRGILE a visé souvent à peindre les usages des Romains en ceux de l'antiquité. Les lits sur lesquels il fait manger Didon, l'usage de la trompette, l'art

h) CAYLUS Recueil d'Antiq. Tom. IV. Pl. 30. fig. 5.; Pl. 31. fig. 3.; Pl. 28. fig. 3.

i) Biblioth. hist. L. V. sect. 40. p. 362. Vol. I. Opp.

k) Idem, ibid. p. 363.

l) STRABO Rer. geograph. L. V. p. 336. ——✝ Ici l'Auteur a donné carriere à son imagination.

m) Æneid. L. VII. v. 187. ——✝ Voyez là-dessus la remarque de HEYNE, p. 25. Vol. III. Opp.

l'art de faire des portraits en ſculpture, & autres inventions ſemblables, appartiennent évidemment à des ſiecles poſtérieurs à celui dont il parle. Du tems des Romains les Latins ſe confondoient avec ceux-ci. Quant aux armes *n*), il paroît que les Troyens abandonnerent leur nom & leurs uſages en s'incorporant avec les Peuples d'Italie, ainſi que le bonnet Phrygien & les caleçons avoient diſparu, avant même que Rome fût bâtie.

Une figure de Gladiateur Samnite paroît cependant la tête couverte du bonnet ou caſque Phrygien, ſur une lampe antique, *Fig. 160.* Bellori *o*) prend pour Samnites les figures de Gladiateurs 159.; d'autres *p*) conviennent que c'étoit là l'armure des anciens Samnites. On leur voit (*Fig. 159.*) le bonnet ou caſque de cuir, ***Galea***, orné d'une ou de deux plumes; leurs boucliers ſont ſemblables à ceux des ſeuls Romains. Ils ont des épées courtes & recourbées, & pour tout habillement une eſpece d'enveloppe courte comme les ***Popæ*** des Romains. La chauſſure ne ſauroit ſe diſtinguer. La ſeconde lampe (***Fig. 160.***) offre des Gladiateurs armés de jambieres aux deux jambes, quoique les Auteurs ne donnent ordinairement ces jambieres qu'à la jambe gauche. Des Samnites.

Pendant la guerre que les Samnites ſoutinrent contre les Romains, l'an de Rome 444. ces Peuples avoient mis en campagne deux armées, équipées richement *q*); l'une ſe diſtinguoit par des tuniques blanches, l'autre par des tuniques de diverſes couleurs. Les boucliers de ceux-ci étoient dorés, ceux des autres étoient argentés. Ces boucliers, quarrés par en haut, n'alloient en diminuant qu'au delà de la capacité néceſſaire pour couvrir la poitrine, & ſe terminoient en pointe vers le bas. Les ſoldats étoient armés de cuiraſſes, ***Spongiæ*** *r*), faites de laine *s*), & fabriquées, ſelon Lipse, de la maniere dont on fabrique nos chapeaux. Leurs caſques étoient ornés d'aigrettes, apparemment comme nos ***Figures 159.*** ou ***160.***

n) Liv. Hiſt. R. L. VIII. c. 4. 5. 6.
o) Lucerne antiche, Part. I. Fig. 20. 21. 22.
p) Vaslet Introduction à la Connoiſſance des Antiquités Romaines, p. 187.
q) Liv. H. R. L. IX. c. 40.
r) loc. cit.
s) De Militia Roman. Lib. III. Dial. 6. p. 208. ſeq.

Des Marſes & des Sabins.

Tout ce que nous ſavons des Marſes & des Sabins, c'eſt qu'ils étoient très-ſimplement vêtus. Les derniers, comme il a été dit plus haut, ſe couvroient la tête du *Cucullus*, de couleur bleue *t*). Ils étoient originaires de Lacédémone *u*). On peut croire par JUVENAL, qu'ils avoient conſervé dans leur transmigration la rigidité de la mere Patrie. Ce n'eſt pas cependant que la cappe puiſſe diſtinguer une Nation plutôt qu'une autre; elle devoit être générale dans l'Italie & les Pays limitrophes, puiſque Mr. CAYLUS *x*) nous donne une figure, qu'il tient pour être de Sardaigne, vêtue d'une tunique avec une cappe, comme celle des Récollets. Un monument trouvé à Langres *y*), repréſente une charette à quatre roues, chargée d'un tonneau; le Charretier eſt vêtu d'une groſſe tunique avec une cappe, que M. CAYLUS croit le *Bardocucullus*.

t) JUVENAL. Sat. III. v. 170. ——✝ Voyez là-deſſus la remarque de l'ancien Scholiaſte & des Commentateurs.
u) PLUTARCH. in Romulo, ſect. 16. p. 108. Vol. I. Opp.
x) Recueil d'Antiq. T. V. pl. 45. fig. 3. 4. p. 117.
y) Idem, Tom. IV. pl. 122.



CHAPITRE SECOND.

Origine des Ornements de nos Ecclésiastiques.

Nous finirons cet Essai du Costume, par un léger examen des habillements que les Ecclésiastiques ont conservés. Après le siecle de Constantin, l'Europe fut plongée dans la plus affreuse barbarie; il sembloit que les hommes de ces tems-là eussent pris à tâche d'anéantir jusqu'aux moindres vestiges des Arts & des Sciences. Tous devenus barbares, tant pour les mœurs que pour les habillements, ce furent les seuls Ecclésiastiques qui conserverent une partie de l'habit des Romains; mais des Romains dans leur décadence, & avilis déja par le mêlange des Barbares.

Pour l'explication de ces habillements, nous suivrons le Commentaire que Mr. PAQUOT a donné sur MOLANUS z). Il remarque d'abord qu'au commencement du quatrieme siecle, les Évêques avoient quelque couverture de tête, soit bonnet, couronne, tiare ou mitre. Les mitres dont nos Évêques se servent aujourd'hui, ne commencerent à être en usage que dans le huitieme siecle; il n'étoit pas même encore alors général, puisque Mr. PAQUOT observe que l'année 847: le Pape n'accorda la mitre que par un privilege spécial. Sa forme étoit alors plus simple, moins ornée, moins élevée. La mitre papale, ou la tiare, commença dans le dixieme siecle; elle étoit toute unie environ l'année 1159. Le Pape Alexandre III. y joignit, en signe de souveraineté, une premiere couronne sur le bord d'en bas. Boniface VIII. y joignit la seconde à la fin de son Pontificat, puisque sur les peintures citées par Mr. PAQUOT, ce Pape est représenté n'ayant qu'une seule couronne ou bandeau à l'entour de sa tiare. Urbain V. élu l'an 1362. fut le premier qui se servit de la mitre à trois couronnes.

Ornements de nos Ecclésiastiques.

z) Hist. SS. Imaginum, Lib. IV. c. 29.

Lorſque le Pape célebre la Meſſe, il ne porte point ordinairement cette mitre à trois couronnes; on la poſe, avec d'autres mitres richement ornées, ſur l'autel, entre les chandeliers, tandis que lui même a ſur la tête une mitre d'or toute ſimple, & ſemblable à celles de nos Évêques.

Mr. PAQUOT nous dit que les Abbés ſe ſervoient de la croſſe ou du bâton paſtoral, long-tems avant qu'il fût donné aux Évêques comme un ornement épiſcopal. Quoi qu'il en ſoit, le Teſtament de St. Remi prouve que dès le ſixieme ſiecle on avoit des croſſes enrichies d'un travail précieux, quoique cependant moins ornées que celles d'à-préſent: elles avoient la forme d'un bâton un peu recourbé par en haut, & pointu par le bas. On en voit encore de ſemblables aux Évêques Grecs, qui ont auſſi des mitres, ou plutôt des bonnets de différentes formes.

L'uſage de l'anneau, connu dès le ſeptieme ſiecle, ne devint général que dans le neuvieme.

Le Pallium des Archevêques eſt une bande large de trois doigts, qui entoure les épaules, paſſant de l'une à l'autre par une pente circulaire, & qui ſe termine à deux bouts, dont l'un tombe ſur la poitrine, & l'autre ſur le dos; ils ſont de la longueur d'une palme, & ornés de croix noires. Cet ornement étoit déja en uſage dès le quatrieme ſiecle; &, ſuivant la remarque de BUONAROTTI *a*), le ***Pallium*** & le ***Manipulum*** d'aujourd'hui déſignent les bords, ou les bandes des habillements dont ils portent le nom, & qui inſenſiblement étoient devenus auſſi étroits pour être moins incommodes. Il y a dans l'Égliſe de St. Athanaſe, à Rome, des peintures qui repréſentent des Évêques Grecs vêtus d'une tunique longue, ou plutôt de la dalmatique, d'une étoffe rayée en lozanges, ayant au côté droit une eſpece de porte-feuille quarré, attaché par un bout à la ceinture. On apperçoit auſſi deux bouts d'une large étole qui deſcend juſqu'aux pieds, & par deſſus la ***Caſula*** ou la ***Planeta***, dont les Prêtres Grecs ſe ſervent encore de nos

a) Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di vaſi antichi di vetro, fol. 79.

jours. Quant à l'étole, BUONAROTTI croit *b*) que la *Lacerna*, ou quelque autre habit semblable, chez les Anciens, ayant été abandonnée des Séculiers, fut conservée par les Ecclésiastiques, & désignée depuis sous le nom d'*Étole* ou d'*Orarium*. On a pu remarquer chez les Romains certains ornements ayant du rapport avec l'étole; ils les portoient cependant d'une maniere différente de ce que font les Diacres de l'Église Latine.

La *Casula* ne fut réservée au Service divin, que dans le dixieme siecle. Ces mêmes peintures de St. Athanase font voir au-dessus de la *Casula* une bande large, que je crois être le *Pallium*. Un de ses bouts descend par devant jusqu'à mi-jambe, venant de l'épaule gauche, d'où cette bande passe à l'épaule droite; puis s'étendant sur la poitrine, elle va se terminer par dessus l'épaule gauche sur le dos, à peu près de la même maniere comme il a été observé à deux *Figures 124*. excepté qu'à celle-ci la bande ne reste point sur les épaules, mais passe sous le bras. On la voit ornée de croix de distance en distance; son tour circulaire permet de remarquer le revers de l'étoffe sur la poitrine en montant vers l'épaule. Du reste, cet ornement, commun à nombre de bustes & de statues dans le siecle de Constantin, se sera probablement conservé dans l'ordre des Ecclésiastiques.

La chasuble Romaine provient de la Grecque, & celle-ci de la *Pænula*; mais, comme dans les siecles gothiques *c*) on aimoit les étoffes riches, les broderies, l'or & les perles; ils en chargerent cet habillement, & l'on fut obligé de couper aux deux côtés la *Pænula*, devenue trop pesante & trop roide pour être soutenue sur les avant-bras, comme il se fait encore par les Prêtres Grecs, dont la chasuble est constamment d'une étoffe légere.

b) Ibid. fol. 77. & 78.

c) MURATORI Annal. Tom. III. fol. 444. remarque avec justesse que l'usage, de nommer Gothiques les choses de mauvais goût est vicieux; le bon goût étoit déja banni de l'Italie, comme le prouvent les monuments de ces tems-là, même bien avant l'invasion des Ostrogoths, dont le regne n'a duré que soixante-quatre ans. Théodoric & Totila n'étoient pas si barbares qu'on le pense: ils valoient peut-être bien les Grecs, qui pour lors dominoient en Italie.

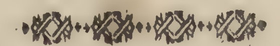
Avant le quatrieme ſiecle les Prêtres n'avoient aucun habit diſtingué, ni parmi les Païens, ni parmi les Laïques Chrétiens, ſinon ceux, qui, par eſprit de pénitence, vouloient porter des habits plus humbles *d*). Mr. PAQUOT donne aux Prêtres, depuis le quatrieme, juſqu'environ le quinzieme ſiecle, la *Caſula*, *Planeta*, qu'on appelloit auſſi *Caſubula*, *Caſibula*, *Phelonion* & *Pœnula*.

Un Concile du Dioceſe de Cambrai, tenu l'an ſept-cent, ordonne que les Prêtres & les Diacres ne porteront plus le *Sagum* comme les Séculiers, mais la *Caſula*; d'où l'on peut inférer que la diſtinction des habits n'étoit pas ſi générale, qu'il n'y eût des Eccléſiaſtiques qui portoient l'habit ordinaire des Nations barbares. Mr. PAQUOT remarque auſſi que la *Bireta*, ou le bonnet quarré, n'a commencé que fort tard à être mis en uſage. ST. AMBROISE jugeoit que *e*) les Évêques ne devoient avoir d'autre diſtinction que leurs œuvres.

Cependant, dès le deuxieme ſiecle, ceux qui ſe conſacroient aux travaux de l'Évangile, portoient des habits d'une plus grande ſimplicité *f*). Ils portoient auſſi la tonſure, ou du moins avoient-ils les cheveux plus courts que les autres; mais en revanche, on exigeoit la plus grande décence & propreté dans les habillements qui ſervoient à la célébration des ſaints Myſteres. Selon Mr. FLEURY *g*), pour s'approcher de l'Autel, l'Évêque étoit vêtu d'une robe éclatante: ce n'eſt pas, ajoute-t-il, que ces habits fuſſent d'une forme extraordinaire; la chaſuble, par exemple, étoit un habit commun du tems du Saint-Auguſtin. On ſe ſervoit de la dalmatique du tems de l'Empereur Valerien; mais il eſt apparent qu'on lui a fait ſubir les mêmes changements qui ont été remarqués à la *Caſula*. La dalmatique,

d) Hiſt. Diſquiſitio de re veſt. hom. ſacri, p. 126.
e) De Dignitate ſacerdotali, L. III. cité par l'Auteur de: Hiſtor. Diſquiſitio de re veſtiaria homin. ſacri, p. 126.
f) Actes de St. Bénigne, cités par l'Auteur de: Hiſt. Diſq. de re veſt. hominis ſacri, p. 126.
g) Mœurs des Chrétiens, p. 138.

qui, dans ſon principe, n'étoit autre choſe qu'une tunique ſupérieure, ſans ceinture, aura été ouverte des deux côtés, pour laiſſer aux bras plus de liberté. L'étole, continue Mr. de FLEURY, étoit un manteau fort en uſage, même pour les femmes. Si l'étole provenoit du mot *Stola*, celle-ci, comme il a été obſervé ci-deſſus, n'étoit point un manteau, mais une longue tunique à longues manches. L'*Orarium* étoit une bande de linge, dont les perſonnes qui ſe piquoient de propreté, s'enveloppoient le cou, afin d'arrêter la ſueur du viſage. Le manipule n'étoit autre choſe qu'une ſerviette portée ſur le bras, pour ſervir plus proprement à la Table ſacrée. L'aube, la robe blanche de laine ou de lin, ne fut pas du commencement un habit particulier aux Clercs. Nous liſons qu'Aurélien en fit des largeſſes au Peuple, comme auſſi de ces grands mouchoirs appellés *Oraria*; mais dans la ſuite, les Clercs s'étant accoutumés de porter l'aube continuellement, on recommanda aux Prêtres d'en avoir qui ne ſerviſſent qu'à l'Autel, afin qu'elles fuſſent plus blanches; delà on peut conjecturer que les Prêtres, lorſque leur habillement conſiſtoit dans la chaſuble, en avoient d'une étoffe plus riche, d'une couleur plus éclatante, mais de même forme que les autres, & conſacrées uniquement au miniſtere divin. Les Canons recommandent, ſur-tout aux Prêtres & aux Diacres, de ne point officier ſans l'*Orarium*, dont ils défendent l'uſage aux Miniſtres inférieurs.



CHAPITRE TROISIEME.

CONCLUSION,

Où l'on fait voir l'utilité de la Fable & de l'Histoire Grecque par rapport aux Arts.

Le but de cet Ouvrage étant principalement de recommander aux Artistes l'observation du Costume par l'exemple des Anciens, de leur en faciliter les moyens, & de les rappeller en même tems à la simplicité, & à la noblesse des formes Grecques ou Romaines; nous ne parlerons pas des habillements de tous ces Peuples barbares, qui, après Constantin, inonderent l'Empire. A quoi serviroit-il de citer ces habits chamarrés de haut en bas, de toutes les pieces ou quartiers d'armoiries; mascarade dont on faisoit usage en France du tems de Charles V. *h*), & qui continua plus de 100 ans. Les Nations d'alors se sont toutes distinguées par des ajustements plus ou moins bizarres, & dont la peinture ne sauroit tirer qu'un très-mauvais parti. Chaque Peuple a raison pourtant de rechercher ses anciens usages; l'Artiste peut avoir recours à leurs monuments, témoignages authentiques de la bizarrerie de nos modes, que les plus célebres Artistes ont tâché d'éviter ou d'anoblir.

Il est certain que la Fable des Grecs & des Romains, ainsi que leur Histoire, fournit une source inépuisable de sujets connus par l'étude des Belles-Lettres chez tous les Peuples d'Europe. Quel Poëte a jamais fourni des idées plus sublimes & plus pittoresques qu'HOMERE? Quels Historiens plus agréables que PLUTARQUE & HERODOTE? L'estime qu'ont eu pour la Littérature Grecque, & les anciens Romains, & toutes les Nations policées, doit bien, ce me semble, nous convaincre que ce Peuple fut créé pour

h) Mœurs & Coutumes des François, p. 162.

pour les Arts & pour les Sciences; tout paroît avoir contribué chez eux à les perfectionner. Leur religion tendoit à répandre des idées agréables; leurs Dieux aussi adonnés aux plaisirs & aux passions, que les hommes qui les adoroient, sembloient autoriser leurs foiblesses; ou, pour mieux dire, l'homme vicieux a tenté de corrompre l'image de la Divinité; la corruption du cœur humain a tâché de se former des idées aussi flatteuses pour les sens, qu'elles étoient contraires à la vérité. Delà cette multitude de caracteres opposés; caracteres qu'ils nous ont transmis avec la supériorité de talents que nous leur connoissons. Leur Jupiter, tantôt terrible & foudroyant, tantôt plein de douceur, nous est représenté par leurs Poëtes & par leurs Artistes, toujours plein de majesté. Ici, ce Maître de l'Univers, d'un mouvement des cils, fait trembler l'Olympe: là, par un doux regard, il met le calme dans les cieux. Leur Apollon, ce Dieu agréable, dont ils se sont formé l'image la plus élégante que le corps humain puisse recevoir, est un beauté idéale qui a été réalisée par le ciseau dans l'Apollon du Vatican. Leur Hercule, caractérisé par la grandeur des membres, symbole de la force du corps, est bien contrasté par Mercure & Bacchus, tres-différents entr'eux, quoique réunissant l'un & l'autre les traits les plus vifs & les plus beaux de la jeunesse. Junon, Minerve, Vénus, & d'autres Déesses nous offrent des caracteres aussi variés que leurs inclinations étoient différentes, mais toutes également modeles de beauté. Dans la premiere brille cette beauté parfaite, qui inspire du respect: la seconde annonce un caractere majestueux & mâle, comme Déesse des combats, mais adoucie par la sagesse, les Sciences & les Arts, auxquels elle préside. La troisieme, toujours accompagnée des Graces, partage l'empire d'un fils à qui les Dieux n'étoient pas moins soumis que les hommes; aussi est-elle représentée sous des traits capables de dompter les cœurs des Dieux & des hommes.

Sur ces modeles, dont l'imagination avoit peuplé le ciel, les Grecs, en tout tems avides de fables & du merveilleux, ont modelé leurs demi-Dieux

& leurs Héros: idées flatteufes & agréables, qui ouvrent un vafte champ aux Poëtes & aux Artiftes. Tout femble avoir concouru chez ce Peuple, pour lui donner l'empire des Nations, & lui foumettre jufqu'à fes vainqueurs *i*). Ce n'eft pas que la fable de chaque Pays, l'origine de chaque Nation, fes progrès, fon hiftoire, & celle de fes Princes & de fes grands Hommes ne puiffent fournir des traits dignes d'être transmis à la poftérité par les meilleurs Poëtes, par les Artiftes les plus habiles: au contraire, il feroit à fouhaiter que chaque Nation aimât affez fa Patrie & fes glorieux Ancêtres pour éternifer leur mémoire, en confacrant aux fiecles à venir les traits brillants de leurs aïeux; peut-être parviendroit-on à rendre ces fujets moins étrangers à notre efprit, & le Coftume de leur tems moins barbare à nos yeux. Et quand cela feroit impoffible, du moins pourroit-on fuivre l'exemple de RUBENS, qui, pour orner l'Hiftoire d'une Reine, qui vivoit de fon tems, l'a embellie de tout ce que l'Olympe des Grecs contient de plus agréable: les vertus, les rivieres, les montagnes, perfonnifiées, en même tems qu'elles donnent de l'agrément, peuvent contribuer à l'inftruction, & éclaircir le Coftume, en faifant connoître le Pays par quelque riviere diftinguée. A leur défaut, on peut avoir recours à quelque caractere local; tels étoient, par exemple, les grands chemins de l'Empire Romain, ornés de colonnes qui marquoient le nombre des milles qu'elles étoient diftantes de Rome; tels étoient les aqueducs qui conduifoient l'eau à travers les montagnes & pardeffus les vallées; tels étoient enfin les pyramides & les obélifques de l'Égypte; mais tel n'eft point le bufte de Tibere, placé au deffus d'une porte dans le couronnement de notre Seigneur *k*), comme un Auteur le propofe. ALGAROTTI *l*) auroit pu louer la marque chronologique, fans pofer en exemple un fait fi contraire au Coftume des Juifs.

J'ai paffé les bornes que je me fuis prefcrites. Trop fouvent entraîné par un torrent d'opinions qui fe détruifent réciproquement, je n'ai pu me

i) HORATII Epift. L. II. ep. 2. v. 156.
k) Tableau de Titien dans l'Eglife des Dominicains à Milan.
l) Saggio fopra la pittura, fol. 80.

diſpenſer de les débrouiller pour rendre ma définition claire & nette : je ne me flatte pas d'avoir toujours réuſſi. Je ſens bien que plus d'une fois je ſuis dans le cas de dire à mon Lecteur, avec le plus beau génie que l'Angleterre ait jamais produit †):

Whoever thinks a faultleſs piece to ſee,
Thinks what ne'er was, nor is, nor e'er ſhall be;

ou:

Crois-tu pouvoir trouver des Ouvrages parfaits?
Il n'en fut, il n'en eſt, il n'en ſera jamais.

†) Pope's Eſſay on Criticiſm, v. 255. ſeq.



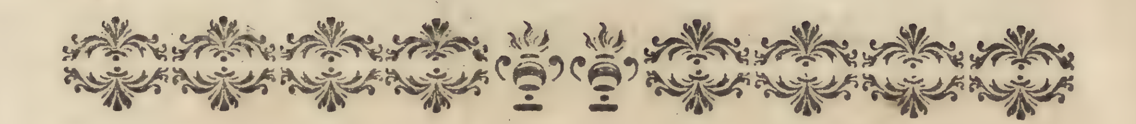


TABLE DES OBJETS

que les figures repréſentent.

(*Les chiffres déſignent les Numeros des figures.*)

Africain, No. 91.
Aigle, Drapeau de chaque Legion, 141. un plus petit, 143.
Albogalerus, bonnet des Flamines, 122.
Amazones, 64. 69. 70.
Ancilia, Boucliers ſaints, à côté de 124.
Ancre, à côté de 35.
Apex, bonnêt de Prêtre, 119.
Aries, v. Bélier.
Arméniens, 76.
Armes, diverſes des Amazones, 69. 70. — des Daces, 77. — des Etruſques, 158. — des Germains, 77. 84. — des Grecs, 29. 31. — des Parthes, 83. — des Samnites, 159. 160.
Aſperſoir, 126.
Aſſyrien, 71.
Augures, 120.
Autel, Egyptien, à côté de 1. — Grec & Romain, 36. 37. — Perſan, à côté de 86.

B.

Babyloniens, 71.
Bagages des Soldats Romains, 149.
Bandeau ſacré, 38. voyez *Infula*.
Bélier, 148.
Bouclier, Fig. 2. au deſſus de 133.
Boucliers, des Amazones, 64. 69. 70. — des Germains, à côté de 79. — des Hébreux, 96. — des Perſes, à côté de 88. — des Romains, au deſſus de 133.
Bracelets, Fig. 3. & 4. au deſſus de 20.
Braſier, 38.
Bucheron Dace, 77.
Bulla aurea, des Romains, au deſſus de 107.

C.

Caleçons, 137. 138.
Caligæ, chauſſure, 136. 137.
Camilli, jeunes gens employés à porter les uſtenſiles des ſacrifices, 116.
Canephores, v. Ciſtophores.
Carpentum, eſpèce de char, 154.
Carquois, Arménien, 75.
Caſque, Egyptien, 3. — des Daces, 78. 81. — des Grecs, 25. — des Hébreux, 98. — des Lacédémoniens, 28. — des Phrygiens, 68. — des Romains, 131. 132. — des Samnites, 159. 160. — des Rois d'Egypte, à côté de 4.
Caſtagnettes, 58.
Cavalerie des Parthes, 83. — des Romains, 138. 139.
Ceinture ordinaire, 11. 12. — large, 17. — autre, 2. — Romaine, 116.
Ceinturon, 21.
Celtes, Rois priſonniers, T. 54. 55.
Celtibériens, 93.
Centurions, à droite & à gauche de 133.
Cérémonies du Mariage, des Grecs, 40. — des Romains, 128.
Ceſte, bande garniſſant les bras & les mains, 60.
Cetra, eſpèce de Bouclier, à côté de 88.
Chandelier, 50. — d'or des Juifs, 99.
Chapeau, Romain, à côté de 115. — Theſſalien, à la droite de 20.

Chaire curule, 130.
Char, *Carpentum*, 154. — chariot pour le bagage 153. — char de guerre, 29. — char de triomphe, 155.
Charrue, Egyptienne, à la droite de 3.
Chauſſure de femmes: Egyptiennes, 1. 7. — Grecques, à côté de 113. — Romaines, 107. 108. v. *Caligæ*.
Cheveux, maniere de les porter, des Numides, 89. 90. — des Perſes, 86. — des Romains, 110. 111. 112.
Chlamyde, manteau de guerre & de voyage, des Arméniens, 76. — des Aſſyriens, 72. des Grecs, 21. — des Phrygiens, 62. 64.
Ciſtophores, 18.
Clef, 101.
Clypeus, v. Bouclier.
Coëffures de Femmes, Egyptiennes, 1. 5. 7. — Grecques, 11. 14. 18. — Romaines, 107. 108.
Coëffures des Hommes, Egyptiens, 3. 10. — Aſſyriens & Babyloniens, 71. — Mauritaniens, 90. 91.
Cohortes Prétoriennes des Empereurs Romains, 136.
Colliers, Egyptiens, 8. — Grecs, au deſſus de 20. — Romains, au deſſus de 106.
Conducteurs des chars, à côté de 147.
Cothurne, 17. 69. — une autre eſpèce, 136. 137.
Crepida, chauſſure des Grecs, à côté de 13.
Cruche, v. *Urceus*.
Cuiraſſe: des Amazones, 70. — des Etrusques, 158. — des Grecs, 29. 30. 31. — des Parthes, 83. — des Romains, 114. 135. 136. — des Sarmates, 82. 83.
Cuiſſards, 31.
Cydaris, des Rois Perſans, à côté de 87.
Cymbales, 55. 56.
Cythara, v. Lyre.

D.

Daces, 77. — Femmes, 78.
Dalmatique, 124.
Disque, 61.
Dolabrum, ou couteau pour les Sacrifices, à côté de 125.
Dragon, eſpèce d'étendard, à côté de 79.
Drapeaux & Étendards des Romains, 141 - - 146. — des Peuples barbares, à côté de 79.

E.

Egyptiens, 3. 4.
Egyptiennes, femmes, 2. 5. 7.
Empereur Romain, ſon habillement en tems de paix, 112. en tems de guerre, 114.
Encenſoir, ſous 98.
Enſeignes, des Romains, 140. — des Nations barbares, à côté de 79.
Epée, des Daces & d'autres Nations barbares, 77. — des Grecs, 21. — des Romains, 134. 138. — des Eſpagnols, à côté de 93.
Ephod, du Grand-Prêtre des Juifs, 1.
Epouſe, ſa parure chez les Romains, 128.
Etendards, v. Drapeaux.
Etruſques, 111.

F.

Faiſceaux, des Romains, à côté de 117.
Femoralia, des Grecs, 29. 30. — des Romains, 114. 133. 135.
Flamines, Prêtres Romains, à côté de 119.
Flammeum, voile pour couvrir la tête, 128.
Flore, 109.
Flûte, Phrygienne, au deſſous de 54. — double, 39.

G.

Galea, eſpèce de caſque, 159.
Gaulois, 84.
Germains, 77. 84.
Grecs: Hommes, 20. 24. — Femmes, 11. 12.
Guitarre, 57.

H.

Habit de chaſſe, 14.
Habit de deſſus, Egyptien, 3. 6.
Harpe Egyptienne, 6.

I.

Infula, 39. 81. voyez *Vittæ*.
Iſis, 1.
Juba, le jeune, ſa tête, 89.

L.

Labarum, eſpèce d'étendard, 146.

Lacerna, manteau Romain, 118. — *cucullata*, 93.
Lampes, à côté de 50.
Licteurs, 117.
Limus, 123.
Lits, 48.
Lituus, bâton augural, à côté de 122.
Livres des Anciens, Rouleaux, *Volumen*, 104. 105.
Lorum, espèce d'ornement, 124.
Lyre, 51. 52.

M.

Maillet double pour les Sacrifices, sous 126.
Manteau, Egyptien, 1. — des Femmes grecques, 11. 52. — des hommes, 24. — des Musiciens & Acteurs, Tab. 52. n. 2.
Mauritaniens, 91.
Mèdes, 86.
Mître, des Femmes, 9. — des Egyptiens, 3. 8. 10. — des Arméniens, 73. — des Monarques Perses, à côté de 87. — des Phrygiens, 62. 63.

N.

Naharvales, Prêtre des, à la droite de 82.
Niobé, fille de, 11. 12.
Numidiens, 92.

O.

Ocreæ, espèce de bottines, 160.
Ornements des Animaux destinés pour les Sacrifices, 39. 123.
Ovatio, petit Triomphe, 156.

P.

Pain, 102.
Pænula, habit de voyage, 109.
Palla, espèce de manteau, 107. 108.
Paludamentum, 114.
Pâris, 62. 63.
Parma, espèce de bouclier, 133.
Parthe, 76.
Patère pour les Sacrifices, à côté de 43.
Pelta, espèce de bouclier, à côté de 31. 69.
Peplum, manteau ou voile, 15.
Persan, Fig. 3. sous n. 86.
Pétase, Thessalien, ou chapeau, 20.
Philosophe, 24.
Phrygien, 62.
Plectrum, à côté de 51.
Poinçon, pour écrire, 103.
Popæ, qui égorgerent les victimes, 123.
Præfericulum, à côté de 43.
Prêtres, Egyptiens, 3. 4. 6. 8. — Grecs, 23. — Persans, Fig. 5. sous 86. — Phéniciens, 92. — Phrygiens de Cybèle, 65.
Prêtresse Egyptienne, 1. 2. 5. 7. — Grecque, 19. — d'Isis, Romaine, sous 123.
Priam, baisant les mains d'Achille, 66.

R.

Redimiculum, espèce de ceinture, à côté de 11.
Ricinium, vêtement, 16. 19.
Robe, habillement long des Mèdes, 86.
Roi, Phrygien, T. 53. — Celtes, T. 54. 55.
Romains, 110. 111. — Romaines, 107. 108. — Enfans, à côté de 107.
Rome, 106.
Rouleaux, v. *Livres*.
Royauté, Marques de la, des Egyptiens, à côté de 104. — des Arméniens, entre 74. 75. — des Grecs, 22. — des Parthes, à côté de 86. — des Perses, à côté de 87.

S.

Sacrifices des Romains, à côté de 116. — jeunes gens y employés, 116.
Sagum, manteau des Soldats Romains, 134. 137.
Samnites, 159. 160.
Sardanapale, 71.
Sarmates, 82.
Sceptre, Egyptien, à côté de 4. — Grec, 21. — Persan, 87. — Romain, 106. 155.
Scutum, bouclier, Fig. 3. au dessus de 133.
Siége, avec un coussin, 47. — couvert d'un tapis, 46. — Egyptien, avec un marche-pied, à la droite de 1. — des Grecs, 45. — des Perses, 87.
Simpulum, 127.
Sistrum, 1. 5.
Souliers, Egyptiens, avec des Rubans, au N. 1. 12. 107. — des Assyriens, 71. 72. — des Grecs, à côté de 13. — des Perses, sous

88. — des Romains, 110. 111. — des Prêtres Egyptiens, 4.
Stola, au 1. 12. 107.
Strophium, espèce de ceinture, 17.
Syrinx, espèce de chalumeau, 59.

T.

Table à manger, des Romains, 129.
Tablettes de bois, enduites de cire, pour y écrire, 104.
Tau, ou *Theuth*, Egyptien, au N. 8.
Tentes, 150. 151. 152.
Tiare, Royale des Armeniens, entre 74. & 75. — des Parthes, à côté de 86. — des Perses, à côté de 87.
Toga, habit de dessus des Romains, 110. 111. 112. 113.
Trabea, espèce de manteau, à côté de 114.
Trépied, 38.
Tribun militaire, 133.
Trompettes, 100. 147.
Trône Egyptien, à la droite de 1.
Tunique, des femmes Egyptiennes, 1. & des hommes, 3. 6. — des Arméniens, 76. — des Assyriens, 71. — des Daces, 77. — des Grecs, 20. 22. — des Grecques, sans manches, 11. — à longues manches, 12. — à manches larges, 13. — retroussée 14. — des filles de Sparte, 16. — des Germains, 77. — des Hébreux, 95. 96. 97. — des Mauritaniens, 91. — des Mèdes, 86. — des Numides, 90. — des Persans, Fig. 3. sous 86. — des Phrygiens, 62. — des Romains, 116. — des femmes Romaines, 107. 108. — des Sarmates, 82.
Tymbales, 55.
Tympanum, tymbale, 55.

V.

Vaisseaux, 32. 33. 34.
Vases, Egyptiens, à côté de 4. & 110. — pour le vin, 42. 43.
Vestale, à côté de 117. & Table 56. 57.
Vexillum, espèce de drapeau, 145.
Vittæ, *Infula*, bandeau, 39.
Voile, 40.
Urceus, espèce de cruche, 43.
Urne sépulcrale, 157.

TABLE DES MATIÈRES.

Abas, & son Vaisseau, Page 107.
Abgarus, un Dynaste, 183. rem. ✝.
Abimelech, Roi, 43. 206.
Abraham, sa façon de faire jurer, 226.
Acca Laurentia, qui elle étoit, 239.
Achab, Roi d'Israël, supplié, 152.
Achate, représentant la tête d'Alexandre, 77.
Achéménide, suppliant à genoux de le protéger, 115. il l'obtient, 118.
Achille, à qui on met les jambieres, 85. son bouclier, 94. sa lance, 96. reçoit la visite de Phénix & d'autres, 122. coupe lui-même les viandes, 124. chante sur la lyre, 127. célèbre les funérailles de Patrocle, 133.
Adoration, chez les Perses, 188. chez d'autres Peuples, 225. 226.
Adraste, symbole sur son bouclier, 91.
Aea, Isle de Circé, 220.
Africains, 196. leurs amples tuniques sans manches, 197.
Affranchis, 292. ce qu'ils recevoient dans ce moment, *ibid.* 144. portant le corps aux funérailles, 360.
Affranchissement des Esclaves Romains, 292.
Agamemnon, avec la tunique détachée de l'épaule gauche, 59. avec la chlamyde, 64. 66. sa chaussure, 68. avec une tunique courte, 70. son sceptre, *ib.* son armure complette, 80. ses bottines, 85. son baudrier, 86. emblême sur son bouclier, 90. ses javelots, 96. donnant ses ordres à l'armée, 97. fait serment, le couteau de sacrifice à la main, 115. combat aux funérailles de Patrocle, 134.
Agatarchus, le peintre, enfermé chez Alcibiade, 141.
Agathias, 175.
Agostini, Antonio, 271.
— — Leonardo, 128. 191.
Agraffes, à la Tunique, 30. luxe à ce sujet, 31. quelques-unes étoient détachées, *ibid.* à la Chlamyde, 64. au *Peplum*, 35. 37. au *Ricinium*, 40. au *Suffibulum* des Vestales, 302. d'argent aux bottines, 80. au baudrier, 86. ne sont pas en usage pour attacher le *Pallium*, 211. ni la *Palla*, 237. d'or ou d'argent, récompenses des actions de valeur, 340. d'or, envoyés à Jonathas par Alexandre, 211.
Agrippa, M. Vipsanius, fend un vaisseau, 103. obtient pour récompense la couronne navale, 340.
Agrippine, sa coëffure, 235. médaille la représentant, 345.
Ajax, avec son bouclier, 87. regalé par Achille, 122. ses combats contre les Troyens désignés, 146. s'approche de l'autel, pour se justifier par serment, 115.
Aigle, laché à la fin de l'Apothéose, 364.
Aigle, enseigne militaire d'une Légion Romaine, étoit, ou plus grand, 335. ou plus petit & d'or, *ibid.* étoit aussi une marque sur les boucliers, 90. occasionne le soulevement du Peuple de Jerusalem, 230. d'or, étoit l'étendard des Perses, 187. surmontant un sceptre, porté par les Empereurs Romains, 284.
Aiguiere d'or pour se laver, 121, 134.
Aiguilles des Dames Romaines, 235.
Airain, employé au lieu de fer, 96. 100. 222. aux cuirasses, 321. au bélier, 343.
Albâtre, employé pour les urnes, 361.
Albogalerus, bonnêt du *Flamen Dialis*, 297.

Alcibiade, chez les Spartiates, 57. sa vanité, 62. accusé, 72. son bouclier, 90. se sert de la chlamyde en guise de bouclier, 94. retient enfermé Agatarchus, 141. dédaigne de jouer de la flûte, 127.
Alcmeon, symbole de son bouclier, 91.
Alexandre le grand, avec le diadême, 69. Agathe, le représentant, 77. son casque, 80. bande la playe de Lysimaque, *ibid.* sa cuirasse, 82. 84. a un étendard au dessus de sa tente, 98. sa maniere de diner & de souper, 123. prend l'habillement des Medes, 178. en est blâmé, 179. se place sur le trône des Perses, 187. fait réduire en cendres Persépolis, 192. Auguste porte son portrait dans un anneau, 286. Alexandre & Jonathas, 211.
Alexandre Sévére, sa loi somptuaire, 238. veut rétablir la distinction dans les habillements, 293. abolit l'innovation dans la maniere de saluer, 350.
Alexandre Théopator, avec le diadême, 71.
Alexandre III. Pape, joint une couronne à la mître papale, 371.
Allemands, du sixieme siécle, leurs armes & habillements, 175.
Amasis, Roi d'Egypte, sa cuirasse, 18. 51. 82. 84.
Amazones, 31. 148. leurs brodequins, 50. boucliers, 89. leurs casques surmontés d'un panache, 148. leurs tuniques avec la ceinture, *ibid.* à cheval, 98. 149. leur bataille avec les Athéniens, 77. 148. habillement de leur Reine Penthesilée, 148.
Ambassadeur Dace, ou Sarmate, vêtu singulierement, 161.
S. Ambroise, ce qu'il demande des Evêques, 374.
Ameublement des Juifs & d'autres Peuples anciens, très simple, 230. ressembloit à celui des Romains, 232.
Amiculum, vêtement, 11. f. de quoi il étoit chez les Medes & les Perses, 178. des Dames Romaines, 238.
Ammien Marcellin, 82.
Amour, petit, portant la torche nuptiale, 117.
Amphiaraus, symbole de son bouclier, 91.
Amphion, représenté, 59. avec la chlamyde & des sandales, 77. son casque, 77. & ses brodequins, 86. venge sa mere, 116. sa lyre, 128.
Amulette à tête de coq, 14.
Amulius, pourquoi nommé: *Peintre grave,* 283.
Anaxyris, espèce de caleçons, 179. les Princes Persans en portoient une triple, *ib.*
Anciens, leur perfection dans l'art de mettre en œuvre les métaux, 82.
Ancilia, boucliers saints à Rome, d'où on les croyoit venus, & à quelle occasion on s'en servoit, 298. f.
Ancre, sa forme & son usage, 107.
Angusticlave, tunique des Chevaliers Romains, 256. en quoi il est différent du Laticlave, 257.
Animaux, figures d'ornements des boucliers Gaulois, 171.
Anneaux, d'or des Romains, à quelle Classe ils appartenoient, 285. portés par les Egyptiens, 13. par les Assyriens, 151. par les Grecs, 48. par les Romains, 285. d'une statue Etrusque, 250. 367. au Phocus du Tableau de Polignote, 48. des Ecclésiastiques, 372. anneaux aux jambes des Femmes Juives, 207.
Anse des boucliers, 88.
Antigonides, nom de certains vases, 352.
Antiochus, sa cohorte richement armée, 154.
Antiopé, 41. 116.
Antoine, Marc-, Triumvir Romain, 73. comment Horace appelloit son manteau de guerre, 271.
Antonin, le pieux, représenté sur une médaille, 266.
Anubis, sa statue, 10. 11. 13.
Aod, Juge juif, 211.
Apex, bonnêt du Grand-Pontife, 294.
Apollon, avec un chapeau jetté sur le dos, 56. vêtu de la chlamyde, 63. 67. avec la *Crepida, ibid.* Jeux célebrés en son honneur, 130. écorche le flûteur, 127. vaisseau orné de sa figure, 107.
Apollonius de Rhodes, 119.
Apothéose, & les cérémonies usitées chez les Romains, 362.

Apôtres couchés à table, 227. couverts de tuniques, 259.
Appartement sur les vaisseaux, couvert d'un toit rond, 107.
Appien Alexandrin, 16. 61. 73. 79. 103. 158. 350. 354.
Appius Claudius, 92. construit un aqueduc, 358.
Apulée, 5. 9. 10. 16. 63. 75. 117. 145. 239.
Aqueducs, à Rome, 358. quel usage l'artiste peut en faire présentement, 378.
Aquitaniens, Cavalerie Romaine, 173.
Aquitaniens, Gaulois, 198.
Arc de Constantin, 157. s. 180. 197. 279. 281. 317.
— — de Triomphe, de l'Empereur Septime-Sévere, 159. des Empereurs Vespasien & Titus, 221. 224.
Arc, son usage à la guerre, 96. des Arméniens, 157. des Daces, 161. des Germains, 167. des Belges, 174. des Medes, 185. des Parthes, de jonc, 159. les Perses l'abandonnent, 187.
Arcadiens, ils portoient des massues, 96. & la toga, 246.
Archers, à la guerre, 96. sur une médaille, 158. Parthe ou Persan, 185. s. Mauritanien, 197.
Archemore, jeux en son honneur, 130.
Archimime, aux funérailles de Vespasien, 362.
Archippus blâme le fils d'Alcibiade, 62.
Architectes, se laissent souvent aller à leurs caprices, 140.
Architecture, des Egyptiens, 22. s. des Grecs, 139. surtout des Athéniens, 140. des Perses, 191. des Hébreux & Peuples orientaux en général, 228. des Romains, 357. s. navale, très variée, 106. s. des Etrusques, améliorée par des Artistes Corinthiens, 368.
Argent, lits qui en étoient tout couverts, 312. aigle d'argent des Romains, 335. — boucliers d'argent, à quoi ils servoient, 93. quels Soldats les portoient, 154. — trompettes d'argent des Juifs, 224. — Représentation en argent de villes, montagnes, fleuves, &c. portée en triomphe, 353.
Argia, femme de Polynice, 47.
Argives, portoient les premiers la Toga, 246. ne veulent plus porter leurs cheveux, jusqu'à ce qu'ils eussent repris Tirea, 58. leurs Prêtresses, 74. leurs boucliers, 89. luxe de leurs femmes, 31. l'habit de deuil de leurs femmes étoit blanc, 136.
Argonautes, embarquent des chevaux pour l'expédition de la Toison d'or, 98.
Argyraspides, qui ils étoient, 155.
Aries, v. Bélier.
Aristandre, le devin, son habillement, 72.
Aristomène, Général des Messéniens, 90. reçu avec acclamation, 125.
Aristote, 253.
Arméniens, leur habillement, 12. 156. leurs armes, 157. Diadême de leurs Rois, porté sur le Cydaris, 180.
Armes de toutes sortes: des Egyptiens, 18. s. — des Amazones, 148. s. — des Arméniens, 157. — des Assyriens, Babyloniens, &c. 154. — des habitants des Isles Baléares, 200. — des Belges, 172. — des habitants des Isles Britanniques, 176. — des Celtibériens & des Espagnols, 200. 201. — des Daces, 161. — des Etrusques, 366. & de leurs Divinités, *ibid.* — des Francs & des Allemands, 175. — des Gaulois, 170. — des Germains, 166. — des Grecs, 95. — des Hébreux, 221. s. — des Carthaginois, 196. — des Lacédémoniens, 86. — des Macédoniens, 95. — des Medes, 185. — des Numides, 196. — des Parthes, 158. — des Perses, 185. s. — des Phéniciens, 194. — des Phrygiens, 146. — des Pictes, Calédoniens, &c. 176. — des Samnites, 369. — des Sarmates, 162. — des Syriens, 154. — des Troyens, 146.
Armillæ, ornements d'épaule, marques d'honneur & récompense, 341.
Armure, du Roi Amasis, 18. d'Agamemnon, 80. d'airain, 81. des Daces, 161. des Grecs, 79. pesante de la Cavalerie des Medes, 185. des Prêtres Saliens à Rome, 299. des Romains, 318. s. d'un Général Romain, 327. la Cavalerie Romaine prend l'armure Grecque, 334. la Romaine étoit originairement Etrusque, 367. des Samnites, 369.

Arface, fondateur du Royaume des Parthes, 192.
Artabane, dernier Roi des Parthes, vaincu, 193.
Artaxerxe, habillement de fes Soldats, 181. détruit l'Empire des Parthes, 193.
Artaxerxe Ochus, 188.
Artémidore, 201.
Artemon, inventeur du bélier, 101.
Artiftes grecs, leur maniere d'exprimer la draperie, 5. ce que les Artiftes Juifs pouvoient repréfenter, 229.
Arufpices, prédifant l'avenir, examinoient les entrailles des victimes, 296. avoient un rang diftingué, *ib.* Etrufque, 367.
Afcagne, à cheval aux jeux qu'Enée célebra au tombeau d'Anchife, 98. 145.
Afdrubal, mange avec Scipion chez Syphax, 312. — fon portrait fur un bouclier, 93. 196.
Afperfoir, 308. branche de laurier, fervant à diftribuer l'eau luftrale, *ibid.*
Affuerus, Roi de Perfe, fon luxe, 188.
Affyriens, origine de leur habillement, 150. 152.
Afturiens, Montagnards d'Efpagne, 201.
Atéjus, Tribun du Peuple, maudit Craffus, 350.
Athenée, 47.
Athenes, défend l'ufage des agraffes, 31.
Athéniens; défendent de porter l'épée ailleurs qu'à la guerre, 67. portoient une chauffure blanche, 68. 73. leur bataille avec les Amazones, 77. fymboles fur leurs boucliers, 90. placent des autels devant leurs maifons, 110. arment des galères à trois rangs, 102. leurs jeux célebrés en honneur de Minerve, 131. belle époque de leur Architecture, 140.
Athys, favori de Cybele, 144.
l'Aube, des Prêtres Romains, fon origine, 375.
Augé, fon tombeau, 137.
Augures, leur fcience & leur habillement, 295. leur *Lituus* ou bâton, *ibid.* la *Trabea* augurale, *ibid.* les Germains en avoient auffi, 168.
Auguftales, Prêtres d'Augufte, 317.
Augufte, Empereur Romain, portoit plufieurs tuniques une au deffus de l'autre, 245. repréfenté affis, 250. paroît avoir porté un manteau doublé, 270. la *Toga* commence à décheoir fous fon regne, 275. 278. quoiqu'il la portoit lui-même, 282. couvre les cuiffes de bandes, 282. porte des anneaux garnis d'une pierre gravée, 286. médaille le repréfentant déifié, 317. fa ftatue avec la cuiraffe, 320. fes funérailles, 349.
Auguftin, fe fert de la *Lacerna Birrus*, 278.
Aurele, Marc-, fa ftatue équeftre, 270. fait vendre un habit de foie, 289. triomphant, 356.
Aurélien, ne permet pas à fa femme de porter un habit de foie, 290. fait des largeffes au peuple, 375.
Autels, des Grecs, 21. de granit, 5. des Grecs & des Romains, 109. f. leurs ornements, 110. en faifant ferment, on les touchoit, 115. inufités chez les Perfes, 189. d'argent pour le feu facré, 190. des Romains, 306. f.
Auxiliaires, Soldats, des Romains, leurs divers habillements, 165.

B.

Babyloniens, leur habillement, 150. 152. portent un bandeau à l'entour de la tête, 152.
Bagage d'un Soldat Romain, 345.
Bague, v. Anneau.
Baifer, façon de faluer des Perfes, 188.
Balduin, 49. 207. 291.
Baleares, habitants des Isles, leur habillement, armes & maniere de combattre, 200.
Balifte, v. Machines.
Balteus, Pli de la Toga, 250.
Bandes, autour des reins, 32. 166. autour de la tête, 192. couvrant les cuiffes des Romains, 282. d'or autour de la tête, 72.
Bandelettes, des Prêtres Grecs, 70. des Victimes, 110. blanches ou de couleur de pourpre, 110. des Prêtres Carthaginois, 225. marques des Suppliants, 113.
Banier, 17. 86. 166. 172. 175. f.
Baniere des Ifraëlites, 223.

Barbares, réflexions fur leurs habillements, 160.
Barbares, Rois, leur habillement militaire, 152. leur chauffure, 153.
Barbarica Amicula, ce qu'Apulée défigne par là, 238.
Barbaricarii, qui ils étoient, 325.
Barbe, portée par les Egyptiens, 9. par les Grecs, 58. les Juifs, 208. excepté dans le deuil, 211. les anciens Romains, 243. furtout dans le deuil, 348.
Barbiers, 58. quand & d'où les premiers vinrent à Rome, 243.
Bardes, chez les Belges, 174.
Bardocucullus, d'une figure, 370.
Baronius, 279.
Bartholin, 341.
Bartoli, 129. 298.
Bafile, Conful Romain, 259.
Bafiliques à Rome avec des boucliers, 92.
Bas-reliefs de la Cathédrale de Paris, monuments du regne de Tibere, 172. différens fentimens à leur fujet, 175. Perfépolitain, 187. de l'arc de Tite & de Vefpafien, 221.
Bâtimens des particuliers Romains, époque de leur magnificence, 358.
Bâtons d'ivoire ou d'autre matière, fur lesquels les Anciens rouloient leurs livres, 231.
Battement des mains, figne d'approbation, 119.
Baudelot de Dairval, 14. 259.
Baudrier d'Agamemnon, 80. d'autres Grecs, 86. des Gaulois, 172. des Germains, 167. des Juifs, 223. des Soldats Romains, 326. d'airain des Prêtres Saliens, 299.
Bayfius, 103. 260.
Becs de Galeres, ornemens des enfeignes, 336.
Beger, 11, 69. 85. 89. 111. 146. 151. 156. 174. 302. 323.
Belges, leurs armes & habillements, 172. f. leurs Divinités & Bardes, 174. leurs maifons, 176. l'habillement de leurs femmes eft douteux, 174.
Béliers, fervant de victimes, 354.
Bélier, (*Aries*, Catapulte,) fon invention & fon ufage, 101. 154. chez les Romains, 342. 343.
Bellori, 72. 159. 161. 165. 186. 196. 198. 272. 276. 298. 308. 333. 334. 369. fon fentiment erroné touchant un bas-relief, 298.
Belfazar, fon feftin, 153.
Benhadad, fes courtifans humiliés, 152.
Béotie; l'époufe y mettoit une couronne de feuilles d'afperges fur fon voile, 117.
Bianchini, 12. 17. 39. 42. 285. 315.
Bibliotheques des Romains, luxe à leur égard, 358.
Bienféance, ufages de, à table, des Grecs, 123. des Juifs, 225. des Romains, 349. les Grecs & les Romains ont eu en horreur les adulations ferviles, 350.
Birrus, l'habillement des Romains, 277. en quoi il différoit des autres, *ibid.*
Bitys, fils du Roi Cotys, conduit en triomphe, 352.
Bœufs, que les Egyptiens immoloient & leur examen, 20.
Bois d'ébêne, noir & luifant, employé, 312.
Bois facrés des Germains, 168.
Boniface II., Pape, joint une feconde couronne à la mitre papale, 371.
Bonnet pointu, fortifié de bandes de fer ou d'airain, des Sarmates & des Scythes, 162.
Bottari, fon fentiment touchant le manteau Egyptien, 5. 32. fur le manteau des Philofophes, 75. fur l'habit de Flore, 239. fur la ftatue d'Hadrien, 319.
Bottines, tiffues de poil, 201.
Boucles d'oreille, 48. 207. des femmes juives, *ibid.* d'or, *ibid.*
Boucliers: des Egyptiens, 19. des Amazones, 149. des Argiens, 323. des Romains, *ibid.* des Affyriens, Babyloniens & d'autres, 19. 154. des Daces, 161. Etrufques, 367. des Francs & des Allemands, 175. des Gaulois, 19. 171. des Germains, 166. des Grecs, 87. particulierement celui d'Agamemnon, 80. des Hébreux, 222. des Carthaginois, tout blancs, 196. des Lacédémoniens, 89. des Lufitaniens, 201. des Medes, 185. des Numides, 197. des Parthes, 159. des Perfes, 186. des Phéniciens, 195. des Romains, 318. 322. 334. des Prêtres Saliens, 299. des Samnites, 369. des Efpagnols, 201. des Syriens, 154. des Thé-

bains, 89. des Thraces, 170. des Troyens ou Phrygiens, 147. des Tyrrhéniens, 322.
Boucliers, servant à l'occasion de la conclusion d'un Traité, 322. votifs & consacrés, 92. 325. blancs, 92. ornés de portraits, 92. 196. 325.
Boutons à la tunique, 30. leur usage défendu à Athènes, 31. ornemens des manteaux, 39. 62.
Bracelets, façon de les placer, 47. des femmes Daces, 160. des femmes Juives, 205. d'or & d'argent, donnés en recompense des actions de valeur, 340.
Branches à la main des Suppliants, 114.
Braques, ou caleçons des Gaulois, 170.
Brasiers pour éclairer, 125. pour s'y chauffer, 229. en usage pour les imprécations, 350.
Brébis sacrifiée dans le petit Triomphe, 356.
Brides, les Numides se dispensent de leur usage, 197.
Britanniques, habitant des Isles, 176. leurs armes & habillements, *ibid.*
Bronze, on en faisoit des lampes, 126. & souvent les mains & les têtes des statues, 239.
Brutus, blâme les marques d'honneur des Rois, 285.
le Bruyn, Corneille, 178. 183. son sentiment sur les monuments de Persepolis, 193.
Buccinatores, Romains, 337.
Bucher, apprêté hors de la ville de Rome, 361. qui y mettoit le feu, *ibid.*
Bucheron, Dace, 159.
Bulla, d'or, donnée au fils de Tarquinius Priscus, 241. sa déscription, 242. portée au cou par les enfans, *ibid.* 260. de cuir, portée par les enfans du peuple, 242.
Buonarotti, 207. 208. 256. 259. 280. 281. 372.
Byblus, v. *Byssus*.
Byssus, (coton,) à quoi on l'employoit, 50.

C.

C, ou demie lune, que les Sénateurs Romains devoient porter sur leurs souliers, 291.
Cachet, comment on le mettoit sur les lettres, 232. dans les bagues, loi à leur égard, 48.
Cadoles, Etrusques, 307. v. *Camilli.*
Caduceatores, s'ils se distinguoient des Féciaux? 300.
Caducée, signe de paix, 300. de Mercure, symbole des héraults, 113.
Cæsar, J. cité: 163. 169. 170. 305. étoit habillé de la Toga, lorsqu'il fut assassiné, 283. lecture de son testament représentée, 231. 274. blâmé, 246. 257. garnit les manches du *Latus Clavus* d'un bord ou frange, 257. se retire à la nage vers ses vaisseaux, trainant avec les dents son *Paludamentum*, 268. couronne de laurier, posée sur sa statue, 283. il se glorifioit de la légende: *Pontifex maximus*, 293. donne à ses Soldats des armes ornées d'or & d'argent, 325.
Calasiris, espèce de tunique, 9. surtout des anciens Perses, 180.
Caleçons, *longs*, des Arméniens, 157. des Assyriens, 150. 153. des Rois barbares, *ibid*, des Belges, 172. des Daces, 159. des Francs & des Allemands, 175. des Gaulois, 170. *grands*, des Germains, 165. des Medes & Perses, 179. on n'en trouve pas sur les monuments de Persepolis, 178. Alexandre n'en mit pas, 178. des Phrygiens, 145. quelquefois ces derniers en portoient de courts, 147. les Romains n'en ont eu l'usage que fort tard, 282. leur déscription, *ibid*, les Troyens abandonnent les caleçons Phrygiens en Italie, 369. les Juifs ne les portoient pas longs; *courts*, les Prêtres, 210. furtout le Grand-Prêtre des Hébreux, 213. attachées aux cuirasses, 320. 327.
Calédoniens, originaires de la Scythie, habitants des Isles Britanniques, 176.
Calice, (coupe, mesure, Gomor,) 220.
Caligæ, chaussure grecque, 291. représentée sur les monuments, 326. v. *Cothurne.*
Caligula, l'Empereur, porte des habits singuliers, 245. 274. rem. *n.* conduit un char sur le pont à Bayes, 347.
Callimaque, inventeur d'une lampe artificielle, 126. de l'Ordre Corinthien, 140.
Calliphon, son tableau, 81.
Calmet, 10. 16. 18. 50. 101. 182. 208. 210. 213. 219. 221. 223. 226. 228. 232. 290.

Camilli, jeunes gens employés aux facrifices, leur habillement & office, 307.
Camille, fait lever le fiége de Rome, 318. fait border les boucliers d'une lame de fer, 322.
Campaniens, habitants d'Italie, presque inconnus, 366.
Candidats Romains, leur habillement, 287. on leur défendit de paroître revêtus de la *Toga candida*, 288. ils ne portoient point de tunique, 287.
Canephores, v. *Ciftophores*.
Cantabres, en Efpagne, 201.
Capanée, fymbole de fon bouclier, 90.
Capoue, les délices de cette ville énervent l'Armée d'Annibal & les Romains, 312.
Cappe, n'eft pas un figne diftinctif d'une nation, 370.
Caracalla, l'Empereur, fier de fon habit, en fait diftribuer, 277.
Caracalla, efpèce d'habit, 277. fon origine & fa défcription, *ibid.*
Carpentum, char de parade des Romains, 345.
Carquois, des Amazones, 149. d'une forme finguliere des Arméniens, 157.
Carthaginois, originairement Phéniciens, 195. habillemens des hommes, des femmes & des Prêtres, *ibid.* fi on peut leur attribuer plufieurs inventions, 94. leurs marques de deuil, 196. leurs armes, *ib.* faifoient les boucliers d'or & d'argent, 92. font vaincus fur mer, 102. humiliation de leurs Deputés par Scipion, 351.
Cartari, 192.
Cariatides, ce que c'étoit & à quoi ils fervoient, 151.
Cafaubon, 257.
Cafques: des Egypt., ordinaires, 18. royaux, 12. des Amazones, 148. des Affyriens, Babyloniens, étoient de fer, 154. des Daces, 161. Etrufques, femblables aux Grecs, 367. des Gaulois, & leurs ornements, 171. des Germains, 166. des Grecs & leur différence, 76. d'une forme finguliere, 77. leurs ornemens, 79. furtout à celui d'Agamemnon, 80. des Hébreux, 222. des Lacédémoniens, 57. 77. 79. des Lufitaniens, 201. des Medes, étoient velus, 185. ceux de leur Cavalerie de fer, *ibid.* des Parthes, d'acier Margien, 159. des Phéniciens, 195. des Romains, 318. des Prêtres Saliens, 299. des Samnites, 369. des Sarmates, 162. des Syriens, 154. des Troyens & autres Phrygiens, 146. avec des attaches fous le menton, 319. de laine ou de cuir, des Velites Romains, 331.
Caffiodore, 291.
Caffius s'enveloppe la tête de fa *Lacerna*, 272.
Caffolette de l'Encens, 307.
Caftagnettes, 128. f.
Caftor & Pollux, avec un bonnet, 57. avec la chlamyde, 63. 269.
Caftula, efpèce de ceinture des femmes Romaines, 236.
Cafula, efpèce d'habillement, 280. eft presqu'égale à la *Pænula*, *ibid.* il eft ordonné aux Prêtres de la porter, *ibid.* fe voit aux peintures, repréfentant des Evêques grecs, 372. confervée dans l'Eglife Romaine, *ibid.*
Cataphracta, cuiraffe, 159.
Cataphractes, 155.
Catapulte, v. Bélier.
Cavalerie, encore inconnue du tems de la Guerre de Troye, 98. fon inventeur, *ibid.* des Egyptiens, 19. fingulierement armée des Belges, 173. des Germains & fes armes, 167. des Grecs, 98. avec des boucliers ronds, 88. des Parthes, 159. des Romains, 333. leur armure & épées en différens tems, *ib.* fon *vexillum* de couleur bleue, 336. par qui elle fut remplacée, 173.
Cavernes, fépulcres des Juifs, 233.
Caufia, efpèce de chapeau, 57.
Caylus, Comte de, 6. 18. 23. 32. 39. 104. 156. 172. 198. 232. 245. 308. 370.
Ceinture à laquelle le *Popa* portoit le couteau, 307. pour attacher la tunique, 245. double, 4. 33. du lin le plus blanc, 10. 16. les Grecs & les femmes s'en fervoient, 60. les hommes, *ibid.* les Amazones, 148. les femmes des Daces & des Barbares, la double, 160. Darius, une d'or, 178. 186. la perfienne reprochée à Alexandre, 179. les Medes y attachoient le poignard, 186. les femmes Juives, 205. les Juifs, 209. furtout leurs Prêtres, 214. 219. les femmes

Romaines, 236. les Romains & leur façon de la placer, 245. surtout au laticlave, 256. les Mauritaniens n'en portoient pas, 198. ni les habitants des Isles Baléares, 200. autour des reins, 17. 307.
Celeres, inſtitués par Romulus, qui ils étoient, 333.
Celtes, comment ils alloient aux combats, 174.
Celtibériens, portent un *Sagum* noir & velu, 198. on ignore la forme particuliere de leurs caſques, 200. v. Eſpagne.
Cendre des corps brulés récueillie, 361.
Cenſeurs des Romains, 287. leur habillement, *ibid.* font la revûe des Chevaliers, 265.
Centaures, leur combat avec les Lapithes, 98.
Centuries des Romains & leur armure, 318.
Centurions Romains, leurs caſques & marques de leur charge, 328.
Cérémonies funèbres, des Aſſyriens, Babyloniens, 154. des Grecs, 136. des Hébreux, 211. des Carthaginois, 196. des Perſes, 190. des Romains, 348. à quelle occaſion on portoit le *Ricinium*, 238.
Cérès, Prêtreſſe de, 116.
Ceſte, ſa déſcription, 131. combat du ceſte aux funerailles de Patrocle, 135.
Cétra, bouclier des Medes, 185.
Chaines, d'or, au cou des momies, 15. Belſazar en promet, 153.
Chaire curule, marque des Conſuls & Magiſtrats, 286. 316. étymologie de ſon nom, & ſa forme, 316.
Chambres, chez les Hébreux & les Anciens, leur ameublement, 230.
Chambres ſépulcrales, hors des villes, 361.
Chandelier des Hébreux, 221.
Chantre aux feſtins, 124.
Chapeaux: de Caſtor & Pollux, 57. des Grecs, 56. le Macédonien, *ibid.* le Theſſalien, 45. ou Tiare des Prêtres Juifs, 218. de leur Grand-Prêtre, 212. le Romain, quand on s'en ſervoit, 244. ſa forme, 292. aucun monument ne le repréſente, 244. ſingulier des Flamines, 296. des Prêtres Saliens, 299. de laine des Féciaux, 300. des affranchis Romains, 292. un Phrygien, porté par un Gladiateur Samnite, 369.
Char & Chariots, Egyptiens, à quatre chevaux, 19. Grecs, à deux & plus de chevaux, 99. Romains, de différente eſpèce, 344. comme: *Carpentum*, permis à peu de perſonnes, 345. de bagage, 344. 354. armés, 99. 155. de guerre des Grecs, 99. 354. de triomphe, 345. 354. de courſe, 346. chargés de ſtatues & tableaux en triomphe, 351.
Char de Triomphe, ſa forme, 346. médaille offrant M. Aurèle & Lucius Verus ſur un char, 284.
Chariots de guerre, des Allemands & Francs, 175. des Grecs, & leur déſcription, 99. des Juifs, 224. des Syriens, 155.
Chaſſeurs, ſe ſervoient de brodequins, 50.
Charnieres, aux cuiraſſes, 83. aux cuiſſards, 84.
Chaſuble, des Eccléſiaſtiques Romains, ſon origine, 373.
de la Chauſſe, 6. 17. 297. 308.
Chauſſure, des Babyloniens, 151. des Rois barbares, 153. des Grecs, 67. des Gaulois, 172. des Perſes, 184. des femmes Juives, 207. des Juifs, 210. des Dames Romaines, 241. des Romains, 291. des femmes Etruſques, 367. & des hommes, *ibid.*
Cheminées, inconnues aux Grecs, 141. comme auſſi à d'autres anciens Peuples, 229.
Chevaliers Romains, leur tunique, 256. 287. portoient la *Trabea*, 261. ils montoient à cheval ainſi vêtus, 262. on leur attribue la *Lacerna*, 272. l'anneau d'or leur appartenoit, 285. leur état & ſervice dans la République, 333. ce qu'ils firent aux funerailles d'Auguſte, 349. & à une Apothéoſe, 363.
Chevaux, aux chars de guerre, 99. bardés de fer & d'airain, 159. 186. les Romains ne les bardoient pas ainſi, 334. ſur les enſeignes, 335. henniſſement des chevaux, conſulté par les Germains, 169.
Cheveux, différentes façons de les porter, des Egyptiens, 8. des Babyloniens, 151. longs des Belges, 199. des Etruſques, 367. blonds des Gaulois, 170. des Grecs, 44. 57. friſés des femmes juives, 205. courts des Juifs, 207. de leurs Prêtres, 212. bouclés des Mauritaniens, la barbe pareillement, 197.

bouclés des Medes, 178. des Numides, 197. des Soldats Parthes, 159. longs des Perses, 179. des Romains, 234. 243. dans le deuil, 348. des Sueves, 169. coupés, consacrés aux Dieux, 58. en petites boucles, ou petites tresses, 235. 367.
Cheveux rasés des esclaves, 46. en signe de deuil, *ibid.*
Chevreau, conduit au Sacrifice, 41.
Chilminar, l'ancienne Persepolis, 188. 192.
Chlæna, espèce de manteau, 65.
Chlamyde, espèce de manteau, des Egyptiens, 11. des Arméniens, 157. des Assyriens, 153. des Daces, 159. des Germains, 165. des Grecs, 62. 67. des Carthaginois, 195. des Parthes, 158. des Phrygiens, 39. 144. des Thraces, mais noire, 170. ressembloit beaucoup au *Peplum*, 39. étoit l'habillement militaire des Grecs, 62. 87. l'habit des Rois & des héros sur les monuments, 59. même des Divinités grecques, 163. on la portoit quelquefois sans agraffes, 61. sentimens erronés à ce sujet, 63. sa vraie forme & ses trois différentes espèces, 64. son ampleur, 66. en quoi elle ressembloit au *sagum* Romain & au *paludamentum*, 67. 87. façons singulieres, 160. servoit de manteau de voyage aux Juifs, 211. souvent portée par les enfans Romains, 241. elle a des rapports à la *Trabea*, 264. ressembloit beaucoup au *paludamentum*, 266. 269. on la confond souvent avec ce dernier, 269. 270. étoit attribuée aux Empereurs, 288. des figures d'hommes Etrusques en sont revêtus, 367.
du Choul, 101. 173. 222. 299. 342.
Chrysès, suppliant Agamemnon, de lui rendre sa fille, 114. sacrifié après l'avoir recouvrée, 108.
Ciacconi, 162. 166. 196. 198. 271. 282. 307. 345.
Ciceron, 274. 275.
Cidaris, bonnêt des Rois de Perse, 181. tiare du Grand-Prêtre des Juifs, 212.
Cilice, des Juifs, 211.
Cimeterre des Perses, 186.
Cimon, l'Athénien, son habillement, *amiculum*, 238.
Cinctus Gabinus, son origine, 262. où il étoit en usage, 263.
Cingulum, baudrier des Soldats Romains, 326.
Circé, son expiation de Jason & Medée, 120.
Cire à cacheter les lettres, 232. images de cire des ayeux des Romains, 93.
Ciltophores, 41. 42.
Citoyens Romains, prisonniers & délivrés, suivoient le char de triomphe, portant un chapeau, 354.
Claude, l'Empereur, on lui marque de la vénération, 272. portoit le pallium d'une façon particuliere, 279.
Clavus, l'habillement Romain, ne se trouve pas sur les monuments, 258. de deux sortes, Angusticlave & Laticlave, 256--258. sentimens de plusieurs Savans à ce sujet, *ibid.*
Clefs, de differentes façons, 229.
Cléomene, Roi de Sparte, 88. sa table très-frugale, 122. échappe à ses ennemis, 94.
Cléopatre, du Belvedere, 27.
Clisthène, festin qu'il donne aux prétendants de sa fille, 122.
Clitus, fait des reproches à Alexandre, 179.
Clypeus, bouclier des Romains, 318. 322.
Coccum, grain d'Afrique & d'Espagne, pour la teinture, 266.
Cohorte Prétorienne, son habillement, armure, &c. 332.
Colliers: des Egyptiens, 14. des Belges, 173. des Grecs & leurs formes, 47. des femmes Juives, 206. des Dames Romaines, 236. des Troyennes, 146. de quelques femmes Espagnoles de fer, 202. recompense des actions de valeur chez les Romains, 340. d'or, 47. 173.
Colobium, espèce de tunique, sans manches, 279.
Colonne Antonine, 160. 165. 172. 291. 320. 337. 344.
Colonne Trajane, 358.
Colonnes, sur les tombeaux, 138. 233. aux édifices des Perses, 191. sur les grands chemins, marquant la distance de Rome, 358.
Comédies, les unes nommées *Trabeatæ*, 268. d'autres *Togatæ* & d'autres *Prætextæ*, *ib.*

Com-

Commode, l'Empereur, se revêtoit quelquefois de la Dalmatique, 256. représentation de ses épousailles, 311.
Conchyliata vestis, 254.
Conducteurs des Chars, v. Char.
Confarreatio, Cérémonie du mariage chez les Romains, 31.
Conques marines, servant de trompettes, 97.
Constantin, l'Empereur, représenté, 281. reproches qu'on lui fait sur ses ornemens efféminés, 284. 290.
Consuls des Romains, marques de leur charge, 286. portoient la *Prætexta*, 253. 286. se ceignoient à la Gabienne, quand ils ouvroient les portes du temple de Janus, 263. sa figure sur un dyptique, 281. se faisoient précéder tour-à-tour de douze licteurs, 286. leur place à une table, 314. se faisoient transporter dans un char à la place publique, 316. cérémonies en prenant le commandement, 327.
Coq d'or, étendard des Perses, 187.
Cor, les Juifs s'en servent, pour sonner la charge & la retraite, 224. les Romains s'en servoient aussi à la guerre, 337.
Corcyre, ses habitants avoient des galères à trois rangs, 102.
Cordes à l'entour de la tête, signe d'humiliation, 153.
Corinthiens, magnificence de leurs bâtiments, 140. leurs Artistes amenés en Toscane, 368. leur ordre d'Architecture & ses proportions, 140. se trouve sur les bas-reliefs Etrusques, 368.
Coriolan, se réfugie auprès de Tullus, 349.
Corne, de bœuf, servant de vase à boire, 121. on en faisoit des cuirasses, 321.
Cornes, des Autels, 109. d'animaux sur les casques, 171. des victimes, dorées, 306.
Cornelius Nepos, 83. 88. 238.
Cornicen, chez les Romains, 337.
Corragus, le Macédonien, sur une pierre gravée, 85.
Corynée, asperge ses compagnons avec une branche d'olivier, aux funérailles de Patrocle, 134.
Cos, Isle, soie qui y croit sur une plante, 59. étoffe transparente de cette Isle, 242.
Cothurne, espèce de chaussure, 49. 50. 85. des Amazones, 149. des Romains, 318. 326. des Soldats Troyens, 147.
Coton, mis en œuvre, 50. 289. pour les cuirasses, 320.
Cotte d'armes, 174.
Couleurs changeantes, connues déja des Anciens, 54.
Courroies, en usage aux casques, 76. & aux boucliers 87. cet usage défendu, 88. aux souliers, chez les Egyptiens, blancs, 16. chez les Romains, de plusieurs couleurs, 241.
Couronnes: *castrensis*, d'or, formée de palissades, 340. civique de branches de chêne, 339. murale, d'or, formée par de petits creneaux, 339. navale, d'or, formée d'éperons de navires, 340. obsidionale, 339. *ovalis*, de myrthe ou de feuilles d'olivier, 340. triomphale, de feuilles de lauriers, 340.
Couronne d'ache aux Jeux Néméens, 130.
Couronnes de feuilles, des Prêtres Grecs & Romains, 72. on les attachoit à l'entour des Autels, 110. portés par les Grecs dans les fêtes, 124. aux victimes, 306.
Couronne de feuilles d'asperges, 117.
Couronnes de fleurs, des Prêtres & Prêtresses, 18. d'autres personnes aux Sacrifices, 306, de l'époux & de l'épouse, 117. des Grecs, dans les fêtes, 124. aux victimes, 111. à l'entour des Autels, 110. portés à l'arrivée des Princes victorieux à Rome, 347. placées sur les tombeaux, 361.
Couronnes de laurier, 130.
Couronnes de lierre usitées chez les Grecs, 124.
Couronne de palmier, 130.
Couronne de pin, 130.
Couronne, récompense des Soldats chez les Romains, 339. des vainqueurs aux jeux, 131. marque de suppliants, 114.
Couronne, ornée d'un double rang de pierres précieuses, 146. d'Elagabale, enrichie de pierres précieuses, 194. des femmes juives, 206. d'or, tenue au dessus de la tête du triomphateur, 356.

Coutumes: des Supplications, 349. de bienséance chez les Romains, 350. des Germains pour armer un jeune citoyen, 168. singulieres des Egyptiens, 21. f.
Coutumes barbares des Gaulois, 176. touchant les ornemens des femmes Espagnoles, 202.
Couvertures, au lieu de selle, de la Cavalerie Romaine, 334.
Crâne, dur, des Egyptiens, 8.
Crassus, imprécation à son égard, 350.
Créneaux, ou trophées des villes prises, ornements des enseignes Romaines, 336.
Créon, Roi de Corinthe, représenté, 59. 61. avec le diadême, 69. 73.
Crepida, soulier Romain, 67. en usage chez les Romains, 269. 278.
Crête, d'argent, aux casques, 328. des casques Etrusques d'une grandeur démesurée, 368. des casques des Samnites, 369.
Crétois, inventeurs du scorpion, 101.
Crispus, porte un sceptre, surmonté d'un aigle, 284.
Crobylum, espèce de chapeau, 57.
Croix, à anse, 17. ou crosse des Evêques, enrichie d'un travail précieux, 372.
Crosse, ou bâton episcopal, v. *Croix*.
Crotales, v. Castagnettes.
Crotoniates, combattent contre les Locriens, 269.
Cruches, desquelles on verse à boire, 121. des Hébreux, 221. ou *Præfericulum*, vase pour le vin, 308.
Cucullatum Sagum, 199.
Cucullus, cappe en usage parmi les Marses & les Sabins, 199.
Cuilliere, n'étoit pas en usage chez les Juifs, les Grecs & les Romains, 232. à puiser l'encens dans la cassolette, 309.
Cuir, étoffe de l'ancienne tunique des Perses, 180. cuirasses de cuir des Romains, 320. leurs boucliers couverts de cuir, 324. & tentes de cuir, 344.
Cuirasse, sa forme & sa matiere, 80. 83. 222. ses ornements, 84. singuliere Egyptienne, envoyée à Lacédémone, 18. 51. des Amazones, 149. des Assyriens, Babyloniens, &c. 154. des Belges, 173. Etrusque, 368. des Germains, 166. des Hébreux, 222. de lin des Lusitaniens, 201. des Medes, 185. des Parthes, d'acier Margien, 159. des Romains, 318. de différentes matieres, 320. 334. des Sarmates, 162. de toile des Syriens, 154 des Phéniciens, 195. faites de petites chaines ou mailles, 173. *plumata*, 320. des Empereurs Auguste, Trajan & Antonin, 320. du Roi Pyrrhus, 81. d'or, en forme d'écailles de poisson, 185. demi-cuirasses, 321.
Cuissards, 80. comment on les attachoit, 84. 326. 331. des Samnites, 369.
Culte réligieux des Germains, 168.
Cultrarius, Popa, 355.
Cunæus, 213.
Curce, Quinte, 148. 178. 186. 190.
Currus Drepanus, 155.
Curules, Dignités, des Romains, 316.
Cyclas, Voile, 43. 207. aussi en usage à Rome, 238. 240.
Cygales, d'or, ornement de la chevelure, 45. 58.
Cymbalum, sa déscription, 128. 129. en usage chez les Juifs, 224.
Cymbales, v. *Cymbalum*.
Cyprès, plantés auprès des sépulcres, 138. à la porte du logis, où quelqu'un venoit de mourir, 360.
S. Cyprien, conduit au martyre, vêtu du *Birrus*, 278. portoit la Dalmatique, 280.
Cyrus, le premier des Perses, qui prit l'habit des Medes, 177. avec un grand manteau de pourpre, 179. est cause de la grande magnificence des Perses, 181. ordonne d'abandonner l'arc & le javelot, 187. son nouvel étendard, un coq d'or au bout d'une pique, 187. sacrifie couronné de fleurs, 189. rem. *q*.
Cyrus, le jeune, ses Soldats, 181.
Cyrus de Syracuse, inventeur du Catapulte, 100.

D.

Daces, habillement des hommes, 159. des femmes, 160. Bucheron, 159.
Dacier, 46. 61. 84. 237. 257. 274. 291. 297.
Dalmatique, espèce de tunique, avec & sans

manches & fans ceinture, 256. 279. fon origine, *ibid.* 374. fa defcription, 259. 279. reffembloit à la tunique des Carthaginois, 195. plufieurs Peres de l'Eglife la portoient, 279. furtout les Grecs, 372.
Danfe martiale, 299.
Dapper, 18.
Dards, finguliers des Romains, 333.
Darius, Roi de Perfe, mourant, 118. fon habillement, 178. fon corps de troupes, nommés les Immortels, 181. fait porter le feu facré à fa fuite, 190. fa table à manger, 187.
Datames, fon manteau ruftique, 238.
Dati, Carlo, fes recherches inutiles, 62.
David, fon armure, combattant Goliath, 222.
Décebale, Roi Dace, fon habillement, 159.
Décemvirs, ordonnent des prieres publiques, 349.
Decius, Conful Romain, fe facrifie pour la patrie, 263.
Déclaration de guerre, qui en étoit chargé chez les Romains, 299.
Delphes, Euchidas y va chercher le feu facré, 139.
Demaratus, amene des Artiftes Corinthiens en Italie, 368.
Demodokus, Chantre, 124. rem. ✠✠.
Dénis d'Halicarnaffe, 61. 178. 246. 247. 248. f. 253. 260. 264. 297. 298. f. 306. 310. 356.
Dénis de Syracufe, 107.
Dés, leur inventeur, 126.
Deffert, comment il étoit fervi, 315.
Dévouement à la patrie, 263.
Diademe, des Grecs, 68. 69. de leurs Reines, *ibid.* des Divinités, 116. de Sardanapale, 152. des Rois barbares, *ibid.* entourant le *Kidaris*, 156. 181. des Rois Juifs, 220. Alexandre prend celui des Rois de Perfe, 178. les Romains n'en voulurent plus entendre parler, 283. d'Elagabale, orné de perles, 284. introduit de nouveau, *ib.* Conftantin le grand le portoit toujours, 290. celui de Perfée, porté en triomphe, 352.
Dialis Flamen, 296. fon chapeau, 297. fon habillement & fes prérogatives, *ibid.*
Diane, 33. 37. 50. 195. Diane triforme, 41. avec une clef laconique, 229.
Dictateurs, fe faifoient précéder de vingt-quatre Licteurs, 286. portant des haches entourées de faifceaux, 305. 328. ne montoient jamais à cheval à l'armée, avant d'en avoir obtenu la permiffion du Peuple, 328.
Didon, repréfentée, allant à la chaffe, 195.
Dieux, des Perfes, fans temples & ftatues, 189. des Grecs, avoient des fiéges à marche-pied, 122. des Romains, avec une efpèce de *Trabea*, 267.
Différences entre les divers peuples Germaniques, 169.
Dioclétien, l'Empereur, rétablit l'ufage du diadême, 284. porte des perles fur la chauffure, 290.
Diodore de Sicile, 2. 13. 15. 19. 21. 22. 46. 88. 98. 101. 107. 113. 131. 148. 150. 151. 177. 198. 200. 228. 322. 368.
Diogene, le Cynique, repréfenté dans fon tonneau, 142.
Diogene Laerce, 49.
Dion Caffius, 106. 277.
Diomede, fur une pierre antique, 89. arme lui même Euriale, 135.
Diofcoride, fameux graveur, 286.
Diofcures, qui ils étoient, 78. leur habillement, 63. 269. combattent à cheval, 98.
Diptiques, 259. repréfentant un Conful, 280.
Dircé, attachée aux cornes d'un taureau, 116.
Difcoboles, 132.
Difque, où il étoit en ufage, 131. fa défcription, 132. propofé pour un prix aux jeux, 135.
Difque, plat, dans lequel on plaçoit les entrailles de la victime, 308.
Dolabrum, hache pour les Sacrifices, 308.
Domitien, fes boucliers otés des temples, après fa mort, 93.
Donatus, 277.
Dorique, Ordre, fon inventeur, 139.
Dorophorique, tunique des Medes, 179.
Dorfualis, ornement pendant du dos de la victime, 306.
Dorus, inventeur d'un Ordre d'Architecture, 139.
Dragon, étendard des Daces, 161. & d'autres Peuples barbares, 337. des Romains, *ib.*

Druides, chez les Belges, 174. leur tunique, 173. & leur *Sagum*, 271. détachent le gui des chênes, avec une faulx d'or, *ibid.*

E.

Ecaille de poiſſon: cuiraſſes, fabriquées en forme de petites écailles de poiſſon, 159. 161. des Scythes & des Sarmates, 162. des Romains, 320.
Échecs, Jeu d', ſon inventeur, 126.
Eclairer, façon d', les chambres chez les Grecs, 125. chez les Romains, 317.
Edifices, beaux, de Rome, leur époque, 357.
Ediles curules des Romains, leurs diſtinctions & différences, 286.
Eétion, ſon diſque propoſé pour prix, 135.
Égyptiens, leur coëffure, 8. portoient deux tuniques, 10. & la chlamyde, 12. leurs marques de royauté, *ibid.* leurs Prêtres, 15. ſ. armes, 18. Cavalerie & chariots, 19. ſacrifices, 20. particularités en uſage chez ce peuple, 22. leur architecture, *ibid.* façon d'enterrer les morts, 24. de ſacrifier, 23. de manger couchés ſur des lits, 24.
Égyptiennes, femmes, portoient deux tuniques, 2. leur mitre & coëffures, 6. ne portoient ni chauſſure, ni ſouliers, 7.
Egyptiens, Monuments, critiqués, 25.
Élagabale, Empereur Romain, repréſenté en habit de prêtre Syrien, 193. voulut introduire cet uſage à Rome, 194. portoit ſouvent la Dalmatique, 256. un diadême garni de perles, 284. des habits de ſoie, 290. veut introduire l'uſage de ſe proſterner devant lui à la maniere des Perſes, 350.
Electrum, compoſition d'or & d'argent, 312.
Élie, le Prophete, ſon habillement, 210.
Élien, 15. 30. 45. 58. 69. 174. 179. 279.
Elphenor, ſon portrait, 59.
Embaumement des morts, en uſage chez les Egyptiens, 24. chez les Aſſyriens, Babyloniens & autres, 154. chez les Romains, 360.
Emblêmes ſur les boucliers des Romains, 324.
Emeraudes, à un collier, 236.
Emile, Paul, v. *Paul-Emile.*
Empereurs Romains, leurs marques diſtinctives, 290. leur habit de guerre, 288. verſent ſouvent de l'encens ſur les autels, 112. portoient la *Toga prætexta*, 253. prennent le titre impoſant: d'*Imperator*, 288.
Encens, de jeunes gens le portoient aux Sacrifices, 74. 307. qui le verſoit ſur le feu, 112. 303.
Encenſoir des Juifs, 221.
Enée; obſeques de ſon pere, 145. ſon caſque, 146.
Enſeignes, n'étoient point encore connues pendant la guerre de Troye, 97. des Egyptiens, 19. des Daces, 161. des Gaulois, 176. des Hébreux, 223. des Perſes, 187. des Romains, leur différence & ornements, 335. ſupprimés dans le deuil, en ſigne de triſteſſe, 336.
Epaminondas, porte un manteau tout ſimple, 279. emmené bleſſé du champ de bataille de Mantinée, 89. demande un épitaphe inuſité, 79.
Epée, des Egyptiens, 19. des Francs & Allemands, 175. des Daces & autres barbares, 161. des Gaulois & leurs baudriers, 171. 172. des Grecs, 86. des Hébreux, 223. des Lacédémoniens, nommée *Xiela*, 86. des Perſes, 187. échangée contre le cimeterre, 187. des Caledoniens & Pictes, 176. des Eſpagnols, 201. les Préfets du Prétoire portoient l'épée dans la chambre de l'Empereur, 288. courte des Prêtres Saliens, 299. des autres Romains, 318. 326. de différente longueur, *ibid.* 331. 334. des Samnites, 369. forme du pommeau de celle des Grecs, 86. des Germains, 167. garde de l'épée des Romains, 326. richement ornée, 86.
Ephod, du Grand-Prêtre des Juifs, 214. ſa forme & la maniere de le porter, 215. des Prêtres, 220.
Epion, inventeur du bélier, 101.
Epouſes, ont la tête voilée & des couronnes de fleurs, 117. 310. offrent des Sacrifices, *ibid.* des Germains font des préſents à leurs epoux, 168. Juives, étoient conduites avec grande pompe chez l'époux, 225. Romaines, leur coëffure ſinguliere, 311. comment conduites chez l'époux, 311. Grecques, leur coëffure, 117.

Epoux, chez les Germains, ne reçut point de dot, 168.
Equites Biturigenses, remplacent la Cavalerie Romaine, 173. *Cataphracti*, 155. des Parthes, 186.
Eriphyle, se laisse corrompre par un collier, 47.
Escaliers en dehors des bâtimens des Orientaux, 228.
Eschinardi, son sentiment sur les humiliations devant les Empereurs, 350.
Eschyle, 37. 103. 104. 181.
Esclaves, chez les Grecs, 120. 121. chez les Romains, 292. quand ils recevoient le chapeau, 144. 292. aux triomphes, 356. on leur ordonnoit de joncher des fleurs sur les tombeaux, 361. enfans des Esclaves Romains, comment ils étoient habillés, 293.
Espagne, *Hispania*, *Iberia*, représentée sur des médailles, 199.
Espagne, Montagnards d', leur habillement, 201.
Espagnols, quelques-uns portoient la *Toga prætexta*, 252.
Esther, 187.
Etendards, (v. aussi Enseignes,) d'Alexandre, 98. des Perses, 187. des Romains, & leurs changements, 336. *Vexillum, ib.* sa forme & sa couleur, *ibid.* récompense des actions de valeur, 340. blanc, 336. rouge *ibid.* étendard en forme de dragon, 337.
Etéocle, symbole de son bouclier, 91.
Eternité, maniere de la représenter, 37.
Ethiopiens, Rois, 15.
Etoffe; l'art des Anciens de l'imiter dans les draperies, 52. étoffes des Egyptiens, 6. transparente de l'Isle de Cos, 242. de soie, transparente & de couleur changeante des Juifs, 206. choix des étoffes & maniere de les bien exprimer, 52.
Etra, mere de Thésée, son portrait, 46.
Etriers, inconnus aux Grecs & aux Numides, 99. inusités chez la Cavalerie Romaine, 334.
Etrusques, devroient avoir une place distinguée dans les fastes des Peuples, 365. leur réputation conservée par leurs monuments, 366. portoient la *Toga*, 249. on les croit inventeurs de la *Prætexta*, 251. & de la chaire curule, 316. sont défaits, 285. 366. leurs lits étoient ornés d'étoffes à fleurs, 368. habillement des femmes, 366. des hommes, 367. Vases étrusques, 258. statue avec la *Toga*, 249.
Euchidas, épitaphe sur son tombeau, 139.
Euclea, ou Diane, qui étoit obligé de lui offrir des sacrifices & où? 117.
Evêques Grecs, portent des mitres & des crosses, 372. le reste de leur habillement, 373.
Eumée, assomme la victime avec le tronc d'un chene, 112.
Euriclée, éclaire Telemaque, 124.
Euripide, 37. 90. f.
Euryalus, combat aux funérailles de Patrocle, 135.
Eustathius, 37.
Eutrope, 269. f. 288. 361.
Exilés Romains, il leur étoit défendu de porter la *Toga*, 282.
Expiation, Cérémonies de l', 119.

F.

Fabius Dorso, passe au travers des ennemis, 263.
Fabius Pictor, s'embarque avec la couronne de laurier, 306.
Factiones, ou concurrens dans les jeux publics, 347. rem. ✠.
Faisceaux, avec la hache, distinction des Magistrats de Rome, 286. 262. 304.
Favonius, fait des reproches à Pompée, 284.
Favor, Archimime, aux funérailles de Vespasien, 362.
Faulx d'or des Druides, 271.
Féciaux des Romains, leur habillement & office, 300.
Félibien, 331.
Feminalia, v. *Femoralia*.
Femmes Romaines, leur place à table, 314. des Esclaves Romains, leur habillement, 293. celles des Perses mangent séparément des hommes, 188.
Femoralia, des Romains, 282.
Fenêtres, 141. 228. 358. 359.

Fer, peu connu en Germanie, 167. les Carthaginois combattoient tout couverts de fer, 196. employé pour les cuiraſſes, 321. au bélier, 343.
Fer à cheval, en uſage chez les Grecs, 100.
Ferrarius, 10. 18. 35. 37. 65. 75. 150. 237. ſ. 256. 260. 267. 271. 273. ſ. 276. 277. 280. 291. 296. 315. 348.
Feſtins; les femmes des Nations aſiatiques les fréquentoient d'une façon indécente, 154. grand luxe de ceux des Perſes, 188. des Romains, 315. coutume ſinguliére aux feſtins des Egyptiens, 22.
Feſtus, 238. 254. 297. 302. 308.
Feu, adoré par les Perſes, 189. ſacré, porté ſur un autel d'argent, 190. ſacré, porté devant les Empereurs & les Impératrices, 289. entretenu avec grand ſoin à Rome, 300.
Figures, égyptiennes, que l'Empereur Hadrien fait ſculpter par des Artiſtes grecs, 3.6. des monuments Perſépolitains, 178. 181. 184. de Perſes, ſur l'arc de Conſtantin, 180.
Filet de laine des Flamines Romains, 297.
Filets d'or, pour attacher les ſemelles, 241.
Filles Romaines, portent la *Toga prætexta*, 242.
Flambeaux, dont on ſe ſervoit pour éclairer, 125. en uſage à Rome, 317. v. Porteflambeaux.
Flamines, Prêtres dévoués au culte de quelques Divinités particulieres, 296. portoient des bonnets, appellés *Pilos*, 297.
Flamininus, Quinctus, déclare libres les Villes grecques, 119.
Flaminium, chapeau des Flamines, 297.
Flammeum, Voile, particulierement des épouſes, 44. 117. 310. ſi les Flamines en ont pris leur nom, 297. étoit anciennement de couleur jaune, 310.
Flêches, des Francs & des Allemands, 175. des Arméniens, 157. des habitants des Isles Baléares, 200. des Numides, 197. des Phéniciens, 195. à pluſieurs crochets, 201.
Fleurs, jonchées ſur le paſſage des perſonnes qu'on vouloit honorer, 124. 347. les Celtes alloient au combat, couronnés de fleurs, 174. les Sacrificateurs Perſes s'en couronnoient, 183. jonchées ſur les tombeaux, 361.
Fleury, 63. 374.
Flore, ſa ſtatue, 33. légereté de la tunique de la Flore du Palais Farneſe, 52. tunique de la Flore du Capitole, 239. cet habit eſt d'invention Romaine, 239. origine de cette Déeſſe, *ibid.*
Floralia, fête de Flore, 239.
Florus, 252. 261. 285.
Flûte, inſtrument de muſique les plus ancien des Grecs, 127. dédaigné à Athènes, 127. double, 129. la Phrygienne, *ibid.*
Flûte, joueur de, aux funérailles des Juifs, 233. néceſſaire aux ſacrifices des Romains, 309. au petit Triomphe, *Ovatio*, 356. Joueuſes de flûte, aux nôces, 118. aux autres feſtins, 124.
Foin, poignée de, premiere enſeigne des Romains, 335.
Fortune, ſa ſtatue, couverte de la *Prætexta*, 267. qui l'a conſacrée, 307. d'or, dans la chambre de l'Empereur, 288.
Fourchettes, inuſitées chez les Juifs, Grecs & Romains, 232. pour manier la viande, *ibid.*
Foyer, un aſyle, 114. 349.
Fraguier, 90.
Francs, leurs armes & habillements dans le ſixieme ſiécle, 175.
Franges, aux habits, 32. aux manteaux, 209. particulierement à ceux des Phariſiens, 211. auſſi à la *Lacerna*, 272. 275. ou bandes larges que les femmes juives portoient immédiatement ſur le corps, 206. aux cuiraſſes, 320. de fer ou d'autre métal, 321. à la chlamyde, 276.
Frondeurs, à la guerre, 96. 174. des Isles Baléares, 200. chez les Romains, 318. 331.
Fruits, offerts aux ſacrifices, 112.
Funérailles, des Egyptiens, 24. d'Anchiſe, 145. de Patrocle, 133. pompeuſe des Gaulois, 176. des Germains, 169. des Grecs, & leurs jeux funebres, 133. des Hébreux, 233. des Romains, 349. 360. ſ.

G.

Gabiens, 262. ceinture à la Gabienne, *ibid.* origine de cette ceinture, 263.

Galba, comme Empereur prend le *paludamentum*, 268.
Galea, v. Casque.
Galères, à plusieurs rangs, leur usage & tems de leur invention, 102. 107.
Galerie, sur les vaisseaux, 107. aux bâtiments particuliers, & leurs ornements, 358. devant les maisons, inventées par les Etrusques, 368.
Gallo-Grecs, vaincus par les Romains, 312. leurs meubles précieux apportés à Rome, *ibid.*
Gands, des Prêtres des Naharvales, 166. en usage chez les Romains, 292.
Gausape, habillement des Romains, sous les Empereurs, 276. différents sentimens à ce sujet, *ibid.*
Gedoyn, 46.
Gelle, Aulu-, 340. 356.
Génie, ailé, un symbole, 362.
Genoux, embrassés par les suppliants, 114.
Germains, leur unique habillement, le *Sagum*, 163. 271. la tunique de quelques-uns, & leurs caleçons, 165. leur apparat de guerre & armes, 166. représentation de leurs Divinités, 168. interprétoient des augures, 168. leurs maisons, cérémonies funèbres, &c. 169.
Germanicus, son bouclier, 93. honneurs décernés à sa memoire, 317. ce que les Légions firent après sa mort, en signe de tristesse, 336.
Gladiateurs: Samnite, avec un casque Phrygien, 369. avec quoi ils s'oignoient, & comment ils combattoient, 131.
Goguette, 14. 23.
Goliath, déscription de son armure, 222.
Gordien, portoit la Dalmatique & la Planeta, 280. 281.
Gorgone sur le bouclier d'Agamemnon, 90.
Goths, leur origine, 157. comment ils représentoient les Saints, 259.
Gouvernail de Vaisseau, sa déscription, 107.
Gracchus, *Caj.* commença les grands chemins, 358. perd sa vie dans un tumulte, 251.
Gracchus, *Tib.* met la Toga d'une façon particuliere, 264.
Grace, s'amusant au jeu des osselets, 126.
Grammairiens, portoient la *Pænula*, 275.
Grand, Chemin, le premier, commencé en Italie, 358.
Grand-Prêtre, des Juifs, 212. sa tiare & sa forme, *ibid.* sa tunique & ses caleçons, 213. son Ephod, 214. & son rational, 217.
Granit, sa nature, 7. autel de granit, 6.
Gravures, bonnes, leur utilité pour l'Artiste, 358.
Grèce, Réflexions sur l'Histoire & la Fable de ce pays, & sur les moyens d'éclaircir par eux l'Histoire du moyen age, 376.
Grecs; de leurs Artistes, conduits en Egypte par les Ptolomées, 23. ont pris l'usage des boucliers des Grecs, 87. leurs armes, 95. leur usage de fortifier le camp de palissades, 96. leur cavallerie, 99. montent leurs chevaux sans selle & sans étriers, *ibid.* ont des chars de bataille, *ibid.* leurs machines de guerre, 101. leurs premiers vaisseaux, 102. supplient agénouillés, 113. leur maniere de prêter serment, 115. de l'expiation, 119. d'honorer quelqu'un à table, 120. de se placer à table, 123. ils reçurent des Egyptiens leur architecture, 140. ne connoissent ni le verre, ni les cheminées, 141. n'admettent les longues manches que dans l'habillement des femmes, 144. leur maniere d'habiller les Dieux, 163. leurs livres, 231. leur maniere de consacrer les victimes, 108. d'éclairer les maisons, 125.
Grecques, n'assistoient pas aux festins, 123. étoient assises à table au bord du lit, *ibid.* il leur étoit permis, de porter de longues manches à leurs tuniques, 144. les femmes des Nations Asiatiques portent des habits semblables à ceux des Grecques, 153.
Grue, son image sur les enseignes, 176.
Gueules d'animaux, sur les casques, 79.
Guitarre, 129. en usage chez les Juifs, 224.

H.

Habillement des Assyriens, son origine & déscription, 150. des Scythes & Parthes, 158. 159. des Grecs & leur luxe à cet égard, 54. s. des femmes grecques, 204. brodé de figures, feuilles & fleurs, 260. des Rois d'Egypte, 13. des Druides chez les Belges,

171. d'Elagabale, comme prêtre du Soleil, 194. des Medes & Perses, 177. des Rois Perses, porté par Alexandre, 178. des Samnites, 369.
Habillement de femmes: des Assyriens, Babyloniens, &c. 153. 164. differe peu de celui des Grecques, *ibid.* & des Etrusques, 366. celui des femmes Belges est inconnu, 174. des Perses, très somptueux, 184.
Habit de chasse, de Didon, 195.
Habit de dessus, des Egyptiens, 5. f. des Grecs, 60. du corps de troupes, appellés les Immortels, 181. des femmes Romaines, 236. appellé *Amiculum*, 238.
Habits noirs, signe de deuil, 136.
Habits pour les Repas, des Romains, 315.
Hache, dans les faisceaux Romains, 286. 304. qui l'en fit ôter, 305.
Hache, 19. des Amazones, 149. en usage chez les Daces, 161. & chez les Germains, 167.
Hadrien, l'Empereur, fait sculpter des figures Egyptiennes, 3. 6. tache de ramener l'usage de la Toga, 278. déscription de son casque, 319.
Harpe, v. Lyre.
Harpocrate, sa petite statue portée à la main, 6.
Hasta, v. Pique.
Hasta pura, des Romains, 70. 341. étoit leur sceptre, 284. souvent une récompense des actions de valeur, 341.
Hastati, soldats pesamment armés des Romains, 329. leurs armes & habillement, *ibid.*
Hebé, représentée, 34.
Hébreux; les hommes alloient tête nue, 207. portoient la barbe, 208. point de haut-de-chasses, 210. des sandales, en voyage, *ibid.* & le *Sagum*, 211. portent leur argent dans la ceinture, 60. avoient des lampes, 125: tuniques de leurs femmes & filles, 203. leur ajustement complet, & leur luxe à cet égard, 204. habillement de leurs Prêtres, 218. adoptent l'usage de manger couchés sur des lits, 227. ils enterroient leurs morts, ou les déposoient dans des cavernes, 233. leurs habits de deuil, *ibid.* leurs livres, 231. ce que leurs peintres & sculpteurs pouvoient représenter, 229. leur repugnance & revolte à l'aspect des trophées & des aigles Romains, 223. 230. 325. l'ajustement de leurs femmes étoit semblable à celui des Grecques, 204. leur façon de prier & de prêter serment, 226.
Hécate, v. Diane.
Hector, avec son bouclier, 87. mort, porté par des Troyens, 146.
Helenus, représenté, 70.
Hennissement, les Germains le consultent, 169.
Heraults, & leurs marques, 113. chez les Romains c'étoient les Féciaux, 299.
Hercule, la tête couverte d'une toile fine, 44. délivre Hésione, 43. & Thésée, 56. institue les jeux Olympiques, 131.
Hermione, 31.
Hérode, fait poser des trophées d'armes au dessus de son théatre, 231.
Hérodien, 158. 166. 194. 289. sa déscription d'une Apothéose, 362.
Hérodote, 3. f. 8. f. 12. 16. 17. f. 19. f. 58. 126. 148. 150. f. 154. 156. 162. 179. 185. f. 189. 195.
Heros grecs, ou Mythologie des Monuments Etrusques, 366. comment les Artistes grecs les représentoient, 59. ne dédaignoient pas de disputer les prix des jeux, 130. 135.
Hésione, délivrée, & son habillement, 43.
Hiéron, son diadême, 69. ressemble au bandeau, *Infula*, 70.
Hiérophantes à Athenes, 73.
Hippomédon, symbole sur son bouclier, 91.
Homère, 37. f. 46. 66. 87. 90. 94. 98. 100. 102. 108. 113. 115. 147.
Honorius & Arcadius, Empereurs, les Romains de leur tems ont connus la forme de nos libres, 231.
Horace, 75. 128. 232. 237. 242. 246. 250. 269. 271. 291.
Horaces, sœur des, démontre sa douleur, 348.
Houppes du manteau, 39. 62. 209. grandes aux manteaux des Pharisiens, 211. à l'angle de la Toga des Romains, 249. à l'angle de la Tunique des Licteurs, 304.
Hydraules, instrument de musique des Juifs, 224.
Hyperbius, symbole de son bouclier, 91.

I.

Janus, son temple, cérémonie de l'ouverture de ses portes, 263.
Jason, son expiation, 120.
Javelots, des Grecs, 96. des Germains, peu armés de fer, 167. des Numides, 197. les Perses abandonnent leur usage, 187. les cheveux des nouvelles mariées, attachés avec la pointe d'un javelot, 310.
Jay, P. le, 260.
Iberia, v. Espagne.
S. Jean-Baptiste, son habillement, 210.
S. Jérome, 213.
Jésus, parfum répandu sur ses pieds, étant couché à table, 227.
Jeux & Exercices du corps, des Grecs, 130. s. combats usités à cette occasion, 131. aux cérémonies des funérailles, 133. s. pour l'amusement des Romains, 318.
Ilione, la plus agée des filles de Priam, son luxe, 147.
Ilium, forteresse de Troyes, on y adore Minerve, 146.
Images de cire, v. Cire.
Imperator, nom imposant, que les Empereurs prirent, 288.
Imprécations, chez les Romains, 350.
Indusium, tunique des Romains, 245. 279.
Infula, sa différence d'avec le diadême, 70.
Innovation dans les habillements des Romains, 290.
Inscriptions, aux Autels, 110. des sépulcres, 139.
Instrumens de Musique, 127. s. des Egyptiens, 129. 130. des Juifs, 224.
Interula, espèce de tunique, 279.
Joab, touche le menton à Amasa, en signe d'amitié, 226.
Jocaste, alloit à l'armée d'Argos, une branche à la main, 131.
Joie, marques de, chez les Romains, 347.
Ion, conduit une Colonie en Asie, 139.
Ioniens, d'où leur nom est venu, 139. se distinguent par la magnificence des bâtimens, 140. Robes Ioniennes, 60. Ordre d'Architecture Ionien, son invention & ses proportions, 139.
Joseph, son habillement, 11. 15. sa robe de différentes couleurs, 54. 208. honore son frere Benjamin, 124. ses freres se prosternent devant lui, 226.
Joseph, *Flav.* décrit le bonnet du Grand-Prêtre, 212. l'Ephod, 215. 217. le reste de l'habillement des Prêtres, 218. ce qu'il dit des armes des Hébreux, 221.
Iphicrate substitue d'autres armes à celles des Grecs, 82.
Iphigénie, immole les étrangers qui abordoient en Tauride, 74.
Iphitus, institue les Jeux Olympiques, 130.
Isaïe, le Prophete, son habillement, 210.
Isidore, 33. 275. 316.
Isis, & sa statue, 4. 5. chaussé de sandales, liées avec des rubans, 7. porte un sceptre, 15. une partie des Sueves l'adoroit sous la figure d'un vaisseau, 168. Table Isiaque, 15. 21. Prêtresse d'Isis, 281.
Isthmiens, Jeux, 130.
Juba, Roi des Mauritaniens, 197. complaisance de Scipion pour lui, 270.
Judaea, représentée sous l'emblême d'une femme, 204.
Judith, son humilité & sa mortification, 211.
Juifs, v. Hébreux.
Julien, l'Empereur, 75. 244. reproche à Constantin ses ornemens efféminés, 284. sa description des lits de Jupiter & de Saturne, 312.
Julius Pollux, 36. 78. confond la *Paenula* avec la *Lacerna*, 275.
Junon, à table, couchée sur un lit, 21. avec le Diadême, 116. son trône, 122. Déesse tutélaire des mariages, 311. son temple à Argos, construit par Dorus, 139.
Ivoire, employée pour la Chaire curule, 286. 316. au char de triomphe, 346. 354. Dyptique d'ivoire, 259. bâton d'ivoire des rouleaux ou livres, 231. représentation des Villes, montagnes, fleuves, pour le triomphe, de la même matiere, 354.
Jupiter, couché à table, 21. son trône, 122.
Jupiter Custos, son temple, 297.
Justice, petite statue de la, ou de la Vérité, portée au cou, 15.

Juftin, 67. 70. f. 148. 149. 153. 157. 178. 182. 196. 268. 284.
Jutonges, originaires de la Scythie, 157.
Juvenal, 67. 111. 198. f. 272. 292. 360. 370.

K.

Kirchmann, 14.

L.

Λ, marque fur les boucliers, 89.
Laban, marie fa fille, 224.
Labarum, efpèce particuliere d'étendard & fa forme, 337.
Lacédémoniens, leur façon de porter les cheveux & la barbe, 58. ils les arrangeoient & les parfumoient les jours de bataille, 57. leur chlamyde, 67. 87. leur épée, 86. leurs boucliers avec des marques, 89. marchoient aux ennemis au fon de la flûte, 97. enterroient leurs morts dans leurs villes & autour des temples, 137. la magnificence des bâtimens leur étoit interdite, 140.
Lacerna, efpèce de manteau de guerre, 270. & de manteau d'hiver, 272. différentes opinions fur fa forme & fon étoffe, *ibid.* appellée auffi *cucullata*, 198. un habillement de luxe, 273.
Lælius & Scipion, étoient très fimples dans leur vie privée, 246.
Læna, un manteau, 65. le *Sagum* des Belges & Gaulois, de groffe laine, 173. 277. fit oublier la *Toga*, 278.
Laine, mife en œuvre, 50. par les Belges, 173. par les Romains, 289. par les Samnites, pour les cuiraffes, 369.
Lames, d'or, d'airain & de fer, couvrant les bras & les jambes, 185. d'or, au bonnet du Grand-Prêtre des Juifs, 212.
Lampe, 128.
Lampes, leur origine, & différentes fortes, 125. étoient en ufage chez les Romains, 317.
Lampridius, 256.
Lance, v. Pique.
Laocoon, porte encore les reftes d'une couronne de feuilles, 72.
Lapithes, leur combat avec les Centaures, 98.
Largius, le premier Dictateur, fait reprendre les haches aux Licteurs, 305.
Lafcaris, 324.
Latins, combattoient avec la *Toga* ceinte, 262. leurs ufages prefque inconnus, 366. ont été confondus avec les Romains, 368. leur habillement & mœurs, *ibid.*
Latus Clavus, Tunique des Sénateurs Romains, 256. 258. différence d'avec l'*Anguftus Clavus*, 257. porté par les Gaulois, 171. qui en fit border les manches, 257. les habitants des Isles Baléares font les premiers qui l'ont porté, 200. tiffu comme le *Gaufapum*, 276.
Laurier, branches de, entourent les faifceaux, 305. 348. fert à diftribuer l'eau luftrale, 308.
Laurier, couronnes de, qui les recevoit & les portoit, 130. celle de Fabius, lorfqu'il s'étoit préfenté pour faire fes libations, 306. les Soldats Romains en portoient dans le triomphe, 353.
Lauriers, entourants les javelines & les dépêches, 348. on en ornoit les maifons, dans les réjouiffances pour une bataille gagnée, *ibid.*
Lazare, reffufcité, 233.
Lettres des Anciens, leur forme, 232.
Leucippe, amoureux de Daphné, 45.
Levites, leur habillement, 220.
Lex Oppia, voyez *Loi.*
Libations, qui les offroit, 74. très fréquentes, 112. aux funérailles, 138.
Licinien, il lui étoit défendu, après fon banniffement, de porter la Toga, 283.
Licteurs, leur inftitution à Rome, 285. 303. douze des Confuls, 286. vingt-quatre des Dictateurs & fix des Préteurs, *ibid.* un feul précéde les Veftales, 302. un Licteur fur un monument, accompagnant l'Empereur Tite, 282. leurs armes & vêtement, 303. f. c'étoit un hommage de leur faire baiffer les faifceaux devant quelqu'un, 305. fuivoient les Empereurs & les Généraux à l'Armée & dans la mêlée, 327. renverfent leurs faifceaux aux funérailles, 349.
Licus, répudie fa femme, 116.
Limus, efpèce de ceinture, 10. 307.
Lin, mis en œuvre, 6. 50. 289.
Lin; cuiraffes de lin des Egyptiens, 18. &

des Grecs, 82. Iphicrate les substitua aux cuirasses de fer & d'airain, 83. couvertures de toile, servant de selle, 99. habits de lin, des Egyptiens, 6. 13. 16. Tuniques de lin des Babyloniens, 150. Boucliers de lin des Grecs & des Romains, 320. tentes de voiles, 344.
Lipse, *Juste*, 102. 163. 166. 197. f. 265. 268. 271. 286. f. 315. 319. 321. 323. 328. 331. 383. 341. 369.
Lits à coucher, différents des lits de table, 122.
Lit nuptial, chez les Romains, sa déscription, 311.
Lits, de table, leur origine & leur déscription, 122. en usage chez les Perses, 187. chez les Romains & luxe à leur égard, 312. leur forme, leurs noms, & la façon d'y être couché, 361. ceux des Etrusques ornés d'étoffes à fleurs, 368.
Lituus, bâton augural, 294. 295. ou Trompette chez les Romains, ou *Tuba curva*, 338.
Live, Consul, retournant victorieux, comment il fut reçu, 350.
Live, T. l'Historien, 93. 113. 154. f. 171. 243. 251. f. 264. 269. 285. 288. 296. f. 298. 305. 306. 312. 322. 326. 330. 349. f. 369.
Livres des Anciens, & leur forme, 231. Rouleaux, *Volumen*, de quoi ils étoient, 231.
Locriens, Castor & Pollux les assistent dans leur combat avec les Crotoniates, 269. quand leurs fiancées offroient des sacrifices, 117.
Loi Romaine, (*Oppia*,) touchant les voitures pour les femmes, 345.
Lorica, v. *Cuirasse*; étoit *plumata*, *hamata*, *squamata*, 320. *plumata* des Parthes, 159. mentionnée par Ammien, 82.
Lorum, espèce d'ornement, 260. 281. f. 303.
Louve, servant d'enseigne, 335.
Lucain, 342.
Lucien, 131. f. 138. 191. 232.
Luctatius, 191.
Luculle, avoit cinq-mille Chlamydes, 269.
Lune, adorée par les Germains, 169. & par les Perses, 189. demi-lune, ou croissant sur les souliers des femmes juives, 207. & des Sénateurs Romains, 291.
Lusitaniens, 201. leur manteau, 198.
Lutte, 131.
Luxe, dans les habillements: chez les Grecs, 54. chez les Troyens, 145. des Nations Asiatiques, 153. des femmes des Hébreux, 204. dans la coëffure des Dames Romaines, 235. par rapport aux *Tibialia*, 282. aux autres ornements des femmes, 284. & aux lits & meubles, 312. v. *Magnificence*.
Lycophron, 90.
Lycurgue, sa loi touchant la barbe & les cheveux, 57. les habits, 60. les souliers, 68. les morts & leur sépulture, 137. & les bâtimens, 140.
Lydiens, inventeurs des dés, 126. ont été des premiers à porter la *Toga*, 246.
Lyre, instrument de musique des Grecs, 128. & ses variations, *ibid.* des Egyptiens, 24. 130.
Lysimaque, blessé par Alexandre, qui lui bande sa playe, 80.

M.

Macédoniens, portent la Chlamyde, 87. leurs lances, 95.
Machines, de guerre, des Grecs, 101. f. des Romains, 342. f. des Nations barbares, 155. de jet, 101. 154. chez les Romains, 342.
Mages, des Perses, leur office pendant les Sacrifices, 189.
Magnificence, dans les bâtimens, sa belle époque à Athènes, 140. de l'habillement des femmes des Nations asiatiques, 153. des Perses, quand elle commença, 181. son accroissement, 188. de l'habillement des femmes des Juifs, 204. de leurs Mausolées, 233.
Main, servant aux enseignes au lieu de l'aigle, 335.
Mains élevées, en priant, chez les Hébreux, 226.
Mains, mouvements des, & leurs significations, 118. prérogatives de la main droite, *ibid.* usage de les baiser, 119. chez les Romains, 350.
Maisons, des Orientaux, 228. f. avec des pla-

tes formes, ou terrasses, *ibid.* des Belges, 176. des Germains, 169. des habitants des Isles Britanniques, 176.
Mandyas, habit des Perses à la guerre, 211.
Manipuli, des Romains, leurs signes, 336.
Manipulum, des Ecclésiastiques, à quoi il servoit autrefois, 372.
Manlius, Marcus, suppliant, 349.
Manlius, Titus, représenté à cheval, 323.
Manlius, vainqueur des Gallo-Grecs, introduit le luxe à Rome, 312.
Manteau, Egyptien, des femmes, 5. des hommes, 10. des Prêtres, 16. Grec, 35. 38. des femmes, *pallium*, 34. des hommes, 61. des Prêtres, 72. des Philosophes, 75. des Hébreux, 209. ses ornemens, 39. 61. sa forme, 61. sa longueur & son ampleur, 62. son usage en guise de bouclier, 94. très beau de Sardanapale, 152. des femmes Daces, attaché sur la poitrine, 160. sa différence d'avec la Toga Romaine, 249. manteau de voyage des Juifs, 211. des Romains, 273.
Mantelets, 101.
Manutius, Ald. ce qu'il entend par *Braccæ*, 171. son jugement sur la ceinture de la tunique, 256.
Marc-Émile, Consul, 92.
Marcomans, originaires de la Scythie, 157.
Mariage, ses cérémonies, chez les Grecs, 115. s. chez les Hébreux, 225. s. chez les Romains, 118. 310.
Marius, Caj. sa statue avec le *pallium*, 279. porte un anneau de fer le jour de son triomphe, 285. quand il prit l'anneau d'or, *ibid.* ne voulut conserver que l'aigle pour enseigne, 335. est déterré après sa mort, 362.
Marques: sur les boucliers, 89. des Suppliants, 113. s. 152. 349. de deuil chez les Perses, 190. de deuil & de pénitence chez les Juifs, 210. de joie chez les Romains, 347. de deuil, 256. 348. de distinction aux cuirasses, 321. du débordement du Nil, 17.
Marses, peuple d'Italie, peu connu, 366. étoient très-simplement vêtus, 370. portoient le *Cucullus*, 199.
Marteau, ou maillet, pour le Sacrifice, 112. 307. 308.
Martialis Flamen, 296. différent des Prêtres Saliens, 299.
Martin, Dom Jaques, 175.
Masinissa, Roi des Numides, monte à cheval sans selle, à l'age de 80 ans, 99. 197.
Masistius, Général des Perses, 185. s. deuil à sa mort, 190.
Masques, 49.
Massues, 96. des Assyriens, garnies de fer, 154. des Daces, 161. des Germains, 167.
Matelots, leur habillement, 59. leur paye, 104. portoient des armes, 105.
Matieres, des casques, 79. des cuirasses, 80. des habits, égaux chez les Grecs & les Romains, 242. fixe la différence des divers habillemens, 276. & des ornements sur les boucliers Romains, 325. des étoffes chez les Grecs, 50. chez les Romains, 289.
Mauritanie, représentée, 197.
Mauritaniens, leurs usages, 196.
Mausolées, des Perses, 190. des Juifs, 233.
Meati, habitants des Isles Britanniques, 176.
Mécène, blamé pour sa ceinture lâche, 246. 256.
Médée, son expiation, 120. apprit aux Medes à se vêtir, 177.
Medes, imitent l'habillement des Assyriens, 150. 177. couchés sur des lits à table, 187.
Méduse, tête de, sur les boucliers, 92. sur les cuirasses, 328.
Megapenthes, dans la barque de Caron, 68.
Mélicerte, ou Palemon, jeux institués en son honneur, 130.
Menard, 32.
Menelaus, 76. son festin à l'honneur de Télémaque, 120.
Menton, touché de la main, façon de supplier, 114. en signe d'amitié, 126.
Mercure, avec la Chlamyde, 63. raconte à Caron ce qui se passe dans le monde, 138. adoré par les Germains, 168. & par les Belges, 174.
Messene, guerre de, 99.
Milon, jette sa *pænula*, pour se défendre, 275.
Minerve, 33. 34. 37. 38. représentée, 69. Minerve Poliade à Athènes, 74. son bouclier, 94. jetta la flûte, 127. Jeux institués à son honneur, 131. Minerve Ilias, 146.

Minotaure, servant d'enseigne, 335.
Misene, ses funérailles, 135.
Mithras, mystères Perses, 191.
Mitre, ou bonnet, des Egyptiens, 6. 8. portée au lieu du casque, 12. de leurs Prêtres, 16. ornée de plumes, 18. la Phrygienne, de Pâris, 143. des nourrices chez les Grecs, 44. longue, 198. où on l'attachoit, 199. des Arméniens, 156. des Assyriens & Babyloniens, 151. des Daces & autres Barbares, 161. des femmes des Juifs, 205. de leur Grand-Prêtre, 212. des femmes des Perses, 184. de leurs Monarques, 179. des Dames Romaines, 235. des Ecclésiastiques Romains, 371. de Vulcain & d'Ulysse, 78. différente de la mitre de nos Evêques, 235. les dernieres ne commencent à être en usage que dans le huitieme Siecle, 371. la mitre papale commença dans le dixieme siecle, *ibid.* quand les autres couronnes y furent ajoutées, *ibid.*
Mola salsa, v. Orge sacrée.
Momies chaussées de sandales, 7. avec des anneaux aux doigts, 14. caisses, les renfermant, 6.
Monte Citorio, à Rome, 319. 362.
Montesquieu, 171.
Monuments anciens, ne nous montrent pas toujours nettement les parties détaillées, 100. 103. 104. — Egyptiens, 25. Grecs, comment ils représentent les Dieux & les héros, 59. Persépolitains, 191. du siecle de Constantin, montrent les changemens survenus à la tunique, 281. f. du tems de Trajan, avec des cuirasses, composées de bandes de fer ou d'autre métal, 321. de bronze ou de marbre, en usage à Rome, 359. des Etrusques, conserveront à jamais la réputation de ce peuple, 366.
Morin, 118.
Morts; le corps mort d'un proche parent étoit un gage sacré, 25. exposé dans son habillement, 360. placé debout aux funérailles, pour être vû, 361. l'usage de les bruler n'étoit pas général, 136. quelques familles Romaines ne les bruloient pas, 361. les Germains bruloient les corps des personnes de condition, 169.
Mousse, des chênes, détachée avec une faulx d'or, 271.
Mulets, des chars attelés de mulets n'étoient permis qu'aux Dames Romaines, 345.
Muratori, 194. 289. 293. 351.
Muret, 25.
Murex, on en teignoit les habits de pourpre, 266. 270.
Muse, tragique, 32. 39. son manteau d'une espèce particuliere, *ibid.*
Musique militaire, des Parthes, 159.
Mylitta, Déesse, 154.
Myrthe, couronne de, on en environnoit la tiare, 183. les Sacrificateurs des Perses s'en couronnoient, 189. du Triomphateur dans le petit Triomphe, 356.
Mystères, à Athenes, 72. f. qui les enseignoit à ceux qui vouloient y être initiés, 73.

N.

Nablia, ou *Psaltérion*, instrument de Musique, 224.
Nabuchodonosor, s'est déja servi du bélier & de la baliste, 101.
Nadal, Abbé, 32. 235. 362. remarque ✝✝.
Naharvales, Peuples Germains, leurs Prêtres, 166.
Naïades, 31.
Nappes, les Hébreux n'en connoissoient pas l'usage, 232. en usage chez les Romains, 314. 123.
Nazaréens, portoient les cheveux longs, 207.
Néméens, Jeux, 130. pourquoi les Juges de ces jeux étoient vêtus de noir, *ibid.*
Néocores, gardant ou parant les Temples, 73.
Néron, Consul, vainqueur d'Hasdrubal, honneur qu'on lui décerna, 350.
Néron, l'Empereur, avec le *Peplum*, 35. 39. couvert d'une chlamyde à étoiles d'or, 290. 355. avec la synthese, 315.
Nesem, ornement du nez, chez les Juifs, 205.
Nestor, représenté avec le chapeau, 56. met un manteau de pourpre, 66. devoit con-

noître l'usage de la Cavalerie, 98. conduit le char de Diomede, 99.
Nigronius, 49.
Nil, marque de son débordement, 17. son eau, portée par les Prêtres Egyptiens, 16.
Ninus, Roi des Assyriens, meurt, 149. Ninias, son fils, *ibid.*
Niobé, son manteau & sa forme, 52. ses filles, 3. 29. 30. 33. 34. 44. 52.
Nom, du Général, écrit sur les boucliers, 324.
à Nud, combattoient les Belges, 173. les Gaulois, à la bataille de Cannes, 171. alloient les habitants des Isles Britanniques, 176.
Numa Pompilius, prescrit aux sénateurs, de porter un C, sur la chaussure, 291. les Prêtres Saliens sont institués par lui, 298. de même que les Vestales, 300.
Numanus, fait des reproches aux Troyens, 144. 147.
Numides, leurs usages, 196. montent à cheval sans selle & sans étriers, 99. 196.

O.

Obélisques, 12. 15. 24. les premiers transportés à Rome, 358.
Ocreæ, v. Bottines.
Oedipe, Roi de Thebes, représenté, 60.
Olivier, branche d', marque des Suppliants, 113. environnée de bandelettes de laine blanche, 114. couronne d'olivier, prix aux jeux Olympiques, 131.
Olympiques, Jeux, 130.
Omphale & Hercule, 44.
Or, sa quantité, permise d'appliquer au Cyclas, bornée, 238.
Orarium, son origine, 373. 375.
Ordres d'Architecture, leur origine, 139. par qui les Ordres grecs ont été portés en Italie, 368.
Ordre grec, porté en Italie, par les Etrusques, 368.
Ordre Toscan, les Romains l'emprunterent probablement des Etrusques, 357.
Orge sacrée, 74. 108. on l'offroit dans les cérémonies du mariage, 310.
Orientaux, Princes, vont à la rencontre d'Alexandre avec l'*Infula*.
Orientaux, Peuples, se déshabilloient nuds en se couchant, 208. Réflexions sur ces peuples, 149.
Ornemens, des Enseignes Romaines, 336. & de leurs Boucliers, 325. des Ecclésiastiques Romains, & leur origine, 371.
Ornemens & parures des Femmes d'Egine, 35.
Ornemens des Victimes, 111. 306.
Osymandie, son tombeau, 21. 22.
Osselets, Jeu d', 126.
Ovatio, petit Triomphe, 356.
Ovide, 31. 63. 110. 180. 232. 243. 257. 261. 265. 353. 355.

P.

Pænula, habit de dessus, sa description, 239. 273. espèce d'enveloppe, 276. statues, auxquelles on la voit, 239. inconnue aux Grecs, mais fort en usage chez les Romains, tant pour les hommes, que pour les femmes, 239. 274. portée en voyage & en tems de pluye, 273. devint un objet de luxe & fit diminuer l'usage de la *Toga*, 275. passage de S. Paul à son égard, 276. différence du *Sagum*, 275. 280. est transférée à l'ordre des Ecclésiastiques, 373.
Pain, sa forme chez les Anciens, 231. on en a encore trouvé un à Pompeji, *ibid.*
Paix, Traité de, qui y étoit employé chez les Romains, 299.
Palamede, inventeur de plusieurs jeux, 126.
Palemon, v. *Mélicerte.*
Palissades, des Grecs, 96. des Romains, 344.
Palla, manteau des femmes Romaines, 237. *picta*, 39. sans agraffes, *ibid.*
Palladium, ce que c'étoit, & qui en avoit soin, 300.
Pallas, 30. 33.
Pallium, vêtements des Rois & des héros sur les monuments, 59. habit distinctif des Grecs, 60. les hommes & femmes Etrusques le portoient, 366. les femmes des Juifs, 204. & les hommes, 209. des Dames Romaines, servant en même tems de voile, 240. nommé *Toga græcanica*, 63. 181. 247. des Romains, 269. de Darius, brillant d'or & de pierreries, 178. 179. du Peintre

Zeuxis, 62. de Sardanapale, 152. façon de le porter, 61.
Palmier, couronne de, récompenfe des vainqueurs, dans les jeux, 130.
Paludamentum, manteau de guerre des Généraux & Empereurs Romains, 266. 268. 270. reffemble pour la forme à la chlamyde, 266. on le teignoit avec le *coccum*, *ibid*. introduit par Tarquinius Prifcus, 268. avoit différens noms, *ibid*. il y en avoit de diverfes couleurs, 270. fi les Licteurs les portoient, 304. comparé avec la remarque *r*. porté par le Général Romain, 327. par le Triomphateur, 355.
Pamphilia, fut la premiere à mettre en œuvre la foie, dans l'Isle de Cos, 51.
Pancirolle, 159. 171. 186. 287.
Pancratiaftes, 132.
Pannaches, hauts, fur les cafques des Gaulois, 171. & d'un Belge, 174. de couleur de pourpre des Efpagnols, 200. des Lufitaniens, 201.
Papaverata Toga, 255.
Papias, fon vaiffeau fendu, par Agrippa, 103.
Papiliones, efpèce de tentes, 344.
Papirius, Marc., portoit une longue barbe, 243.
Papyrus, rouleaux de, livres des Anciens, 231.
Paquot, 101. 371. f. 374. f.
Parafol, 188. efpèce d'éventail, tenu au deffus de la tête des perfonnes diftinguées, 188.
Parchemin, fert pour les rouleaux ou livres, 231. bandes de parchemin, ou Phylactères, 210.
Pâris, fauvé, 76. repréfenté, 119. 144. 239. fa ftatue raffemble tout l'habillement Phrygien, 143.
Parma, efpèce de bouclier, 88.
Parthes, leur habillement ne différoit guere de celui des Scythes, 157. habillement de leur Roi, 158. fa tiare, 183. leurs armes, 159. ils avoient des *Equites cataphracti*, 186. ne combattoient que de près, 187. vainqueurs des Perfes, 192.
Parthamafiris, aux pieds de l'Empereur Trajan, 157.
Parthamafpate, Trajan lui préfente le diadême, 157.
Parthénopée, fymbole fur fon bouclier, 91.
Partie génitale de l'homme, fa marque, 17.
Patère, pour les Sacrifices, 41. 121.
Patrocle, porté par les foldats, 77. on lui ajufte une cuiraffe, 81. ne peut manier la pique d'Achille, 96. fes funérailles, 133.
Pavés de marbre, de petites pieces rapportées, de différentes couleurs, 359.
Paul-Émile, combat fans cafque, 327. fon triomphe, 351. f.
Paufanias, meurtrier du Roi Philippe, 86.
Paufanias, 42. f. 45. 51. 81. f. 89. 97. 99. 103. 115. 119. 126. 137. 162. 167.
Payfan, repréfenté, 59. Romain, avec le chapeau, 144.
Peaux d'animaux, fervant d'habit, 1. aux Egyptiens, 2. aux Africains, 197. au lieu de felle, 99. 334. peintes à taches d'une autre couleur, habillement des Peuples de la Germanie, 164. fervoient de tentes aux Hébreux, 228. portées par les porte-enfeignes des Romains, 335. tendues avec des cordes, tentes des Romains, 344. employées pour les cafques, 79.
Peintres, chez les Juifs, ce qu'ils pouvoient repréfenter, 229.
Peinture, perfectionnée à Athenes, 140.
Peintures du Virgile de la Bibliotheque du Vatican, 105. du Térence de la même Bibliotheque, 194.
Pélafgiens, ont porté la Toga, 246.
Pelée, voue les cheveux d'Achille au fleuve Sperchius, 58. 133.
Pelta, efpèce de bouclier, 88. des Amazones, 149. 331.
Peltasta, Soldats grecs, 88.
Penelope, 48. 121.
Pénitence, figures de, chez les Juifs, 211.
Pentathlete, qui en pouvoit porter le nom, 132.
Penthéfilée, venant au fecours de Priam, 148. méprife Pâris, 118.
Peplum, efpèce de manteau, 35. 36. des Grecs, différent de celui des Perfes, 181.
Pere de famille des Romains, fa place à table, 314.

Pericarpia, v. Bracelets.
Periclès, se sert du bélier, 101. refuse de preter serment, 115. la plus honorable de ses actions, 136. sous lui l'Architecture fleurissoit à Athènes, 140.
Perles, portées par les femmes Juives, 206, connues & en usage à Rome, 235. collier de perles brutes, 236. sur les habits de Constantin, 290.
Persée, son épée, 86.
Persée, Roi de Macédoine, 87. 113. mené en triomphe, 352.
Persepolis, détruit, 192. monuments de Persepolis, 178. 181. 191, sont une preuve de la somptuosité & du luxe de cette nation, 188. réflexions sur ses monuments, 191. s.
Perses, prennent l'habillement des Assyriens, 150. leur *pallium* ressemble à celui des Grecs, 179. le reste de leur habillement, *ibid.* s'enveloppoient la tête d'un morceau de toile fine, 180. portoient le *Peplum* ou le *Sagum*, 181. leur habillement ordinaire, 186. ne combattoient que de près, 187. mangeoient couchés sur des lits, *ibid.* leurs Dieux, 189. leurs sacrifices, *ibid.* enterroient les morts, 190. tombent sous la domination des Parthes, 192.
Pétase, espèce de chapeau, 45. 56.
Pétrone, 61. 304. 313.
Pezron, Dom, 79.
Phæcasion, chaussure des Prêtres à Athènes, 73.
Phænomérides, filles de Sparte, ainsi nommées, 31.
Phalange des Macédoniens, 96. sa valeur, 327.
Phaleræ, recompense des actions de valeur, 341.
Pharisiens, leur habillement, 210. leurs Phylactères, *ibid.*
Phemius, Chantre, 124.
Phéniciens, leur habillement n'étoit guere différent de celui des Syriens & des Egyptiens, 193. Marchand Phénicien représenté, 194. habit de leurs prêtres, *ibid.*
Philippe, Roi de Macédoine, avec un chapeau, 56. avec le diadême, 69.
Philon, 215. 231. 325.
Philosophe, avec le Pallium, représenté, 61. 75.
Philostrate, 126. 180.
Phocéens, vainqueurs des Carthaginois sur mer, 102.
Phocus, représenté, 48.
Phorcys, le Phrygien, 81.
Phrygiens, tiroient leur origine des Thraces, 143. leur chlamyde, 65. 144. leur mitre ou bonnet, 143. portoient des tuniques à longues manches, 144. des caleçons & des sandales fermées, 145. étoient efféminés, 147. leur chlamyde différente de celle des Grecs, 144. bonnet Phrygien, abandonné par les Troyens, 369, leurs troupes & armes, 146. 147.
Phylactères, des Juifs, 210.
Pictes, habitants des Isles Britanniques, 176.
Picus, ancien Roi d'Italie, 265.
Pied, droit en avant, ce que cela signifioit chez les Romains, 350. de les laver, façon d'honorer chez les Juifs, 226.
Pieds, aux tables des Romains, d'une belle forme, 314.
Pierres, transparentes, servant de fenêtres, 358. gravées, dans les anneaux, 286.
Pignorius, 16.
Pilate, veut introduire des boucliers dans Jerusalem, 325.
Pileus, le Thessalien, espèce de chapeau, 45.
Pilos, chapeau des Flamines, 297.
Pilotes, deux, sur chaque vaisseau, 107.
Pilum, espèce de dard ou de javeline, 328.
Pindare, 91. 323.
Piques, des Egyptiens, 19. des Arméniens, 157. des Assyriens, Babyloniens, &c. 154. des Belges, 174. des Daces, 161. des Germains, avec des os, aussi durs que le fer, au bout, 167. des Grecs & leur longueur, 95. des Lusitaniens, 201. des Medes, 185. des Numides, 197. des Perses, 185. des Phéniciens, 195. des habitants des Isles Britanniques, 176. des Romains, 318. leurs différences, 329. s. des Espagnols, 201. avec une pointe de cuivre, *ibid.*
Pisistrate, arrive avec Telemaque chez Menelaus, 120.
Place d'honneur à table, chez les Grecs, 314.
chez

chez les Hébreux, 226. chez les Perses, 314. chez les Romains, *ibid.*
Plafonds sans voute, 23.
Planeta, espèce d'habillement, porté sur la tunique, 280. encore en usage chez les Prêtres Grecs, 372.
Platéens, font honneur à Evchidas, 139.
Platon, 88. 143.
Plaute, 49. 55. 61. 63.
Plautien, Préfet du Pretoire, 289.
Plectrum, 128.
Pleureuses aux funérailles, 233.
Plis de la Toga, & leurs différens noms, 250.
Pline, 13. 62. 92. f. 98. 101. f. 126. 130. 235. 240. 251. f. 254. f. 265. 266. f. 271. 272. 276. 283. 289. 300. 306. 310. f. 311. f. 335. 339. f. 361.
Pline, le jeune, 292. sa maison de plaisance, 358.
Pluche, 17.
Plumes, aux dards Romains, pour en diriger le vol, 333.
Plutarque, 7. 24. 62. 67. 72. 115. 123. 127. 130. 136. 148. 150. 158. 166. 178. 181. 185. 196. 241. f. 263. 269. 287. f. 291. 299. 306. 309. 312. 314. 318. 322.
Poignard, des Egyptiens, 19. des Assyriens, Babyloniens, &c. 154. des Lusitaniens, ou Espagnols, 201. des Medes, 185. d'Aod à deux tranchans, 211.
Poil de chevre, mis en œuvre, 51.
Poinçon, ou pointe de métal, 232.
Pollux, v. *Julius.*
Polybe, 95. 113. 323. 326. 329.
Polyclete, ses Canephores, 41. 42.
Polygnote, ses Tableaux, 45. 46. 48. 56. 59. 70. 81. 115. 119.
Polynice, symbole de son bouclier, 91.
Polyxene, représentée, 45.
Pomme de cuivre, au bout des piques des habitants des Isles Britanniques, 177.
Pompée, *Cn.* blâmé par Favonius, 284. triomphant, 354. fait bâtir un Théatre à Rome, 358. ne fit point entourer les faisceaux de lauriers, 305. sa tête présentée à César, 11.
Pompée, le fils, porte un *paludamentum* bleu, après le naufrage de la flotte de César, 270.
Pompeji, ville détruite, 109.
Pontifex Maximus, dignité recherchée par les personnages les plus illustres à Rome, 293.
Popa, son habillement & office, 307.
Porphyre, mis en œuvre pour les urnes, 361.
Porte-Enseignes, Romains, leur habillement, armure & office, 334.
Porte-Flambeaux, ou Porte-torche, office considerable à Athenes, 71.
Portes, aux bâtimens des Egyptiens, 24. des Perses, 191.
Porcius Caton, Consul Romain, tué à la guerre, 272.
Portraits, encore inconnus au tems de la guerre de Troye, 93. sur les boucliers, *ib.* des Princes, posés sur les chaires curules, 317. en cire, des Ancêtres, accompagnent la pompe funèbre, 360.
Pourpre, de différentes sortes & nuances, 254. 266. f. remarques là-dessus, 270. rem. *d.* on en ornoit la *Prætexta*, 240. 252. permis aux Dames Romaines, de porter cette couleur, 241. Chlamyde de pourpre des Empereurs Romains, 288. habits de pourpre, des Rois en général, 15. de Didon, 195. des Prêtres Phéniciens, 196. Belsazar en promet, 153. manteau de pourpre des Rois des Grecs, 68. 70. des Medes, 178. 179. Toga de pourpre du Triomphateur, 353. Tunique de pourpre de Romulus, 261. des Saliens, 299.
Præfericulum, ce que c'étoit & à quoi il servoit, 308.
Prætexta, différens sentimens sur les causes de sa dénomination, 251. f. distinction du Consulat, & de la Préture, 286. v. *Toga.*
Préfet du Prétoire, & ses Prérogatives, 289.
Préteur, Romain, portoit la *Prætexta*, 286. avoit la chaire curule & six Licteurs qui le précédoient, *ibid.*
Prêtres; de l'Eglise Romaine, conservent une partie des habits des Romains, 371. Egyptiens, 10. 16. leur habillement, office & prérogatives, *ibid.* examinoient les victimes, 20. Grecs, portoient le *Pallium*, 61. de longs cheveux & l'*Infula*, 70. le Sceptre, 72. le reste de leur habillement, &c. & leur

différence, 73. f. des Juifs, 207. 212. f. leur tunique, 213. 218. f. des Perses, 183. Phéniciens, 196. Phrygiens de Cybele, 145. Romains, 194. f. ces derniers portoient la *Toga prætexta*, 253. Prêtres du Rit grec, portent encore la *Casula* & la *Planeta*, 280.
Prêtresses, égyptiennes, 17. grecques, 41. f. 74. avoient des filles vierges, pour avoir soin des ustensiles, *ibid.* Romaines d'Isis, 281. 303. d'autres Divinités, *ibid.*
Priam, aux pieds d'Achille, 24. 64. sa Chlamyde, *ibid.* fait une libation, 112. tend la main droite à la Reine des Amazones, 118. 147. baise la main d'Achille, 119. 145.
Princes Persans, leur habillement, 179.
Principes, classe de Soldats Romains, 330.
Prix pour les Combattans & Gladiateurs, aux funérailles de Patrocle, 135.
Procession, Egyptienne, 4. des Perses, 180.
Proconsuls des Romains, avoient six Licteurs & le *Paludamentum*, 287.
Prophetes, leur habillement, cheveux & barbe, 210.
Proserpine, son ravissement, représenté, 31.
Proues des Vaisseaux, 106.
Psaltérion, instrument de musique des Juifs, 224.
Psammetique, Roi d'Egypte, 22.
Psellia, v. Bracelets.
Ptolomée Philopator, son grand vaisseau, 103.
Pyramides, des Egyptiens, 24. à quoi ils étoient destinés, 25. 138. 233.
Pyrrhus, Roi d'Épire, avec le diadême, 69. son casque, 76. 80. sa cuirasse, *ibid.* 84.
Pythie, à Delphes, 74.
Pythiens, Jeux; leurs Juges & vainqueurs, 130.

Q.

Quinctus Cincinnatus, Dictateur Romain, 328.
Quintilien, 256. 274. 275. 290.
Quirinalis Flamen, 296.
Quirinus, Romulus déifié, 297.

R.

Rachel, monument de pierres sur son sépulcre, 232.
Raguel, cérémonies du mariage de sa fille, 225.
Rames, leur disposition dans les vaisseaux, 102. leur construction, 105.
Rational du Grand-Prêtre des Hébreux, 217.
Rebecca, 43. 207. son mariage, 225.
Récompenses des actions de valeur chez les Romains, 339. 340.
Redimiculum, espèce de ceinture, 33. 215.
Reines, des Amazones, 31. des Perses, portoient le diadême, 181. 184.
Représentations des villes, montagnes, fleuves, portées en triomphe, de quoi on les faisoit, 353.
Rhodes, les maisons de cette Isle recouvertes de larges pierres de taille, 229.
Ricinium, habillement, 40. 237. sa déscription, 238. on s'en servoit pour le deuil, *ibid.*
Robe, Ionienne, 60. des Medes, 178. la blanche, reprochée à Alexandre, 179.
Rois, des Perses, portoient un diadême bleu & blanc, 181. Romains, une espèce de *Trabea*, 266. les Rois étoient aussi Prêtres & Augures, 295. Grecs, comment on les représentoit, 59. des Juifs, & leur habillement, 220. captifs, des Celtes & Gaulois, 177. rem. *p.*
Roma, sa statue, avec un collier, 236. 259. représentée dans un bas-relief, 319. sa figure personnifiée, armée d'un casque grec, 319.
Romains: leurs *femmes*, conserverent jusqu'aux tems des Empereurs la simplicité dans leur coëffure, 234. plus tard leur luxe augmenta, 235. f. leurs colliers & bracelets, *ibid.* le reste de leur Habillement, *ibid.* portoient la *Palla* par dessus la tunique, 237. anciennement la *Toga*, surtout la *Prætexta*, 240. ne sortoient jamais sans avoir la tête couverte, *ibid.* il leur étoit défendu de boire du vin, 308. avoient déja des voitures du tems de Tarquin le superbe, 345. s'habilloient de blanc dans le deuil, 348. habillement des *enfans*, 241. *Hommes*, leur habillement, 245. anciennement laissoient croître leurs cheveux & barbe, 243. portraits sans barbe, *ibid.* vont tête nue, 244. ne se servent du chapeau qu'en voyage & à la campagne, *ibid.* leur façon particuliere de porter la ceinture, 245. y portoient leur argent, 60. se servoient de la *Toga* au dessus de la Tunique, 236. placent des boucliers dans leurs Basiliques & maisons, 92.

& des images de cire de leurs ancêtres, 93. leurs premiers bâtimens se ressentirent de leur pauvreté, 357. s. ont adopté la plupart des usages des Etrusques, 367. n'avoient aucune image de divinité pendant les 160 premieres années de leur fondation, 306. leur maniere de prier, 309. de manger couchés à table, & leur luxe à cet égard, 312. ne se servoient pas de nappes, de serviettes, de fourchettes & de cuillieres, 232. leurs livres, 231. quand ils prirent le *Sagum*, 272. se servent de palissades à la guerre, 96. montent à cheval sans selle, 99. changemens considerables dans les armes & dans les autres usages, 338. imposoient souvent aux vaincus de leur fournir des *Togæ* & des *Saga*, 264. dépouilloient les peuples vaincus, 312. leurs festins, 314. leurs Soldats divisés en Centuries, & leurs armes, 318. adoptent les armes des Sabins, 319. étendards pareils à ceux des Nations barbares, 337. de leurs machines de guerre, 342. leurs moyens d'exciter le courage, 339. s. marques de joie, 347. marques de deuil, 348.

Romulus, portoit une longue chevelure, 243. la *Trabea*, 261. enleve les dépouilles opimes au Roi Acron, 266. avoit déja des Licteurs, 285. institua le corps de Cavalerie, nommé *Celeres*, 333.

Rouleau, v. Livre.

Royauté, marques de la, des Egyptiens, 12. s. des Arméniens, 156. des Grecs, 68. des Prêtres grecs, 70. s. des Hébreux, 220. des Parthes, 158. des Perses, 178. des Romains, 267.

Ruban, à orner ou lier les cheveux, 205. blancs ou rouges, pour attacher les femelles, 241. à l'entour des cornes des victimes, 306.

Rubenius, 10. 63. 68. 237. s. 247. 248. 258. 260. 267. 273. 275.

Rubens, le Peintre, modele à imiter, 377.

Rues, des Juifs, n'étoient point pavées, 228.

Ruffati, classe de Soldats Romains, 333.

Rutilius, Consul Romain, tué, 272.

S.

Σ Σ, marque sur les boucliers, 89.

Sabins, Peuples austeres, portent le *Cucullus*, 199. 369. Lacédémoniens d'origine, 319. 369. on leur permit de porter la *bulla*, 241. le reste de leur costume inconnu, 366.

Sacrificateur du Dieu Elagabale, 194.

Sacrificateurs, Perses, leur habillement & office, 183. s. 189.

Sacrifices: des Egyptiens, 20. des Grecs, 108. s. des Perses, 189. des Romains, 294. s. jeunes gens qui portoient l'encens, le vin, l'orge sacrée, les ustensiles, &c. chez les Grecs, 74. chez les Romains, *ibid.* 308. Roi des Sacrifices, institué après l'expulsion des Rois, chez les Romains, 294. d'hommes, chez les Germains, 168. v. *Patere, Orge sacrée, Dolabrum, Popa.*

Sacs, dont les Juifs se couvroient dans le deuil, 211.

Sagulum, les Soldats de César y portoient de la terre, 272. sa différence d'avec le *Sagum*, *ibid.* les frondeurs en sont habillés, 331.

Sagum, manteau de guerre, 271. des Egyptiens, 11. des Assyriens, 153. des Gaulois, 65. des Siciliens, 84. le seul habit des Germains, 163. 166. 271. aussi porté par leurs femmes, 165. d'une étoffe rayée des Gaulois, 170. 172. des Belges, *ibid.* quand il étoit encore en usage, quoique changé, 175. le rouge & le blanc, 181. des Numides, 197. noir & velu des Celtibériens, 198. le même avec une espèce de cappe sur le dos, *ibid.* noir des Asturiens & des Cantabres, 201. manteau de voyage des Juifs, 211. confondu souvent avec le *Paludamentum*, 268. 270. sa forme, *ibid.* étoit la Chlamyde des Grecs, 272. son usage défendu aux Prêtres, 374.

Saliens, Prêtres de Mars à Rome, 298. portoient la *Toga*, attachée avec une agraffe, 265. 298. leur institution, nombre, procession & habillement, 298. s.

Salle à manger, v. *Triclinium.*

Salomon, de son tems on se servoit encore de sieges à table, 227. son temple, 230.

Salutation, chez les Perses, 188.

Samnites, habitants de l'Italie, peu connus, 366. leurs armées opposées aux Romains, 369.

Sandales, les femmes des Egyptiens n'en portoient pas, 7. mais on en trouve aux momies, *ib.* les Phrygiens en portoient, 145.
Sanglier, victime ordinaire, 115. sa figure servant d'enseigne, 335.
Saphir, figure de la Vérité, gravée sur cette pierre, 15.
Sardanapale, sa statue, 70. 152.
Sarmates, leurs armes & habillements en tems de paix & de guerre, 162.
Sarpedon, ses armes, proposés pour prix, 135.
Sarrana Toga, qui la portoit, 355.
Savetier, dans la barque de Caron, 68.
Saul, quelle place il occupoit, 227.
Saumaise, 36. 43. 61. 63. 179. 195. 246. f. 251. 255. 266. 273. 277. 279. 291.
Scaliger, son sentiment sur le *Clavus* & sur la maniere de le porter, 260.
Sceptre, des Egyptiens, 15. des Ethiopiens, *ibid.* d'Isis, *ib.* des Prêtres Grecs, 72. chez les Romains c'étoit la *hasta pura*, 284. surmonté d'une pomme, d'un aigle, &c. *ibid.* on n'en faisoit usage que dans les cérémonies d'éclat, 285. des Dieux, révérés comme leurs statues mêmes, 70. symbole des héraults, 113. Ilione, la plus agée des filles de Priam, le portoit, 145. chaque Assyrien en avoit un, surmonté de divers ornements, 151.
Scholiaste d'Aristophane, 104. de Perse, 275.
Scipion, sa complaisance pour Juba, en portant un *Paludamentum* blanc, 270.
Scipion l'Africain, portoit l'habillement des Grecs, 40. 269. 278. se fit raser chaque jour, 243. mange avec Asdrubal, 312. déscription de son triomphe, 353.
Scipion l'Africain, le jeune, accompagnant le Roi d'Egypte à Alexandrie, 249. au Triomphe de son pere, 353.
Scipion, *Luc.* sa statue avec la chlamyde & la *crepida*, 269.
Scorpion, machine de jet, 101.
Sculpteurs, chez les Hébreux, ce qu'il leur étoit permis de représenter, 229.
Sculpture, perfectionnée à Athenes, 140.
Scutum, bouclier des Romains, 322. 334. des Espagnols, 200.
Sectes, parmi les Juifs, leurs origines, 210.
Séleucides, nom de certains vases, 352.
Selles, inconnues aux Grecs, 99. aux Numides, *ibid.* aux Romains, 334.
Semelles, ou Sandales, liées avec des rubans, 49. 67. 207. 210. 241. 291.
Sémiramis, fait prendre un nouvel habillement aux Assyriens, 150.
Sénateurs Romains, leur Tunique, 256. 287. la *Toga*, 287. ils portoient souvent la *Pænula*, 273. portoient l'anneau, 285. leur chaussure distinctive, 291. v. *Semelles.*
Séneque, 242.
Septime Sévere, fait la guerre aux habitants des Isles Britanniques, 176. entre dans Rome couvert de la *Toga*, 283. son arc de triomphe, 198. 321. 343.
Sérapis, Temple de, près de Puzzole, 229.
Serment, comment il se faisoit chez les Grecs, 115. chez les Hébreux, 226. des Féciaux Romains, 300.
Serrures, aux portes, chez les Juifs & autres, 228.
Serviettes, inconnues aux Juifs, 232. de même aux Romains, 316. ils en faisoient cependant usage dans le siecle de Tibere & de Néron, *ibid.*
Servilius, Consul Romain, ôta sa *prætexta*, pour se jetter aux pieds du peuple, 253.
Servius, 39. 43. 63. 70. 111. 163. 186. 195. 237. 262. 266. f. 295. 297. 323.
Servius Tullius, Roi des Romains, portoit la *Toga undulata*, 255. 267. consacra la statue de la Fortune, 307. ses divisions & reglements militaires, 318. plaça les Trompettes dans la cinquième classe, sans armes, 337.
Sésostris, Roi d'Egypte, 19.
Sicile, les tyrans de, avoient des galeres à trois rangs, 102.
Sicioniens, symboles de leurs boucliers, 89.
Sidoniens, leur habillement & armes, pareils à ceux des Grecs, 195.
Sieges, pliants, les Athéniennes en faisoient porter à leur suite, 122. ordinaires, couverts de tapis, *ibid.* avec un coussin, *ibid.* avec un marche-pied chez les Egyptiens, 21. 169. chez les Grecs de diverses façons, 122. chez les Hébreux, 227. Curul, voyez *Chaire.*

Signes militaires, v. *Baniere.*
Signiferi, des Romains, 334.
Simpulatrices, ou Prêtresses, 308.
Simpulle, 24. 281. 296. son usage, 308. Vestale, la simpulle à la main, 302. s. une Prêtresse d'Isis, de même, 303.
Sindones, tuniques de grand prix, 206.
Sinon, le fourbe, dans l'Éneide, 110.
Sinus, plis de la *Toga*, 250.
P. Sirmond, 118.
Sistre, instrument de musique des Egyptiens, 130. & des Juifs, 224.
Sisyphe, Roi de Corinthe, institue les Jeux Isthmiens, 130.
Soccus, chaussure pour le comique, 49.
Socrate, sa statue, 85.
Soie, connue aux Anciens, 51. matiere des étoffes chez les Perses, 179. & les Romains, 289.
Soldats, Romains, leurs divisions, 328. s. font leurs testaments avant la bataille, 263.
Soleil, adoré par quelques Peuples de Germanie, 169. pareillement des Perses, 189.
Solerius, 56. s. 72. 182. 208. 310.
Solon, ses loix, touchant les enterremens, 137. le luxe dans l'habillement, 55. les cachets, 48.
Sonnettes d'airain, au *Tympanum* des Parthes, 158.
Sophocle, 31.
Soriculata, ou *Sororiculata Toga*, 255.
Souliers, ou Chaussure, les femmes Egyptiennes n'en portoient point, 7. des Prêtres Egyptiens, composés de feuilles de *papyrus*, 16. des Assyriens & Babyloniens, 151. des Etrusques, 367. des Gaulois, 172. des femmes grecques, 49. des hommes, 67. 269. & Prêtres, 73. s. des Femmes juives, 207. des Perses, 179. des Dames Romaines, 241. des Romains, 291. des Soldats, garnis de cloux, 292. rouges, qui les portoit, 291.
Souverains Pontifes, à Athenes, 73. ou *Pontifex Maximus* à Rome, 293.
Spanheim, 36. 56. 181. 184.
Sparte, v. Lacédémoniens.
Spartien, 273.
Sphinx, devant la porte des Temples, 24. anneau d'Auguste, avec une pierre gravée, représentant un Sphinx, 286.
Spolia opima, 266.
Spongia, espèce de cuirasse des Samnites, 369.
Stace, 114.
Statue, petite, de la Justice, ou de la Vérité, portée au cou, 14.
Statues, les Juifs ne les souffroient pas, 222. 230.
Stesicore, 90.
Stewechius, 159. 328.
Stola, longue tunique, 13. 30. sa forme, 236. s. servoit de distinction entre les Dames Romaines & les autres Citoyennes, 236. des Arméniens, 157. des Medes & Perses, 177. des Romains, 204. 208. 236. des Femmes des Hébreux, 204. des Vestales Romaines, 300. leur usage interdit aux femmes esclaves, 293.
Strabon, 17. 23. 64. 78. 130. 150. 157. 172. 174. 176. 177. 179. s. 186. 195. 197. s. 201.
Strophium, espèce de ceinture, 32. des femmes Romaines, 236.
Style, v. Poinçon.
Suarès, 159.
Subucula, tunique ou chemise des Romains, 245. 279.
Sudarium, des Soldats Romains, 333.
Suétone, 61. 63. 171. 245. 256. 264. 267. 272. 282. 295. 349. 355. 357.
Sueves, leur habillement léger, 163. portoient les cheveux retroussés, 169.
Suffibulum, couverture ou voile des Vestales, 302.
Suidas, 163.
Supplication, & usages à cette occasion, 349. marques de suppliants, 113. s. leurs actions, 131. & autres particularités, 349.
Sylla, portoit l'habit grec, 40. 269. conseille de se garder de César, 246. sa statue, 269. 279. est le premier qui ordonne de bruler son corps, 361.
Symbole de personnes sacrées chez les Romains & les Grecs, 113. de la liberté, 244.
Syntheses, v. Habits pour les Repas.

Syphax, mange avec Scipion & Afdrubal, couchés fur un même lit, 312.

Syracufe, fa prife par les Romains, origine de leur luxe, 312.

Syriens, mettent des cordes autour de leurs têtes, en figne de foumiffion, 111. leurs mœurs & armes, 154.

Syrinx, efpèce de flûte, 129.

T.

Tabernacula, v. Tentes.

Tables, des Grecs, 122. à trois pieds, 123. f. fur les monuments Romains, 314.

Tablettes de bois, enduites de cire, pour y écrire, 231.

Tablettes, garnies de franges, 232.

Tacite, 163. f. 170. 264. 271. 274. 317. 336. 357.

Talus, v. Offelets.

Tarente, Colonie grecque, 88. 137.

Tarentins, confervoient les morts dans l'enceinte de leur ville, 137. leurs habillements, clairs & transparents, 60.

Tarquin, l'ancien, donna à fon fils la *toga prætexta*, 241. introduifit l'ufage de la *Trabea*, 261. du *Paludamentum*, 268. & de toutes les marques diftinctives de la Royauté, 285.

Tarquin, le fuperbe, fon traité d'alliance avec les Gabiens, 322. voitures déja en ufage de fon tems, 345.

Taffe, à fervir quelque boiffon, 121.

Tau, v. Theuth.

Télemaque, fait des libations, 112. regalé par Menelaus, 120.

Temenos, l'Arcadien, on le dit inventeur de la Toga, 247.

Temple de Salomon, 230.

Tentes, de bois, logements des Patriarches, 228. de toile, des Juifs, en tems de guerre, *ibid.* habitants des Isles Britanniques, 177. des Romains de différentes fortes, 344.

Terentius, Q. Culleo, Sénateur, 144.

Terpandre, muficien, appellé en juftice à Sparte, pour avoir fait des changemens à la lyre, 128.

Terre à cacheter les lettres, 232.

Tertres, marques des tombeaux, 137.

Tertullien, 75. 195. 246.

Teftament, fait par les Soldats Romains, avant la bataille, 263.

Teftudo, v. Tortue.

Tête, les Romains la couvroient avec un pan de la *Toga*, 44. 249. les Augures devoient auffi l'avoir couverte, 296. les Germains combattoient tête nue, 166.

Tête d'oifeau, le bec en bas, fur la partie fupérieure recourbée du fceptre, 15.

Têtes d'animaux, fur les cafques des Gaulois, 171.

Théatre, bâti à Rome, 358.

Thébains, leurs boucliers, 89. portoient des maffues, 96.

Thémiftocle, fait conftruire des galères à trois rangs, 102. fe réfugie chez Admete, 114. fon tombeau, 137.

Thériclées, efpèces de vafes, 352.

Thermes, 358.

Théfée, delivré par Hercule, 56. confacre fes cheveux à Apollon, 58. fait battre des monnoies avec l'empreinte d'un bœuf, 94. fa bataille contre les Amazones, 98. part pour combattre le Minotaure, 136. renouvelle les Jeux Ifthmiens, 130.

Theffaliens, inventeurs de la Cavalerie, 98.

Theffalion, envoyé de Mentor à Artaxerxe, 189.

Thétis, fupplie Jupiter, en lui embraffant les genoux, 114.

Theuth, marque falutaire des Egyptiens, 17.

Thorocomachi, efpèce de tuniques, 171.

Thorax, cuiraffe des *Haftati*, 329.

Thraces, portoient une Chlamyde noire, 170.

Thrafymene donne une épée au fils de Tydée, 79.

Thucydide, 77. 102. f. 105. 119.

Thyrenus, fils d'Hercule; on lui attribue l'invention de la trompette, 97.

Tiare, fervant à orner la tête ou à la couvrir, des Affyriens, Babyloniens, &c. 151. des Medes & Perfes, 178. 180. 182. 185. des femmes des Perfes, 184. des Parthes, égale à celle des Rois de Perfe, 158. autres efpèces, comme une velue, 185. royale des Arméniens, 156. des Perfes, 179. re-

jettée par Alexandre, 178. des Prêtres Juifs, 212. 218.
Tibere, portoit l'habillement grec, 40. 278. les boucliers avec ses images insupportables aux Juifs, 231.
Tibialia, espèce de bas, 282. différents de ce qu'on nommoit *femoralia* ou *feminalia*, *ibid.*
Tichius, Artiste, 86.
Tigranes, Roi d'Arménie, 156.
Tillac, les vaisseaux, dont on se servoit à la guerre de Troye, n'en avoient point, 102.
Tillemont, 278. 287. 289. 290. 359.
Timoléon, ses funérailles, 136.
Tirea, place que les Lacédémoniens avoient enlevée aux Argiens, 58.
Tirones, ce qu'on entendoit par ce nom, 251.
Tite, Empereur, accompagné d'un Licteur, 282.
Toga, l'habillement distinctif des Romains, son origine, 246. servoit seulement aux hommes, 245. 246. 282. dans les premiers tems portée sans tunique, 245. 246. uniquement en usage à la Ville, *ibid.* 283. façon de la mettre, 248. f. & de la porter, 249. très-ample, 250. noms affectés à ses différens plis, *ibid.* diverses sortes de la *Toga*, 255. *virilis*, 251. si on la portoit à la guerre, 264. différoit de la *Trabea*, 265. n'avoit jamais d'agraffes, *ibid*, ce mot se prenoit chez les Romains pour tout habillement supérieur, 266. son usage diminué, quand & pourquoi, 275. 278. quoique l'Empereur tacha de la conserver, 278. les bannis ne pouvoient point la porter, 282. ni les esclaves, 293. ceinte à la Gabienne, 262. noire, portée par les Romains, 348. blanche, quand on s'en servoit, 347. portée anciennement par les Femmes Romaines, 240. dans la suite elle devint infame au sexe, 240. portée aussi par les Enfans, 241. *candida*, 287. *græcanica*, 63. 181. 247. *picta* ou *palmata*, 253. 355. *Toga prætexta*, 240. 251. f. à qui on en attribue l'invention, *ibid.* différents sentimens sur l'étimologie de son nom, 251. jusqu'à quel age les garçons & les filles la portoient, 242. 251. portée par les Magistrats, 251. f. 286. *pura* & *recta*, 251. 287. *purpurea* & *palmata*, des Chevaliers, 265. f. *Togæ vitreæ*, ce que c'étoit, 242.
Toits, avec des plates-formes, usuels dans les Pays orientaux, 228. saillants, leur utilité en Italie & dans l'Isle de Malthe, 228.
Tombeaux, chez les Grecs, 137. leurs ornements, 138. celui d'Osymandue, 21. 22.
Torques, espèces de colliers, 343.
Torso, de la Villa Negroni, 346.
Tortue, étoit formée par les boucliers des Soldats, joints de près, 324. 343.
Tours de bois, pour le siége des villes, 342.
Trabea, espèce de manteau, ou de *Pallium*, 261. f. différent de la *Toga prætexta*, 263. sa forme, 264. f. portée par Romulus, d'autres Rois & Chevaliers, 261. f. 264. f. 267. attachée aux Trophées, 262. différoit de la *Toga*, 265. un peu moins de la Chlamyde, *ibid.* l'habit distinctif des Rois, Généraux, &c. 266. en quoi elle différoit des autres habillements, *ibid.* il y en avoit de trois sortes, 267. f. 295. les Saliens la portoient aussi, 298. & anciennement les Latins, 368.
Trabeatæ Comœdiæ, Comédies qui représentoient des Militaires ou des Chevaliers, 268.
Tragula, espèce de dard des Romains, 333.
Trajan, présente le diadême à Parthamaspate, 157. représenté à la chasse, 273. f. fait la fonction de prêtre, sans en avoir l'habillement, 295. représenté assis sur une Chaire curule, 317. ses cendres gardées dans Rome, 361.
Trebellius, 275.
Tremellius, sa statue équestre, 265.
Trépieds, pour éclairer, 125.
Triarii, Soldats Romains, 330.
Tribonium, Manteau des Philosophes, 75. 279.
Tribuns militaires, des Romains, leur habillement & marques de distinction, 328.
Tribuns du Peuple, portoient la *Pænula* en tems de pluie, 273. sans autre distinction dans leur habillement, 288. défendent de paroître revêtus de la *Toga candida*, *ibid.*
Triclinium, salle à manger, 122. 313.
Trimalcion, de Pétrone, 276. 315.
Triomphe, de Paul-Emile, sa déscription, 351. étoit la plus grande récompense des vain-

queurs, *ibid.* ses accessoires n'étoient pas toujours les mêmes, 353. représentés dans les temples, 254. tous les citoyens spectateurs étoient vêtus de blanc, 351.
Trochus, jeu grec, 127.
Trompette, 49. 79. en usage chez les Parthes, 159. chez les Daces, droite & recourbée, 161. des Juifs, représentée, 221. leur différence chez les Romains, 337. aux funérailles, 360. on croit que les Tyrrhéniens en sont les inventeurs, 368.
Trompettes, sans armes, placés dans la cinquieme classe, chez les Romains, 337. suivent le Triomphateur, 352. 353.
Trône, royal, en Egypte, 21. des Perses, sur un bas-relief, 187. de Jupiter & de Junon, 122.
Trophées, on en ornoit les maisons dans les réjouissances pour une bataille gagnée, 348.
Trossuli, une classe particuliere de Cavalerie, 334.
Troyennes, habillées comme les femmes grecques, 146.
Troyens, immolés aux funérailles de Patrocle, 134. remarques là-dessus, 136. on leur fait des reproches par rapport à leurs mitres, 144. se déguisent en Soldats grecs, 146. abandonnent leur nom & leurs usages en s'incorporant avec les Peuples d'Italie, 369.
Tuba, trompette, droite ou courbée, 337.
Tuiles, des Anciens, de différentes masses, 229.
Tullus Hostilius, est le premier qui met de la pourpre à la *Prætexta*, 240. 251. & au Laticlave, 256.
Tunique, étoit entre autres *palmata*, 253. les Apôtres en portoient ornées de deux bandes, 259. ses autres noms, 279. ses différentes espèces, 282. *picta* ou de pourpre, des Saliens, 298. de laine velue, au lieu de la cuirasse, 322. portée au dessus de la cuirasse, 329. double, marque du progrès de la mollesse, 333. vêtement des concurrens pour la course, 346. des femmes Etrusques, 366. longue des Evêques grecs, 372. de différentes couleurs, ou rayée, des Gaulois, 172. des femmes des Asturiens & Cantabres, 201. longue, des Juifs, 208. de diverses couleurs, des femmes Juives, 203. 206. Egyptiennes, des femmes, 2. des hommes, 9. des Rois, 13. des Prêtres, 15. des Amazones, & de leur façon de la porter, 146. des Arméniens, 157. des Babyloniens, 150. des Belges, 172. des Daces, 159. des Gaulois, 170. des Germains, 165. des Grecs, de diverses sortes, 59. f. longue & royale, *ibid.* du peuple, 60. des femmes, 29. sans manches & avec des manches, 30. des Rois, 70. longue, des Prêtres, 72. des femmes de Sparte, 31. des Hébreux, des femmes, 203. des hommes, 208. du Grand-Prêtre, & des autres Prêtres, 213. 219. des Carthaginois, 195. des Lusitaniens, 201. Mauritaniens, 197. des Medes, 178. des Numides, 197. des Parthes, 157. des Perses, 177. f. nommée *Calasiris*, 180. 181. de leur corps de troupes, nommé les Immortels, 181. des Phéniciens, 194. des Phrygiens, à longues manches, 144. des Romains, des femmes du commun, 236. des Dames, *ibid.* des enfans, 241. des hommes, 245. 256. des Sarmates, longues à manches très-courtes, 162. des Espagnols, 198. longue, à la statue de Sardanapale, 152. à celle du Prince Arménien & de son conducteur, 157. à celles des Rois barbares, 151.
Τήβεννος, ou Τήβεννα, nom grec de la *Toga* Romaine, son origine, 247.
Tydée, reçoit des Armes de Thrasymene, 79. symbole de son bouclier, 90. environné de clochettes, 91.
Tympana, instrument de musique militaire, des Parthes, 159. aussi en usage chez les Juifs, 224.
Tyndare, Roi de Laconie, 78.
Tyr, ville très-riche & très-habitée, 195.
Tyriens, vêtus comme les Phéniciens, 195.
Tyrrhéniens, inventeurs d'une espèce de trompette, 368.

V.

Vaillant, 311.
Vaisseaux, ou Galeres, des Grecs, pendant la guerre de Troye, 102. à trois rangs de

rames, *ibid.* à quatre & cinq rangs, 103. 104. repréfentés, 104. 105. avoient deux gouvernails, 107.
lere-Maxime, 198. 241. 265. 269. 330. 340. 342. 356.
lerius Publicola, fit ôter les haches des faifceaux, 305. les fit baiffer devant le peuple, *ibid.*
lle, Pietro della, 6. 7. 14.
ndales, originaires de la Scythie, 157.
rron, 40. 237. 242. 257. f. 267. 277.
fes, & femblables uftenfiles, chez les Grecs, 121. f. 141. pour le vin, de deux fortes, *ib.* f. des Romains, 359.
slet, 271.
fthi, Reine, 188.
tes, Devins des Perfes, 174.
gece, 322. 324. 326. 335. f.
lamen, nom générique des voiles, 310.
lites, Soldats Romains, 326. 329.
llejus Paterculus, 272. f.
nus, fa ceinture, 33. f. fes brodequins, 50. fes diverfes attitudes, 47. delivre Pâris, 76. le jeu des offelets lui étoit confacré, 126.
rbenarius, chez les Romains & fes fonctions, 300.
rre, quand fon ufage étoit encore inconnu, 141. 228. 359. on en a trouvé des fenêtres à Pompeji, 358. à moitié rempli d'huile pétrifiée, 121.
rrès, enleve les ouvrages de Policlete, 42.
rroux, aux portes, 229.
rs à foie, 51. 289.
rtot, 87. 175.
rtu militaire, repréfentée, 68. 86.
rveine, facrée, à quoi elle fervoit, 300.
rus, *Luc.* triomphant, 354.
rutum, efpèce de dard, 318.
efpafien, à fes funérailles blâmé de fon avarice, 362.
eftales, inftituées par qui & pourquoi, 300. leur nombre, office & habillement, *ib.* 301. chacune étoit précédée d'un licteur, 303. il leur étoit permis de fe fervir du *carpentum* attelé de mulets, 345.
ftis conchyliata, 254.
xillum, v. Étendard.
Victimarius, ou *Popa* victimaire, 307.
Victimes, des Egyptiens, 20. des Grecs, 108. f. leurs ornemens, 110. 111. maniere de les affommer, 112. des Perfes, 189. des Romains, ornées, 306. conduites en triomphe, 352.
Victoire, ou Fortune, d'or, dans l'appartement des Empereurs, 289.
Victorieux, comment ils furent reçus à Rome, 348.
Vierges, comment elles affiftoient aux facrifices, 306.
Vigenere, 253.
Vigne, bâton de bois de, des Centurions Romains, 329.
Vin, qui le portoit aux facrifices, 74. qui en faifoit des libations, *ibid.* vafes à le conferver, 141.
Virgile, moins exact qu'Homere, 93. a vifé fouvent à peindre les ufages des Romains en ceux de l'Antiquité, 368. cité, 43. 107. 145. 195. 263. 265. 295. 368.
Virgile du Vatican, fes Peintures repréfentent des Phrygiens, 146. des Carthaginois, 195. des maifons & des appartements, 230.
Virginius, vint au camp avec la *Toga*, 264.
Viriatus, érige un trophée avec le butin pris fur les Romains, 262.
Vitellius, Empereur, entra dans Rome avec le *paludamentum*, 268. les Soldats qui l'accompagnoient, portoient le fagulum, 272.
Vitruve, 23. 139. 306. 342.
Vittæ, v. Bandelettes.
Ulpien, 275.
Ulyffe, avec fon bonnet ou cafque, 57. 78. fe dépouille de fon manteau, 66. fymbole fur fon bouclier, 90. fe fait dreffer un lit fur le tillac, 102. ramene Chryféide à fon pere & facrifie, 108. regalé par Achille, 122. transformé en mendiant, s'affied à la porte de fon palais, 139.
Umbilicus, aux rouleaux, 231.
Umbo, pli de la Toga, 250.
Undulata Toga, 255. 267.
Voile, des Efclaves, 44. des Dames Romaines, lorfqu'elles fortoient, 240. Cyclas, 207.

Voiles, des navires, 106.
Vol des Oiſeaux, conſulté par les Germains, 169. par les Augures à Rome, 295.
Volſces, habitants anciens de l'Italie, 366.
Volumen, v. Livres.
Urbain V. fut le premier qui ſe ſervit de la mitre à trois couronnes, 371.
Urceus, v. Cruche.
Urnes funeraires, poſées ſur des colonnes, 138. de quoi on les faiſoit, 361. d'or, 134. pour les cendres de Trajan, 361.
Uſtenſiles, & meubles domeſtiques des Grecs, leur déſcription, 140.
Vulcain, adoré par les Germains, 169. ſon chapeau ou bonnet, 78.

W.

Winkelmann, cité, 3. 7. 9. 15. 32. ſ. 34. 41. ſ. 44. 46. 49. 52. ſ. 54. 59. 63. 77. 91. 105. ſ. 132. 138. 143. 249. 301. 349. 3 367.

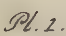
X.

Xénophon, 89. 141. 183.
Xiela, épée des Lacédémoniens, 86.

Z.

Zethus, avec le chapeau pendu ſur le dos, avec des brodequins, 86. vange ſa m 116. en tunique, 59. avec la chlamyde,
Zeuxis, le peintre, ſa vanité, 62.
Zona, v. Ceinture; confondue avec le St phium, 32. 236.





Pl. 1.

1


Pl. 2.
5
4
3
2


7.
6.
8
9.
10.




Pl. 4.
11.
Λ

Pl. 5.

12.



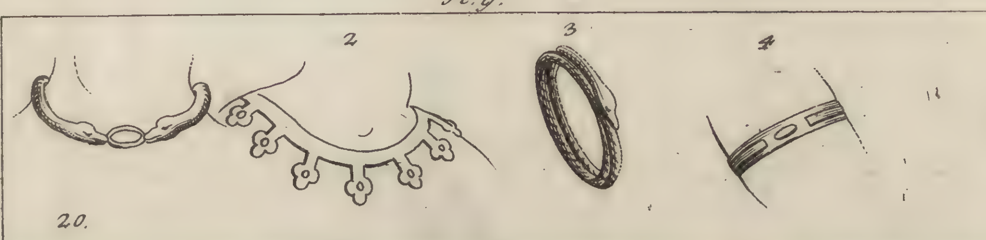



Pl. 7.
15.
14.
18.
16.
17.

Pl. 8.



Pl. 9.



ZETHVS ANTIOPE AMPHION

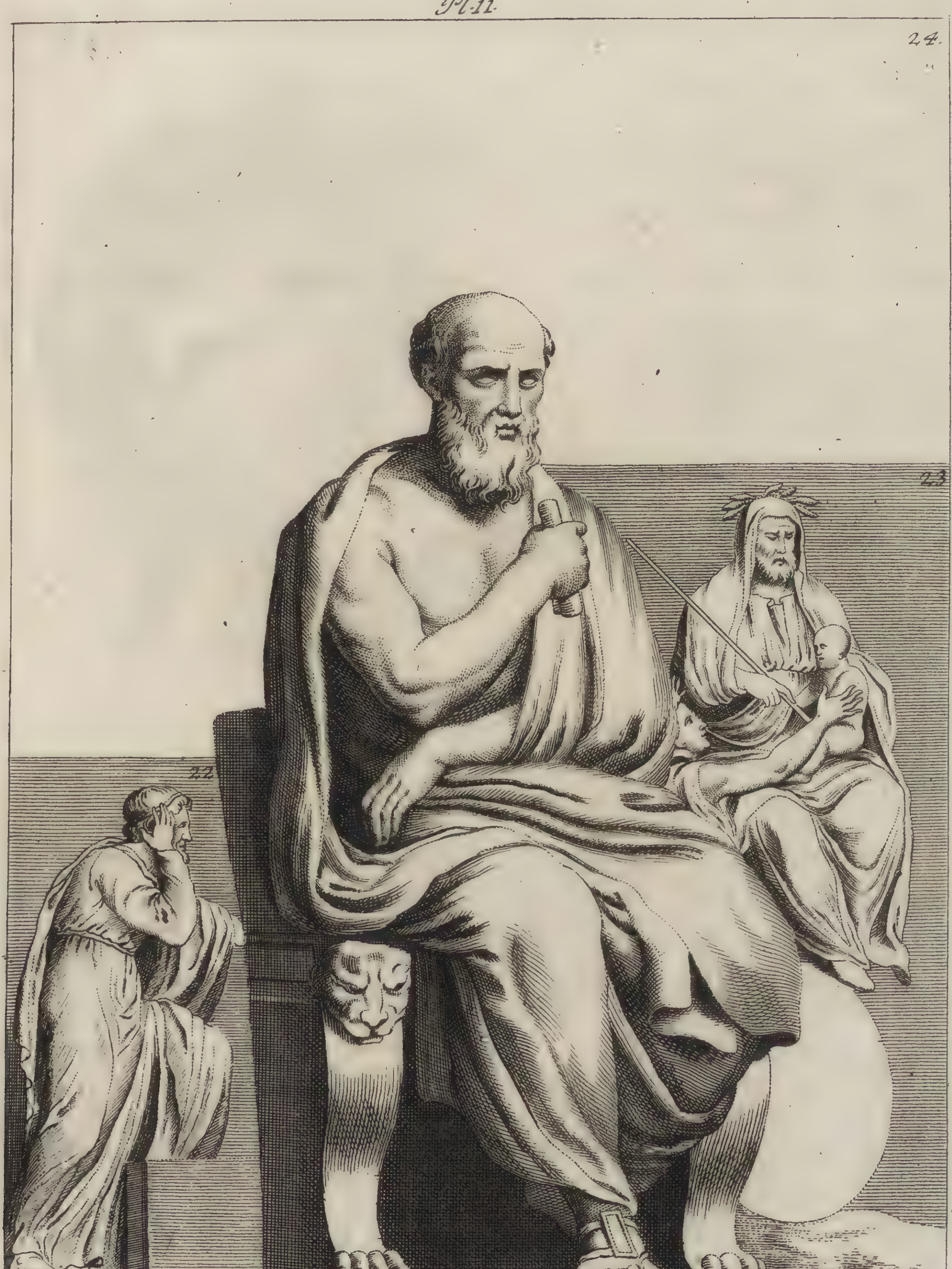
J. Balzer sc.

Pl. 10.

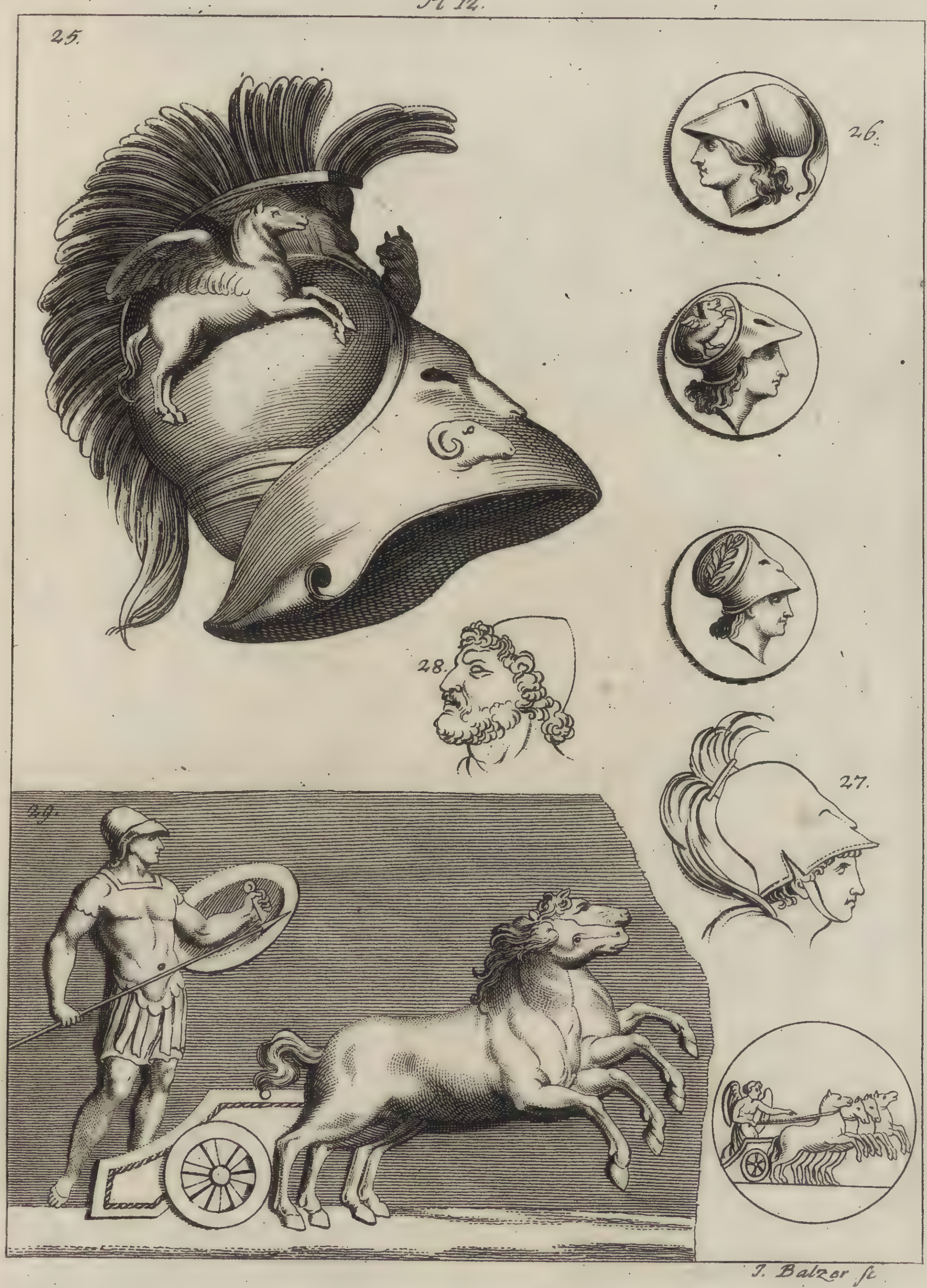




Pl. 11.



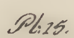
Pl. 12.



J. Balzer sc.




31.


Pl. 15.

1
2
3
32.

33.

34.


35
36.
37

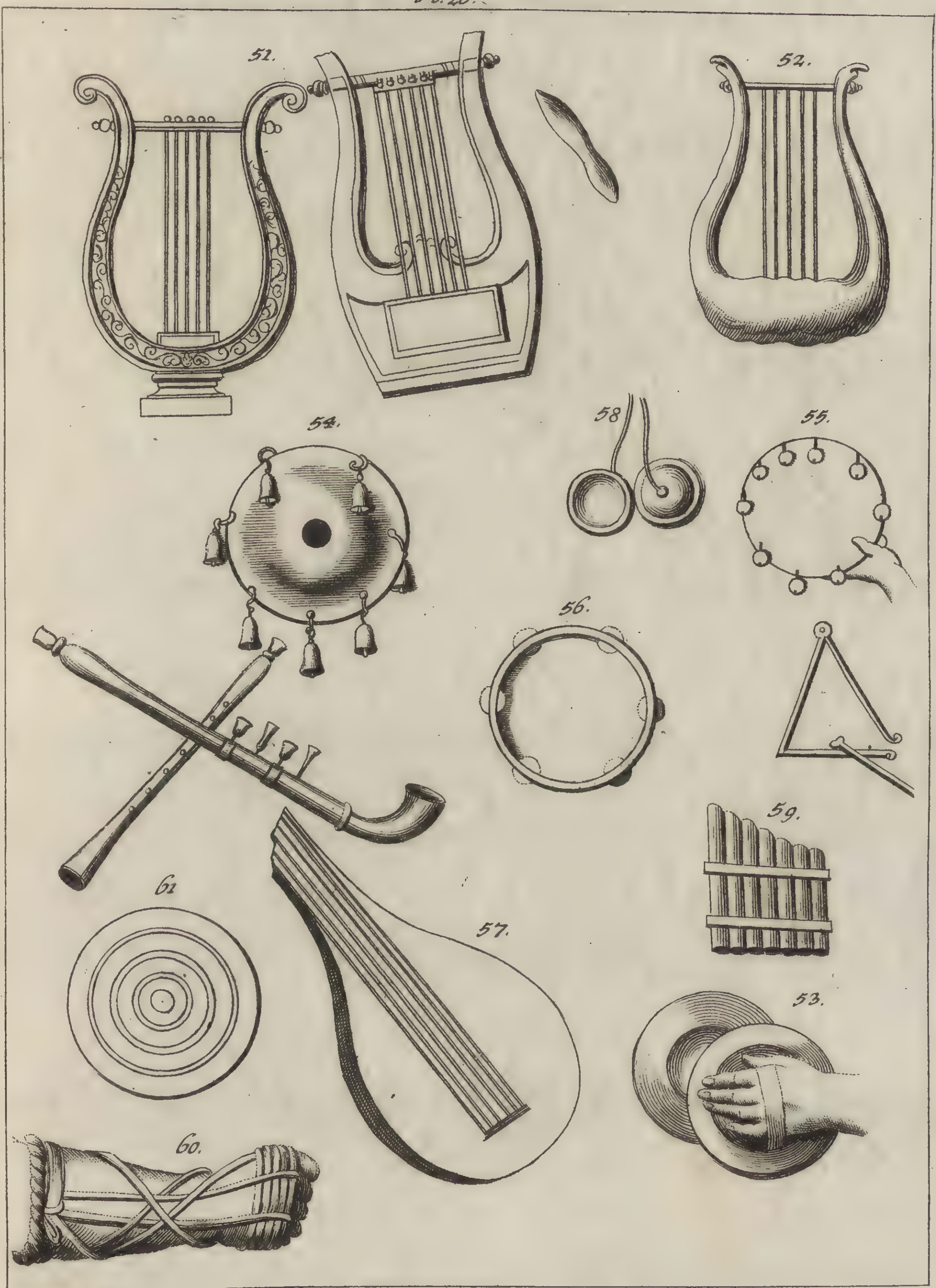
Pl. 17.



J. Balzer sc.


41.
42.
44.
43.


45
46
47.
50
48.
49


51.
52.
54.
58
55.
56.
59.
61
57.
53.
60.


95.
96.
97.
99
98.
102.
100
103
104.
101
105


106.


Pl. 33.
107.

Pl. 34.




109.

Pl. 36.



Pl. 37.






Pl. 38.
113.

Pl. 39.

114.




115.




117.

Pl. 43.




123.
124.


125.
128.
126.
127.


Pl. 46.
130.
129.
132
131


Pl. 47.
133.
J. Batzer sc.

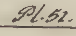
Pl. 48.




Pl. 49.
141.
142
143
144
145
146
148
149.
147

Pl. 50.





Pl. 52.

158.

159.

160.

Tab. 52.

Achat. I. *excis.*

C. MAMIL. LIMEAN.

Æ Γ

III.

Æ Γ

ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΝ ΤΑΡCΕΩΝ

V.

HADRIANVS · AVG · COS · III · P · P ·

Æ Γ

RESTITVTORI · GALLIAE ·

VII.



Pl. 53.







Pl. 56.





Pl. 57.

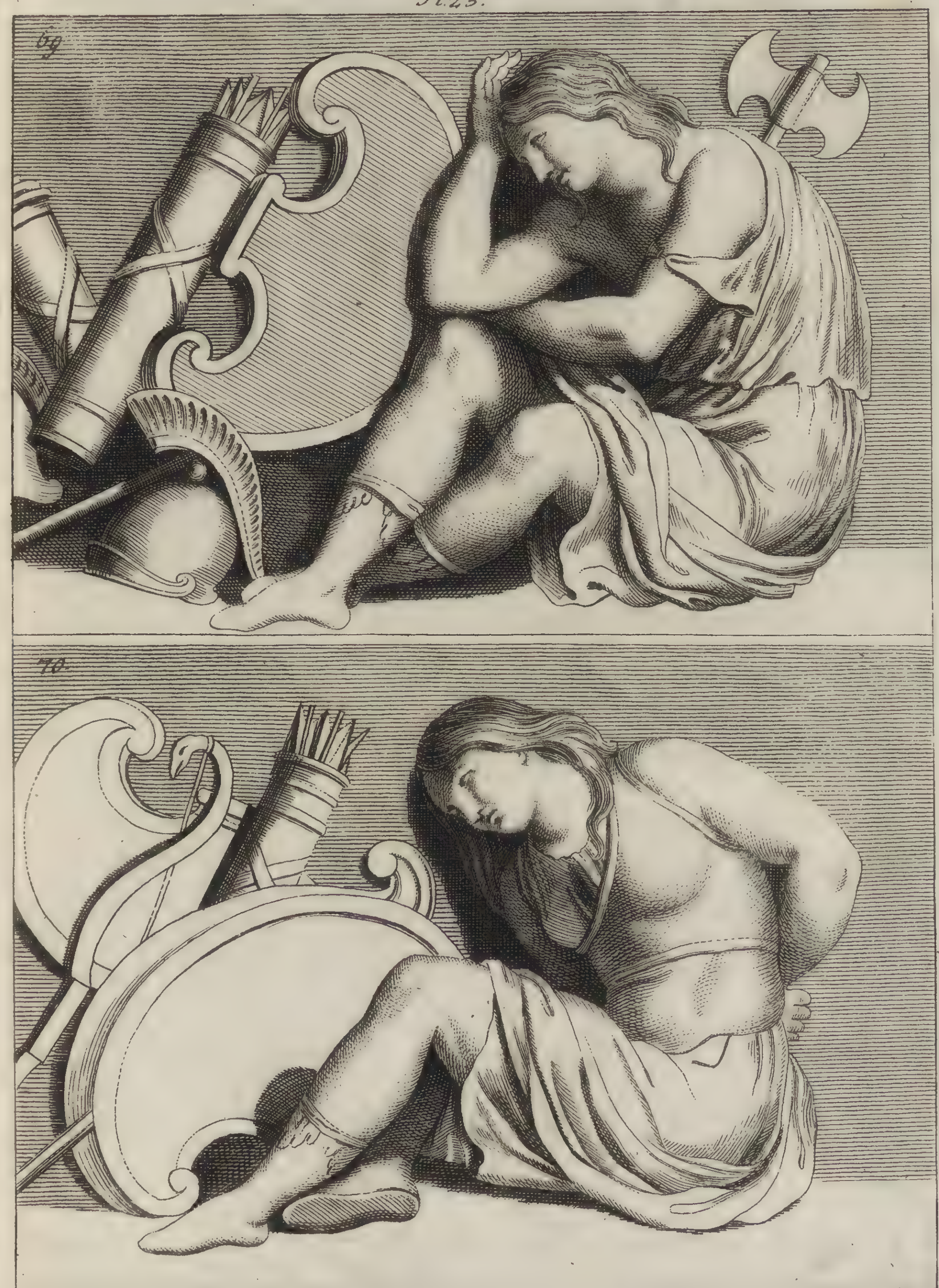


Pl. 21.




Pl. 22.
64
63.
65.
67.
68.
66.

Pl. 23.



Pl. 24.





Pl. 25.



Pl. 26.



Pl. 27.

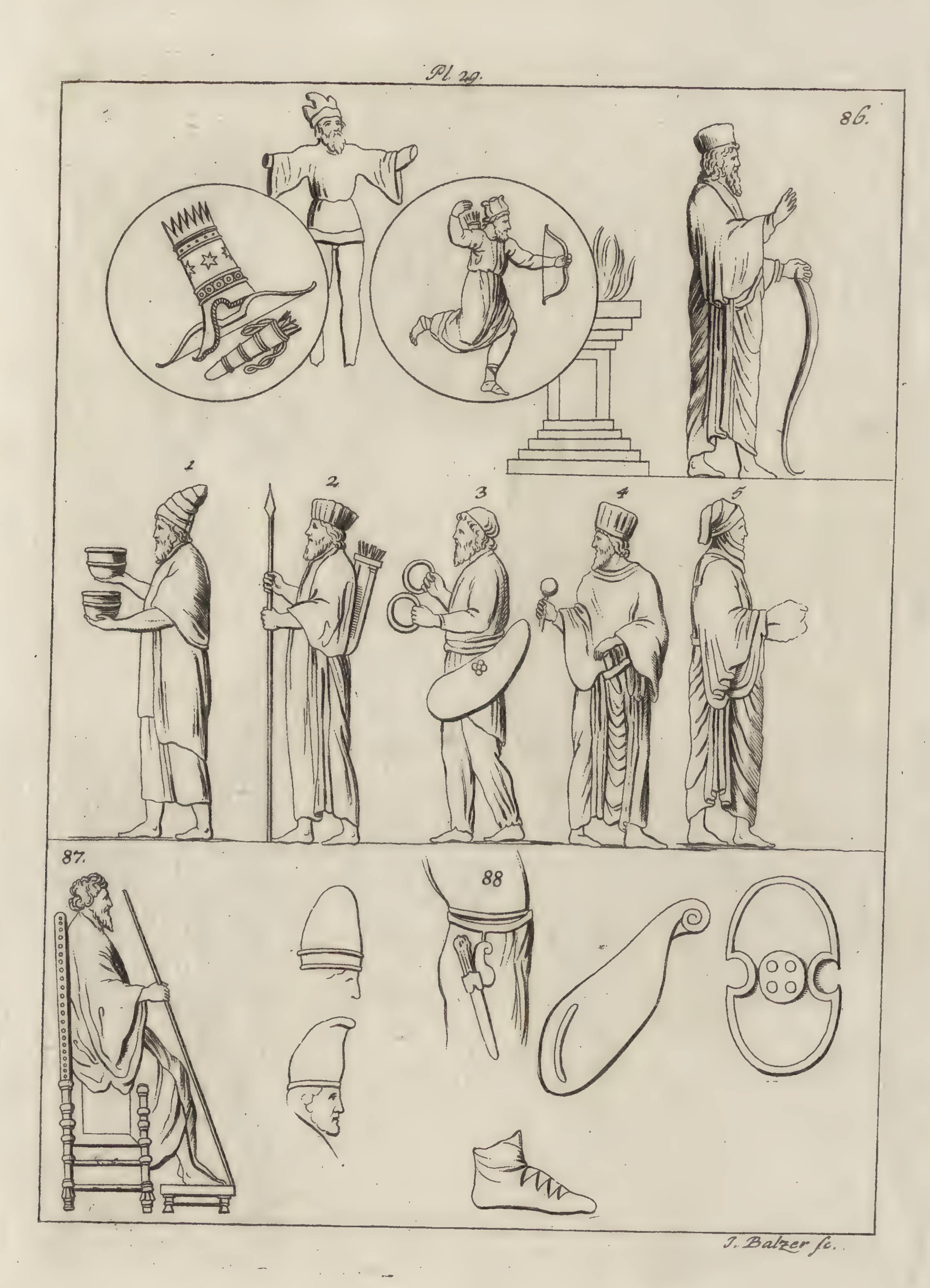




Pl. 28.







J. Balzer sc.


Pl. 30.
89.
90.
91.
93.
92.
94.

